

# HISTOIRE D'HÉRODOTE.

TOME CINQUIÈME.

# HISTOIRE D'HÉRODOTE,

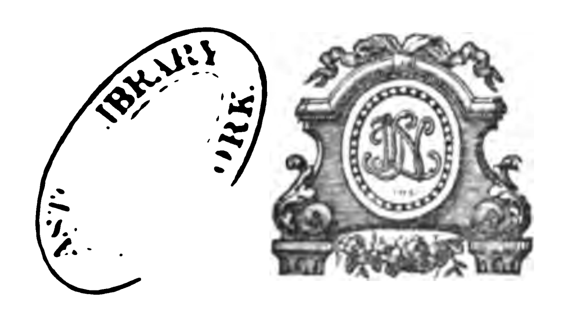
## TRADUITE DU GREC,

AVEC des Remarques Historiques & Critiques, un Essai sur la Chronologie d'Hérodote, & une Table Géographique;


*PAR M. LARCHER,*

*De l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, Honoraire de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Dijon.*


TOME CINQUIÈME.




*A PARIS,*

CHEZ { MUSIER, Libraire, quai des Augustins.
NYON, l'aîné, Libraire, rue du Jardinet.

M. DCC. LXXXVI.

*Avec Approbation, & Privilege du Roi.*



# HISTOIRE D'HÉRODOTE.

## LIVRE SEPTIEME.

### POLYMNIE.

I. L'Invasion de Sardes avoit déjà (1) fort irrité Darius, fils d'Hystaspes, contre les Athéniens; mais la nouvelle de la bataille de Marathon l'aigrit encore davantage, & il n'en fut que plus porté à la guerre contre les Grecs. Incontinent il envoya ordre à toutes les villes de ses états de lever plus de troupes & de fournir un plus grand nombre de chevaux, de vivres, & de vaisseaux de guerre & de (2) transport qu'elles n'en avoient donné pour la premiere expédition. Ces ordres ayant été portés de tous côtés, l'Asie entiere fut dans une agitation continuelle pendant trois ans. Mais tandis qu'on levoit, pour cette guerre, les hommes les plus braves, & qu'on étoit occupé de

ces préparatifs, on apprit la quatrieme année que les Egyptiens, qui avoient été ſubjugués par Cambyſes, s'étoient révoltés contre les Perſes. Darius, n'en fut que plus animé à marcher contre ces deux Peuples.

II. Lorſque ce Prince fut prêt à partir pour aller attaquer les Egyptiens & les Athéniens, il s'éleva entre les Princes ſes fils de grandes diſſenſions au ſujet de la couronne, parce que les loix défendent en Perſe au Prince d'entreprendre une expédition ſans avoir déſigné ſon ſucceſſeur. Darius avoit avant que d'être Roi, trois enfans d'une premiere femme fille de Gobryas; mais depuis qu'il étoit monté ſur le trône, il en avoit eu quatre autres d'Atoſſe, fille de Cyrus. Artobazanes (3) étoit l'aîné des enfans de la premiere femme, & Xerxès de ceux de la ſeconde. Comme ils n'avoient pas la même mere, ils ſe diſputoient (4) la couronne. Artobazanes croyoit y avoir droit parce qu'il étoit l'aîné de tous les enfans, & que c'étoit un uſage reçu par-tout que l'empire appartenoit à l'aîné. Xerxès de ſon côté appuyoit le ſien ſur ce que ſa mere Atoſſe étoit fille de Cyrus, & ſur l'obligation que les Perſes avoient à ce Prince de la liberté dont ils jouiſſoient.

III. Darius n'avoit point encore prononcé, lorſqu'arriva à Suſes (5) Démarate fils d'Ariſton, qui s'étoit ſauvé de Lacédémone, après avoir été dépouillé de ſes états. Ayant entendu parler du différend qui partageoit les fils de ce Prince, il con-

feilla à Xerxès, fuivant ce qu'en a publié la renommée, d'ajouter aux raifons qu'il avoit déjà données, qu'il étoit né depuis que Darius étoit monté fur le trône, au lieu qu'Artobazanes étoit venu au monde tandis que Darius n'étoit encore qu'un homme privé; qu'il étoit par conféquent contraire aux régles de la décence & de l'équité de le lui préférer. Démarate (a) ajouta que c'étoit auffi l'ufage à Sparte qu'un garçon, né après l'avénement du pere à la couronne, fuccédât au trône, quand même le pere auroit eu d'autres enfans avant que d'être Roi. Xerxès s'étant fervi des raifons que lui avoit fuggérées Démarate, Darius les trouva juftes, & le nomma fon fucceffeur. Au refte, le crédit & l'autorité (6) d'Atoffe me perfuadent qu'il n'en auroit pas moins régné, quand même il n'auroit pas fait ufage du confeil de Démarate.

IV. Darius ayant (7) déclaré Xerxès fon fucceffeur, & voyant que tout étoit prêt, fe difpofa à fe mettre en marche. Mais il mourut l'année qui fuivit la révolte de l'Egypte, après avoir (8) régné trente-fix ans entiers, & fans avoir eu la (9) fatisfaction de punir la révolte des Egyptiens & de fe venger des Athéniens.

V. Darius étant mort, fon fils (10) Xerxès lui fuccéda. Les levées que faifoit ce jeune Prince étoient deftinées contre l'Egypte, & dans les commencemens il n'avoit aucune envie de porter la

(a) Le grec ajoute: *qui lui donnoit ce confeil.*

guerre en Grece. Mais Mardonius, fils de Gobryas & d'une sœur de Darius, & par conséquent cousin germain de Xerxès, qui de tous les Perses avoit le plus d'ascendant sur son esprit, lui parla en ces termes: » Seigneur (11) il ne vous convient pas de laisser impunies les insultes des » Athéniens. Cependant ne vous occupez maintenant que des affaires présentes; mais lorsque » vous aurez réprimé l'insolence de l'Egypte, & » que vous aurez pacifié ce pays, marchez avec » toutes vos forces contre Athenes: par-là vous » acquerrez de la célébrité, & personne n'osera » désormais entrer à main armée dans vos Etats «. A ces motifs de vengeance, il ajouta que l'Europe étoit un pays très-beau, d'un excellent rapport, où l'on trouvoit toutes sortes d'arbres fruitiers, & que le Roi seul méritoit de l'avoir en sa possession.

VI. Mardonius tenoit ce langage, parce qu'il étoit avide de nouveautés, & qu'il convoitoit le Gouvernement de la Grece. Il réussit avec le temps à engager Xerxès dans cette expédition; car il arriva d'autres évenements qui concoururent à persuader ce Prince. D'un côté il vint de Thessalie des Ambassadeurs qui inviterent Xerxès de la part des Aleuades (12) à marcher contre la Grece, & qui s'employerent avec tout le zele possible pour l'y déterminer. Les Aleuades étoient Rois de Thessalie. D'un autre côté, ceux d'entre les Pisistratides, qui s'étoient rendus à Suses, tenoient le

même langage que les Aleuades ; & même ils y ajoutoient encore d'autres raisons, parce qu'ils avoient avec eux Onomacrite d'Athenes, devin célébre, qui faisoit ( 13 ) commerce des oracles de Musée. Ils s'étoient réconciliés avec lui avant que d'aller à Suses. Car il avoit été chassé d'Athenes par Hipparque, fils de Pisistrate, parce que Lasus ( 14 ) d'Hermione (*a*) l'avoit pris sur le fait, comme il inséroit parmi les vers de Musée un Oracle qui prédisoit que les Isles voisines de Lemnos disparoîtroient de la mer (*b*). Hipparque l'avoit, dis-je, chassé par cette raison, quoiqu'auparavant il eût été lié avec lui de la plus étroite amitié. Mais étant allé en ce temps-là à Suses avec les Pisistratides, comme ceux-ci en parloient au Roi d'une maniere honorable, toutes les fois qu'il se présentoit devant ce Prince, il lui récitoit des oracles. S'il y en avoit qui annonçassent un malheur au Barbare, il les passoit sous silence, mais faisant choix de ceux qui prédisoient d'heureux évenemens, il lui disoit, en parlant du ( 15 ) passage de son armée en Grece, qu'il étoit écrit dans les destinées qu'un Perse joindroit les deux bords de l'Hellespont par un pont.

VII. Ce fut ainsi qu'en s'entretenant avec Xerxès, Onomacrite débitoit ces oracles, & que les Pisistratides & les Aleüades exposoient leurs sentimens.

(*a*) Voyez l'Index Géographique.

(*b*) Seroient submergées.

Ce Prince, déterminé par leurs ſollicitations à porter la guerre en Grece, commença par les Egyptiens qui s'étoient révoltés. Il les attaqua la ſeconde année après la mort de Darius. Lorſqu'il les eut ſubjugués, & qu'il eut appéſanti leurs chaînes beaucoup plus que n'avoit fait ſon pere, il leur donna pour Gouverneur Achéménès ſon frere & fils de Darius. Mais ce Prince fut tué dans la ſuite par Inaros, fils de Pſammitichus, Roi de Libye (*a*).

VIII. L'Egypte ayant été ſoumiſe, & Xerxès étant ſur le point de marcher contre Athenes, ce Prince convoqua les principaux d'entre les Perſes, tant pour avoir leurs avis, que pour les inſtruire de ſes volontés. Lorſqu'ils furent aſſemblés, il leur parla en ces termes : » Perſes, je n'ai point (17) deſſein d'in- » troduire parmi vous de nouveaux uſages ; je veux » ſeulement ſuivre ceux que nous ont tranſmis nos » Ancêtres. Depuis que Cyrus a arraché la Cou- » ronne à Aſtyages, & que nous avons enlevé cet » Empire aux Medes, nous ne ſommes jamais » reſtés (18) dans l'inaction, comme je l'ai appris » de nos Anciens. Un Dieu nous conduit, & ſous » ſes auſpices nous marchons de ſuccès en ſuccès. Il » eſt inutile de vous parler des exploits de Cyrus, » de Cambyſes, de Darius mon Pere, & des Pro- » vinces qu'ils ont ajoutées à notre Empire, vous » en êtes aſſez inſtruits. Quant à moi, je m'occupe

(*a*) Voyez Liv. III. §. XII. Note 15.

» depuis que je ſuis ſur le trône, à ne point dégé-
» nérer de ceux qui l'ont occupé avant moi, & à
» procurer aux Perſes une puiſſance non moins
» conſidérable que celle qu'ils m'ont laiſſée. En
» réfléchiſſant donc là-deſſus, je trouve que nous
» acquerrons non-ſeulement de la gloire, mais
» encore un Pays qui n'eſt pas d'une moindre éten-
» due que celui que nous poſſédons maintenant,
» & qui, bien loin d'être moins bon, eſt encore
» plus abondant en toutes choſes, & que nous
» aurons en même-temps la ſatisfaction de punir
» les injures que nous avons reçues, & de nous
» en venger. Je vous ai donc convoqués pour
» vous (19) faire part de mes intentions. Après
» avoir conſtruit un pont ſur l'Helleſpont, je tra-
» verſerai l'Europe pour me rendre en Grece,
» afin de venger & les Perſes & mon Pere, des
» inſultes des Athéniens. Vous n'ignorez point
» que Darius avoit réſolu de marcher contre ce
» peuple. Mais il eſt mort, & il ne lui a pas
» été poſſible de les punir. C'eſt à moi à ven-
» ger & mon Pere & les Perſes, & je ne
» me déſiſterai point de mon entrepriſe que je
» n'aie pris Athenes, & que je ne l'aie brûlée. Ses
» habitans, vous le ſavez, ont commencé les pre-
» mieres hoſtilités contre mon Pere & contre moi.
» Premierement, ils ſont venus à Sardes (*a*) avec
» Ariſtagoras de Milet notre eſclave, & ils ont mis

(*a*) Voyez Liv. V. §. xcix & cv.

» le feu aux Temples & aux Bois ſacrés. Que ne » vous ont-ils pas fait enſuite à vous-mêmes, quand » vous êtes allés dans leur pays ſous la conduite de » Datis & d'Artaphernes? Perſonne d'entre vous » ne l'ignore. Voilà ce qui (20) m'anime à mar- » cher contre les Athéniens. Mais en y réfléchiſ- » ſant, je trouve un grand avantage à cette expé- » dition. Si nous venons à les ſubjuguer eux & » leurs voiſins, les habitans du pays de Pélops (*a*) » le Phrygien, la Perſe n'aura plus d'autres bor- » nes que le (*b*) ciel, le ſoleil n'éclairera point de » pays qui ne nous touche, je parcourrai toute » l'Europe, & avec votre ſecours je ne ferai de » la terre entiere qu'un ſeul Empire. Car on m'aſ- » ſure que ces Peuples une fois réduits, il n'y aura » plus de villes, ni de nation qui puiſſent nous » réſiſter. Ainſi nous mettrons ſous le joug & les » coupables & ceux qui ne le ſont pas. En vous » conduiſant ainſi, vous m'obligerez ſenſiblement. » Que chacun de vous ſe hâte de venir au ren- » dez-vous que j'indiquerai. Celui qui s'y trouvera » avec les plus belles troupes, je lui ferai préſent » des choſes que l'on eſtime le plus dans ma (20*) » maiſon. Voilà maintenant ce qu'il faut faire:

(*a*) Hérodote s'eſt ſervi à deſſein de cette tournure, afin de faire ſentir que Pelops étant Phrygien, & par conſéquent eſclave des Perſes, (Voyez ci-deſſous, §. XI.) le pays où domina enſuite ce Phrygien devoit lui appartenir à lui qui étoit ſon maître.

(*b*) Dans le grec: *le ciel de Jupiter*.

» mais afin que vous ne pensiez pas (21) que je » ne consulte que moi-même, je vous permets de » délibérer sur cette affaire, & j'ordonne à chacun » de vous de m'en dire son avis «.

IX. Xerxès ayant cessé de parler, Mardonius prit la parole : » Seigneur, vous êtes non-seule- » ment le plus grand des Perses qui aient paru » jusqu'ici, mais encore de tous ceux qui naîtront » dans la suite. J'en atteste les choses vraies & excel- » lentes que vous venez de dire, & cette grandeur » d'ame qui ne souffrira point que les Ioniens (*a*) » d'Europe, ce peuple vil & méprisable, nous in- » sultent impunément. Si dans la seule vue d'é- » tendre notre empire, nous avons soumis les » Saces, les Indiens, les Ethiopiens, les Assyriens, » & plusieurs autres nations puissantes & nom- » breuses, qui n'avoient commis contre nous au- » cune hostilité, ne seroit-il pas honteux que nous » laissassions impunie l'insolence des Grecs, qui » ont été les premiers à nous insulter. Qu'avons- » nous à craindre ? seroit-ce la multitude de leurs » troupes, la grandeur de leurs richesses ? nous » n'ignorons ni leur maniere de combattre, ni » leur foiblesse. Nous avons subjugué ceux de leurs » enfans qui habitent notre pays, & qui sont con- » nus sous les noms d'Ioniens, d'Eoliens, & de » Doriens. J'ai déjà fait moi-même l'épreuve de » leurs forces, lorsque je marchai contr'eux par

(*a*) Les Athéniens.

» ordre du Roi votre pere. Je pénétrai en Macé-
» doine, peu s'en fallut même que je n'allasse jus-
» qu'à Athenes, & cependant personne ne vint
» me combattre. L'ignorance & la sottise des Grecs
» ne leur permettent pas ordinairement, comme
» je l'ai ouï dire, de consulter la prudence dans
» les guerres qu'ils se font. Car lors qu'ils se la
» sont déclarée, ils cherchent, pour se battre, la
» plaine la plus belle & la plus unie. Ainsi, les
» vainqueurs ne se retirent qu'avec de grandes
» pertes: comme les vaincus, sont entiérement
» détruits, je n'en puis absolument rien dire.

» Puisqu'ils parlent tous la même langue, ne
» devroient-ils pas s'envoyer des Hérauts & des
» Ambassadeurs pour terminer leurs différends?
» ne devroient-ils pas tenter toutes les voies de
» pacification, plutôt que d'en venir aux mains?
» ou s'il étoit absolument nécessaire de se battre,
» ne devroient-ils pas chercher les uns & les autres
» un terrein fortifié par la nature, où il fût dif-
» ficile d'être vaincu, & tenter en cet endroit le
» sort des armes. Par une suite de ce mauvais
» usage, les Grecs n'en vinrent pas au point de
» me livrer bataille, lorsque j'allai jusqu'en Ma-
» cédoine. Y a-t-il donc quelqu'un parmi eux qui
» ose s'opposer à vous, & vous présenter le com-
» bat, à vous, Seigneur, qui conduisez toutes les
» forces de terre & de mer de l'Asie. Je ne pense
» pas que les Grecs portent l'audace jusque-là.
» Si cependant je me trompois, si leur folie les

» pouſſoit à en venir aux mains avec nous, qu'ils
» apprennent alors que de tous les hommes nous
» ſommes les plus braves & les plus habiles dans
» l'art de la guerre. Eſſayons donc toutes les voies
» poſſibles ; car rien ne ſe fait de ſoi-même, &
» ce n'eſt ordinairement qu'à force de tentatives
» qu'on réuſſit «. Ce fut ainſi que Mardonius adoucit ce que le diſcours de Xerxès pouvoit avoir de trop dur ; après quoi il ceſſa de parler.

X. Comme tous les Perſes gardoient le ſilence, & que pas un n'étoit d'un avis contraire, Artabane, fils d'Hyſtaſpes, oncle paternel de Xerxès, s'appuyant ſur cette qualité, ouvrit le ſien en ces termes : » Seigneur, lorſque dans un conſeil les
» ſentimens ne ſont pas partagés, on ne peut choi-
» ſir le meilleur ; il faut s'en tenir à celui qu'on a
» propoſé. Mais quand ils le ſont, on diſcerne
» le plus avantageux, de même qu'on ne diſtingue
» point l'or pur par lui-même, mais en le 22)
» comparant avec d'autre or. Je conſeillai (*a*) au
» Roi Darius votre pere & mon frere, de ne point
» faire la guerre aux Scythes, qui n'habitent point
» des villes. Flatté de l'eſpérance de ſubjuguer
» ces peuples Nomades, il ne ſuivit pas mes
» conſeils ; mais il revint de ſon expédition, après
» avoir perdu ſes meilleures troupes. Et vous, Sei-
» gneur, vous vous diſpoſez à marcher contre des
» hommes plus braves que les Scythes, & qui

(*a*) Voyez Liv. IV. §. LXXXIII.

» passent pour être très-habiles & sur terre & sur » mer. Il est donc juste que je vous avertisse des » dangers que vous aurez à essuyer.

» Vous dites qu'après avoir jetté un pont sur » l'Hellespont, vous traverserez l'Europe avec votre » armée pour vous rendre en Grece. Mais il peut » arriver que nous soyons battus sur terre ou sur » mer, ou même sur l'un & l'autre élément; car » ces peuples ont la réputation d'être braves : & l'on » peut conjecturer que nous le serons. Si les Athé- » niens seuls ont défait une puissante armée, qui » étoit entrée dans l'Attique sous la conduite de » Datis & d'Artaphernes, nous n'avons donc pas » réussi sur l'un & l'autre (23) élément. Mais s'ils » nous attaquent sur mer, & qu'après nous avoir » battus, ils aillent rompre le pont que nous au- » rons construit sur l'Hellespont, nous serons alors, » Seigneur, dans un grand danger.

» Je ne fonde point cette conjecture sur ma » prudence, mais sur le malheur qui pensa nous » arriver, lorsque le Roi votre pere ayant fait » jetter un pont sur le Bosphore de Thrace & un » autre sur l'Ister, passa dans la Scythie. Alors » les Scythes firent mille instances aux Ioniens, à » qui l'on avoit confié la garde du pont de l'Is- » ter, pour les engager à le rompre. Si dans » ce temps-là Histiée, Tyran de Milet, ne se fût » point opposé à l'avis des autres Tyrans, c'en » étoit fait des Perses & de leur Empire. On ne » peut même entendre, sans frémir, que la fortune

» & le ſalut du Roi aient dépendus d'un ſeul » homme.

» Ne vous expoſez (24) donc point, je vous » prie, Seigneur, à de ſi grands périls, puiſqu'il » n'y a point de néceſſité. Suivez plutôt mes con- » ſeils, congédiez maintenant cette aſſemblée, » faites de nouvelles réflexions, & quand vous le » jugerez à propos, donnez les ordres qui vous » paroîtront les plus utiles. Je trouve en effet qu'il » y a un grand avantage à ne ſe déterminer qu'après » une mûre délibération. Car quand même l'événe- » ment feroit contraire à notre attente, le parti que » nous avons pris n'en eſt pas moins ſage, & alors » c'eſt la fortune qui l'emporte ſur la prudence. Au » lieu que lorſque nous en avons pris un honteux, » ſi la fortune nous ſeconde, le haſard (*a*) nous » a favoriſé, mais il ne nous en reſte pas moins » la honte de nous être mal conſultés.

» Ne voyez-vous pas que le Dieu lance ſa fou- » dre ſur les plus grands animaux, & qu'il les » fait (25) diſparoître, tandis que les petits (26) » ne lui cauſent pas même la plus légere inquié- » tude? ne voyez-vous pas qu'elle tombe toujours » ſur les plus grands édifices & ſur les (27) arbres » les plus élevés? car Dieu a coutume d'abaiſ- » ſer (*b*) tout ce qui s'éleve trop haut. Ainſi une » grande armée eſt ſouvent taillée en pieces par une

(*a*) Dans le grec : *vous avez fait une trouvaille.*
(*b*) Dans le grec : *de mutiler.*

» petite. Dieu, dans ſa jalouſie lui envoie des » terreurs, ou la frappe (28) d'aveuglement, » & (29) conſéquemment elle périt d'une ma- » niere indigne de ſa premiere fortune. Car il ne » permet pas qu'un autre que lui s'éléve & ſe glo- » rifie. La précipitation produit en toute occaſion » des erreurs qui cauſent communément des pertes » conſidérables. Ce qu'on fait au contraire lente- » ment, procure de grands avantages. Si on ne » les apperçoit pas ſur le champ, on les reconnoît » du moins avec le temps.

» Voilà, Seigneur, les conſeils que j'ai à vous » donner. Et vous, Mardonius, fils de Gobryas, » ceſſez de tenir ſur les Grecs de vains propos; » ils ne méritent pas qu'on en parle avec mépris. » Vous excitez par vos calomnies le Roi à (30) » marcher en perſonne contre ces Peuples; c'eſt » à quoi me paroiſſent tendre toutes vos vûes, » tout votre zele. Au nom des Dieux que cela ne » vous arrive plus. Rien de ſi pernicieux que la » calomnie. C'eſt une injuſtice de deux perſonnes » contre une troiſieme. Le calomniateur viole tou- » tes les regles de l'équité, en ce qu'il accuſe un » abſent. L'autre n'eſt pas moins coupable, en ce » qu'il ajoute foi au calomniateur, avant que d'ê- » tre bien inſtruit. Enfin l'abſent (*a*) reçoit une » double injure, en ce que l'un le dépeint ſous » de noires couleurs, & que l'autre le croit tel » qu'on le lui repréſente.

(*a*) Le grec ajoute : *de la converſation.*



» S'il faut absolument porter la guerre chez les » Grecs, que le Roi du moins reste en Perse, que » nos enfans lui répondent de nos conseils. Quant » à vous, Mardonius, prenez avec vous les meil- » leures troupes, & en aussi grand nombre que vous » voudrez, mettez-vous à leur tête, & si les affai- » res du Roi prosperent de la maniere que vous le » dites, qu'on m'ôte la vie à moi & à mes enfans. » Mais si elles ont le succès que je prédis, que les » vôtres éprouvent le même traitement, & vous- » même aussi, si vous revenez de cette expédition. » Si vous ne voulez pas accepter cette condition, » & que vous soyez absolument déterminé à mar- » cher en Grece, je ne crains point d'assurer que » quelqu'un de ceux qui seront restés ici, connois- » sant (31) la valeur des Peuples, contre lesquels » vous conseillez au Roi de faire la guerre, ap- » prendra incessamment que Mardonius, après » avoir causé aux Perses quelque grande calamité, » aura servi de pâture aux chiens & aux oiseaux » sur les terres des Athéniens, ou sur celles des » Lacédémoniens, à moins que ce malheur ne lui » arrive même en chemin, avant que d'être entré » en Grece «.

XI. Ce discours mit Xerxès en fureur: » Si vous » n'étiez point, lui répondit-il, Frere de mon Pere, » vous recevriez le salaire que méritent vos dis- » cours insensés. Mais comme vous êtes un lâche, » un homme sans cœur, vous aurez le déshonneur » de n'être point mené en Grece, & je vous lais-

» ſerai ici avec les femmes. J'exécuterai, & même » ſans vous, tout ce que j'ai dit. Qu'on ne me » regarde plus comme fils de Darius, qui com-» ptoit parmi ſes (32) ancêtres Hyſtaſpes, Arſa-» mès, Armnès, Teiſpès (33), Cyrus, Camby-» ſes, Teiſpès & Achéménès, ſi je ne me venge » pas des Athéniens. Je ſçais bien que ſi nous nous » tenions tranquilles, ils ne s'y tiendroient pas, » & que bientôt ils viendroient en armes ſur nos » terres, comme on peut le conjecturer par leurs » premieres entrepriſes, par l'incendie de Sardes, » & par les courſes qu'ils ont faites en Aſie. Il » n'eſt donc plus poſſible ni aux uns ni aux autres » de reculer; il faut néceſſairement que nous agiſ-» ſions ou qu'ils agiſſent, que toutes ces contrées » paſſent ſous la domination des Grecs, ou que » la Grece entiere paſſe ſous la nôtre. Il n'y a » point de milieu, l'inimitié des deux Nations ne » le permet pas. Il eſt beau de venger les injures » que ces Peuples nous ont faites les premiers, » afin que j'apprenne quel ſi grand danger je dois » redouter d'une Nation que Pélops (34) le Phry-» gien, qui étoit eſclave de mes ancêtres, a telle-» ment ſubjuguée, que le pays & ſes habitans » s'appellent encore aujourd'hui de ſon nom «.

XII. Tel fut le diſcours de Xerxès; mais quand la nuit fut venue, l'avis d'Artabane commençant à l'inquiéter, il y fit de ſérieuſes réflexions, & comprit enfin qu'il ne lui étoit pas avantageux d'entreprendre une expédition contre la Grece. Cette

Cette nouvelle résolution prise, il s'endormit, &, comme le disent les Perses, cette même nuit, il eut une vision, dans laquelle il lui sembla voir un grand homme très bienfait se présenter devant lui, & lui tenir ce discours : » Quoi donc, Roi » de Perse, tu ne veux plus porter la guerre en » Grece, après avoir ordonné à tes sujets de lever » une armée. Tu as tort de changer ainsi de réso- » lution, & personne (35) ne t'approuvera. Si » tu m'en crois, tu suivras la route que tu t'étois » proposé de tenir dans le jour. Ces paroles ache- » vées, il lui sembla voir disparoître ce phan- » tôme «.

XIII. Le jour venu, Xerxès, loin d'avoir égard à ce songe, convoqua les mêmes personnes qu'il avoit assemblées la veille, & leur parla en ces termes: » Si vous me voyez changer si subitement » de résolution, je vous prie de me le pardonner. » Je ne suis point encore arrivé à ce point de pru- » dence où je dois un jour parvenir, & je suis » continuellement obsédé par ceux qui m'exhor- » tent à l'entreprise dont je vous entretins hier. » En entendant l'avis d'Artabane, je me suis laissé » tout-à-coup emporter aux saillies d'une bouillante » jeunesse, jusqu'à parler d'une maniere moins con- » venable que je ne l'aurois dû à un homme de » son âge. Mais aujourd'hui, je reconnois ma » faute, & je veux suivre son conseil. Demeurez » donc tranquilles, puisque je ne suis plus dans la » résolution de porter la guerre en Grece «.

XIV. Les Perses, enchantés de ce discours, se prosternerent devant le Roi. La nuit venue, le même phantôme se présenta de nouveau à Xerxès pendant son sommeil, & lui parla ainsi : » Fils de » Darius, tu as donc donc renoncé dans l'assem- » blée des Perses à l'expédition de Grece, & tu » ne tiens pas plus de compte de mes discours que » si tu ne les avois jamais entendus. Mais si tu ne » te mets incessamment en marche, apprens quel- » les seront les suites de ton obstination ; de grand » & de puissant que tu es devenu en peu de temps, » tu deviendras petit en aussi peu de temps «.

XV. Effrayé de cette vision, Xerxès s'élance de son lit, mande Artabane. » Artabane, lui dit-il » dès qu'il fut arrivé, je n'étois pas en mon bon » sens, lorsque je répondis à vos conseils salu- » taires par des paroles injurieuses. Mais bientôt » après je m'en repentis, & je reconnus que je » devois suivre vos avis. Je ne le puis cependant, » quelque désir que j'en aie. Car depuis mon chan- » gement de résolution & mon repentir, un phan- » tôme (36) m'apparoît, & m'en dissuade, & même » à l'instant il vient de disparoître, après m'avoir » fait de grandes menaces. Si c'est un Dieu qui » me l'envoie, & qu'il veuille absolument que je » porte la guerre en Grece, le même phantôme » vous apparoîtra aussi, & vous donnera les mê- » mes ordres qu'à moi. Cela pourra bien arriver » de la sorte, comme je le conjecture, si vous vous » revêtez de mes habits royaux, & qu'après vous



» être aſſis ſur mon Trône, vous alliez enſuite » dormir dans mon lit «.

XVI. Ainſi parla Xerxès. Artabane ne ſe rendit pas d'abord (37) à ſa premiere invitation, parce qu'il ne ſe croyoit pas digne de s'aſſeoir ſur le Trône Royal. Mais enfin ſe voyant preſſé par le Roi, il exécuta ſes ordres après lui avoir tenu ce diſcours : » Grand Roi, il eſt (38) auſſi glorieux, » à mon avis, de ſuivre un bon conſeil que de » bien penſer ſoi-même. Vous excellez (39) dans » l'un & dans l'autre; mais la compagnie des » méchans vous fait tort, & l'on peut vous appli- » quer ce qu'on dit de la mer. Rien de plus utile » aux hommes ; mais le ſouffle impétueux des » vents (*a*) ne lui permet pas de ſuivre ſa bonté » naturelle. Quant à vos diſcours injurieux, j'en » ai été moins affligé que de voir, que de deux » avis dont l'un tendoit à augmenter l'inſolence » des Perſes, & l'autre à la réprimer, en mon- » trant combien il eſt pernicieux d'apprendre aux » hommes à ne point mettre de bornes à leurs » déſirs, vous ayiez ſuivi le plus dangereux, & » pour vous-même, & pour toute la Nation. Mais » aujourd'hui qu'après avoir embraſſé le meilleur » parti, vous renoncez à l'expédition contre la » Grece, vous dites qu'un ſonge, envoyé par un

---

(*a*) Le raiſonnement d'Artabane ne vaut rien. Sans les vents, les eaux de la mer ſe corromproient, & l'on ne pourroit naviguer.

» Dieu, vous (40) défend de congédier votre » armée. Ces songes n'ont rien de divin, mon » Fils; ils errent de côté & d'autre, & sont tels » que je vais vous l'apprendre, moi qui suis beau- » coup plus âgé que vous. Les songes provien- » nent (41) ordinairement des objets dont la » pensée s'est occupée pendant le jour. Or vous » sçavez que le jour d'auparavant l'expédition con- » tre la Grece fut fortement agitée dans le Con- » seil.

» Au reste, si ce songe n'est pas tel que je l'as- » sure, s'il a quelque chose de divin, vous avez » tout dit en peu de mots, ce phantôme m'appa- » roîtra, & me donnera les mêmes ordres qu'à » vous. S'il veut encore se montrer, il ne le fera » pas moins, soit que j'aie mes habits ou les vôtres, » & je ne le verrai pas plus en reposant dans » votre lit qui si j'étois dans le mien. Car enfin » celui (*a*) qui vous est apparu en dormant, quel- » qu'il puisse être, n'est point assez simple pour » s'imaginer, en me voyant avec vos habits, que » je sois le Roi. S'il n'a aucun égard pour moi, » s'il ne daigne pas se montrer, soit que je porte » mes habits ou les vôtres; mais qu'il aille vous (42) » trouver, il faut alors faire attention à ses aver- » tissemens : car s'il se présentoit à vous si sou- » vent, je dirois moi-même qu'il y a là quelque

(*a*) Il y a dans le grec : *la chose qui vous a apparu en dormant, quelle qu'elle puisse être.*

» chose de divin. Quant à votre résolution, si vous » y persistez, & que rien ne puisse vous (43) en » faire changer, j'obéis, & je vais de ce pas cou- » cher dans votre lit. Que ce phantôme m'appa- » roisse alors, mais jusqu'à ce moment je persis- » terai dans mon sentiment «.

XVII. Artabane ayant ainsi parlé, exécuta les ordres du Roi, dans l'espérance de lui prouver que ce songe n'étoit rien. Il se revêtit des habits de Xerxès, s'assit sur son Trône, & se coucha ensuite dans le lit de ce Prince. Quand il fut endormi, le même (*a*) phantôme, qu'avoit vu Xerxès, le vint aussi (44) trouver, & lui adressa ces paroles : » C'est donc Toi qui détournes Xerxès de » son expédition contre la Grece, comme si tu » étois chargé de sa conduite. C'est Toi qui t'op- » poses aux destins. Mais tu en seras puni & dans » la suite & pour le présent. Quant à Xerxès, on » lui a fait voir les malheurs qu'il doit éprouver, » s'il désobéit «.

XVIII. Telles furent les menaces qu'Artabane crut entendre ; il lui sembla aussi que ce phantôme (*b*) vouloit lui brûler les yeux avec un fer

(*a*) Il y a grande apparence que Mardonius avoit aposté quelqu'un pour jouer le rôle du phantôme.

(*b*) Il y a dans le grec : *que ce songe*. Il ne faut pas perdre de vue que ce songe est un être réel, qui parle, qui agit, comme celui que Jupiter envoie à Agamemnon au commencement de l'Iliade, & c'est par cette raison que j'ai traduit ce mot par phantôme.

chaud. A cette vue il pousse un grand cri, se leve avec précipitation, va trouver Xerxès, & après lui avoir rapporté sa vision, il lui parle en ces termes : » Comme j'ai déjà vu, Seigneur, » des Puissances considérables détruites par d'au- » tres, qui leur étoient très-inférieures, je vous » dissuadois d'autant plus de vous abandonner à » l'ardeur de votre jeunesse, que je sçavois com- » bien il est dangereux de ne (*a*) point donner de » bornes à ses désirs. Venant donc à me rappeller » quel fut le succès des expéditions de Cyrus contre » les Massagetes, de Cambyses contre les Ethio- » piens, & de Darius contre les Scythes, où je » me trouvai (*b*), je pensois qu'en demeurant » tranquille vous seriez le plus heureux de tous les » hommes. Mais puisque les Dieux vous excitent » à cette entreprise, & qu'ils paroissent menacer » les Grecs de quelque malheur, je panche aussi » de votre côté, & je change de sentiment. Faites » donc part aux Perses du songe que le Dieu vous » a envoyé, & faites leur sçavoir qu'ils aient à » continuer les préparatifs nécessaires, en consé- » quence des ordres précédens. Et vous, Seigneur, » conduisez-vous avec tant de sagesse, qu'avec le » secours de Dieu, vous ne manquiez à rien de » ce que vous devez faire «.

Ce discours fini, encouragés l'un & l'autre par

(*a*) Il y a dans le texte : *de désirer beaucoup de choses.*
(*b*) Il y a après cela dans le grec : *sachant donc cela.*

ce ſonge, Xerxès le communiqua aux Perſes auſſitôt que le jour parut, & Artabane, qui auparavant avoit été le ſeul à détourner de cette expédition, la preſſoit ouvertement.

XIX. Tandis que Xerxès ſe diſpoſoit à marcher, il eut pendant ſon ſommeil une troiſieme viſion. Les Mages, à qui il en fit part, jugerent qu'elle regardoit toute la terre, & que tous les hommes lui ſeroient aſſujettis. Il lui ſembla avoir la tête ceinte du jet d'un olivier, dont les branches couvroient toute la terre, & que peu après cette couronne avoit diſparu. Auſſi-tôt après cette interprétation des Mages, & des Perſes aſſemblés, les Gouverneurs des Provinces ſe rendirent chacun dans leur Gouvernement, & exécuterent avec toute l'ardeur imaginable les ordres du Roi, afin de recevoir les récompenſes promiſes.

XX. Ce fut ainſi que Xerxès leva des troupes; & ſur le continent il n'y eut point d'endroit à l'abri de ſes perquiſitions. On employa, après la réduction de l'Egypte, quatre années (45) entieres à faire des levées & à amaſſer des proviſions; enfin il ſe mit en marche dans le courant (46) de la cinquieme à la tête de forces immenſes. Car de toutes les expéditions dont nous ayons connoiſſance, celle-ci fut ſans contredit de beaucoup la plus conſidérable. On ne peut lui comparer ni celle de Darius contre les Scythes, ni celle des Scythes qui, pourſuivant les Cimmériens, entrerent en Médie, & ſubjuguerent preſ-

que toute l'Asie supérieure; raison qui porta dans la suite Darius à ( 47 ) chercher à se venger d'eux. Il faut penser de même de l'expédition des Atrides contre Troie, & de celle des Mysiens & des Teucriens, qui, avant le temps de la guerre de Troie, passerent le Bosphore pour se jetter dans l'Europe, subjuguerent tous les Thraces, & descendant vers la mer Ioniene, s'avancerent jusqu'au Pénée, qui coule vers le Midi.

XXI. Ces expéditions & toutes celles dont je n'ai point parlé (*a*) ne peuvent être mises en parallele avec celle-ci. En effet quelle Nation de l'Asie Xerxès ne mena-t-il pas contre la Grece? quelles rivieres ne furent pas épuisées, si l'on en excepte les grands fleuves? Parmi ces Peuples, les uns fournirent des vaisseaux, les autres de l'infanterie, d'autres de la cavalerie : ceux-ci des vaisseaux de transport pour les chevaux, & des troupes, ceux-là des vaisseaux longs, pour servir à la construction des ponts; d'autres enfin donnerent des vivres & des vaisseaux pour les transporter. On avoit fait aussi des préparatifs environ trois ans d'avance pour le mont Athos, parce que dans la premiere expédition, la flotte des (*b*) Perses avoit essuyé une perte considérable en doublant cette montagne. Il y avoit des triremes à la rade

(*a*) Il y a dans le grec : *ni toutes ces expéditions, ni d'autres outre celles-là.*

(*b*) Voyez Liv. VI. §. XLIV.

d'Eléonte dans la Cherſoneſe. Delà partoient des détachemens de tous les corps de l'armée, que l'on contraignoit à coups (48) de fouet de percer le mont Athos, & qui ſe ſuccédoient les uns aux autres. Les habitans de cette montagne la perçoient auſſi. Bubarès, fils de Mégabaze, & Artachéès, fils d'Artée, tous deux Perſes de nation, préſidoient à cet ouvrage.

XXII. L'Athos eſt une montagne vaſte, célébre & peuplée, qui avance dans la mer, & ſe termine du côté du continent en forme de péninſule, dont l'Iſthme a environ douze ſtades. Ce lieu conſiſte en une plaine avec de petites collines, qui vont de la mer des Acanthiens juſqu'à celle de Torone qui eſt vis-à-vis. Dans cet Iſthme, où ſe termine le mont Athos, eſt une Ville Grecque nommée Sané. En deçà de Sané & dans l'enceinte de cette montagne, on trouve les Villes de Dium, d'Olophyxos, d'Acrothoon, de Thyſſos & de Cleones. Le Roi de Perſe entreprit alors de les ſéparer du continent.

XXIII. Voici comment on perça cette montagne. On aligna au cordeau le terrein près de la ville de Sané, & les Barbares ſe le partagerent par Nations. Lorſque le canal ſe trouva à une certaine profondeur, ceux qui étoient au fond continuoient à creuſer, les autres remettoient la terre à ceux qui étoient ſur des échelles. Ceux-ci ſe la paſſoient de main en main, juſqu'à ce qu'on fût venu à ceux qui étoient tout au haut

du canal ; alors ces derniers la tranſportoient & la jettoient ailleurs. Les bords du canal s'éboulerent, excepté dans la partie confiée aux Phéniciens, & donnerent aux travailleurs une double peine. Cela devoit arriver néceſſairement, parce que le canal étoit ſans talus, & auſſi large par haut que par bas. Si les Phéniciens ont fait paroître du talent dans tous leurs ouvrages, ce fut ſurtout en cette occaſion. Pour creuſer la partie qui leur étoit échue, ils donnerent à l'ouverture une fois plus de largeur que le canal ne devoit en avoir, & à meſure que l'ouvrage avançoit, ils alloient toujours en étréciſſant, de ſorte que le fond ſe trouva égal à l'ouvrage des autres Nations. Il y avoit en ce lieu une prairie, dont ils firent leur place publique & leur marché, & où l'on tranſportoit de l'Aſie une grande quantité de farine.

XXIV. Xerxès, comme je le penſe ſur de forts indices, fit percer (49) le mont Athos par orgueil, pour faire montre de ſa puiſſance, & pour en laiſſer un monument. On auroit pu, ſans aucune (*a*) peine tranſporter les vaiſſeaux d'une mer à l'autre par-deſſus l'Iſthme. Mais il aima mieux faire creuſer un canal de communication avec la mer, qui fût aſſez large pour que deux

(*a*) Le tranſport d'une auſſi grande quantité de vaiſſeaux auroit été pénible, mais très-peu en comparaiſon du travail qu'il falloit faire pour creuſer ce canal.

triremes pussent y voguer de front. Les troupes chargées de creuser ce canal, avoient aussi ordre de construire des ponts sur le Strymon.

XXV. Ce Prince fit préparer pour ces ponts des cordages de lin & d'écorce de byblos, & l'on commanda de sa part aux Phéniciens & aux Egyptiens d'apporter des vivres pour l'armée, afin que les troupes & les bêtes de charge qu'il menoit en Grece ne souffrissent point de la faim. S'étant fait instruire de la situation des pays, il avoit ordonné de transporter de toutes les parties de l'Asie des farines (50) sur des vaisseaux de charge, & propres à faire la traversée, & de les déposer dans les lieux les plus commodes, partie en un endroit, & partie en d'autres. La plupart de ces farines furent portées sur la côte de Thrace appellée (51) Leucé Acté; on en envoya à Tyrodyze sur les terres des Périnthiens, à Dorisque, à Eion sur le Strymon; & enfin en Macédoine.

XXVI. Tandis qu'on étoit occupé de ces travaux, Xerxès partit avec toute son armée de terre de Critales en Cappadoce, où s'étoient rendues suivant ses ordres toutes les troupes qui devoient l'accompagner par terre, & se mit en marche pour Sardes. Quel fut le Général qui reçut la récompense promise par le Roi à celui qui ameneroit les plus belles troupes, je ne puis le dire, & même j'ignore absolument s'il en fut question. Les Perses, ayant passé l'Halys, entrerent en Phrygie. Ils traverserent ce pays, & arriverent à Célenes,

où ſont les ſources du Méandre, & celles d'une autre riviere qui n'eſt pas moins grande que le Méandre, & que l'on appelle Catarractès. Le Catarractès prend ſa ſource dans la place publique (52) même de Célenes, & ſe jette dans le Méandre. On voit dans la Citadelle la peau du Silene (53) Marſyas; elle y fut ſuſpendue par Apollon en forme d'outre, à ce que diſent les Phrygiens, après que ce Dieu l'eut écorché.

XXVII. Pythius, fils d'Atys, Lydien (54) de nation, demeuroit en cette ville. Il reçut Xerxès & toute ſon armée avec la plus grande magnificence, & lui offrit de l'argent pour les frais de la guerre. Là-deſſus, le Roi demanda aux Perſes qui étoient préſens, quel étoit ce Pythius, & quelles étoient ſes richeſſes pour faire de pareilles offres. » Seigneur, lui dirent-ils, c'eſt celui-là » même qui fit préſent à Darius votre Pere du » plane & de la vigne (55) d'or. C'eſt, après vous, » l'homme le plus riche dont nous ayons aujour- » d'hui connoiſſance «.

XXVIII. Surpris de ces dernieres paroles, Xerxès demanda enſuite lui-même à Pythius quelles étoient ſes richeſſes. » Je ne prétexterai point, » grand Roi, que j'en ignore le compte, je vais » vous le dire ſans rien déguiſer. Car auſſitôt que » j'eus appris que vous veniez vers la mer Grec- » que, comme j'avois envie de vous donner de » l'argent pour la guerre, je trouvai par le calcul » que j'en fis, que j'avois deux mille talens en

» argent, & en or quatre millions de ſtateres » dariques moins ſept mille. Je vous fais préſent » de ces richeſſes, & ne me réſerve que mes eſcla- » ves & mes terres, qui me procurent une ſub- » ſiſtance ſuffiſante «.

XXIX. Xerxès, charmé de cette réponſe, lui dit : » Mon Hôte, depuis mon départ de Perſe, » je n'ai encore rencontré perſonne qui ait voulu » exercer l'hoſpitalité envers mon armée, ou qui » ſoit venu de lui-même m'offrir ſes biens pour » contribuer aux frais de la guerre. Non content » de recevoir mon armée avec la plus grande ma- » gnificence, vous me faites encore les offres les » plus généreuſes. Recevez donc en échange mon » amitié, & pour qu'il ne manque rien à vos » quatre millions, je vous donne les ſept mille » ſtateres que vous n'avez pas, & votre compte » ſera complet. Jouiſſez donc vous ſeul du bien » que vous vous êtes acquis, & ayez ſoin d'être » toujours tel que vous vous êtes montré. Car tant » que vous en agirez de la ſorte, vous ne vous » en repentirez, ni pour le préſent, ni pour » l'avenir «.

XXX. Ce Prince exécuta ſa promeſſe, & ſe remit en marche. Il paſſa près d'Anaua, ville de Phrygie, & près d'un étang d'où l'on tire du ſel, & arriva à Coloſſes, grande ville de Phrygie. Le Lycus y diſparoît & ſe précipite dans un gouffre d'où il ſort environ à cinq ſtades de cette ville, pour ſe jetter enſuite dans le Méandre. L'armée étant

partie de Coloſſes, arriva à (56) Cydrara, ſur les frontieres de la Phrygie & de la Lydie, où une inſcription gravée ſur une colonne érigée par ordre de Créſus, indiquoit les bornes des deux pays.

XXXI. Au ſortir de la Phrygie, il entra en Lydie. Dans cet endroit le chemin ſe partage en deux; l'un à gauche mene en Carie, l'autre à droite, conduit à Sardes. Quand on prend celui-ci, il faut néceſſairement traverſer le Méandre, & paſſer le long de la ville de Callatébos, où l'on fait du miel (57) avec du tamaris & du bled. En ſuivant cette route, Xerxès trouva un plane qui lui parut ſi beau, qu'il le fit orner de (58) colliers & de bracelets d'or, & qu'il en confia la garde à un Immortel (59). Enfin le deuxieme jour il arriva à la ville capitale des Lydiens.

XXXII. A peine fut-il arrivé à Sardes, qu'il envoya des Hérauts dans la Grece, Athenes (*a*) & Lacédémone exceptées, pour demander la terre & l'eau, & pour ordonner que dans toutes les villes on eut ſoin de lui préparer des repas. Il les envoya ſommer cette ſeconde fois de lui donner la terre & l'eau, parce qu'il penſoit que ceux qui les avoient autrefois refuſées à Darius, effrayés de ſa marche, ne manqueroient pas de les lui offrir. Ce fut pour être inſtruit exactement de leurs intentions qu'il fit partir ces Hérauts.

---

(*a*) Voyez en la raiſon plus bas. §. CXXXIII.

XXXIII. Pendant qu'il se disposoit à partir pour Abydos, on travailloit toujours à construire le pont sur l'Hellespont, afin de passer d'Asie en Europe. Dans la Chersonese de (*a*) l'Hellespont, entre les villes de Seste & de Madyte, est une côte fort rude, qui s'avance dans la mer vis-à-vis d'Abydos. Ce fut en ce lieu que Xanthippe, fils d'Ariphron, Général des Athéniens, prit peu de temps après Artayctès, Perse de nation, & Gouverneur de Seste. On le mit en (60) croix, parce qu'il avoit mené des femmes dans le Temple de Protésilas à Eléonte, & qu'il en avoit joui dans le lieu saint, action déteſtable & condamnée par toutes les loix.

XXXIV. Ceux que le Roi avoit chargés de ces ponts, les commencerent du côté d'Abydos, & les continuerent jusqu'à cette côte; les Phéniciens en attachant des vaisseaux avec des cordages de lin, & les Egyptiens en se servant pour le même effet de cordages d'écorce de byblos. Or depuis Abydos jusqu'à la côte opposée, il y a un trajet de sept stades. Ces ponts achevés, il s'éleva une affreuse tempête qui rompit les cordages & brisa tout.

XXXV. A cette nouvelle, Xerxès indigné, fit donner dans sa colere trois cents coups de fouet à l'Hellespont, & y fit jetter une paire de ceps (61).

---

(*a*) Elle s'appelle aussi Chersonese de Thrace, cette Histoire est rapportée plus au long. Liv. IX. §. CXV & suivants.

J'ai oui dire qu'il avoit aussi envoyé avec les exécuteurs de cet ordre des gens pour en marquer (61) les eaux d'un fer ardent. Mais il est certain qu'il commanda qu'en les fouettant, on leur tînt ce discours barbare & insensé : » Eau amere & salée, » ton Maître te punit ainsi, parce que tu l'as » offensé, sans qu'il t'en ait donné sujet. Le Roi » Xerxès te passera de force ou de gré. C'est avec » raison que personne ne t'offre des sacrifices, » puisque tu es un fleuve trompeur & salé «. Il fit ainsi châtier la mer, & l'on coupa par son ordre la tête à ceux qui avoient présidé à la construction des ponts.

XXXVI. Ceux qu'il avoit chargés de cette triste commission ayant exécuté cet ordre, il employa d'autres entrepreneurs à ce même ouvrage. Voici comment ils s'y prirent. Ils attacherent (62) ensemble trois cent soixante vaisseaux à trois & à cinq rangs de rames, & de l'autre côté trois cent quatorze. Les premiers présentoient le flanc au Pont-Euxin, & les autres du côté de l'Hellespont, répondoient au courant de l'eau, afin de tenir les cordages encore plus tendus. Les vaisseaux ainsi disposés, ils jetterent de grosses ancres, partie du côté du Pont-Euxin, pour résister aux vents qui soufflent de cette mer, partie du côté de l'Occident & de la mer Egée, à cause des vents qui viennent du Sud & du Sud-est. Ils laisserent aussi en trois endroits différents un passage (63) libre entre les vaisseaux à cinq rangs de rames, pour ceux

ceux qui voudroient aller ſur de petits bâtimens dans le Pont-Euxin ou en ſortir.

Ce travail fini, on tendit les cables avec des machines de bois qui étoient à terre. On ne ſe ſervit pas de cordages ſimples, comme on avoit fait la premiere fois, mais on les entortilla, ceux de lin deux à deux, & ceux d'écorce de byblos quatre à quatre. Ces cables étoient également beaux & d'une égale épaiſſeur, mais ceux de lin, comme le veut la raiſon, étoient plus forts, & chaque coudée peſoit un talent. Le pont (*a*) achevé, on ſcia de groſſes pieces de bois ſuivant la largeur du pont, & on les plaça l'une à côté de l'autre deſſus les cables qui étoient bien tendus. On les joignit enſuite enſemble, & lorſque cela fut fait, on poſa deſſus des planches bien jointes les unes avec les autres, & puis on les couvrit de terre qu'on applanit. Tout étant fini, on pratiqua de chaque côté une barriere, de crainte que les chevaux & autres bêtes de charge ne fuſſent effrayés en voyant la mer.

XXXVII. Les ponts achevés, ainſi que les digues qu'on avoit faites aux embouchures du canal du mont Athos, afin d'empêcher le flux d'en combler l'entrée, le canal même étant tout-à-fait fini, & la nouvelle en ayant été portée à Sardes, Xerxès ſe mit en marche. Il partit au commencement du printems de cette ville où il avoit

(*a*) Le grec dit: *lorſqu'on eut fait le pont ſur le trajet.*

paſſé l'hiver, & prit la route d'Abydos avec ſon armée qui étoit en bon ordre. Tandis qu'il étoit en route, le ſoleil, quittant la place qu'il occupe dans le Ciel, diſparut (64), quoiqu'il n'y eût point alors de nuages, & que l'air fût très-ſerein, & la nuit prit la place du jour. Xerxès, inquiet de ce prodige, conſulta les Mages, ſur ce qu'il pouvoit ſignifier. Les Mages lui répondirent que le Dieu préſageoit aux Grecs la ruine de leurs Villes; parce que le ſoleil annonçoit (65) l'avenir à cette nation, & la lune à la leur. Xerxès, charmé de cette réponſe, ſe remit en marche.

XXXVIII. Tandis qu'il continuoit ſa route avec ſon armée, le Lydien Pythius, effrayé du prodige qui avoit paru dans le Ciel, vint le trouver. Les préſens qu'il avoit faits à ce Prince, & ceux qu'il en avoit reçus l'ayant enhardi, il lui parla ainſi: » Seigneur, je ſouhaiterois une grace; daignerez-vous me l'accorder? c'eſt peu pour vous, » & c'eſt beaucoup pour moi «. Xerxès, s'attendant à des demandes bien différentes de celles qu'il lui fit, lui promit de lui tout accorder, & lui ordonna de dire ce qu'il ſouhaitoit. Alors Pythius, plein de confiance, lui répondit: » Grand Roi, j'ai cinq » fils. Les conjonctures préſentes les obligent à » vous accompagner tous dans votre expédition » contre la Grece. Mais, Seigneur, ayez pitié de » mon grand âge. Exemptez ſeulement l'aîné de » mes Fils de ſervir dans cette guerre, afin qu'il » ait ſoin de moi, & qu'il prenne l'adminiſtra-

» tion de mon bien. Quant aux quatre autres me» nez-les avec vous, & puissiez-vous (65*) reve» nir dans peu, après avoir réussi selon vos désirs.

XXXIX. » Méchant que tu es, lui répondit » Xerxès, dans une violente colere, je marche » moi-même contre la Grece, & je mene à cette ex» pédition mes Enfans, mes Freres, mes Parens, » mes Amis, & tu oses me parler de ton Fils, toi » qui es mon esclave, & qui aurois dû me suivre » avec ta Femme & toute ta (65 **) maison. » Apprens aujourd'hui que l'esprit des hommes » réside dans leurs oreilles. Quand il entend des » choses agréables, il s'en réjouit, & sa joie se » répand dans tout le corps : mais lorsqu'il en » entend de contraires, il s'irrite. Si tu t'es d'a» bord bien conduit, si tes promesses n'ont pas » été moins belles, tu ne pourras pas cepen» dant te vanter d'avoir surpassé un Roi en libé» ralité. Aussi, quoiqu'aujourd'hui tu portes l'impu» dence à son comble, tu ne recevras pas le (66) » salaire qui t'est du, & je te traiterai moins rigou» reusement que tu ne le mérites. Les dons que » tu nous as faits te sauvent la vie & à quatre de » tes Fils; mais je te punirai par la perte de celui» là seul que tu aimes uniquement «. Après avoir fait cette réponse, il commanda sur-le-champ à ceux qui étoient chargés de pareils ordres de chercher l'aîné des fils de Pythius, de le couper en deux par le milieu du corps, & d'en mettre une moitié à la droite du chemin par où devoit

passer l'armée, & l'autre moitié à la gauche.

XL. Les ordres du Roi exécutés, l'armée passa entre les deux parties de ce corps; le bagage & les bêtes de charge les premiers, suivis de troupes de toutes sortes de nations, pêle-mêle (67), sans distinction, & faisant plus de la moitié de l'armée. Elles ne se trouvoient pas avec le corps d'armée où étoit le Roi. Un intervalle considérable les en séparoit. A la tête de l'autre corps étoient mille cavaliers choisis entre tous les Perses, suivis de mille hommes de pied armés de piques, la pointe en bas; troupe choisie comme la précédente. Venoient ensuite dix chevaux sacrés Niséens avec des harnois superbes. On leur donne le nom de Niséens, parce qu'ils viennent de la vaste plaine Niséene en Médie, qui en produit de grands. Derriere ces dix chevaux paroissoit le char sacré de Jupiter, traîné par huit chevaux blancs, & derriere ceux-ci marchoit à pied un conducteur qui tenoit les rênes: car il n'est permis à personne de monter sur ce siége. On voyoit ensuite Xerxès sur un char (a) attelé de chevaux Niséens. Le conducteur alloit à côté, il étoit Perse, & s'appelloit Patiramphès, fils d'Otanes.

XLI. Xerxès partit ainsi de Sardes, & selon son goût (b) il passoit de ce char sur un (68)

---

(a) Voyez Brisson, *de Regno Persarum*. Lib. I. §. CXXII. pag. 174. &c. Lib. III. §. XXIX. pag. 667. &c.

(b) Voyez Liv. II. §. XXXIII. note 91.

Harmamaxe. Il étoit ſuivi de mille hommes armés de piques, la (69) pointe en haut, ſuivant l'uſage. C'étoient les plus nobles & les plus braves d'entre les Perſes. Après eux marchoient mille cavaliers d'élite, ſuivis de dix mille hommes de pied, choiſis parmi le reſte des Perſes. De ces dix mille hommes, il y en avoit mille qui avoient des grenades d'or à la place de la pointe par où l'on enfonce la pique en terre. Ils renfermoient au milieu d'eux les neuf mille autres; ceux-ci portoient à l'extrémité (*a*) de leurs piques des grenades d'argent. Ceux qui marchoient la pique baiſſée en avoient auſſi d'or; mais ceux qui venoient immédiatement après Xerxès portoient des pommes d'or (70). Ces dix mille hommes étoient ſuivis de dix mille Perſes à cheval. Entre ce corps de cavalerie & le reſte des troupes qui marchoient pêle-mêle & ſans obſerver aucun ordre, il y avoit un intervalle de deux ſtades.

XLII. Au ſortir de la Lydie, l'armée fit route ſur les bords du Caïque, entra en Myſie, & laiſſant enſuite à main gauche le mont Cané, elle alla du Caïque par l'Atarnée à la ville de Carene. De cette ville, elle prit ſa marche par la plaine de Thebe, paſſa près d'Adramyttium & d'Antandros ville Pelaſgique, d'où laiſſant à ſa gauche le mont Ida, elle pénétra dans la Troade. L'armée campa la nuit au pied de cette montagne. Il ſurvint un

(*a*) L'extrémité de la pique qui poſe à terre.

grand orage accompagné de tonnere & d'éclairs ſi affreux, qu'il périt en cet endroit beaucoup de monde. Delà l'armée vint camper ſur les bords du Scamandre. Ce fut la premiere riviere depuis le départ de Sardes, qui fut miſe à ſec, & dont l'eau ne put ſuffire aux hommes & aux bêtes de charge.

XLIII. Dès que Xerxès fut arrivé ſur les bords de cette riviere, il monta à (71) Pergame de Priam, qu'il déſiroit fort de voir. Lorſqu'il l'eut examinée, & qu'il en eut appris toutes les particularités, il immola mille bœufs à Minerve (72) de Troie, & les Mages firent des libations à l'honneur des Héros du pays. Ces choſes achevées, une terreur (*a*) *panique* ſe répandit dans le camp la nuit ſuivante. Le Roi partit delà à la pointe du jour, ayant (*b*) à ſa gauche les villes de Rhœtium, d'Ophrynium & de Dardanus qui eſt voiſine de celle d'Abydos, & à ſa droite les (73) Gergithes-Teucriens.

XLIV. Lorſqu'on fut arrivé à Abydos (74), Xerxès voulut voir toutes ſes troupes. On lui avoit élevé ſur un tertre, un tribunal de marbre blanc, ſuivant les ordres que les Abydéniens en avoient reçus auparavant. Delà portant ſes regards ſur le rivage, il contempla ſes armées de terre & de

(*a*) Ce terme n'eſt point dans l'original. Je l'ai ajouté, parce que ces ſortes de terreurs s'attribuoient au Dieu Pan.

(*b*) Dans le grec : *excluant.*

mer. Après avoir joui de ce ſpectacle, il ſouhaita voir un combat (75) naval. On lui donna cette ſatisfaction. Les Phéniciens de Sidon remporterent la victoire. Xerxès prit beaucoup de plaiſir à ce combat, & ſon armée ne lui en fit pas moins.

XLV. En voyant l'Helleſpont couvert de vaiſſeaux, le rivage entier & les plaines d'Abydos remplis de gens de guerre, il ſe félicita lui-même ſur ſon bonheur; mais peu après il verſa des larmes.

XLVI. Artabane, ſon Oncle paternel, qui d'abord lui avoit parlé librement ſur la guerre de Grece, & qui avoit voulu l'en diſſuader, s'étant apperçu de ſes pleurs, lui tint ce diſcours: » Seigneur, votre conduite actuelle eſt bien différente » de celle que vous teniez peu auparavant. Vous » vous regardiez comme heureux, & maintenant » vous pleurez «. » Lorſque je réfléchis, répondit » Xerxès, ſur la briéveté de la vie humaine, & » que de tant d'hommes préſents aucun n'ira juſ» qu'à la centieme année, je ſuis (76) ému de com» paſſion «. » Nous éprouvons, dit Artabane, dans » le cours de notre vie, des choſes plus lamenta» bles. Car malgré ſa briéveté, il n'y a point » d'homme ſi heureux, ſoit parmi cette multitude, » ſoit dans tout l'univers, à qui il ne vienne dans » l'eſprit, je ne dis pas une fois, mais ſouvent, » de préférer la mort à la vie. Les malheurs qui » ſurviennent, les maladies qui nous troublent, » font paroître la vie bien longue, quelque courte » qu'elle ſoit. Dans une exiſtence ſi malheureuſe,

» l'homme ſoupire après la mort, & la regarde
» comme un port aſſuré. En (77) aſſaiſonnant
» notre vie de quelques plaiſirs, le Dieu fait bien
» voir ſa jalouſie.

XLVII. » Artabane, reprit Xerxès, la vie de
» l'homme eſt telle que vous la repréſentez. Mais
» finiſſons un entretien ſi triſte, lorſque nous
» avons devant nous tant de choſes agréables.
» Dites-moi, je vous prie, ſi la viſion que vous
» avez eue n'eût point été ſi claire, perſiſteriez-
» vous dans votre ancien ſentiment? me diſſua-
» deriez-vous encore de porter la guerre en Grece,
» ou changeriez-vous d'avis? parlez ſans rien dégui-
» ſer ». « Seigneur, dit Artabane, puiſſe la viſion
» que nous avons eue, aboutir à des ſuccès tels
» que nous les déſirons l'un & l'autre. Mais je
» ſuis encore extrêmement effrayé, & je ne me
» ſens pas maître de moi-même, lorſqu'entr'autres
» choſes ſur leſquelles je réfléchis, j'en vois deux
» de la plus grande conſéquence, qui vous ſont
» ennemies.

XLVIII. » Quelles ſont donc ces deux choſes,
» reprit Xerxès, qui me ſont, à votre avis, en-
» nemies? peut-on reprocher à l'armée de terre
» de n'être point aſſez nombreuſe, & croyez-vous
» que les Grecs puiſſent nous en oppoſer une plus
» forte? trouvez vous notre flotte inférieure à la
» leur? ſeroit-ce enfin l'une & l'autre? ſi nos
» armées vous paroiſſent trop peu conſidérables,
» on peut faire au plutôt de nouvelles levées.

XLIX. » Seigneur, reprit Artabane, il n'y a » point d'homme, du moins en son bon sens, » qui puisse reprocher à vos armées de terre & » de mer de n'être point assez nombreuses. Si » vous faites de nouvelles levées, les deux choses » dont je parle, vous seront encore beaucoup plus » contraires. Ces deux choses sont la terre & la » mer. En effet, s'il s'éleve une tempête, il n'y » a point, comme je le conjecture, de port au » monde assez vaste pour contenir votre flotte, & » pour la mettre en sûreté. Mais il ne suffit pas » qu'il y ait un seul port, il faut encore qu'il y » en ait de pareils dans tous les pays où vous irez. » Or comme vous n'avez point de ports commo- » des, sachez, Seigneur, que nous sommes à la » merci des (78) événemens fortuits, & que nous » ne leur commandons point.

» Voilà donc une des deux choses qui vous sont » ennemies. Passons à l'autre. La terre ne vous le » sera pas moins que la mer; en voici la preuve. » Si rien ne s'oppose à vos conquêtes, elle vous » sera d'autant plus contraire que vous irez plus » loin, & que vous avancerez toujours insensi- » blement & sans vous (79) en appercevoir. Car » les hommes ne sont jamais rassasiés d'heureux » succès. Ainsi, quand même vous ne trouveriez » point d'obstacle à vos conquêtes, leur étendue, » & le temps qu'il vous y faudra employer ame- » neront la famine. Le sage craint dans ses (80) » délibérations & réfléchit sur tous les événemens

» fâcheux qui peuvent ſurvenir; mais dans l'exé-
» cution, il eſt hardi & intrépide.

L. » Artabane, reprit Xerxès, ce que vous ve-
» nez de dire eſt vraiſemblable. Mais il ne faut
» ni tout craindre, ni tout examiner avec une
» égale circonſpection. Si l'on vouloit également
» diſcuter toutes les affaires, qui ſurviennent con-
» tinuellement l'une après l'autre, on n'exécute-
» roit jamais rien. Il vaut mieux, en entreprenant
» tout avec hardieſſe, éprouver la moitié des
» maux qui ſont la ſuite de pareilles entrepriſes,
» que de n'en ſouffrir aucun, en ſe laiſſant en-
» chaîner par des frayeurs prématurées. Mais ſi
» vous réfutez toutes les opinions, ſans en pro-
» poſer de certaines, vous échouerez comme celui
» qui a été d'un avis contraire au vôtre, & en
» cela il va de pair avec vous. Or je penſe qu'un
» homme ne peut jamais avoir des connoiſſances
» certaines. Les gens hardis réuſſiſſent ordinaire-
» rement, tandis que ceux qui agiſſent avec trop
» de lenteur & de circonſpection, ſont rarement
» couronnés par le ſuccès. A quel dégré de puiſ-
» ſance les Perſes ne ſont-ils pas parvenus? ſi les
» Rois mes devanciers avoient (81) penſé comme
» vous, ou ſi, ſans être de votre avis, ils avoient
» eu des conſeillers tels que vous, on ne verroit
» point ce peuple élevé à ce point de grandeur.
» C'eſt en ſe précipitant dans les dangers qu'ils
» ont aggrandi leur Empire. Car on ne réuſſit
» ordinairement dans les grandes entrepriſes qu'en



» courant de grands dangers. A l'exemple de nos » ancêtres, nous entrons en campagne dans la plus » belle saison de l'année, & après avoir subjugué » l'Europe entiere, nous retournerons en Perse, » sans avoir éprouvé nulle part ni la famine, ni » rien autre chose de fâcheux. Nous avons en effet » avec nous beaucoup de vivres, & toutes les » Nations, où nous allons porter nos armes, » cultivant la terre, & n'étant point nomades, » nous trouverons dans leur pays du bled que nous » pourrons nous approprier.

LI. » Puisque vous ne nous permettez pas, » Seigneur, reprit alors Artabane, de rien crain- » dre, recevez du moins favorablement le con- » seil que je vais vous donner. Quand on a beau- » coup à discuter, on est forcé d'étendre son dis- » cours.

» Cyrus, fils de Cambyses, subjugua toute » l'Ionie, excepté Athenes, & la rendit tribu- » taire des Perses. Je vous conseille donc de ne » pas mener les Ioniens contre leurs Peres. Nous » n'en avons pas besoin pour être supérieurs aux » ennemis. S'ils nous accompagnent, il faut qu'ils » soient ou les plus injustes de tous les hommes, » en contribuant à mettre sous le joug leur mé- » tropole, ou les plus justes, en l'aidant à défendre » sa liberté. Leur injustice ne peut pas nous être » d'une grande utilité, mais leur justice peut causer » de grands maux à votre armée. Réfléchissez donc, » Seigneur, sur la justesse de ce mot ancien : en

» commençant une entreprise, on ne voit pas tou-
» jours quelle en sera l'issue.

LII. » Artabane, reprit Xerxès, vous vous » trompez dans vos avis, & surtout en craignant » le changement des Ioniens. Nous avons des » preuves de leur (*a*) fidélité. Vous-même, vous » en avez été témoin, & tous ceux qui se sont » trouvés à l'expédition de Darius contre les Scy- » thes. Il dépendoit d'eux de sauver l'armée, ou » de la faire périr; & cependant ils se sont montré » justes envers nous, & nous ont gardé la foi, » sans nous causer aucun mal. Indépendamment » de cela, comme ils ont laissé dans notre pays » leurs enfans, leurs femmes & leurs biens, on » ne doit pas les soupçonner d'aucun complot. » Ne craignez donc rien de leur part, mais pre- » nez courage, veillez à la conservation de ma » maison & de mon Empire; car c'est à Vous, à » Vous seul que je confie mon sceptre & ma cou- » ronne «.

LIII. Après ce discours, Xerxès renvoya Artabane à Suses, & manda près de lui les plus illustres d'entre les Perses. Lorsqu'ils furent assemblés, il leur parla ainsi: » Perses, je vous ai convoqués, » pour vous exhorter à vous conduire en gens de » cœur, & à ne point ternir l'éclat des exploits à » jamais mémorables de nos ancêtres. Que tous

(*a*) Il est bien étonnant que Xerxès ne se soit pas rappellé leur révolte sous Darius.

» en général, que chacun de vous en particulier » montre une égale ardeur. Travaillez (82) avec zele » à l'intérêt commun. Cette expédition est de la » derniere conséquence. Occupez-vous-en forte- » ment, je vous le recommande avec d'autant plus » de raison que nous marchons, à ce que j'ap- » prens, contre des Peuples belliqueux. Si nous » les battons, nous ne trouverons point ailleurs » de résistance. Passons donc actuellement en Eu- » rope, après avoir adressé nos prieres aux Dieux » tutélaires de la Perse «.

LIV. Ce même jour les Perses se préparerent à passer. Le lendemain, comme ils vouloient voir lever le soleil, en attendant qu'il se levât, ils brûlerent sur le pont toutes sortes de parfums, & le chemin fut jonché de myrte. Dès qu'il parut, Xerxès fit avec une coupe d'or des libations dans la mer, & pria le soleil de détourner les accidens qui pourroient l'empêcher de subjuguer l'Europe avant que d'être arrivé à ses extrémités. Sa priere finie, il jetta la coupe dans l'Hellespont, avec un cratere d'or, & un sabre à la façon des Perses, qu'ils appellent Acinacès. Je ne puis décider (83) avec certitude, si en jettant ces choses dans la mer, il en faisoit un don au soleil, ou si, se repentant d'avoir fait fustiger l'Hellespont, il cherchoit à l'appaiser par ces offrandes.

LV. Cette cérémonie achevée, on fit passer sur le pont qui étoit du côté du Pont-Euxin toute l'infanterie & toute la cavalerie, & sur l'autre qui

regardoit la mer Egée, les bêtes de somme & les valets. Les dix mille Perses (*a*) marcherent les premiers, ayant tous une couronne sur la tête. Après eux venoit le corps de troupes (84) composé de toutes sortes de nations. Il n'en passa pas davantage ce jour-là.

Le lendemain les cavaliers, & ceux qui portoient leurs piques la pointe en bas passerent les premiers; ils étoient aussi couronnés. Après eux venoient les chevaux sacrés & le char sacré; puis Xerxès lui-même, les piquiers, & les mille cavaliers. Ils étoient suivis du reste de l'armée, & en même-temps les vaisseaux se rendirent au rivage opposé. J'ai ouï dire aussi que le Roi passa le dernier.

LVI. Quand Xerxès fut en Europe, il regarda défiler son armée sous les coups (85) de fouet, ce qui dura pendant sept jours & sept nuits sans aucun relâche. Le Roi ayant déjà traversé l'Hellespont, on prétend qu'un (86) habitant de cette côte s'écria : » O Jupiter, pourquoi sous la forme » d'un Perse & le nom de Xerxès, traînes-tu à » ta suite tous les hommes pour détruire la Grece ? » il te seroit aisé de le faire sans leur secours «.

LVII. Lorsque les troupes furent toutes passées, & qu'elles furent en marche, il parut un grand prodige, dont Xerxès ne tint aucun compte, quoiqu'il fût facile à expliquer. Une cavale enfanta un

---

(*a*) Voyez ci-dessus, §. XLI.

lievre. Il étoit aiſé de conjecturer par ce prodige que Xerxès meneroit en Grece avec beaucoup d'orgueil & de magnificence une armée nombreuſe, mais qu'il retourneroit au même lieu d'où il étoit parti, en courant ( 86* ) pour lui-même les plus grands dangers. Il lui arriva auſſi un autre prodige, tandis qu'il étoit encore à Sardes. Une mule fit un poulain avec les parties qui caractériſoient les deux ſexes. Celles du mâle étoient au-deſſus.

LVIII. Xerxès, ſans aucun égard pour ces deux prodiges, alla en avant avec ſon armée de terre, tandis que ſa flotte ſortoit de l'Helleſpont, & côtoyoit le rivage, tenant une ( 86** ) route oppoſée à celle de l'armée de terre. Car elle alloit vers le couchant, pour ſe rendre au promontoire Sarpédon, où elle avoit ordre de ſéjourner. L'armée de terre au contraire marchoit vers l'aurore & le lever ( 87 ) du ſoleil par la Cherſoneſe, ayant à droite le tombeau d'Hellé, fille d'Athamas, & à gauche la ville de Çardia. Elle traverſa la ville d'Agora par le milieu. Delà tournant vers le golfe Mélas, elle rencontra ſur ſa route un fleuve de même nom, dont les eaux manquerent, & ne purent alors lui ſuffire. Après avoir paſſé ce fleuve qui donne ſon nom au golfe, l'armée alla vers l'occident, paſſa le long d'Ænos, ville Eolienne, & du lac Stentoris, d'où elle arriva enfin à Doriſque.

LIX. Le Doriſque eſt un rivage & une grande plaine de la Thrace. Cette plaine eſt arroſée par

l'Hebre, fleuve considérable, & l'on y a bâti un château (87*) royal appellé Dorisque, où les Perses entretiennent une garnison, depuis le temps que Darius y en mit une, lorsqu'il marcha contre les Scythes. Ce lieu paroissant à Xerxès commode pour ranger ses troupes, & pour en faire le dénombrement, il donna ses ordres en conséquence. Les vaisseaux étant tous arrivés à la côte de Dorisque, leurs Capitaines les rangerent, par l'ordre de ce Prince, sur le rivage qui touche à ce château, où sont Sala, ville des Samothraces, & Zona, & à l'extrémité un célébre promontoire appellé Serrhium. Ce pays appartenoit autrefois aux Ciconiens. Lorsqu'ils eurent (88) tiré à terre leurs vaisseaux, ils se reposerent, & pendant ce tems-là Xerxès fit, dans la plaine de Dorisque, le dénombrement de son armée.

LX. Je ne puis assurer ce que chaque Nation fournit de troupes, personne ne le dit. Mais l'armée de terre se monta en total à (89) dix-sept cent mille hommes. Voici comment on fit ce dénombrement. On assembla un corps de dix mille hommes dans un même espace, & les ayant fait serrer autant qu'on le put, l'on traça un cercle à l'entour. On fit ensuite sortir ce corps de troupes, & l'on environna ce cercle d'un (90) mur à hauteur (a) d'appui. Cet ouvrage achevé, on fit entrer d'autres troupes dans l'enceinte, & puis

(a) Dans le grec : *à hauteur du nombril.*

d'autres,



d'autres, jusqu'à ce que par ce moyen on les eût toutes comptées; le dénombrement fait, on les rangea par Nations.

LXI. Voici celles qui se trouverent à cette expédition. Premierement les Perses. Ils avoient des bonnets de laine non foulée, qu'on appelle tiares, des tuniques de diverses couleurs & garnies de manches, des cuirasses (91) de fer, travaillées en écailles de poissons, & de longs hauts-de-chausses, qui leur couvroient les jambes. Ils portoient une espece de boucliers qu'on appelle (92) Gerrhes, avec un (92 *) carquois au-dessous, de courts javelots, de grands arcs, des fleches de canne, & outre cela un poignard suspendu à la ceinture & portant sur la cuisse droite. Ils étoient commandés par Otanes, pere d'Amestris, femme de Xerxès. Les Grecs leur donnoient autrefois le nom de Céphenes, & leurs voisins celui d'Artéens, qu'eux-mêmes prenoient aussi. Mais Persée fils de Jupiter & de Danaé, étant allé chez Céphée, fils de Bélus, épousa Andromede sa fille, & en eut un fils qu'il nomma Persès. Il le laissa à la Cour de Céphée, & comme celui-ci n'avoit point d'enfans mâles, toute la Nation prit de ce Persès le nom de Perses.

LXII. Les Medes marchoient vêtus & armés de même. Cette maniere de s'habiller & de s'armer est propre aux Medes & non aux Perses. Ils avoient à leur tête Tigranes, de la maison des Achéménides. Tout le monde les appelloit ancien-

nement Ariens; mais Médée de Colchos étant passée d'Athenes dans leur pays, ils changerent aussi de nom, suivant les Medes eux-mêmes. Les Cissiens étoient habillés & armés comme les Perses; mais au lieu de tiares ils portoient des mitres. Anaphès, fils d'Otanes les commandoit. Les Hyrcaniens avoient aussi la même armure que les Perses, & reconnoissoient pour Général Mégapane, qui eut depuis le Gouvernement de Babylone.

LXIII. Les Assyriens avoient des casques d'airain, tissus & entrelassés d'une façon extraordinaire & difficile à décrire. Leurs boucliers, leurs javelots & leurs poignards ressembloient à-peu-près à ceux des Egyptiens. Outre cela, ils portoient des massues de bois hérissées de nœuds de fer, & des (93) cuirasses de lin. Les Grecs leur donnoient le nom de Syriens, & les Barbares celui d'Assyriens. Les Chaldéens faisoient corps avec eux. Les uns & les autres étoient commandés par Otaspès, fils d'Artachée.

LXIV. Le casque des Bactriens approchoit beaucoup de celui des Medes. Leurs arcs étoient (94) de canne à la mode de leur pays, & leurs dards forts courts. Les Saces, qui sont Scythes, avoient des bonnets foulés & terminés en pointe droite, des hauts-de-chausses, des arcs à la mode de leur pays, des poignards, & outre cela des haches appellées (95) Sagaris. Quoique Scythes (96) Amyrgiens, on leur donnoit le nom de Saces;

car c'eſt ainſi que les Perſes appellent tous les Scythes. Hyſtaſpes, fils de Darius & d'Atoſſe fille de Cyrus, commandoit les Bactriens & les Saces.

LXV. Les Indiens portoient des habits de (97) coton, des arcs de canne, & des fleches auſſi de canne armées d'une pointe de fer. Ces Peuples ainſi équippés, ſervoient ſous Pharnazathrès, fils d'Artabates. Les arcs des Ariens reſſembloient à ceux des Medes, & le reſte de leur armure à celle des Bactriens. Ils étoient commandés par Siſamnès, fils d'Hydarnes.

LXVI. Les Parthes, les Choraſmiens, les Sogdiens, les Gandariens, & les Dadices étoient armés comme les Bactriens. Artabaze, fils de Pharnaces, commandoit les Parthes & les Choraſmiens, Azanes, fils d'Artée, les Sogdiens, & Artyphius, fils d'Artabane, les Gandariens & les Dadices.

LXVII. Les Caſpiens étoient vêtus de peaux crues. Ils avoient des arcs & des fleches de canne, à la mode de leur pays, & des cimeterres. Ariomarde, frere d'Artyphius les commandoit. Les Sarangéens avoient des habits de couleur éclatante; leur chauſſure, en forme de bottines, montoit juſqu'aux genoux. Leurs arcs & leurs javelots étoient à la façon des Medes. Phérendates, fils de Mégabaze, étoit leur Commandant. Les Pactyens avoient auſſi des habits de peaux crues, & pour armes des arcs à la façon de leur pays, & des poignards. Ils étoient commandés par Artyntès, fils d'Ithamatrès.

LXVIII. Les Outiens, les Myciens & les Paricaniens étoient armés comme les Pactyens. Arsaménès, fils de Darius, commandoit les Outiens & les Myciens, & Siromitrès, fils d'Œbasus, les Paricaniens.

LXIX. Les habits des Arabes étoient (98) amples & retroussés avec des ceintures. Ils portoient au côté droit de longs arcs qui se bandoient (99) dans l'un & l'autre sens. Les Ethiopiens vêtus de peaux de léopard & de lion, avoient des arcs de branches de palmier de quatre coudées de long au moins, & de longues (100) fleches de canne, à l'extrémité desquelles étoit au lieu de fer une pierre (101) pointue, dont ils se servent aussi pour graver leurs cachets. Outre cela, ils portoient des javelots armés de cornes de chevreuil pointues & travaillées comme un fer de lance, des massues pleines de nœuds. Quand ils vont au combat, ils se frottent la moitié du corps avec du plâtre, & l'autre moitié avec du vermillon. Les Ethiopiens qui habitent au-dessus de l'Egypte & les Arabes étoient sous les ordres d'Arsamès, fils de Darius & d'Artystone, fille de Cyrus, que Darius avoit aimée plus que toutes ses autres femmes, & dont il avoit fait faire la (102) statue en or, & travaillée au marteau (*a*).

---

(*a*) Après ces mots, il y a dans le grec : *Arsamès commandoit donc aux Ethiopiens qui sont au-dessus de l'Egypte & aux Arabes.*



LXX. Les Ethiopiens Orientaux ( car il y avoit deux sortes d'Ethiopiens à cette expédition ) servoient avec les Indiens. Ils ressembloient aux autres Ethiopiens , & n'en différoient que par le langage & la chevelure. Les Ethiopiens Orientaux ont en effet les cheveux droits , au lieu que ceux de Libye les ont plus crêpus que tous les autres hommes. Ils étoient armés à peu près comme les Indiens , & ils avoient sur la tête des peaux ( 103 ) de front de cheval enlevées avec la criniere & les oreilles. Les oreilles se tenoient droites, & la criniere leur servoit d'aigrette. Des peaux de grues leur tenoient lieu de boucliers.

LXXI. Les Libyens avoient des habits de peaux , & des javelots brûlés par le bout. Ils étoient commandés par Massagès, fils d'Oarizus.

LXXII. Les casques des Paphlagoniens étoient ( 104 ) tissus , leurs boucliers petits ainsi que leurs piques. Outre cela , ils avoient des dards & des poignards. La chaussure à la mode de leur pays alloit à mi-jambe.

Les Ligyens , les Matiéniens , les Mariandyniens & les ( *a* ) Syriens , que les Perses appellent Cappadociens , étoient armés comme les Paphlagoniens. Dotus , fils de Mégasidrès , commandoit les Paphlagoniens & les Matiéniens, & Gobryas , fils de Darius & d'Artystone , les Mariandyniens, les Ligyens & les Syriens.

---

( *a* ) Les Leuco-Syriens.

LXXIII. L'armure des Phrygiens approchoit beaucoup de celle des Paphlagoniens, & la différence étoit fort petite. Les Phrygiens s'appellerent Briges, ſuivant les Macédoniens, tant que ces Peuples reſterent en Europe & demeurerent avec eux; mais étant paſſés en Aſie, ils changerent de nom en changeant de pays, & prirent celui de (105) Phrygiens.

Les Arméniens étoient armés comme les Phrygiens, dont ils ſont une Colonie. Les uns & les autres étoient commandés par Artochmès, qui avoit épouſé une fille de Darius.

LXXIV. L'armure des Lydiens reſſembloit à peu de choſe près à celle des Grecs. On appelloit autrefois ces Peuples Méoniens, mais dans la ſuite ils changerent de nom, & prirent celui qu'ils portent de Lydus, fils d'Atys. Les Myſiens avoient des caſques à la façon de leur pays, avec de petits boucliers & des javelots brûlés par le bout; ils ſont une Colonie des Lydiens, & prennent le nom d'Olympiéniens du mont Olympe. Les uns & les autres avoient pour Commandant Artaphernes, fils d'Artaphernes, qui avoit fait (*a*) une invaſion à Marathon, avec Datis.

LXXV. Les Thraces (*b*) avoient ſur la tête une (106) peau de renard, & pour habillement des tuniques, & pardeſſus, une robe de diverſes

(*a*) Voyez Livre VI. §. XCIV, CXI & ſuivants.

(*b*) Les Thraces d'Aſie. Voyez Liv. I. §. XXVIII. note 68.

couleurs, très-ample (107), avec des brodequins de peau de jeune chevreuil. Ils avoient outre cela des javelots, des boucliers légers, & de petits poignards. Ces Peuples passerent en Asie, où ils prirent le nom de Bithyniens. Ils s'appelloient auparavant Strymoniens, comme ils en conviennent eux-mêmes, dans le temps qu'ils habitoient sur les bords du Strymon, d'où les chasserent, suivant eux, les Teucriens & les Mysiens.

LXXVI. Bassacès, fils d'Artabane, commandoit les Thraces Asiatiques......... (*a*) Ils portoient (108) de petits boucliers de peau de bœuf crue, chacun deux épieux à la (109) Lyciene, des casques d'airain, & outre ces casques, des oreilles & des cornes de bœuf en airain avec des aigrettes. Des bandes d'étoffe rouge enveloppoient leurs jambes. Il y a chez ces Peuples un Oracle de Mars.

LXXVII. Les Cabaliens-Méoniens (110) & lès Lasoniens étoient armés & vêtus comme les Ciliciens. J'en parlerai, lorsque j'en serai aux (*b*) troupes Ciliciènes. Les Milyens avoient de courtes piques, des habits attachés avec des agraffes, des casques de peau, & quelques-uns des arcs à la Lyciene. Badrès, fils d'Hystanès, commandoit toutes ces Nations. Les Mosches portoient des casques de bois, de petits boucliers, & des pi-

---

(*a*) Il y a ici une lacune.

(*b*) Ci-dessous, §. XCI.

ques dont la hampe étoit petite & le fer grand.

LXXVIII. Les Tibaréniens, les Macrons & les Mosynœques étoient armés à la façon des Mosches. Ariomarde, fils de Darius & de Parmys, fille de Smerdis & petite-fille de Cyrus, commandoit les Mosches. Les Macrons & les Mosynœques étoient sous les ordres d'Artayctès (*a*), fils de Chérasmis, Gouverneur de Seste sur l'Hellespont.

LXXIX. Les Mares portoient des casques tissus, à la façon de leur pays, & de petits boucliers de cuir, avec des javelots. Les habitans de la Colchide avoient des casques de bois, de petits boucliers de peau de bœuf crue, de courtes piques, & outre cela des épées. Pharandates, fils de Téaspis, commandoit les Mares & les Colchidiens. Les Alarodiens & les Sapires, armés à la façon des Colchidiens, recevoient l'ordre de Masistius, fils de Siromitrès.

LXXX. Les Insulaires de la mer de Érythrée, qui venoient des Isles, où le Roi fait transporter ceux qu'il (111) exile, se trouvoient à cette expédition; leur habillement & leur armure approchoient beaucoup de ceux des Medes. Ces Insulaires reconnoissoient pour leur Chef Mardontès, fils de Bagée, qui fut tué deux ans après, à la journée de (*b*) Mycale, où il commandoit.

---

(*a*) Voyez sa triste fin. Livre IX. §. CXVIII & CXIX.
(*b*) Livre IX. §. CI.

LXXXI. Tels étoient les Peuples qui alloient en Grece par le Continent, & qui composoient l'infanterie. Ils étoient commandés par les Chefs dont je viens de parler. Ce furent eux qui formerent leurs rangs, & qui en firent le dénombrement. Ils établirent sous eux des Commandans de dix mille hommes & de mille hommes, & les Commandans de dix mille hommes créérent des Capitaines de cent hommes & des dizeniers. Ainsi les différens corps de troupes & de nations avoient à leur tête des Officiers subalternes; mais ceux que j'ai nommés commandoient en chef.

LXXXII. Ces Chefs reconnoissoient pour leurs Généraux ainsi que toute l'infanterie, Mardonius, fils de Gobryas; Tritantæchmès, fils de cet Artabane, qui avoit conseillé au Roi de ne point porter la guerre (*a*) en Grece, Smerdoménès, fils d'Otanes; tous deux (*b*) neveux de Darius, & cousins germains de Xerxès; Masistes, fils de Darius & d'Atosse, Gergis, fils d'Arize, & Megabyze, (112) fils de Zopyre.

LXXXIII. Toute l'infanterie les reconnoissoit pour ses Généraux, excepté les dix mille, corps de troupes choisi parmi tous les Perses, qui étoit commandé par Hydarnès, fils d'Hydarnès. On les appelloit Immortels, parce que si quelqu'un d'en-

(*a*) Voyez ci-dessus, §. x.

(*b*) Il y a dans le texte: *tous deux fils des freres de.*

tr'eux venoit à manquer pour cause de mort ou de maladie, on en élisoit un autre en sa place, & parce qu'ils n'étoient jamais, ni plus, ni moins de dix mille. Les Perses surpassoient toutes les autres troupes par leur magnificence & par leur courage. Leur armure & leur habillement étoient tels que nous les avons décrits. Mais indépendamment de cela, ils étoient tout (113) éclatants d'or. Ils menoient avec eux des Harmamaxes (*a*) pour leurs concubines, & un grand nombre de domestiques superbement vêtus. Des chameaux & d'autres bêtes de charge leur portoient des vivres, sans compter ceux qui étoient destinés au reste de l'armée.

LXXXIV. Toutes ces Nations montent à cheval; cependant il n'y avoit que celles-ci qui eussent amené de la cavalerie. La cavalerie Perse étoit armée comme l'infanterie, excepté un petit nombre qui avoit sur la tête des ornemens d'airain & de fer travaillés au marteau.

LXXXV. Les Sagartiens (*b*), peuple nomade, sont originaires de Perse, & parlent la même langue. Leur habillement ressemble en partie à celui des Perses, & en partie à celui des Pactyens. Ils fournirent huit mille hommes de cavalerie. Ces Peuples ne sont point dans l'usage de

---

(*a*) Voyez la note 68, sur le §. XLI.

(*b*) Il y a dans le grec : *quelques nomades, appellés Sagartiens.*

porter des armes d'airain & de fer, excepté des poignards; mais ils se servent à la guerre de cordes tissues avec des lanieres, dans lesquelles ils mettent toute leur confiance. Voici leur façon de combattre. Dans la mêlée, ils jettent ces cordes, à l'extrémité desquelles sont des rêts; s'ils en ont enveloppé un cheval, ou un homme, ils le tirent à eux, & le tenant embarrassé (114) dans leurs filets, ils le tuent (*a*). Ils faisoient corps avec les Perses.

LXXXVI. La cavalerie Mede étoit armée comme leur infanterie, ainsi que celle des Cissiens. Les cavaliers Indiens avoient les mêmes armes que leur infanterie, mais, indépendamment des chevaux de main, ils avoient des chars armés en guerre, traînés par des chevaux & des (115) zebres. La cavalerie Bactriene étoit armée comme leurs gens de pied. Il en étoit de même de celle des Caspiens & des (115 *) Libyens; mais ces derniers menoient tous aussi des chariots. Les (116) . . . . . . & les Paricaniens étoient armés comme leur infanterie. Les cavaliers Arabes avoient aussi le même habillement & la même armure que leurs gens de pied. Mais ils avoient tous des chameaux, dont la vîtesse n'étoit pas moindre que celle des chevaux.

LXXXVII. Ces Nations seules avoient fourni

---

(*a*) Il y a après cela: *telle est leur maniere de combattre*, répétition que j'ai cru devoir supprimer.

de la cavalerie. Elle montoit à quatre-vingt mille chevaux, sans compter les chameaux & les chariots. Elle marchoit en son rang & distribuée par escadrons; mais les Arabes étoient au dernier rang, afin de ne point effrayer les chevaux, parce que cet animal ne peut souffrir le chameau.

LXXXVIII. Harmamithrès & Tithée, tous deux fils de Datis, commandoient la cavalerie; Pharnuchès, leur collégue étoit retenu à Sardes par une maladie que lui avoit occasionné un accident (117) fâcheux, dans le temps que l'armée partoit de cette ville. Son cheval, effrayé d'un chien, qui se jetta à l'improviste entre ses jambes, se dressa & le jetta par terre. Pharnuchès vomit le sang, & tomba dans une maladie qui dégénéra en phthisie. Ses gens exécuterent sur le champ l'ordre qu'il leur avoit donné dès le commencement au sujet de son cheval. Ils conduisirent cet animal à l'endroit où il avoit jetté son maître, & lui couperent les jambes aux genoux. Cet accident fit perdre à Pharnuchès sa place de Général.

LXXXIX. Le nombre des triremes montoit à douze (118) cent sept. Voici les Nations qui les avoient fournies. Les Phéniciens & les Syriens de la Palestine en avoient donné trois cents. Ces Peuples portoient des casques à-peu-près semblables à ceux des Grecs, des cuirasses (a) de lin,

(a) Voyez ci-dessus, §. LXIII. note 93.

des javelots & des boucliers dont le bord (*a*) n'étoit pas garni de fer. Les Phéniciens (*b*) habitoient autrefois sur les bords de la mer Erythrée, comme ils le disent eux-mêmes; mais étant passés delà sur les côtes de Syrie, ils s'y établirent. Cette partie de la Syrie, avec tout le pays qui s'étend jusqu'aux frontieres d'Egypte, s'appelle Palestine.

Les Egyptiens avoient fourni deux cents vaisseaux. Ils avoient pour armure de tête des casques de jonc (119) tissu. Ils portoient des boucliers concaves, dont les (120) bords étoient garnis d'une large bande de fer, des piques propres aux combats de mer, & de (121) grandes haches. La multitude avoit des cuirasses & de grandes épées. Telle étoit l'armure de ces Peuples.

XC. Les Cypriens avoient cent cinquante vaisseaux. Voici comment ces Peuples étoient armés. Leurs Rois avoient la tête couverte d'une mitre, & leurs sujets d'une (122) citare; le reste de l'habillement & de l'armure ressembloit à celui des Grecs. Les Cypriens sont un mêlange de Nations différentes. Les uns viennent de Salamine & d'Athenes, les autres d'Arcadie, de Cythnos, de Phénicie, & d'Ethiopie, comme ils le disent eux-mêmes.

---

(*a*) C'étoit cette espece de bouclier, échancré comme celui des Amazones, qu'on appelloit pelte.

(*b*) Voyez Liv. I. §. 1. note 3.

XCI. Les Ciliciens amenerent cent vaisseaux. Ils avoient des casques à la façon de leur pays, de petits boucliers (123) de peau de bœuf crue avec le poil, & des tuniques de laine, & chacun deux javelots avec une épée à-peu-près semblable à celle des Egyptiens. Anciennement on les appelloit Hypachéens; mais Cilix, fils d'Agénor, qui étoit Phénicien, leur donna son nom.

Les Pamphyliens fournirent trente vaisseaux. Ils étoient armés & équipés à la façon des Grecs. Ces Peuples descendent de ceux qui, au retour de l'expédition de Troie, furent (124) dispersés avec (125) Amphilochus & Calchas (126).

XCII. Les Lyciens contribuerent de cinquante vaisseaux. Ils avoient des cuirasses, des grêvieres, des arcs de bois de cornouiller, des fleches de canne, qui n'étoient point empennées, des javelots, une peau de chevre sur les épaules, & des bonnets aîlés sur la tête. Ils portoient aussi des poignards & des faulx. Les Lyciens viennent de Crete, & s'appelloient Termiles; mais Lycus, fils de Pandion, qui étoit d'Athenes, leur donna son nom.

XCIII. Les Doriens Asiatiques donnerent trente vaisseaux. Ils portoient des armes à la façon des Grecs, comme étant originaires du Péloponnese. Les Cariens avoient soixante-dix vaisseaux. Ils étoient habillés & armés comme les Grecs. Ils avoient aussi des faulx & des poignards. On a

dit dans le premier Livre (*a*) quel nom on leur donnoit autrefois.

XCIV. Les Ioniens amenerent cent vaisseaux. Ils étoient armés comme les Grecs. Ils s'appellerent Pélasges Ægialéens, comme le disent les Grecs, tout le tems qu'ils habiterent la partie du Péloponnese, connue aujourd'hui sous le nom d'Achaïe, & avant l'arrivée de Danaüs & de Xuthus dans le Péloponnese. Mais dans la suite, ils furent nommés Ioniens, d'Ion, fils de Xuthus.

XCV. Les (127) Insulaires, armés comme les Grecs, donnerent dix-sept vaisseaux. Ils étoient Pélasges, mais dans la suite ils furent appellés Ioniens, par la même raison que les douze villes (128) Ionienes fondées par les Athéniens. Les Eoliens amenerent soixante vaisseaux. Leur armure étoit la même que celle des Grecs. On les appelloit anciennement Pelasges au rapport des Grecs. Les habitans de l'Hellespont, excepté ceux d'Abydos, qui avoient ordre du Roi de rester dans le pays à la garde des ponts, & le reste des Peuples du Pont, équiperent cent vaisseaux. Ces Peuples, qui étoient des Colonies d'Ioniens & de Doriens, étoient armés comme les Grecs.

XCVI. Les Perses, les Medes & les Saces combattoient sur tous ces vaisseaux, dont les

---

(*a*) Lib. I. §. CLXXI.

meilleurs voiliers étoient Phéniciens, & principalement de Sidon. Toutes ces troupes, ainsi que celles de terre, avoient chacune des Commandans de son pays. Mais n'étant point forcé à faire la (*a*) recherche de leurs noms, je les passerai sous silence. Ils méritent en effet d'autant moins qu'on en parle que, non-seulement chaque Peuple, mais encore toutes les villes ayant leurs Commandans particuliers, les Officiers ne suivoient pas en qualité de Généraux, mais comme les autres esclaves qui marchoient à cette expédition, & que j'ai nommé les Généraux qui avoient toute l'autorité, & les Perses qui commandoient en chef chaque Nation.

XCVII. L'armée navale avoit pour Généraux Ariabignès, fils de Darius, Prexaspes, fils d'Aspathinès, Mégabaze, fils de Mégabates, & Achéménès, fils de Darius. Les Ioniens & les Cariens étoient commandés par Ariabignès, fils de Darius & de la fille de Gobryas, & les Egyptiens par Achéménès, frere de pere & de mere de Xerxès. Les deux autres Généraux commandoient le reste de la flotte, les vaisseaux à trente & à cinquante rames, les (129) cercures, ceux qui servoient au transport des chevaux, & les vaisseaux longs qui alloient à trois mille.

XCVIII. Entre les Officiers de la flotte, les

(*a*) Ἱστορίη signifie *recherche*. Voyez le commencement du premier Livre, avec la Note 1.

plus

plus célébres, du moins après les Généraux, étoient Tétramneste, fils d'Anysus, de Sidon, Mapen, fils de Siromus, de Tyr, Merbal, fils d'Agbal d'Arados, Syennésis, fils d'Oromédon, de Cilicie, Cybernisque, fils de Sicas de Lycie, Gorgus, fils de Chersis, & Timonax, fils de Timagoras, tous deux de l'isle de Cypre, Histiée, fils de Tymnès, Pigrès, fils de Seldome, & Damasithyme, fils de Candaules, de Carie.

XCIX. Je ne vois aucune nécessité de parler des autres principaux Officiers. Je ne passerai pas cependant sous silence Artémise. Cette Princesse me paroît d'autant plus admirable, que malgré son sexe, elle voulut être de cette expédition. Son fils se trouvant encore en bas âge à la mort de son mari, elle prit les rênes du Gouvernement, & sa grandeur d'ame & son courage la porterent à suivre les Perses, quoiqu'elle n'y fût pas forcée. Elle s'appelloit (130) Artémise, & étoit fille de Lygdamis, originaire d'Halicarnasse du côté de son pere, & de Crete du côté de sa mere. Elle commandoit ceux d'Halicarnasse, de Cos, de Nisyros, & de Calydnes. Elle vint trouver Xerxès avec cinq vaisseaux les mieux équipés de toute la flotte, du moins après ceux des Sidoniens, & parmi les Alliés, personne ne donna au Roi de meilleurs conseils. Les Peuples soumis à Artémise dont je viens de parler, sont tous Doriens, comme je le pense. Ceux d'Halicarnasse sont originaires de (131) Trézen, & les

autres d'Epidaure. Mais c'en eſt aſſez ſur l'armée navale.

C. Le dénombrement achevé, & l'armée rangée, Xerxès eut envie de ſe tranſporter dans tous les rangs & d'en faire la revue. Monté ſur ſon char, il parcourut l'une après l'autre toutes les Nations, depuis les premiers rangs de la cavalerie & de l'infanterie juſqu'aux derniers, fit à tous des queſtions, & ſes ſecrétaires écrivirent les réponſes. La revue des troupes de terre finie, & les vaiſſeaux mis (132) en mer, il paſſa de ſon char ſur un vaiſſeau Sidonien, où il s'aſſit ſous un pavillon d'étoffe d'or. Il vogua le long des proues des vaiſſeaux, faiſant aux Capitaines les mêmes queſtions qu'aux Officiers de l'armée de terre, & fit écrire leurs réponſes. Les Capitaines avoient mis leurs vaiſſeaux à l'ancre environ à quatre plethres du rivage, les proues (133) tournées vers la terre, ſur une même ligne, & les ſoldats ſous les armes, comme ſi on eût eu deſſein de livrer bataille. Le Roi les examinoit en paſſant entre les proues & le rivage.

CI. La revue finie, il deſcendit de ſon vaiſſeau, & envoya chercher Démarate, fils d'Ariſton, qui l'accompagnoit dans ſon expédition contre la Grece. Lorſqu'il fut arrivé, » Démarate, » lui dit-il, je déſire vous faire quelques queſtions; » vous êtes Grec, & même comme je l'apprens » & de vous-même & des autres Grecs avec qui » je m'entretiens, vous êtes d'une des plus grandes

» & des plus puissantes villes de la Grece. Di-
» tes-moi donc maintenant si les Grecs oseront
» me (*a*) résister. Pour moi, je pense que tous
» les Grecs & le reste des Peuples Occidentaux
» réunis en un seul corps, seroient d'autant moins
» en état de soutenir mes attaques, qu'ils ne sont
» point d'accord entr'eux. Mais je veux savoir ce
» que vous en pensez.

» Seigneur, répondit Démarate, vous dirai-je
» la vérité, ou des choses flatteuses « ? le Roi lui ordonna de dire la vérité, & l'assura qu'il ne lui en seroit pas moins agréable que par le passé.

CII. » Seigneur, répliqua Démarate, puisque
» vous le voulez absolument, je vous dirai la vé-
» rité, & jamais vous (134) ne pourrez dans la
» suite convaincre de fausseté quiconque vous tien-
» dra le même langage. La Grece a toujours été
» élevée & nourrie avec la pauvreté, mais la vertu
» n'est point née avec elle, elle est l'ouvrage de
» la tempérance & de la sévérité de nos loix, &
» c'est elle qui nous donne des armes contre la
» pauvreté & la tyrannie. Les Grecs, qui habitent
» aux environs des Doriens, méritent tous des
» louanges. Je ne parlerai pas cependant de tous
» ces Peuples, mais seulement des Lacédémo-
» niens. J'ose, Seigneur, vous assurer premiére-
» ment, qu'ils n'écouteront jamais vos proposi-
» tions, parce qu'elles tendent à rendre la Grece

(*a*) Dans le Grec : *oseront lever les mains contre moi.*

» esclave ; secondement, qu'ils iront à votre ren-» contre, & qu'ils vous présenteront la bataille, » quand même tout le reste des Grecs prendroit » votre parti. Quant à leur nombre, Seigneur, ne » me demandez pas combien ils sont, pour pou-» voir exécuter ces choses. Leur armée ne fût-elle » que de mille hommes, fût-elle de plus, ou même » de moins, ils vous combattront.

CIII. » Que me dites-vous, Démarate ? lui » répondit Xerxès en riant : mille hommes livre-» roient bataille à une armée si nombreuse ! dites-» moi, je vous prie, vous avez été leur Roi. » Voudriez-vous donc sur le champ combattre » seul contre dix hommes ? si vos Concitoyens sont » tels que vous l'avancez, vous, qui êtes leur » Roi, vous devez, selon vos loix, entrer en » lice contre le double. Car si un seul Lacédé-» monien vaut dix hommes de mon armée, vous » (*a*) en pouvez combattre vingt, & vos discours » seront alors conséquens. Mais si ces Grecs que » vous me vantez tant vous ressemblent, si leur » taille n'est pas plus avantageuse que la vôtre ou » celle des Grecs avec qui je me suis entretenu, » j'ai bien peur qu'il n'y ait dans ce propos » beaucoup de vaine (135) gloire & de jactance. » Faites-moi donc voir d'une maniere probable » comment mille hommes, ou dix mille, ou cin-

(*a*) Dans le grec : *j'exige de vous que vous soyez égal à vingt.*

» quante mille, du moins tous également libres
» & ne dépendant point d'un maître, pourroient
» résister à une si forte armée. Car enfin s'ils sont
» cinq mille hommes, nous sommes plus de mille
» contre un. S'ils avoient selon nos usages, un
» maître, la crainte leur inspireroit un courage
» qui n'est pas dans leur caractere, & contraints
» par les coups de (*a*) fouet, ils marcheroient,
» quoiqu'en petit nombre, contre des troupes
» plus nombreuses. Mais étant libres & ne dé-
» pendant que d'eux-mêmes, ils n'auront (*b*)
» jamais plus de courage que la nature ne leur
» en a donné, & ils n'attaqueront point des forces
» plus considérables que les leurs. Je pense même
» que s'ils nous étoient égaux en nombre, il ne
» leur seroit pas aisé de combattre contre les seuls
» Perses. En effet, c'est parmi nous qu'on trouve
» des exemples de cette valeur ; encore y sont-
» ils rares & en petit nombre. Car il y a parmi
» mes gardes, des Perses qui se battroient contre
» trois (136) Grecs à la fois, & vous ne débitez
» à leur sujet tant de sottises, que parce que vous
» ne les avez jamais éprouvés.

CIV. » Seigneur, répliqua Démarate, je savois
» bien, en commençant ce discours, que (137)
» la vérité ne vous seroit pas agréable. Mais forcé

---

(*a*) Voyez ci-dessus, §. XXI. note 48.

(*b*) Il y a seulement dans le grec : *ils ne seroient ni l'un ni l'autre.*

» de vous la dire, je vous ai repréſenté les Spar-
» tiates tels (138) qu'ils étoient. Vous n'ignorez
» pas, Seigneur, à quel point je les aime actuel-
» lement, eux, qui non contens de m'enlever les
» honneurs & les prérogatives que je tenois de
» mes Peres, m'ont encore banni. Votre Pere
» m'accueillit, me donna une maiſon & une (139)
» fortune conſidérable. Il n'eſt pas croyable qu'un
» homme ſage repouſſe la main bienfaiſante de
» ſon protecteur, au lieu de la chérir. Je ne me
» flatte point de pouvoir combattre contre dix
» hommes, ni même contre deux, & jamais,
» du moins de mon plein gré, je ne me battrai
» contre un homme ſeul. Mais ſi c'étoit une né-
» ceſſité, ou que j'y fuſſe forcé par quelque grand
» danger, je combattrois avec le plus grand plaiſir
» un de ces hommes qui prétendent pouvoir ré-
» ſiſter chacun à trois Grecs. Il en eſt de même
» des Lacédémoniens. Dans un combat d'homme
» à homme, ils ne ſont inférieurs à perſonne;
» mais réunis en corps, ils ſont les plus braves
» de tous les hommes. En effet, quoique libres,
» ils ne le ſont pas en tout. Ils ont en la (140)
» loi un maître abſolu, qu'ils redoutent beaucoup
» plus que vos ſujets ne vous craignent. Ils obéiſ-
» ſent à ſes ordres, & ſes ordres ſont toujours
» les mêmes. Ils leur défendent la fuite, quel-
» que nombreuſe que ſoit l'armée ennemie, &
» leur ordonnent de tenir toujours ferme dans leur
» poſte, & de vaincre ou de mourir. Si mes diſ-

» cours ne vous paroiſſent que des ſottiſes, je » conſens à garder dans la ſuite le ſilence ſur tout » le reſte. Je n'ai parlé juſqu'ici que pour obéir » à vos ordres. Puiſſe, Seigneur, cette expédition » réuſſir ſelon vos vœux « !

CV. Xerxès, au lieu de ſe fâcher, ſe mit à rire, & renvoya Démarate d'une maniere honnête. Après cette converſation, ce Prince deſtitua le Gouverneur que Darius avoit établi à Doriſque, & ayant mis à la place Maſcames, fils de Mégadoſtes, il traverſa la Thrace avec ſon armée pour aller en Grece.

CVI. Ce Maſcames qu'il laiſſa à Doriſque, étoit le ſeul à qui il avoit coutume d'envoyer tous les ans des préſens, parce qu'il étoit le plus brave de tous les Gouverneurs établis par Darius ou par lui-même. Artoxerxès, fils de Xerxès, ſe conduiſit de même à l'égard de ſes deſcendans. Avant l'expédition de Grece, il y avoit des Gouverneurs en Thrace & dans toutes les places de l'Helleſpont. Mais après cette expédition, ils en furent tous chaſſés, excepté Maſcames qui ſe maintint dans ſon Gouvernement de Doriſque, malgré les efforts réitérés des Grecs pour l'en chaſſer. C'eſt pour le récompenſer que tous les Rois qui ſe ſuccèdent en Perſe, lui font des préſens à lui & à ſes deſcendans.

CVII. De tous les Gouverneurs à qui les Grecs enleverent leurs places (141), Bogès, Gouverneur d'Eion, eſt le ſeul qui ait obtenu l'eſtime

du Roi. Ce Prince ne cessoit d'en faire l'éloge; & il combla d'honneurs ceux de ses enfans qui lui survécurent en (a) Perse. Bogès méritoit en effet de grandes louanges. La place où il commandoit étant assiégée par les Athéniens & par Cimon, (142) fils de Miltiades, on lui permit d'en sortir par composition, & de se retirer en Asie. Mais Bogès, craignant que le Roi ne le soupçonnât de s'être conservé la vie par lâcheté, refusa ces conditions, & continua à se défendre jusqu'à la derniere extrémité. Enfin, quand il n'y eut plus de vivres dans la (b) place, il fit élever un grand bûcher, tua ses enfans, sa femme, ses concubines, avec tous ses domestiques, & les fit jetter dans le feu. Il sema ensuite dans le Strymon pardessus les murailles tout ce qu'il y avoit d'or & d'argent dans la ville, après quoi il se jetta lui-même dans le feu. Ainsi c'est avec justice que les Perses le louent encore aujourd'hui.

CVIII. Xerxès en partant de Dorisque pour la Grece, força tous les Peuples qu'il rencontra sur sa route, à l'accompagner dans son expédition. Car toute cette étendue de pays jusqu'en Thessalie, étoit réduite en esclavage, & payoit tribut au Roi, depuis que Mégabaze & Mardonius après

---

(a) Il ajoute *en Perse*, parce que Bogès tua ceux de ses enfans qui étoient enfermés avec lui dans la place.

(b) Voyez Liv. III. §. XCI. Note 147. Liv. IV. §. CXXIV. Note 211.

lui l'avoient ſubjuguée, comme nous l'avons dit (*a*) plus haut. Au ſortir de Doriſque, il paſſa d'abord près des places (*b*) des Samothraces, dont la derniere du côté de l'Occident s'appelle Méſambrie. Elle eſt fort près de Stryma, qui appartient aux Thaſiens. Le Liſſus paſſe entre ces deux villes. Cette riviere ne put alors ſuffire aux beſoins de l'armée, & ſes eaux furent épuiſées. Ce pays s'appelloit autrefois Galaïque; on le nomme aujourd'hui Briantique; mais il appartient à juſte droit aux Ciconiens.

CIX. Après avoir traverſé le lit (143) deſſéché du Liſſus, il paſſa près de Maronéa, de Dicée & d'Abderes, villes Grecques, & près des lacs fameux qui leur ſont contigus, l'Iſmaris, entre Maronéa & Stryma, & le Biſtonis, proche de Dicée, dans lequel ſe jettent le Trave & le Compſate. Mais n'y ayant point aux environs d'Abderes de lac célébre, il paſſa ſeulement près du fleuve Neſtus qui ſe jette dans la mer. Enſuite il continua ſa route près des villes du Continent, dans le territoire de l'une deſquelles il y a un lac poiſſonneux & très-ſalé, de trente ſtades de circuit ou environ. Les bêtes de charge qu'on y abbreuva ſeulement le mirent à ſec. Cette ville

(*a*) Liv. V. §. XII & XV. Liv. VI. §. XLIII, XLIV & XLV.

(*b*) Voyez ci-deſſus, Liv. III. §. XCI. Note 147. Liv. IV. §. CXXIV. Note 211.

s'appelloit Pistyre. Xerxès passa près de ces villes Grecques & Maritimes, les laissant sur la gauche.

CX. Les Peuples de Thrace, dont il traversa le pays, sont les Pætiens, les Ciconiens, les Bistoniens, les Sapæens, les Dersæens, les Edoniens, les Satres. Les Habitans des villes maritimes le suivirent par mer, & l'on força ceux qui occupoient le milieu du Pays, & dont je viens de parler, à l'accompagner par terre, excepté les Satres.

CXI. Les Satres n'ont jamais été soumis à aucun homme, autant que nous le pouvons savoir. Ce sont les seuls Peuples de Thrace, qui aient continué à être libres jusqu'à mon temps. Ils habitent en effet de hautes montagnes, couvertes de neige, où croissent des arbres de toute espece, & sont très-braves. Ils ont en leur possession (144) l'Oracle de Bacchus. Cet Oracle est sur les montagnes les plus élevées. Les Besses interpretent (145) parmi ces Peuples les Oracles du Dieu. Une Prêtresse rend ces oracles, de même qu'à Delphes, & ses réponses ne sont pas moins ambigües que celles de la Pythie.

CXII. Après avoir traversé ce Pays, Xerxès passa près des places (*a*) des Pieres, dont l'une s'appelle Phagrès & l'autre Pergame, ayant à sa

---

(*a*) Voyez ci-dessus, Liv. III. §. XCI. Note 147. Liv. IV. §. CXXIV. Note 211.

droite le Pangée, grande & haute montagne, où il y a des mines d'or & d'argent, qu'exploitent les Pieres, les Odomantes, & surtout les Satres.

CXIII. Il passa ensuite le long des Pæoniens, des Doberes & des Pæoples, qui habitent vers le Nord au-dessus du Mont Pangée, marchant toujours à l'Occident, jusqu'à ce qu'il arrivât sur les bords du Strymon & à la ville d'Eion. Bogès, dont j'ai parlé un peu plus haut (*a*), vivoit encore, & en étoit Gouverneur. Le Pays aux environs du Mont Pangée s'appelle Phyllis. Il s'étend à l'Occident jusqu'à la riviere d'Angitas (*b*), qui se jette dans le Strymon, & du côté du Midi, jusqu'au Strymon même. Les Mages firent sur les bords de ce dernier fleuve un sacrifice (146) de chevaux blancs, dont les entrailles annoncerent d'heureux succès.

CXIV. Les cérémonies magiques achevées sur le bord du fleuve, ainsi qu'un grand nombre d'autres, les Perses marcherent par le territoire des Neuf Voies des Edoniens vers les ponts qu'ils trouverent déjà construits sur le Strymon. Ayant appris que ce canton s'appelloit les Neuf Voies, ils y enterrerent tout vifs autant de jeunes garçons & de jeunes filles des Habitans du Pays. Les

---

(*a*) §. CVII.

(*b*) Angitès paroît un Ionisme. Hésychius appelle cette riviere Angitas.

Perses sont dans l'usage d'enterrer des personnes vivantes ; & j'ai ouï dire qu'Amestris, femme de Xerxès, étant âgée, fit enterrer (147) quatorze enfans des plus illustres Maisons de Perse, pour rendre graces au Dieu qu'on dit être sous terre.

CXV. L'armée partit des bords du Strymon, & passa près d'Argile, ville Grecque, sur le rivage de la mer à l'Occident. Cette contrée & le Pays au-dessus s'appellent Bisaltie. Delà ayant à gauche le Golfe qui est proche du Temple de Neptune, elle traversa la plaine de Sylée, & passa près de Stagire, ville Grecque. Elle arriva ensuite à Acanthe, avec toutes les forces de ces Nations, tant celles des Habitans du Mont Pangée que celles des pays dont j'ai parlé ci-dessus (*a*). Les Peuples maritimes l'accompagnerent par mer, & ceux qui étoient plus éloignés de la mer le suivirent par terre. Les Thraces ne labourent ni n'ensemencent le chemin par où Xerxès fit passer son armée, & encore aujourd'hui ils l'ont en grande vénération.

CXVI. Xerxès étant arrivé à Acanthe, ordonna aux (148) Habitans de cette ville de le compter au nombre de leurs amis, leur fit présent d'un habit à la façon des (149) Medes, & voyant avec quelle ardeur ils le secondoient dans cette guerre, & apprenant que le canal du mont Athos

(*a*) §. CVIII, CX, &c.

étoit (*a*) achevé, il leur donna de grandes louanges.

CXVII. Tandis que ce Prince étoit à Acanthe, (*b*) Artachéès, qui présidoit à ce canal, mourut de maladie. Il étoit de la maison des Achéménides, & Xerxès en faisoit grand cas. Sa taille surpassoit en hauteur celle de tous les Perses: il avoit cinq coudées (150) de Roi moins quatre doigts. D'ailleurs personne n'avoit la voix aussi forte que lui. Xerxès, vivement affligé de cette perte, lui fit (151) faire les funérailles les plus honorables; toute l'armée éleva un tertre sur le lieu de sa sépulture, & par l'ordre d'un Oracle, les Acanthiens lui offrent des sacrifices comme à un Héros, en l'appellant par son nom. Le Roi regarda la mort d'Artachéès comme un grand malheur.

CXVIII. Ceux d'entre les Grecs qui reçurent l'armée, & qui donnerent un repas à Xerxès, furent réduits à une si grande misere, qu'ils furent obligés d'abandonner leurs maisons & (*c*) de s'expatrier. Les Thasiens ayant reçu l'armée, & donné un festin à ce Prince au nom des villes qu'ils avoient dans la terre ferme, Antipater, fils

---

(*a*) Voyez les Variantes de l'édition de M. Wesseling, & la note de M. Valckenaer.

(*b*) Dans le grec: *il arriva qu'Artachéès, &c.*

(*c*) La misere les obligea à aller chercher fortune ailleurs.

d'Orgès, citoyen des plus distingués, qui avoit été choisi pour (151 *) le donner, prouva qu'il y avoit dépensé quatre cents talens d'argent.

CXIX. Il en fut à-peu-près de même dans le reste des villes, comme le prouverent par leurs comptes ceux qui présiderent à la dépense. Ce repas devoit être d'autant plus magnifique, qu'ils avoient été prévenus longtemps auparavant, & qu'il (*a*) se préparoit avec le plus grand soin. Les Hérauts n'eurent pas plutôt annoncé de côté & d'autre les ordres du Roi, que dans les différentes villes les Citoyens se partagerent entre eux les grains, & ne s'occuperent tous pendant plusieurs mois qu'à les moudre & à en faire de la (*b*) farine. On engraissa le plus beau bétail qu'on put acheter, & l'on nourrit dans des cages & dans des étangs toutes sortes de volailles & d'oiseaux de riviere, afin de recevoir l'armée. On fit aussi des coupes & des crateres d'or & d'argent, & tous les autres vases qu'on sert sur table. Ces préparatifs ne se faisoient que pour le Roi même & pour ses convives. Quant au reste de l'armée, on ne lui donnoit que les vivres qu'on avoit exigés. Dans tous les lieux où elle arrivoit, on tenoit prête une tente, où Xerxès alloit se loger; les troupes campoient en plein air. L'heure du repas

---

(*a*) Peut-être cela signifie-t-il *& que ce repas étoit pour eux de la plus grande conséquence.*

(*b*) Αλευρα est de la farine de froment; Αλφιτα de la farine d'orge.

venue, ceux qui régaloient se donnoient beaucoup de peine, & les conviés, après avoir bien soupé, passoient la nuit en cet endroit. Le lendemain ils arrachoient la tente, pilloient la vaisselle & les meubles, & emportoient tout sans rien laisser.

CXX. On applaudit à ce sujet un propos de Mégacréon d'Abderes. Il conseilla aux Abdérites de s'assembler tous dans leurs Temples, hommes & femmes, pour supplier les Dieux de détourner de dessus leur tête la moitié des maux prêts à y fondre; qu'à l'égard de ceux qu'ils avoient déjà soufferts, ils devoient les remercier de ce que le Roi Xerxès n'avoit pas coutume de faire deux repas par jour. Car si ceux d'Abderes avoient reçu l'ordre de préparer un dîner semblable au souper, il leur auroit fallu fuir l'arrivée du Prince, ou être ruinés de fond en comble.

CXXI. Quoiqu'accablés, ces Peuples n'en exécutoient pas moins les ordres qu'ils recevoient. Xerxès renvoya d'Acanthe les Commandans de la flotte, & leur ordonna de l'attendre avec leurs vaisseaux à Therme, ville située sur le golfe Therméen & qui lui donne son nom. On lui avoit dit que c'étoit le plus court chemin. Voici l'ordre que l'armée avoit suivi depuis Dorisque jusqu'à Acanthe. Toutes les troupes de terre étoient partagées en trois corps. L'un commandé par Mardonius & Masistès, marchoit le long des côtes de la mer, & accompagnoit l'armée navale; un autre

tiers conduit par Tritantæchmès & Gergis alloit par le milieu des terres. Le troisieme corps, où Xerxès étoit en personne, marchoit entre les deux autres, sous les ordres de Smerdoménès & de Mégabyze.

CXXII. Xerxès n'eut pas plutôt permis à l'armée navale de remettre à la voile, qu'elle entra dans le canal creusé dans le mont Athos, & qui s'étendoit jusqu'au golfe (*a*) où sont les villes d'Assa, de Pilore, de Singos, & de Sarta. Ayant pris des troupes dans ces places, elle fit voile vers le golfe de Therme, doubla Ampélos, promontoire du golfe Toronéen, passa près de Torone, de Galepsus, de Sermyle, de Mécyberne & d'Olynthe (152) villes Grecques, situées dans le Pays qu'on appelle aujourd'hui Sithonie, où elle prit des vaisseaux & des troupes.

CXXIII. Du cap Ampélos elle coupa court au cap (153) Canastrum, de toute la Pallene, la partie la plus avancée dans la mer. Elle y prit pareillement des vaisseaux & des troupes, qu'elle tira de Potidée, d'Aphytis, de Néapolis, d'Æga, de Thérambus, de Scioné, de Menda, & de (*b*) Sana. Toutes ces villes sont de la presqu'Isle connue maintenant sous le nom de Pallene, & autrefois sous celui de Phlégra. Après avoir aussi

---

(*a*) On l'appelle le golfe Singitique, *Singiticus Sinus*.

(*b*) Cette ville est très-différente de celle dont il est parlé plus haut, §. XXII. Voyez notre Index Géographique.

longé

longé ce Pays, elle cingla vers le lieu du rendez-vous, & prit en chemin des troupes des villes voisines de Pallene, & limitrophes du golfe de Therme. Ces villes sont Lipaxos, Combréa, Lises, Gigonos, Campsa, Smila, Ænia; le Pays où elles sont situées s'appelle encore aujourd'hui (*a*) Crossæa. D'Ænia, par où j'ai fini l'énumération des villes ci-dessus nommées, la flotte cingla droit au golfe même de Therme, & aux côtes de Mygdonie. Enfin elle arriva à Therme, où elle avoit ordre de se rendre, à Sindos & à Chalestre sur l'Axius, qui sépare la Mygdonie de la Bottiéide. Les villes d'Ichnes & de Pella sont dans la partie étroite de ce Pays qui borde la mer.

CXXIV. L'armée navale demeura à l'ancre près du fleuve Axius, de la ville de Therme, & des Places intermédiaires, & y attendit le Roi. Xerxès partit d'Acanthe avec l'armée de terre, & traversa le continent pour arriver à Therme. Il passa par la Pæonique & la Crestonie arrosée par l'Echidore, qui prend sa source dans le Pays des Crestonéens, traverse la Mygdonie, & se jette dans l'Axius près du marais au-dessus de ce fleuve.

CXXV. Pendant que Xerxès étoit en marche, des lions attaquerent les chameaux qui portoient les vivres. Ces animaux, sortant de leurs repaires, & descendant des montagnes, n'attaquoient

(*a*) Voyez l'Index Géographique.

que les chameaux, ſans toucher, ni aux bêtes de charge, ni aux hommes. Les lions épargnoient les autres animaux & ne ſe jettoient que ſur les chameaux, quoique auparavant ils n'en euſſent jamais vu, & qu'ils n'euſſent jamais goûté de leur chair. Quelle qu'en ſoit la cauſe, elle me paroît (154) admirable.

CXXVI. On voit dans ces cantons quantité de lions & de bœufs ſauvages. Ces bœufs ont des cornes très-grandes, que l'on tranſporte en Grece. Le Neſtus qui traverſe Abderes ſert de bornes (155) aux lions d'un côté, & de l'autre l'Achéloüs, qui arroſe l'Acarnanie. Car on n'a jamais vu de lions en aucun endroit de l'Europe, à l'Eſt, au-delà du Neſtus, & à l'Oueſt dans tout le reſte du continent au-delà de l'Achéloüs; mais il y en a dans le Pays entre ces deux fleuves.

CXXVII. Xerxès fit camper l'armée à ſon arrivée à Therme. Elle occupoit tout le terrein le long de la mer, depuis la ville de Therme & la Mygdonie, juſqu'au Lydias & à (*a*) l'Haliacmon, qui venant à mêler leurs (156) eaux dans le même lit, ſervent de bornes à la Bottiéide & à la Macédoine. Ce fut donc en cet endroit que camperent les Barbares. De tous les fleuves dont j'ai parlé ci-deſſus, l'Echidore, qui coule de la Creſtonie, fut le ſeul dont l'eau ne ſuffit point à leur boiſſon, & qu'ils mirent à ſec.

(*a*) Voyez l'Index Géographique.

CXXVIII. Xerxès appercevant de Therme les montagnes de Thessalie, l'Olympe & l'Ossa, qui sont d'une hauteur prodigieuse, & apprenant qu'il y avoit entre ces montagnes un vallon étroit, par où coule le Pénée, avec un chemin qui mene en Thessalie, il désira de s'embarquer pour considérer l'embouchure de ce fleuve. Il devoit en effet prendre par les hauteurs à travers la Macédoine, pour venir delà dans le pays des Perrhæbes, & passer près de la ville de Gonnos. Car on lui avoit appris que c'étoit la route la plus sûre. A peine eut-il formé ce désir qu'il l'exécuta. Il monta sur le vaisseau Sidonien, dont il se servoit toujours en de (157) semblables occasions. En même-temps il donna le signal aux autres vaisseaux pour lever l'ancre, & laissa en cet endroit son armée de terre. Arrivé à l'embouchure du Pénée, Xerxès la contempla, & ravi d'admiration, il manda les guides, à qui il demanda s'il n'étoit pas possible, en détournant le fleuve, de le faire entrer dans la mer par un autre endroit.

CXXIX. On dit que la Thessalie étoit anciennement un lac, enfermé de tous côtés par de hautes montagnes, à l'Est par les monts Pélion & Ossa qui se joignent par le bas; au Nord par l'Olympe, à l'Ouest par le Pinde; au Sud par l'Othrys. L'espace entre ces montagnes est occupé par la Thessalie, pays creux, arrosé d'un grand nombre de rivieres, dont les (157*) cinq principales sont le Pénée, l'Apidanos, l'Onochonos,

F 2

l'Enipée, le Pamisos. Ces rivieres, que je viens de nommer, rassemblées dans cette plaine (*a*) au sortir des montagnes qui environnent la Thessalie, traversent un vallon, même fort étroit, & se jettent dans la mer, après s'être toutes réunies dans le même lit. Aussi-tôt après leur jonction, le Pénée conserve (*b*) son nom, & fait perdre le leur aux autres.

On dit qu'autrefois, ce vallon & cet écoulement n'existant point encore, les cinq rivieres, & outre cela le lac Bœbéis, n'avoient pas de nom, comme ils en ont aujourd'hui, que cependant ils couloient de même qu'ils le font actuellement, & que, continuant toujours à couler, ils firent une mer de la Thessalie entiere. Les Thessaliens eux-mêmes disent que Neptune (158) a fait le vallon étroit par lequel le Pénée roule ses eaux, & ce sentiment est vraisemblable. Quiconque pense en effet que Neptune ébranle la terre, & que les séparations qu'y font les tremblemens, sont des ouvrages de ce Dieu, ne peut disconvenir, en voyant ce vallon, que Neptune n'en soit l'auteur. Car ces (*c*) montagnes, à ce qu'il me paroît, n'ont été séparées que par un tremblement de terre.

CXXX. Xerxès ayant demandé aux guides si le Pénée pouvoit se rendre à la mer par un autre

(*a*) La Thessalie.

(*b*) Dans le grec : *l'emporte par son nom.*

(*c*) L'Olympe & l'Ossa entre lesquels coule le Pénée.

endroit, ceux-ci, bien instruits du local, lui répondirent: » Seigneur, le Pénée ne peut avoir » pour entrer dans la mer, d'autre issue que celle-» ci: car la Thessalie est de tous côtés environnée » de montagnes «. On rapporte que sur cette réponse, Xerxès parla en ces termes: » les Thes-» saliens sont prudens. Ils ont pris leurs précau-» tions de loin, parce qu'ils connoissent & leur » propre foiblesse, & qu'il est facile de se rendre » maître de leur Pays. Il ne faudroit en effet que » faire refluer le fleuve dans les terres, en le » détournant de son cours, & en bouchant par » une digue le vallon par où il coule, pour sub-» merger toute la Thessalie excepté les monta-» gnes «. Ce discours regardoit les fils (159) d'Aleuas, parce qu'étant Thessaliens, ils s'étoient les premiers de la Grece soumis au Roi, & parce que Xerxès pensoit qu'ils avoient fait amitié avec lui au nom de toute la Nation.

CXXXI. Quand il eut bien examiné cette embouchure, il remit à la voile, & s'en retourna à Therme. Il demeura quelques jours aux environs de la Piérie. Pendant ce tems, la troisieme partie de ses troupes coupa les arbres & les buissons de la montagne de Macédoine, afin d'ouvrir un passage à toute l'armée, pour entrer sur les terres des Perrhæbes. Pendant son séjour en ce lieu, les Hérauts (*a*) qu'il avoit envoyés en Grece, pour demander la

(*a*) Voyez ci-dessus, §. XXXII.

terre, revinrent, les uns les mains vuides, les autres avec la terre & l'eau.

CXXXII. Les Peuples qui lui avoient fait leurs soumissions, étoient les Thessaliens, les Dolopes, les (*a*) Ænianes, les Perrhæbes, les Locriens, les Magnetes, les Méliens, les Achéens de la Phthiotide, les Thébains & le reste des Béotiens, excepté les Thespiens & les Platéens. Les Grecs, qui avoient entrepris la guerre contre le (*b*) Roi, firent contr'eux (160) un serment conçu en ces termes: » Que tous ceux qui étant » Grecs, se sont donnés au Perse, sans y être » forcés par la nécessité, payent au Dieu de Delphes, après le rétablissement des affaires, la » dixieme (161) partie de leurs biens (*c*) «.

CXXXIII. Xerxès ne dépêcha des Hérauts, ni à Athenes, ni à Sparte, pour exiger la soumission de ces villes. Darius leur en avoit envoyé précédemment pour ce même sujet; mais les Athéniens les avoient jettés dans le (*d*) Barathre (162), & les Lacédémoniens dans un puits, où ils leur dirent de prendre de la terre & de l'eau, & de les porter à leur Roi. Voilà ce qui empêcha

---

(*a*) Ænienes ioniquement : Xénophon les appelle Ænianes. Voyez ma traduction de la Retraite des Dix mille. Tome I. page 13, & Tome II. page 97.

(*b*) Dans le grec : *le Barbare.*

(*c*) Il y a dans le Grec après ces mots : *le serment que firent les Grecs étoit ainsi.*

(*d*) Fosse où l'on précipitoit à Athenes les criminels.

Xerxès de leur envoyer faire cette demande. Au reste, je ne puis dire ce qui arriva de fâcheux aux (163) Athéniens, pour avoir ainsi traité les Hérauts de Darius. Leur ville & leur Pays furent, il est vrai, pillés & dévastés; mais je ne crois pas que le traitement fait à ces Hérauts en soit cause.

CXXXIV. La colere de Talthybius, qui avoit été le Héraut d'Agamemnon, s'appésantit sur les Lacédémoniens. Il y a à Sparte un lieu qui lui est consacré, & l'on voit aussi en cette ville de ses descendans. On les appelle Talthybiades. La République les charge par honneur de toutes les Ambassades. Après cette époque, les entrailles des victimes cesserent à Sparte d'être favorables. Cela dura longtemps; mais enfin les Lacédémoniens, affligés de ce malheur, firent demander par des Hérauts, dans de fréquentes assemblées tenues à ce sujet, s'il n'y avoit point quelque Lacédémonien qui voulût mourir pour le salut de Sparte. Alors (164) Sperthiès, fils d'Aneriste, & Boulis, fils de Nicolaos, tous deux Spartiates, d'une naissance distinguée, & des plus riches de la ville, s'offrirent d'eux-mêmes à la peine que voudroit leur imposer Xerxès, fils de Darius, pour le meurtre des Hérauts commis à Sparte. Les Lacédémoniens les envoyerent donc aux (*a*) Medes comme à une mort certaine.

---

(*a*) Aux Perses.

CXXXV. Leur intrépidité, & le langage qu'ils tinrent en ces circonstances, ont droit à notre admiration. En allant à Suses, ils arriverent chez Hydarnès, Perse de naissance, & Gouverneur de la côte maritime d'Asie. Ce Seigneur leur fit toute sorte d'accueil, & pendant le repas il leur dit : » Lacédémoniens, pourquoi donc avez-vous » tant d'éloignement pour l'amitié du Roi ? Vous » voyez par l'état de ma fortune, qu'il sait hono- » rer le mérite. Comme il a une haute opinion » de votre courage, il vous donneroit aussi à cha- » cun un Gouvernement dans la Grece, si vous » vouliez (*a*) le reconnoître pour votre Souve- » rain. — Hydarnès, lui répondirent-ils, les raisons » de ce conseil ne sont pas les mêmes pour vous » & pour nous. Vous nous conseillez cet état, » parce que vous en avez l'expérience & que vous » ne connoissez pas l'autre. Vous savez être es- » clave, mais vous n'avez jamais goûté la liberté, » & vous en ignorez les douceurs. En effet si » jamais vous l'aviez éprouvée, vous nous con- » seilleriez (*b*) de combattre de toutes nos forces » pour sa défense «. Telle fut la réponse de ces braves Lacédémoniens.

CXXXVI. Ayant été admis, à leur arrivée à Suses, à l'audience du Roi, les Gardes leur or-

(*a*) Dans le grec : *si vous vouliez vous donner à lui.*

(*b*) Dans le grec : *de combattre pour elle, non-seulement avec des piques, mais encore avec des haches.*

donnerent de se prosterner & de l'adorer; & même ils leur firent violence. Mais ils protesterent qu'ils n'en feroient rien, quand même on les pousseroit par force contre terre; qu'ils n'étoient point dans l'usage d'adorer un homme, & qu'ils n'étoient pas venus dans ce dessein à la Cour de Perse. Après s'être défendus de (165) la sorte, ils adresserent la parole à Xerxès en ces termes & autres semblables. » Roi des Medes (*a*), » les Lacédémoniens nous ont envoyés pour ex» pier par notre mort celle des Hérauts qui ont » péri à Sparte «. Xerxès faisant à ce discours éclater sa grandeur d'ame, répondit qu'il ne ressembleroit point aux Lacédémoniens, qui avoient violé (*b*) le droit des gens, en mettant à mort des Hérauts; qu'il ne feroit point ce qu'il leur reprochoit; qu'en faisant mourir à son tour leurs Hérauts, ce seroit les justifier.

CXXXVII. Cette conduite des Spartiates fit cesser pour le présent la colere de Talthybius, malgré le retour de Sperthiès & de Boulis à Sparte. Mais longtemps après, à ce que disent les Lacédémoniens, cette colere se réveilla dans la guerre des Péloponnésiens & des Athéniens. Pour moi, je ne (166) trouve rien en cet événement de divin. Car que la colere de Talthybius se soit appésantie sur des envoyés, & qu'elle n'ait point cessé avant

(*a*) Des Perses.

(*b*) Il y a dans le texte: *boulversé*.

que d'avoir eu son effet, cela étoit juste. Mais qu'elle soit tombée sur les enfans de ces deux Spartiates, qui s'étoient rendus auprès du Roi pour appaiser cette colere, je veux dire, sur Nicolaos, fils de Boulis, & sur Anériste, fils de Sperthiès, qui enleva (*a*) des pêcheurs (167) de Tiryns, qui naviguoient autour du Péloponnese sur un vaisseau de charge, monté par des hommes d'Andros, cela ne me paroît point un effet de la vengeance des Dieux & une suite de la colere de Talthybius. Car (168) Nicolaos & Anériste ayant été envoyés en Ambassade en Asie par les Lacédémoniens, Sitalcès, fils de Térès, Roi des Thraces, & (169) Nymphodore, fils de Pythéas, de la ville d'Abderes, les ayant trahis, ils furent pris vers Bisanthe sur l'Hellespont, & amenés dans l'Attique, où les Athéniens les firent mourir, & avec eux Aristéas, fils d'Adimante, de Corinthe. Mais ces événemens sont postérieurs (170) de bien des années à l'expédition du Roi contre la Grece.

CXXXVIII. Je reviens maintenant à mon sujet. La (*b*) marche de Xerxès ne regardoit en apparence qu'Athenes, mais elle menaçoit réellement toute la Grece. Quoique les Grecs en fussent instruits depuis longtemps, ils n'en étoient pas cependant tous également affectés. Ceux qui avoient

---

(*a*) Voyez la note.

(*b*) Le grec dit en un seul mot *la marche de l'armée.*

fait à ce Prince leurs soumissions (*a*) se flattoient de n'éprouver de sa part aucun traitement fâcheux. Ceux au contraire qui ne les avoient pas faites, étoient très-effrayés, parce que toutes les forces maritimes de la Grece n'étoient pas en état de résister aux attaques de Xerxès, & que le grand nombre, loin de prendre part à cette guerre, montroit beaucoup d'inclination pour les Medes (*b*).

CXXXIX. Je suis obligé de dire ici mon sentiment, & quand même il m'attireroit la haine de la plupart des hommes, je ne dissimulerai pas ce qui paroît, du moins à mes yeux, être la vérité. Si la crainte du péril qui menaçoit les Athéniens ne leur eût fait abandonner leur Patrie, ou si, restant dans leur ville, ils se fussent soumis à Xerxès, personne n'auroit tenté de s'opposer au Roi sur mer. Si personne n'eût résisté par mer à ce Prince, voici sans doute ce qui seroit arrivé sur le continent. Quand même les Péloponnésiens auroient fermé l'Isthme de plusieurs enceintes (171) de murailles, les Lacédémoniens n'en auroient pas moins été abandonnés par les alliés, qui, voyant l'armée navale des Barbares prendre leurs villes l'une après l'autre, se seroient vus dans la nécessité de les trahir malgré eux. Seuls & dépourvus de tout secours, ils auroient signalé leur

(*a*) Dans le grec : *qui avoient donné au Perse la terre & l'eau.*

(*b*) Les Perses.

courage par de grands exploits, & feroient morts généreufement les armes à la main. Tel auroit été leur fort, ou bien, auparavant ils auroient traité avec Xerxès, quand ils auroient vu le refte des Grecs prendre le parti des Medes (*a*). Ainfi dans l'un & l'autre cas, la Grece feroit tombée fous la puiffance de cette Nation. Car, le Roi étant maître de la mer, je ne puis voir de quelle utilité auroit été le mur dont on auroit fermé l'Ifthme d'un bout à l'autre. On ne s'écarteroit donc point de la vérité en difant que les Athéniens ont été les libérateurs de la Grece. En effet, quelque parti qu'ils euffent pris, il devoit être le prépondérant. En préférant la liberté de la Grece, ils réveillerent le courage de tous les Grecs qui ne s'étoient pas encore déclarés pour les Perfes, & ce furent (172) eux qui, du moins après les Dieux, repoufferent le Roi. Les réponfes de l'Oracle de Delphes, quelque effrayantes & terribles qu'elles fuffent, ne leur perfuaderent pas d'abandonner la Grece : ils demeurerent fermes, & oferent foutenir le choc de l'ennemi qui fondoit fur leur Pays.

CXL. Les Athéniens, difpofés à confulter l'Oracle, avoient envoyé à Delphes des Théores (*b*). Après les cérémonies ufitées, & après s'être affis dans le fanctuaire en qualité de fuppliants, ces

(*a*) Des Perfes.
(*b*) Voyez Liv. VI. §. LXXXVII. note 123.

Députés reçurent de la Pythie, nommée Aristonice, une réponse conçue en ces termes :

» Malheureux! pourquoi (*a*) cette posture suppliante ? Abandonnez vos maisons & les rochers » de votre citadelle, fuyez jusqu'aux extrémités » de la terre. (*b*) Athenes sera détruite de fond » en comble, tout sera renversé, tout sera la » proie des flammes, & le redoutable Mars, » monté sur un char Syrien, ruinera non-seulement vos tours & vos forteresses, mais encore » celles de plusieurs autres villes. Il embrâsera les » Temples. Les Dieux sont saisis d'effroi, la sueur » découle de leurs simulacres, & déjà du faîte de » leurs Temples coule un sang noir, présage » assuré des maux qui vous menacent. Sortez donc, » Athéniens, de mon Sanctuaire, & (173) armez-vous de courage contre tant de maux «.

CXLI. Cette réponse affligea beaucoup les Députés d'Athenes. Timon, fils d'Androbule, citoyen des plus distingués de la ville de Delphes, les voyant désespérés, à cause des maux prédits par l'Oracle, leur conseilla de prendre des rameaux d'olivier, & d'aller une seconde fois consulter le Dieu en qualité de suppliants. Ils suivi-

(*a*) Le grec dit : *pourquoi vous tenez-vous assis*. Telle étoit en effet la posture des suppliants.

(*b*) Il y a dans le grec : *car ni la tête ne restera stable, ni le corps, ni les extrémités des pieds, ni les mains, ni le milieu.*

rent ce conſeil, & lui adreſſerent ces paroles. » O Roi! fais-nous une réponſe plus favorable » ſur le ſort de notre Patrie, par reſpect pour ces » branches d'olivier que nous tenons entre nos » mains, ou nous ne ſortirons point de ton Sanc- » tuaire, & nous y reſterons juſqu'à la mort «. La grande Prêtreſſe leur répondit ainſi pour la ſeconde fois (174). » C'eſt envain que Pallas emploie & » les prieres & les raiſons auprès de Jupiter Olym- » pien; elle ne peut le fléchir. Cependant, Athé- » niens, je vous donnerai encore une réponſe, » ferme (175), ſtable, irrévocable. Quand l'en- » nemi ſe ſera emparé de tout ce que renferme » le Pays de Cécrops, & des antres du ſacré Ci- » théron, Jupiter, qui voit tout, accorde à Pallas » une muraille de bois, qui ſeule ne pourra être » priſe, ni détruite, & vous y trouverez votre » ſalut, vous & vos enfans. N'attendez donc pas » tranquillement la cavalerie & l'infanterie de » l'armée nombreuſe qui viendra vous attaquer » par terre : prenez plutôt la fuite, & lui tour- » nez le dos : un jour viendra que vous (176) » lui tiendrez tête. Pour toi, ô divine Salamine, » tu perdras les enfans des femmes : tu les per- » dras, dis-je, ſoit que Cérès demeure (*a*) diſ- » perſée, ſoit qu'on la raſſemble «.

---

(*a*) Avant la moiſſon, le bled eſt diſperſé dans les campagnes; après la moiſſon, on le raſſemble dans les granges.

CXLII. Cette réponse parut aux (*a*) Théores moins dure que la précédente, & véritablement elle l'étoit. Ils la mirent par écrit & retournerent à Athenes. A peine y furent-ils arrivés, qu'ils firent leur rapport au Peuple. Le sens de l'Oracle fut discuté, & les sentimens furent fort partagés; mais ceux-ci furent les plus opposés. Quelques-uns des plus âgés pensoient que le Dieu déclaroit par sa réponse que la citadelle ne seroit point prise; car elle étoit anciennement fortifiée d'une palissade. Ils conjecturoient donc que la muraille de bois, dont parloit l'Oracle, n'étoit autre chose que cette palissade. D'autres au contraire assuroient que le Dieu désignoit les vaisseaux, & que sans délai il en falloit équipper. Mais les deux derniers vers de la Pythie: » pour Toi, ô divine » Salamine, tu perdras les enfans des femmes, » tu les perdras, dis-je, soit que Cérès demeure » dispersée, soit qu'on la rassemble « embarrassoient ceux qui disoient que les vaisseaux étoient le mur de bois, & leurs avis en étoient confondus. Car les Devins (*b*) entendoient qu'ils seroient vaincus près de Salamine, s'ils se disposoient à un combat naval.

CXLIII. Il y avoit alors à Athenes un citoyen

---

(*a*) Tel étoit le nom que l'on donnoit à ceux que l'on envoyoit consulter les Oracles.

(*b*) Il y a dans le texte : *les prenoient en ce sens : qu'il falloit qu'ils fussent*, &c.

nouvellement élevé aux premiers rangs. Son nom étoit (177) Thémiſtocles; mais on l'appelloit fils de (178) Néoclès. Il ſoutint que les interprétations des Devins n'étoient pas entierement juſtes. Si le malheur (179) prédit, diſoit-il, regardoit en quelque ſorte les Athéniens, la réponſe de la Pythie ne ſeroit pas, ce me ſemble, ſi douce. *Infortunée Salamine*, auroit-elle dit, au lieu de ces mots, *ô divine Salamine*, ſi les Habitans euſſent dû périr aux environs de cette Iſle. Mais pour quiconque prenoit l'Oracle dans ſon vrai ſens, le Dieu avoit plutôt en vue les ennemis que les Athéniens. Là-deſſus il leur conſeilloit de ſe préparer à un combat naval, parce que les vaiſſeaux étoient le mur de bois. Les Athéniens déciderent que l'avis de Thémiſtocles étoit préférable à celui des interpretes des Oracles, qui diſſuadoient le combat naval, & même en général (*a*) toute ſorte de réſiſtance, & conſeilloient d'abandonner l'Attique, & de faire ailleurs un nouvel établiſſement.

CXLIV. Antérieurement à cet avis, Thémiſtocles en avoit ouvert un autre qui ſe trouva excellent dans la conjoncture actuelle. Il y avoit dans le tréſor public de grandes richeſſes, provevenant des mines de Laurium. On étoit ſur le point de les diſtribuer à tous les Citoyens qui avoient

(*a*) Il y a dans le grec: *de lever les mains contre l'ennemi.*

atteint

atteint (180) l'âge de puberté, & chacun d'eux auroit reçu pour sa part dix drachmes. Thémistocles persuada aux Athéniens (181) de ne point faire cette distribution, & de construire avec cet argent deux cents vaisseaux pour la guerre, entendant (182) par ces mots la guerre qu'on avoit à soutenir contre les Eginetes. Cette guerre fut alors le salut de la Grece, parce qu'elle força les Athéniens à devenir marins. Ces vaisseaux ne servirent pas à l'usage auquel on les avoit destinés; mais on les employa fort-à-propos pour les besoins de la Grece. Ils se trouverent faits d'avance, & il ne fallut plus y en ajouter que quelques autres. Ainsi dans un conseil tenu après qu'on eut consulté l'Oracle, il fut résolu que pour obéir au Dieu, toute la Nation, de concert avec ceux d'entre les Grecs qui voudroient se joindre à elle, attaqueroit par mer les Barbares qui venoient fondre sur la Grece. Tels furent les Oracles rendus aux Athéniens.

CXLV. Les Grecs, les mieux intentionnés pour la Patrie, s'assemblerent en un même (183) lieu, & après s'être entre-donnés la foi, & avoir délibéré entr'eux, il fut convenu qu'avant tout on se réconcilieroit, & que de part & d'autre on feroit la paix. Car dans ce temps-là la guerre étoit (184) allumée entre plusieurs villes, mais celle des Athéniens & des Eginetes étoit la plus vive.

Ayant ensuite appris que Xerxès étoit à Sardes avec son armée, ils furent d'avis d'envoyer en

Aſie des eſpions pour s'inſtruire de ſes projets. Il fut auſſi réſolu d'envoyer des Ambaſſadeurs, les uns à Argos, pour ſe liguer avec les Argiens contre les (*a*) Perſes, les autres en Sicile, à Gélon, fils de Dinomenes; d'autres en Corcyre, pour exhorter (185) les Corcyréens à donner du ſecours à la Grece, & d'autres en Crete. Ils avoient par-là deſſein de réunir, s'il étoit poſſible le corps (186) Hellénique, & de faire unanimement les derniers efforts, pour écarter les dangers dont tous les Grecs étoient également menacés. La puiſſance de Gélon paſſoit alors pour très-conſidérable, & il n'y avoit point d'Etat en Grece dont les forces égalaſſent (187) celles de ce Prince.

CXLVI. Ces réſolutions priſes, & s'étant réconciliés les uns les autres, ils envoyerent d'abord trois eſpions en Aſie. Ceux-ci examinerent à leur arrivée les forces de Xerxès; mais ayant été ſurpris, les Généraux de l'armée de terre les condamnerent à mort, & on les conduiſit au ſupplice, après les avoir mis à la torture. Auſſitôt que Xerxès en eut été inſtruit, il blâma la conduite de ſes Généraux, & ſur le champ il dépêcha quelques-uns de ſes gardes, avec ordre de lui amener les trois eſpions, s'ils vivoient encore. Les gardes les ayant trouvés vivants, les menerent au Roi. Ce Prince ayant appris le ſujet de leur voyage, or-

(*a*) Dans le grec : *contre le Perſe*, c'eſt-à-dire, le Roi de Perſe.

donna à ſes gardes de les accompagner partout, de leur faire voir toutes ſes troupes, tant l'infanterie que la cavalerie, & après que leur curioſité auroit été ſatisfaite, de les renvoyer ſains & ſaufs dans le Pays où ils voudroient aller. En donnant ces ordres, il ajouta que ſi on faiſoit périr ces eſpions, les Grecs ne pourroient être inſtruits d'avance de la grandeur de ſes forces qui étoient au-deſſus de ce qu'en publioit la renommée, & qu'en faiſant mourir trois hommes, on ne feroit pas grand mal aux ennemis. Il penſoit auſſi qu'en retournant dans leur pays, les Grecs inſtruits de l'état de ſes affaires, n'attendroient pas l'arrivée des troupes pour ſe ſoumettre, & qu'ainſi il ne ſeroit plus néceſſaire de ſe donner la peine de mener une armée contre eux.

CXLVII. Ce ſentiment reſſemble à cet autre du même Prince. Tandis qu'il étoit à Abydos, il apperçut des vaiſſeaux qui, venant du Pont-Euxin, paſſoient par l'Helleſpont pour porter du bled en Egine & dans le Péloponneſe. Ceux qui étoient auprès de lui ayant appris que ces vaiſſeaux appartenoient aux ennemis, ſe diſpoſoient à les enlever, &, les yeux attachés ſur lui, ils n'attendoient que (188) ſon ordre, lorſqu'il leur demanda où alloient ces vaiſſeaux. » Seigneur, » répondirent-ils, ils vont porter du bled à vos » ennemis ». « Eh bien! reprit-il, n'allons-nous pas » auſſi au même endroit, chargés, (189) en- » tr'autres choſes, de bled? Quel tort nous font-

» ils donc en portant des vivres pour nous «.

Les espions ayant été renvoyés, revinrent en Europe, après avoir tout examiné.

CXLVIII. Aussitôt après que les Grecs confédérés les eurent fait (190) partir pour l'Asie, ils envoyerent des Députés à Argos. Voici, selon les Argiens, comment se passerent les choses qui les concernent. Ils disent qu'ils eurent connoissance dès les commencemens des desseins des Barbares contre la Grece: que sur cette nouvelle, ayant appris que les Grecs les solliciteroient de leur donner du secours contre les Perses, ils avoient envoyé demander au Dieu de Delphes quel parti devoit leur être le plus avantageux; car depuis peu les Lacédémoniens, commandés par (*a*) Cléomenes, fils d'Anaxandrides, leur avoient tué six mille hommes: que la Pythie leur avoit répondu en ces termes: » Peuple haï de tes voisins, cher » aux Dieux immortels, tiens-toi sur tes gardes » au-dedans de tes (191) remparts, défens ta » tête, & ta tête sauvera ton corps «. Telle fut, suivant eux, la réponse de la Pythie avant la venue des Députés. Ils ajoutent qu'aussitôt après leur arrivée (192) à Argos, ils furent admis dans le Sénat, où ils exposerent leurs ordres: que le Sénat répondit que les Argiens étoient disposés à accorder du secours, après avoir préalablement conclu une

(*a*) Voyez ci-dessus, Liv. VI. §. LXXVIII, LXXIX, LXXX, LXXXIII.

treve de trente ans avec les Lacédémoniens, à condition qu'ils auroient la moitié du commandement de toutes les troupes combinées, qu'il leur appartenoit de droit tout entier, mais cependant qu'ils se contenteroient de la moitié.

CXLIX. Telle fut, suivant eux, la réponse de leur Sénat, quoique l'Oracle leur eût défendu d'entrer dans l'alliance des Grecs. Ils ajoutent que malgré la crainte de l'Oracle, ils avoient grande envie de faire une treve de trente ans, afin sans doute que pendant ce temps-là leurs enfans parvinssent à l'âge viril, & cela d'autant plus qu'ils faisoient (193) réflexion qu'en ne concluant point de treve, il étoit à craindre qu'ils ne fussent assujettis pour toujours à la puissance de Lacédémone, si, à l'échec (*a*) qu'ils avoient reçu, il s'en joignoit un autre dans la guerre contre les Perses: ils ajoutent que ceux d'entre les Ambassadeurs qui étoient de Sparte, répondirent au discours du Sénat, qu'à l'égard de la treve, ils en feroient leur rapport au Peuple: mais qu'au sujet du commandement des armées, il leur avoit été enjoint de dire que les Spartiates ayant deux Rois, & les Argiens un (194) seul, il n'étoit pas possible d'ôter le commandement des troupes à l'un des deux (195) Rois de Sparte; mais que rien n'empêchoit que le Roi d'Argos ne partageât l'autorité

(*a*) Voyez le Paragraphe précédent, & Liv. VI. §. LXXVIII, LXXIX, LXXX & LXXXIII.

également avec eux. Ainsi les Argiens disent qu'ils ne voulurent point souffrir ( 196 ) l'ambition des Spartiates, & qu'ils aimerent mieux obéir aux Barbares que de rien céder aux Lacédémoniens : qu'en conséquence ils ordonnerent aux Ambassadeurs de sortir de leur territoire avant le coucher du soleil, sous peine d'être traités en ennemis.

CL. C'est ainsi que les Argiens eux-mêmes racontent ce qui se passa en cette occasion ; mais on le rapporte en Grece d'une façon bien différente. Xerxès, dit-on, avant que d'entreprendre son expédition contre la Grece, envoya un Héraut à Argos, qui parla aux Argiens en ces termes : » Argiens, voici ce que vous dit le Roi Xerxès. » Nous pensons que Persès, l'un de nos ancêtres » ayant eu ( 197 ) pour pere Persée, fils de Da» naé, & pour mere Andromede, fille de Céphée, » nous tenons de vous notre origine. Il n'est donc » point ( 198 ) naturel ni que nous fassions la » guerre à nos Peres, ni qu'en donnant du secours » aux Grecs, vous vous déclariez nos ennemis. » Restez tranquilles chez vous. Si cette expédi» tion a le succès que j'attens, je vous traiterai » avec plus de distinction qu'aucun autre Peuple «. On ajoute que ces propositions ayant paru de la plus grande conséquence aux Argiens, ils ne firent d'abord ( 199 ) d'eux-mêmes aucune demande aux Grecs ; mais que lorsque ceux-ci les solliciterent, ils exigerent une part dans le commandement des armées, afin d'avoir un prétexte de

demeurer tranquilles, ſachant bien que les Lacédémoniens ne voudroient pas le partager avec eux.

CLI. Il y a des Grecs qui rapportent une hiſtoire qui s'accorde très-bien avec celle-là, & qui n'arriva que beaucoup (200) d'années après. Les Athéniens, diſent-ils, avoient député pour quelque (200*) affaire à Suſes, ville (201) de Memnon, des Ambaſſadeurs; & entr'autres Callias, (202) fils d'Hipponicus. Dans le même-temps, les Argiens y avoient auſſi envoyé des Ambaſſadeurs, pour demander à Artoxerxès, fils de Xerxès, ſi l'alliance qu'ils avoient contractée avec Xerxès ſubſiſtoit encore, ou s'il les regardoit comme ennemis. Le Roi Artoxerxès répondit qu'elle ſubſiſtoit, & qu'il n'y avoit point de ville qu'il aimât plus que celle d'Argos.

CLII. Au reſte, je ne puis aſſurer que Xerxès ait envoyé un Héraut à Argos pour dire aux Argiens ce que je viens de rapporter, ni que les Ambaſſadeurs des Argiens ſe ſoient tranſportés à Suſes pour demander à Artoxerxès ſi l'alliance ſubſiſtoit encore avec lui. Je rapporte ſeulement les diſcours que les Argiens tiennent eux-mêmes. Tout ce que je ſais, c'eſt que ſi tous les hommes portoient en un même lieu leurs mauvaiſes actions pour les échanger contre celles de leurs voiſins, après avoir enviſagé celles des autres, chacun (203) remporteroit avec plaiſir ce qu'il auroit porté à la maſſe commune. Il y a ſans doute des actions

encore plus honteuses que celles des Argiens. Si je suis obligé de rapporter ce qu'on dit ; je ne dois pas du moins croire tout aveuglément. Que cette protestation serve donc pour toute cette Histoire, à l'occasion de l'invitation que l'on assure avoir été faite par les Argiens aux Perses de passer en Grece, parce qu'après avoir été vaincus par les Lacédémoniens, ils trouvoient tout autre état préférable à la situation déplorable où ils étoient pour lors. En voilà assez sur les Argiens.

CLIII. Il vint aussi en Sicile des Ambassadeurs de la part des Alliés, parmi lesquels étoit Syagrus, Député de Lacédémone, pour s'aboucher avec Gélon. Un des ancêtres de ce Gélon fut citoyen de Géla. Il étoit originaire de Télos, isle voisine du Promontoire Triopium. Les Lindiens, de l'isle de Rhodes, & Antiphémus, le menerent avec eux, lorsqu'ils fonderent (204) la ville de Géla. Ses descendans étant devenus dans la suite Hiérophantes de (205) Cérès & Proserpine ; ils (206) continuerent toujours à jouir de cette dignité. Ils la tenoient de Télinès, l'un de leurs ancêtres, qui y parvint de la maniere que je vais dire. Une sédition s'étant élevée à Géla, les vaincus se sauverent à Mactorium, ville située au-dessus de Géla. Télinès les ramena dans leur Patrie sans aucunes troupes, & n'ayant que les choses consacrées à ces Déesses. Où les avoit-il prises ? comment les possédoit-il ? C'est ce que je ne puis dire. Plein de confiance en ces choses, il ramena

les Habitans de Géla ; mais ce fut à condition que ses descendans seroient Hiérophantes des Déesses. J'admire ce qu'on dit de l'entreprise de Télinès, & je suis étonné qu'il ait pu en venir à bout. Il n'est pas donné, je pense, à tout le monde d'exécuter de pareils projets ; cela n'appartient qu'à de grandes ames, qu'à des hommes hardis & courageux. Or les Habitans de Sicile disent qu'il avoit des qualités contraires, & que c'étoit un homme naturellement mou (*a*) & efféminé. Telle fut la maniere dont il se mit en possession de cette dignité.

CLIV. Cléandre, fils de Pantarès, ayant été (207) tué par Sabyllus, citoyen de Géla, après avoir régné sept ans dans cette ville, son frere Hippocrates s'empara de la Couronne. Sous le regne de celui-ci, Gélon, (208) l'un de ses gardes, qui descendoit du Grand Prêtre Télinès, ainsi que plusieurs autres, parmi lesquels on compte Ænésidemus, fils de Pataïcus, fut en peu de temps élevé par son mérite à la dignité de Général de la Cavalerie. Il s'étoit en effet distingué contre les Callipolites, les Naxiens, les Zancléens, les Léontins, & outre cela contre les Syracusains, & plusieurs Peuples barbares, qu'Hippocrates avoit assiégés dans leurs capitales. De

(*a*) Cet homme, quoique mou & efféminé, pouvoit très-bien connoître l'empire qu'a sur la plupart des hommes la superstition.

toutes les villes que je viens de nommer, il n'y eut que celle de Syracuſes, qui évita le joug d'Hippocrates. Il en battit les Habitans près du fleuve Elorus; mais les Corinthiens & les Corcyréens les délivrerent de la ſervitude, & les réconcilierent avec ce Prince, à condition qu'ils lui donneroient (209) Camarine qui leur (210) appartenoit de toute antiquité.

CLV. Hippocrates, après avoir régné autant de temps (*a*) que ſon frere Cléandre, mourut devant la ville d'Hybla en faiſant là guerre aux Sicules. Alors Gélon prit en apparence la défenſe d'Euclides & de Cléandre, tous deux fils d'Hippocrates contre les citoyens de Géla, qui ne vouloient plus les reconnoître pour leurs maîtres. Ayant vaincu ceux-ci dans un combat, il s'empara réellement lui-même (211) de l'autorité ſouveraine, & en dépouilla les fils d'Hippocrates. Cette entrepriſe lui ayant réuſſi, il ramena de la ville de Caſmene ceux d'entre les Syracuſains qu'on appelloit (212) Gamores. Ils avoient été chaſſés par le Peuple & par leurs propres eſclaves nommés Cillicyriens (213). En les rétabliſſant dans Syracuſes, il s'empara auſſi de cette place; car le Peuple, voyant qu'il venoit l'attaquer, lui livra la ville, & ſe ſoumit.

CLVI. Lorſque Syracuſes fut en ſa puiſſance,

---

(*a*) C'eſt-à-dire, ſept ans. Voyez le commencement du §. CLIV.

il fit beaucoup moins de cas de Géla, dont il étoit auparavant en possession. Il en confia le gouvernement à son frere Hiéron, & garda pour lui Syracuses, qui étoit tout pour lui & lui tenoit lieu de tout. Cette ville s'accrut (214) considérablement en peu de temps & devint très-florissante. Il y transféra tous les Habitans de Camarine, les en fit citoyens, & rasa leur ville. Il en agit de même à l'égard de plus de la moitié des Gélois. Il assiégea les Mégariens de Sicile, & les força de se rendre. Les plus riches d'entr'eux, lui ayant fait la guerre, s'attendoient par cette raison à périr. Cependant Gélon les envoya à Syracuses, & leur donna le droit de Cité. A l'égard du Peuple, il le fit conduire aussi à Syracuses, & l'y fit vendre pour être transporté hors de la Sicile, quoiqu'il n'eût point (215) été l'auteur de cette guerre, & qu'il ne s'attendît pas à un sort fâcheux. Il en agit de même avec les Eubœens de Sicile qu'il avoit pareillement séparés en deux classes : il les traita ainsi les uns & les autres, parce qu'il étoit persuadé que le Peuple étoit un voisin très-incommode. Ce fut ainsi que Gélon devint un puissant (*a*) Monarque.

CLVII. A peine les Ambassadeurs des Grecs furent-ils arrivés à Syracuses, que Gélon leur donna audience. » Les Lacédémoniens, les Athé-

---

(*a*) Dans le grec : *un Tyran.* Voyez la signification du mot Tyran, Liv. III. §. 1. Note 87.

» niens & leurs Alliés, lui dirent-ils, nous ont
» députés pour vous inviter à réunir vos forces aux
» nôtres contre les Barbares. Vous avez sans doute
» appris que le Roi de Perse est prêt à fondre
» sur la Grece, qu'après avoir jetté des ponts sur
» l'Hellespont, & amené de l'Asie toutes les for-
» ces de l'Orient, il est sur le point (216) de
» l'attaquer, & que sous prétexte de marcher con-
» tre Athenes, il a réellement dessein de réduire
» la Grece entiere sous le joug. Vous êtes puis-
» sant, & la Sicile, dont vous êtes Souverain,
» n'est pas une des moindres parties de la Grece.
» Donnez du secours aux vengeurs de la liberté,
» & joignez-vous à eux, pour la leur conserver.
» Car toute la Grece étant réunie, nous forme-
» rons une Puissance considérable, & en état de
» combattre l'ennemi qui vient nous attaquer.
» Mais si les uns trahissent la Patrie, ou refusent
» de la secourir, si ses défenseurs, qui en sont
» la plus saine partie, sont réduits à un petit
» nombre, il est à craindre que toute la Grece ne
» périsse. Car ne vous flattez pas que le Roi,
» après avoir remporté la victoire, & nous avoir
» subjugués, n'aille pas jusqu'à vous. Prenez vos
» précautions d'avance. En nous secourant, vous
» travaillerez à votre propre sûreté. Une entreprise
» bien concertée est presque toujours couronnée
» du succès.

CLVIII. » Grecs, répondit avec véhémence
» Gélon, vous avez la hardiesse & (217) l'in-

» solence de m'inviter à joindre mes forces aux » vôtres contre les Perses ; & lorsque je vous priai » de me secourir contre les Carthaginois avec » qui j'étois en guerre, lorsque j'implorai votre » assistance pour venger sur les Habitans (218) » d'Ægeste la mort de Doriée, fils d'Anaxandri- » des (*a*), & que j'offris de contribuer à remettre » en liberté les ports & villes de commerce, qui vous » procuroient beaucoup d'avantages & de grands » (219) profits, non-seulement vous refusâtes de » venir à mon secours, mais encore vous ne voulûtes » pas venger avec moi l'assassinat de Doriée. Il n'a » donc pas tenu à vous que ce pays ne soit en- » tiérement devenu la proie des Barbares. Mais » les choses ont pris une tournure plus favorable. » Maintenant donc que la guerre est à votre porte » & même chez vous, vous vous souvenez enfin » de Gélon. Quoique vous en ayez agi avec moi » d'une maniere méprisante, je ne vous ressem- » blerai point, & je suis prêt à envoyer à votre » secours deux (220) cents triremes, vingt mille » (*b*) Hoplites, deux mille hommes de cava- » lerie, deux mille archers, deux mille fron- » deurs, & deux mille hommes de cavalerie lé- » gere. Je m'engage aussi à fournir du bled pour

(*a*) Voyez ci-dessus, Liv. V. §. XLV & XLVI. Note 86, & ci-dessous, §. CCV.

(*b*) Voyez ma traduction de la Retraite des dix mille. Tom. I. page 11. Note 17.

» toute l'armée, jusqu'à la fin de la guerre ; mais » c'est à condition que j'en aurai le commandement. Autrement, je n'irai point en personne » à cette expédition, & je n'y enverrai aucun de » mes sujets.

CLIX. Syagrus ne pouvant se contenir : » Certes, dit-il, ce (221) seroit un grand sujet de » douleur pour Agamemnon (*a*), s'il apprenoit » que les Spartiates se fussent laissé dépouiller du » commandement par Gélon & par des Syracusains. Ne nous parlez plus de vous le céder. » Si vous voulez secourir la Grece, sachez qu'il » vous faudra obéir aux Lacédémoniens ; si vous » refusez de servir sous eux, nous n'avons pas » besoin de vos troupes.

CLX. Gélon, appercevant assez par cette réponse l'éloignement qu'on avoit pour ses demandes, leur fit enfin cette autre proposition. » Spartiate, les injures qu'on dit à un homme de » cœur (222) excitent ordinairement sa colere. » Mais vous aurez beau me tenir des propos (223) » insultans, vous ne m'engagerez point à vous » faire une réponse indécente. Si vous êtes si » épris du commandement, il est naturel que je » le sois encore plus, puisque je fournis beaucoup plus de troupes & de vaisseaux que vous » n'en avez. Mais puisque ma proposition vous » révolte, je veux bien relâcher quelque chose de

(*a*) Le grec ajoute : *descendant de Pélops*.

» mes premieres demandes. Si vous prenez pour » vous le commandement des troupes de terre, » je me réserve celui de l'armée navale ; si vous » aimez mieux commander sur mer, je comman- » derai sur terre. Il faut ou vous (224) contenter » de l'une de ces deux conditions, ou retourner » chez vous & vous passer d'un Allié tel que » moi «.

CLXI. Telles furent les offres de Gélon. L'Ambassadeur d'Athenes, prévenant celui de Lacédémone, répondit en ces termes : » Roi de Syra- » cuses, la Grece n'a pas besoin d'un Général, » mais de troupes, & c'est pour vous en deman- » der qu'elle nous a députés vers vous. Cepen- » dant vous nous déclarez que vous n'en enverrez » pas, si l'on ne vous reconnoît pour Général, » tant est grande l'envie que vous avez de nous » commander. Quand vous demandâtes le com- » mandement de toutes nos forces, nous nous » contentâmes, nous autres Athéniens, de garder » le silence, persuadés que l'Ambassadeur de La- » cédémone sçauroit vous répondre & pour lui » & pour nous. Exclus du commandement géné- » ral, vous vous bornez maintenant à celui de » la flotte ; mais les choses sont au point que » quand même le Lacédémonien vous l'accorde- » roit, nous ne le souffririons jamais. Car il nous » appartient, du moins au refus des Lacédémo- » niens. S'ils veulent prendre celui de la flotte, » nous ne le leur disputerons point ; mais nous ne

» le céderons à nulle autre personne. Et en effet, » ce seroit bien envain que nous posséderions la » plus grande partie de l'armée navale des Grecs. » Quoi (225) donc! nous autres Athéniens, nous » abandonnerions le commandement à des Syra» cusains? Nous qui sommes le plus ancien Peuple » de la Grece; nous qui, seuls entre tous les » Grecs, n'avons (226) jamais (*a*) changé de » sol; nous enfin, qui comptons parmi nos com» patriotes ce Capitaine qui alla au siége de Troie, » & qui étoit, comme le dit Homere (*b*), des » plus habiles pour mettre une armée en bon » ordre, & pour la ranger en bataille. Après un » pareil témoignage, nous ne devons point rou» gir de parler avantageusement de notre Patrie.

CLXII. » Athénien, repartit Gélon, vous ne » manquez point, à ce qu'il paroît, de Généraux, » mais de soldats. Au reste, puisque vous voulez » tout garder, sans vous relâcher en rien, retour» nez au plutôt en Grece, & annoncez-lui que » des quatre saisons de l'année, on lui a ôté le » printemps «. Il comparoit (227) par ce propos la Grece, privée de son alliance, à une année de laquelle on auroit retranché le printems.

CLXIII. Après cette réponse de Gélon, les Ambassadeurs des Grecs remirent à la voile. Cependant Gélon, qui craignoit que les Grecs ne

(*a*) Voyez Liv. I. §. LVI.

(*b*) Le grec ajoute : *le Poëte Epique*.

fussent

fussent pas assez forts pour vaincre le Roi, & qui d'un autre côté auroit cru insupportable & indigne d'un Tyran de Sicile, d'aller servir dans le Péloponnese sous les ordres des Lacédémoniens, négligea ce plan pour s'attacher à un autre. Il n'eut pas plutôt appris que le Roi avoit traversé l'Hellespont, qu'il donna trois vaisseaux à cinq rangs de rames à Cadmus, fils de (228) Scythès, de l'Isle de Cos, & l'envoya à Delphes avec des richesses considérables, & des paroles (229) de paix. Il avoit ordre d'observer l'événement du combat, & si le Roi étoit vainqueur, de lui présenter l'argent qu'il portoit, & de lui offrir en même-temps la terre & l'eau pour toutes les villes de ses Etats, & si les Grecs au contraire remportoient la victoire, de retourner en Sicile.

CLXIV. Ce Cadmus avoit auparavant hérité de son pere la Souveraineté de Cos; quoique sa puissance y fût bien affermie, il l'avoit cependant remise aux Habitans, sans y être forcé par des circonstances fâcheuses, mais volontairement & par amour pour la justice. Etant ensuite parti pour la Sicile, il fixa sa demeure avec les Samiens à Zancle, dont le nom a été changé en celui de (230) Messane. Gélon persuadé des motifs qui l'avoient fait venir en Sicile, & de l'amour qu'il lui avoit vu pour la justice en plusieurs autres occasions, l'envoya à Delphes. Il faut joindre à ses autres actions pleines de droiture celle-ci qui n'est pas la moindre. Maître de richesses considérables que

Gélon lui avoit confiées, il ne tenoit qu'à lui de se les approprier (230*), cependant il ne le voulut pas. Mais après la victoire que remporterent les Grecs sur mer (a), & le départ de Xerxès, il retourna en Sicile avec ces richesses.

CLXV. Les Peuples de Sicile disent aussi que malgré ce qui s'étoit passé, Gélon auroit donné du secours aux Grecs, sans les circonstances où il se trouva, quand même il auroit dû servir sous les Lacédémoniens. Térille, fils de Crinippe, Tyran d'Himere, se voyant chassé de cette ville par (231) Théron, fils d'Ænésidémus, Monarque des Agrigentins, fit venir dans le même temps, sous la conduite d'Amilcar, fils d'Hannon, Roi (232) des Carthaginois, une armée de trois cens mille hommes, composée de Phéniciens, de Libyens, d'Ibériens, de Ligyens, d'Hélisyces, de Sardoniens, & de Cyrniens. Le Général Carthaginois se laissa persuader, par l'hospitalité qu'il avoit contractée avec Térille, & surtout par le zele d'Anaxilas, fils de Crétines, Tyran de Rhégium. Celui-ci donna ses enfans en ôtage à Amilcar, afin de l'engager à venir (233) en Sicile venger son beau-pere. Il avoit en effet épousé Cydippe, fille de Térille. Les Siciliens disent donc que Gélon, n'ayant pu par cette raison secourir les Grecs, envoya de l'argent à Delphes.

CLXVI. Ils disent encore que le même (234)

---

(a) Celle de Salamine.

jour que les Grecs battirent le Roi à Salamine, Gélon & Théron défirent en Sicile Amilcar. Cet Amilcar étoit, suivant eux, Carthaginois du côté de son pere, & Syracusain par sa mere : sa valeur l'avoit élevé au Trône de Carthage. J'ai oui dire qu'ayant perdu la bataille, il disparut, & qu'on ne put le trouver nulle part, ni vif, ni mort, quoique Gélon (235) l'eût fait chercher partout.

CLXVII. Mais les Carthaginois racontent la chose de cette maniere qui me paroît très (236) vraisemblable. La bataille, disent-ils, que les Barbares livrerent aux Grecs en Sicile, commença au lever de l'aurore, & continua jusqu'au coucher du soleil. L'on assure qu'elle dura tout ce temps-là. Amilcar, resté dans le camp pendant l'action, immoloit des victimes, dont les entrailles lui promettoient d'heureux succès, & les brûloit toutes entieres sur un vaste bûcher. Mais s'étant apperçu, pendant qu'il étoit occupé à faire des libations sur les victimes, que ses troupes commençoient à prendre la fuite, il se jetta lui-même dans le feu, & bientôt, dévoré par les flammes, il disparut entiérement. Enfin, soit qu'il ait disparu de cette maniere, comme le racontent les (a) Phéniciens, soit d'une autre, comme le rapportent (237) les Syracusains, les Carthaginois lui offrent des sacrifices, & lui ont élevé des monu-

(a) Hérodote comprend sous ce nom les Carthaginois qui étoient une Colonie des Phéniciens.

mens dans toutes les villes où ils ont établi des Colonies, dont le plus grand est à Carthage. Mais en voilà assez sur les affaires de Sicile.

CLXVIII. Les Ambassadeurs, qui avoient été en Sicile, tâcherent aussi d'engager les Corcyréens à prendre le parti de la Grece & leur firent les mêmes demandes qu'à Gélon. Les Corcyréens répondirent d'une façon, & agirent d'une autre. Ils promirent sur-le-champ d'envoyer des troupes à leur secours, ajoutant qu'ils ne laisseroient pas périr la Grece par leur négligence, puisque si elle venoit à succomber, ils se verroient eux-mêmes réduits au premier jour à une honteuse servitude: mais qu'ils la secoureroient de toutes leurs forces. Cette réponse étoit spécieuse. Mais quand il fallut en venir aux effets, comme ils avoient d'autres vues, ils équipperent soixante vaisseaux, & ne les ayant fait partir qu'avec peine, ils s'approcherent du Péloponnese, & jetterent l'ancre près de Pylos & de Ténare sur les côtes de la Laconie, dans la vue d'observer quels seroient les événemens de la guerre. Car loin d'espérer que les Grecs remportassent la victoire, ils pensoient que le Roi, dont les forces étoient de beaucoup supérieures, subjugueroit la Grece entiere. Ils agissoient ainsi de dessein prémédité, afin de pouvoir parler ainsi au Roi: » Seigneur, devoient-ils lui dire, les » Grecs nous ont engagés à les secourir dans » cette guerre. Mais quoique nous ayons des forces » considérables, & un plus grand nombre de vais-

» ſeaux, du moins après les Athéniens, qu'aucun autre Etat de la Grece, nous n'avons pas » voulu nous oppoſer à vos deſſeins, ni rien faire » qui vous fût déſagréable «. Ils eſpéroient par ce diſcours obtenir des conditions plus avantageuſes que les autres; ce qui, à mon avis, auroit bien pu (238) arriver. Ils avoient une excuſe toute prête à l'égard des Grecs; auſſi s'en ſervirent-ils. Car les Grecs leur reprochant de ne les avoir pas ſecourus, ils répondirent qu'ils avoient équippé ſoixante triremes, mais que les vents Etéſiens les ayant mis dans l'impoſſibilité de doubler le promontoire Malée, ils n'avoient pu ſe rendre à Salamine, & que s'ils n'étoient arrivés qu'après le combat naval, ce n'étoit point par aucune mauvaiſe volonté de leur part. Ce fut ainſi qu'ils chercherent (239) à tromper les Grecs.

CLXIX. Les Crétois ſe voyant ſollicités par les Députés des Grecs, envoyerent demander au Dieu de Delphes, au nom de toute la Nation, s'il leur feroit avantageux de ſecourir la Grece. » Inſenſés! leur répondit la Pythie, vous vous » plaignez de tous les maux que vous a envoyés » Minos (*a*) dans (240) ſa colere à cauſe (241) » des ſecours que vous donnâtes à Ménélas, & » parce que vous aidâtes les Grecs à ſe venger du (*b*)

(*a*) Minos ſecond du nom & poſtérieur au premier de 120 ans ou environ.

(*b*) L'enlevement d'Héléne par Alexandre, autrement dit, Paris.

» rapt d'une femme que fit à Sparte un Barbare, » quoiqu'ils n'eussent pas contribué à venger sa mort » arrivée à Camicos, & (*a*) vous voudriez encore » les secourir! « Sur cette réponse, les Crétois refuserent aux Grecs les secours qu'ils leur demandoient.

CLXX. On dit que Minos, cherchant (242) Dédale, vint en Sicanie, qui porte aujourd'hui le nom de Sicile, & qu'il y mourut d'une mort (243) violente: que quelque temps après les Crétois, excités par un Dieu, passerent tous en Sicanie avec une grande flotte, excepté les (244) Polichnites & les Præsiens, & qu'ils assiégerent pendant cinq ans la ville de Camicos, qui de mon temps étoit habitée par des Agrigentins: enfin que ne pouvant ni la prendre, ni en continuer le siége, à cause de la famine dont ils étoient tourmentés, ils le leverent: qu'ayant été surpris d'une tempête furieuse près de l'Iapygie, ils furent poussés sur la côte avec violence: que leurs vaisseaux s'étant brisés, & n'ayant plus de ressources pour se transporter en Crete, ils resterent dans le Pays, & y bâtirent la ville d'Hyria: qu'ils changerent ensuite leur nom de Crétois en celui d'Iapyges (245) Messapiens, & que d'insulaires qu'ils avoient été jusqu'alors, ils devinrent Habitans de terre ferme: que cette ville envoya dans la suite des Colonies: que longtemps après,

(*a*) Cela n'est pas dans le texte, je l'ai ajouté pour plus grande clarté.

les Tarentins cherchant à les détruire, reçurent (246) un furieux échec; de forte que le carnage des Tarentins & de ceux de Rhégium fut très-considérable, & c'eſt le plus grand que les Grecs aient jamais eſſuyé & dont nous ayons connoiſſance. Ceux de Rhégium, forcés par Micythus, fils de Choiros, à marcher au ſecours des Tarentins, avoient perdu en cette occaſion trois mille hommes; mais on n'a point ſçu quelle avoit été la perte des (a) Tarentins. Quant à Micythus, il étoit ſerviteur d'Anaxilas, & avoit été laiſſé à Rhégium pour prendre ſoin de ſes affaires. Ayant été obligé (247) d'abandonner cette ville, il alla s'établir à Tégée en Arcadie, & conſacra (248) un grand nombre de ſtatues dans Olympie.

CLXXI. Ce que je viens de dire des Habitans de Rhégium & de Tarente doit être conſidéré comme une digreſſion. L'Iſle de Crete étant déſerte, les Præſiens diſent qu'entr'autres Peuples qui vinrent s'y établir, il y eut beaucoup de Grecs; que la guerre de Troie arriva (b) dans la troiſieme génération après la mort de Minos, & que les Crétois ne furent pas des moins empreſſés à donner du ſecours à Ménélas. Ils ajoutent qu'à leur retour de Troie, ils furent, pour (249) cette raiſon là même, attaqués de la peſte & de

(a) Diodore de Sicile ne l'exprime pas non plus. Voyez dans ce même Paragraphe, Note 246.

(b) Voyez ci-deſſus, §. CLXX. Note 245.

la famine, eux & leurs troupeaux, & que la Crete ayant été dépeuplée pour la seconde fois, il y vint une troisieme Colonie qui occupe maintenant cette Isle avec ceux que ces fléaux avoient épargnés. En leur rappellant ces malheurs, la Pythie les détourna de donner du secours aux Grecs, quelque bonne volonté qu'ils en eussent.

CLXXII. Les Thessaliens (250) suivirent à regret & par nécessité le parti des Medes, puisqu'ils firent voir qu'ils désapprouvoient les intrigues des (*a*) Aleuades. Car aussitôt qu'ils eurent appris que le Roi étoit sur le point de passer en Europe, ils envoyerent des Ambassadeurs à l'Isthme où se tenoit (*b*) une assemblée des Députés de la Grece, choisis par les villes les mieux intentionnées, pour sa défense. Ces Ambassadeurs étant arrivés à l'Isthme, parlerent ainsi : » Grecs, » il faut garder le passage de l'Olympe, afin de » garantir de la guerre la Thessalie & la Grece » entiere. Nous sommes prêts à le faire ; mais il » est nécessaire que vous y envoyiez aussi des forces » considérables. Si vous ne le faites point, sachez » que nous traiterons avec le Roi. Car il n'est pas » juste, qu'étant exposés au danger par notre (*c*) » situation, nous périssions seuls pour vous. Si

(*a*) Voyez ci-dessus, §. VI.

(*b*) Voyez ci-dessus, §. CXLV.

(*c*) Dans le grec : *il n'est pas juste qu'étant placés tant au-devant de la Grece, nous périssions, &c.*

» vous nous refusez des secours, vous ne pouvez » pas nous contraindre à vous en donner; car » l'impuissance est au-dessus de toute sorte de con» trainte: & nous chercherons les moyens de » pourvoir à notre sûreté «.

CLXXIII. Ainsi parlerent les Thessaliens. Là-dessus les Grecs résolurent d'envoyer par mer en Thessalie une armée de terre pour garder le passage. Les troupes n'eurent pas plutôt été levées, qu'elles s'embarquerent, & firent voile par l'Euripe. Arrivées à Alos (a) en Achaïe, elles y laisserent leurs vaisseaux, & s'étant mises en marche pour se rendre en Thessalie, elles vinrent à Tempé, où est le passage qui conduit de la basse Macédoine en Thessalie près du Pénée, entre le mont Olympe & le mont Ossa. Les Grecs qui étoient aux environs de dix mille hommes pésamment armés, camperent en cet endroit. La cavalerie Thessaliene se joignit à leurs troupes. Evénétus, fils de Carénus, l'un des (251) Polémarques, avoit été choisi pour commander les Lacédémoniens, quoiqu'il ne fût pas du Sang Royal; Thémistocles, fils de Néoclès, étoit à la tête des Athéniens. Ils resterent peu de jours en cet endroit. Car des Envoyés d'Alexandre, fils d'Amyntas, Roi de Macédoine, leur conseillerent de se retirer, de crainte qu'en demeurant fermes dans ce

---

(a) Ce n'est point l'Achaïe du Péloponnese. Voyez l'Index Géographique.

paſſage, ils ne fuſſent écraſés par l'armée ennemie qui venoit fondre ſur eux, & dont ils leur firent connoître la force, tant celle des troupes de terre que de celles de mer. Les Grecs ſuivirent auſſitôt ce conſeil, parce qu'ils le croyoient avantageux, & que le Roi de Macédoine leur paroiſſoit bien intentionné. Je penſerois cependant qu'ils y furent déterminés par la crainte, dès qu'ils eurent appris que pour entrer en Theſſalie, il y avoit un autre paſſage dans la haute Macédoine par le Pays des Perrhæbes, près de la ville de Gonnos, & ce fut en effet par cet endroit que pénétra l'armée de Xerxès. Les Grecs retournerent à leurs vaiſſeaux, & ſe rembarquerent pour ſe rendre à l'Iſthme.

CLXXIV. Voilà à quoi aboutit l'expédition des Grecs en Theſſalie, dans le temps que le Roi ſe diſpoſoit à paſſer d'Aſie en Europe, & qu'il étoit déjà à Abydos. Les Theſſaliens, abandonnés par leurs Alliés, ne balancerent plus à prendre le parti des Perſes. Ils l'embraſſerent même avec zele, & rendirent au Roi des ſervices importans.

CLXXV. Les Grecs de retour à l'Iſthme, mirent en délibération d'après le conſeil d'Alexandre, de quelle maniere ils feroient la guerre, & en quels lieux ils la porteroient. Il fut réſolu à la pluralité des voix de garder le paſſage des Thermopyles : car il paroiſſoit plus étroit, que celui par lequel on entre de Macédoine en Theſſalie, & en même-temps il étoit plus voiſin de leur Pays. Quant au ſentier, par où furent interceptés

ceux d'entre les Grecs qui étoient aux Thermopyles; ils n'en eurent connoiſſance qu'après leur arrivée aux Thermopyles, & ce furent les Trachiniens qui le leur firent connoître. On prit donc la réſolution de garder ce paſſage, afin de fermer aux Barbares l'entrée de la Grece. Quant à l'armée navale, on fut d'avis de l'envoyer dans l'Artémiſium (252) ſur les côtes de l'Hiſtiæotide. Ces deux endroits (*a*) ſont près l'un de l'autre, de ſorte que l'armée navale & celle de terre pouvoient ſe donner réciproquement de leurs nouvelles.

CLXXVI. Voici la deſcription de ces lieux; l'Artémiſium ſe rétrecit au ſortir de la mer de Thrace, & devient un petit détroit, entre l'iſle de Sciathos & les côtes de Magnéſie. Après le détroit de l'Eubée, il eſt borné par un rivage, ſur lequel on voit un Temple de Diane (*b*). L'entrée en Grece par la Trachinie eſt d'un demi-plethre à l'endroit où il a le moins de largeur. Mais le paſſage le plus étroit du reſte du Pays eſt devant & derriere les Thermopyles, Car derriere près d'Alpenes, il ne peut paſſer qu'une voiture de front, & devant, près de la riviere de Phénix, & proche la ville d'Anthele, il n'y a pareillement de paſſage que pour une voiture. A l'Oueſt des Thermopyles eſt une montagne

(*a*) Les Thermopyles & l'Artémiſium.

(*b*) En grec *Artémis*. C'eſt ce Temple qui paroît avoir donné ſon nom à cette côte & au bras de mer.

inaccessible, escarpée, qui s'étend jusqu'au mont Œta. Le côté du chemin à l'Est est borné par la mer, par des marais & des ravins. Dans ce passage il y a des bains chauds, que les Habitans appellent (253) Chytres (*a*), & près de ces bains est un autel consacré à Hercules. Ce même passage étoit fermé d'une muraille, dans laquelle on avoit anciennement pratiqué des portes. Les Habitans de la Phocide l'avoient bâtie, par la crainte que leur inspiroient les Thessaliens, qui étoient venus de la Thesprotie, s'établir dans l'Eolide, qu'ils possédent encore aujourd'hui. Ils avoient pris ces précautions, parce que les Thessaliens tâchoient de les subjuguer, & de ce passage ils avoient fait alors une fondriere, en y lâchant les eaux chaudes; mettant tout en usage pour fermer l'entrée de leur Pays aux Thessaliens. La muraille, qui étoit très-ancienne, étoit en grande partie tombée de vétusté. Mais les Grecs l'ayant relevée, jugerent à propos de repousser de ce côté-là les Barbares. Près du chemin est un bourg nommé Alpenes, d'où les Grecs pensoient à tirer leurs vivres.

CLXXVII. Après avoir considéré & examiné tous les lieux, celui-ci parut commode aux Grecs, parce que les Barbares ne pourroient faire usage de leur cavalerie, & que la multitude de leur

(*a*) Chaudieres.

infanterie leur deviendroit inutile. Auſſi réſolurent-ils de ſoutenir en cet endroit le choc de l'ennemi. Dès qu'ils eurent appris l'arrivée du Roi dans la Piérie, ils partirent de l'Iſthme, & ſe rendirent les uns par terre aux Thermopyles, & les autres par mer à Artémiſium.

CLXXVIII. Tandis que les Grecs portoient en diligence du ſecours aux lieux qu'ils avoient ordre de défendre, les Delphiens, inquiets & pour eux & pour la Grece, conſulterent le Dieu. La Pythie leur répondit d'adreſſer leurs prieres aux Vents; qu'ils ſeroient de puiſſants défenſeurs de la Grece. Les Delphiens n'eurent pas plutôt reçu cette réponſe, qu'ils en firent part à tous les Grecs zélés pour la liberté, & comme ceux-ci craignoient beaucoup le Roi, ils acquirent par ce bienfait un droit éternel à leur reconoiſſance. Les Delphiens érigerent enſuite un autel aux Vents à Thyia, où l'on voit un lieu conſacré à Thyia, (254) fille de Céphiſſe, qui a donné ſon nom à ce canton, & leur offrirent des ſacrifices. Ils ſe les rendent encore actuellement propices en vertu de cet Oracle.

CLXXIX. Tandis que l'armée navale de Xerxès partoit de la ville de Therme, dix vaiſſeaux, les meilleurs voiliers de la flotte vinrent droit à l'iſle de Sciathos, où les Grecs avoient trois vaiſſeaux d'obſervation, un de Trezen, un d'Egine, & un d'Athenes. Ceux-ci appercevant de loin les Barbares, prirent incontinent la fuite.

CLXXX. Les Barbares s'étant mis à leur poursuite, enleverent d'abord le vaisseau Trézénien, commandé par Praxinus. Ils égorgerent ensuite à la proue celui de tous les combattans qui s'étoit le plus distingué, & regarderent comme un présage heureux de ce que le premier Grec qu'ils avoient pris étoit très-brave. L'homme qu'ils massacrerent avoit nom Léon (*a*). Peut-être eut-il en partie obligation à son nom du mauvais traitement qu'on lui fit.

CLXXXI. La trireme d'Egine, commandée par Asonides, leur causa quelque embarras par la valeur de (255) Pythès, fils d'Ischénoüs, un de ceux qui la (256) défendoient. Quoique le vaisseau fût pris, il ne cessa pas de combattre, jusqu'à ce qu'il eût été entierement haché en pieces. Enfin il tomba à demi mort, mais comme il respiroit encore, les Perses, qui combattoient sur les vaisseaux, admirant son courage, & s'estimant très-heureux de le conserver, le panserent avec de la myrrhe, & envelopperent ses blessures avec des bandes de toile de coton (257). De retour au camp, ils le montrerent à toute l'armée avec admiration, & ils eurent pour lui toutes sortes d'égards, tandis qu'ils traiterent comme de vils esclaves le reste de ceux qu'ils prirent sur ce vaisseau.

(*a*) Léon signifie Lion.

CLXXXII. Ces deux triremes ayant été prises de la sorte, la troisieme, commandée par Phormus d'Athenes, s'enfuit, & alla échouer à l'embouchure du Pénée. Les Barbares s'emparerent du vaisseau, sans pouvoir prendre ceux qui le montoient; car ils le quitterent dès qu'il eut échoué, & s'en retournerent à Athenes par la Thessalie. Les Grecs en station dans l'Artémisium, apprirent cette nouvelle par les signaux (258) qu'on leur fit de l'isle de Sciathos avec le feu. Ils en furent tellement épouvantés, qu'ils abandonnerent l'Artémisium, & se retirerent à Chalcis, pour garder le passage de l'Euripe. Ils laisserent néanmoins des (259) Héméroscopes sur les hauteurs de l'Eubée, afin d'observer l'ennemi.

CLXXXIII. Des dix vaisseaux Barbares, trois aborderent à l'écueil nommé Myrmex, entre l'isle de Sciathos & la Magnésie, & éleverent sur ce rocher (260) une colonne de pierre qu'ils avoient apportée avec eux. Cependant la flotte partit de Therme, dès que les obstacles furent levés, & avança toute vers cet endroit, onze jours après le départ du Roi de Therme. Pammon, de l'isle de Scyros, leur indiqua ce rocher, qui se trouvoit sur leur passage. Les Barbares employerent un jour entier à passer une partie des côtes de la Magnésie, & arriverent à Sépias, & au rivage qui est entre la ville de Casthanée, & la côte de Sépias.

CLXXXIV. Jusqu'à cet endroit, & jusqu'aux Thermopyles, il n'étoit point arrivé de malheur

à leur armée. Elle étoit encore alors, ſuivant mes conjectures, de douze cent ſept vaiſſeaux venus d'Aſie, & les troupes (261) anciennes des différentes Nations montoient à deux cents quarante & un mille quatre cents hommes, à compter deux cents hommes par vaiſſeau. Mais indépendamment de ces ſoldats fournis par ceux qui avoient donné (*a*) les vaiſſeaux, il y avoit encore ſur chacun d'eux trente combattans, tant Perſes, que Medes & Saces; ces autres troupes montoient à trente-ſix mille deux cents dix hommes. A ces deux nombres, j'ajoute les ſoldats qui étoient ſur les vaiſſeaux à cinquante rames, & ſuppoſant ſur chacun quatre-vingts hommes, parce qu'il y en avoit dans les uns plus, dans les autres moins, cela (262) feroit deux cents quarante mille hommes, puiſqu'il y avoit trois mille vaiſſeaux de cette ſorte, comme je l'ai dit (*b*) ci-deſſus. L'armée navale venue de l'Aſie, étoit en tout de cinq cents dix-ſept mille ſix cents dix hommes, & l'armée de terre de dix-ſept cent mille hommes d'infanterie, & de quatre-vingt mille de cavalerie: à quoi il faut ajouter les Arabes qui conduiſoient des chameaux, & les Libyens, montés ſur des chars, qui faiſoient vingt mille hommes. Telles furent les troupes amenées de l'Aſie même, ſans y comprendre les valets qui les ſuivoient,

(*a*) Dans le Grec: *indépendamment des ſoldats indigenes.*
(*b*) §. XCVII.

les

les vaisseaux chargés de vivres & ceux qui les montoient.

CLXXXV. Joignez encore à cette énumération les troupes levées en Europe, dont je ne puis rien dire que d'après l'opinion publique. Les Grecs de Thrace & des isles voisines, fournirent cent vingt vaisseaux, qui font vingt-quatre mille hommes. Quant aux troupes de terre que donnerent les Thraces, les Pæoniens, les Eordes, les (263) Bottiéens, les Chalcidiens, les (*a*) Bryges, les Pieres, les Macédoniens, les Perrhæbes, les Ænianes, les Dolopes, les Magnésiens, les Achéens, & tous les Peuples qui habitent les côtes maritimes de la Thrace, elles alloient, à ce que je pense, à trois cents mille hommes. Ce nombre, ajouté à celui des troupes Asiatiques, faisoit en tout deux millions six cent quarante & un mille six cent dix hommes.

CLXXXVI. Quoique le nombre des gens de guerre fût si considérable, je pense que celui des valets qui les suivoient, des équipages des navires d'avitaillement, & autres bâtimens qui accompagnoient la flotte, étoit plus grand, bien loin de lui être inférieur. Je veux bien cependant le supposer ni plus, ni moins, mais égal. En ce cas-là, il faisoit autant de milliers d'hommes que les combattans des deux armées (*b*). Xerxès,

(*a*) Voyez ci-dessus, §. LXXIII.

(*b*) L'armée de terre & celle de mer.

fils de Darius, mena donc jusqu'à Sépias & aux Thermopyles cinq millions deux cent quatre-vingt-trois mille deux cent vingt hommes.

CLXXXVII. Telle étoit la somme totale de l'armée de Xerxès. Quant aux femmes qui faisoient le pain, aux concubines, aux eunuques, personne ne pourroit en dire le nombre avec exactitude, non plus que celui des chariots de bagage, des bêtes de somme, & des chiens Indiens qui suivoient l'armée, tant il étoit grand. Je ne suis par conséquent nullement étonné que des rivieres n'aient pu suffire à tant de monde; mais je le suis qu'on ait eu assez de vivres pour tant de milliers d'hommes. Car je trouve par mon calcul qu'en distribuant par tête une (264) chénice de bled seulement chaque jour, cela feroit par jour cent (265) dix mille trois cent quarante médimnes, sans y comprendre celui qu'on donnoit aux femmes, aux eunuques, aux bêtes de trait & de somme & aux chiens. Parmi un si grand nombre d'hommes, personne par sa beauté & la grandeur de sa taille, ne méritoit mieux que Xerxès de posséder cette puissance.

CLXXXVIII. L'armée navale remit à la voile, & étant abordée au rivage de la Magnésie situé entre la ville de Casthanée & la côte de Sépias, les premiers vaisseaux se rangerent vers la terre, & les autres se tinrent à l'ancre près de ceux-là. Le rivage n'étant pas en effet assez grand pour une flotte si nombreuse, ils se tenoient à la rade

les uns à la suite des autres, la proue (266) tournée vers la mer, sur huit rangs de hauteur. Ils passerent la nuit dans cette position. Le lendemain dès le point du jour, après un temps serein & un grand calme, la mer s'agita, il s'éleva une furieuse tempête, avec un grand vent d'Est (267) que les Habitans des côtes voisines appellent (*a*) Hellespontias. Ceux qui s'apperçurent que le vent alloit en augmentant, & qui étoient à la rade, prévinrent la tempête, & se sauverent ainsi que leurs vaisseaux, en les tirant (268) à terre. Quant à ceux que le vent surprit en pleine mer, les uns furent poussés contre ces endroits du Mont Pélion qu'on appelle Ipnes (*b*), les autres contre le rivage; quelques-uns se briserent au Promontoire Sépias; d'autres furent portés à la ville de Mélibée; d'autres enfin à Casthanée, tant la tempête fut violente.

CLXXXIX. On dit qu'un (*c*) autre Oracle ayant répondu aux Athéniens d'appeller leur gendre à leur secours, ils avoient, sur l'ordre de cet Oracle, adressé leurs prieres à Borée. Borée, selon la tradition des Grecs, épousa une (269) Athéniene, nommée Orithyie, fille d'Erechthée. Ce fut, dit-on, cette alliance, qui fit conjectu-

(*a*) Vent d'Hellespont.

(*b*) Fours.

(*c*) Un autre que ceux dont il a été fait mention plus haut, §. CXL. & suivants.

rer aux Athéniens que Borée étoit leur gendre. Ainſi, tandis qu'ils étoient avec leurs vaiſſeaux à Chalcis d'Eubée pour obſerver l'ennemi, dès qu'ils ſe furent apperçus que la tempête augmenteroit, ou même avant ce temps-là, ils firent des ſacrifices à Borée & à Orithyie, & les conjurerent de les ſecourir, & de briſer les vaiſſeaux des Barbares, comme ils l'avoient été auparavant aux environs (*a*) du Mont Athos. Si, par égard pour leurs prieres, Borée tomba avec violence ſur la flotte des Barbares, qui étoit à l'ancre, c'eſt ce que je ne puis dire. Mais les Athéniens prétendent que Borée, qui les avoit ſecourus auparavant, le fit encore en cette occaſion. Auſſi lorſqu'ils furent de retour dans leur pays, ils lui bâtirent une (270) Chapelle ſur les bords de l'Iliſſus.

CXC. Il périt dans cette tempête quatre cents vaiſſeaux, ſuivant la plus petite évaluation. On y perdit auſſi une multitude innombrable d'hommes, avec des richeſſes immenſes. Ce naufrage fut très-avantageux à Aminoclès, fils de Crétinès, Magnête, qui avoit du bien aux environs du Promontoire Sépias. Quelque-temps après il enleva quantité de vaſes (*b*) d'or & d'argent que la mer avoit jettés ſur le rivage. Il trouva auſſi des tréſors des Perſes, & ſe mit en poſſeſſion d'une quantité immenſe d'or. Cet Aminoclès devint

(*a*) Voyez Liv. VI. §. XLIV, XCV. & Liv. VII. §. XXI.
(*b*) Vaſes à boire.

très-riche par ce moyen, mais d'ailleurs il n'étoit pas heureux; car ses enfans (271) avoient été tués, & il étoit vivement affligé de ce cruel malheur.

CXCI. La perte des vaisseaux chargés de vivres & autres bâtimens étoit innombrable. Les Commandans de la flotte, craignant que les Thessaliens ne profitassent de leur désastre pour les attaquer, se fortifierent d'une haute palissade, qu'ils firent avec les débris des vaisseaux; car la tempête dura trois jours. Enfin les Mages l'appaiserent le quatrieme jour en immolant (272) des victimes au Vent, par des cérémonies magiques en son honneur, & outre cela par des sacrifices à Thétis & aux Néréïdes, ou peut-être s'appaisa-t-elle d'elle-même. Ils offrirent des sacrifices à Thétis, parce qu'ils avoient appris des Ioniens, qu'elle avoit été enlevée de ce canton là même par Pélée, & que toute la côte de Sépias (273) lui étoit consacrée, ainsi qu'au reste des Néréïdes. Quoiqu'il en soit, le vent cessa le quatrieme jour.

CXCII. Les Hémérofcopes (a) accourant des hauteurs de l'Eubée, le second jour après le commencement de la tempête, firent part aux Grecs de tout ce qui étoit arrivé dans le naufrage. Ceux-ci n'en eurent pas plutôt eu connoissance, qu'après

---

(a) Voyez la Note 259. §. CLXXXII.

avoir fait des libations à Neptune Sauveur, & lui avoir adressé des vœux, ils retournerent à la hâte à l'Artémisium, dans l'espérance de n'y trouver qu'un petit nombre de vaisseaux ennemis. Ainsi les Grecs allerent pour la seconde fois à l'Artémisium, s'y tinrent à la rade, & donnerent depuis ce temps à Neptune le surnom de Sauveur, qu'il conserve encore maintenant.

CXCIII. Le vent tombé, & les vagues appaisées, les Barbares remirent (*a*) les vaisseaux en mer, & cotoyerent le Continent. Lorsqu'ils eurent doublé (274) le Promontoire de Magnésie (*b*), ils allerent droit au Golfe qui mene à Pagases. Dans ce Golfe de la Magnésie est un lieu où l'on dit que Jason & ses (275) compagnons qui montoient le navire (276) Argo, & qui alloient à Æa en Colchide conquérir la Toison d'Or, (277) abandonnerent Hercules qu'on avoit mis à terre pour aller chercher de l'eau. Comme les Argonautes se remirent en mer en cet endroit, & qu'ils en partirent après avoir fait leur provision d'eau, il en a pris le nom (278) d'Aphetes. Ce fut dans ce même lieu que la flotte de Xerxès vint mouiller.

CXCIV. Quinze vaisseaux de cette flotte restés bien loin derriere les autres, apperçurent les Grecs

---

(*a*) Voyez §. CLXXXVIII. Note 268.

(*b*) Le même que le Cap Sépias.

à Artémisium, & les prenant pour leur armée navale, ils vinrent donner au milieu d'eux. Ce détachement étoit commandé par Sandoces, fils de Thaumasias, Gouverneur de Cyme en Eolie. Il avoit été un des Juges Royaux, & Darius l'avoit fait autrefois mettre en croix, parce qu'il avoit rendu pour de l'argent un jugement injuste. Il étoit déjà en croix, lorsque ce Prince venant à réfléchir que les services qu'il avoit rendus à la Maison Royale étoient en plus grand nombre que ses fautes, & reconnoissant que lui même il avoit agi avec plus de précipitation que de prudence, il le fit détacher. Ce fut ainsi que Sandoces évita la mort à laquelle il avoit été condamné par Darius; mais ayant alors donné au milieu de la flotte ennemie, il ne devoit pas s'y soustraire une seconde fois. Les Grecs en effet n'eurent pas plutôt vu ces vaisseaux venir à eux, & reconnu leur méprise, qu'ils tomberent dessus, & les enleverent sans peine.

CXCV. Aridolis, Tyran (278*) d'Alabandes, en Carie, fut pris sur un de ces vaisseaux, & Penthyle, fils de Démonoüs, de Paphos, sur un autre. De douze vaisseaux Paphiens, qu'il commandoit, il en perdit onze par la tempête arrivée au Promontoire Sépias, & lui-même tomba entre les mains des ennemis en allant à Artémisium avec le seul qui lui restoit. Les Grecs les envoyerent liés à l'Isthme de Corinthe, après les avoir interrogés sur ce qu'ils vouloient apprendre de l'armée de Xerxès.

CXCVI. L'armée navale des Barbares arriva aux Aphetes, excepté les quinze vaiſſeaux commandés, comme je l'ai dit, par Sandoces. De ſon côté Xerxès avec l'armée de terre, ayant traverſé la Theſſalie & l'Achaïe, étoit entré le troiſieme jour ſur les terres des Méliens. En paſſant par la Theſſalie, il eſſaya ſa cavalerie contre celle (279) des Theſſaliens, qu'on lui avoit vantée comme la meilleure de toute la Grece. Mais la ſienne l'emporta de beaucoup ſur celle des Grecs (*a*). De tous les fleuves de Theſſalie, l'Onochonos fut le ſeul qui ne donna point aſſez d'eau pour la boiſſon de l'armée. Quant à ceux qui arroſent l'Achaïe, l'Apidanos, quoique le plus grand de tous, y ſuffit avec peine.

CXCVII. Tandis que Xerxès alloit à Alos en Achaïe, ſes guides, qui vouloient lui en apprendre les curioſités, lui firent part des hiſtoires qu'on fait en ce Pays touchant le (280) lieu conſacré à Jupiter (281) Laphyſtien. Athamas, fils d'Eole, dirent-ils à ce Prince, trama avec Ino la perte de Phrixus: mais voici la récompenſe qu'en reçurent ſes deſcendans par l'ordre d'un Oracle. Les Achéens (*b*) interdirent à l'aîné de cette Maiſon l'entrée de leur Prytanée, qu'ils appellent (282) Léitus. Ils veillent eux-mêmes à l'exécution de

(*a*) Des Theſſaliens.

(*b*) Il y a dans le grec : *propoſerent aux deſcendans de Phrixus ces ſortes de prix.*

cette loi. S'il y entre, il ne peut en sortir que pour être immolé. Plusieurs de cette famille, ajouterent encore les guides, s'étoient sauvés par crainte dans un autre Pays, lorsqu'on étoit sur le point de les sacrifier; mais si dans la suite ils retournoient dans leur Patrie, & qu'ils fussent arrêtés, on les envoyoit au Prytanée. Enfin ils lui raconterent qu'on conduisoit en grande pompe cette victime, toute couverte de bandelettes, & qu'on l'immoloit en cet état. Les descendans de Cytissore, fils de Phrixus, sont exposés à ce traitement, parce que Cytissore, revenant d'Æa, ville de Colchide, délivra Athamas des mains des Achéens, qui étoient sur le point de l'immoler, pour expier le pays, suivant l'ordre qu'ils en avoient reçu d'un Oracle. Par cette action, Cytissore attira sur ses descendans la colere du Dieu. Sur ce récit, Xerxès étant arrivé près du bois consacré à ce Dieu, s'abstint lui-même d'y toucher, & défendit à ses troupes de le faire. Il témoigna le même respect pour la Maison des descendans d'Athamas.

CXCVIII. Telles sont les choses qui se passerent en Thessalie & en Achaïe. Xerxès alla ensuite de ces deux Pays dans la Mélide, près d'un (*a*) golfe, où l'on voit tous les jours un flux & un reflux. Dans le voisinage de ce golfe est une plaine large dans un endroit, & très-étroite

---

(*a*) Le golfe Maliaque.

dans un autre. Des montagnes élevées & inaccessibles, qu'on appelle les roches Trachinienes, enferment la Mélide de toutes parts. Anticyre est la premiere ville qu'on rencontre sur ce golfe, en venant d'Achaïe. Le Sperchius, qui vient du pays des Ænianes, l'arrose, & se jette près delà dans la mer. A vingt stades environ de ce fleuve, est un autre fleuve, qui a (283) nom Dyras; il sortit de terre, à ce qu'on dit, pour secourir Hercules qui se brûloit. A vingt stades de celui-ci est le Mélas, dont la ville de Trachis n'est éloignée que de cinq stades.

CXCIX. C'est en cet endroit que ce pays est dans sa plus grande largeur; il s'étend depuis les montagnes, près desquelles est située la ville de Trachis jusqu'à la mer. Cette plaine contient vingt-deux mille plethres. Dans la montagne qui environne la Trachinie, il y a au midi de Trachis une ouverture par où coule l'Asopus, au pied & le long de la montagne.

CC. Au midi de l'Asopus, coule le Phénix, riviere peu considérable, qui prend sa source dans ces montagnes, & se jette dans l'Asopus. Le pays auprès du Phénix est très-étroit. Le chemin qu'on y a pratiqué ne peut admettre qu'une voiture de front. Du Phénix aux Thermopyles, il y a quinze stades. Dans cet intervalle est le Bourg d'Anthele, arrosé par l'Asopus, qui se jette près delà dans la mer. Les environs de ce bourg sont spacieux. On y voit un Temple de Cérès (284) Amphictyo-

nide, des siéges pour les (*a*) Amphictyons, & un Temple d'Amphictyon lui-même (285).

CCI. Le Roi Xerxès campoit dans la Trachinie en Mélide, & les Grecs dans le passage. Ce passage est appellé Thermopyles par la plupart des Grecs, & Pyles par les gens du pays & leurs voisins. Tels étoient les lieux où campoient les uns & les autres. L'armée des Barbares occupoit tout le terrein qui s'étend au Nord jusqu'à Trachis, & celle des Grecs la partie de ce Continent qui regarde le Midi.

CCII. Les Grecs, qui attendoient le Roi de Perse dans ce poste, consistoient en trois cents Spartiates pésamment armés, mille hommes, moitié Tégéates, moitié Mantinéens, six-vingt hommes d'Orchomene en Arcadie, & mille hommes du reste de l'Arcadie, (c'est tout ce qu'il y avoit d'Arcadiens) quatre cents hommes de Corinthe, deux cents de Phliunte, & quatre-vingt de Mycenes: ces troupes venoient du Péloponnese. Il y vint aussi de Béotie sept cents (286) Thespiens & quatre cents Thébains.

CCIII. Outre ces troupes, on avoit invité toutes celles (287) des Locriens Opuntiens, & mille Phocidiens. Les Grecs les avoient eux-mêmes engagés à venir à leur secours, en leur faisant dire

(*a*) Voyez sur les Amphictyons, Liv. V. §. LXII. Note 128.

par leurs Envoyés, qu'ils s'étoient mis les premiers en campagne, & qu'ils attendoient tous les jours le reste des Alliés; que la mer seroit gardée par les Athéniens, les Eginetes, & les autres Peuples dont étoit composée l'armée navale: qu'ils avoient d'autant moins sujet de craindre, que ce n'étoit pas un Dieu, mais un homme qui venoit attaquer la Grece; qu'il n'y avoit jamais eu d'homme, & qu'il n'y en auroit jamais, qui n'éprouvât quelque revers pendant sa vie: que les plus grands malheurs étoient réservés aux hommes les plus élevés; qu'ainsi celui qui venoit leur faire la guerre, étant un mortel, devoit être trompé dans son attente. Ces raisons les déterminerent à aller à Trachis au secours de leurs Alliés.

CCIV. Chaque corps de troupes étoit commandé par un Officier-Général de son pays; mais Léonidas de Lacédémone étoit le plus considéré, & commandoit en chef toute l'armée. Il comptoit (288) parmi ses ancêtres Anaxandrides, Léon, Eurycratides, Anaxandre, Eurycrates, Polydore, Alcamenes, Téléclus, Archélaus, Agésilaus, Doryssus, Léobotes, Echéstratus, Agis, Eurysthenes, Aristodémus, Aristomachus, Cléodéus, Hyllus, Hercules.

CCV. Léonidas parvint à la Couronne contre son attente. Comme Cléomenes & Doriée ses freres étoient plus âgés que lui, il ne lui étoit point venu en pensée qu'il devînt jamais Roi. Mais Cléomenes étoit mort sans enfans mâles, & Doriée

n'étoit plus. Il avoit (*a*) fini ses jours en Sicile ; ainsi Léonidas, qui avoit épousé une fille de Cléomenes, monta sur le Trône, parce qu'il étoit l'aîné de Cléombrote, le plus jeune des fils d'Anaxandrides. Il partit alors pour les Thermopyles, & choisit pour l'accompagner le corps fixe & permanent (289) de trois cents Spartiates qui avoient des enfans. Il prit aussi avec lui les troupes des Thébains, dont j'ai déjà dit le nombre (*b*). Elles étoient commandées par Léontiades, fils d'Eurymachus. Les Thébains furent les seuls Grecs que Léonidas s'empressa de prendre avec lui, parce qu'on les (290) accusoit fortement d'être dans les intérêts des Medes (*c*). Il les invita donc à cette guerre, afin de sçavoir s'ils lui enverroient des troupes, ou s'ils renonceroient ouvertement à l'alliance des Grecs. Mais ils lui en envoyerent, quoiqu'ils (291) fussent mal intentionnés.

CCVI. Les Spartiates firent d'abord partir Léonidas avec le corps de trois cents hommes qu'il commandoit, afin d'engager par cette démarche le reste des Alliés à se mettre en chemin, & de crainte qu'ils n'embrassassent aussi les intérêts des Perses, en apprenant leur lenteur à secourir

(*a*) Voyez ci-dessus, §. CLVIII, & Liv. V. §. XLV & XLVI. & Note 86.

(*b*) A la fin du §. CCII.

(*c*) Des Perses.

la Grece. La fête des (292) Carnies les empêchoit alors de marcher avec toutes leurs forces; mais il comptoient partir aussitôt après, & ne laisser à Sparte que peu de monde pour la garder. Les autres Alliés avoient le meme dessein; car le temps des jeux Olympiques étoit arrivé dans ces circonstances; & comme ils ne s'attendoient pas à combattre sitôt aux Thermopyles, ils s'étoient contentés de faire prendre les devants à quelques troupes.

CCVII. Telles étoient les résolutions des Spartiates & des autres Alliés. Cependant les Grecs, qui étoient aux Thermopyles, saisis de frayeur à l'approche des Perses, délibérerent s'ils ne se retireroient pas. (*a*) Les Péloponnésiens étoient d'avis de retourner dans le Péloponnese pour garder le passage de l'Isthme. Mais Léonidas voyant que les Phocidiens & les Locriens en étoient indignés, opina qu'il falloit rester, & il fut résolu de dépêcher des couriers à toutes les villes alliées pour leur demander du secours contre les Perses, parce qu'ils étoient en trop petit nombre pour les repousser.

CCVIII. Pendant qu'ils délibéroient là-dessus, Xerxès envoya un Cavalier pour reconnoître leur nombre & ce qu'ils faisoient. Il avoit oui dire,

(*a*) Dans le grec: *le reste des Péloponnésiens*. Il s'exprime ainsi parce que Léonidas & les Lacédémoniens n'étoient pas de cet avis.

tandis qu'il étoit encore en Thessalie, qu'un petit corps de troupes s'étoit assemblé dans ce passage, & que les Lacédémoniens, commandés par Léonidas de la race d'Hercules, étoient à leur tête. Le Cavalier, s'étant approché de l'armée, l'examina avec soin; mais il ne put voir les troupes qui étoient derriere (*a*) la muraille qu'on avoit relevée. Il apperçut seulement celles qui campoient devant. Les Lacédémoniens gardoient alors ce poste, & les uns étoient occupés en ce moment aux exercices Gymniques, & les autres se peignoient. Ce spectacle l'étonna; il prit connoissance de leur nombre, & s'en retourna tranquillement après avoir tout examiné avec soin: car personne ne le poursuivit, tant étoit grand le mépris qu'on avoit pour lui.

CCIX. Le Cavalier de retour raconta à Xerxès tout ce qu'il avoit vu. Sur ce récit, le Roi ne put imaginer qu'ils se disposassent, autant qu'il étoit en eux, à donner la mort ou à la recevoir, comme cela étoit cependant vrai. Cette maniere d'agir lui paroissant ridicule, il envoya chercher Démarate, fils d'Ariston, qui étoit dans le camp. Démarate s'étant rendu à ses ordres, ce Prince l'interrogea sur cette conduite des Lacédémoniens, dont il vouloit connoître les motifs. » Seigneur, répondit Démarate, je vous parlai de

(*a*) Dans le Grec: *en dedans*.

» ce Peuple à notre départ pour la Grece, & lorſ-
» que je vous fis part des événemens que je pré-
» voyois, vous vous moquâtes de moi. Quoiqu'il
» ſoit très-dangereux de ſoutenir la vérité contre
» un auſſi grand Prince, écoutez-moi cependant.
» Ces hommes ſont venus pour nous diſputer le
» paſſage, & ils s'y diſpoſent. Car ils ont cou-
» tume (293) de prendre ſoin de leur chevelure,
» quand ils ſont ſur le point d'expoſer leur vie.
» Au reſte, ſi vous ſubjuguez ces hommes-ci &
» ceux qui ſont reſtés à Sparte, ſachez, Seigneur,
» qu'il ne ſe trouvera pas une ſeule Nation qui
» oſe lever le bras contre vous. Car les Spartiates,
» contre qui vous marchez, ſont le Peuple le plus
» brave de la Grece, & leur Royaume & leur
» ville ſont les plus floriſſants & les plus beaux
» de tout le Pays «. Xerxès ne pouvant ajouter
foi à ce diſcours, lui demanda une ſeconde fois
comment les Grecs, étant en ſi petit nombre,
pourroient combattre contre ſon armée. » Sei-
» gneur, reprit Démarate, traitez-moi comme
» un impoſteur, ſi cela n'arrive pas comme je le
» dis «.

CCX. Ce diſcours ne perſuada pas le Roi. Il laiſſa paſſer quatre jours, dans l'eſpérance que les Grecs prendroient la fuite. Le cinquieme enfin, comme ils ne ſe retiroient pas, & qu'ils lui paroiſſoient ne reſter que par impudence & par témérité, il ſe mit en colere, & envoya contr'eux un détachement de Medes & de Ciſſiens, avec ordre de

de les faire prisonniers & de les lui amener. Les Medes fondirent avec impétuosité sur les Grecs, mais il en périt un grand nombre. De nouvelles troupes vinrent à la charge, & quoique fort maltraitées, elles ne se retirerent pas. Tout le monde vit alors clairement, & le Roi lui-même, qu'il avoit beaucoup d'hommes, mais peu de soldats. Ce combat dura tout (294) le jour.

CCXI. Les Medes, se voyant si rudement menés, se retirerent. Les Perses prirent leur place. (C'étoit la troupe que le Roi appelloit les Immortels, & qui étoit commandée par Hydarnes). Ils allerent à l'ennemi comme à une victoire certaine & facile. Mais lorsqu'ils en furent venus aux mains, ils n'eurent pas plus d'avantage que les Medes, parce que leurs piques étoient plus courtes que celles des Grecs, & que l'action se passant dans un lieu étroit, ils ne pouvoient faire usage de leur nombre. Les Lacédémoniens combattirent d'une maniere qui mérite de passer à la postérité, & firent voir qu'ils étoient habiles & que leurs ennemis étoient très-ignorants dans l'art militaire. Toutes les fois qu'ils tournoient le dos, ils tenoient leurs rangs serrés. Les Barbares les voyant fuir, les poursuivoient avec des cris & un bruit affreux. Mais dès qu'ils étoient près de se jetter sur eux, les Lacédémoniens faisant volte face, en renversoient un très-grand nombre. Ils essuyerent aussi quelque perte légere. Enfin les Perses, voyant qu'après des attaques réitérées, tant par

bataillons que de toute autre maniere, ils faisoient de vains efforts pour se rendre maîtres du passage, ils se retirerent.

CCXII. On dit que le Roi, qui regardoit le combat, craignant pour son armée, s'élança par trois fois hors de son Trône. Tel fut le succès de cette action. Les Barbares ne réussirent pas mieux le lendemain. Ils se flattoient cependant que les Grecs ne pourroient plus (*a*) résister, vu leur petit nombre & les blessures dont ils les croyoient couverts. Mais les Grecs, s'étant rangés en bataille, par Nations & par bataillons, combattirent tour-à-tour, excepté les Phocidiens, qu'on avoit placés sur la montagne pour en garder le sentier. Les Perses, voyant qu'ils se battoient comme le jour précédent, se retirerent.

CCXIII. Le Roi se trouvant très-embarrassé dans les circonstances présentes, Ephialtes, (295) Mélien de Nation, & fils d'Eurydeme, vint le trouver, dans l'espérance de recevoir de lui quelque grande récompense. Ce traître lui découvrit le sentier qui conduit par la montagne aux Thermopyles, & fut cause par-là de la perte totale des Grecs qui gardoient ce passage. Dans la suite il se réfugia en Thessalie pour se mettre à couvert du ressentiment des Lacédémoniens, qu'il craignoit. Mais quoiqu'il eût pris la fuite, les (296) Pylagores,

---

(*a*) Dans le grec: *qu'ils ne pourroient plus encore lever les mains.*

dans une assemblée générale des Amphictyons (296 *) aux Pyles, mirent, sa tête à prix, & dans la suite étant venu à Anticyre, il fut tué par un Trachinien nommé Athénadès. Celui-ci le tua pour un autre sujet dont je parlerai dans (297) la suite de cette Histoire. Mais il n'en reçut pas moins des Lacédémoniens la récompense qu'ils avoient promise. Ainsi périt Ephialtes quelque temps après cette expédition des Barbares.

CCXIV. On dit aussi que ce furent Onétès de Caryste, fils de Phanagoras & Corydale d'Anticyre, qui firent ce rapport au Roi, & qui conduisirent les Perses autour de cette montagne. Je n'ajoute nullement foi à ce récit, & je m'appuie d'un côté sur ce que les Pylagores (a) ne mirent point à prix la tête d'Onétès, ni celle de Corydale, mais celle du Trachinien (298) Ephialtes; ce qu'ils ne firent sans doute qu'après avoir bien éclairci la vérité. D'un autre côté, je sçais très-certainement qu'Ephialtes prit la fuite à cette occasion. Il est vrai qu'Onétès auroit pu connoître ce sentier, quoiqu'il ne fût pas Mélien, s'il se fût rendu le pays très-familier. Mais ce fut Ephialtes qui conduisit les Perses par la montagne; ce fut lui qui leur découvrit ce sentier, & c'est lui que j'accuse de ce crime.

CCXV. Les promesses d'Ephialtes plurent beau-

(a) Le grec ajoute, *des Grecs*. Nous avons vu plus haut ce que c'étoient que ces Pylagores.

coup à Xerxès, & lui donnerent bien de la joie. Auſſitôt il envoya Hydarnes avec les troupes (*a*) qu'il commandoit, pour mettre ce projet à exécution. Ce Général partit du camp à l'entrée de la nuit (*b*). Les Méliens, qui ſont les Habitans naturels de ce Pays, découvrirent ce ſentier, & ce fut par-là qu'ils conduiſirent les Theſſaliens contre les Phocidiens, lorſque ceux-ci ayant fermé d'un mur le paſſage des Thermopyles, ſe furent mis à couvert de leurs incurſions, & depuis un ſi longtemps, il étoit prouvé qu'il n'avoit été d'aucune utilité aux Méliens.

CCXVI. Voici la deſcription de ce ſentier. Il commence à l'Aſopus, qui coule par l'ouverture de la montagne qui porte le nom d'Anopée, ainſi que le ſentier. Il va par le haut de la montagne, & finit vers la ville d'Alpene, la premiere du Pays des Locriens du côté des Méliens, près de la roche appellée (299) Melampyge, & de la demeure des (300) Cercopes. C'eſt là que le chemin eſt le plus étroit.

CCXVII. Les Perſes, ayant paſſé l'Aſope, près du ſentier dont j'ai fait la deſcription, marcherent toute la nuit, ayant à droite les monts des Œtéens, & à gauche ceux des Trachiniens. Ils étoient déjà ſur le ſommet de la montagne, lorſ-

---

(*a*) C'étoit le corps de dix mille hommes appellé les Immortels. Voyez ci-deſſus, §. LXXXIII & CCXI.

(*b*) Dans le grec : *lorſqu'on allume les flambeaux*.

que l'aurore commença à paroître. On avoit placé en cet endroit, comme je l'ai dit (*a*) plus haut, mille Phocidiens péſamment armés, pour garantir leur Pays de l'invaſion des Barbares, & pour garder le ſentier : car le paſſage inférieur étoit défendu par les troupes dont j'ai (*b*) parlé, & les Phocidiens avoient promis d'eux-mêmes à Léonidas de garder celui de la montagne.

CCXVIII. Les Perſes montoient ſans être apperçus ; les chênes dont eſt couverte cette montagne empêchant de les voir. Le temps étant calme, les Phocidiens les découvrirent au bruit que faiſoient ſous leurs pieds les feuilles des arbres, comme cela étoit naturel. Auſſitôt ils accoururent, ſe revêtirent de leurs armes, & dans l'inſtant parurent les Barbares. Les Perſes qui ne s'attendoient point à rencontrer d'ennemis, furent ſurpris à la vue d'un corps de troupes qui s'armoit. Alors Hydarnes, craignant que ce ne fuſſent des Lacédémoniens, demanda à Ephialtes de quel Pays étoient ces troupes. Inſtruit de la vérité, il rangea les Perſes en bataille. Les Phocidiens accablés d'une nuée de fleches, s'enfuirent ſur la cime de la montagne, & croyant que ce corps d'armée étoit venu exprès (301) pour les attaquer, ils ſe diſpoſerent à les recevoir comme des gens perſuadés qu'ils alloient périr. Telle étoit la réſo-

(*a*) §. CCXII.
(*b*) §. CCII.

lution des Phocidiens. Mais Hydarnes & les Perſes, guidés par Ephialtes, deſcendirent à la hâte de la montagne, ſans prendre garde ſeulement à eux.

CCXIX. Le Devin (*a*) Mégiſtias, ayant conſulté les entrailles des victimes, apprit le premier aux Grecs qui gardoient le paſſage des Thermopyles qu'ils devoient périr le lendemain au lever de l'aurore. Enſuite (302) des transfuges (303) les avertirent du circuit que faiſoient les Perſes, & auſſitôt ils firent part de cet avis à tout le camp, quoiqu'il fût encore nuit. Enfin le jour parut, & les Héméroſcopes (*b*) accoururent de deſſus les hauteurs. Dans le conſeil tenu à ce ſujet, les ſentimens furent partagés : les uns vouloient qu'on demeurât dans ce poſte, & les autres étoient d'un avis contraire. On ſe ſépara après cette délibération; les uns partirent & ſe diſperſerent dans leurs villes reſpectives : les autres ſe préparerent à reſter avec Léonidas.

CCXX. On dit que Léonidas les renvoya de ſon propre mouvement, afin de ne les pas expoſer à une mort certaine, & qu'il penſa qu'il n'étoit ni de ſon honneur, ni de celui des Spartiates préſens d'abandonner le poſte qu'ils étoient venus

---

(*a*) Il étoit d'Acarnanie. Voyez ce qui le regarde, §. CCXXI.

(*b*) Ceux qui font le guet pendant le jour. Voyez ci-deſſus, §. CLXXXII. Note 259.

garder. Je ſuis bien plus porté à croire que Léonidas ayant remarqué le découragement des Alliés, & combien ils étoient peu diſpoſés à courir le même danger que les Spartiates, leur ordonna de ſe retirer, & que pour lui, il crut qu'il lui ſeroit honteux de s'en aller, & qu'en reſtant, il acquéreroit une gloire immortelle, & aſſureroit à Sparte un bonheur inaltérable. Car la Pythie avoit répondu aux Spartiates qui l'avoient conſultée dès le commencement de cette guerre, qu'il falloit que Lacédémone fût détruite par les Barbares, ou que leur Roi pérît. Sa réponſe étoit conçue en vers hexametres : » Citoyens de la ſpacieuſe Sparte, ou » votre ville célébre ſera détruite, par les deſcen- » dans de Perſée (*a*), ou le Pays de Lacédémone » pleurera la mort d'un Roi iſſu du ſang d'Her- » cules. Ni la force des taureaux, ni celle des lions » ne pourront ſoutenir le choc impétueux du Perſe. » Il a la puiſſance de Jupiter. Non, rien ne pourra » lui réſiſter, qu'il n'ait eu pour ſa part l'un des » deux Rois «. J'aime mieux penſer que les réflexions de Léonidas ſur cet Oracle, & que la gloire de cette action qu'il vouloit réſerver aux ſeuls Spartiates, le déterminerent à renvoyer les Alliés, que de croire que ceux-ci furent d'un avis contraire au ſien, & qu'ils ſe retirerent avec tant de lâcheté.

(*a*) Les Perſes. Voyez ci-deſſus §. CL. & Liv. VI. §. LIV. Περσείδησι eſt un nom patronymique qui vient de Περσεὺς.

CCXXI. Cette opinion me paroît vraie, & en voici une preuve très-forte. Il est certain que Léonidas non-seulement les renvoya, mais encore le Devin Mégistias d'Acarnanie, afin qu'il ne pérît pas avec lui. Ce Devin descendoit, à ce qu'on dit, de (*a*) Mélampus. Mais Mégistias ne l'abandonna point, & se contenta de renvoyer son fils unique qui l'avoit suivi dans cette expédition.

CCXXII. Les Alliés, que congédia Léonidas, se retirerent par obéissance. Les (304) Thébains & les Thespiens resterent avec les Lacédémoniens : les premiers, malgré eux & contre leur gré; Léonidas les ayant retenus pour lui servir d'ôtages : les Thespiens resterent volontairement. Ils déclarerent qu'ils n'abandonneroient jamais Léonidas & les Spartiates. Ils périrent avec eux. Ils étoient commandés par Démophile, fils de Diadromas.

CCXXIII. Xerxès fit des libations au lever du soleil, & après avoir attendu quelque temps, il se mit en marche vers l'heure où la place est (305) ordinairement pleine de monde, comme le lui avoit recommandé Ephialtes. Car en descendant la montagne, le chemin est beaucoup plus court que lorsqu'il la faut monter & en faire le tour. Les Barbares s'approcherent avec Xerxès. Léoni-

---

(*a*) Voyez sur Mélampus, Liv. II. §. XLIX. & note 168. Liv. IX. §. XXXIII.

das & les Grecs, marchant comme à une mort certaine, s'avancerent beaucoup plus loin qu'ils n'avoient fait dans le commencement, & jusqu'à l'endroit le plus large du défilé. Car jusqu'alors le mur leur avoit tenu lieu de défense. Les jours précédens ils n'avoient point passé les lieux étroits, & c'étoit là qu'ils avoient combattu. Mais ce jour-là le combat s'engagea dans un espace plus étendu, & il y périt un grand nombre de Barbares. Leurs Officiers, postés derriere les rangs le (*a*) fouet à la main, frappoient les soldats, & les animoient continuellement à marcher. Il en tomboit beaucoup dans la mer, où ils trouvoient la fin de leurs jours; il en périssoit un beaucoup plus grand nombre sous les pieds de leurs propres troupes; mais l'on n'y avoit aucun égard. Les Grecs s'attendant à une mort certaine de la part de ceux qui avoient fait le tour de la montagne, employoient tout ce qu'ils avoient de forces contre les Barbares, comme des gens désespérés, & qui ne font aucun cas de la vie. Déjà la plupart avoient leurs piques brisées, & ne se servoient plus contre les Perses que de leurs épées.

CCXXIV. Léonidas fut tué dans cette action, après avoir fait des prodiges de valeur. Il y périt aussi d'autres Spartiates d'un mérite (306) distin-

---

(*a*) Voyez ci-dessus, §. XXI. Note 48. & §. LVI. Note 85. Voyez aussi ma traduction de la Retraite des Dix Mille. Liv. III. Tom. I. pag. 229. Note 33.

gué. Je me suis informé de leurs noms & même de ceux des trois cents. Les Perses perdirent aussi beaucoup de gens de marque, & entr'autres Abrocomès & Hyperanthès, tous deux fils de Darius. Ce Prince les avoit eus de Phratagune, fille d'Artanès, lequel étoit frere de Darius fils d'Hystaspes, & petit-fils d'Arsames. Comme Artanès n'avoit pas d'autres enfans, tous ses biens passerent avec elle à Darius.

CCXXV. Ces deux freres de Xerxès périrent dans cet endroit les armes à la main. Le combat (307) fut très-violent sur le corps de (308) Léonidas; les Perses & les Lacédémoniens se repousserent alternativement; mais enfin les Grecs mirent quatre fois en fuite les ennemis, & par leur valeur ils retirerent de la mêlée le corps de ce Prince. Cet avantage dura jusqu'à l'arrivée des troupes conduites par Ephialtes. A cette nouvelle la victoire (309) changea de parti. Les Grecs regagnerent l'endroit le plus étroit du défilé; puis ayant passé la muraille, & leurs rangs toujours serrés, ils se tinrent tous, excepté les Thébains, sur la colline qui est à l'entrée du passage, & où se voit aujourd'hui le lion (310) de pierre érigé en l'honneur (311) de Léonidas. Ceux à qui il restoit encore des épées s'en servirent pour leur défense, les autres combattirent avec les mains nues & les (312) dents; mais les (313) Barbares les attaquant, les uns de front, après avoir renversé la muraille, les autres de toutes parts

après les avoir environnés, les enterrerent sous un monceau de traits.

CCXXVI. Quoique les Lacédémoniens & les Thespiens se fussent conduits en gens de cœur, on dit cependant que Diénécès de Sparte les surpassa tous. On rapporte de lui un mot remarquable. Avant la bataille, ayant entendu dire à un Trachinien que le soleil seroit obscurci par les fleches des Barbares, tant étoit grande leur multitude, il répondit, sans s'épouvanter, & comme un homme qui ne tenoit aucun compte du nombre des ennemis : notre Hôte de Trachinie nous annonce toutes sortes d'avantages ; si les Medes cachent le soleil, on combattra à l'ombre & sans être exposé à son ardeur. On rapporte aussi du même Diénécès plusieurs autres traits pareils, qui sont comme autant de monumens qu'il a laissés à la postérité.

CCXXVII. Alphée & Maron, fils d'Orsiphante, tous deux Lacédémoniens, se distinguerent le plus après Diénécès ; & parmi les Thespiens Dithyrambus, fils d'Harmatidès, acquit le plus de gloire.

CCXXVIII. Ils furent tous enterrés au même endroit où ils avoient été tués, & l'on voit sur leur tombeau cette inscription, ainsi que sur le monument de ceux qui avoient péri avant que Léonidas eût renvoyé les Alliés. » Quatre mille » Péloponnésiens combattirent autrefois dans ce » lieu contre trois millions d'hommes «. Cette

inſcription regarde tous ceux qui eurent part à l'action des Thermopyles; mais celle-ci eſt pour les Spartiates en particulier. » Paſſant, va dire aux » Lacédémoniens que nous repoſons ici, pour » avoir obéi à leurs (314) loix «. En voici une pour le Devin Mégiſtias; » C'eſt ici le monument » de l'illuſtre Mégiſtias, qui fut autrefois tué par » les Medes, après qu'ils eurent paſſé le Sper- » chius. Il ne put ſe réſoudre à abandonner les » Chefs de Sparte, quoiqu'il ſçût avec certitude » que les Parques venoient fondre ſur lui «.

Les (*a*) Amphictyons firent graver ces inſcriptions ſur des colonnes, afin d'honorer la mémoire de ces braves gens. J'en excepte l'inſcription du Devin Mégiſtias, que fit par amitié pour lui Simonides, fils de Léoprépès (315).

CCXXIX. On aſſure qu'Eurytus & Ariſtodémus, tous deux du corps des trois cents, pouvant conſerver leur vie, en ſe retirant d'un commun accord à Sparte, puiſqu'ils avoient été renvoyés du camp par Léonidas, & qu'ils étoient détenus au lit à Alpenes pour un grand mal d'yeux, ou pouvant mourir avec le reſte, s'ils ne vouloient pas du moins retourner dans leur Patrie, on aſſure, dis-je, qu'ayant la liberté de choiſir,

---

(*a*) Voyez ſur les Amphictyons. Liv. V. §. LXII. Note 118.

ils ne purent jamais s'accorder, & furent toujours partagés : qu'Eurytus, sur la nouvelle du circuit des Perses, demanda ses armes, & que s'en étant revêtu, il ordonna à son Hilote de le conduire sur le champ de bataille : qu'aussi-tôt après l'Hilote prit la fuite, & que le maître s'étant jetté dans le fort de la mêlée, perdit la vie, tandis qu'Aristodémus restoit lâchement à Alpenes. Si Aristodémus, étant lui seul incommodé de ce mal d'yeux, se fût retiré à Sparte, ou s'ils y fussent retournés tous deux ensemble, il me semble que les Spartiates n'auroient point été irrités contre eux. Mais l'un ayant perdu la vie, & l'autre n'ayant pas voulu mourir, quoiqu'il eût les mêmes raisons, ils furent forcés de lui témoigner leur indignation.

CCXXX. Quelques-uns racontent qu'Aristodémus se sauva à Sparte de la maniere & sous le prétexte que nous avons dit. Mais d'autres prétendent que l'armée l'ayant député pour quelque affaire, il pouvoit revenir à temps pour se trouver à la bataille, mais qu'il ne le voulut pas, & qu'il demeura longtemps en route, afin de se conserver. On ajoute que son Collegue revint pour le combat & fut tué.

CCXXXI. Aristodémus fut accablé de reproches & couvert d'opprobre à son retour à Lacédémone ; on le regarda comme un homme noté. Personne ne voulut ni lui parler, ni lui donner du feu, & il eut l'ignominie d'être

surnommé le lâche. Mais depuis il répara sa faute (*a*) à la bataille de Platées.

CCXXXII. On dit que Pantitès du corps des trois cents, survécut à cette défaite. Il avoit été député en Thessalie ; mais à son retour à Sparte, se voyant (317) déshonoré, il s'étrangla lui-même.

CCXXXIII. Les Thébains, commandés par Léontiades, combattirent contre l'armée du Roi, tant qu'ils furent avec les Grecs, & qu'ils s'y virent forcés. Mais dès qu'ils eurent reconnu que la victoire se déclaroit pour les Perses, & que les Grecs, qui avoient suivi Léonidas, se retiroient sur la colline, ils se séparerent d'eux, & s'approcherent des Barbares en leur tendant les mains. Ils leur dirent en même-temps qu'ils étoient attachés aux intérêts des Perses, qu'ils avoient été des premiers à donner au Roi la terre & l'eau, qu'ils étoient venus aux Thermopyles malgré eux, & qu'ils n'étoient point cause de l'échec que le Roi y avoit reçu. La vérité de ce discours, appuyée du témoignage des Thessaliens, leur sauva la vie ; mais ils ne furent pas heureux du moins en tout. Car les Barbares qui les prirent en tuerent quelques-uns à mesure qu'ils approchoient ; mais le plus grand nombre fut marqué (*b*) par l'ordre de Xerxès, à commencer par Léontiades

(*a*) Voyez Liv. IX. §. LXX.

(*b*) Dans le grec : *furent marqués des marques Royales.*

leur Général. Son fils Eurymachus, qui s'empara dans la ſuite de Platées, avec quatre cents Thébains qu'il commandoit, fut tué (318) par les Habitans de cette Ville.

CCXXXIV. Telle fut l'iſſue du combat des Thermopyles. Xerxès ayant mandé Démarate, lui adreſſa le premier la parole en ces termes : » Démarate, vous êtes un homme de bien, & la » vérité de vos diſcours m'en eſt une preuve. Car » tout ce que vous m'avez dit, s'eſt trouvé con- » firmé par l'événement. Mais apprenez-moi main- » tenant combien il reſte encore de Lacédémo- » niens, & combien il peut y en avoir qui » ſoient auſſi braves que ceux-ci, ou s'ils le ſont » tous également. Seigneur, répondit Démarate, » les Lacédémoniens en général ſont en grand » nombre, & ils ont beaucoup de villes. Mais il » faut vous inſtruire plus particuliérement de ce » que vous ſouhaitez. Sparte, Capitale du Pays » de Lacédémone, contient environ huit mille » hommes, qui reſſemblent tous à ceux qui ont » combattu ici. Mais les autres Lacédémoniens, » quoique braves, ne les égalent pas. Apprenez- » moi donc, reprit Xerxès, par quel moyen nous » pourrons les ſubjuguer avec le moins de peines : » car puiſque vous avez été leur Roi, vous con- » noiſſez le but qu'ils ſe propoſent.

CCXXXV. » Grand Roi, répondit Démarate, » puiſque vous me demandez avec confiance mon » avis, il eſt juſte que je vous faſſe part de celui

» que je crois le meilleur. Envoyez trois cents » vaisseaux de votre flotte sur les côtes de la Laconie. Près de ces côtes est une isle qu'on appelle Cythere. Chilon, l'homme le plus sage » que nous ayons eu, disoit qu'il seroit avantageux aux Spartiates qu'elle fût au fond des » eaux : car il s'attendoit toujours qu'elle donneroit lieu à quelque projet pareil à celui dont » je vous parle ; non qu'il prévît dès-lors votre » expédition, mais parce qu'il craignoit également » toute armée (319) navale. Que votre flotte parte » de cette isle pour répandre la terreur sur les » côtes de la Laconie. Les Lacédémoniens ayant » la guerre à leur porte & chez eux, il n'est pas » à craindre qu'ils donnent du secours au reste de » la Grece, quand vous l'attaquerez avec votre » armée de terre. Enfin lorsque vous aurez mis aux » fers le reste de la Grece, il ne vous restera plus » que la Laconie, mais dans cet état de foiblesse. » Si vous ne prenez pas ce parti, voici à quoi » vous devez vous attendre. A l'entrée du Péloponnese est un isthme étroit, où tous les Péloponnésiens, assemblés & ligués contre vous, vous » livreront de plus rudes combats que ceux que » vous avez eu à soutenir. Si vous faites ce que » je vous dis, vous vous rendrez maître de cet » isthme & de toutes leurs villes «.

CCXXXVI. Achéménès, frere de Xerxès, & Général de l'armée navale, qui étoit présent à ce discours, & qui craignoit que le Roi ne se laissât

laissât persuader, prit la parole. » Seigneur, dit-» il, je vois que vous recevez favorablement les » conseils d'un homme jaloux de votre prospérité, » ou même qui trahit vos intérêts. Car tel est le » caractere ordinaire des Grecs; ils portent envie » au bonheur des autres, & détestent ceux qui » valent mieux qu'eux. Si dans la situation où » nous nous trouvons, après avoir perdu quatre » cents vaisseaux par un naufrage, vous en en-» voyez trois cents autres croiser sur les côtes du » Péloponnese, les ennemis nous seront égaux en » forces. Si notre flotte ne se sépare point, elle » sera invincible, & les Grecs ne pourront abso-» lument lui résister. Les deux armées tenant la » même route, toute celle de mer portera du se-» cours à l'armée de terre, & celle-ci en donnera » à la flotte. Si vous partagez vos forces de mer, » vous ne leur serez point utile, & elles ne pour-» ront vous être bonnes à rien. Content de bien » régler vos affaires, ne (320) vous occupez » pas de celles de vos ennemis, n'examinez » point de quel côté ils porteront la guerre, » quelles mesures ils prendront, & quelles sont » leurs forces. Ce soin les regarde personnellement. » Ne songeons de même qu'à nos intérêts. Si les » Lacédémoniens livrent bataille aux Perses, ils » ne (321) répareront pas pour cela la perte qu'ils » viennent d'essuyer.

CCXXXVII. » Achéménès, reprit Xerxès, » votre conseil me paroît juste, & je le suivrai.

» Mais Démarate propose ce qu'il croit m'être le » plus avantageux, & quoique votre avis l'em» porte sur le sien, je ne me persuaderai point » qu'il soit mal intentionné. Ses discours précé» dents, que l'événement a justifiés, me sont ga» rants de sa droiture. Qu'un homme soit jaloux » du bonheur de son concitoyen, qu'il ait contre » lui une haine secrete, & s'il n'a pas fait de » grands progrès dans la vertu, chose rare, qu'il » ne lui donne pas les conseils qu'il croira les » plus salutaires, je n'en serai pas surpris. Mais » un ami (*a*) est l'homme qui a le plus de bien» veillance pour un ami qu'il voit dans la prospé» rité, & si celui-ci le consulte (322), il ne lui » donnera que d'excellents conseils. Démarate est » mon (*b*) ami, & je veux que dans la suite on » s'abstienne (323) de mal parler de lui «.

CCXXXVIII. Xerxès ayant cessé de parler, passa à travers les morts. Ayant appris que Léonidas étoit Roi & Général des Lacédémoniens, il lui fit couper la tête & mettre son corps (324) en croix. Ce traitement m'est une preuve convaincante, entre plusieurs autres que je pourrois apporter, que Léonidas étoit pendant sa vie, l'homme contre qui Xerxès étoit le plus animé. Sans cela il n'auroit pas violé les loix par un tel acte d'inhumanité. Car de tous les hommes que

(*a*) Dans le grec : *un hôte.*
(*b*) Dans le grec : *mon hôte*

je connoiſſe, il n'y en a point qui ſoient plus dans l'uſage d'honorer ceux qui ſe diſtinguent par leur valeur que les Perſes. Ces ordres furent exécutés par ceux à qui on les avoit donnés.

CCXXXIX. Mais revenons à l'endroit de cette Hiſtoire que j'ai interrompu. Les Lacédémoniens apprirent les premiers que le Roi marchoit contre la Grece. Sur cet avis, ils envoyerent à l'Oracle de Delphes, qui leur fit la réponſe dont j'ai parlé un peu auparavant (*a*). Cette nouvelle leur parvint d'une façon ſinguliere. Démarate, fils d'Ariſton, réfugié chez les (*b*) Medes n'étoit pas, comme je penſe, & ſuivant toute ſorte de vraiſemblance, bien intentionné pour les Lacédémoniens. Ce fut cependant lui qui leur donna l'avis de la marche du Roi. Mais ſi ce fut par bienveillance ou pour les inſulter, je le laiſſe à penſer. Quoiqu'il en ſoit, Xerxès s'étant déterminé à faire la guerre aux Grecs, Démarate qui étoit à Suſes, & qui fut informé de ſes deſſeins, voulut en faire part aux Lacédémoniens. Mais comme les moyens lui manquoient, parce qu'il étoit à craindre qu'on ne le découvrît, il imagina cet artifice. Il prit des tablettes doubles, en ratiſſa la cire, & écrivit enſuite ſur le bois de ces tablettes les projets du Roi. Après cela, il couvrit de cire les lettres, afin que ces tablettes n'étant point écrites, il ne pût

(*a*) §. ccxx.
(*b*) Les Perſes.

arriver au porteur rien de fâcheux de la part de ceux qui gardoient les passages. L'envoyé de Démarate les ayant rendues aux Lacédémoniens, ils ne purent d'abord former aucune conjecture; mais Gorgo, fille de Cléomenes & femme de Léonidas, imagina, dit-on, ce que ce pouvoit être, & leur apprit qu'en enlevant la cire, ils trouveroient des caracteres sur le bois. On suivit son conseil, & les caracteres furent trouvés. Les Lacédémoniens lurent ces lettres, & les envoyerent ensuite au reste des Grecs.

*Fin du septieme Livre.*



# HISTOIRE D'HÉRODOTE.

## LIVRE HUITIEME.

### URANIE.

I. On dit que les choses se passerent de la sorte. Voici maintenant les Peuples qui composoient l'armée navale. Les Athéniens (1) donnerent cent vingt-sept vaisseaux, qui furent en partie montés par eux, & en (2) partie par les Platéens, dont le courage & le zele suppléoient à leur peu d'expérience sur mer. Les Corinthiens fournirent quarante vaisseaux, & les Mégariens vingt. Les Chalcidiens en armerent vingt que les Athéniens leur avoient prêtés. Les Eginetes en donnerent dix-huit, les Sicyoniens douze, les Lacédémoniens dix, les Epidauriens huit, les Erétriens sept, les Tréséniens cinq, les Styréens deux, & les Habitans de l'Isle de Céos deux, avec deux

vaiſſeaux à cinquante rames. Les Locriens Opuntiens ſecoururent les Alliés de ſept vaiſſeaux à cinquante rames.

II. Tels étoient les Peuples qui ſe rendirent à l'Artémiſium, & le nombre des vaiſſeaux que chacun d'eux fournit. Ils montoient en tout à deux cent ſoixante-onze, ſans compter les vaiſſeaux (*a*) à cinquante rames. Les Spartiates nommerent Eurybiades, fils d'Euryclides, Commandant en Chef de toute la flotte. Car les Alliés avoient déclaré qu'ils n'obéiroient pas aux Athéniens, & que s'ils n'avoient point à leur tête un Lacédémonien, ils ſe ſépareroient de l'armée qui alloit s'aſſembler.

III. Dès le commencement, & même avant (5) que d'envoyer demander des ſecours en Sicile, il fut queſtion de confier le commandement de la flotte aux Athéniens. Mais les Alliés s'y étant oppoſés, les Athéniens, qui avoient fort à cœur le ſalut de la Grece, dont ils prévoyoient la ruine totale, s'ils diſputoient le commandement, aimerent mieux céder. Ils penſoient ſagement. En effet autant la guerre eſt plus fâcheuſe que la paix, autant les diviſions inteſtines ſont plus dangereuſes qu'une guerre qui ſe fait d'un commun accord. Les Athéniens, perſuadés de cette vérité, ne s'oppoſerent point aux Alliés, & céderent pendant le temps ſeulement qu'ils eurent beſoin de leur

(*a*) Il y en avoit neuf. Voyez le §. précédent.

ſecours, comme ils le firent bien voir. Car le Roi repouſſé, & lorſqu'on combattoit déjà pour s'emparer de ſon Pays, les Athéniens prétextant l'arrogance (4) de Pauſanias, enleverent le commandement aux Lacédémoniens. Mais cela ne ſe paſſa que longtemps après.

IV. Ceux des Grecs qui étoient alors à la rade d'Artémiſium, ayant vu le grand nombre de vaiſſeaux arrivé aux Aphetes, que tout étoit plein de troupes, & que les affaires des Barbares prenoient une tournure à laquelle ils ne s'étoient pas attendus; ſaiſis de crainte, ils conſulterent entr'eux s'ils ne s'enfuiroient pas dans le centre de la Grece. Les Eubéens, avertis du ſujet de leur délibération, prierent Eurybiades d'attendre quelque temps, juſqu'à ce qu'ils euſſent mis en lieu de ſûreté leurs enfans, leurs femmes & leurs eſclaves. Mais n'ayant pu le perſuader, ils allerent trouver Thémiſtocles qui commandoit les Athéniens, & moyennant trente talens, ils l'engagerent à faire reſter la flotte devant l'Eubée pour y livrer le combat naval.

V. Voici comment s'y prit Thémiſtocles pour retenir les Grecs. Il fit part à Eurybiades de cinq talens, ſans doute, comme s'il les lui eût donnés de ſon propre argent. Celui-ci (5) gagné, il n'y avoit plus qu'Adimante (6) fils d'Ocytus, Commandant des Corinthiens, qui réſiſtât, & qui voulût mettre à la voile, & partir inceſſamment. » Adimante, lui dit Thémiſtocles avec fer-

» ment, vous ne nous abandonnerez point, car » je vous ferai de plus grands dons que ne vous » en feroit le Roi des Medes, pour vous enga- » ger à vous séparer des Alliés «. Il accompagna ce discours de trois talens (*a*) qu'il envoya au vaisseau d'Adimante. Les Généraux ébranlés par ces présens, goûterent les raisons de Thémistocles, & l'on obligea les Eubéens. Thémistocles lui-même gagna beaucoup en gardant secrétement le reste de l'argent. Mais ceux à qui il en avoit donné une partie, pensoient que cet argent lui étoit venu d'Athenes pour l'usage qu'il en fit.

VI. Ainsi les Grecs demeurerent sur les côtes d'Eubée, & la bataille s'engagea de la maniere que je vais le raconter. Les Barbares avoient oui dire que les Grecs n'avoient qu'un petit nombre de vaisseaux à la rade d'Artémisium. Ayant reconnu, en arrivant au point du jour aux Aphetes, la vérité de ce qu'on leur avoit dit, ils brûloient d'ardeur de les attaquer, dans l'espérance de les prendre. Ils ne furent pas cependant d'avis d'aller droit à eux, de crainte que les Grecs les voyant venir ne prissent la fuite, & ne leur échapassent sans doute à la faveur de la nuit; car les Perses se flattoient qu'il ne s'en sauveroit (7) pas un seul.

VII. Voici ce qu'ils imaginerent pour faire

(*a*) Dans le grec: *d'argent.*

réussir ce projet. Ayant fait choix de deux cents vaisseaux sur toute leur flotte, ils les envoyerent par derriere l'isle de Sciathos dans l'Euripe, près du Cap de Capharée, & aux environs de Géræstè, de crainte qu'en doublant l'Eubée, ils ne fussent apperçus de l'ennemi, & afin de l'envelopper. Ce détachement, arrivé en cet endroit, auroit bouché les derrieres aux Grecs, tandis qu'eux-mêmes les auroient attaqués de front. Cette résolution prise, ils firent partir les vaisseaux destinés à cette entreprise. Quant à eux, ils n'avoient pas dessein d'attaquer ce jour-là les Grecs, ni même avant que ceux qui doubloient l'Eubée n'eussent donné le signal de leur arrivée. Ces vaisseaux partis, on fit le dénombrement de ceux qui étoient restés aux Aphetes.

VIII. Pendant que les Perses étoient occupés à ce dénombrement, Scyllias (8) de Scioné, le plus habile plongeur de son temps, qui avoit sauvé des richesses immenses aux Perses dans leur naufrage (*a*) auprès du Mont Pélion, & qui s'en étoit approprié aussi beaucoup, songeoit depuis longtemps à passer du côté des Grecs, mais jusqu'alors il n'en avoit point trouvé l'occasion. Je ne sçais pas avec certitude comment il se rendit auprès d'eux; mais si le fait qu'on rapporte est vrai, je le trouve bien surprenant. Car on dit

(*a*) Il a été fait mention de ce naufrage Liv. VII. §. CLXXXVIII.

qu'ayant plongé dans la mer aux Aphetes, il ne sortit point de l'eau qu'il ne fût arrivé à l'Artémisium. Il fit donc environ (9) quatre-vingt stades en nageant dans la mer. On raconte de ce même Scyllias plusieurs traits qui ont bien l'air d'être faux, & d'autres qui sont vrais. Quant au fait en question, je pense que Scyllias se rendit à l'Artémisium sur un esquif. Aussitôt après son arrivée, il apprit aux Généraux des Grecs les particularités (10) du naufrage des Perses, & les avertit qu'on avoit envoyé des vaisseaux pour doubler l'Eubée.

IX. Là-dessus les Grecs tinrent conseil, & entre plusieurs avis qu'on y proposa, celui-ci prévalut. Il fut décidé qu'on resteroit ce jour-là à l'endroit où l'on se trouvoit, & qu'on en partiroit après minuit, pour aller au-devant des vaisseaux qui doubloient l'Eubée. Cela fait, comme (11) ils ne virent venir personne contr'eux, ils allerent vers les trois (12) heures après midi, contre les Barbares, dans l'intention d'éprouver leur habileté dans les combats, & dans la (13) manœuvre en attaquant, en se retirant, & en revenant à la charge.

X. Les Généraux, & les simples soldats de la flotte de Xerxès voyant les Grecs venir à eux avec un si petit nombre de vaisseaux, les regarderent comme des insensés. Ils leverent aussi l'ancre dans l'espérance de s'en rendre maîtres sans peine. Ils s'en flattoient avec d'autant plus de vraisemblance

qu'ils avoient l'avantage du côté du nombre, & que leurs vaisseaux étoient meilleurs voiliers que ceux des Grecs. Cette (14) supériorité les détermina à les envelopper de toutes parts. Ceux d'entre les Ioniens, qui étoient bien intentionnés pour les Grecs, servoient à regret, & les voyoient investis avec d'autant plus de chagrin qu'ils étoient persuadés qu'il n'en échapperoit pas un seul, tant ils leur paroissoient foibles. Ceux au contraire qui étoient (15) charmés de leur situation, s'empressoient à l'envi l'un de l'autre à qui prendroit le premier quelque vaisseau Athénien, dans l'espérance d'en être récompensé du Roi : car dans l'armée des Barbares, on faisoit plus de cas des Athéniens que de tous les autres Alliés.

XI. Au premier signal, les Grecs rangerent d'abord les proues de leurs vaisseaux en face des Barbares, & rassemblerent les pouppes au milieu, les unes contre les autres. Au second ils les attaquerent de front, quoique dans un espace étroit, & prirent trente vaisseaux aux Barbares, dont l'un étoit monté par Philaon, fils de Chersis, & frere de Gorgus, Roi des Salaminiens, un des Capitaines des plus estimés de cette flotte. Lycomedes d'Athenes, fils d'Æschreas, enleva le premier un vaisseau aux ennemis : aussi eut-il le prix de la valeur. La victoire ne se déclara pour aucun des deux partis ; les avantages furent également compensés, & la nuit sépara les combattans. Les Grecs retournerent à la rade

d'Artémisium, & les Barbares aux Aphetes, après un succès bien différent de celui auquel ils s'étoient attendus. Parmi tous les Grecs au service du Roi, Antidore de Lemnos fut le seul qui passât du côté des Alliés pendant le combat. Les Athéniens lui donnerent des terres dans l'isle de Salamine, pour le récompenser de cette action.

XII. On étoit alors au milieu de l'été. Dès que la nuit fut venue, il tomba jusqu'au jour une pluie prodigieuse, accompagnée d'un tonnerre affreux qui partoit du mont Pélion. Les flots & les vents pousserent jusqu'aux Aphetes les corps morts avec les débris des vaisseaux. Ils venoient (*a*) heurter contre la proue & embarrassoient l'extrémité des rames. Les soldats effrayés de ce bruit s'attendoient à tout instant à périr. Que de maux n'éprouverent-ils pas! à peine avoient-ils eu le temps de respirer après la tempête du mont Pélion, qu'on leur avoit livré un rude combat, suivi d'un tonnerre affreux, d'une pluie impétueuse & de courants qui se portoient avec violence dans la mer.

XIII. Cette nuit fut bien cruelle pour eux; mais elle le fut encore plus pour ceux qui avoient ordre de faire le tour de l'Eubée. Elle le fut d'autant plus qu'ils étoient en mer lorsque la tempête s'éleva; aussi périrent-ils (16) misérablement. Elle commença tandis qu'ils étoient vers les écueils

---

(*a*) Dans le grec: *ils tournoient.*

de l'Eubée. Emportés par les vents sans sçavoir en quel lieu ils étoient poussés, ils se briserent contre ces rochers. Tout cela arriva par la permission d'un Dieu, afin que la flotte des Perses se trouvât égale à celle des Grecs, ou qu'au moins elle n'eût plus une aussi grande supériorité du côté du nombre. Ainsi périt une partie de l'armée navale des Barbares contre les écueils de l'Eubée.

XIV. Les Barbares, qui étoient aux Aphetes, virent avec plaisir le jour paroître. Ils tinrent leurs vaisseaux tranquilles, & après les malheurs qu'ils avoient éprouvés, ils s'estimerent heureux de goûter enfin le repos dans le moment présent. Cependant il vint aux Grecs un renfort de cinquante-trois vaisseaux Athéniens. Encouragés par ce secours & par la nouvelle du naufrage des Barbares autour de l'Eubée, dont pas un n'étoit échappé, ils partirent dans le même temps que la veille, fondirent sur les vaisseaux Ciliciens, les détruisirent, & retournerent à la rade d'Artémisium, à l'entrée de la nuit.

XV. Le troisieme jour, les Généraux des Barbares, indignés de se voir maltraités par un si petit nombre de vaisseaux, & craignant la colere du Roi, n'attendirent point encore que les Grecs commençassent le combat; ils s'avancerent vers le milieu du jour en s'animant mutuellement. Ces combats, par un hazard singulier, se donnerent sur mer, les mêmes jours que ceux des Thermopyles. L'Euripe étoit l'objet de tous les com-

bats de mer, de même que le paſſage des Thermopyles l'étoit de tous ceux que livra ſur terre Léonidas. Les Grecs s'exhortoient à ne point laiſſer pénétrer les Barbares, & ceux-ci à détruire les armées Grecques & à ſe rendre maîtres des paſſages.

XVI. Pendant que les vaiſſeaux de Xerxès s'avançoient en ordre de bataille, les Grecs ſe tenoient tranquilles à la rade d'Artémiſium. Les Barbares, rangés en forme de croiſſant, les enveloppoient de tous côtés, afin de les prendre tous. Mais les Grecs allerent à leur rencontre, & en vinrent aux mains. On combattit en cette journée à forces (17) égales. Car la flotte de Xerxès s'incommodoit elle-même par ſa propre grandeur, & par le nombre de ſes vaiſſeaux, qui ſe heurtoient les uns les autres, & s'embarraſſoient mutuellement. Elle réſiſtoit cependant, & ne cédoit point. Quel opprobre en effet d'être mis en fuite par un petit nombre de vaiſſeaux! Les Grecs perdirent beaucoup de bâtimens & un grand nombre d'hommes; mais la perte des Barbares fut beaucoup plus conſidérable. Telle fut l'iſſue de ce combat, après lequel chacun (18) ſe retira de ſon côté.

XVII. Parmi les troupes navales de Xerxès, les Egyptiens acquirent le plus de gloire, & entr'autres belles actions, ils prirent aux Grecs cinq vaiſſeaux avec les troupes qui les montoient. Du côté des Grecs, les Athéniens ſe diſtinguerent le

plus, & parmi ceux-ci, Clinias (19) fils d'Alcibiades. Le vaisseau qu'il montoit, & sur lequel il y avoit deux cents hommes, lui appartenoit en propre, & il l'avoit armé à ses dépens.

XVIII. Les deux armées s'étant séparées avec plaisir, se hâterent de regagner leurs rades respectives. Les Grecs retournerent à l'Artémisium après le combat naval. Quoiqu'ils eussent en leur puissance & leurs morts, & les débris de leurs vaisseaux, cependant, comme ils avoient été fort maltraités, & particuliérement les Athéniens, dont la moitié des vaisseaux étoient endommagés, ils (20) délibérerent s'ils ne se retireroient pas précipitament dans l'intérieur de la Grece.

XIX. Thémistocles avoit conçu que si on réussissoit à détacher de l'armée des Barbares les Ioniens & les Cariens, il seroit facile d'acquérir de la supériorité sur le reste. Tandis que les Eubéens menoient leurs troupeaux vers la mer, il assembla de ce côté les Chefs de l'armée, & leur dit qu'il pensoit avoir un moyen infaillible pour enlever au Roi les plus braves de ses Alliés. Il ne leur en découvrit pas davantage pour lors; mais il ajouta que dans l'état actuel il falloit tuer aux Eubéens autant de bétail qu'on le pourroit, parce qu'il valoit mieux que leurs troupes en profitassent que celles des ennemis. Il leur recommanda aussi d'ordonner à leurs troupes d'allumer du feu, & qu'à l'égard du départ, il auroit soin de prendre le temps le plus favorable, pour qu'ils pussent

retourner en Grece ſans accident. Ce conſeil fut approuvé. Auſſitôt on alluma des feux, & l'on tomba ſur les troupeaux.

XX. Les Eubéens n'avoient pas eu juſqu'alors plus d'égard pour l'Oracle de Bacis (21) que s'il n'eût rien ſignifié. Ils n'avoient ni tranſporté leurs effets hors de leur pays, ni fait venir les proviſions néceſſaires, comme l'auroient dû des gens menacés d'une guerre prochaine, & par cette conduite ils avoient mis leurs affaires dans une ſituation très-critique. Voici l'Oracle de Bacis qui les concernoit : » lorſqu'un (22) Barbare captivera » la mer ſous un joug de (*a*) cordes, éloignes » tes chêvres bêlantes des rivages de l'Eubée «. Comme ils n'avoient pas profité du ſens de ces vers dans leurs maux actuels & dans ceux qui les menaçoient, il devoit leur arriver les plus grands malheurs.

XXI. Sur ces entrefaites arrive l'eſpion de Trachis. Les Grecs avoient deux eſpions, l'un à Artémiſium, qui s'appelloit Polyas & étoit d'Anticyre. Il avoit un vaiſſeau léger tout prêt, avec ordre de donner avis aux troupes qui gardoient les Thermopyles des accidens fâcheux (23) qui pourroient ſurvenir à l'armée navale. Il y avoit auſſi auprès de Léonidas un Athénien nommé Abronychus, fils de Lyſiclès, prêt à partir ſur

(*a*) Dans le grec : *de Byblos.*

un

un vaiſſeau à trente rames, s'il arrivoit quelque échec aux troupes de terre, afin d'en avertir celles qui étoient à Artémiſium. Cet Abronychus fit part à ſon arrivée du ſort qu'avoient éprouvé Léonidas & ſon armée. Sur cette nouvelle, le départ ne fut plus différé, & l'on partit dans l'ordre où l'on ſe trouvoit, les Corinthiens les premiers, & les Athéniens les derniers.

XXII. Thémiſtocles, ayant choiſi parmi les vaiſſeaux Athéniens les meilleurs voiliers, ſe rendit avec eux aux endroits où il y avoit de l'eau potable, & y grava ſur les rochers un avis que lurent le lendemain les Ioniens à leur arrivée à la rade d'Artémiſium. Voici ce qu'il portoit : » Ioniens, vous faites une action injuſte en portant les armes contre vos peres, & en tâchant » de réduire la Grece en eſclavage. Prenez plutôt » notre parti; ou ſi vous ne le pouvez, du moins » retirez-vous du combat, & engagez les Cariens » à faire la même choſe. Si ni l'un ni l'autre n'eſt » poſſible, & que le joug de la néceſſité vous » retienne au ſervice du Roi, conduiſez-vous » du moins mollement dans l'action; n'oubliez » pas que nous ſommes vos peres, & que vous » êtes la cauſe primitive de la guerre que nous » avons aujourd'hui contre les Barbares «. Thémiſtocles écrivit, à ce que je penſe, ces choſes dans une double vue. La premiere, afin que ſi le Roi n'en étoit point inſtruit, elles engageaſſent les Ioniens à changer & à ſe déclarer pour

eux; la ſeconde, afin que ſi Xerxès en étoit informé, & qu'on leur en fît un crime auprès de ce Prince, cet avis les lui rendît ſuſpects, & qu'il ne ſe ſervît plus d'eux dans les combats de mer (*a*).

XXIII. Auſſitôt après le départ des Grecs, un homme d'Hiſtiée vint ſur un eſquif annoncer aux Barbares que les Grecs s'étoient enfuis d'Artémiſium. Mais comme ils s'en défioient, ils le firent garder, & envoyerent à la découverte quelques vaiſſeaux légers. Sur leur rapport, la flotte entiere mit à la voile au lever du ſoleil, pour aller à Artémiſium. Elle demeura en cet endroit juſqu'à midi, & ſe rendit enſuite à Hiſtiée. Les Barbares s'emparerent de cette ville à leur arrivée, & firent des courſes dans l'Hellopie & dans toutes les bourgades maritimes de l'Hiſtiæotide.

XXIV. Tandis que les forces navales étoient dans l'Hiſtiæotide, Xerxès leur dépêcha un Héraut, après qu'il eut achevé les préparatifs néceſſaires concernant les morts; voici en quoi conſiſtoient ces préparatifs. Il avoit perdu vingt mille hommes aux combats des Thermopyles. Il en laiſſa environ mille ſur le champ de bataille, & fit enterrer le reſte dans de grandes foſſes qu'on creuſa à ce ſujet. On recouvrit enſuite ces foſſes avec de la terre qu'on entaſſa & avec des feuilles, afin que

---

(*a*) Il y a dans le Grec après cela: *Thémiſtocles écrivit ces choſes.*

l'armée navale ne s'apperçût de rien. Le Héraut étant arrivé à Histiée, fit assembler toutes les troupes, & leur parla en ces termes: » Alliés, » le Roi Xerxès permet à tous ceux d'entre vous » qui voudront quitter leur poste, de venir voir » comment il combat contre ces insensés qui se » flattoient de triompher de ses forces «.

XXV. Cette permission publiée, les bateaux devinrent extrêmement rares, tant il y eut de gens empressés de jouir de ce spectacle. Quand ils eurent fait le trajet, ils parcoururent le champ de bataille, & ayant examiné ces corps étendus par terre, ils crurent (24) qu'ils étoient tous Lacédémoniens & Thespiens, quoiqu'il y eût aussi des Hilotes. L'artifice dont avoit usé Xerxès au sujet des morts, ne trompa personne, tant il étoit ridicule. On voyoit en effet sur le champ de bataille environ mille morts du côté des Barbares, & quatre mille Grecs transportés dans le même endroit & entassés les uns sur les autres. L'armée navale s'occupa ce jour-là de ce spectacle; le lendemain elle retourna à Histiée vers les vaisseaux, & Xerxès se mit en marche avec l'armée de terre.

XXVI. Quelques (25) Arcadiens en petit nombre passerent du côté des Perses. Ils manquoient des choses nécessaires à la vie, & ne demandoient qu'à travailler. Ayant été menés devant le Roi, quelques Perses, & l'un plus particulierement encore que les autres, leur demanderent à

quoi s'occupoient alors les Grecs. » Maintenant, » répondirent-ils, ils célébrent les jeux Olympi- » ques, & regardent les exercices gymniques & » la courſe des chevaux «. Ce même Perſe leur demanda encore quel étoit le prix des combats. Une couronne d'olivier, dirent-ils. On rapporte à cette occaſion une expreſſion généreuſe de Tritantæchmès, fils d'Artabane, qui le fit accuſer par le Roi de lâcheté. Car ayant ſçu que le prix ne conſiſtoit point en argent, mais en une couronne d'olivier, il ne put s'empêcher de s'écrier devant tout le monde : » O Dieux, Mardonius, » quels ſont donc ces hommes que tu nous menes » attaquer ? ils ne combattent pas pour l'argent, » mais pour la vertu ? «

XXVII. Sur ces entrefaites, & auſſitôt après l'échec reçu aux Thermopyles, les Theſſaliens envoyerent un Héraut aux Phocidiens, à qui ils avoient toujours voulu (26) beaucoup de mal, & principalement depuis leur derniere défaite ; ils étoient en effet entrés dans la Phocide eux & leurs Alliés avec toutes leurs forces quelques années avant l'expédition du Roi de Perſe ; mais les Phocidiens les avoient battus & fort mal menés. Car les Theſſaliens les tenant renfermés ſur le Parnaſſe avec le Devin (27) Tellias d'Elée, celui-ci imagina ce ſtratagême. Il prit ſix cents des plus braves de l'armée, les blanchit avec du plâtre eux & leurs (28) boucliers, & les envoya la nuit contre les Theſſaliens, avec ordre de tuer tous

ceux qui ne feroient pas blancs. Les sentinelles les apperçurent les premieres, & s'imaginant que c'étoit quelque-prodige, elles en furent épouvantées. L'armée le fut tellement aussi que les Phocidiens leur (29) tuerent quatre mille hommes, dont ils enleverent les boucliers. Ils en offrirent la moitié à Abes & l'autre moitié à Delphes, & de la dixieme partie de l'argent qu'ils prirent après ce combat, ils firent faire les grandes statues qu'on voit autour du trépied devant le Temple (*a*) de Delphes, & d'autres pareilles qu'ils ont consacrées à Abes.

XXVIII. Ce fut ainsi que les Phocidiens traiterent l'infanterie Thessalienne qui les assiégeoit. A l'égard de la (30) cavalerie qui avoit fait une incursion sur leurs terres, ils la détruisirent sans ressource. Près d'Hyampolis est un défilé par où l'on entre en Phocide. Ils creuserent en cet endroit un grand fossé, y mirent des amphores vuides, & l'ayant recouvert de terre qu'ils eurent soin de mettre de niveau avec le reste du terrein, ils reçurent en ce poste les ennemis, qui venoient fondre dans leur Pays. Ceux-ci se jettant avec impétuosité sur les Phocidiens, comme s'ils vouloient les enlever, tomberent sur les amphores, & leurs chevaux s'y briserent les jambes.

XXIX. Les Thessaliens, qui depuis ce double

---

(*a*) Le Temple proprement dit, qui étoit dans l'enceinte sacrée ou ἱρὸν.

échec, conservoient contre les Phocidiens une haine implacable, leur envoyerent un Héraut. » Devenez enfin plus sages, Phocidiens, leur dit » le Héraut, & reconnoissez notre supériorité. Jus- » qu'ici tant que le parti des Grecs nous a plu, » nous avons toujours eu de l'avantage sur vous, » & aujourd'hui nous avons un si grand crédit » auprès du Roi, qu'il dépend de nous de vous » enlever vos terres, & de vous réduire en escla- » vage. Quoique tout soit en notre pouvoir, nous » oublierons vos insultes, pourvu que vous nous » donniez cinquante talens d'argent, & nous vous » promettons à ce prix de détourner les maux » prêts à fondre sur votre Pays «.

XXX. Ainsi leur parla le Héraut de la part des Thessaliens. Les Phocidiens étoient les seuls Peuples de cette contrée qui n'eussent point épousé le parti des Medes; la haine qu'ils portoient aux Thessaliens fut, comme je le conjecture, la seule raison qui les en empêcha, & je pense que si les Thessaliens avoient embrassé les intérêts des Grecs, les Phocidiens se seroient déclarés pour les Medes.

Les Phocidiens répondirent à cette sommation qu'ils ne leur donneroient point d'argent; que s'ils vouloient changer de sentiment, il ne tenoit qu'à eux de se ranger du côté des Perses, de même que l'avoient fait les Thessaliens, mais que jamais de leur plein gré ils ne trahiroient la Grece.

XXXI. Cette réponse irrita tellement les Thessaliens contre les Phocidiens qu'ils servirent de

guides au Roi, & le menerent de la Trachinie dans la Doride. Le paſſage étroit de la Doride s'étend de ce côté-là entre la Méliade & la Phocide; il a environ trente ſtades de large. La (31) Doride portoit autrefois le nom de Dryopide; les Doriens (a) du Péloponneſe en ſont originaires. Les Barbares entrerent dans la Doride ſans y faire aucun dégât; les Habitans avoient embraſſé leurs intérêts, & ce n'étoit pas l'avis des Theſſaliens qu'on ravageât ce Pays.

XXXII. De la Doride ils paſſerent dans la Phocide; mais ils n'en prirent point les Habitans. Les uns s'étoient retirés avec tous leurs effets ſur le Parnaſſe, dont (32) la cime qu'on appelle Tithorée, & ſur laquelle eſt bâtie (33) la ville de Néon, peut contenir beaucoup de monde: les autres en plus grand nombre s'étoient réfugiés chez les Locriens Ozoles dans Amphiſſa, ville ſituée (34) au-deſſus de la plaine de Criſa. Les Barbares, conduits par les Theſſaliens, parcoururent la Phocide entiere, coupant les arbres, & mettant le feu par-tout, ſans épargner ni les villes, ni les temples.

XXXIII. Ils porterent leurs ravages le long du Céphiſſe, & réduiſirent en cendres d'un côté Drymos, d'un autre Charadra, Erochos, Téthronium, Amphicée, (35) Néon, Pédiées, Tritées,

---

(a) Dans le grec: *c'eſt la Métropole des Doriens du Péloponneſe.*

Elatée, Hyampolis, Parapotamies, & Abes, où l'on voyoit un Temple dédié à Apollon, remarquable par ses richesses, ses trésors (36) & la grande quantité d'offrandes qu'on y avoit faites, & où en ce temps-là il y avoit un Oracle comme il y en a encore un aujourd'hui. Les Barbares brûlerent ce Temple après l'avoir pillé, & ayant poursuivi les Phocidiens, ils en prirent quelques-uns près des montagnes. Ils firent aussi prisonnieres quelques femmes, que firent périr le grand nombre de soldats qui assouvirent avec elles leur brutalité.

XXXIV. Après avoir passé le Pays (37) des Parapotamiens, les Barbares arriverent à Panopées. Leur armée se partagea en cet endroit en deux corps, dont le plus considérable & le plus fort s'achemina vers Athenes sous la conduite de Xerxès, & entra par la Béotie sur les terres des Orchoméniens. Les Béotiens avoient tous pris le parti des Perses; Alexandre sauva leurs villes en y distribuant des Macédoniens, afin de faire voir à Xerxès qu'ils avoient embrassé ses intérêts. Telle fut la route que prit cette partie de l'armée des Barbares.

XXXV. Les autres troupes, ayant à leur droite le mont Parnasse, marcherent avec leurs guides (38) au Temple de Delphes. Ils ravagerent tout ce qu'ils rencontrerent sur leur route de la dépendance de la Phocide, & mirent le feu aux villes des Panopéens, des Dauliens & des (39) Eolides.

Ils avoient pris ce chemin après s'être séparés du reste de l'armée, dans le dessein de piller le Temple de Delphes, & d'en présenter les trésors à Xerxès. Ce Prince avoit, comme je l'ai appris, une plus grande connoissance de toutes les choses précieuses qui s'y trouvoient, que de celles qu'il avoit laissées dans ses Palais, parce que plusieurs personnes lui parloient continuellement des richesses qu'il contenoit, & principalement des offrandes de Crésus, fils d'Alyattes.

XXXVI. Les Delphiens, effrayés de cette nouvelle, consulterent l'Oracle, & lui demanderent s'il falloit enfouir en terre les trésors sacrés, ou les transporter dans un autre Pays. Le Dieu ne leur permit pas de les changer de place, & leur dit qu'il étoit assez puissant pour protéger son propre bien. Sur cette réponse, les Delphiens ne s'occuperent que d'eux-mêmes; ils envoyerent leurs femmes & leurs enfans au-delà du golfe de Corinthe dans l'Achaïe; quant à eux, la plupart se réfugierent sur les sommets du Parnasse, & dans l'antre (40) de Corycie, où ils transporterent leurs (41) effets; d'autres se retirerent à Amphissa dans la Locride: enfin tous les Delphiens abandonnerent la ville excepté soixante hommes & le Prophete (42).

XXXVII. Lorsque les Barbares furent assez près de Delphes pour en appercevoir le Temple, le Prophete, nommé Acératus, remarqua que les armes sacrées, auxquelles il n'étoit point permis

de toucher, avoient été tranſportées (43) hors du lieu ſaint, & qu'elles étoient devant le Temple. Auſſitôt il alla annoncer ce prodige aux Delphiens qui étoient reſtés dans la ville. Mais quand les Barbares, hâtant leur marche, ſe furent avancés juſqu'au Temple de (44) Minerve Pronéa, il arriva des merveilles encore plus ſurprenantes que la précédente. On trouve avec raiſon bien étonnant que des armes aient été tranſportées d'elles-mêmes hors du Temple, mais les autres prodiges qui vinrent enſuite, méritent encore plus notre admiration. Comme les Barbares approchoient du Temple de Minerve Pronéa, la foudre (45) tomba ſur eux, des quartiers de roche ſe détacherent du ſommet du Parnaſſe, & roulant avec un bruit horrible, en écraſerent un grand nombre : en même-temps l'on entendit ſortir du Temple de Minerve Pronéa des voix & des cris de guerre.

XXXVIII. Tant de prodiges à la fois répandirent l'épouvante parmi les Barbares. Les Delphiens ayant appris leur fuite, deſcendirent de leurs retraites, & en tuerent un grand nombre. Ceux qui échapperent au carnage s'enfuirent droit en Béotie. Ils raconterent à leur retour, comme je l'ai appris, qu'outre ces prodiges, ils avoient vu des choſes divines, deux Guerriers d'une taille plus grande que l'ordinaire, qui les pourſuivoient & les maſſacroient.

XXXIX. Les Delphiens diſent que ce ſont

Phylacus & (46) Autonoüs, deux Héros du Pays, à qui on a consacré des terres près du Temple : celles de Phylacus sont sur le bord du chemin que tenoient les Perses, au-dessus du Temple de Minerve Pronéa, & celle d'Autonoüs, près de la fontaine de Castalie au pied du rocher (47) Hyampée. Les pierres qui tomberent alors du Parnasse subsistoient encore de mon temps dans le terrein consacré à Minerve Pronéa, où elles s'arrêterent après avoir roulé à travers l'armée des Barbares. Ce fut ainsi que le Temple fut délivré, & que les Perses s'en éloignerent.

XL. La flotte Grecque alla d'Artémisium à Salamine, où elle s'arrêta à la priere des Athéniens. Ceux-ci les y avoient engagés, afin de pouvoir faire sortir de l'Attique leurs femmes & leurs enfans, & outre cela pour délibérer sur le parti qu'ils devoient prendre. Car se voyant frustrés de leurs espérances, il falloit nécessairement tenir conseil dans les conjonctures présentes. Ils avoient cru que les Péloponnésiens attendroient en Béotie les Barbares avec toutes leurs forces, & néanmoins ils apprenoient que ne pensant qu'à leur conservation & à celle du Péloponnese, ils travailloient à fortifier l'Isthme d'une muraille, sans s'inquiéter du reste de la Grece. Sur cette nouvelle ils avoient prié les Alliés de demeurer près de Salamine.

XLI. Tandis que le reste de la flotte étoit à l'ancre devant Salamine, les Athéniens retourne-

rent dans leur Pays. Ils firent (48) publier aussitôt après leur arrivée, que chacun eût à sauver, comme il pourroit, ses enfans & toute sa maison. Là-dessus, la plupart des Athéniens envoyerent leurs familles à (49) Trézen, d'autres à Egine & à Salamine. Ils se presserent de les faire sortir de l'Attique, afin d'obéir (50) à l'Oracle, & surtout par cette raison-ci. Les Athéniens disent qu'il y a dans le Temple (51) de la Citadelle un grand serpent qui est le gardien & le protecteur de la forteresse; & comme s'il existoit réellement, ils lui présentent tous les mois des gâteaux au miel. Jusqu'à cette époque, les gâteaux avoient toujours été consommés, mais alors ils resterent sans qu'on y eût touché. La Prêtresse l'ayant publié, les Athéniens se hâterent (52) d'autant plus de sortir de la ville, que la Déesse abandonnoit aussi la Citadelle. Lorsqu'ils eurent tout mis à couvert, ils s'embarquerent & se rendirent à la flotte des Alliés.

XLII. Le reste de la flotte Grecque, qui se tenoit à Pogon, port des Trézéniens, où elle avoit eu ordre de s'assembler, ayant appris que l'armée navale revenue d'Artémisium, étoit à l'ancre devant Salamine, s'y rendit aussi. On eut donc en cet endroit beaucoup plus de vaisseaux qu'au combat d'Artémisium, & il s'y en trouva de la part d'un plus grand nombre de villes. Eurybiades de Sparte, fils d'Euryclides, qui avoit commandé à Artémisium, commandoit encore

en cette occasion, quoiqu'il ne fût pas de la famille Royale. Les vaisseaux Athéniens étoient en beaucoup plus grand nombre, & meilleurs voiliers.

XLIII. Voici le dénombrement de cette flotte. Parmi les Péloponnésiens, les Lacédémoniens fournirent seize vaisseaux, les Corinthiens autant qu'ils en avoient (*a*) envoyé à Artémisium, les Sicyoniens quinze, les Epidauriens dix, les Trézéniens cinq, les Hermionéens trois. Tous ces Peuples, excepté les Hermionéens, étoient Doriens & Macednes, ils étoient venus d'Erinée, de Pinde & en dernier lieu de la Dryopide. Quant aux Hermionéens, ils sont Dryopiens; ils furent autrefois chassés par Hercules & par les Méliens du Pays appellé aujourd'hui Doride. Telles étoient les forces des Péloponnésiens.

XLIV. Entre les Grecs du Continent (*b*) extérieur, les Athéniens pouvoient être mis en parallele avec tous les autres Alliés. Ils fournirent eux seuls cent quatre-vingt vaisseaux, car les Platéens ne se trouverent pas avec eux au combat de Salamine, par la raison que je vais rapporter. Les Grecs étant arrivés à Chalcis après leur départ d'Artémisium, les Platéens descendirent de l'autre

---

(*a*) C'est-à-dire, quarante. Voyez ci-dessus, §. 1.

(*b*) C'est-à-dire, du Continent qui est hors du Péloponnese & au-delà de l'Isthme de Corinthe.

BELLANGER.

côté sur les terres de la Béotie, & se mirent à transporter dans des lieux sûrs leurs femmes, (53) leurs enfans & leurs esclaves. Tandis qu'ils étoient occupés à les sauver, le reste de la flotte les abandonna. Dans le temps que les Pélasges possédoient le Pays connu aujourd'hui sous le nom de Grece, les Athéniens étoient Pélasges, & on les appelloit (54) Cranaens; sous (55) Cécrops on les nomma Cécropides, & Erechtheides (56) sous Erechthée, un de ses successeurs; Ion, fils de Xuthus, étant ensuite devenu leur Chef, ils prirent de lui le nom d'Ioniens.

XLV. Les Mégariens fournirent le même (*a*) nombre de vaisseaux qu'à Artémisium. Les (*b*) Ampraciates secoururent les Alliés de sept vaisseaux, & les Leucadiens, qui étoient Doriens & originaires de Corinthe, leur en donnerent trois.

XLVI. Entre les Insulaires, les Eginetes envoyerent (57) quarante-deux vaisseaux; ils en avoient encore quelques autres d'équipés, mais ils s'en servirent pour la garde de leur Pays. Ceux qui combattirent à Salamine étoient excellents voiliers. Les Eginetes sont Doriens & originaires d'Epidaure: leur (57 *) isle s'appelloit autrefois Œnone. Après les Eginetes, les Chalcidiens fournirent les vingt vaisseaux qui avoient combattu à

---

(*a*) Ils en donnerent vingt. Voyez ci-dessus, §. 1.

(*b*) Les Latins les appellent communément Ambraciens.

Artémisium, & les Erétriens les sept qu'ils avoient eu en cette occasion. Ces Peuples sont Ioniens. Après eux, vinrent ceux de Céos avec le même (*a*) nombre qu'ils avoient eu à la journée d'Artémisium; ils sont Ioniens & originaires d'Athenes. Les Naxiens donnerent quatre vaisseaux. Ils avoient été envoyés par leurs concitoyens, pour se joindre aux Medes, de même que les autres Insulaires, mais n'ayant aucun égard pour cet ordre, ils allerent trouver les Grecs à la sollicitation de Démocrite, qui commandoit alors un vaisseau, & qui jouissoit parmi les siens d'une grande considération. Les Naxiens sont Ioniens, & descendent des Athéniens. Les Styréens se rendirent aussi à Salamine avec le même nombre (*b*) de vaisseaux qu'ils avoient eu à Artémisium. Les Cythniens (58) n'avoient qu'un seul vaisseau & un (*c*) pentécontere: les uns & les autres sont Dryopiens. Les Sériphiens, les (*d*) Siphniens, & ceux de Mélos servirent aussi, & furent les seuls d'entre les Insulaires qui n'eussent point donné au Barbare la terre & l'eau.

XLVII. Tous ces Peuples se trouverent à Salamine; ils habitent en deçà des Thesprotiens &

---

(*a*) Ils envoyerent deux vaisseaux. Voyez ci-dessus, §. I.

(*b*) Ils en avoient eu deux. *Ibid.*

(*c*) Pentécontere, vaisseau à cinquante rames.

(*d*) Voyez Liv. III. §. LVII. & la note 96.

de l'Achéron : car les Thesprotiens sont limitrophes des Ampraciates & des Leucadiens, qui vinrent des extrémités de la Grece à cette guerre. De tous ceux qui habitent au-delà de ces Nations, il n'y eut que les Crotoniates qui donnerent du secours à la Grece dans le péril qui la menaçoit. Ils envoyerent un (59) vaisseau commandé par Phayllus, qui avoit été trois fois victorieux (60) aux jeux Pythiques. Les Crotoniates sont (61) Achéens d'extraction.

XLVIII. Tous ces Peuples fournirent des triremes, excepté les Méliens, les Siphniens & les Sériphiens, qui équiperent des vaisseaux à cinquante rames. Les Méliens, originaires de (61*) Lacédémone en donnerent deux; les Siphniens & les Sériphiens, qui sont Ioniens & descendent des Athéniens, chacun un. Le nombre de ces vaisseaux alloit en tout à trois cents soixante & (a) dix-huit, sans compter ceux qui étoient à cinquante rames.

XLIX. Quand ils furent arrivés à Salamine, les Commandans des villes dont je viens de parler, tinrent conseil entr'eux. Eurybiades proposa que chacun dît librement son avis sur le lieu qui paroîtroit le plus propre à un combat naval, dans le Pays dont ils étoient en possession. Il n'étoit déjà plus question de l'Attique, & les délibérations ne regardoient que le reste de la Grece.

---

(a) Voyez ci-dessus, §. XLVI. Note 57.

La

La plupart des avis s'accorderent à faire voile vers l'Isthme & à livrer bataille devant le Péloponnese; & l'on apporta pour raison que si l'on étoit vaincu à Salamine, on seroit assiégé dans cette isle, où l'on n'avoit aucun secours à espérer, au lieu que si l'on combattoit vers l'Isthme, chacun pourroit se transporter delà dans son propre Pays.

L. Pendant que les Généraux du Péloponnese agitoient cette question, un Athénien vint leur annoncer l'entrée des Perses dans l'Attique, & qu'ils mettoient le feu partout: car l'armée qui avoit pris avec Xerxès sa route par la Béotie, ayant brûlé Thespies, dont les Habitans s'étoient retirés dans le Péloponnese, & Platées, étoit arrivée dans l'Attique, portant le ravage partout. Les Perses avoient mis le feu à Thespies & à Platées, parce qu'ils avoient appris des Thébains que ces deux villes n'étoient pas dans leurs intérêts.

LI. Les Barbares ayant passé l'Hellespont, s'arrêterent (62) un mois sur ses bords, y compris le temps qu'ils avoient employé à le traverser. Ils se mirent ensuite en marche, & arriverent trois autres mois après dans l'Attique, sous l'Archontat de Calliades. Ils prirent la ville qui étoit abandonnée, & ne trouverent qu'un petit nombre d'Athéniens dans le (a) Temple avec les Trésoriers (63) du Temple, & quelques pauvres gens,

(a) Le Temple de Minerve.

qui ayant barricadé les portes & les avenues de la citadelle avec du bois, repoufferent l'ennemi qui vouloit y entrer. Leur (64) pauvreté les avoit empêchés d'aller à Salamine, & d'ailleurs ils regardoient la (65) muraille de bois comme imprenable, fuivant l'oracle rendu par la Pythie, dont ils croyoient avoir faifi le fens, s'imaginant que ce mur étoit l'afyle indiqué par l'Oracle, & non les vaiffeaux.

LII. Les Perfes affirent leur camp fur la colline qui eft vis-à-vis de la citadelle, & que les Athéniens appellent (66) Aréopage (*a*), & en firent le fiége de cette maniere. Ils tirerent contre les barricades des fleches garnies d'étoupes auxquelles ils avoient mis le feu. Les affiégés, quoique réduits à la derniere extrémité, & trahis par leurs barricades (*b*), continuerent cependant à fe défendre, & ne voulurent point accepter les conditions d'accommodement que leur propoferent les Pififtratides. Ils repoufferent toujours l'ennemi, & lorfqu'il s'approcha des portes, entr'autres moyens dont ils fe fervirent, ils roulerent fur lui des pierres d'une groffeur prodigieufe. De forte que Xerxès, ne pouvant les forcer, fut long-temps embarraffé fur ce qu'il devoit faire.

LIII. Enfin au milieu de ces difficultés, les Barbares s'apperçurent d'un paffage: car il falloit,

(*a*) Colline de Mars.

(*b*) Le feu y avoit pris.

comme l'avoit prédit l'Oracle, que les Perses se rendissent maîtres de tout ce que possédoient les Athéniens sur le continent. Vis-à-vis de la citadelle, derriere les portes & le chemin par où l'on y monte, est un lieu escarpé, qui n'étoit pas gardé; personne ne se seroit jamais attendu qu'on pût y gravir. Quelques Barbares le firent cependant, près de la Chapelle (67) d'Aglaure, fille de Cécrops. Lorsque les Athéniens les virent (*a*) dans la citadelle, les uns se tuerent en se précipitant du haut du mur, les autres se réfugierent dans le (*b*) Temple. Ceux des Perses qui étoient montés allerent d'abord aux portes, & les ayant ouvertes, ils tuerent les supplians de la Déesse. Quand ils les eurent massacrés, ils pillerent le Temple, mirent le feu à la citadelle, & la réduisirent en cendres.

LIV. Lorsque Xerxès fut entierement maître d'Athenes, il dépêcha à Suses un courier à cheval, pour apprendre à Artabane cet heureux succès. Le second jour après le départ du courier, il convoqua les bannis d'Athenes qui l'avoient suivi, & leur ordonna d'aller (*c*) à la citadelle, & d'y faire les sacrifices suivant leur rit, soit qu'un songe l'obligeât à leur donner ces ordres, soit qu'il lui

(*a*) Dans le grec : *les virent montés.*
(*b*) Le Temple de Minerve.
(*c*) Dans le Grec : *de monter.*

vînt un ſcrupule ſur ce qu'il avoit fait brûler le Temple. Les bannis obéirent.

LV. Je vais dire maintenant ce qui m'a engagé à rapporter ces faits. (68) Erechthée, qu'on dit fils de la terre, a dans cette citadelle un Temple où l'on voit un (69) olivier & une (70) mer. Les Athéniens prétendent que Neptune & Minerve les y avoient placés comme un témoignage de la (*a*) diſpute (71) qui s'étoit élevée entr'eux au ſujet du Pays. (*b*) Le feu, qui brûla ce Temple, conſuma auſſi cet olivier; mais le ſecond jour après l'incendie, les Athéniens, à qui le Roi avoit ordonné d'offrir les ſacrifices, étant (*c*) arrivés au Temple, remarquerent que la ſouche de l'olivier avoit pouſſé un rejetton (72) d'une (73) coudée de haut.

LVI. Les Grecs, aſſemblés à Salamine, ayant appris le ſort de la citadelle d'Athenes, en furent tellement conſternés, que quelques-uns des Généraux, ſans attendre qu'on eût ratifié l'affaire propoſée au conſeil, ſe jetterent ſur leurs vaiſſeaux, firent hauſſer les voiles, dans le deſſein de partir, & ceux qui étoient reſtés au conſeil déciderent qu'il falloit combattre devant l'Iſthme. La nuit venue, ils ſortirent du conſeil, & remonterent ſur leurs vaiſſeaux.

---

(*a*) Dans le grec: *ſe diſputant pour le Pays.*

(*b*) Dans le grec: *il arriva que.*

(*c*) Dans le grec: *étant montés.*

LVII. Lorsque Thémiſtocles fut arrivé ſur ſon bord, Mnéſiphile d'Athenes lui demanda quelle étoit la réſolution du conſeil, & ſur ce qu'il apprit qu'il avoit été décidé qu'on ſe rendroit à l'Iſthme, & qu'ón livreroit bataille devant le Péloponneſe, » il dit : ſi on leve l'ancre, ſi l'on quitte » Salamine, il ne ſe donnera point ſur mer de » combat pour la Patrie : perſonne ne retiendra » les Alliés, Eurybiades lui-même ne le pourra : » ils s'en retourneront chacun dans leurs villes ; » la flotte ſe ſéparera, & la Grece périra faute » d'un bon avis. Allez, & tâchez de faire caſſer » ce décret, s'il en eſt encore moyen, & engagez » par toutes les voies poſſibles Eurybiades à changer » de ſentiment & à reſter ici «.

LVIII. Thémiſtocles goûta fort ce conſeil, & ſans rien répondre, il alla ſur le champ au vaiſſeau d'Eurybiades. Lorſqu'il fut arrivé, il lui dit qu'il venoit conférer avec lui ſur les intérêts communs. Eurybiades le fit monter ſur ſon bord, & lui demanda quel ſujet l'amenoit. Alors Thémiſtocles s'aſſeyant auprès de lui, lui propoſa comme de lui-même ce qu'il avoit appris de Mnéſiphile ; il y ajouta beaucoup d'autres motifs, & le pria avec tant d'inſtances, qu'enfin il l'engagea à ſortir de ſon vaiſſeau pour convoquer le conſeil.

LIX. Quand les Généraux furent tous aſſemblés, avant qu'Eurybiades leur eût expoſé le ſujet pour lequel il les convoquoit, Thémiſtocles leur parla beaucoup, en homme qui déſiroit paſſioné-

ment de faire passer son avis. Mais Adimante, fils d'Ocytus, Général des Corinthiens, l'interrompant : » Thémistocles, lui dit-il, dans les » jeux publics on frappe avec des baguettes ceux » qui partent avant les autres : oui, repartit Thé- » mistocles en se justifiant, mais ceux (73 *) qui » restent derriere les autres ne sont pas cou- » ronnés «.

LX. Telle fut la réponse honnête qu'il fit au Général Corinthien. S'adressant ensuite à Eurybiades, il ne lui dit plus comme auparavant, que dès qu'on auroit levé l'ancre de devant Salamine, les Alliés se disperseroient ; car il auroit cru manquer aux bienséances en accusant (74) quelqu'un en présence des Alliés. Mais il eut recours à d'autres raisons.

» Eurybiades, lui dit-il, le salut de la Grece » est maintenant entre vos mains ; vous la sauve- » rez, si touché de mes raisons vous livrez ici » bataille à l'ennemi, & si, persuadé par ceux » d'un avis contraire, vous ne levez point l'ancre » pour vous rendre à l'Isthme. Ecoutez, & pesez » les raisons de part & d'autre. En donnant ba- » taille à l'Isthme, vous combattrez dans une mer » spacieuse, où il est dangereux de le faire, nos » vaisseaux étant plus pesants & en moindre nom- » bre que ceux des ennemis. Mais quand même » nous réussirions, vous n'en perdriez pas moins » Salamine, Mégares & Egine. Car l'armée de » terre des Barbares suivra celle de mer, & par

» cette conduite vous la menerez vous-même dans » le Péloponnese, & vous exposerez la Grece » entiere à un danger manifeste.

» Si vous suivez mon conseil, voici les avan- » tages qui en résulteront. Premierement en com- » battant dans un lieu étroit avec un petit nom- » bre de vaisseaux contre un plus grand, nous » remporterons, selon toutes les probabilités de » la guerre, une grande victoire; parce qu'un dé- » troit nous est avantageux, & que la pleine mer » l'est aux ennemis. Secondement, nous sauverons » Salamine, où nous avons retiré nos femmes & » nos enfans. J'y trouve encore un bien qui est » le principal objet de vos désirs. En demeurant » ici, vous ne combattrez pas moins pour le Pé- » loponnese que si vous étiez près de l'Isthme. » Par conséquent, si vous êtes sage, vous ne me- » nerez point la flotte vers le Péloponnese.

» Si, comme du moins je l'espere, nous bat- » tons sur mer les ennemis, ils n'iront point à » l'Isthme, & s'en retourneront en désordre sans » s'avancer au-delà de l'Attique. Nous sauverons » Mégares, Egine & Salamine, où même un Oracle » nous prédit que nous aurons sur eux de la supé- » riorité. Quand on prend un parti conforme à » la raison, presque toujours on réussit; mais » lorsqu'on se décide contre toute vraisemblance, » Dieu même ne veut pas seconder nos vues «.

LXI. A ces mots, Adimante de Corinthe interrompt une seconde fois Thémistocles, lui impose

ſilence, comme s'il n'eût plus eu ni feu ni lieu, détourne (75) Eurybiades d'aller de nouveau aux opinions en faveur d'un homme qui n'a plus de Patrie, & l'aſſure qu'il ne le ſouffrira pas que Thémiſtocles n'ait montré la ſienne. Il faiſoit ces reproches au Général Athénien, parce qu'Athenes étoit priſe, & au pouvoir des ennemis. Thémiſtocles ne pouvant (76) plus ſe contenir, dit beaucoup de choſes dures à Adimante & aux Corinthiens, & leur fit voir que les Athéniens auroient une Patrie & une ville plus (77) puiſſantes que la leur, tant qu'ils auroient (78) deux cents vaiſſeaux montés par leurs citoyens; puiſqu'il n'y avoit point en Grece d'Etat aſſez fort pour réſiſter à leurs attaques.

LXII. S'adreſſant enſuite à Eurybiades, » en » reſtant à Salamine, lui dit-il, avec encore plus » de véhémence, & en vous comportant en homme » de cœur, vous ſauverez (79) la Grece, ſinon, » vous en ſerez le deſtructeur. Nos vaiſſeaux ſont » toute notre reſſource dans cette guerre. Suivez » donc mon conſeil; mais ſi vous refuſez de le » faire, nous nous tranſporterons avec nos femmes, » nos enfans & nos eſclaves à Siris en Italie qui » nous appartient depuis longtemps, & dont, ſui- » vant les Oracles, nous devons être les fonda- » teurs. Abandonnés par des Alliés tels que nous, » vous vous ſouviendrez alors de mes paroles «.

LXIII. Ce diſcours fit changer (80) de réſolution à Eurybiades. Pour moi, je penſe qu'il en

changea, parce qu'il craignoit de se voir abandonné des Athéniens, s'il menoit l'armée navale à l'Isthme : car ceux-ci venant à se séparer, le reste de la flotte n'étoit plus assez fort pour résister aux attaques des Barbares. Il donna donc la préférence à l'avis de Thémistocles, & il fut décidé qu'on combattroit à Salamine.

LXIV. Les Capitaines de la flotte, qui jusqu'alors s'étoient harcelés de paroles, se préparerent à combattre en cet endroit, dès qu'Eurybiades en eut pris la résolution. Le jour parut, & au moment que le soleil se levoit, il y eut un tremblement de terre qu'on sentit aussi sur mer. Là-dessus on fut d'avis d'adresser des prieres aux Dieux, & d'appeller les Æacides au secours de la Grece. Cette résolution prise, on fit des prieres à tous les Dieux ; & de Salamine même où l'on étoit alors, on invoqua Ajax & Télamon, & l'on envoya un vaisseau à (81) Egine, pour en (82) faire venir Æacus avec le reste des Æacides.

LXV. Dicéus d'Athenes, fils de Théocydes, banni, & jouissant alors d'une grande considération parmi les (a) Medes, racontoit que s'étant trouvé par hasard dans la plaine de Thria avec Démarate de Lacédémone, après que l'Attique, abandonnée par les Athéniens, eut éprouvé les ravages de l'armée de terre de Xerxès, il vit s'élever d'Eleusis

(a) Les Perses.

une grande poussiere, qui sembloit excitée par la marche d'environ trente mille hommes: qu'étonnés de cette poussiere, & ne sachant à quels hommes l'attribuer, tout-à-coup ils entendirent une voix qui lui parut le mystique (83) Iacchus. Il ajoutoit que Démarate, n'étant pas instruit des mysteres d'Eleusis, lui demanda ce que c'étoit que ces paroles. » Démarate, lui répondit-il, quelque grand » malheur menace l'armée du Roi, elle ne peut » l'éviter. L'Attique étant déserte, c'est une Divi- » nité, qui vient de parler. Elle part d'Eleusis & » marche au secours des Athéniens & des Alliés; » cela est évident. Si elle se porte vers le Pélo- » ponnese, le Roi & son armée de terre courront » grand risque; si elle prend le chemin de Sala- » mine, où sont les vaisseaux, la flotte de Xerxès » sera en danger de périr. Les Athéniens célébrent » tous les ans cette fête en l'honneur de (*a*) Cérès » & de Proserpine, & l'on initie à ces (84) » mysteres tous ceux d'entr'eux & d'entre les au- » tres Grecs qui le désirent. La voix que vous » entendez est celle d'Iacchus qui se chante en » cette fête. Là-dessus Démarate lui dit, continuoit » Dicéus: soyez discret, & ne parlez de cela à » qui que ce soit: car si l'on rapportoit au Roi » votre discours, vous perdriez la tête, & ni » moi, ni personne ne pourroit obtenir votre

(*a*) Il y a dans le grec: *de la mere & de la fille.*

» grace. Reftez (85) tranquille; les Dieux pren-» dront foin de l'armée «.

Tel fut, difoit Dicéus, l'avis que lui donna Démarate. Il ajoutoit qu'après cette pouffiere & cette voix, il parut un nuage, qui, s'étant élevé, fe porta à Salamine, vers l'armée des Grecs, & qu'ils connurent par là, Démarate & lui, que la flotte de Xerxès devoit périr. Tel étoit le récit de Dicéus, fils de Théocydes, qu'il appuyoit (86) du témoignage de Démarate & de quelques autres perfonnes.

LXVI. Lorfque les troupes navales de Xerxès eurent confidéré la perte (*a*) des Lacédémoniens, elles fe rendirent de Trachis à Hiftiée, où elles s'arrêterent trois jours; elles traverferent enfuite l'Euripe, & en trois autres jours elles fe trouverent à Phalere. Les armées de terre & de mer des Barbares n'étoient pas moins nombreufes, à ce que je penfe, à leur entrée dans l'Attique, qu'à leur arrivée aux Thermopyles & au promontoire Sépias. Car en la place de ceux qui périrent dans la tempête, au paffage des Thermopyles & au combat naval d'Artémifium, je mets tous les Peuples qui ne fuivoient pas encore le Roi, comme les Méliens (*b*) les Doriens, les Locriens, les Béotiens, qui accompagnerent Xerxès avec toutes leurs

---

(*a*) Voyez ci-deffus, §. XXIV.

(*b*) Les Peuples de la Mélide ou Méliade, & non ceux de l'ifle Mélos.

forces, excepté les Thespiens & les Platéens. Il fut encore suivi par les Carystiens, les Andriens, le Téniens, & les autres Insulaires, excepté les Habitans des (87) cinq isles dont j'ai rapporté ci-devant les noms. En effet plus Xerxès (*a*) avançoit en Grece, & plus le nombre des Nations, qui se joignoient à lui, s'augmentoit.

LXVII. Toutes ces troupes étant arrivées, les unes à Athenes, les autres à Phalere, excepté les Pariens, qui attendoient à Cythnos les événemens de la guerre, Xerxès lui-même se rendit sur la flotte, pour conférer avec ses principaux Officiers, & pour apprendre leurs sentimens. Il s'assit sur son Trône à son arrivée, & les Tyrans des différentes Nations, & les Capitaines des vaisseaux qu'il avoit mandés, prirent place chacun suivant la dignité qu'ils tenoient de lui, le Roi de Sidon le premier, celui de Tyr ensuite, & le reste après eux. Quand ils se furent tous assis à leur rang, Xerxès, voulant les sonder, leur fit demander par Mardonius s'il devoit donner bataille sur mer. Mardonius les interrogea tous, à commencer par le Roi de Sidon, & tous furent (88) d'avis de livrer bataille, excepté Artémise, qui lui adressa ces paroles.

LXVIII. » Mardonius, dites au Roi de ma » part : Seigneur, après les preuves que j'ai données

(*a*) Dans le Grec : *le Perse.*

» de ma valeur aux combats livrés ſur mer près
» de l'Eubée, & les belles actions que j'y ai faites,
» il eſt juſte que je vous diſe mon ſentiment &
» ce que je crois le plus avantageux à vos intérêts.
» Je ſuis d'avis que vous épargniez vos vaiſſeaux,
» & que vous ne donniez pas de combat naval,
» parce que les Grecs ſont autant ſupérieurs ſur
» mer à vos troupes, que les hommes le ſont
» aux femmes. Y a-t-il donc une néceſſité abſolue
» de riſquer un combat ſur mer? N'êtes-vous pas
» maître d'Athenes, l'objet principal de cette ex-
» pédition? le reſte de la Grece n'eſt-il pas en
» votre puiſſance? perſonne ne vous réſiſte, &
» ceux qui l'ont fait ont eu le ſort qu'ils méri-
» toient. Je vais vous dire maintenant de quelle
» maniere tourneront, à mon avis, les affaires de
» vos ennemis. Si au lieu de vous preſſer de com-
» battre ſur mer, vous retenez ici vos vaiſſeaux
» à la rade, ou ſi vous avancez vers le Pélopon-
» neſe, vous viendrez facilement à bout, Sei-
» gneur, de vos projets. Car les Grecs ne peu-
» vent pas faire une longue réſiſtance. Vous les
» diſſiperez, & ils s'enfuiront dans leurs villes.
» Car ils n'ont point de vivres dans cette Iſle,
» comme j'en ſuis bien informée, & il n'eſt pas
» vraiſemblable que, ſi vous faites marcher vos
» troupes de terre vers le Péloponneſe, les Pélo-
» ponnéſiens, qui ſont venus à Salamine, y reſ-
» tent tranquillement, ils ne ſe ſoucieront pas
» de combattre pour les Athéniens. Mais ſi vous

» vous pressez de livrer sur le champ un combat
» naval, je crains que la défaite de votre armée
» de mer n'entraîne encore après elle celle de vos
» troupes de terre. Enfin, Seigneur, faites atten-
» tion que les bons maîtres ont ordinairement de
» mauvais esclaves, & que les méchans en ont de
» bons. Vous êtes le meilleur de tous les Princes,
» mais vous avez de mauvais esclaves au nombre
» de vos Alliés, tels que les Egyptiens, les Cy-
» priens, les Ciliciens & les Pamphyliens, Peu-
» ples (89) lâches & méprisables «.

LXIX. Les amis d'Artémise craignoient que le discours qu'elle avoit tenu à Mardonius ne lui attirât quelque disgrace de la part du Roi, parce qu'elle tâchoit de le détourner de combattre sur mer. Ceux qui lui portoient envie, & qui étoient jaloux de ce que ce Prince l'honoroit plus que tous les autres Alliés, furent charmés de sa réponse, ne doutant pas qu'elle n'occasionnât sa perte. Lorsqu'on eut fait à Xerxès le rapport des avis, celui d'Artémise lui fit beaucoup de plaisir. Il regardoit auparavant cette Princesse comme une femme de mérite, mais en cette occasion il en fit encore un plus grand éloge. Cependant il voulut qu'on suivît l'avis du plus grand nombre, & comme il pensoit que ses troupes n'avoient pas fait leur devoir de propos délibéré dans le combat près de l'Eubée, parce qu'il ne s'y étoit pas trouvé, il se disposa à être spectateur de celui de Salamine.

LXX. L'ordre du départ donné, la flotte des

Perses s'avança vers Salamine, & se rangea à loisir en ordre de bataille. Le peu de jour qui restoit alors ne leur permit pas de combattre, & la nuit étant survenue, on s'y prépara pour le lendemain. Cependant la frayeur s'empara des Grecs & surtout des Péloponnésiens. Ils craignoient, parce qu'ils étoient sur le point de combattre à Salamine pour les Athéniens, & que s'ils perdoient la bataille, on ne les assiégeât dans l'isle, tandis que leur Pays seroit sans défense.

LXXI. L'armée de terre des Barbares partit cette même nuit pour le Péloponnese, quoiqu'on eût mis tout en usage pour l'empêcher d'y pénétrer par le Continent. Car les Péloponnésiens n'eurent pas plutôt appris la défaite & la mort de Léonidas & de ses troupes aux Thermopyles, qu'ils accoururent de toutes leurs villes à l'Isthme, sous la conduite de Cléombrote, fils d'Anaxandrides & frere de Léonidas.

Lorsqu'ils furent à l'Isthme, ils boucherent avec de la terre le chemin de (90) Sciron, & suivant la résolution prise dans le conseil, ils travaillerent ensuite à fermer d'un mur l'Isthme d'un bout à l'autre. L'ouvrage avançoit beaucoup, & personne parmi tant de milliers d'hommes ne s'exemptoit du travail. Les uns portoient des pierres, les autres des briques, du bois & (a) du sable; l'ouvrage ne discontinuoit ni jour ni nuit.

(a) Dans le grec: *des hottes pleines de sable.*

LXXII. Ceux d'entre les Grecs, qui marcherent avec toutes leurs forces à la défenſe de l'Iſthme, furent les Lacédémoniens, tous les Arcadiens, les (91) Eléens, les Corinthiens, les Sicyoniens, les Epidauriens, les Phliaſiens, les Trézéniens & les Hermionéens. Tels ſont les Peuples qui, effrayés du péril dont étoit menacée la Grece, vinrent à ſon ſecours. Quant au reſte des Péloponnéſiens, ils ne s'en inquiéterent en aucune maniere, & reſterent chez eux, quoique les jeux Olympiques & les fêtes (*a*) Carnienes fuſſent déjà paſſés.

LXXIII. Il y a dans le Péloponneſe ſept Nations différentes. Deux originaires du Pays, occupent encore aujourd'hui le même canton qu'elles habitoient autrefois; ce ſont les Arcadiens & les Cynouriens. Une troiſieme, celle des Achéens, n'eſt point ſortie (92) du Péloponneſe, mais du Pays où elle demeuroit pour ſe fixer dans un autre. Les quatre autres Nations, les Doriens, les Etoliens, les Dryopiens & les Lemniens, ſont étrangeres. Les Doriens ont beaucoup de villes célébres, les Etoliens (93) n'ont que celle d'Elis, les Dryopiens poſſédent Hermione & Aſine (94) vers Cardamyle de Laconie. Les Paroréates ſont tous (94*) Lemniens. Les Cynouriens, quoique Autochthones,

(*a*) Voyez ſur ces Fêtes, Liv. VII. §. CCVI, Note 292.

paroiſſent

paroissent (95) Ioniens à quelques-uns; avec le temps, ils sont devenus Doriens sous la domination des Argiens, ainsi que les (96) Ornéates & leurs voisins. Toutes les villes de ces sept Nations, excepté celles dont j'ai parlé (a), se séparerent de la cause commune, & s'il m'est permis de dire librement ma pensée, ils le firent par attachement pour les Medes (b).

LXXIV. Les Grecs, qui étoient à l'Isthme, s'occupoient de ce travail avec autant d'ardeur que si c'eût été leur derniere ressource, & qu'ils eussent perdu l'espoir de se distinguer sur mer. Ceux qui étoient à Salamine, apprenant la marche (97) des Barbares, étoient également saisis de crainte, quoique ce fût moins pour eux-mêmes que pour le Péloponnese. Etonnés de l'imprudence d'Eurybiades, ils se communiquerent d'abord en secret ce qu'ils en pensoient; mais enfin ils éclaterent, & il fallut assembler le conseil. La même question fut beaucoup agitée: les uns furent d'avis de cingler vers le Péloponnese, & de s'exposer plutôt pour sa défense que de rester à Salamine & d'y combattre pour un Pays déjà subjugué: les Athéniens, les Eginetes & les Mégariens soutinrent au contraire qu'il falloit livrer bataille à l'endroit où l'on se trouvoit.

---

(a) §. LXXII.
(b) Les Perses.

LXXV. A peine Thémiſtocles ſe fut-il apperçu de la ſupériorité que prenoit l'avis des Péloponnéſiens, qu'il ſortit ſecrétement du conſeil, & qu'il dépêcha dans une barque à la flotte des (*a*) Medes un exprès avec des inſtructions ſur ce qu'il devoit leur dire. Cet envoyé s'appelloit Sicinnus; il étoit ſon domeſtique, & précepteur de ſes enfans. Quelque temps après cette guerre, Thémiſtocles l'enrichit, & le fit recevoir parmi les citoyens de Theſpies, lorſqu'ils accorderent le privilége de cité à différentes perſonnes. Arrivé avec ſa barque à la flotte des Perſes, Sicinnus adreſſa ce diſcours à leurs Chefs. » Le » Général des Athéniens, qui eſt bien intentionné » pour le Roi, & qui préfere le ſuccès de vos » armes à celui des Grecs, m'a dépêché vers vous » à leur inſçu, avec ordre de vous dire que les » Grecs effrayés, déliberent s'ils ne prendront » point la fuite. Il ne tient donc qu'à vous de » faire la plus belle action du monde, à moins » que par votre négligence vous ne les laiſſiez » échapper. Ils ne ſont point d'accord entr'eux, » & au lieu de réſiſter, vous verrez (*b*) les deux » partis aux priſes l'un contre l'autre, & ſe détruire mutuellement «. Cet avis donné, Sicinnus ſe retira ſur le champ.

---

(*a*) Des Perſes.

(*b*) Dans le grec : *ceux qui ſont pour vous & ceux qui ſont contre.*

LXXVI. Comme ce conseil leur parut sincere, ils firent d'abord passer un grand nombre de Perses dans la petite isle de Psyttalie, située entre Salamine & le Continent; ensuite quand on fut au milieu de la nuit, l'aîle de leur armée navale qui regardoit l'Occident avança (97 *) vers Salamine, afin d'envelopper les Grecs, & les vaisseaux qui étoient autour de Céos & de Cynosure, leverent l'ancre, & couvrirent tout le détroit jusqu'à Munychie. Ils avoient fait avancer leur flotte en cet ordre, afin d'empêcher les Grecs de se sauver, & que les tenant investis à Salamine, ils tirassent vengeance des batailles d'Artémisium. Quant au débarquement des Perses à Psyttalie, on l'avoit fait, parce que cette isle, étant dans le détroit où devoit se donner la bataille, & les hommes & les vaisseaux endommagés devant naturellement s'y rendre, après que l'action auroit été engagée, ils auroient pu sauver les leurs & tuer leurs ennemis. Ils firent ces dispositions secrétement pendant la nuit, & sans prendre aucun repos, afin d'en dérober la connoissance (*b*) aux Grecs.

LXXVII. Quand je réfléchis sur ces événemens, je ne puis contester la vérité des Oracles, & je ne veux point tenter de les détruire, lorsqu'ils

(*a*) Dans le grec : *ceux qui sont pour vous & ceux qui sont contre.*

(*b*) Dans le grec : *à leurs adversaires.*

s'énoncent d'une maniere auſſi claire que celui-ci.
» Quand ils auront couvert de leurs vaiſſeaux » le rivage ſacré de (*a*) Diane & celui de Cy-» noſure, & que pleins d'un fol eſpoir, ils auront » ſaccagé l'illuſtre ville d'Athenes, la vengeance » des Dieux réprimera le jeune audacieux, fils de » l'Inſolence, qui dans ſa fureur, s'imagine (98) » faire retentir l'univers entier de ſon nom : l'ai-» rain (99) ſe mêlera avec l'airain, & Mars » enſanglantera la mer. Alors le fils de Saturne » & la Victoire reſpectable ameneront aux Grecs » le beau jour de la liberté «.

Bacis s'exprimant d'une maniere ſi claire, je n'oſe (100) contredire les Oracles, & je n'approuve point que d'autres le faſſent.

LXXVIII. Les altercations continuoient à Salamine entre les Généraux de la flotte Grecque. Cependant ils ignoroient qu'ils étoient enveloppés, & croyoient les Barbares au même endroit où ils les avoient vus pendant le jour.

LXXIX. On étoit encore au conſeil, lorſqu'arriva d'Egine Ariſtides, fils de Lyſimaque. Il étoit Athénien : le Peuple l'avoit banni par (101) Oſtraciſme, quoique, ſuivant ce que j'ai appris de ſes mœurs, ce fût un homme de bien & très-juſte. Ariſtides ſe préſente à l'entrée du conſeil, appelle Thémiſtocles, qui bien loin de l'aimer, le haïſſoit au contraire beaucoup. Mais la gran-

(*a*) L'Artémiſium. Diane s'appelle en grec Artémis.

deur des maux présents lui faisant oublier tout ressentiment, il l'appelle pour conférer avec lui. Il avoit déjà entendu parler de l'empressement des Péloponnésiens pour se retirer vers l'Isthme. Thémistocles étant sorti, » remettons à un autre » temps, lui dit Aristides, nos querelles, & dis» putons dans les circonstances présentes à qui » rendra de plus grands services à la Patrie. Que » les Péloponnésiens disent ce qu'ils (*a*) voudront » sur le départ de la flotte, cela est égal. L'en» nemi nous tient investis; j'en suis témoin ocu» laire, & les Corinthiens & Eurybiades lui» même ne peuvent plus se retirer, quand même » ils le voudroient. Mais rentrez & faites part » au conseil de cette nouvelle.

LXXX. » Votre avis, repartit Thémistocles, est » très-avantageux, ainsi que la nouvelle que vous » venez m'apprendre & dont vous êtes témoin » oculaire; c'est ce que je désire le plus. Sachez » que les Perses n'agissent que par mon impulsion. » Les Grecs n'étant point portés d'eux-mêmes à » livrer bataille, il falloit les y forcer. Mais puis» que vous venez avec de si bonnes nouvelles, » communiquez-les vous-même au conseil. Car si » je le faisois, on me soupçonneroit de les avoir » inventées, & je ne persuaderois pas plus que si » les Barbares n'avoient point fait cette manœuvre.

---

(*a*) Il y a dans le Grec : *parlent peu ou beaucoup sur* &c.

» Entrez donc & faites part aux Grecs de l'état » des affaires. Si l'on vous croit, tant mieux; si » l'on ne vous croit pas, cela sera égal, puisqu'en- » vironnés de toutes parts, comme vous le dites, » ils ne peuvent plus prendre la fuite «.

LXXXI. Aristides étant entré au conseil, dit qu'il venoit d'Egine, & qu'il avoit eu bien de la peine à passer sans être apperçu de la flotte des Perses qui enveloppoit la leur de toutes parts; qu'ainsi il leur conseilloit de se mettre en défense. Cet avis donné, il se retira. Il y eut encore après cette nouvelle beaucoup d'altercations entre les Généraux, la plupart ne voulant pas la croire.

LXXXII. Ils en doutoient encore lorsqu'on vit arriver une trireme de Téniens transfuges, commandée par Panétius, fils de Sosimenes, qui leur apporta des nouvelles certaines. En mémoire de cette action, on grava sur le (102) trépied consacré à Delphes le nom des Téniens parmi ceux qui avoient eu part à la défaite de Xerxès. Ce vaisseau Ténien, qui passa du côté des Grecs à Salamine, compléta avec celui de Lemnos qui les étoit venu joindre auparavant à (*a*) Artémisium, le nombre de la flotte Grecque, qui étant de trois cents soixante & dix-huit vaisseaux, fut alors de trois cents quatre-vingt (103).

LXXXIII. Les Grecs ayant ajouté foi au rapport

(*a*) Voyez ci-dessus, §. XI.

des Téniens, se préparerent au combat. Dès que l'aurore commença à paroître, on assembla les (104) troupes. Thémistocles anima les siennes par sa harangue. Il fit dans son discours un parallele des grandes actions & des lâches, & parmi toutes celles qui dépendent de la nature de l'homme, ou de sa position, il les exhorta à choisir celles qui pouvoient leur être glorieuses. Sa harangue finie, il leur (105) ordonna de monter sur leurs vaisseaux. Ils s'étoient à peine embarqués, qu'arriva d'Egine le vaisseau qu'on avoit envoyé vers (*a*) les Æacides. Aussitôt après les Grecs leverent l'ancre.

LXXXIV. Dès qu'ils commencerent à s'ébranler, les Perses fondirent sur eux. Les Grecs reculerent (106) vers le rivage sans revirer de bord, pour tomber ensuite sur l'ennemi, lorsqu'Aminias, Athénien, & du Bourg de Pallene, s'avança devant les autres, & alla attaquer un vaisseau. Les deux vaisseaux s'étant accrochés de maniere qu'ils ne pouvoient plus se séparer, le reste des Grecs accourut au secours d'Aminias, & le combat s'engagea. Ce fut ainsi qu'il commença suivant les Athéniens. Mais les Eginetes prétendent que le vaisseau envoyé vers les Æacides donna le premier. On dit aussi qu'un fantôme apparut aux Grecs sous la forme d'une femme, & que d'une voix

(*a*) Voyez ci-dessus, §. LXIV.

aſſez forte pour être entendue de toute leur armée, il les anima après leur avoir fait d'abord ces reproches : malheureux, quand ceſſerez-vous donc de ( 106* ) reculer ?

LXXXV. Les Phéniciens étoient rangés vis-à-vis des Athéniens, à l'aîle qui regardoit Eleuſis & l'Occident, & les Ioniens en face des Lacédémoniens, à l'aîle oppoſée à l'Orient & au Pirée. Quelques Ioniens en petit nombre ſe conduiſirent lâchement de deſſein prémédité, ſuivant les exhortations (*a*) de Thémiſtocles, mais il n'en fut pas ainſi du gros de leur flotte. Je pourrois dire ici les noms d'un grand nombre de leurs Capitaines qui enleverent des vaiſſeaux aux Grecs, mais je me bornerai à ceux de Théomeſtor, fils d'Androdamas, & de Phylacus, fils d'Hiſtiée, tous deux de Samos. Ils ſont les ſeuls dont je faſſe mention, parce que cette action valut à Théomeſtor la Souveraineté de Samos que les Perſes lui donnerent, & parce que Phylacus ayant été inſcrit ( 107 ) parmi ceux qui avoient bien mérité du Roi, il eut pour récompenſe une grande étendue de terres. Ceux qui rendent au Roi des ſervices importans, s'appellent en langue Perſe Oroſanges.

LXXXVI. La flotte des Perſes fut en grande partie miſe en pieces & détruite par les Athéniens & les Eginetes. Les Barbares combattant avec con-

(*a*) Voyez ci-deſſus, §. XXII.

fusion, sans regle, sans jugement, contre des troupes qui se battoient avec ordre & en gardant leurs rangs, devoient éprouver un pareil sort. Ils firent cependant beaucoup mieux en cette journée que près de l'Eubée, & se surpasserent eux-mêmes, chacun faisant tous ses efforts par la crainte que lui inspiroit Xerxès, dont il croyoit être apperçu.

LXXXVII. Parmi tant de combattans, je ne puis assurer de quelle maniere se battirent en particulier les Barbares ou les Grecs. Mais voici une action (109) d'Artémise, qui augmenta l'estime que le Roi avoit déjà pour elle. Les affaires de ce Prince étoient dans un grand désordre, lorsque cette Princesse ne pouvant échapper à la poursuite d'un vaisseau Athénien, parce qu'elle avoit devant elle plusieurs vaisseaux amis, & que le sien étoit le plus proche de ceux des ennemis, elle prit sur le champ son parti, & se conduisit d'une maniere qui lui réussit. Poursuivie par le vaisseau Athénien, elle fondit sur un vaisseau ami, monté par des Calyndiens & Damasithyme leur Roi. Je ne puis dire si elle avoit eu un différent avec ce Prince, tandis que les Perses étoient encore dans l'Hellespont, ni si elle en agit ainsi de dessein prémédité, ou si le vaisseau des Calyndiens se trouva par hasard devant le sien. Quoiqu'il en soit, Artémise l'attaque, le coule à fond sur le champ, & se procure par cet heureux événement un double avantage. Car le Commandant de la trireme Athéniene, voyant qu'elle attaquoit un vaisseau Bar-

bare, & s'imaginant (110) que ce vaisseau étoit Grec, ou qu'ayant passé du côté des Alliés, il combattoit pour eux, il se détourna pour en combattre d'autres.

LXXXVIII. D'un autre côté Artémise évita par ce moyen de périr, & d'un autre, en faisant du mal au Roi, elle s'attira encore plus son estime. Car on dit que ce Prince, attentif à regarder le combat, apperçut le vaisseau de la Princesse qui en attaquoit un autre, & que quelqu'un (111) de ceux qui étoient près de sa personne lui dit: Seigneur, voyez-vous avec quel courage Artémise combat, & comme elle a coulé à fond ce vaisseau ennemi? Alors Xerxès s'informa si cette action étoit véritablement d'Artémise: ils l'en assurerent, sur ce qu'ils connoissoient parfaitement son vaisseau à la figure qui (*a*) étoit à la proue; & parce qu'ils ne doutoient pas que le vaisseau coulé à fond n'appartînt aux ennemis. Indépendemment des avantages que nous venons de rapporter, elle eut encore le bonheur qu'il ne se sauva personne du vaisseau Calyndien qui pût l'accuser. On assure que Xerxès répondit (112) à cela: les hommes se sont conduits en femmes, & les femmes en hommes.

LXXXIX. Ariabignès, (113) fils de Darius & frere de Xerxès, Général de l'armée navale

---

(*a*) Voyez Liv. VII. §. XCIX, Note 130. & Liv. VIII. §. LXVIII & LXIX.

périt à cette bataille, ainsi qu'un grand nombre de personnes de distinction tant Perses que Medes & autres Alliés. La perte des Grecs ne fut pas considérable. Comme ils sçavoient nager, ceux qui ne périssoient pas de la main des ennemis, quand leur vaisseau étoit détruit, gagnoient Salamine à la nage. Mais la plupart des Barbares se noyoient dans la mer, faute de savoir nager. Les vaisseaux qui étoient au premier rang, ayant été mis en fuite, les autres furent alors détruits pour la plupart. Car ceux qui étoient derriere le premier rang, s'efforçant de gagner le devant, afin de donner aussi au Roi quelque marque de leur valeur, se brisoient contre les vaisseaux de leur parti qui fuyoient.

XC. Des Phéniciens, ayant perdu leurs vaisseaux dans ce tumulte, accuserent auprès du Roi les Ioniens de trahison & d'être la cause de leur perte. Les Généraux Ioniens ne furent pas cependant punis de mort, & les Phéniciens qui les avoient accusés, reçurent le salaire qu'ils méritoient. Ils parloient encore, lorsqu'un vaisseau Samothrace fondit sur un vaisseau Athénien, & le coula à fond. En même-temps un vaisseau Eginete tomba sur le vaisseau Samothrace, & le coula aussi à fond; mais les Samothraces, excellents hommes de trait, chasserent à coups de javelot les soldats du vaisseau qui avoit coulé à fond le leur, & s'étant jettés dessus, ils s'en rendirent maîtres. Cette action sauva les Ioniens.

Témoin de cet exploit, Xerxès se tourna vers les Phéniciens, & comme il étoit très-affligé de la perte de la bataille, & qu'il les accusoit (114) tous d'en être les auteurs, il leur fit couper la tête, afin que des lâches ne pussent plus calomnier des gens plus braves qu'eux. Assis au pied du (115) mont Ægaleos, qui est vis-à-vis de Salamine, il considéroit tout, & quand il appercevoit quelque action remarquable, il s'informoit de celui qui l'avoit faite, & ses Secrétaires écrivoient son nom, celui de son pere & de quelle ville il étoit. Ariaramnès, Seigneur Perse, qui étoit ami des Ioniens, & qui se trouvoit présent au récit des Phéniciens, contribua (116) beaucoup par ses accusations au malheur de ceux-ci.

XCI. Tandis que ces choses se passoient (*a*) à l'égard des Phéniciens, les Barbares, mis en fuite, tâchoient de gagner le port de Phalere; mais les Eginetes, placés dans le détroit, firent des actions mémorables. Dans le trouble & la confusion où se trouvoient les ennemis, les Athéniens détruisoient & les vaisseaux qui leur résistoient, & ceux qui fuyoient: d'un autre côté, les Eginetes ne maltraitoient pas moins ceux qui cherchoient à s'échapper; de sorte que quand un vaisseau s'étoit tiré des mains des Athéniens, il tomboit dans celles des Eginetes.

---

(*a*) Dans le grec : *tandis que ceux-ci se tournoient contre les Phéniciens.*

XCII. Sur ces entrefaites, Thémiſtocles, qui étoit à la pourſuite des Perſes, rencontra Polycrite, fils de Crios d'Egine, qui attaquoit un vaiſſeau Sidonien. Celui-ci avoit pris le vaiſſeau Eginete envoyé (*a*) à la découverte près de l'iſle de Sciathos, que montoit Pythès, fils d'Iſchénoüs, qui fut criblé de coups en ſe battant contre les Perſes, & que ceux-ci avoient conſervé par admiration pour ſon courage. Ce vaiſſeau Sidonien ayant été pris par Polycrite avec les Perſes qui le montoient, Pythès recouvra la liberté, & s'en retourna à Egine. Polycrite reconnut auſſitôt le vaiſſeau Amiral Athénien à la figure dont il étoit orné, & appellant à haute voix Thémiſtocles, il le railla d'une maniere ſanglante ſur l'attachement qu'on reprochoit aux Eginetes pour les Medes, & ſans diſcontinuer de lancer ces traits contre Thémiſtocles, il attaquoit le vaiſſeau Sidonien. Quant aux Barbares, qui conſerverent leurs vaiſſeaux par la fuite, ils ſe retirerent au port de Phalere, ſous la protection de l'armée de terre.

XCIII. Les Eginetes ſe diſtinguerent le plus à cette journée, & après eux les Athéniens, & parmi les Eginetes Polycrite, & du côté des Athéniens, Eumenes d'Anagyronte, & Aminias (117) de Pallene, qui pourſuivit Artémiſe. S'il eût ſçu que cette Princeſſe étoit ſur ce vaiſſeau,

---

(*a*) Voyez Liv. VII. §. CLXXXI.

il n'auroit pas cessé de lui donner chasse qu'il ne l'eût prise, ou bien il auroit été pris lui-même. Tel étoit l'ordre qu'avoient reçu les Capitaines Athéniens. On avoit même promis une récompense de dix mille drachmes à celui qui la feroit prisonniere; tant les Athéniens étoient indignés qu'une femme fût venue en armes contre eux; mais elle trouva moyen d'échaper, comme on l'a dit plus haut (*a*). Il y eut encore d'autres vaisseaux Barbares qui se retirerent au port de Phalere, sans être endommagés.

XCIV. Les (118) Athéniens disent qu'Adimante, Général des Corinthiens, saisi de frayeur au premier choc des ennemis, déploya ses voiles & se sauva: que les Corinthiens, voyant leur vaisseau Amiral s'enfuir, se retirerent aussi: qu'arrivés près du Temple de (119) Minerve Sciras, sur la côte de Salamine, ils rencontrerent une felouque, envoyée par les Dieux. On conjecture qu'il y avoit là quelque chose de divin, sur ce que celui qui l'envoyoit ne parut point, & que cette felouque s'étant approchée des Corinthiens qui ignoroient ce qui se passoit sur la flotte, & étant à la portée de leurs vaisseaux, ceux qui la montoient leur dirent: » Adimante, en fuyant avec tes vaisseaux, tu te » hâtes de trahir les Grecs, & cependant ils sont » victorieux, & remportent tous les avantages qu'ils

(*a*) Voyez ci-dessus, §. LXXXVII.

» ont désirés « : qu'Adimante ne les croyant pas, ceux qui montoient la félouque ajouterent, selon les Athéniens, qu'on les retînt pour ôtages, & qu'on les fît mourir, si les Alliés n'étoient pas victorieux : que là-dessus Adimante & les siens revirerent de bord, & arriverent à la flotte Grecque après (120) l'action. Tel est le bruit généralement répandu à Athenes ; mais les Corinthiens, bien loin de convenir de la vérité de ce fait, prétendent s'être signalés des premiers dans le combat naval, & le reste de la Grece leur rend aussi ce témoignage.

XCV. Aristides, fils de Lysimaque, Athénien, dont j'ai (*a*) parlé un peu plus haut, comme d'un homme de bien, se distingua aussi dans le tumulte de cette journée. Prenant avec lui beaucoup de soldats Athéniens pésamment armés, qu'il trouva le long du rivage de Salamine, il les fit passer (120 *) dans la petite isle de Psyttalie, & tailla en pieces tous les Perses (*b*) qu'il y rencontra.

XCVI. Le combat fini, les Grecs remorquerent à Salamine tous les vaisseaux brisés qu'ils trouverent encore subsistant aux environs de cette isle, & se disposerent à une autre action, comptant que le Roi livreroit une seconde bataille avec ce qui lui restoit de vaisseaux. Cependant le vent

(*a*) Ci-dessus, §. LXXIX.
(*b*) Voyez §. LXXVI.

d'Oueſt pouſſa ſur la côte de l'Attique, appellée Colias, beaucoup de débris de la flotte Perſe. Ainſi furent ( 121 ) accomplis tous les Oracles de ( 122 ) Bacis & de ( 123 ) Muſée touchant ce combat naval, de même qu'un autre publié pluſieurs années avant ces événemens par Lyſiſtrate, Devin Athénien, concernant les débris de vaiſſeaux portés ſur cette côte. Cet Oracle, dont le ſens avoit juſqu'alors échapé à tous les Grecs, étoit conçu dans ces termes : » les femmes de » Colias feront ( 124 ) griller avec des rames «. Cela devoit arriver au départ du ( 125 ) Roi.

XCVII. Auſſitôt que Xerxès connut ſa défaite ( 126 ), craignant que les Grecs ne ſongeaſſent d'eux-mêmes ou par le conſeil de quelque Ionien à faire voile vers l'Helleſpont, pour rompre les ponts, & que ſurpris en Europe, il ne fût en danger d'y périr, il penſa à prendre la fuite. Mais voulant donner le change aux Grecs & à ſes troupes, il eſſaya de joindre ( 127 ) Salamine au Continent par une digue, & fit lier enſemble les vaiſſeaux de charge Phéniciens, pour tenir lieu de pont & de muraille, & ſe diſpoſa à la guerre, comme s'il eût eu deſſein de donner une autre bataille navale. En le ( 127 * ) voyant agir de la ſorte, on fut perſuadé qu'il vouloit reſter, & qu'il ſe préparoit à continuer la guerre ; mais ſes deſſeins ne purent échapper à la ſagacité de Mardonius, qui connoiſſoit parfaitement ſa maniere de penſer.

XCVIII.

XCVIII. Pendant ces préparatifs, Xerxès dépêcha un courier en Perse pour y publier son malheur actuel. Rien de si prompt parmi les mortels (128) que ces couriers. Voici en quoi consiste (129) cette invention. Autant il y a de journées d'un lieu à un autre, autant, dit-on, il y a de postes avec un homme & des chevaux tout prêts, que ni la neige, ni la pluie, ni la chaleur, ni la nuit n'empêchent de fournir leur carriere avec toute la célérité possible. Le premier courier remet ses ordres au second, le second au troisieme : les ordres passent ainsi de suite de l'un à l'autre, de même que chez les Grecs le flambeau (130) passe de main en main dans les fêtes de Vulcain. Cette course à cheval s'appelle en Perse Angareïon.

XCIX. Quand on apprit à Suses par le premier courier que Xerxès étoit maître d'Athenes, les Perses, qui y étoient restés, en eurent tant de joie, que toutes les rues furent jonchées de myrte, qu'on brûla des parfums, & qu'on ne s'occupa que de (131) festins & de plaisirs. La seconde nouvelle les consterna, ils déchirerent leurs habits, (132) jettant sans cesse des cris lamentables, & imputant leur malheur à Mardonius. Ils étoient cependant moins affligés de la perte de leurs vaisseaux, qu'allarmés pour le Roi. Leurs inquiétudes continuerent tant qu'il fut absent, & ne furent calmées qu'à son retour.

C. De son côté, Mardonius voyant Xerxès très-

affligé de la perte de la bataille navale, soupçonna ce Prince de songer à s'enfuir d'Athenes. S'occupant ensuite de lui-même, & pensant qu'il seroit puni, pour lui avoir conseillé de porter la guerre en Grece, il crut qu'il lui seroit plus avantageux de s'exposer à de nouveaux dangers, & qu'il falloit ou qu'il subjuguât ce Pays, ou qu'il pérît d'une mort glorieuse, comme le lui suggéroit son orgueil. Cependant l'envie de réduire la Grece fut plus forte chez lui. Après de mûres réflexions, il s'adressa à Xerxès : » Seigneur, lui dit-il, ne vous attristez pas de » cette perte, & ne la regardez pas comme un » grand malheur. Le succès de cette guerre ne » dépend pas de vos vaisseaux, mais de votre » cavalerie & de votre infanterie. Ces Grecs, qui » s'imaginent que tout est terminé, ne sortiront point » de leurs vaisseaux pour s'opposer à vos entreprises, & ceux du Continent n'essayeront pas de vous » combattre. Ceux qui l'ont fait en ont été punis. » Attaquons donc sur le champ le Péloponnese, si » cela vous plaît. Mais si vous voulez suspendre » vos coups, vous le pouvez. Cependant ne vous » découragez point. Les Grecs n'ont plus de ressources, & ne peuvent éviter ni l'esclavage, ni » le compte que vous leur demanderez du présent & du passé. Voilà, Seigneur, ce que vous » avez surtout à faire. Mais si vous avez résolu de vous en retourner avec votre armée, » j'ai cet autre conseil à vous donner. Ne permettez pas, Seigneur, que les Perses servent

» de jouet aux Grecs; vos affaires (133) n'ont » encore rien souffert par la faute des Perses, & » vous ne pouvez nous accuser de nous être com- » portés lâchement en quelque occasion. Si les » Phéniciens, les Egyptiens, les Cypriens & les » Ciliciens ont mal fait leur devoir, leur faute » ne nous regarde pas, & l'on ne doit pas nous » l'imputer. Maintenant donc, Seigneur, puisque » les Perses ne sont point coupables, daignez » suivre mon conseil. Si vous avez résolu de ne » pas rester ici plus longtemps, retournez dans » vos Etats avec la plus grande partie de votre » armée; mais donnez-moi trois cents mille » hommes à mon choix, & je m'engage à faire » passer la Grece sous votre joug «.

CI. Xerxès, sentant à ce discours sa douleur se calmer & la joie renaître dans son ame, répondit à Mardonius qu'après en avoir délibéré avec son conseil, il lui feroit part de ses intentions. Tandis qu'il agitoit cette question avec les Perses qu'il avoit convoqués, il voulut avoir aussi l'avis d'Artémise, parce qu'il avoit reconnu auparavant qu'elle étoit la seule qui lui eût donné de bons conseils. Il l'envoya donc chercher, & lorsqu'elle fut arrivée, il ordonna aux Perses de son conseil & à ses gardes de se retirer, & lui parla en ces termes:

» Mardonius m'exhorte à rester ici & à attaquer le Péloponnese, en me représentant que » les Perses & mon armée de terre ne sont point

» cause de notre défaite, & qu'ils (*a*) offrent
» de m'en donner des preuves. Mais il me con-
» seille d'un autre côté de retourner dans mes
» Etats avec mes troupes, & de lui laisser trois
» cents mille hommes à son choix, avec lesquels
» il me promet de subjuguer la Grece. Vous donc,
» qui m'aviez si sagement détourné de combattre
» sur mer, dites-moi maintenant lequel de ces
» deux partis, vous me conseillez de prendre.

CII. » Seigneur, répondit Artémise, il est dif-
» ficile de vous donner le meilleur conseil; mais
» dans les conjonctures présentes, je suis d'avis que
» vous retourniez en Perse, & que vous laissiez
» ici Mardonius avec les troupes qu'il vous de-
» mande, puisqu'il le désire, & qu'il s'engage à
» subjuguer la Grece. S'il en fait la conquête, &
» qu'il réussisse dans ses desseins, vous en aurez
» tout l'honneur, puisque cette conquête sera
» l'ouvrage de vos esclaves. Si au contraire son
» entreprise n'a pas le succès dont il se flatte,
» ce ne sera pas un grand malheur, pourvu que
» vous viviez, & que votre maison (134) de-
» meure florissante. En effet, Seigneur, tant que
» vous vivrez & que votre maison subsistera, les
» Grecs auront de fréquents combats à livrer
» pour défendre leur liberté. Si Mardonius éprouve
» quelque revers, ce revers ne sera d'aucune con-
» séquence, & en faisant périr un de vos esclaves,

(*a*) Voyez sur la tournure grecque, §. x, Note 15.

» les Grecs n'auront remporté qu'un foible avan-
» tage. Quant à vous, Seigneur, vous vous en
» retournerez, après avoir brûlé la ville d'Athe-
» nes, comme vous vous l'étiez proposé, lorsque
» vous entreprîtes cette expédition «.

CIII. Cet avis fit d'autant plus de plaisir à Xerxès, qu'il s'accordoit avec sa maniere de penser. Mais quand même tout le monde lui auroit conseillé de rester, je crois qu'il ne l'auroit pas fait, tant il étoit épouvanté! Après avoir donné de grandes louanges à Artémise, il la renvoya avec quelques-uns de ses fils naturels qui l'avoient suivi dans cette expédition, & qu'elle eut ordre de conduire à Ephese. Hermotime de Pedases, qui tenoit le premier rang parmi les Eunuques du Roi, les accompagnoit pour les garder.

CIV. [ Les Pédasiens (135) habitent au-dessus d'Halicarnasse. On dit que lorsqu'ils sont menacés de quelque malheur, eux & leurs voisins, il vient une longue barbe à la Prêtresse de Minerve qui est à Pédases, & qu'on a déjà vu ce prodige arriver deux fois. ]

CV. Je ne connois personne qui se soit plus cruellement vengé d'une injure que cet Hermotime. Ayant été pris par des ennemis, il fut vendu à Panionius, de l'isle de Chios. Cet homme vivoit d'un trafic infâme: il achetoit des jeunes garçons bien faits, les faisoit eunuques & les menoit ensuite à Sardes & à Ephese, où il les vendoit très-cher. Car la fidélité des eunuques les rend chez les

Barbares plus précieux que les autres hommes. Panionius, qui vivoit, dis-je, de ce trafic, fit eunuques un grand nombre de jeunes garçons, & entr'autres celui-ci. Hermotime ne fut pas malheureux en tout : il fut conduit de Sardes au Roi avec d'autres présens, & avec le temps, il parvint auprès de Xerxès à un plus haut point de faveur que tous les autres eunuques.

CVI. Tandis que le Roi étoit à Sardes, & qu'il se disposoit à marcher avec ses troupes contre Athenes, Hermotime étant allé (*a*) pour quelque affaire dans l'Atarnée, canton de la Mysie cultivé par des Habitans (135 *) de Chios, y rencontra Panionius. L'ayant reconnu, il lui fit mille honnêtetés. Il entra d'abord dans un grand détail de tous les biens qu'il lui avoit procurés ; & passa ensuite à ceux qu'il promettoit de lui faire par reconnoissance, s'il vouloit venir avec toute sa famille demeurer chez lui. Panionius, charmé de ces offres, alla chez Hermotime avec sa femme & ses enfans. Quand celui-ci l'eut en sa puissance avec toute sa famille : » ô de tous les » hommes le plus scélérat, lui dit-il, qui gagnes » ta vie au plus infâme métier ! quel mal t'avions- » nous fait, moi & les miens, à toi, ou à quel- » qu'un des tiens, pour m'avoir privé de mon » sexe, & m'avoir réduit à n'être plus rien ? t'é-

(*a*) Dans le grec : *descendu.*

» tois-tu donc imaginé que les Dieux n'auroient » aucune connoissance de ton action ? scélérat, » par un juste jugement ils t'ont attiré sous un » appât (136) trompeur entre mes mains, afin » que tu ne puisses te plaindre de la peine que » je vais t'infliger «. Après ces reproches, il se fit amener les quatre enfans de Panionius, & le força de les mutiler lui-même. Panionius, s'y voyant contraint, le fit, & cet ordre exécuté, Hermotime obligea les enfans à faire la même opération à leur propre pere. C'est ainsi (137) que fut puni Panionius, & qu'Hermotime se vengea.

CVII. Xerxès ayant remis ses enfans à Artémise, afin de les mener à Ephese, manda Mardonius, & lui ordonna de choisir dans toute son armée les troupes qu'il voudroit garder, & de tâcher de faire répondre ses actions à ses paroles. Telles sont les choses qui se passerent ce jour-là. Mais pendant la nuit, les Commandans de la flotte, partirent de Phalere, par ordre du Roi, avec leurs vaisseaux pour regagner l'Hellespont avec toute (138) la célérité possible, afin de garder les ponts sur lesquels le Roi devoit passer. Lorsque les Barbares furent près de (139) Zoster, ils prirent pour des vaisseaux les petits promontoires qui s'avancent dans la mer. Ils en furent tellement effrayés qu'ils prirent la fuite; mais ayant enfin reconnu leur erreur, ils se réunirent, & continuerent leur route.

CVIII. Quand le jour parut, les Grecs voyant l'armée de terre des Perſes au même endroit, crurent que leurs vaiſſeaux étoient auſſi à Phalere, & s'imaginant qu'ils leur livreroient un autre combat naval, ils ſe diſpoſerent à ſe défendre. Mais lorſqu'ils eurent appris le départ de la flotte, ils réſolurent ſur le champ de la pourſuivre. Ils le firent juſqu'à Andros, mais ne pouvant l'appercevoir, ils aborderent à cette iſle, où ils tinrent conſeil. Thémiſtocles fut d'avis de pourſuivre l'ennemi à travers (*a*) la mer Egée, & d'aller droit à l'Helleſpont pour rompre les ponts. Celui d'Eurybiades fut oppoſé. Il repréſenta qu'en rompant les ponts, on attireroit ſur la Grece le plus grand de tous les malheurs : que ſi le Roi, étoit intercepté & forcé de reſter en Europe, il ne ſe tiendroit pas en repos, parce qu'il ne pourroit ni réuſſir dans ſes projets, ni retourner en Aſie, & qu'il faudroit que ſon armée pérît de faim : que ſi au contraire il tentoit quelque entrepriſe & s'y attachoit fortement, toutes les Nations & toutes les villes de l'Europe ſe joindroient à lui, de gré ou de force : enfin que la récolte annuelle des Grecs lui fourniroit toujours des vivres. Il ajouta qu'il croyoit que le Roi, après la perte d'une bataille navale, ne reſteroit point en Europe : qu'il falloit donc le laiſſer fuir, juſqu'à ce qu'il fût arrivé

(*a*) Dans le grec : *de tourner par les iſles*. Ces iſles ſont les Cyclades qui ſont dans la mer Egée.

dans ſes Etats, & qu'alors on pourroit l'y attaquer, & qu'il les y exhortoit. Cet avis fut approuvé par le reſte des Généraux Péloponnéſiens.

CIX. Thémiſtocles, ayant reconnu qu'il ne perſuaderoit pas (140) du moins à la plupart des Alliés de faire voile vers l'Helleſpont, changea (141) de ſentiment, & s'adreſſant aux Athéniens, qui étant ſurtout indignés de ce qu'on laiſſoit échaper l'ennemi, vouloient après en avoir délibéré (142) en leur particulier, aller dans l'Helleſpont, quand même les Alliés refuſeroient de les ſuivre, s'adreſſant, dis-je, aux Athéniens, il leur tint ce diſcours. » Je me ſuis déjà trouvé en » de pareilles occaſions, & j'ai plus ſouvent encore » oui dire que des troupes vaincues & réduites au » déſeſpoir reprenoient cœur, & que dans une » nouvelle action elles rétabliſſoient leurs affaires. » Ainſi, Athéniens, puiſque nous avons, contre » (*a*) notre attente, été aſſez heureux nous & » les Grecs, pour diſſiper cette effroyable nuée » de Barbares, ne pourſuivons point un ennemi » qui fuit. Car nous ne ſommes point les auteurs » de cette victoire; ce ſont les Dieux & les Héros; » ils ont été jaloux qu'un ſeul homme, qu'un » impie, qu'un ſcélérat, qui, ſans mettre de dif-

(*a*) Dans le grec : *nous avons trouvé une trouvaille.* Ἕυρημα eſt une trouvaille, un gain, auquel on ne s'attend point.

» férence entre le ſacré & le profane, a brûlé » les Temples des Dieux, & renverſé leurs Statues, qui a fait auſſi fouetter la mer, & lui a » donné des fers, ils ont, dis-je, été jaloux que » cet homme eût lui ſeul l'Empire de l'Aſie & » de l'Europe. Mais puiſque nous ſommes à pré» ſent dans une poſition heureuſe, reſtons en » Grece, & occupons-nous de nous-mêmes » & de nos familles. Le Barbare eſt entierement » chaſſé : que (143) chacun rétabliſſe ſa mai» ſon & (144) s'applique avec ardeur à enſe» mencer ſes terres. Au retour du printemps nous » irons dans l'Helleſpont & en Ionie «. Thémiſtocles parloit ainſi dans la vue de ſe ménager l'amitié du Roi, & de ſe procurer un aſyle, en cas que les Athéniens lui ſuſcitaſſent dans la ſuite quelque fâcheuſe affaire ; ce qui ne manqua pas d'arriver.

CX. Ce diſcours trompeur perſuada les Athéniens. Ils étoient en effet d'autant plus diſpoſés à croire Thémiſtocles, qu'il s'étoit fait auparavant la réputation d'un homme ſage, & que dans l'occaſion préſente, il avoit donné par ſes bons conſeils des preuves de ſa prudence. Les Athéniens n'eurent pas plutôt approuvé ſon avis, qu'il fit partir ſur un eſquif des gens de confiance & incapables de révéler ce qu'il leur avoit ordonné de dire au Roi, quand même on les auroit mis à la torture. L'eſclave Sicinnus fut encore de (145) ce nombre. Lorſqu'ils furent arrivés ſur les côtes

(146) de l'Attique, Sicinnus laissa les autres dans l'esquif, & se rendit auprès de Xerxès. Thé» mistocles (147), fils de Néoclès, lui dit-il, Gé» néral des Athéniens, le plus brave & le plus » sage de tous les Alliés, m'a envoyé vous dire » que, par zele pour votre service, il a retenu » les Grecs qui vouloient poursuivre votre flotte, » & rompre les ponts de l'Hellespont. Vous pou» vez donc maintenant vous retirer tranquille» ment «. Cet ordre exécuté, ils s'en retournerent.

CXI. Les Grecs ayant résolu de ne pas poursuivre plus loin la flotte des Barbares & de ne point rompre les ponts de l'Hellespont, assiégegerent Andros dans le dessein de la détruire. Ces Insulaires refuserent les premiers à Thémistocles l'argent qu'il exigeoit d'eux. Comme ce Général alléguoit qu'ils ne pouvoient se dispenser d'accorder cet argent à deux grandes Divinités, la Persuasion & la Nécessité, dont les Athéniens étoient accompagnés, ils lui répondirent qu'Athenes, protégée par deux Divinités favorables, étoit avec raison grande, riche & florissante : que le territoire d'Andros étoit très-mauvais, que deux Divinités pernicieuses, la Pauvreté & l'Impuissance, se plaisoient dans leur isle, & ne la quittoient jamais : qu'étant au pouvoir de ces deux Divinités, ils ne pouvoient donner d'argent, & que jamais la puissance d'Athenes ne feroit plus forte que leur impuissance. Sur cette réponse & leur refus, on les assiégea.

CXII. Avide d'argent, Thémiſtocles ne ceſſoit d'en amaſſer. Il en envoya demander aux autres Inſulaires, par les mêmes députés, qui leur tinrent le même langage qu'à ceux d'Andros, & les menacerent en cas de refus de les aſſiéger avec l'armée Grecque, & de les détruire entiérement. Il tira par cette voie de grandes ſommes des Caryſtiens & des Pariens, qui les envoyerent dans la crainte d'être traités comme Andros, dont ils avoient appris qu'on formoit le ſiége à cauſe de ſon attachement aux Medes, & parce qu'ils ſçavoient que Thémiſtocles jouiſſoit auprès des Généraux du plus grand crédit. J'ignore ſi quelques autres iſles en donnerent auſſi. Je croirois volontiers qu'il y en eut d'autres, & que celles-là ne furent pas les ſeules. Le malheur des Caryſtiens ne fut pas pour cela (*a*) différé. Quant aux Pariens, ils appaiſerent Thémiſtocles avec de l'argent, & l'armée n'alla pas chez eux. Ce fut ainſi que Thémiſtocles, à l'inſçu des autres Généraux, tira beaucoup d'argent des Inſulaires à commencer par ceux d'Andros.

CXIII. L'armée de terre ayant ſéjourné quelques jours dans l'Attique après le combat naval, prit avec Xerxès la route de la Béotie, & le même chemin qu'elle avoit tenu en venant. Mardonius avoit jugé à propos d'accompagner le Roi,

(*a*) Voyez ci-deſſous, §. CXXI



parce que la saison n'étoit plus propre aux opérations de la guerre, & qu'il croyoit plus avantageux de passer l'hiver en Thessalie, & d'attaquer ensuite le Péloponnese au commencement du printemps. Lorsqu'on fut arrivé en Thessalie, Mardonius choisit d'abord tous les Perses qu'on appelle Immortels, excepté Hydarnes leur Commandant, qui ne voulut point abandonner le Roi. Il prit ensuite parmi les autres Perses les cuirassiers, & le corps de mille (*a*) chevaux, auxquels il joignit toutes les troupes Medes, Saces, Bactrienes & Indienes, tant infanterie que cavalerie. Quant au reste des Alliés, il ne fit choix que d'un petit nombre, & ne prit que les beaux hommes, & ceux qui avoient fait de belles actions, & dont la valeur lui étoit connue. Il choisit aussi la plus grande partie des Perses qui portoient des colliers & des bracelets, & ensuite les Medes. Ceux-ci étoient égaux en nombre aux Perses, mais inférieurs du côté de la force. Toutes ces troupes réunies faisoient trois cents mille hommes, y compris la cavalerie.

CXIV. Pendant que Mardonius étoit occupé du choix de l'armée, & que Xerxès étoit aux environs de la Thessalie, il vint aux Lacédémoniens un Oracle de Delphes qui leur ordonnoit de demander à Xerxès justice de la mort de Léo-

(*a*) Voyez Liv. VII. §. XL.

nidas, & d'accepter (*a*) comme un augure la réponse qu'il leur feroit. Aussitôt les Spartiates dépêcherent un Héraut, qui fit tant de diligence qu'il rencontra encore toute l'armée en Thessalie avec Xerxès. Ce Prince lui ayant donné audience, » Roi des Perses, lui dit-il, les Lacédémoniens » & les Héraclides (148) de Sparte vous demandent justice de la mort de leur Roi, qui » a été tué par vous, en combattant pour la défense de la Grece «. A ces mots Xerxès se mit à rire, & après avoir été long-temps sans répondre, » voilà, dit-il, en montrant Mardonius, qui étoit » auprès de lui, voilà celui qui la leur fera, » comme il convient «. Le Héraut accepta (*b*) l'augure, & se retira.

CXV. Xerxès, laissant Mardonius en Thessalie, se hâta de gagner l'Hellespont. Il arriva en quarante-cinq jours au passage du détroit, n'ayant, pour ainsi dire, avec lui qu'une très-petite (148 *) partie de son armée. Cependant partout où passoient ces troupes, elles enlevoient les grains, & à leur défaut, elles se nourrissoient de l'herbe des campagnes, de l'écorce & des feuilles des arbres sauvages & cultivés, & ne laissoient rien, tant la faim étoit pressante. La peste (149) & la dysenterie qui survinrent en firent périr beau-

---

(*a*) Voyez la Note 49, de feu M. Wesseling, page 674, de son édition.

(*b*) Voyez la Note marginale précédente.

coup en route. Xerxès laiſſoit les malades dans toutes les villes qu'il traverſoit, ordonnant aux Magiſtrats de les nourrir & d'en prendre ſoin. Il y en eut quelques-uns qui reſterent en Theſſalie, d'autres à Siris en Pæonie, & en Macédoine. En allant en Grece, Xerxès avoit laiſſé dans la Macédoine le char ſacré de Jupiter : il ne le retrouva plus : les Pæoniens l'avoient donné aux Thraces, & quand il le redemanda, ils lui répondirent que les cavales de ce char avoient été enlevées dans les pâturages par les Peuples de la Thrace ſupérieure, qui habitoient vers les ſources du Strymon.

CXVI. Ce fut dans ce Pays que le Roi des Biſaltes & de la Creſtonique, Thrace de nation, fit une action (150) bien atroce. Après avoir déclaré qu'il ne ſe ſoumettroit jamais volontairement à Xerxès, il ſe retira ſur le mont Rhodope, & défendit à ſes fils de porter les armes contre la Grece. Soit mépris de ſes ordres, ſoit envie de voir la guerre, ils accompagnerent l'armée ; mais étant revenus tous ſix ſains & ſaufs de cette expédition, leur pere leur fit arracher les yeux & les punit ainſi de leur déſobeiſſance.

CXVII. Les Perſes partirent de la Thrace, & dès qu'ils furent arrivés au paſſage, ils ſe preſſerent de traverſer l'Helleſpont ſur leurs vaiſſeaux, pour gagner Abydos, parce que les ponts de bateaux ne ſubſiſtoient plus, la tempête les ayant rompus. Ils firent quelque ſéjour en cet endroit,

& y ayant trouvé des vivres en plus grande abondance que dans leur marche, ils mangerent avec excès, ce qui, joint au changement d'eau, fit périr une grande partie de ce qui restoit de cette armée. Les autres arriverent à Sardes avec Xerxès.

CXVIII. On raconte aussi de la maniere suivante la retraite de ce Prince. Etant arrivé à Eion sur le Strymon, après son départ d'Athenes, il ne continua plus sa route par terre, mais laissant à Hydarnes le soin de conduire son armée sur les bords de l'Hellespont, il monta sur un vaisseau Phénicien qui le transporta en Asie. Pendant qu'il voguoit, il s'éleva du Strymon (151) un vent impétueux, qui soulevant les flots, rendit la tempête d'autant plus dangereuse, qu'il y avoit jusques sur les ponts un très-grand nombre de Perses, qui s'étoient embarqués avec Xerxès, & qui surchargeoient le vaisseau. Le Roi effrayé demanda tout haut au Pilote, s'il y avoit quelque espérance de salut. » Aucune, Seigneur, lui ré- » pondit celui-ci, si l'on n'allége le vaisseau d'une » grande partie de ses (152) défenseurs «. On ajoute que sur cette réponse Xerxès s'adressa aux Perses : » C'est à vous maintenant à montrer l'in- » térêt que vous prenez à votre Roi: ma vie dé- » pend de vous «. Il dit, & les Perses s'étant prosternés, se jetterent dans la mer. Le vaisseau allégé, le Roi arriva sain & sauf en Asie. On dit aussi qu'aussi-tôt après qu'il eut débarqué, il donna une couronne d'or au Pilote pour avoir

sauvé

ſauvé la vie au Roi, mais qu'il lui fit couper la tête, pour avoir cauſé la perte d'un grand nombre de Perſes.

CXIX. Cette autre maniere de raconter la retraite de Xerxès ne me paroît nullement croyable, par bien des raiſons, & ſurtout à cauſe du malheur des Perſes. En effet, ſi le Pilote a dit véritablement au Roi qu'il falloit alléger le vaiſſeau, je ſuis perſuadé que de (153) mille perſonnes, il n'y en a pas une qui ne convînt que le Roi auroit fait deſcendre à fond de cale ceux qui étoient ſur les ponts, d'autant plus qu'ils étoient Perſes & des premiers de ſa Cour, & qu'il auroit plutôt fait jetter dans la mer autant de rameurs Phéniciens qu'il y avoit de Perſes. Mais comme je l'ai dit (*a*) plus haut, Xerxès retourna par terre en Aſie avec le reſte de ſon armée.

CXX. En voici une forte preuve. Il eſt certain (154) qu'en s'en retournant, il paſſa par Abderes, où il ſe lia d'amitié avec les Abdérites, & qu'il leur fit préſent d'un cimeterre d'or & d'une tiare tiſſue d'or. Ce fut en cette ville, au rapport des mêmes Abdérites, que Xerxès détacha ſa ceinture pour la premiere fois depuis ſon départ d'Athenes, comme étant alors délivré de toute crainte; mais cette circonſtance ne me pa-

(*a*) §. CXVII.

roît point croyable. Or Abderes est plutôt (155) vers l'Hellespont que vers le Strymon & la ville d'Eion, où l'on dit qu'il s'embarqua.

CXXI. Les Grecs, ne pouvant prendre Andros, tournerent leurs armes contre (*a*) Caryste, & après avoir ravagé son territoire, ils revinrent à Salamine. On commença par mettre de côté les prémices du butin pour les Dieux, & entr'autres trois vaisseaux Phéniciens: ils (155 *) en envoyerent un à l'Isthme, pour y être consacré aux Dieux; on l'y voyoit encore de mon temps; un autre à Sunium, & le troisieme fut dédié à Ajax dans l'isle de Salamine. On partagea ensuite le butin, & l'on en envoya les prémices à Delphes. On en fit une statue de douze coudées de haut, tenant à la main un éperon de vaisseau. On la plaça au même endroit où est la statue d'or d'Alexandre, Roi de Macédoine.

CXXII. Ces prémices envoyées à Delphes, les Grecs demanderent au Dieu au nom de tous les confédérés, s'il avoit reçu des prémices completes, & qui lui fussent agréables. Le Dieu répondit qu'il en avoit reçu de tous les Grecs, excepté des Eginetes, dont il exigeoit un présent parce qu'ils s'étoient (156) plus distingués que les autres au combat naval de Salamine. Sur cette réponse, les Eginetes lui consacrerent trois étoiles d'or qui

---

(*a*) Voyez ci-dessus, §. CXII.

ſont ſur un mât d'airain à l'angle, fort près du cratére (*a*) de Créſus.

CXXIII. Le butin partagé, les Grecs firent voile vers l'Iſthme, pour donner le prix de la valeur à celui d'entr'eux qui s'étoit le plus diſtingué dans cette guerre. Lorſqu'il y furent arrivés, les Généraux ſe (157) partagerent les ballotes auprès de l'autel de Neptune, afin de juger celui qu'ils croyoient digne du premier prix, & celui qu'ils penſoient avoir mérité le ſecond. Chacun penſant s'être plus diſtingué que les autres, ſe donna la premiere voix: mais pour le ſecond prix, la plupart l'adjugerent d'un commun accord à Thémiſtocles. Les Généraux n'eurent par ce moyen qu'un ſeul ſuffrage chacun, & Thémiſtocles eut la très-grande pluralité pour le ſecond prix.

CXXIV. Quoique l'envie eût empêché les Grecs de porter un jugement, & que chacun en retournant dans ſa Patrie, eût laiſſé la choſe indéciſe, Thémiſtocles n'en fut pas moins célébré, & n'en paſſa pas moins dans toute la Grece pour le plus prudent des Grecs. Comme ceux, avec qui il avoit combattu à Salamine ne lui avoient pas rendu les honneurs qu'il méritoit par ſa victoire, il ſe rendit (158) à Lacédémone auſſi-tôt après le départ des Alliés, pour y recevoir les

(*a*) C'étoit le cratere d'argent. Voyez Livre premier, §. LI.

marques de distinction qui lui étoient dûes. Les Lacédémoniens le reçurent magnifiquement & de la maniere la plus honorable. Ils donnerent, il est vrai, à Eurybiades une couronne d'olivier pour prix de la valeur, mais ils adjugerent à Thémistocles celui de la prudence & de l'habileté, & le couronnerent aussi d'olivier. Ils lui firent outre cela présent du plus beau char qu'il y eût à Sparte, & après lui avoir donné de grandes louanges, trois cents Spartiates d'élite, qu'on appelle les (159) Chevaliers, l'escorterent à son retour jusqu'aux frontieres de Tégée. De tous les hommes que nous connoissions, c'est le seul que les Spartiates aient reconduit.

CXXV. Lorsque Thémistocles fut de retour de Lacédémone à Athenes, Timodeme d'Aphidnes, qui n'étoit gueres connu que par la haine qu'il lui portoit, & la rage (160) jalouse dont il étoit animé contre lui, lui reprochoit son voyage de Sparte, en lui disant que les Lacédémoniens ne lui avoient point rendu des honneurs à cause de son propre mérite, mais par égard pour la ville d'Athenes. Comme il répétoit sans cesse ce reproche : » vous avez raison, lui dit-il, » si j'étois (161) Belbinite, je n'aurois pas reçu » tant d'honneurs des Spartiates, & jamais ils » ne vous en feroient autant, quand même vous » seriez Athénien «. Mais en voilà assez là-dessus.

CXXVI. Pendant ce temps-là Artabaze, fils de

Pharnaces, qui depuis long-temps s'étoit fait une grande réputation parmi les Perses, & qui en acquit encore davantage à la journée de Platées, accompagna le Roi jusqu'au passage de l'Hellespont avec soixante mille hommes de l'armée que Mardonius avoit choisie. Xerxès étant passé en Asie, & Artabaze se trouvant à son retour aux environs de la presqu'isle de Pallene, comme Mardonius, qui avoit pris son quartier d'hiver dans la Thessalie & dans la Macédoine, ne le pressoit pas de venir le rejoindre, il crut que le hazard l'ayant conduit près des Potidéates, il devoit les remettre sous le joug des Perses qu'ils avoient secoué. Ces Peuples s'étoient ouvertement révoltés contre les Barbares aussitôt après le départ du Roi, & la fuite de l'armée navale des Perses, & leur exemple avoit été suivi du reste des Habitans de la presqu'isle de Pallene.

CXXVII. Artabaze assiégea alors Potidée, &, soupçonnant les Olynthiens de vouloir se révolter contre le Roi, il les assiégea aussi. Leur ville étoit en ce temps là occupée par les Bottiéens, qui avoient été chassés du Golfe de Therme par les Macédoniens. Artabaze ayant pris cette ville, en fit égorger les Habitans dans un marais où on les conduisit. Il y mit ensuite des Chalcidiens, & en confia le Gouvernement à Critobule de Torone. Ce fut ainsi que les Chalcidiens devinrent les maîtres d'Olynthe.

CXXVIII. Après la prise de cette Place, Ar-

tabaze s'occupa (*a*) férieusement du siége de Potidée. Tandis qu'il le pressoit avec ardeur, Timoxene, Général des Scionéens, convint avec lui de lui livrer cette ville. On ne sait pas quelle fut l'origine de leur correspondance, & je n'en puis rien dire. Mais enfin voici ce qui arriva. Toutes les fois que Timoxene & Artabaze vouloient s'écrire, ils attachoient la lettre à une fleche, & l'entortilloient autour de son entaille, de façon qu'elle lui servoit d'aîles; on tiroit ensuite cette fleche dans l'endroit convenu. La trahison de Timoxene fut reconnue. Car Artabaze voulant tirer vers l'endroit convenu, la fleche s'écarta du but, & frappa à l'épaule un homme de Potidée. Aussitôt accourut beaucoup de monde à l'entour du blessé, comme il arrive ordinairement dans ces sortes (*b*) d'occasions; on prit sur le champ la fleche, & quand on eut reconnu qu'il y avoit une lettre, on la porta aux Généraux assemblés avec ceux des Alliés du reste des Palléniens. La lecture de cette lettre ayant fait connoître l'auteur de la trahison, les Généraux furent d'avis de ne point (161 *) accuser Timoxene de trahison par égard pour la ville de Scioné, afin que les Scionéens n'eussent pas à l'avenir la réputation de traîtres. Ainsi fut découverte la conspiration de Timoxene.

CXXIX. Il y avoit déjà trois mois qu'Artabaze

---

(*a*) Dans le grec : *fortement*.

(*b*) Dans le grec : *dans la guerre*.

aſſiégeoit Potidée, lorſqu'il arriva un reflux conſidérable, & qui dura fort long-temps. Les Barbares voyant que le lieu occupé auparavant par la mer n'étoit plus qu'une lagune, ſe mirent en route pour entrer dans la Pallene. Ils avoient déjà fait les deux cinquiemes du chemin, & il leur en reſtoit encore trois pour y arriver, lorſqu'il ſurvint un flux ſi conſidérable, qu'au rapport des Habitans, on n'en a jamais vu de pareil en ce Pays, quoiqu'ils y ſoient fréquens. Ceux qui ne ſavoient pas nager périrent dans les eaux, & ceux qui ſavoient nager furent maſſacrés par les Potidéates, qui les pourſuivirent dans des bateaux. Les Potidéates attribuent ce flux conſidérable & cette perte des Perſes à Neptune, qui fit ainſi périr dans les eaux ceux d'entre les Perſes qui avoient profané ſon Temple & inſulté ſa ſtatue qu'on voyoit dans le fauxbourg. Ce ſentiment des Potidéates me paroît très-juſte. Artabaze alla rejoindre Mardonius en Theſſalie avec les débris de cette armée. Tel fut le ſort des troupes qui avoient accompagné le Roi dans ſa retraite.

CXXX. Le reſte de l'armée navale de Xerxès étant arrivé en Aſie après s'être ſauvé de Salamine, & ayant tranſporté le Roi & ſes troupes de la Cherſoneſe à Abydos, alla paſſer l'hiver à Cyme. Cette flotte ſe raſſembla enſuite dès le commencement du printems à Samos, où quelques-uns de ſes vaiſſeaux avoient auſſi paſſé l'hiver. La plupart des troupes qu'elle avoit à bord étoient

Perſes & Medes. Il leur étoit venu deux Généraux, Mardontès, fils de Bagée, & Artayntès (*a*) fils d'Artachée, qui s'étoit aſſocié (162) ſon neveu Ithamitrès, & avoit partagé avec lui le Commandement. Comme les Perſes avoient reçu un échec conſidérable à la bataille de Salamine, ils n'avancerent pas plus loin vers l'Occident, & perſonne ne les y contraignit. Ils avoient encore trois cents vaiſſeaux, y compris ceux des Ioniens, avec leſquels ils ſe tinrent à Samos pour garder l'Ionie & l'empêcher de ſe révolter. Bien loin de s'attendre à voir les Grecs venir en Ionie, ils croyoient qu'ils ſe contenteroient de défendre leur propre Pays, & cette conjecture leur paroiſſoit d'autant mieux fondée, qu'au lieu de les pourſuivre dans leur fuite après la bataille de Salamine, les Grecs s'étoient trouvés très-heureux de ſe retirer. Les Perſes avoient été battus ſur mer, & ils en étoient perſuadés; mais ils s'attendoient que ſur terre Mardonius auroit avec ſes troupes de très-grands avantages. Tandis qu'ils étoient à Samos, & qu'ils délibéroient entr'eux ſur les moyens de nuire à leurs ennemis, ils étoient attentifs aux démarches de Mardonius, afin de voir quel en ſeroit le ſuccès.

CXXXI. Le retour du printems & la préſence

---

(*a*) C'eſt le même dont il eſt parlé Liv. IX §. CI. & CVI. J'ai corrigé le nom d'Amitrès, d'après le §. CI. du Liv. IX.

de Mardonius, qui étoit alors en Thessalie, réveillerent les Grecs. Leur armée de terre ne s'assembloit point encore; mais leur flotte, consistant en cent-dix vaisseaux, étoit déjà partie pour Egine, sous la conduite de Léotychides, qui en étoit Amiral. Léotychides (*a*) comptoit parmi ses ancêtres en remontant en ligne directe Ménarès, Agésilas, Hippocratides, Léotychides, Anaxilas, Archidamus, Anaxandrides, Théopompe, Nicandre, Charillus (163), Eunomus, Polydectes, Prytanis, Euryphon (164), Proclès, Aristodémus, Aristomachus, Cléodéus, fils d'Hyllus, & petit-fils d'Hercules. Il étoit de la seconde (*b*) Maison Royale, & tous ses ancêtres, excepté les sept (165) que j'ai nommés les premiers après Léotychides, avoient été Rois (166) de Sparte. Pour ce qui est des Athéniens, ils étoient commandés par Xanthippe, (167) fils d'Ariphron.

CXXXII. Lorsque tous les vaisseaux furent arrivés à Egine, les Ambassadeurs des Ioniens, parmi lesquels étoit Hérodote, fils de Basilides, vinrent y trouver les Grecs. C'étoient les mêmes, qui peu de temps auparavant avoient été à Sparte prier les Lacédémoniens de rendre la liberté à l'Ionie. Ils étoient (168) d'abord sept, & avoient conjuré entr'eux la mort de Strattis, Tyran de

---

(*a*) Dans le Grec: *Leutychides étoit fils de Ménarès, fils d'Agésilas, &c.*

(*b*) Voyez Liv. VII, §. CCIV, note 288.

Chios. Mais ayant été découverts par un de leurs complices, les six autres s'étoient retirés secrétement de Chios à Sparte, & dans ce temps-là ils s'étoient rendus à Egine pour engager les Grecs à faire voile en Ionie. Mais ils eurent bien de la peine à les mener jusqu'à Délos. Tout ce qui étoit au-delà de cette Isle effrayoit les (169) Grecs; parce qu'ils avoient peu de connoissance de ces Pays, & parce qu'ils s'étoient imaginé qu'ils étoient pleins de troupes. Samos même leur paroissoit aussi éloignée que les Colonnes d'Hercules. Ainsi les Barbares effrayés n'oserent pas avancer vers l'Occident au delà de Samos, & les Grecs de leur côté, malgré les prieres de ceux de Chios, n'allerent point vers l'Orient plus loin que Délos. La crainte (*a*) les empêchoit de franchir de part & d'autre l'espace qui les séparoit.

CXXXIII. Tandis que les Grecs alloient à Délos, Mardonius, qui avoit passé l'hiver en Thessalie, se mit en marche. A son départ il envoya aux Oracles un (170) Europien nommé Mys, avec ordre d'aller partout autant qu'il lui seroit (171) possible, pour consulter les Dieux. Je ne puis dire ce que Mardonius vouloit apprendre des Oracles, & les ordres qu'il avoit donnés à son député, personne n'en ayant connoissance; mais je pense qu'il les envoya consulter seulement sur les affaires présentes.

---

(*a*) Dans le grec : *la crainte gardoit le milieu.*

CXXXIV. Il eſt certain que Mys vint à Lébadie ; qu'ayant gagné avec de l'argent un homme du Pays, il deſcendit dans l'antre ( 172 ) de Trophonius, qu'il alla à l'Oracle ( 173 ) d'Abes en Phocide ; qu'il vint enſuites à Thebes, & que dès qu'il y fut arrivé, il conſulta lui-même Apollon Iſménien par la flamme (174) des victimes, comme cela ſe pratique auſſi à Olympie, & avec de l'argent il obtint, d'un étranger ( 175 ) & non d'un Thébain, la permiſſion d'aller dormir dans le ( 176 ) Temple d'Amphiaraüs, où il n'eſt permis à aucun Citoyen de Thebes de conſulter l'Oracle, par la raiſon ſuivante. Amphiaraüs ayant ordonné aux Thébains par des Oracles de le choiſir pour leur Devin ou pour leur Allié, ils préférerent de l'avoir pour Allié ; les Citoyens de Thebes ne peuvent par cette raiſon coucher dans le Temple d'Amphiaraüs.

CXXXV. Les Thébains racontent une merveille, très-grande ( 177 ) à mon avis. Mys (*a*) ayant parcouru tous les Oracles, viſita auſſi le Temple ( 178 ) d'Apollon ſurnommé Ptoüs. Ce Temple qui s'appelle le Ptoon, appartient aux Thébains, & eſt ſitué au-deſſus du Lac Copaïs, au pied d'une ( 179) montagne, près de la ville d'Acræphia. Le nommé Mys étant arrivé à ce Temple, trois Citoyens, choiſis par la Républi-

(*a*) Le grec ajoute : *l'Europien*.

que, l'y suivirent, pour mettre par écrit la réponse de l'Oracle. Aussitôt l'Archiprêtresse lui répondit en langue Barbare (*a*). Les Thébains dont il étoit accompagné, furent étonnés de lui entendre parler une langue différente de la Grecque. Comme ils étoient embarrassés sur ce qu'ils feroient dans les circonstances présentes, Mys leur arracha les tablettes qu'ils avoient entre les mains, & y ayant écrit la réponse que lui avoit dicté le Prophête, & qui étoit, à ce qu'on dit en (180) Carien, il s'en retourna en Thessalie.

CXXXVI. Mardonius ayant lu les réponses des Oracles, envoya en ambassade à Athenes (181) Alexandre de Macédoine, fils d'Amyntas. Il choisit ce Prince, parce qu'il avoit avec les Perses de l'affinité; sa sœur (*b*) Gygée, fille d'Amyntas, ayant épousé un Perse nommé Bubarès, dont elle avoit un fils, qui s'appelloit Amyntas du nom de son ayeul maternel. Cet Amyntas étoit alors en Asie, & le Roi lui avoit donné Alabandes, ville considérable de Phrygie. Mardonius envoya aussi Alexandre, parce qu'il avoit appris qu'il étoit uni avec les Athéniens par les droits de (182) l'hospitalité, & qu'ils le regardoient comme leur bienfaicteur. Il s'imaginoit

---

(*a*) Il faut se rappeller que ce mot ne signifie qu'étranger.

(*b*) Voyez Liv. V. §. XXI.

que par ce moyen il ſe concilieroit ſurtout les Athéniens, dont il entendoit parler comme d'un Peuple nombreux & vaillant, & qu'il ſçavoit avoir le plus contribué à la défaite des Perſes ſur mer. Il ſe flattoit que s'ils ſe joignoient à lui, il ſe rendroit aiſément maître de la mer; ce qui ſeroit certainement arrivé. Comme il ſe croyoit beaucoup plus fort que les Grecs par terre, il comptoit alors avoir ſur eux une grande ſupériorité. Peut-être auſſi les réponſes des Oracles lui conſeilloient-elles de faire alliance avec les Athéniens, & ce fut peut-être cette raiſon qui l'engagea à leur députer Alexandre.

CXXXVII. Alexandre (183) deſcendoit au (*a*) ſeptieme degré de Perdiccas, qui s'empara de la Couronne de Macédoine ainſi que je vais le dire. Gavanes, Aëropus & Perdiccas, tous trois freres & deſcendans de (184) Téménus, s'enfuirent d'Argos en Illyrie, & paſſant delà dans la haute (185) Macédoine, ils arriverent à la ville de Lébæa, où ils s'engagerent au ſervice du Roi pour un certain prix. L'un menoit paître les chevaux, l'autre les bœufs, & Perdiccas le plus jeune gardoit le (*b*) menu bétail. Car autrefois non-ſeulement les Républiques, mais encore les Mo-

---

(*a*) Pour trouver les ſept degrés, il faut, ſuivant l'uſage d'Hérodote, compter les deux extrêmes, Alexandre & Perdiccas.

(*b*) Voyez Liv. I. §. 133. note 305.

narchies n'étoient pas riches (186) en argent. La Reine elle-même leur préparoit à manger. Toutes les fois que cuisoit le pain du jeune Perdiccas son domestique, il devenoit plus gros de moitié. La même chose arrivant toujours, elle en avertit son mari. Là-dessus, il vint sur le champ à ce Prince en la pensée que c'étoit un prodige, & que ce prodige pronostiquoit quelque chose de grand. Il manda les trois (*a*) freres, & leur commanda de sortir de ses terres. Ils répondirent au Roi qu'il étoit juste qu'ils reçussent auparavant leur salaire. A ce mot de salaire, il leur dit en homme à qui les Dieux avoient troublé la raison : » je vous » donne ce soleil, (le soleil entroit alors dans » la maison par l'ouverture (186 *) de la chemi» née) ce salaire est digne de vous «. A ces paroles, les deux aînés, Gavanes & Aëropus, demeurerent interdits ; mais le plus jeune répondit au Roi : » Seigneur, nous acceptons (*b*) l'augure » que vous nous donnez «. Prenant ensuite son couteau, il traça sur l'aire de la salle une ligne autour de l'espace qu'éclairoit le soleil, & après avoir reçu par trois fois ses rayons dans son sein, il s'en alla avec ses deux freres.

CXXXVIII. Ils étoient à peine partis, qu'un des Assesseurs du Roi l'instruisit de ce que pour-

(*a*) Dans le Grec : *les mercenaires.*

(*b*) Voyez la Note 49. pag. 674 de l'édition d'Hérodote de M. Wesseling.

roit faire le plus jeune des trois freres, & des vues qu'il avoit ſans doute en acceptant ce qu'il lui avoit donné. Ce Prince irrité envoya après eux des cavaliers pour les tuer. Il y a dans ce Pays un fleuve, auquel les deſcendans de ces hommes d'Argos, offrent des ſacrifices, comme à leur libérateur. Lorſque les Téménides l'eurent traverſé, il groſſit tellement que les cavaliers ne purent le paſſer. Arrivés dans un autre canton de la Macédoine, les trois freres établirent leur demeure près des jardins, qu'on dit avoir appartenus à Midas, fils de Gordius, où viennent d'elles-mêmes & ſans culture des roſes à (187) ſoixante pétales, dont l'odeur eſt plus agréable que celles qui croiſſent ailleurs. Ce fut auſſi dans ces jardins que le Silene (188) fut pris, comme le rapportent les Macédoniens. Le mont Bermion, inacceſſible en hiver, eſt au-deſſus de ces jardins. Lorſque les Téménides ſe furent emparés de ce canton, ils en ſortirent pour ſubjuguer le reſte de la Macédoine.

CXXXIX. Alexandre deſcendoit de ce Perdiccas de la maniere ſuivante. Il étoit fils d'Amyntas, Amyntas, d'Alcétès, Alcétès, d'Aëropus, Aëropus, de Philippe, Philippe, d'Argéus, & celui-ci de Perdiccas qui avoit conquis ce Royaume. Telle étoit la généalogie d'Alexandre, fils d'Amyntas.

CXL. Alexandre étant arrivé à Athenes où Mardonius l'avoit député, adreſſa ce diſcours au

Peuple : » Athéniens, Mardonius vous dit par ma » bouche : il m'eſt venu un meſſage de la part » du Roi, conçu en ces termes :

» Je pardonne aux Athéniens toutes leurs fautes. » Exécutez donc mes ordres, Mardonius, rendez-» leur leur Pays, qu'ils en prennent encore un » autre à leur gré, qu'ils vivent ſelon leurs loix, » & s'ils veulent faire alliance avec moi, relevez » tous les Temples que je leur ai brûlés.

» Je (*a*) ſuis obligé d'exécuter ces ordres, à » moins que vous ne vous y (188 *) oppoſiez. Je » vous adreſſe maintenant la parole : quelle eſt » donc votre folie de vouloir faire la guerre au » Roi ? vous ne le vaincrez jamais, & vous ne » pourrez pas toujours lui réſiſter. Les grandes » actions de Xerxès & la multitude de ſes troupes » vous ſont connues ; vous avez entendu parler » de mes forces ; quand même vous auriez l'a-» vantage ſur moi, quand même vous remporte-» riez la victoire, ce dont vous ne pouvez vous » flatter, du moins ſi vous êtes ſages, il nous » viendra d'autres armées encore plus fortes. Ne » cherchez donc pas, en voulant vous égaler au » Roi, à perdre vos poſſeſſions, & à courir per-» pétuellement les plus grands dangers pour votre » vie même. Rentrez en grace avec Xerxès. Pro-

(*a*) Ceci eſt le diſcours que tient Mardonius par la bouche d'Alexandre.

» fitez

» fitez de l'occaſion ; jamais il ne s'en préſentera où » vous puiſſiez le faire à des conditions plus honora- » bles : le Roi vous en preſſe : ſoyez libres, & con- » tractez avec nous une alliance ſincere, ſans fraude, » ni tromperie.

» Voilà, Athéniens, ce que Mardonius m'a » commandé de vous dire : quant à moi, je ne » vous parlerai pas de ma bienveillance pour vous. » Je n'ai pas attendu juſqu'au moment préſent à » la faire connoître : ſuivez, je vous en conjure, » les conſeils de Mardonius. (*a*) Vous ne pourrez » pas réſiſter perpétuellement à Xerxès, & ſi je » vous avois vu aſſez puiſſants pour le faire, je » ne ſerois pas venu vous trouver avec de pareils » diſcours. La puiſſance du Roi (189) eſt im- » menſe & plus qu'humaine. Si vous n'acceptez » pas ſur le champ l'alliance que vous offrent les » Perſes à des conditions ſi avantageuſes, je crains » d'autant plus pour vous, que de tous les con- » fédérés, vous êtes les plus expoſés, & que vous » trouvant enclavés au milieu des ennemis, & » votre Pays entre deux armées, vous êtes tou- » jours les ſeuls ſur qui tombe la perte. Ces offres » ſont d'un prix ineſtimable. Rejettez-les donc » d'autant moins que vous êtes les ſeuls à qui » le grand Roi veuille pardonner, & les ſeuls » dont il recherche l'alliance «. Ainſi parla Ale- » xandre «.

(*a*) Dans le grec : *car je vois que &c.*

CXLI. Les Lacédémoniens ayant appris que ce Prince venoit à Athenes pour engager les Athéniens à traiter avec le Roi (*a*), se rappellerent que les Oracles avoient prédit qu'ils seroient nécessairement chassés du Péloponnese avec le reste des Doriens par les Medes unis aux Athéniens. Craignant donc qu'ils n'acceptassent cette alliance, ils résolurent de leur envoyer sur le champ une députation. Les Ambassadeurs de Lacédémone se trouverent aussi à l'assemblée du Peuple. Les Athéniens l'avoient différée, parce qu'ils étoient persuadés que les Lacédémoniens apprendroient qu'on étoit venu négocier avec eux de la part du Barbare, & que sur cette nouvelle ils se hâteroient de faire partir des députés. Ils avoient donc différé l'assemblée du Peuple de propos délibéré, afin de faire connoître leurs dispositions aux Lacédémoniens.

CXLII. Dès qu'Alexandre eut cessé de parler, les Ambassadeurs de Sparte prirent à leur tour la parole. » Les Lacédémoniens nous ont députés » pour vous prier de ne rien entreprendre au pré» judice de la Grece, & de ne point prêter » l'oreille aux propositions du Roi. Une pareille » alliance seroit injuste & plus flétrissante encore » pour vous que pour le reste des Grecs, & cela » pour plusieurs raisons. Vous avez excité cette

(*a*) Dans le grec : *le Barbare.*

» guerre malgré nous, & quoique dans (*a*) l'origine » elle ne regardât que vous, elle gagne (190) » déjà toute la Grece. Ne seroit-il pas odieux » qu'étant les auteurs (191) de tous ces troubles, » vous contribuiez à rendre la Grece esclave, » vous surtout, qui dès les temps les plus reculés, » avez procuré la liberté à plusieurs Peuples.

» Pour nous, Athéniens, nous compatissons à » votre triste situation, & nous voyons avec dou- » leur vos maisons (192) renversées depuis long- » temps, & que deux années de suite vous avez » été privés du revenu de vos terres. Sensibles à » vos malheurs, les Lacédémoniens & les Alliés » s'engagent à nourrir, tant que durera la guerre, » vos femmes, & tout (193) ce qu'il y a dans » vos familles de personnes inutiles à la guerre. » Ne vous laissez pas séduire, nous vous en con- » jurons, par les paroles douces qu'Alexandre » vous dit de la part de Mardonius Il fait ce » qu'il doit faire. C'est un Tyran qui épouse les » intérêts d'un Tyran : mais si vous êtes sages, » vous ne suivrez pas ses Conseils, puisque vous » n'ignorez pas qu'on ne peut se fier aux Barba- » res, & qu'il n'y a rien de vrai dans leurs pa- » roles «.

CXLIII. Tel fut le discours des Députés de Sparte. Quant aux Athéniens, ils répondirent à

---

(*a*) Voyez la fin de la note 191.

Alexandre en ces termes : » Il étoit fort inutile de » grossir (194) avec emphase les forces des (a) » Perses ; nous savions aussi bien que vous que » les nôtres sont inférieures aux leurs. Cependant » brûlant (194) du beau feu de la liberté, nous » nous défendrons de tout notre pouvoir. Ne ten- » tez point de nous persuader de faire alliance » avez le Barbare, jamais vous n'y parviendrez. » Allez, rapportez à Mardonius la réponse des » Athéniens : tant que le soleil continuera son » cours, nous ne ferons jamais d'alliance avec » Xerxès ; mais comptant sur la protection des » Dieux & des Héros, dont, sans aucun res- » pect, il a brûlé les Temples & les Statues, » nous marcherons à sa rencontre.

» Quant à vous, ne tenez jamais aux Athé- » niens de semblables discours, & ne venez pas » désormais nous exhorter à faire des choses hor- » ribles, sous prétexte de vouloir nous rendre des » services importans ; car, étant uni avec nous » par les liens de l'hospitalité & de l'amitié, nous » serions fâchés de vous traiter d'une maniere qui » ne vous seroit pas (195) agréable.

CXLIV. S'adressant ensuite aux Envoyés de Sparte : » la crainte qu'ont les Lacédémoniens » que nous ne traitions avec le Barbare est dans » la nature. Mais elle auroit bien dû vous paroî-

(a) Dans le grec : *du Mede.*

» tre honteuse, à vous qui connoissez la magnani-
» mité des Athéniens. Non, il n'est point assez d'or
» sur terre, il n'est point de pays assez beau, assez
» riche, il n'est rien enfin qui puisse nous por-
» ter à traiter avec les Medes, & à réduire la
» Grece en esclavage : & quand même nous le
» voudrions, nous en serions détournés par plu-
» sieurs grandes raisons. La premiere & la plus
» importante, les Statues & les Temples de
» nos Dieux brûlés, renversés & ensevelis sous
» leurs ruines; ce motif n'est-il pas assez puissant
» pour nous forcer bien plutôt à nous venger de tout
» notre pouvoir qu'à nous allier à celui qui est
» l'auteur de ce désastre ? Secondement, le corps
» Hellénique étant d'un même sang, parlant la
» même langue, ayant les mêmes Dieux, les
» mêmes Temples, les mêmes sacrifices, les
» mêmes (197) usages, les mêmes mœurs, ne
» seroit-ce point une chose honteuse aux Athé-
» niens de le trahir ? Apprenez donc, si vous
» l'avez ignoré jusqu'à présent, apprenez que tant
» qu'il restera un Athénien au monde, nous ne
» ferons jamais alliance avec Xerxès. Nous admi-
» rons l'offre que vous faites de nourrir nos fa-
» milles & de pourvoir aux besoins d'un Peuple
» dont les maisons & la fortune sont renversées,
» & vous portez la bienveillance jusqu'à son
» comble; mais nous subsisterons comme nous
» le pourrons, sans vous être à charge. Les cho-
» ses étant donc ainsi, mettez au plutôt votre

» armée en campagne. Car auſſitôt que le Barbare » aura appris que nous ne voulons point accepter » ſes offres, il entrera, ſans différer, ſur nos » terres, comme nous le conjecturons. Il eſt donc » à propos de prévenir ſon irruption dans l'Atti- » que, & d'aller au-devant de lui en Béotie «.

*Fin du huitieme Livre.*



# NOTES

## SUR LE SEPTIEME LIVRE D'HÉRODOTE.

( 1 ) §. I. *Fort irrité*, Κεχαραγμένος. Hésychius explique ce mot par ὠργισμένος. Voyez les Notes sur cet Auteur.

( 2 ) §. I. *Vaisseaux de transport.* νέες ou νῆες sont des vaisseaux de guerre : πλοῖα des vaisseaux de charge pour les vivres, ou propres à transporter la cavalerie. Suivant (*a*) Didyme dans le dixieme Livre de ses Mémoires de Rhétorique, πλοῖα sont des vaisseaux ronds, & νῆες des vaisseaux de guerre. Cette différence est appuyée par un passage d'Aristote (*b*) sur le droit de la guerre : les Tarentins ayant prié vers ce temps-là Alexandre, Roi d'Epire, de les secourir dans la guerre qu'ils avoient à soutenir contre les Barbares, ce Prince mit à la voile avec quinze vaisseaux de guerre & un grand nombre de vaisseaux de (*c*) charge & propres à transporter la cavalerie. Or le terme qu'il emploie pour le premier est νῆες & πλοῖα celui dont il se sert pour le second.

( 3 ) §. II. *Artobazanes étoit*, &c. Je crois qu'il n'est plus fait mention dans l'Histoire d'Artobazanes. Je conjecture cependant que Mithridates, ce célébre Roi de Pont, qui résista pendant quarante ans aux Romains, & qui ne fut abattu que par Pompée, étoit un de ses descendans. Dio-

---

(*a*) Ammonius de differentiis vocabulorum. voc. νῆες. pag. 98.

(*b*) Id. *ibid.*

(*c*) Je lis ici avec M. Valckenaer φορτηγικοῖς au lieu de στρατηγικοῖς.

dore (*a*) de Sicile, Polybe (*b*) & d'autres Auteurs, font remonter ce dernier Prince à un des ſept Perſes qui conjurerent contre le Mage Smerdis, ſans cependant en déſigner un en particulier. Appien, d'Alexandrie, s'exprime d'une maniere plus particuliere. » Mithridates, dit-il, (*c*) » mourut. Il étoit le ſeizieme depuis Darius, fils d'Hyſtaſpes, » Roi de Perſe, & le ſixieme depuis Mithridates, qui ſecoua le joug des Macédoniens, & fonda le Royaume » de Pont «. Il ne dit point, il eſt vrai, quel étoit le nom du fils de Darius dont il deſcendoit; mais comme Florus (*d*) nomme ce Prince Artabazes, il eſt naturel de penſer qu'il a voulu parler de l'Artobazanes d'Hérodote, quoiqu'il le ſuppoſe, par une erreur qui lui eſt aſſez familiere, le même que le fondateur du Royaume de Pont. Cet Artobazanes eut probablement la Satrapie du Pont, & ſes deſcendans en jouirent ſans doute juſqu'à ce que Mithridates, ſurnommé Ctiſtès, Fondateur, ſecoua le joug des Macédoniens, & devint Roi du pays dont il n'avoit été que le Gouverneur.

(4) §. II. *Ils ſe diſputoient*. Cela ſe paſſa différemment au rapport de Plutarque. » Darius (*e*) étant mort, les uns » vouloient placer ſur le Trône Ariaménès, parce qu'il étoit » l'aîné, & les autres Xerxès, parce qu'Atoſſe ſa mere étoit » fille de Cyrus, & qu'il étoit né depuis l'avénement de » Darius au trône. Ariaménès arriva de la Médie, non » comme un ennemi, mais avec la tranquillité de quelqu'un » qui vient ſoutenir ſa cauſe devant des Juges. Xerxès qui » étoit ſur les lieux, exerçoit les fonctions de la Royauté.

---

(*a*) Diodor. Sicul. lib. XIX. §. XL, tom. II, pag. 348.

(*b*) Polyb. Hiſtor. lib. V, §. XLIII, pag. 540.

(*c*) Appian. ad Bell. Mithrid. pag. 411.

(*d*) Flori Epitome rerum Roman. lib. III, cap. V, pag. 467, ex Edit. Dukeri Lugd. Bat. 1744, in-8°.

(*e*) Plutarch. de fraterno amore. tom. II, pag. 488, D. E. F.

» A l'arrivée de son frere, il mit bas son diadême & la » tiare droite que portent les Rois, alla au-devant de lui » & le salua. Il lui envoya aussi des présens, & ceux qui » les portoient lui dirent de sa part: votre frere Xerxès » vous envoie par honneur ces présens. Si les Perses vien- » nent à le déclarer Roi, vous occuperez après lui le pre- » mier rang. Ariaménès répondit: je reçois volontiers les » présens de mon frere. Je pense que la Couronne m'appar- » tient. Je conserverai à mes freres leurs honneurs, & je » distinguerai Xerxès par-dessus mes autres freres. Le jour » du jugement approchant, les Perses nommerent d'un avis » unanime pour Juge Artabanus, frere de Darius. Xerxès, » qui se fioit à la multitude, refusoit de reconnoître ce » Prince en cette qualité. Mais Atosse sa mere le répri- » manda: pourquoi refusez-vous, lui dit-elle, d'être jugé » par votre oncle, qui est le plus honnête homme de la » Perse. Il est beau d'être le frere du Roi. Pourquoi donc » craindre un combat dont le second prix est même d'un » tel éclat? Xerxès se laissa persuader. Les deux Princes » exposerent leurs raisons à Artabanus. Celui-ci décida en » faveur de Xerxès & le déclara Roi. Ariaménès se leva » précipitamment de son siége, se prosterna devant son » frere, & le prenant par la main, il le plaça sur le trône «. L'Empereur Julien (*a*) avance la même chose. » Il s'éle- » va, dit-il, après la mort de Darius des disputes au sujet » de la succession à la Couronne; mais ceux qui y aspi- » roient aimerent mieux décider leurs différens par les voies » de la justice que les armes à la main «. On peut con- sulter la note d'Ezech. Spanheim sur cet endroit, (page 217) où il rapporte plusieurs exemples pareils.

(5) §. III. *Arriva à Suses.* Xerxès (*b*) donna à Dé- marate les villes de Pergame, de Teuthranie & d'Hali-

---

(*a*) Juliani Imperat. Opera. Orat. I, pag. 33. B.

(*b*) Xenoph. Hellenic. lib. III, cap. I, §. IV. pag. 118.

ſarnie, à cauſe qu'il l'avoit accompagné dans ſon expédition contre la Grece. Euryſthenes & Proclès ſes deſcendans en jouiſſoient encore vers la fin de la premiere année de la 95[e]. Olympiade, lorſqu'ils ſe joignirent à Thimbron, Général Lacédémonien. Voyez ci-deſſous, note 139.

(6) §. III. *Atoſſe.* Cette Princeſſe (*a*) étoit fille de Cyrus, & fut femme de ſon frere Cambyſes. Elle épouſa enſuite le Mage Smerdis, & après ſa mort le Roi Darius, auprès de qui elle eut (*b*) beaucoup de crédit. Elle eſt (*c*), au rapport d'Hellanicus, la premiere qui ait écrit des lettres. Cette Princeſſe finit ſes jours d'une maniere bien tragique, ſi l'on peut en croire Aſpaſius. Son fils Xerxès (*d*) la mit en piéces dans un accès de fureur & la mangea. *Ξέρξης ὁ τῶν Περσῶν βασιλεὺς μανεὶς ἔφαγε τὴν ἑαυτοῦ μητέρα κρεουργήσας.*

(7) §. IV. *Ayant déclaré.* Ezéchiel Spanheim (*e*) prétend que celui qui étoit déſigné pour ſucceſſeur devenoit le Collégue de ſon pere, au cas que le pere revint ſain & ſauf de ſon expédition. Hérodote n'en dit rien.

(8) §. IV. *Régné trente-ſix ans.* Ce Prince mourut la quatrieme année de la ſoixante-treizieme Olympiade, quatre cent quatre-vingt-cinq ans avant notre Ere. La bataille de Marathon ſe donna la troiſieme année de la ſoixante-doucieme Olympiade. Darius fit faire des préparatifs pendant trois ans, la quatrieme année l'Egypte ſe révolta, & ce Prince mourut l'année ſuivante, comme nous l'apprenons d'Hérodote.

Clément d'Alexandrie (*f*) ſe trompe lorſqu'il donne

---

(*a*) Herodot. lib. III, §. LXVIII, LXXXVIII.
(*b*) Id. ibid. §. CXXXIII, CXXXIV, & lib. VII, §. III.
(*c*) Clem. Alexand. Stromat. lib. I. §. XVI, pag. 364, Lin. VI.
(*d*) Aſpaſ. ad Ariſtotelis Ethic. pag. 124.
(*e*) Ad Julian. pag. 278 & 279.
(*f*) Clement Alexandr. Stromat. lib. I, pag. 395, Lin. 15.

quarante-six ans de regne à ce Prince, ou c'est une faute des Copistes.

(9) §. IV. *Sans avoir eu la satisfaction de punir la révolte des Egyptiens.* Ce témoignage est positif. Cependant Aristote avance le contraire. » L'exemple (*a*), dit-il, est comme » si on disoit qu'il faut s'armer contre le Roi de Perse, » & ne point souffrir qu'il subjugue l'Egypte. Darius en » effet n'a passé en Grece qu'après avoir pris l'Egypte, & » sitôt qu'elle fut à lui, il tourna ses armes contre les » Grecs «. C'est dire assez clairement qu'il attaqua & réduisit l'Egypte, & qu'ensuite il passa en Grece. L'autorité d'Hérodote, qui étoit presque Contemporain, me paroit préférable à celle d'Aristote qui étoit fort éloigné de ce temps-là. Ce peut être aussi une faute des Copistes.

(10) §. V. *Son fils Xerxès.* Plutarque (*b*) prétend qu'Ariménès, ou Ariaménès (*c*) comme il l'appelle en un autre endroit, disputa la Couronne à son frere, mais que Xerxès ayant été déclaré Roi, Ariaménès lui fit hommage, & le servit avec tant de zele & de cordialité qu'il périt (*d*) à la bataille de Salamine. Hérodote raconte cela différemment, & assure que le frere, qui disputoit la Couronne à Xerxès, s'appelloit Artobazanes. Hérodote, qui nomme un grand nombre d'enfans de Darius, ne parle point de celui-là. Ariabignes, frere de Xerxès, périt (*e*) à la journée de Salamine, mais indépendamment que ce nom est différent d'Ariménès ou Ariaménès, c'est qu'il ne paroît pas qu'il ait jamais disputé l'Empire à Xerxès. Il pourroit se faire que l'Ariaménès de Plutarque fût l'Aria-

---

(*a*) Aristot. Rhetoric. lib. II, cap. XX, pag. 569. E. 570. A. vel lib. II, cap. XVI, sect. II, pag. 120, ex Edit. Rhetoric. Oxoniensi, 1759, in-8°.

(*b*) Plutarch. Apophthegm. tom. II, pag. 173, B.

(*c*) Id. de fraterno amore, tom. II, pag. 488, D.

(*d*) Id. Ibid. F.

(*e*) Herodot. lib. VIII, §. LXXXIX.

bignès d'Hérodote, & que Plutarque attribue à Ariaménès, des actions d'Artobazanes & d'Ariabignès. Voyez ci-dessus, note 4.

(11) §. V. *Seigneur.* Il y a dans le grec Δέσποτα, qui signifie Maître, & exprime le rapport qu'il a avec l'esclave. Les Rois de l'Orient étoient des Despotes, & leurs sujets des esclaves. Les Grecs, qui avoient en horreur tout ce qui sentoit l'esclavage, ne voyoient dans leurs Rois que des Magistrats qui veilloient à la sûreté publique, & procuroient à la Nation tous les avantages possibles. Aussi les appelloient-ils ἄνακτες, mot qui exprime le soin qu'ils prenoient de leurs peuples. Cette Nation généreuse ne reconnoissoit que les Dieux pour ses Maîtres, & ne pouvoit souffrir qu'on donnât ce nom à un homme. Euripides fait (*a*) dire à un serviteur d'Hippolyte, Ἄναξ· Θεοὺς γὰρ δεσπότας καλεῖν χρεών. Le P. Brumoy (*b*) a rendu ce vers: » Prince égal aux Dieux, car tel est le nom qui » convient à nos Maîtres «. Ce Jésuite, accoutumé au langage servile de notre siécle, a cru que δεσπότας se rapportoit aux Princes, & que ce serviteur d'Hippolyte faisoit de ses Maîtres des Dieux. Mais les Grecs d'alors étoient trop fiers pour regarder leurs semblables comme leurs Maîtres, & trop religieux pour donner à un mortel le nom de Dieu. Aussi ce vers doit-il se rendre: *Roi, car le nom de Maître ne convient qu'aux Dieux.* Le Scholiaste d'Euripides l'avoit bien pris. Τὸ μὲν Ἄναξ ἐπὶ τοῦ Ἱππολύτου, τὸ δὲ Δεσπότας ἐπὶ τῶν Θεῶν; le mot Ἄναξ se dit d'Hippolyte, & celui de Δεσπότας doit s'entendre des Dieux.

Xénophon, en parlant aux Grecs qui avoient suivi les étendards du jeune Cyrus, a cette maxime, qui devroit être gravée dans le cœur de tous les hommes. οὐδένα (*c*)

---

(*a*) Euripid. Hippolyt. Vers. 88.

(*b*) Théâtre des Grecs, vol. II, pag. 175, Edit de 1749, in-12.

(*c*) Xenoph. Ἀναβ. lib. III, cap. II, §. VIII, pag. 149.

ἄνθρωπον δεσπότην, ἀλλὰ τοὺς θεοὺς προσκυνεῖτε. Adorez les Dieux, & ne reconnoiſſez jamais aucun mortel pour votre Maître.

(12) §. VI. *Des Aleuades.* La Maiſon des Aleuades régnoit à Lariſſe, comme il paroît par Ariſtote (*a*). Delà vient qu'Ovide appelle (*b*) Aleuas *Lariſſaus*. Ils deſcendoient d'Aleuas que l'Oracle de Delphes déclara Roi de Theſſalie de la maniere dont je vais le rapporter d'après Plutarque. » Sa fierté (*c*) & ſon inſolence l'avoient rendu » odieux à ſon pere qui vouloit l'abaiſſer; mais ſon oncle » lui faiſoit accueil & le favoriſoit. Les Theſſaliens ayant » envoyé à Delphes des billets avec les noms de ceux qu'ils » vouloient pour Roi, celui-ci en mit un pour Aleuas ſans » en parler au pere. La Pythie l'ayant déclaré Roi, ſon » pere aſſura qu'il n'avoit point envoyé de billet en ſa fa» veur, & chacun penſa qu'il y avoit erreur dans la tranſ» cription des noms. Ayant de nouveau envoyé interro» ger le Dieu, la Pythie répondit, comme pour confir» mer celui qu'elle avoit d'abord déſigné.

» Je nomme le Roux qu'Archédice a enfanté.

» Aleuas fut ainſi déclaré Roi par le Dieu & l'adreſſe » de ſon oncle. Il ſe diſtingua plus que tous ſes prédéceſ» ſeurs, rendit célébre ſa Nation, & l'éleva à une très» grande puiſſance «.

(13) §. VI. *Qui faiſoit commerce.* Dans le grec διαθέτην. Gronovius explique ce mot *venditorem* & Valla *ediſſertatorem*. Thomas Magiſter l'interprete ὁ καθιστῶν καὶ οἰκονομῶν, & M. Weſſeling eſt de ſon avis. Cet Onomacrite avoit en ſa garde les livres de Muſée, les conſultoit dans l'occaſion, & ſe mêloit de les interpréter. Mais Hérodote dit quelque choſe de plus. διαθέτης ſignifie un homme qui

(*a*) Ariſtot. Politic. lib. V, cap. VI, pag. 394, E.
(*b*) Ovid. Ibis. vers. 323.
(*c*) Plutarch. de fraterno amore, tom. II, pag. 492. A. B.

vend, qui fait commerce. On trouve dans notre Auteur διατίθεσθαι (a) τὸν φόρτον vendre sa cargaison, & dans Xénophon surtout & en mille autres Auteurs. Ulpien (b) sur la seconde Olynthiene de Démosthenes, explique διατίθεσθαι par πωλῆσαι. J'ai donc cru devoir préférer l'explication de Gronovius, qui d'ailleurs est appuyée du suffrage de M. Toup (c).

(14) §. VI. *Lasus*. Lasus étoit Musicien, Poëte, & même un des sept Sages de la Grece selon (d) quelques-uns. On dit qu'il étoit fils de Charmantides ou de Sisymbrinus, ou même de Chabrinus selon (e) Aristoxene. Il naquit à Hermione (f) ville de l'Argolide. Suidas place au mot Λάσος cette ville en Achaïe, & cependant il ne se trompe pas. L'Argolide a porté autrefois ce nom. Voyez Liv. I. note 331, il fleurissoit dans la LXVIII^e Olympiade, & étoit Contemporain (g) de Darius, fils d'Hystaspes. Il institua les Chœurs (h) Cycliques, & inventa le (i) Dithyrambe. Elien (k) nous en a conservé ce passage, & c'est, je crois, le seul qui nous reste. Σκύμνος εἰρημένον τὸ βρέφος τὸ τῆς λυγγός. » Le petit du Lynx s'appelle » Scymnus «. Voyez au sujet du Dithyrambe, Liv. I §. XXIII. note 52.

---

(a) Herodot. lib. I, §. I.

(b) Ulpian. ad Demosth. Olynth. 2. pag. 14. 23, ex Edit. Morel.

(c) Emendationes in Suidam, Pars III^a. pag. 270.

(d) Diogen. Laert. in Thalete. lib. I, Segm. XLII, pag. 25, Confer. Suid. voc. Λάσος.

(e) Diogen. Laert. ibid.

(f) Diogen. Laert. ibid.

(g) Suidas voc. Λάσος. Voyez notre Canon Chronologique sur l'année 4206.

(h) Suidas voc. Κυκλιοδιδάσκαλος.

(i) Clem. Alexand. Stromat. lib. I, pag. 365, lin. 3.

(k) Ælian. de Nat. Animal. lib. VII, cap. XLVII, pag. 437.

On lui attribue (*a*) une Ode sur les Centaures, de laquelle il avoit banni le Sigma; mais tout le monde ne convient pas qu'elle soit de lui. Celle qu'il composa sur Cérès surnommée Hermione, est sûrement de cet Auteur, au rapport d'Héraclides de Pont, & l'on n'y trouve pas un seul Sigma.

Δάματρα μέλπω Κόραν τε Κλυμένοιο ἄλοχον

Je chante Cérès & Proserpine épouse de Pluton.

(15) §. VI. *En parlant du passage.* Je crois qu'on n'a pas saisi le sens de cet endroit. Voyez les *Acta Erud. An.* 1760. Pag. 218.

(17) §. VIII. *Je n'ai point dessein.* Denys d'Halicarnasse (*b*) a traduit ce discours de Xerxès en dialecte attique. On fera bien de le consulter, & les notes dont MM. Wesseling & Valckenaer ont accompagné l'original.

(18) §. VIII. *Jamais restés dans l'inaction.* ἀτρεμέω signifie je demeure dans l'inaction. On a vu plus haut, Liv. I. §. CXC. ἐξεπιστάμενοι ἔτι πρότερον τὸν Κῦρον οὐκ ἀτρεμίζοντα. » Comme ils savoient depuis longtemps que Cyrus ne pou» voit demeurer tranquille «. Hérodote a dit dans le même sens ἀτρέμας ἔχειν. Lib. VIII. §. XIV & XVI. Lib. IX. §. LII & LIII. Le Traducteur de Denys d'Halicarnasse a donc fait un contre sens en rendant οὐδένα χρόνον (*c*) ἠτρεμήσαμεν *nunquam timore vacavimus*. Il falloit traduire *nunquam conquievimus*. Ce mot est fréquemment employé dans cette signification par Hippocrates.

(19) §. VIII. *Pour vous faire part.* Hérodote se sert toujours de ὑπερτιθέναι & de ὑπερτίθεσθαι τι τινί dans les occasions où les autres Grecs emploient ἀνακοινῶσαι &

(*a*) Athen. Deipnosoph. lib. X, cap. XXI, pag. 455. C. D. lib. XIV, cap. V, pag. 624, E. F.

(*b*) Dionys. Halicarn. de admirandâ vi dicendi in Demosthene, §. XLI, tom. II, pag. 307 & 308.

(*c*) Dionys. Halic. ibid. §. XLI, tom. II, pag. 307, lin. 22.

ἀνακοινώσασθαι. C'eſt envain que Thomas Gale, s'appuyant de Denys d'Halicarnaſſe vouloit qu'on lût ici ὑποθέωμαι. On trouve, il eſt vrai, dans toutes les éditions de cet Auteur (*a*) ὑποθῶ ὑμῖν. Mais on lit dans un excellent manuſcrit de la Bibliothéque du Roi cotté 1745, ὑπερθῶ ὑμῖν, qui eſt la véritable leçon de Denys d'Halicarnaſſe.

(20) §. VIII. *Voilà ce qui m'anime.* C'eſt l'explication que donnent du mot ἀνάρτημαι les Lexiques ordinaires, quoique Henry Etienne ne paroiſſe pas l'approuver. Mais ce qui met la choſe hors de doute, c'eſt que Denys d'Halicarnaſſe dans la traduction qu'il a fait de cette harangue, l'explique ἀνώρμημαι.

(20*) §. VIII. *Dans ma maiſon.* Voyez la note de M. Weſſeling. Il paroît que dans le paſſage de Denys d'Halicarnaſſe, page 308, on liſoit avant Sylburge ἐν ἡμετέρου & c'eſt la leçon du Manuſcrit du Roi. La note de Sylburge eſt fautive dans l'Edition d'Hudſon, & plus correcte dans l'Edition de 1691, in-fol. page 38 des notes du ſecond Volume, colonne ſeconde.

(21) §. VIII. *Mais afin que vous ne penſiez pas, &c.* La fin de cette réponſe dans Valere Maxime eſt bien plus fiere. *Ne viderer (b) meo tantum modo uſus conſilio, vos contraxi. Cæterum mementote parendum magis vobis eſſe quam ſuadendum.*

(22) §. X. *En le comparant.* Il y a dans le grec παρατρίψαμεν. Mais ce n'eſt point en frottant de l'or contre d'autre or, qu'on diſtingue celui qui eſt le meilleur. Auſſi ne balançai-je pas à adopter la leçon du Manuſcrit de Sancroft ἐπεὰν δὲ ἑτέρῳ συγκρίνηται qui indique la ſeule maniere de reconnoître l'or pur, qui fût connue avant la découverte de la pierre de touche.

(23) §. X. *Sur l'un & l'autre élément.* Cette phraſe

(*c*) Id. ibid. pag. 307, lin. 36.
(*a*) Valer. Maxim. lib. IX, cap. V, Extern. 2.

me



me paroît une conséquence de ce que notre Historien a dit de la défaite de Datis. Soit qu'on mette un point en haut après σταθμώσασθαι ou après διέφθειραν, le sens sera le même ; mais il faut lire avec le Manuscrit D. du Roi, ὅκως ἀμφοτέροισι ἐχώρησε.

( 24 ) §. X. *Ne vous exposez point, je vous prie.* μὴ βουλεύεο ne peut avoir lieu. On ne délibère pas si l'on s'exposera à un danger manifeste, quand il n'y a point de nécessité. M. Wesseling change ce mot en μὴ βουλέο, que j'adopte d'autant plus volontiers qu'on trouve dans les Manuscrits B & D, de la Bibliotheque du Roi, μὴ βούλευ.

( 25 ) §. X. *Les fait disparoître.* Il y a dans le grec οὐδὲ ἐᾷ φαντάζεσθαι que Gronovius a rendu *nec sinit insolescere*, & M. Bellanger, *Dieu ne souffre point leur insolence.* Du Ryer a passé cet endroit.

Hésychius explique φαντάζῃ δόμῳ par φαίνῃ. On a bien vu qu'il falloit lire ( *a* ) δόμων, & que cet Auteur avoit en vue ce vers de l'Andromaque d'Euripides.

( *b* ) ἀλλ' εἴσιθ' εἴσω, μηδὲ φαντάζῃ δόμων
πάροιθε τῶνδε.

» Entrez & ne paroissez plus devant ce Palais «.

Thomas Magister dit ( *c* ) φαντάζομαι, τὸ ἁπλῶς φαίνομαι.

---

( *a* ) L'iota souscrit a donné occasion à une multitude de fautes qui déparent encore à présent nos éditions. Comme dans les Manuscrits on le met à côté au lieu de l'écrire dessous, & qu'on le joint souvent à la premiere lettre du mot suivant par un trait léger qui tient lieu de liaison, on l'a confondu avec le *nu*. J'en ai remarqué un exemple dans ma traduction de la Retraite des Dix Mille, & plusieurs dans mes notes sur Hérodote ; mais comme cette faute se rencontre très-souvent dans les Auteurs, j'ai cru devoir y insister. On peut aussi consulter les notes de M. Brunck, sur Euripides, Aristophanes & Apollonius de Rhodes. Par la même raison, le *nu* mal fait, ou dont un jambage étoit effacé, a été changé en iota souscrit.

( *b* ) Euripid. Androm. vers. 876, & 870 de l'Edit. de M. Brunck.

( *c* ) Au mot φάσματα.

Et il cite ce vers comme étant de l'Oreſtes d'Euripides, mais qui eſt certainement des Phéniciennes, ſuivant que l'ont remarqué les Commentateurs.

(a) μή τις πολιτῶν ἐν τρίβῳ φαντάζεται.

» De crainte que quelqu'un de nos citoyens ne paroiſſe dans » le chemin ». Le Scholiaſte l'a très-bien expliqué, μή τις ἀπὸ τῶν πολιτῶν φαίνεται ἐν τῇ ὁδῷ.

Ce terme ſe trouve, il eſt vrai, dans l'Oreſtes d'Euripides, & c'eſt ce qui a donné occaſion à la mépriſe de Thomas Magiſter.

(b) ὅδε τις ἐν τρίβῳ φαντάζεται.

Quelqu'un paroît dans le chemin.

Conſtantin ne s'y eſt point trompé. Il explique φαντάζεσθαι dans ſon Lexique, *conſpicuum eſſe, cerni, in conſpectu verſari*, & il cite ce paſſage d'Hérodote. Scapula donne à ce même paſſage une énergie qu'il n'a point, & qui détruit abſolument ce qu'a voulu dire notre Hiſtorien. Il ne fait que copier Henri Etienne qui dit la même choſe dans ſon Tréſor au mot φαντασία. Vol. IV. pag. 36. H. & pag. 37. A.

(26) §. X. *Ne lui cauſent pas même la plus légere inquiétude.* La leçon οὐδὲν μιν qu'a ſuivi Stobée, ſe trouve auſſi dans le Manuſcrit B. de la Bibliotheque du Roi. Si on liſoit μὲν au lieu de μιν, le ſens ſeroit un peu différent; Gronovius a rendu cet endroit *parva vero nec leviter lædit*, quoiqu'il ait lu μιν.

(27) §. X. *Les arbres les plus élevés.* δένδρεα τὰ τοιαῦτα, des arbres de cette ſorte, *arbores ejuſmodi*. C'eſt-à-dire, les plus grands, puiſqu'il venoit de parler des plus grands édifices. τὰ τοιαῦτα ne doit point ſe rapporter à βέλεα, comme l'ont fait tous les Traducteurs.

---

(a) Euripid. Phœniſſ. vers. 93.
(b) Id. Oreſt. 1270.

( 28 ) §. X. *D'aveuglement.* Je prens ici βροντὴν pour l'esprit de vertige & d'aveuglement ἐμβροντησία.

( 29 ) §. X. *Et conséquemment elle périt.* Il y a dans le Manuscrit A du Roi, δι' ὧν ἐσφάλησαν; mais on lit dans le Manuscrit B, δι' ὧν ἐφθάρησαν qui est la vraie leçon.

( 30 ) §. X. *Vous excitez le Roi à marcher en personne contre.* ἐπαίρεις αὐτὸν βασιλῆα στρατεύεσθαι. Les Grecs joignent plus souvent ὥστε devant l'infinitif.

( *a* ) οὔτοι μ' ἐπαίρεις ὥστε θυμῶσαι φρένας
τοῖς σοῖσι κόμποις.

» La fierté de vos discours ne me forcera point à me mettre en colere «.

( *b* ) Κύπρις γὰρ ἤθελ' ὥστε γίγνεσθαι τάδε.

Vénus a voulu que ces choses arrivassent.

Voyez sur ἐπαίρεις les notes de Kuster sur le vers 42 des Nuées d'Aristophanes. La glose rapportée par M. Brunck sur ce vers, explique ἐπῆρε, παρεκίνησε, κατέπεισε.

( 31 ) §. X. *Connoissant.* γνόντα doit se rapporter à τινα & non à Μαρδόνιον. J'en avertis, parce que j'ai trouvé dans les papiers de M. Bellanger une note d'un Homme de Lettres qui avertissoit du contraire, & que cette note avoit presque ébranlé M. Bellanger.

( 32 ) §. XI. *Ancêtres.* Les Achéménides étoient une famille ou tribu ( φρήτρη selon Hérodote, μοῖρα selon le Géographe Etienne, φῦλον selon Strabon ) dans le pays des Pasargades, Liv. I. §. CXXV. Ils descendoient & avoient pris leur nom d'Achéménès, pere de Cambyses & grand-pere de Cyrus. Achéménès est appellé Perseïde, parce qu'il descendoit de Persée ; & c'est pour cette même raison que les Rois ses successeurs & ses descendans sont appellés Perseïdes, Liv. I. §. CXXV.

---

( *a* ) Id. Supplic. 581.

( *b* ) Id. Hippolyt. 1327, ex Edit. Brunck, 1337.

Danaüs & Lyncée de Chemmis, ville d'Egypte, s'étoient établis dans l'Hellade (ou Grece) Liv. VI. §. XCXI: Persée fut fils de Danaé, ibidem, & Liv. VI. §. LIII, LIV, & Liv. VII. §. LXI; & Danaé descendoit de Lyncée, car Lyncée eut un fils nommé Abas; Abas eut Acrisius & Proclus, & Acrisius fut pere de Danaé, selon Apollodore, Liv. II Chap. II. §. I & II. pag. 77 & 78, édition de Gale, in-8°., Paris, 1675; de Danaé naquit Persée selon Hérodote, Liv. II. §. XCXI, & Apollodore, Liv. II. Chap. IV. §. I. pag. 83, &c. Ainsi Persée descendoit de Lyncée, & sa famille étoit originaire de Chemmis, selon Hérodote, *ibidem*.

Persée épousa Andromede, fille de Céphée, fils de Bélus, & en eut un fils nommé Persès. Alors les Perses s'appelloient *Artéens*, & les Peuples voisins les nommoient ainsi; mais les Grecs les appelloient *Céphênes*, du nom de Céphée, Liv. VII. §. LXI. Persée laissa Persès son fils chez Céphée qui n'avoit point d'enfans mâles; les Perses prirent de ce Persès un nouveau nom (*ibidem*) qui est le nom de *Perses;* & leurs Rois, qui descendoient de lui par Achéménès, en prirent le surnom de *Perseïdes*. Voyez aussi Apollodore, Liv. II. Chap. IV. §. V. pag. 89.

Achéménès descendoit de ce Persès; mais il n'en descendoit pas immédiatement, car le Géographe Etienne (au mot *Achamenia*) dit qu'il fut fils d'Ægée.

La Généalogie des Rois de Perse remontant à Persée, fils de Jupiter & de Danaé, ils ne manquoient pas de s'en glorifier. Achéménès, Cyrus & Cambyses le pouvoient faire à bon droit & avec vérité, parce qu'ils descendoient de Persée en droite ligne, en ligne masculine. Mais Xerxès n'en descendoit qu'en ligne féminine; car il étoit fils de Darius, Darius étoit fils d'Hystaspes, Hystaspes étoit fils d'Arsamès, Arsamès étoit fils d'Ariamnès, & Ariamnès étoit fils de Teispeus selon Hérodote, Liv. VII. §. II. *Teispeus* (ajoute Hérodote, selon la leçon ordinaire)

fut *fils de Cyrus ;* Cyrus étoit fils de Cambyſes, & Cambyſes fut fils d'Achéménès (une autre leçon porte: Cambyſes fut fils de Teiſpeus, & Teiſpeus fut fils d'Achéménès). C'eſt ainſi que Xerxès fait ſa Généalogie, il ne la fait pas remonter au-delà d'Achéménès *grand pere*, (ou ſelon une autre leçon qui met Teiſpeus entre Cambyſes & Achéménès, *grand grand pere*) de Cyrus. On ne voit pas que Darius, fils d'Hyſtaſpes, & pere de Xerxès, deſcendit de la famille de cet Achéménès en ligne dîrecte, en ligne maſculine. Mais on ſçait que Xerxès avoit pour aïeul maternel Cyrus, & qu'il comptoit Achéménès entre ſes ancêtres maternels: car il étoit fils de Darius & de la fille de Cyrus, laquelle étoit ſœur de Cambyſes fils de Cyrus. On ne voit donc pas comment il pouvoit remonter par tant de dégrés en ligne directe & maſculine juſqu'à Achéménès. Notez qu'il y a dans le grec d'Hérodote Τεΐσπεος, génitif qui peut venir ou du nominatif Τεΐσπευς (comme βασιλεύς dans la troiſieme déclinaiſon contracte) ou du nominatif Τεΐσπης, comme Δημοσθένης de la premiere déclinaiſon contracte. La verſion latine d'Hérodote traduit *Teïſpei*, comme venant du nominatif *Teïſpeus*, Saumaiſe *Exercit. Plin. pag.* 1183, dit *Teïſpes* au nominatif. Lequel des deux faut-il dire ?

Darius, fils d'Hyſtaſpes & pere de Xerxès, ſuccéda à Cambyſes, fils de Cyrus, après qu'on eut exterminé les Mages. Xerxès étoit fils de Darius & de la fille de Cyrus, laquelle étoit ſœur de Cambyſes, comme je l'ai déjà dit ; il avoit donc pour aïeul maternel Cyrus : cela eſt clair & évident par l'Hiſtoire d'Hérodote. La Généalogie que ſe fait Xerxès, Liv. VII. §. XI, eſt donc fauſſe. Car dans cette Généalogie, Cyrus ſeroit le cinquieme aïeul de Xerxès (puiſque Xerxès y remonte de Darius ſon pere à Hyſtaſpes ſon grand pere, d'Hyſtaſpes à Arſamès ſon biſaïeul, d'Arſamès à Ariamnès ſon triſaïeul, d'Ariamnès à Teiſpeus ſon quatrieme aïeul, & de Teiſpeus à Cyrus

ſon prétendu cinquieme aïeul) au lieu qu'il ne doit être que ſon aïeul maternel. Cyrus ſeroit, dis-je, ſon cinquieme aïeul ſelon cette Généalogie, puiſque Teiſpeus y eſt nommé comme fils de Cyrus, lui qui eſt le triſaïeul de Darius, fils d'Hyſtaſpes, & pere de Xerxès. Or il ne ſe peut pas faire que Teiſpeus ſoit en même-temps & fils de Cyrus, & triſaïeul de Darius, fils d'Hyſtaſpes: car Darius, fils d'Hyſtaſpes, épouſa la fille de Cyrus, laquelle auroit été ſœur de Teiſpeus triſaïeul de Darius, ſi Teiſpeus eût été fils de Cyrus, & on ne comprend pas qu'un homme puiſſe épouſer la ſœur de ſon triſaïeul & en avoir des enfans; cependant il eſt certain que Darius épouſa la fille de Cyrus, & qu'il en eut Xerxès. D'ailleurs il ne paroît pas que Teiſpeus ait été fils de Cyrus; aucun ancien Auteur ne l'aſſure; & toute l'Hiſtoire dit le contraire; car elle nous apprend que Cyrus n'eut que deux fils qui furent Cambyſes & Smerdis.

Le paſſage d'Hérodote, Liv. VII. §. II. eſt donc corrompu. Il y manque une négation avant τȣ̃ Κύρȣ; cette négation eſt μηδὲ, ſelon la conjecture du ſavant Saumaiſe *Exercit. Plinian. pag.* 1183: & au lieu de μὴ γὰρ εἴην ἐκ Δαρείȣ τȣ̃ Ὑστάσπεος, τȣ̃ Ἀρσάμεος, τȣ̃ Ἀριαμνέω (ou Αριαράμνεω, ou Ἄρμνεω, ſelon d'autres leçons), τȣ̃ Τεΐσπεος, τȣ̃ Κύρȣ, τȣ̃ Καμβύσεω (ici quelques Manuſcrits ajoutent τȣ̃ Τεΐσπεος), τȣ̃ Ἀχαιμένεος γεγονὼς, μὴ τιμωρησάμενος τȣ̀ς Ἀθηναίȣς, il faut lire μὴ γὰρ εἴην ἐκ Δαρείȣ...... ΜΗΔῈ τȣ̃ Κύρȣ...... μὴ τιμωρησάμενος, &c. *que je ne ſois pas fils de Darius*, qui fut *fils d'Hyſtaſpes*, qui fut *fils d'Arſamès*, qui fut *fils d'Ariamnès*, qui fut *fils de Teïpſeus*, NI un des deſcendans *de Cyrus*, qui fut *fils de Cambyſes*, qui fut *fils d'Achéménès*, *ſi je ne me venge des Athéniens*. Les Copiſtes, accoutumés par les quatre τȣ̃ précédens à mettre τȣ̃ ſans μηδὲ, ont oublié la négation μηδὲ, *neque*: peut être même l'ont-ils retranchée exprès, parce qu'elle les choquoit, & qu'ils n'entendoient pas ce que dit Hérodote.

Xerxès dans cette Généalogie parle d'abord de ſes ancêtres paternels, de Darius ſon pere, d'Hyſtaſpes ſon grand pere, d'Arſamès ſon biſaïeul, d'Ariamnès ſon triſaïeul, de Teïſpeus ſon quatrieme aïeul; il parle d'abord de ceux de qui il deſcendoit en ligne directe, en ligne maſculine: enſuite il parle de ſes ancêtres maternels, de Cyrus ſon grand pere maternel, de Cambyſes ſon biſaïeul, qui étoit pere de Cyrus, & d'Achéménès ſon triſaïeul ou ſon quatrieme aïeul, ſi l'on met un Teïſpeus entre Cambyſes & Achéménès. Il n'y parle point de Cambyſes, fils de Cyrus, de ce Cambyſes Roi des Perſes, qui étoit ſon oncle maternel; il n'y parle point de ce Cambyſes, parce qu'il n'étoit ni un de ſes ancêtres paternels, ni un de ſes ancêtres maternels. Cambyſes (Cambyſes l'ancien, pere du grand Cyrus qui transféra l'Empire des Medes aux Perſes) eſt fils d'Achéménès dans cette Généalogie de Xerxès, τῦ Κύρυ, τῦ Καμβύσεω τῦ Ἀχαιμένεος, au lieu que Liv. I. §. III. Hérodote donne pour pere à Cambyſes l'ancien (à Cambyſes mari de Mandane, & pere du grand Cyrus) non pas Achéménès, mais un Cyrus, ὡς ἄρα Μανδάνης τε εἴη παῖς τῆς Ἀστυάγεω θυγατρὸς καὶ Καμβύσεω τῦ Κύρυ: de ſorte que Cambyſes l'ancien ne deſcendoit pas immédiatement d'Achéménès, qu'il n'étoit pas fils d'Achéménès, mais d'un Cyrus, & qu'il étoit ſeulement un des deſcendans d'Achéménès en ligne droite & maſculine; mais on ne ſait pas à quel dégré, car on ne voit point dans les anciens Auteurs de qui ce Cyrus (ce pere de Cambyſes l'ancien) étoit fils, quoiqu'on ſache par le Géographe Etienne qu'Achéménès étoit fils d'Ægée.

Que de difficultés dans cette Généalogie! ne pourroit-on pas dire que Xerxès, après avoir nommé ſes ancêtres paternels exactement & de pere en fils (ou plutôt de fils en pere) paſſe tout d'un coup à ſes ancêtres maternels, en fait une énumération abrégée pour remonter à Achéménès, & que dans cette énumération abrégée, il omet

les moins illustres, dans l'impatience où il est de nommer Achéménès; que τῦ Κύρυ ne signifie pas *fils de Cyrus*, mais seulement *un des descendans de Cyrus* (parce qu'en effet Xerxès n'étoit pas fils de Cyrus, mais seulement fils de la fille de Cyrus) & que de même τῦ Ἀχαιμένεος ne signifie pas que Cambyses l'ancien fût *fils* d'Achéménès, mais seulement *un des descendans d'Achéménès*.

Le grand Cyrus par ses conquêtes, Cambyses l'ancien pour avoir épousé Mandane, fille d'Astyages & mere de Cyrus, qui transféra l'Empire des Medes aux Perses, Achéménès comme ayant donné le nom d'Achéménides à une Maison ou Tribu nombreuse & illustre (& même la plus illustre) parmi les Perses, méritoient d'être nommés dans la Généalogie maternelle de Cyrus: la mere de Xerxès, quoique fille du grand Cyrus, & le pere de Cambyses l'ancien, de ce Cambyses qui fut pere du grand Cyrus, n'y sont point nommés, parce qu'ils n'avoient rien fait qui les illustrât; voilà pourquoi Xerxès passe tout d'un coup à Cyrus son aïeul maternel, sans parler de sa mere, & de Cambyses l'ancien à Achéménès, sans parler du pere de Cambyses l'ancien.

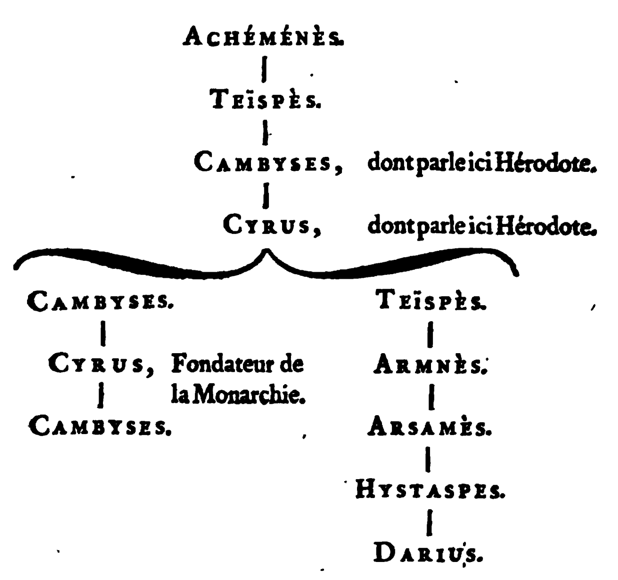
Darius (Hérodote, Liv. I. §. CCIX.) étoit fils d'Hystaspes; c'étoit l'aîné des enfans d'Hystaspes, & il avoit environ vingt ans, lorsque Cyrus faisoit la guerre aux Massagetes; Hérodote remarque qu'on l'avoit laissé en Perse, parce que (quoiqu'âgé de vingt ans) il n'étoit pas encore en âge d'aller à la guerre: Hystaspes étoit fils d'Arsamès, & étoit un Prince Achéménide.

BELLANGER.

(33) §. XI. *Cyrus*. J'ai conservé la note précédente de M. Bellanger, afin de faire voir quelle étoit sa maniere de travailler. Ce Savant tâche d'y prouver que Darius ne descendoit d'Achéménès que du côté des femmes, & par conséquent qu'il faut lire μηδὲ avant τῦ Κύρυ. M. de Saumaise (*a*) avoit été aussi de cette opinion. Mais Arsamès,

(*a*) Exercit. Plinian. ad Solini Polyhist. pag. 833.

aïeul de Darius, étoit très-certainement de la Maison des Achéménides. Hérodote le dit (*a*) positivement. Ce qui a trompé ces Savans, c'est qu'ils ont pris le Cyrus dont il est ici question pour le Fondateur de l'Empire des Perses, tandis qu'il en est le grand pere. Voici, je pense, la Généalogie de cette Maison, & telle à-peu-près que je la trouve dans Paulmier (*b*) de Grentemesnil, & dans (*c*) Gale.




(34) §. XI. *Pélops*. Du temps de Pélops la Phrygie n'étoit ni sous la domination des Perses, ni sous celle des Medes. Elle dépendoit alors de (*d*) l'Assyrie. Les Medes

(*a*) Herod. Lib. I, §. CCIX.

(*b*) Exercitat. in optimos Auctores Græcos, pag. 30.

(*c*) In notis ad Herodot. §. CCIX, lib. I, pag. 8.

(*d*) Voyez partie de la note 309, sur le §. CXXXV, du premier Livre, qui commence par ces mots: *On sait que les Perses s'arrogeoient*, &c. & sur-tout la remarque sur cette note.

ſubjuguerent les Aſſyriens, & à leur Empire ſuccéda celui des Perſes. Les Rois Medes & les Rois Perſes regardoient les anciens Rois Aſſyriens comme leurs ancêtres, parce qu'ils avoient hérité de leur Empire. Ces trois Nations faiſoient un même Empire, dont la puiſſance paſſa avec le temps, de l'une à l'autre. On reconnoît ici l'inſolence des fiers Deſpotes de l'Orient, qui non contens de traiter leurs ſujets en eſclaves, avoient encore l'impudence de l'avouer.

(35) §. XII. *Et perſonne ne t'approuvera.* C'eſt le ſeul ſens dont la phraſe grecque ſoit ſuſceptible. Je trouve cependant qu'un Savant, dont les remarques ſe trouvent parmi les papiers de M. Bellanger, lui donnoit celui-ci: *& celui qui te parle* n'approuvera pas ton avis.

(36) §. XV. *Un phantôme m'apparoît.* Il y a dans le Manuſcrit de la Bibliotheque du Roi φοιτῶν ὄνειρον, & dans celui de Sancroft ἐπίφοιτον ὄνειρον. Cette derniere leçon eſt vicieuſe, parce que les verbes en αω ſont au neutre, au participe préſent la contraction en ῶν.

(37) §. XVI. *Ne ſe rendit pas d'abord à ſa premiere invitation.* C'eſt qu'en Perſe c'étoit un crime capital de s'aſſeoir ſur le Trône du Roi. *Illis enim* (*a*) (*Perſis*) *in ſellâ Regis conſediſſe capitale foret.*

(38) §. XVI. *Il eſt auſſi glorieux, à mon avis, de. &c. Sæpè* (*b*) *ego audivi, milites, eum primum eſſe virum, qui ipſe conſulat quid in rem ſit: ſecundum eum qui benè monenti obediat.*

*Sapientiſſimum* (*c*) *eſſe dicunt eum, cui quod opus ſit veniat in mentem: proximè accedere illum, qui alterius benè inventis obtemperet.*

(39) §. XVI. *Vous excellez.* περιήκοντα ſignifie la même

---

(*a*) Quint. Curtius, lib. VIII, cap. IV, §. XVII, tom. II, pag. 587.

(*b*) Tit. Livius, lib. XXII, §. XXIX.

(*c*) Cic. pro Cluentio, §. XXXI.

chose que ὑπερήκοντα. Nous avons vu plus haut (*a*) ce verbe dans cette signification. Voyez M. Abresch, *Dilucidat. Thucydid. pag.* 374.

(40) §. XVI. *Vous défend.* Les Manuscrits A & B du Roi, portent οὐκ ἐῶντα σε, les éditions οὐκ ἐῶντος σε. Le sens est le même. ἐῶντα se rapporte à ὄνειρον; les Grecs disant ὁ ὄνειρος & τὸ ὄνειρον. ἐῶντος s'accorde avec θεοῦ τινός.

(41) §. XVI. *Proviennent ordinairement.* Soit qu'on laisse subsister πεπλανῆσθαι, ou qu'on lise περιπλανᾶσθαι avec M. Valckenaer, il faut nécessairement changer la traduction latine. *Vagari & oberrare solent hæ species insomniorum circa ea quæ quis....* Si on laisse la leçon ordinaire, je mettrois avec M. Reiske (*b*) περὶ avant τά. Mais je préfere la correction de M. Valckenaer.

(42) §. XVI. *Mais qu'il aille vous trouver.* La leçon ἐν δὲ ἐπιφοιτήσει ne fait aucun sens. J'ai suivi la conjecture de Corneille de Paw, & de M. Valckenaer qui lisent σὲ δὲ ἐπιφοιτήσει. Cette conjecture cesse d'en être une. On la trouve dans le Manuscrit D, de la Bibliotheque du Roi.

(43) §. XVI. *Vous en faire changer.* Il faut lire avec les Manuscrits A & B. du Roi, αὐτὸ παρατρέψαι. M. Wesseling, qui adopte cette leçon, ne s'appuye que de l'autorité du Manuscrit de Sancroft; ce qui prouve que la collation qu'on lui a donnée des Manuscrits du Roi, a été faite très-imparfaitement. Il faut mettre au moins un point en haut après Κατυπνῶσαι avec le Manuscrit B. du Roi.

(44) §. XVII. *Le vint aussi trouver.* Si dans une note j'allois révoquer en doute cette vision, où du moins si j'allois dire que c'étoit un tour de Mardonius ou des Pisistratides, je ne dirois sans doute rien que de juste. Mais je crois devoir laisser ces sortes de réflexions à la sagacité des lec-

---

(*a*) Herodot. lib. VI, §. LXXXVI.
(*b*) Miscell. Lipsiensia nova. vol. VIII, pag. 481.

teurs, & réserver mon attention pour les points d'Histoire ou de Géographie qui auroient quelque obscurité.

(45) §. XX. *Quatre années entieres*. Darius (*a*) fut trois ans à faire les préparatifs nécessaires pour la guerre de Grece; la quatrieme année l'Egypte (*b*) se révolta, & ce Prince mourut l'année suivante, qui étoit la cinquieme année depuis la bataille de Marathon. Xerxès employa quatre ans aux préparatifs qu'il fit, & dans le courant de la cinquieme année, il se mit en chemin. Enfin après une marche très-longue, il arriva à Sardes, où il séjourna (*c*) pendant l'hiver. Au commencement du printems il passa à Abydos (*d*) & delà en Grece. Il s'ensuit de ce calcul que Xerxès ne passa en Grece que la onzieme année après la bataille de Marathon. Cela s'accorde bien avec ce que dit Thucydides (*e*) que ce Prince entreprit son expédition la dixieme année après cette bataille.

WESSELING.

M. Bellanger pense que (*f*) Diodore de Sicile & (*g*) Denys d'Halicarnasse se trompent en mettant l'expédition de Xerxès sous l'Archontat de Calliades & la premiere année de la soixante-quinzieme Olympiade. Ces Auteurs ne se trompent point. Il faut seulement savoir que l'année Athéniene n'a commencé avec les Olympiades au solstice d'été que peu avant la guerre du Péloponnese, suivant la réforme de Méton, & que les Archontes entroient en charge au commencement de l'année civile, qui commençoit alors six mois plutôt. Ainsi Xerxès put se mettre en

(*a*) Herodot. lib. VII, §. I.
(*b*) Id. ibid. §. IV.
(*c*) Id. ibid. §. XXXII.
(*d*) Herodot. lib. VII, §. XXVII.
(*e*) Thucydid. lib. I, §. XVIII.
(*f*) Diodor. Sicul. lib. XI, §. I, tom. I, pag. 403.
(*g*) Dionys. Halicarnass. lib. IX, §. I. pag. 536.

marche au commencement de l'Archontat de Calliades ou peu auparavant, & arriver en Grece ſous le même Archonte. Les ſix premiers mois de ce Magiſtrat répondent aux ſix derniers mois de la quatrieme année de la ſoixante-quatorzieme Olympiade, & les ſix derniers mois de cet Archonte répondent aux ſix premiers de la premiere année de la ſoixante-quinzieme Olympiade.

A l'égard des Conſuls que ces deux Hiſtoriens font entrer en charge en même-temps que Calliades, il eſt bon de ſavoir que Diodore de Sicile ſuit les faſtes Conſulaires de Fabius Pictor, & Denys d'Halicarnaſſe, ceux de Caton, qui ſont fort différents les uns des autres. Il n'eſt donc point étonnant que ces Conſuls ne ſoient pas les mêmes.

(46) §. XX. *Dans le courant de la cinquieme.* Il y a dans le grec πέμπτῳ δὲ ἔτεϊ ἀνομένῳ. M. Reiske (*a*) prétend qu'il faut rendre cela par *quinto autem anno exeunte*, mais ſans preuves. νὺξ ἄνεται dans Homere eſt interprêté par (*b*) Euſtathe τελειῶται. M. Weſſeling étoit de même avis. Voyez ſa note.

(47) §. XX. *A chercher à ſe venger.* Il eſt bon de remarquer ici la force de l'imparfait. ἐτιμωρέετο, qui indique le déſir, l'effort. Darius ne ſe vengea point des Scythes, mais il tâcha de s'en venger. Je crois avoir fait ci-deſſus la même remarque.

(48) §. XXI. *A coups de fouet.* Telle étoit la diſcipline militaire chez les Perſes, dont on voit pluſieurs autres exemples dans Hérodote & dans Xénophon. Un ſoldat, ainſi traité, ne peut être ſenſible à l'honneur. Voyez auſſi ma traduction de l'Expédition de Cyrus & les notes, Tom. I, pag. 229.

(49) §. XXIV. *Fit percer le Mont Athos.* Xerxès, s'il

---

(*a*) Miſcellanea, Lipſ. nova. tom. VIII, pag. 481.

(*b*) Euſtath. ad Hom. Iliad. lib. X, verſ. 251, pag. 802, lin. 8, &c.

faut en croire Plutarque, écrivit au mont Athos une lettre pleine d'extravagance que voici. » Divin (a) Athos, qui » portes ta cime jusqu'au ciel, ne vas pas opposer à mes » travailleurs de grandes pierres difficiles à travailler. Au- » trement je te ferai couper & précipiter dans la mer «.

(50) §. XXV. *Des farines.* ἄλλον ἄλλῃ ἀγινέοντας. ἄλλον se rapporte à σῖτος ἀληλεσμένος qui est à la fin du §. XXIII, τὸν δὲ ὦν πλεῖστον se trouve dans les Manuscrits A & B de la Bibliotheque du Roi.

(51) §. XXV. *Leucé Acté.* Côte blanche. C'étoit une côte de la Propontide, dont fait mention Lysias dans une de ses harangues contre (b) Alcibiades. Démétrius de Magnésie dit au rapport (c) d'Harpocration qu'y ayant plusieurs Côtes blanches, Lysias fait mention en cet endroit de celle qui étoit sur la Propontide.

(52) §. XXVI. *Place publique.* Saumaise (d) lit ἐξ αὐτῆς τῆς ἄκρης. Dans la Citadelle. Et il se fonde sur ce que Xénophon dit (e) que les sources de ce fleuve étoient au-dessous de la Citadelle. Mais la Place publique pouvoit être dans le même endroit. Voyez les notes de MM. Wesseling & Valckenaer.

(53) §. XXVI. *Du Silene Marsyas.* Hyagnis, Phrygien (f), inventa à Célenes la flûte. Il fleurissoit en même-temps qu'Erichthonius, Roi d'Athenes, l'an 1506 avant notre Ere. Marsyas son fils lui (g) succéda dans l'art de jouer de cet instrument. Il le perfectionna (h), & fier de sa

---

(a) Plutarch. de Irâ cohibendâ, pag. 455, D.

(b) Lysias contra Alcibiadem deserti ordinis, pag. 142, lin. 16.

(c) Harpocrat. Lexic. voc. Λευκὴ Ἀκτή.

(d) Exercitat. Plinian. ad Solini Polyhist. pag. 580.

(e) Cyri Expedit. lib. I, pag. 11, ex Edit. Hutchinf. Oxon. 1735, in-4°.

(f) Marmora Oxoniensia, pag. 40.

(g) Plutarch. de Musicâ, tom. II, pag. 1132, F. 1133, E.

(h) Diodor. Sicul. lib. III, §. LIX, tom. I, pag. 227 & 228.

découverte, il entra en lice avec Apollon, & fut vaincu. Ce Dieu l'écorcha. Hyginus rapporte (*a*) qu'Apollon livra Marſyas à un Scythe pour l'écorcher. *Apollo victum Marſyam ad arborem religatum Scythæ tradidit, qui cutem ei membratim ſeparavit.* Suivant la correction de Scheffer.

Les Scythes ont été depuis à Athenes les exécuteurs des arrêts de la Juſtice. Je penſe qu'Hygin a parlé par anticipation, & que *Scytha* dans cette phraſe ne ſignifie qu'un exécuteur.

Le ſupplice de Marſyas n'eſt, ſuivant Licétus, qu'une allégorie. Avant l'invention de la Lyre, dit-il, Hieroglyph. cap. CXIX, la flûte l'emportoit ſur tous les autres inſtrumens de muſique. Après qu'on eut introduit l'uſage de la lyre, la flûte fut décréditée, & on ne fit plus fortune à en jouer. Dans ces anciens temps, la monnoie de cuir avoit cours. Les joueurs de flûte gagnant peu de choſe, les Poëtes dirent qu'Apollon, qui jouoit de la lyre, avoit écorché Marſyas, joueur de flûte.

(54) §. XXVII. *Lydien de nation.* Pline (*b*) dit qu'il étoit Bithynien, mais il ſe trompe.

Plutarque, *de Virtutibus Mulierum*, pag. 262 & 263, n'appelle pas ce riche Seigneur Πύθιος, comme le nomme Hérodote, mais Πύθης, Génit. Πύθεω, Accuſat. Πύθην. » On raconte, dit-il, que la femme de Pythès qui vivoit » du temps de l'expédition de Xerxès contre la Grece, ſe » rendit célébre par ſa ſageſſe & par ſa bonté. Pythès, » dit-on, avoit trouvé des mines d'or : il aimoit, non pas » avec modération, mais ſans meſure & avec excès, les » richeſſes qu'il en tiroit. Il étoit tout occupé de ces mines, » il n'avoit point d'autre ſoin que de les faire valoir : il y » envoyoit tous les citoyens de ſa ville, & les contrai-

(*a*) Hygini Fabulæ, Fab. 165, pag. 279 & 280.
(*b*) Plin. Hiſt. Nat. tom. II, lib. XXXIII, cap. X, pag. 628, lin. 16.

» gnoit tous, ſans diſtinction, à fouiller, à porter, à puri-
» fier l'or, ne leur laiſſant pas un moment pour faire autre
» choſe, ni pour vaquer à leurs affaires domeſtiques; de ſorte
» qu'il en mouroit un grand nombre, & que tous les autres
» abbattus de fatigue, déſeſpéroient de pouvoir y réſiſter
» plus longtems. Leurs femmes prirent enfin le parti de pré-
» ſenter requête à la femme de Pythès. Elles vont à ſon
» Palais, avec des rameaux & autres marques de ſupplian-
» tes, & mettent ces rameaux à la porte. La Princeſſe
» paroît; elle écoute leurs plaintes, & les renvoie avec de
» bonnes eſpérances. Cependant elle fait venir des Orfévres
» en qui elle avoit confiance, les enferme dans un des ap-
» partemens du Palais, & leur ordonne de faire des pains
» d'or, des gâteaux, des fruits, & de tout ce qu'elle ſavoit
» que Pythès aimoit le mieux. Tout étant fait, lorſque
» Pythès fut de retour (car il étoit parti pour un voyage)
» il demanda à ſouper. Sa femme lui préſenta une table
» chargée de toutes ſortes de mêts & de viandes en or; mais il
» n'y avoit rien ni à manger, ni à boire, tout y étoit d'or.
» D'abord il prit plaiſir à contempler ces mêts & ces vian-
» des contrefaites. Mais ſes yeux furent bientôt raſſaſiés
» d'un ſi riche ſpectacle, & cependant ſon eſtomac n'étoit
» pas content. Il demande une ſeconde fois à manger: tout
» ce qu'il demande, ſa femme le lui fait ſervir; mais c'eſt
» en or. A la fin il s'impatiente, il ſe fâche, & crie qu'il
» meurt de faim. De quoi vous plaignez-vous, lui dit ſa
» femme? je vous ſers ce que j'ai. Vous nous faites appor-
» ter de l'or en quantité, & rien de plus; on ne ſonge ici
» qu'à l'or, on emploie tout ſon travail & toute ſon in-
» duſtrie à en amaſſer; on ne ſéme, ni ne plante, ni ne
» moiſſonne. Perſonne ne cultive la terre; perſonne ne
» s'applique ni à faire produire cette mere commune, ni à
» recueillir la nourriture qu'elle doit fournir aux hommes.
» Nous ne faiſons que fouiller dans ſes entrailles pour y cher-
» cher des richeſſes inutiles; nous nous tuons nous-mêmes à ce
» pénible

» pénible travail, & nous y épuiſons nos citoyens. Ce diſ- » cours fit impreſſion ſur Pythès. Cependant il ne renonça » pas aux immenſes tréſors qu'il tiroit des mines, & ne » ceſſa pas totalement d'y faire travailler: mais dans la » ſuite il n'y employa que la cinquieme partie des citoyens, » & ordonna aux autres de s'appliquer à l'agriculture & » aux arts. Quand Xerxès deſcendit vers la mer pour paſ- » ſer en Europe & faire la guerre aux peuples de Grece, » Pythès ayant fait une magnifique réception & de riches » préſens à toute l'armée, demanda une grace au Roi: Sei- » gneur, lui dit-il, j'ai pluſieurs enfans; diſpenſez-en un de » vous ſuivre dans cette expédition, & permettez-lui de » reſter auprès de moi, pour avoir ſoin de ma vieilleſſe. » Xerxès fut ſi irrité de cette requête, qu'il ordonna qu'on » égorgeât ce fils que Pythès avoit demandé, qu'on coupât ſon » corps en deux morceaux, & qu'on les mît des deux côtés » du chemin par où paſſoit ſon armée. Quant aux autres fils » de Pythès, il les emmena avec lui, & ils périrent tous » dans les combats. Un traitement ſi barbare plongea Py- » thès dans un abîme de triſteſſe: il devint inſupportable » à lui-même, & il lui arriva ce qui arrive à ceux qui » n'ont ni cœur, ni eſprit; car il craignoit la mort, & » haïſſoit la vie; il auroit voulu ne plus vivre, mais il n'a- » voit pas le courage de ſe donner la mort. Il y avoit » une grande bute dans la ville que traverſoit un fleuve » nommé Pythopolitès. Il ſe bâtit un tombeau dans » cette bute, & détournant le cours du fleuve, il le fit » paſſer par la bute; de ſorte que l'eau en coulant raſoit » ſon tombeau. Le lieu de ſa ſépulture étant ainſi préparé, » il y deſcendit; & remettant à ſa femme la ville entiere » & ſon petit Etat, il lui défendit de jamais approcher de » ſon tombeau, lui enjoignant de metrre tous les jours ſon » dîner dans une nacelle qu'elle laiſſeroit aller au courant » de la riviere, de continuer juſqu'à ce qu'elle vît la nacelle » paſſer au-delà de ſon tombeau avec le dîner entier, &

» de cesser alors de lui envoyer sa nourriture ordinaire, » parce que ce seroit une marque certaine qu'il seroit mort. » Ce fut ainsi que Pythès passa le reste de ses jours. Sa » femme gouverna sagement ses petits Etats, & sous ce » gouvernement ses sujets virent leurs maux changés en » bien «.

Plutus, Dieu des Richesses, est un Dieu aveugle; il néglige les gens de bien, & se livre aux méchans. Théocrit. Idylle X. ℣. 19, & son Scholiaste *ibid.*

BELLANGER.

(55) §. XXVII. *La vigne d'or.* Cette vigne (*a*) fut dans la suite enlevée de la citadelle de Suses par Antigonus, la premiere année de la cent seizieme Olympiade, trois cens seize ans avant notre Ere, & environ cent soixante-cinq ans après l'entrevue de Xerxès avec Pythius, Quant au plane d'or, ce n'étoit pas quelque chose de si merveilleux. Il étoit (*b*) si petit, selon Antiochus, qu'il ne pouvoit donner de l'ombre à une cigale. Mais il faut faire attention que cet Antiochus étoit député des Arcadiens auprès du grand Roi, & que piqué du peu de cas que ce Prince avoit fait paroître pour sa nation, il tâche de le rabaisser, & qu'ainsi il n'est pas croyable.

(56) §. XXX. *A Cydrara.* On trouve le nom de cette ville écrit aussi de cette maniere dans le Manuscrit B, de la Bibliotheque du Roi.

(57) §. XXXI. *Du Miel.* M. de Méziriac (*c*) prétend qu'Hérodote fait mention d'un miel naturel qu'on recueilloit sur des arbustes, & avec lequel les habitans de ce pays faisoient une certaine composition.

---

(*a*) Diodor. Sicul. lib. XIX, §. XLVIII, tom. II, pag. 365.

(*b*) Xenoph. Hellenic. lib. VII, cap. I, §. XXVI, tom. III, pag. 454.

(*c*) Mémoires de l'Académie des Belles Lettres, tom. IX, Hist. pag. 59.

Plus j'examine ce passage d'Hérodote, moins j'y trouve ce miel naturel. J'y vois au contraire un miel artificiel, un miel de composition.

(58) §. XXXI. *De colliers & de bracelets.* Κόσμος signifie des ornemens propres aux femmes, & Elien paraphrasant (*a*) cet endroit dit des colliers & des bracelets.

(59) §. XXXI. *A un Immortel.* J'ai dit: à un Immortel, comme nous disons: à un Chevau-léger. Les Immortels étoient une troupe de cavalerie, choisie. Hérodote en parle plus amplement. §. LXXXIII.

(60) §. XXXIII. *On le mit en croix.* Je me suis déterminé pour cette explication, sur l'autorité d'Hésychius, qui dit en parlant de σανὶς: ἐπιτίθεται δὲ καὶ ἐπὶ τοῦ σταυροῦ. *On emploie aussi le mot σανὶς pour la croix.* Cet usage vint sans doute de ce qu'au-dessus de la croix on mettoit une petite planche sur laquelle étoient écrits les crimes du patient.

On pourroit cependant expliquer cet endroit d'Hésychius; » on met aussi le σανὶς ou petite planche sur la » croix «.

(61) §. XXXV. *Une paire de ceps.* Diogene Laerce (*b*) assure que ceux qui ont écrit sur les Mages, condamnent Hérodote pour avoir dit que Xerxès fit jetter des ceps dans la mer, parce que les Mages reconnoissent la mer pour un Dieu. Mais Joach. Kuhnius remarque très-bien dans sa note sur ce passage, que lorsque les anciens croyoient avoir lieu de se plaindre de leurs Divinités, ils les traitoient très-mal. Cependant, comme je l'observe dans la note suivante, l'invasion de la Grece ayant irrité les Grecs contre Xerxès, ils chargerent son portrait de tout ce qui pouvoit le rendre odieux.

---

(*a*) Ælian. Var. Hist. lib. II, cap. XIV, pag. 108.
(*b*) Diogen. Laert. Procem. Segment IX, pag. 7.

(61) §. XXXV. *Pour en marquer les eaux d'un fer ardent.* Comme on marque un criminel. J'ai ajouté ces mots, *d'un fer ardent*, à l'imitation de M. Dufaulx, dans sa traduction de Juvénal. Les traits avec lesquels les Historiens Grecs, nous représentent Xerxès, paroissent bien chargés. Je suis persuadé qu'ils ont prêté à ce Prince une conduite aussi extravagante, à cause de la haine que leur avoit inspirée l'expédition qu'il fit contr'eux. On connoît d'ailleurs ce mot de Juvénal *Græcia mendax.* Si l'on avoit l'Histoire de Perse écrite par les Perses mêmes, on pourroit reconnoître la vérité, même à travers les déguisemens dont ils auroient tâché de l'envelopper.

Il est bon cependant d'observer qu'Hérodote n'assure pas le dernier fait. Juvenal (*a*) a été aussi réservé que lui.

*Ille tamen (Xerxes) qualis rediit, Salamine relictâ,*
*In corum atque eurum solitus sævire flagellis*
*Barbarus, Æolio nunquam hoc in carcere passos,*
*Ipsum compedibus qui vinxerat Ennosigæum?*
*Mitius id sane, quod non & stigmate dignum*
*Credidit.*

Joignons-y l'élégante traduction de M. Dufaulx, de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres. » Mais dans quel état revint de Salamine, ce Roi bar- » bare qui avoit châtié les vents à coups de fouet, traite- » ment qu'ils n'avoient jamais essuyé dans les cavernes » d'Eolie? qui avoit enchaîné Neptune lui-même? s'il ne le » fit pas marquer d'un fer ardent, ce fut assurément par » excès d'indulgence «.

(62) §. XXXVI. *Ils attacherent.* La disposition de ces vaisseaux est embarrassante. J'ai suivi l'interprétation de M. Wesseling qui m'a paru très-juste. Il y avoit deux ponts; le premier composé de trois cents soixante vaisseaux

(*a*) Juvenal Satyr. X, verf. 179.

qui présentoient le flanc au Pont-Euxin ; le second de trois cents quatorze, dont l'avant étoit tourné du côté de l'Hellespont. Les vaisseaux du premier pont étoient rangés suivant leur largeur, & ceux du second suivant leur longueur. Le premier pont devoit donc avoir un plus grand nombre de vaisseaux que le second.

(63) §. XXXVI. *Un passage libre.* ὑπόφαυσις signifie une ouverture qui donne entrée à la lumiere, διέκπλοος ὑπόφαυσις est un passage qui donne aux vaisseaux la liberté de passer & de repasser. Voyez aussi Livre IV, §. CLXXIX, note 265.

(64) §. XXXVII. *Disparut.* Il n'y eut point d'éclipse cette année à Sardes ; il y en avoit eu une très-considérable l'année précédente 481 ans avant notre Ere, le 19 Avril, comme je l'ai appris de M. Pingré, de l'Académie des Sciences. Elle arriva par conséquent vers le tems du départ de Xerxès de Suses. Hérodote, qui avoit entendu dire que cette éclipse étoit arrivée lors du départ de Xerxès, s'est imaginé que ce départ étoit celui de Sardes, qui est postérieur d'un an à celui de Suses. Si Pythius en fut effrayé, il ne s'ensuit pas que cette éclipse ne soit arrivée qu'au moment du départ de Sardes. Il y a grande apparence que ce fut cette frayeur, qui le disposa, contre son naturel avare, à faire de si riches présens à Xerxès, afin de se concilier sa bienveillance, & de le rendre favorable à sa demande.

(65) §. XXXVII. *Annonçoit l'avenir.* προδέκτωρ vient de προδείκνυμι, & ne peut par conséquent signifier *præses*, *patronus*, comme l'interprêtent les Dictionnaires & Gronovius lui-même. Paulmier de Grentemesnil (*a*) l'a très-bien expliqué.

(65*) §. XXXVIII. *Puissiez-vous revenir, &c.* Ceci est

(*a*) Exercitation. in Auctores Græcos, pag. 31.

une imitation du dix-neuvieme vers du premier Livre de l'Iliade. Si j'avois voulu marquer toutes celles de ce genre, j'aurois prodigieusement grossi ces notes. Je me suis contenté d'en indiquer quelques-unes.

(65**) §. XXXIX. *Et toute la maison.* Il y a dans le grec : τὸν χρῆν πανοικίῃ αὐτῇ γυναικὶ συνέπεσθαι. Ces trois datifs m'avoient d'abord fait de la peine, & j'avois cru qu'il falloit admettre la leçon d'Alde πανοικίη sans *iota* souscrit. Mais j'ai pensé depuis que πανοικίῃ, quoique réellement un datif, se prenoit cependant ici adverbialement, de même que σιγῇ, qu'on trouve partout, que πανστρατιῇ, qui est employé par Hérodote, Livre premier, §. LXII, & que πανοικίῃ est le même que πανοικὶ qui se rencontre dans le Dialogue d'Æschines le Socratique *de Divitiis*. §. *I. pag.* 36, & qui ne signifie *funditus* dans ce Dialogue que relativement à ἐξέλῃ qui suit.

(66) §. XXXIX. *Le salaire.* Avec ἀξίην & ἐλάσσω il faut sous-entendre τιμὴν ou tout autre substantif équivalent. Τιμὴ se prend en bonne & en mauvaise part, de même que le terme de salaire dont je me suis servi.

(67) §. XL. *Pêle-mêle, sans distinction.* Hérodote ne veut point dire que ces troupes ne gardoient aucun ordre, mais que les soldats, dont elles étoient composées, n'étoient pas partagés par Nations. Il en étoit à-peu-près de même que de nos régimens, dans chacun desquels il se trouve des soldats de toutes nos Provinces. Notre Historien fait cette remarque, parce que dans les armées Grecques, chaque petit peuple formoit un corps particulier, & que chacun de ces corps se subdivisoit en d'autres plus petits, suivant le nombre des Tribus dont il étoit composé.

(68) §. XLI. *Sur un Harmamaxe.* Cette sorte de voiture étoit commode & particuliere aux femmes. Voyez ce que j'en ai dit dans mes notes sur l'Histoire des Amours de Chéréas & de Callirrhoë, Tom. II, pag. 257 & 258.

(69) §. XLI. *La pointe en haut.* Cela n'est pas dans le grec ; je l'ai ajouté, parce que c'est ce que veut dire Hérodote avec ces mots *suivant l'usage.* Il oppose ici ces mille hommes aux mille dont il est parlé dans le paragraphe précédent, qui portoient la pique la pointe en bas.

Du Ryer & M. l'Abbé Bellanger, n'avoient pas entendu ce passage. Ils avoient traduit *à la mode du pays.*

(70) §. XLI. *Des pommes d'or.* Il y a dans le grec καὶ μῆλα, mais il faut répéter χρυσέα qui est plus haut. S'il y avoit quelque difficulté là-dessus, Athénée la leveroit. Ἐπὶ (*a*) τῶν στυράκων μῆλα χρυσᾶ ἔχοντες. Ils ont à l'extrémité de leurs piques des pommes d'or.

(71) §. XLIII. *A Pergame de Priam.* Pergame étoit le nom de la citadelle de Troie. Hérodote ajoute de Priam pour distinguer cette citadelle de Pergame, ville de Mysie, qui fut depuis la Capitale d'un Royaume, & de Pergame, ville des Pieres. Voyez l'Index Géographique.

(72) §. XLIII. *Minerve de Troie.* Minerve Iliade dans le grec. Elle avoit son Temple dans la Citadelle, comme on le voit dans (*b*) Homere. Elle étoit en grande vénération dans le pays. Alexandre le Grand, étant allé à Troie, lui fit des (*c*) sacrifices.

(73) §. XLIII. *Les Gergithes - Teucriens.* On trouve aussi dans le Manuscrit B, de la Bibliotheque du Roi, Γέργιθας Τευκρὺς. Les Gergithes étoient un reste des anciens Teucriens, comme nous l'apprend Hérodote, Livre V, §. 122.

(74) §. XLIV. *A Abydos.* J'ai retranché μέσῃ avec les Manuscrits de la Bibliotheque du Roi, & l'édition de

(*a*) Athen. Deipnosoph. lib. XII, cap. II, pag. 514, B.
(*b*) Homeri Iliad. lib. VI, vers. 88.
(*c*) Arrian. de Expedit. Alexandri, lib. I, cap. XI, pag. 47.

M. Wesseling. Si on vouloit le conserver, il faudroit prendre ἐν Ἀβύδῳ pour le territoire d'Abydos.

(75) §. XLIV. *Un combat naval.* Les éditions de Gale, de Gronovius & celle même de M. Wesseling ont ἅμιλλαν γενομένην *factum* c'est une faute. Il faut nécessairement le présent γινομένην *dum fieret*, avec l'édition d'Alde & celle de Henri Etienne de 1570, & les Manuscrits A, B & D, de la Bibliotheque du Roi.

(76) §. XLVI. *Je suis ému de &c.* La réflexion de ce Prince est juste ; mais il y avoit de la sottise à continuer une folle expédition, qui devoit encore abréger la vie de tant de milliers d'hommes. On trouve pareillement ἐσῆλθε dans les Manuscrits A & D, de la Bibliotheque du Roi & εἰσῆλθε dant le Manuscrit B. Un certain M. Fischer, & quelques autres Commentateurs de même force, dont je ne me rappelle pas les noms, ont élevé des doutes sur la bonne-foi de Henri Etienne, & ont prétendu que ce sçavant mettoit dans le texte ou à la marge ses propres conjectures. Mais j'ai toujours remarqué, du moins dans Hérodote, & dans la plus grande partie de Platon, que j'ai examinés avec soin sur les Manuscrits de la Bibliotheque du Roi, que le texte & les leçons marginales se retrouvoient exactement dans les Manuscrits de cette Bibliotheque.

(77) §. XLVI. *En assaisonnant notre vie.* γεύσας est celui qui donne à goûter; γευσάμενος celui qui goûte. Faute d'avoir fait cette légere attention, on s'étoit trompé dans ce passage, & M. Bellanger (*a*) aussi. Valla avoit mal traduit *dulce gustans sæculum.* Portus ou Henri Etienne avoient très-bien corrigé *dulci gustu vitam aspergens.* M. Bellanger a eu tort de reprendre cette version qu'il attribue mal-à-propos à Laurent Valla. La traduction de Valla est absurde. Car la

(*a*) Essais de Critique sur les Traductions d'Hérodote, pag. 199 & 200.

divinité ne fait point paroître de jalousie en ce qu'elle est heureuse; mais en ce qu'elle assaisonne seulement d'un peu de bonheur les maux que nous éprouvons tous les jours, au lieu de nous rendre parfaitement heureux. La plupart des Anciens croyoient que les Dieux, jaloux des hommes, se réservoient à eux seuls un bonheur pur & sans mêlange. Voyez les Notes de MM. Wesseling & Valckenaer.

(78) §. XLIX. *A la merci des événemens fortuits.* Cette pensée a probablement donné occasion à Salluste de dire *neque* (*a*) *regerentur magis quam regerent casus.*

(79) §. XLIX. *Insensiblement & sans vous en appercevoir.* Κλέπτεσθαι c'est se tromper sans s'en appercevoir. Mais τὸ πρόσω détermine la sorte de tromperie dont il est ici question.

(80) §. XLIX. *Craint dans ses délibérations, &c. Prius quam incipias, consulto : & ubi consulueris, mature facto opus est. Sallust. Catilin. cap. I.*

(81) §. L. *Avoient pensé comme vous.* γνώμῃσι ἐχρεώντο ὁμοίῃσι καὶ σύ. Le Manuscrit A du Roi, conserve la forme ionique ἐχρεόντο & une ligne plus bas χρεόμενοι. Ce Manuscrit ne varie jamais à cet égard.

(82) §. LIII. *Travaillez avec zele.* Il y a dans le Manuscrit de Florence σπευδέτω, dans les Manuscrits A & D de la Bibliotheque du Roi σπεύδεται, & dans le Manuscrit B du Roi, σπευδέτο. Gronovius & M. Wesseling lisent σπεύδετε, qui est la leçon que j'ai suivie.

(83) §. LIV. *Décider avec certitude.* Il faut nécessairement lire διακρῖναι avec les Manuscrits A, B & D, de la Bibliotheque du Roi, & plusieurs autres cités dans l'édition de M. Wesseling. M. Bellanger avoit très-bien expliqué ce passage dans les Essais de Critique, page 202. On

---

(*a*) Sallust. Bell. Jugurth. §. I.

lit plus bas dans les Manuſcrits A & B du Roi κατῆκεν ἐς τὸ πέλαγος.

(84) §. LV. *Le corps de troupes &c.* Ce corps d'armée étoit ſans doute moins conſidérable que ne l'a cru Corneille de Paw, & peut très-bien être paſſé en un ſeul jour y compris la nuit. C'eſt celui dont Hérodote fait mention §. XL, & qui étoit bien différent de celui qu'on voit marcher pêle-mêle ſur la fin du §. XLI.

(85) §. LVI. *Sous les coups de fouet.* Chez les Perſes, on faiſoit aller les troupes à l'ennemi ſous les coups de fouet. Voyez Xénophon *Cyri Expedit. lib. III, cap. IV, §. XVI, pag.* 172. Une pareille diſcipline dégrade néceſſairement le ſoldat, & le rend inſenſible à l'honneur. Voyez auſſi §. XXI, note 48.

(86) §. LVI. *Un Habitant de cette côte.* » Lorſque (*a*) » vous trouvez, avec cet Helleſpontien, Xerxès heureux » dans le temps qu'il traverſe la mer ſur un pont de vaiſ» ſeaux, jettez les yeux ſur ceux qui percent le mont Athos » ſous les coups de fouet, & ſur ceux à qui on a coupé » le nez & les oreilles à cauſe que la tempête a détruit » ce pont de vaiſſeaux, & conſidérez que ces gens trou» vent votre vie & votre état heureux «.

(86 *) §. LVII. *En courant pour lui-même.* περὶ ἑωϋτοῦ τρέχων. C'eſt une imitation d'Homere, ſur laquelle on peut conſulter les Commentaires d'Euſtathe, tom. II, pag. 1264, ligne 15 & ſuiv., & le Lexique Ionien d'Æmilius Portus au mot τρέχειν περὶ ἑωϋτοῦ.

(86 **) §. LVIII. *Une route oppoſée.* Il falloit néceſſairement que la flotte pour ſortir de l'Helleſpont, tournât le dos à l'armée de terre, qui remontoit vers l'Iſthme & la ville de Cardia.

---

(*a*) Plutarch. de Animi Tranquillitate, pag. 470, E.

( 87 ) §. LVIII. *Le lever du soleil.* Le lever d'été, comme l'a très-bien vu Paulmier de Grentemesnil.

( 87 * ) §. LIX. *Un château royal.* Il seroit absurde de traduire ici *un mur royal.* Voyez livre IV, §. CXXIV, note 211 & ailleurs.

( 88 ) §. LIX. *Lorsqu'ils eurent tiré à terre.* Comme les vaisseaux n'étoient pas alors aussi considérables que les nôtres, on les tiroit à terre quand on devoit rester quelque temps dans un endroit. Cette coutume, qui s'observoit dès les temps de la guerre de Troie, comme on le voit dans Homere, étoit fort en usage dans les beaux siecles de la Grece. Il en est souvent fait mention dans l'Histoire Grecque de Xénophon. (*a*) Καὶ ὁ μὲν Λύσανδρος, ἐπεὶ αὐτῷ τὸ ναυτικὸν συνετέτακτο, ἀνελκύσας τὰς ἐν τῇ Ἐφέσῳ ναῦς, οὔσας ἐνενήκοντα ἡσυχίαν ἦγεν, ἐπισκευάζων καὶ ἀναψύχων αὐτάς. Il est bon de remarquer que cette phrase est presque parallele à celle de notre Historien. Quand on remettoit les vaisseaux en mer, cela s'appelloit καθέλκειν ou καθελκύσαι τὰς ναῦς. Le même Xénophon dit au Paragraphe suivant du même chapitre ὁ δὲ Λύσανδρος τὸ μὲν πρῶτον ὀλίγας τῶν νεῶν καθελκύσας, & deux lignes plus bas, μετὰ δὲ ταῦτα καὶ οἱ Ἀθηναῖοι ἐκ τοῦ Νοτίου καθελκύσαντες τὰς λοιπὰς τριήρεις..... Thucydides (*b*) & d'autres Historiens parlent aussi de cet usage.

(89) §. LX. *Dix-sept cent mille hommes.* Cette armée prodigieuse étonne l'imagination, & n'a rien cependant d'incroyable. Tous les Peuples de la dépendance de la Perse étoient esclaves; ils étoient obligés de marcher, sans distinction de naissance & de profession. La trop grande jeunesse, ou un âge avancé étoient probablement les seules raisons qui dispensoient de porter les armes. Cependant

---

(*a*) Xenoph. Hellenic. lib. I, cap. V, §. VI, tom. III. pag. 33.

(*b*) Thucydid. lib. VIII, §. XI, pag. 513.

Xerxès dit à Pythius : » Tu aurois (*a*) dû me ſuivre avec » ta femme & toute ta maiſon «. Ce Pythius étoit un Seigneur Lydien très-âgé, qui avoit cinq fils au ſervice de ce Prince, & qui le prioit de lui laiſſer l'aîné, pour avoir ſoin de ſa vieilleſſe. M. de Voltaire n'auroit donc pas dû regarder cette Hiſtoire comme un (*b*) conte, & ſuppoſer qu'il falloit que Xerxès eût cent millions de ſujets pour avoir une armée de deux millions d'hommes. Nos uſages ne doivent point ſervir de régle pour juger de ceux des Anciens. La ſeule objection raiſonnable qu'on pourroit faire contre le récit d'Hérodote, eſt préciſément celle que n'a point faite M. de Voltaire. Comment a-t-on pu ſe procurer aſſez de vivres pour nourrir une armée ſi nombreuſe. Hérodote a prévenu cette objection, §. L. Nous avons avec nous, fait-il dire à Xerxès, beaucoup de vivres, & toutes les Nations, où nous allons porter nos armes, cultivant la terre & n'étant point nomades, nous trouverons dans leur pays du bled que nous nous approprierons. Hérodote eſt entré autre part dans quelques détails.

Les Auteurs varient beaucoup ſur le nombre des troupes de Xerxès. Ctéſias lui en donne (*c*) huit cent mille ſans compter les chars ; Diodore de Sicile (*d*) le même nombre, mais il ſuit Ctéſias. Elien (*e*) ſept cent mille ; Pline (*f*) ſept cent quatre-vingt-huit mille ; Juſtin (*g*) un million, &c.

Hérodote, qui étoit en quelque ſorte contemporain, &

---

(*a*) Herodot. lib. VII, §. XXXVIII.

(*b*) Queſtions ſur l'Encyclopédie, tom. I, pag. 94.

(*c*) Cteſias in Perſicis, §. XXIII.

(*d*) Diodor. Sicul. lib. XI, §. III, tom. I, pag. 416.

(*e*) Ælian. Hiſtor. Var. lib. XIII, cap. III, tom. II, pag. 856.

(*f*) Plin. Hiſt. Natur. lib. XXXIII, cap. X, tom. II, pag. 628, lin. 17.

(*g*) Juſtin. Hiſtor. lib. II, cap. X, pag. 102.

qui avoit lu son Histoire aux Grecs assemblés à Olympie, parmi lesquels il devoit s'en trouver un grand nombre, qui s'étoient trouvés aux batailles de Salamine & de Platées, est plus croyable que des Historiens postérieurs.

( 90 ) §. LX. *D'un mur.* αἱμασιὴ est proprement un mur fait avec des moëlons ou autres pierres sans mortier, ni ciment.

( 91 ) §. LXI. *Des cuirasses.* &c. Tous les Manuscrits sont ici en défaut. Je suis persuadé avec M. Biel ( *a* ) qu'après ποικίλους il faut lire καὶ θώρηκας λεπίδος.

( 92 ) §. LXI. *Gerrhes.* Espece de bouclier d'osier, qui a la forme d'un rhombe.

( 92 * ) §. LXI. *Carquois au-dessous.* Hérodote dit que les Perses avoient le carquois au-dessous du bouclier, parce que dans la marche, ils ne portoient pas le bouclier à la main, mais suspendu aux épaules.

( 93 ) §. LXIII. *Cuirasses de lin.* Le lin résiste au tranchant du fer: *hi ( b ) casses ( nempè è lino ) vel ferri aciem vincunt.* Mais comment acquéroit-il cette force? on faisoit macérer le lin dans du vin dur avec une certaine quantité de sel. On fouloit & on colloit jusqu'à dix-huit couches de ce lin les unes sur les autres, comme on fait le feutre. Il n'y avoit point de trait qui pût percer une cuirasse faite de la sorte. Telle étoit celle de Conrad, décrite par ( *c* ) Nicétas Achominates. Ces sortes de cuirasses étant à l'épreuve du fer, on les introduisit en beaucoup de pays en la place de celles de fer. *Mutavit ( d ) genus*

---

( *a* ) Voyez la note de M. Wesseling.
( *b* ) Plin. Hist. Natural. lib. XIX, cap. I, tom. II, pag. 155, lin. 22.
( *c* ) Nicetæ Choniatæ Imperium Isaaci Angeli, lib. I, pag. 247, A.
( *d* ) Corn. Nepos, in Iphicrate, cap. I, §. IV.

*loricarum, & pro sertis atque aneis lineas dedit. Quo facto expeditiores milites reddidit.*

(94) §. LXIV. *De canne.* C'est un roseau dont nous faisons des cannes. Les Indiens en font encore à présent leurs arcs & leurs flêches.

(95) §. LXIV. *Sagaris.* Sagaris (*a*) sorte de hâche particuliere aux (*b*) Amazones, qui coupoit d'un côté seulement. Les Manuscrits A & D, de la Bibliotheque du Roi, portent ἀξίνας σαγάρις sans la conjonction καὶ; c'est la vraie leçon.

(96) §. LXIV. *Scythes Amyrgiens.* Σκύθας Αμυργίους. Αμυργίους ne se trouve point dans le Manuscrit B du Roi.

(97) §. LXV. *De coton.* Les Indiens ont encore aujourd'hui des habits de coton; leur pays en produit une très-grande quantité: mais il s'en trouve encore ailleurs. *Superior (c) pars Ægypti in Arabiam vergens gignit fruticem, quem aliqui gossipion vocant, plures Xylon, & ideo lina inde facta Xylina.* M. Bellanger avoit traduit: *des habits de Xyles.* C'est parler grec en françois. Voyez sur le Coton, livre II, § LXXXVI, note 282.

(98) §. LXIX. *Les habits des Arabes étoient amples.* Il y a dans le grec Ζειραί, qui sont des habits fort amples, au rapport de Timée dans son Lexique des mots employés par Platon. Χιτῶνες ἀνακεκολπωμένοι suivant la correction du sçavant M. Ruhnken.

(99) §. LXIX. *Qui se bandoient.* On a traduit des arcs recourbés τόξα δὲ παλίντονα, comme si tous les arcs ne l'étoient pas. Ce devoit être quelque chose de particulier aux arcs des Arabes. » Ce terme (παλίντονα) dit Eusta-

---

(*a*) Hesychius voc. Σάγαρις.

(*b*) Xenoph. Cyri expeditio, lib. IV, cap. IV, §. X, tom. II, pag. 215.

(*c*) Plin. Hist. Nat. lib. XIX, cap. I, tom. II, pag. 156, lin. 7.

» the, (*a*) demande de la réflexion chez Hérodote. Lorf-
» qu'il dit en effet que les Arabes avoient des arcs *palin-*
» *tones*, *recourbés*, il donne à penfer que tout arc ne l'eft
» pas fimplement, mais que ceux-là fe recourboient en ar-
» riere, & qu'ils étoient tels qu'on en voit encore aujour-
» d'hui beaucoup parmi les Nations barbares «.

(100) §. LXIX. *De longues flèches.* J'ai rappellé l'ancienne leçon μακροὺς qui eft autorifée par les Manufcrits A & B de la Bibliotheque du Roi. Quant au Manufcrit D, il y a en cet endroit une lacune qui a été remplie d'après quelque édition, où il y avoit μικρούς. Je ne vois pas comment on auroit pu ajufter de petites flèches fur de grands arcs.

(101) §. LXIX. *Une pierre pointue.* Cette pierre eft le Smiris de Diofcorides. Σμίρις (*b*) λίθος ἐστὶν, ᾗ τὰς ψήφους οἱ δακτυλιογλύφοι σμήχουσι. » Le Smiris eft une pierre dont les » Jouailliers fe fervent pour donner le poli aux pierres pré- » cieufes «. C'eft notre émeri, forte de pierre métallique, qui fert aux Armuriers, Couteliers, Serruriers, Vitriers, Lapidaires, Marbriers, &c. Ces Ouvriers en font ufage, les uns pour polir les ouvrages de fer, les autres pour tailler & couper les verres, marbres & pierres précieufes.

(102) §. LXIX. *La ftatue en or.* Il y a dans le texte εἰκὼ χρυσέην, mais il faut lire εἰκοῦν χρυσέην fuivant cette régle de George de Corinthe: τὰ εἰς ω λήγοντα θηλυκὰ ἐπὶ τῆς αἰτιατικῆς εἰς ουν περατοῦται. Les noms féminins qui finiffent en ω, fe terminent à l'accufatif en ουν.

(103) §. LXX. *Des peaux de front de cheval.* προμετωπίδια ne font point ici des lames de cuivre percées pour laiffer paffer les oreilles & la criniere du cheval, comme l'a cru M. Reiske, dont voici les paroles: (*c*) ἐκδεδαρμένα

---

(*a*) Euftath. ad Iliad. lib. III, pag. 375, lin. 8.
(*b*) Diofcorid. lib. V, 166.
(*c*) Mifcellanea Lipfienfia Nova, tom. VIII, pag. 483.

*ſunt non* excoriata, ( *ridiculum enim antefrontalia ænea excoriata dicere* ) *ſed* pertuſa, perforata, *hiantia. Sic aptata erant illa antefrontalia, laminæ illæ æneæ frontibus equorum apponi ſolitæ, ut ibi loci, ubi ſunt aures & jubæ hiatus eſſent, per quos & hæ & illæ ſe exererent.* προμετωπίδια eſt une eſpece de caſques faits de peaux de la tête de quelque animal. Ils étoient très-communs, ſurtout parmi les Germains. On peut conſulter les figures qui ſe trouvent dans les Commentaires de Céſar, édition de Londres, 1712, in-fol., c'étoit l'armure des anciens temps. Hercules faiſoit ſervir à cet uſage la tête du lion de la forêt de Némée, comme on le voit dans ce vers de Valérius Flaccus.

> (*a*) *Cleonæo jam tempora cluſus hiatu*
> *Alcides.*

Et Virgile en donne une de loup à Ornytus.

> (*b*) *Caput ingens oris hiatus,*
> *Et malæ texere lupi cum dentibus albis.*

Les Ethiopiens Orientaux avoient la tête couverte de la peau de têtes de cheval enlevées avec les oreilles & la criniere.

( 104 ) §. LXXII. *Etoient tiſſus.* La deſcription des caſques des Paphlagoniens eſt aſſez obſcure. Xénophon en donne une plus claire & plus détaillée, en parlant de ceux des Moſynœques. » Ils (*c*) ont ſur la tête un caſque de » cuir tel que ceux des Paphlagoniens, du centre duquel » ſort une touffe de cheveux treſſée, qui s'éléve en pointe » comme une tiare «. Voyez ce que j'en ai dit dans ma

(*a*) Val. Flacc. Argonaut. lib. I, verſ. 34.
(*b*) Virgil. Æneid. lib. XI, verſ. 680.
(*c*) Xenoph. Expedit. Cyri, lib. V, cap. IV, §. VI, pag. 275.

traduction

traduction de l'Expédition de Cyrus le jeune, liv. V, §. XV, tom. II, pag. 32.

( 105 ) §. LXXIII. *Celui de Phrygiens.* Si les Phrygiens sont un Peuple moderne, comme je l'ai avancé, Livre second, note 6, il s'ensuit que les Arméniens, qui sont, au rapport d'Hérodote, une Colonie de Phrygiens, sont encore beancoup plus modernes. Mais je n'ai entendu cette expression que relativement à l'antiquité des Egyptiens qui remonte aux temps les plus reculés. Il peut se faire que les Bryges ayent passé d'Europe en Asie dans des temp très-anciens, soit par l'inquiétude naturelle à des Peuples qui habitent un climat peu favorisé de la nature, soit par quelque révolution que l'on ignore à présent. Etablis en Asie, ils changerent leurs noms en celui de Phrygiens, & lorsque le pays, qu'ils occupoient, devint trop peuplé, ils envoyerent au dehors des Colonies. Ce fut alors qu'ils en firent passer en Arménie, si l'on en croit Hérodote. Etienne de Byzance dit aussi au mot *Armenia*, que les Arméniens viennent de Phrygie, & que leur langue approche beaucoup de celle des Phrygiens.

Mais peut-être vaut-il mieux s'en rapporter à Maribas de Catine, Auteur Syrien, qui fleurissoit environ 130 ans avant notre Ere. Ce Savant qui avoit été recommandé par Valasarces, Roi d'Arménie, à Arsaces, Roi des Parthes, vainqueur d'Antiochus Sidétès, eut (*a*) communication des Archives Royales, & rapporta à ce Prince une Histoire d'Arménie depuis les premiers temps, écrite en Chaldéen, & traduite en Grec par ordre d'Alexandre le Grand. Cette Histoire ne fait aucune mention d'une Colonie Phrygiene, mais que Haïcus, qui est regardé comme le Pere & le Fondateur des Arméniens, passa (*b*) avec

---

( *a* ) Mosis Chorenensis Histor. Armen. lib. I, cap. VII & VIII, pag. 21, & seq.

( *b* ) Id. ibid. cap. IX & XI, pag. 21 & seq. & pag. 35.

ses partisans de la Babylonie, dans le pays appellé depuis Arménie, où ses successeurs régnerent jusqu'à Aramus son sixieme descendant, lequel donna à ses peuples le nom d'Arammées ou d'Arméniens, & au pays celui d'Arménie. Joseph est de la même opinion. » D'Aramus, dit-il, viennent (a) » les Aramméens que les Grecs appellent Syriens «. Cet Aramus, étoit, selon Moïse de Chorene, contemporain (b) d'Abraham. On peut joindre à ces témoignages l'observation de Strabon. » Les (c) Arméniens, les Syriens & les » Arabes ont, dit-il, entr'eux beaucoup d'affinité dans le » langage, dans la maniere de vivre, & dans la forme » caractéristique du corps, & cela surtout dans les lieux où » ils sont voisins...... Les Assyriens, les Arianiens & » les Aramméens, (Arméniens) ont entr'eux & entre les » Mésopotamiens une sorte de ressemblance. On peut aussi » assurer que les noms de ces Peuples ont de l'affinité; » car ceux que nous appellons Syriens, sont appellés par » les Syriens Arméniens & Aramméens «.

Cependant (d) M. Schroëder pense que cette ressemblance dans les mots & les termes des langues Syriennes, Arabes & Arménienes, dont parle Strabon, ne regarde que les temps modernes, (ces temps modernes sont peut-être ceux de Strabon) & en même temps il assure que l'ancienne langue d'Arménie étoit très-différente de celles des Syriens & des Arabes. Si cela est ainsi, comme on ne peut gueres en douter après le témoignage d'un aussi savant homme, il peut se faire que les Arméniens soient une Colonie de Phrygie, comme l'a dit Hérodote. Ce sentiment est encore appuyé, comme je l'ai dit plus haut, de la remar-

(a) Josephi Antiquit. lib. I, cap. VI, §. III, pag. 24.
(b) Mos. Choren. Hist. Armen. lib. I, cap. IV, pag. 12 & 13.
(c) Strab. lib. I, pag. 70, B. pag. 71, A.
(d) Schroëder, in Dissert. pag. 52, in Grammaticâ sive Thesauro linguæ Armeniacæ. Amstel. 1711, in-4°.

que d'Etienne de Byzance, [illegible] Phrygienne a beaucoup de rapport avec [illegible]. Pour avoir une [illegible] que Ouvrage [illegible] en Phrygien [illegible] impossible de [illegible] en [illegible], voici le passage de [illegible] en entier, parce qu'[illegible] [illegible] *[illegible] & [illegible] Arabes [illegible] Armenos [illegible] veri, [illegible] Armeni [illegible] tiorum & Syrorum [illegible] bus, [illegible] cum [illegible] [illegible] Haicanam linguam, [illegible] infectionem [illegible] istorum cum Armenorum lingua [illegible] superioribus [illegible].*

(106) § LXXV. *[illegible]* où ces Thraces [illegible] que celui [illegible] anciens usages. La description que [illegible] billement des Thraces [illegible] à celui des Thraces [illegible]. Or il [illegible] quer qu'il avoit [illegible] Roi, & qu'il parloit [illegible] laire. » Il (*b*) [illegible], dit-il, [illegible]

---

(*a*) Les [illegible] remontent pas plus [illegible] auparavant des [illegible] de M. [illegible], à l'Histoire [illegible] page VIII.

(*b*) *Xenoph.* [illegible]

» froid fut si vif, que l'eau, qu'on apportoit pour le repas, » geloit, & même le vin dans les vaisseaux, & que » beaucoup de soldats eurent le nez & les oreilles brûlés. » Nous reconnûmes alors que les Thraces avoient raison » de s'envelopper la tête & les oreilles avec des peaux de » renard, & de porter, lorsqu'ils sont à cheval, au lieu » du chlamys, des tuniques qui leur couvrent non-seule- » lement la poitrine, mais encore les cuisses, avec des » habits longs qui leur vont jusqu'aux pieds «.

Dom de Montfaucon trouve une grande différence entre le récit d'Hérodote & celui de Xénophon; car celui-ci dit, selon (*a*) Dom de Montfaucon, que les Thraces portoient sur la tête des peaux de renards, & Hérodote des renards. On ne conçoit pas comment ce savant a pu prêter à Hérodote une telle absurdité. ἀλωπεκέη est la même chose qu'Ἀλωπεκὶς, & signifie une peau de renard. Voyez ma traduction de l'Expédition de Cyrus, Livre VII, §. XXXV, Tom. II, pag. 225, note 43.

(107) §. LXXV. *Une robe...... très-ample* Ζειρὰ est une sorte d'habillement fort ample qu'on mettoit par-dessus la tunique. Ζειραὶ, χιτῶνες ἀνακεκολπωμένοι, ἢ ἀνάκωλοι dit l'*Etymologicum magnum*. Harpocration dit à-peu-près de même, Ζειρὰ, ἤτοι σειρὰ, ὥς τινὲς, ἦν ἔνδυμά τι, ὃ ἐπενδύοντο μετὰ τοὺς χιτῶνας, ὥσπερ ἰφαπτίδας. C'est par cette raison que j'ai ajouté ces mots : *très-ample*, ici & Paragraphe LXIX, où les Arabes ont aussi pour habillement le Ζειρά. Voyez note 98.

(108) §. LXXVI. *Ils portoient.* Ceci ne peut regarder les Thraces Asiatiques, puisqu'il vient de parler de leur origine, de leur Commandant & de leurs armes. Cela ne concerne point non plus ceux d'Europe, dont il parlera au Paragraphe CLXXXV. Je pense donc avec Corneille

(*a*) Antiquité Expliquée, tom. IV, part. I, pages 28 & 31.

de Paw, qu'il y a ici une lacune, & qu'il nous manque le nom de la Nation & celui de ſon Gouverneur. Feu M. Weſſeling ſoupçonnoit que c'étoient les Chalybes, parce que ces peuples avoient auſſi chez eux un Oracle de Mars, & parce qu'ils étoient voiſins des Nations dont on vient de parler, comme on le voit dans Hérodote, Livre premier, §. XXVIII.

( 109 ) §. LXXVII. *A la Lyciene.* προβόλους δύο λυκοεργέας. Selon une autre leçon προβόλους δύο Λυκιοεργέας, *deux épieux façon de Lycie.* Cette derniere leçon eſt peut-être la meilleure. Car 1°. il eſt certain que les Anciens déſignoient aſſez ſouvent les différentes ſortes d'armes par une épithete qui en marquoit la façon, c'eſt-à-dire, par le pays où elles avoient été fabriquées: les meilleures armes ſont *la cuiraſſe façon d'Attique* θώραξ Ἀττικουργὴς, *le caſque façon de Béotie* κράνος Βοιωτιουργὶς, le πίλος ( ornement de tête, ſorte de caſque ou de bonnet ) & *le poignard Laconique* ( ou façon de Laconie, ) *le bouclier Argolique*, *l'arc Cretique*, *la fronde des Acarnanes* ou Acarnaniens, *le dard Etolique*, *l'épée Celtique* ( ou l'épée à la Celtique, l'épée des Celtes ), *la hache des Thraces*, Julius Pollux. Liv. I, Cap. X, Segm. 149, pag. 101. 2°. Les Thraces dont il s'agit dans ce Paragraphe, avoient une grande conformité quant à leur armure avec les Lyciens ou plutôt avec les Ciliciens leurs voiſins; ils portoient de petits boucliers de peau de bœuf crue, & chacun deux épieux, les Ciliciens portoient auſſi de petits boucliers ( des targes ou rondaches ) de peau de bœuf crue avec le poil, & chacun deux dards ou javelots, Liv. VII, §. XCI. Il eſt vraiſemblable que les deux épieux dont chacun d'eux étoit armé, étoient des épieux ( ou javelots) façon de Lycie, Λυκιοεργέας. S Ἀττικουργὴς & Βοιωτιουργὶς ſignifient *façon d'Attique* & *façon de Béotie*, Λυκοεργὴς ou Λυκιοεργὴς ne doit-il pas ſignifier *façon de Lycie?* Tous ces mots ne ſont-ils pas compoſés d'Ἔργον, *ouvrage*, *façon* &c.? Athénée, Deipnoſoph. Liv.

XI, Cap. XI, pag. 488, D, E, F, cite du Liv. VII d'Hérodote προβόλους δύο λυκιοεργέας, & dit que ce sont des javelots propres à chasser le loup & faits en Lycie, ἀκόντια πρὸς λύκων θήραν ἐπιτήδεια, ἐν Λυκίᾳ εἰργασμένα : il donne en même-temps les deux significations, *dards pour la chasse au loup*, *dards faits en Lycie*. Il ajoute que selon le Grammairien Dydime, ce sont des dards faits par un certain Lycios, qui étoit Béotien, fils de Myron le Statuaire, selon Polémon dans son *premier Livre de la Citadelle d'Athenes* : mais qu'apparemment ce Grammairien ignoroit qu'on ne trouve point de noms ainsi formés & composés de noms propres d'hommes, au lieu qu'on en trouve de composés de noms propres de villes & de Nations, par exemple dans Aristophanes *in pace* Ναξιουργὴς κάνθαρος, ou Ναξιουργὴς signifie *fait en Naxe*, & Μιλησιουργὴς *fait à Milet*, &c. Voyez aussi Suidas au mot λυκιουργεῖς, Harpocration, &c.

BELLANGER.

(110) §. LXXVII. *Les Cabaliens-Méoniens*. Ces Peuples paroissent les mêmes que les Cabaliens du Liv. III, §. XC. Les Habitans de Cabalis, ville située près de Cibyra, au Sud de Méandre, s'appelloient Καβαλέες selon Hécatée, cité par le Géographe Etienne au mot Καβαλὶς, & suivant Strabon, qui nomme (*a*) le pays Caballis, & les habitans (*b*) Caballéens Καβαλλεῖς. Hérodote les appelle Cabéléens, parce que suivant l'usage des Ioniens, l'*Alpha* se change en *Eta*.

Les Cibyriates, qui occupoient autrefois la Cabalie, descendoient des (*c*) Lydiens qui étoient eux-mêmes Méoniens. C'est par cette raison que notre Auteur appelle les Cabaléens Méoniens. Cependant, comme il paroît par le passage ci-dessus de Strabon, que c'étoient les Cybriates,

(*a*) Strab. lib. XIII. pag. 934. C.
(*b*) Id. ibid. pag. 935, A.
(*c*) Id. ibid. C.

ou plutôt, Cibyrates qui descendoient des Lydiens, & non les Cabaléens, je croirois qu'Hérodote a voulu parler de trois peuples différents, les Cabaléens, les Méoniens & les Lasoniens. Quoique les Lydiens eussent autrefois porté le nom de Méoniens, la Méonie n'en étoit pas moins distinguée de la Lydie, comme je l'ai prouvé, Liv. I, §. XXVIII, note 67. Ce qui appuie ma conjecture, c'est qu'il paroît par Alexandre Polyhistor, cité par Etienne de Byzance au mot Καβαλὶς, que les Cabaléens étoient originaires d'Olbia. Il ne dit point, il est vrai, de quelle ville d'Olbia il veut parler; car il y en avoit neuf de ce nom. Mais comme Strabon rapporte qu'il y a des personnes qui disent que les Cabaléens (*a*) étoient Solymes, & qu'il y avoit chez ces derniers peuples une ville d'Olbia, on peut croire que ce peuple étoit originaire d'Olbia chec les Solymes. Cependant, comme Hérodote ajoute que ce peuple étoit armé à la Ciliciene, & qu'on sçait qu'il y avoit une ville d'Olbia dans la Cilicie montagneuse, je croirois plus volontiers que le Géographe Etienne a voulu parler de cette ville. En effet, d'où lui seroit venue cette sorte d'armure, si ce n'est de sa Métropole. Quoiqu'il en soit, il paroît constant par le passage de ce Géographe, que les Cabaléens n'étoient pas Méoniens d'origine. Je lirois donc dans Hérodote Καβηλέες δὲ καὶ οἱ Μηόνες. Les Cabaléens & les Méoniens.

J'ajoute que si les Lasoniens étoient un seul & même peuple avec les Cabaléens, comme le conjecture le sçavant M. Valckenaer, Liv. III, §. XC, & que les Méoniens ne fussent qu'un surnom des Cabaléens, Hérodote n'auroit pu dire τουτέων πάντων ἦρχε Βάδρης. Badrès commandoit à toutes ces nations. Ce qui suppose certainement qu'il y en avoit plus de deux; trois même ne me paroissent pas suffire avec une pareille expression.

(*a*) Id. Ibid. pag. 935, A.

(111) §. LXXX. *Ceux qu'il exile.* Les Hyrcaniens (*a*) ont été transplantés en Lydie assez près de Sardes, les Barcéens (*b*) dans la Bactriane, les Erétriens (*c*) dans la Cissie, les Pæoniens (*d*) en Phrygie; en un mot je ne vois aucun peuple qui ait été transporté dans ces isles. ἀνάσπαστος ne doit donc pas s'entendre d'un peuple arraché de son pays, comme on l'a vu plus haut; mais de particuliers exilés par ordre du Prince. Ctésias en parlant de Mégabyze, se sert de cette expression: τοῦ μὲν (*e*) θανάτου ῥύεται, ἀνάσπαστος δὲ γίνεται εἰς τὴν Ἐρυθρὰν ἔν τινι πόλει ὀνόματι Κύρται. On lui accorda la vie, mais il fut relégué à Cyrtes sur la Mer Rouge.

(112) §. LXXXII. *Mégabyze fils de Zopyre.* Il est parlé de ce Mégabyse, Liv. III, §. CLX, & note 234. Il étoit fils du fameux Zopyre, dont Hérodote rapporte les belles actions, §. CLII & suiv. du même Livre. Il eut un fils du nom de Zopyre, sur lequel on peut consulter le §. CLX, du Liv. III, & la note 235.

(113) §. LXXXIII. *Ils étoient tout éclatans d'or. Illi* (*f*) *aureos torques, illi vestem auro distinctam habebant.*

(114) §. LXXXV. *Embarrassés.* On trouve aussi ἐμπαλασσόμενοι avec un seul *lambda* dans les Manuscrits A & D de la Bibliotheque du Roi, & avec deux dans le Manuscrit B. Ce mot signifie proprement *enveloppé.*

(115) §. LXXXVI. *Des Zebres.* ὄνος ἄγριος ou ὄναγρος est le même animal. Oppien en donne la description dans son Poëme de la Chasse, Liv. III, vers. 183 & suiv.,

---

(*a*) Strab. lib. XIII, pag. 933, B.
(*b*) Herodot. lib. IV, §. CCIV.
(*c*) Id. lib. VI, §. CXIX.
(*d*) Id. lib. V, §. XCVIII.
(*e*) Ctesias apud Phot. Cod. LXXII, pag. 124, lin. 12.
(*f*) Quint. Curtius, lib. III, cap. III, §. XIII, pag. 75.

en comparant cette description avec celle de M. le Comte de Buffon (Histoire des Anim. Tom. XII, pag. 7, & suiv.) On trouvera que cet animal est le Zebre. Voyez les notes de M. Schneider sur ce passage d'Oppien. Consultez aussi ma traduction de la Retraite des Dix Mille, Liv. I, Tom. I, page 51, note 65.

(115*) §. LXXXVI. *Les Libyens.* Les Libyens ne peuvent trouver place ici. Le texte est nécessairement altéré. Je crois qu'il faut ici substituer les Ægles qu'Hérodote place dans le voisinage des Bactriens, Livre III, §. XCII.

(116) §. LXXXVI. *Les*...... Il y a dans le grec les Caspiens; mais comme il en est parlé un peu plus haut, il doit être ici question d'un autre peuple. Hérodote joint §. LXVIII, les Outiens & les Myciens aux Paricaniens. De laquelle de ces deux nations, les Caspiens ont-ils pris la place? C'est ce que n'ose décider M. Wesseling.

Corn. de Paw lit ici les Ariens; mais cette conjecture déplaît avec raison à M. Wesseling. Etienne de Byzance fait mention d'une ville des Parthes nommée Caspire, sur les frontieres de l'Inde, & il cite le troisieme Livre d'Hérodote. Or il est certain que ce mot ne se trouve actuellement nulle part dans cet Historien. Je suis persuadé qu'il faut lire ici les Caspires. La même faute se retrouve Livre III, §. XCIII. Les Saces y sont joints aux Caspiens, quoique Hérodote eût déjà parlé de ceux-ci dans le Paragraphe précédent. Je ne doute point qu'il ne faille substituer aussi en cet endroit de même que dans celui-ci les Caspires aux Caspiens, d'après l'autorité d'Etienne de Byzance.

(117) §. LXXXVIII. *Fâcheux.* C'est ainsi que je rends ἀνθέλητον. Voyez l'excellente note de M. Valckenaer.

(118) §. LXXXIX. *A douze cent sept.* Suivant Hérodote, & le Poëte (*a*) Eschyle, qui étoit contemporain,

---

(*a*) Æschyl. in Pers. Vers. 339 & seq.

la flotte des Perses se montoit à douze cent sept vaisseaux. Et suivant Diodore (*a*) de Sicile à plus de douze cent. Voici l'énumération d'Hérodote.

| | |
|---|---|
| VAISSEAUX PHÉNICIENS | 300 |
| EGYPTIENS | 200 |
| CYPRIENS | 150 |
| CILICIENS | 100 |
| PAMPHYLIENS | 30 |
| LYCIENS | 50 |
| DORIENS | 30 |
| CARIENS | 70 |
| IONIENS | 100 |
| INSULAIRES | 17 |
| EOLIENS | 60 |
| HELLESPONTIENS | 100 |
| Total | 1207. |

*Enumération de Diodore.*

| | | |
|---|---|---|
| VAISSEAUX GRECS | 320 | |
| LES DORIENS | 40 | |
| LES EOLIENS | 40 | |
| LES IONIENS | 100 | |
| LES HELLESPONTIENS | 80 | |
| LES INSULAIRES | 50 | |
| | 310 | 310 |

(*a*) Lib. XI, §. III, tom. I, pag. 406.

*Vaisseaux des Barbares.*

| | |
|---|---|
| Egyptiens | 200 |
| Phéniciens | 300 |
| Ciliciens | 80 |
| Cariens | 80 |
| Pamphyliens | 40 |
| Lyciens | 40 |
| Cypriens | 150 |
| | 1200 |

La quote-part des différentes nations ne s'accorde pas. D'ailleurs il dit que les Grecs avoient 320 vaisseaux, & cependant il ne s'en trouve dans l'énumération que 310. Ces fautes doivent être rejettées sur les Copistes.

(119) §. LXXXIX. *De jonc tissu.* Hésychius explique ces mots Κράνεα χηλευτὰ par ceux-ci πλεκτὰ ἐκ σχοίνου tissus avec du jonc. J'ai cru devoir préférer cette explication à celle de Laurent Valla, qui interprete *cassides forcipiculatas*. Gronovius a conservé cette interprétation. M. Bellanger avoit vu le sens de ce passage & l'avoit expliqué d'après le Thrésor de la Langue Grecque d'Henri Etienne.

(120) §. LXXXIX. *Dont les bords.* ἴτυς est le bord d'un bouclier; M. Bellanger avoit traduit τὰς ἴτυς μεγάλας ἐχούσας *relevés en grandes bosses par dehors*, parce qu'il confondoit l'ἴτυς ou bord du bouclier avec l'ὀμφαλὸς ou *umbo*: aussi avoit-il rendu un peu plus haut dans le même Paragraphe ἀσπίδας ἴτυς οὐκ ἐχούσας *des boucliers dont le milieu n'étoit point relevé en bosse.* M. Hutchinson a fait la même faute dans la (*a*) Retraite des dix mille ἐπιλαμβάνεται αὐτοῦ τῆς ἴτυος. *Umbonem clypei ipsius apprehendit.* Il falloit traduire *cly-*

(*a*) Xenoph. Cyri Expedit. lib. IV, pag. 333.

*pei ipsius oram apprehendit.* Suidas l'a très-bien expliqué. ἴτυς· περιφέρεια ὅπλου. ἴτυς (*a*) *est le bord du bouclier.* Il cite ensuite le passage de Xénophon que je viens de rapporter. Il me paroît d'autant plus extraordinaire qu'on se soit mépris à cette signification que le même Suidas rapporte tout de suite deux vers d'une Epigramme de Mnasalcas, où il est question du bord & du milieu du bouclier, de l'ἴτυς & de l'ὀμφαλὸς, qui tous deux étoient fort usés à force d'avoir servi à la guerre. Luc. Holstenius a mis le premier cette épigramme dans ses notes sur Etienne de Byzance, pag. 349. Kuster après lui l'a rapportée dans ses notes sur Suidas au mot Ἀήσσατος. On la trouve dans l'Anthologie de M. Reiske, pag. 50. Enfin M. Brunck lui a donné place dans ses (*b*) Analectes.

Ce bord étoit de fer, & c'est par cette raison que Polybe l'appelle (*c*) σιδηρῷ σιάλωμα *ambitus scuti ferreus.*

(121) §. LXXXIX. *De grandes hâches.* On lit dans les Manuscrits A & B du Roi, τόκους par un *cappa*; ce qui est un ionisme. Le Manuscrit D, porte τοίχους, ce qui est une faute du Copiste. Τύκοι sont de grandes hâches comme l'a très-bien vu Valla. Eustathe l'explique très-bien. Il y a dans le Manuscrit A du Roi, une glose marginale qui se trouve dans le texte du Manuscrit D, τύκους. ὄρυξ· λιθοξοικὸν ἐργαλεῖον. *Instrument propre à polir la pierre.* Cette glose a passé de la marge dans le texte de l'Edition d'Alde.

(122) §. XC. *Une citare.* Il y a dans le grec : les Rois avoient la tête couverte d'une mitre, & le reste portoit des *tuniques*, κιθῶνας; ce qui fait un sens absurde. M. de Paw demandoit plaisamment si les Cypriens se couvroient la tête d'une tunique. Il changeoit le texte, &

---

(*a*) Suidas Voc. ἴτυς.

(*b*) Analecta Veter. Poëtar. Græcor. tom. I, pag. 190, 111.

(*c*) Polyb. lib. VI, §. XXI, tom. I, pag. 652.

ſubſtituoit κιτάριας à κιθῶνας, changement aſſez léger, & qui paroît appuyé de Julius Pollux, lib. X, ſegm. 162, qui cite κίταριν d'Hérodote. M. Weſſeling, de qui j'ai emprunté cette note, auroit approuvé ce changement, ſi la citaris n'appartenoit point aux Perſes. Mais les Ciliciens pourroient avoir pris de ces peuples leur habillement de tête.

(123) §. XCI. *De petits boucliers.* Ils étoient fort légers; auſſi Homere (*a*) les appelle-t-il λαισήϊα τε πτερόεντα des boucliers aîlés. Le Grammairien Hérodien prétend que toute arme défenſive s'appelle λαισήϊα à cauſe qu'elle ſe tient de la main gauche, διὰ τὸ ἐν λαιᾷ φέρεσθαι χειρί. Mais le contraire eſt prouvé.

(124) §. XCI. *Furent diſperſés.* Pluſieurs Auteurs en parlent, mais ſeulement d'après Hérodote. Voyez Pauſanias Achaic. *ſive Lib. VII, cap. III, pag.* 529.

(125) §. XCI. *Amphilochus.* On peut ajouter à ce que j'ai dit de cet Amphilochus, Livre III, §. XCI, note 146, que Lucien aſſure (*b*) qu'il étoit fils d'Alcméon, cet homme exécrable qui tua ſa mere. Mais il paroît qu'il le confond avec Alcméon ſon frere. Il y a des Auteurs (*c*) qui prétendent qu'il ſe joignit à ſon frere pour tuer ſa mere. Amphilochus rendoit ſes Oracles en ſonge à Mallus en Cilicie, comme je l'ai dit dans la note 146, ſur le Livre III, §. XCI. Mais on peut encore le prouver par un paſſage altéré de Lucien, qu'il eſt facile de rétablir (*d*) ἅ δέ ἐν Ἀμφιλόχου τε ἤκουσα ἐν Μαλλῷ, τοῦ Ἥρωος ὑπερδιαλεχθέντος μοι, καὶ συμβουλεύσαντος ὑπὲρ τῶν ἐμῶν, καὶ ἃ εἶδον αὐτὸς, ἐθέλω ὑμῖν εἰπεῖν. ὑπερδιαλεχθέντος a paru ſuſpect avec raiſon à Moïſe Duſoul; mais il étoit aiſé de corriger

(*a*) Homeri Iliad. lib. V, Verſ. 453.

(*b*) Lucian. Deor. Concil. §. XII, tom. III, pag. 534. Apollodor. lib. III, cap. VII, §. VII, pag. 186.

(*c*) Apollodor. lib. III, cap. VII, §. V, pag. 183.

(*d*) Lucian. Philopſeud. §. XXXVIII, tom. III, pag. 63.



ὕπαρ διαλεχθέντος. » Je veux vous dire ce qu'Amphilochus » m'a dit en songe à Mallus, les conseils qu'il m'a donnés, & » ce que j'ai vu moi-même «. Je n'ose m'attribuer cette correction de Lucien. Je crois l'avoir lue quelque part.

(126) §. XCI. *Calchas*. Tout le monde connoît Calchas ; mais peu de personnes savent peut-être quelle fut sa fin. Mopsus (*a*) fils de Manto & d'Apollon, eut à la mort de sa mere par droit de succession l'Oracle d'Apollon à Claros. Vers le même-temps arriva à Colophon Calchas qui erroit après la prise de Troie, & rendoit des Oracles. Les deux Devins se disputerent long-temps ; mais enfin Amphimachus, Roi de Lycie, termina leur différent. Car Mopsus lui défendit de partir pour la guerre, lui prédisant qu'il seroit battu ; Calchas au contraire l'exhorta à y aller, & lui annonça la victoire. Amphimachus ayant été vaincu, Mopsus reçut encore de plus grands honneurs que par le passé, & Calchas se tua.

(127) §. XCV. *Les Insulaires*. Ces Insulaires Ioniens ne peuvent être ni ceux de Chios, ni ceux de Samos. Ceux-ci s'assembloient en effet au Panionium, & faisoient partie des douze villes, au lieu que ces Insulaires n'y avoient aucune part. Diodore (*b*) de Sicile joint aussi les habitans de Chios & de Samos aux Ioniens, & il sépare de même qu'Hérodote les Insulaires. Mais qui étoient-ils donc ? Le même Diodore de Sicile nous l'apprend. » Le Roi, dit-» il (*c*), s'étoit joint toutes les isles comprises entre les » Cyanées, & les Promontoires Triopium & Sunium «. Ainsi c'étoient les isles de Céos, ou Céa comme disent les Latins, de Naxos, de Siphnos, de Sériphos, d'Andros & de Ténos, qui étoient Ionienes & fondées par les Athéniens, comme on le voit dans Hérodote, Liv. VIII, § XLVI

(*a*) Conon. Narrat. VI, pag. 249.
(*b*) Diodor. Sicul. lib. XI, §. III, tom. I, pag. 406.
(*c*) Id. ibid.

& XLVIII, & dans Thucydides, Liv. VII, §. LVII, ou cependant il faut lire Τήνιοι en la place de Τήϊοι, les habitans de Ténos.

VALCKENAER.

(128) §. XCV. *Ionienes fondées par les Athéniens.* Ἴωνες οἱ ἀπ' Ἀθηνέων. Je suis assez de l'avis de M. Valckenaer, qui croit que cela a été ajouté par les Copistes. Je n'ai pas osé cependant le retrancher, & j'ai traduit, comme s'il y avoit οἱ ἀπ' Ἀθηνίων.

(129) §. XCVII. *Les Cercures.* Le Cercure étoit une sorte de vaisseau fort long, dont les Cypriens étoient les inventeurs, *Cercuron Cyprii* (*a*).

(130) §. XCIX. *Artémise.* Si l'on en croit Ptolémée, Ecrivain qui a mêlé beaucoup de fables parmi quelques vérités, » Artémise (*b*), fille de Lygdamis, qui accom» pagna Xerxès dans son Expédition contre la Grece, de» vint amoureuse de Dardanus d'Abydos, mais s'en voyant » méprisée, elle lui creva les yeux pendant qu'il dormoit. » Son amour n'ayant fait que croître par un effet de la » colere des Dieux, elle se rendit à Leucas par l'ordre de » l'Oracle, & s'étant précipitée du haut du rocher, elle fut » tuée, & on l'enterra «.

Le rocher (*c*) Leucas fut ainsi nommé de Leucas, compagnon d'Ulysses, qui fut tué par Antiphus. On dit qu'il éleva un Temple à Apollon Leucatès. Ceux qui sautoient en bas de ce rocher, étoient guéris, à ce que l'on prétend, de l'amour. En voici la raison. Adonis ayant été tué, Vénus le chercha par-tout, & l'ayant trouvé à Argos en Cypre, elle le transporta dans le Temple d'Apollon Erithien, où elle s'entretint avec ce Dieu de son amour. Apollon la conduisit au rocher Leucas, & lui dit de se

(*a*) Plin. Hist. Nat. lib. VII, cap. LVI, tom. I, pag. 418.
(*b*) Ptolem. Hephæst. apud Phot. pag. 492, lin. 20, &c.
(*c*) Ptolem. Hephæst. apud Phot. pag. 491, lin. 2, & seq.

précipiter en bas. Ayant suivi les conseils du Dieu, elle se trouva délivrée de son amour. Elle lui en demanda la raison. On prétend qu'Apollon lui dit, qu'étant Devin, il avoit connu que Jupiter, qui étoit toujours amoureux de Junon, s'étant assis sur ce rocher, cessa d'aimer cette Déesse. Beaucoup d'autres tant hommes que femmes, se virent guéris de leur amour, après être sautés en bas de ce rocher.

La Déesse qui étoit immortelle, ne risquoit rien en se précipitant du haut de ce rocher. Mais un homme y périssoit, ou du moins il en revenoit si estropié, qu'il falloit bien qu'il fût guéri de sa passion.

(131) §. XCIX. *De Trézen.* Les Trézéniens (*a*) disoient que leur premier Roi s'appelloit Orus, & qu'il étoit originaire du pays; que de son nom le pays avoit été appellé Orée: qu'ensuite Althépus, fils de Neptune, & de Leïs, fille d'Orus, ayant succédé à son aïeul, tout le pays prit le nom d'Althépie...... Saron succéda à Althépus...... On ignore la suite des Rois depuis Saron jusqu'à Hypérès & Anthas qui bâtirent dans le pays les villes d'Hypérée & d'Anthée. Aëtius, fils d'Anthas, changea le nom d'une de ces villes, & voulut qu'elle s'appellât Posidoniade; mais Trézen & Pitthée étant venus chez Aëtius, le pays eut trois Rois au lieu d'un, & bientôt les deux fils de Pélops devinrent les plus puissants. Pitthée joignit ensemble après la mort de Trézen, Hypérée & Anthée, & de ces deux villes, il n'en fit qu'une, qu'il appella Trézen du nom de son frere. Plusieurs années après, les descendans d'Aëtius, fils d'Anthas, ayant eu ordre de conduire des Colonies en divers lieux, ils allerent fonder Mynde & Halicarnasse en Carie. Les fils de Trézen, Anaphlystus & Sphettus, se transplanterent en Attique, où

(*a*) Pausan. Corinthiac. sive lib. II, cap. XXX, pag. 181, 182 & 183.

ils

ils donnerent leurs noms à deux bourgades. Après le retour des Héraclides dans le Péloponnese, les Trœzéniens reçurent dans Trœzene des Doriens d'Argos, qui vinrent s'établir avec eux ; car ils se souvenoient d'avoir été soumis eux-mêmes aux Argiens.

(132) §. C *Les vaisseaux mis en mer.* Nous avons vu plus haut §. LIX, que les vaisseaux avoient été portés à terre. Ici on les remet en mer. La premiere opération s'appelloit ἀνελκύσαι τὰς νέας, la seconde καθελκύσαι. Voyez la note 88, sur ce Paragraphe.

(133) §. C. *Les proues tournées.* μέτωπον τῆς νηός, c'est la proue du vaisseau, comme l'explique très-bien le Scholiaste (*a*) de Thucydides.

(134) §. CII. *Et jamais vous ne pourrez, &c.* Cette phrase est un peu embarrassée. Il faut suppléer, comme si elle étoit conçue en ces termes. ἐπειδὴ ταῦτα λέγοντα κελεύεις ἀληθηίῃ χρήσασθαι, λέξω τὰ λέξας μή ψευδόμενός τις ὕστερον ὑπὸ σεῦ ἁλώσεται. *Quando quidem his de rebus verba facientem me jubes ad veritatem loqui, ea dicam, quæ qui dixerit à te postea non arguetur mendacii.* Telle est l'explication de M. Valckenaer. Voyez la note de ce Savant.

(135) §. CIII. *Beaucoup de vaine gloire & de jactance.* ὅρα μὴ μάτην κόμπος ὁ λόγος οὗτος ὁ εἰρημένος ᾖ. Cela a été traduit, *vide ne* frustrà *id insolenterque faciatis.* μάτην ici & en cent autres endroits ne signifie pas *frustrà*, mais *falsò*. Euripides dit dans son Hippolyte (*b*) κομπάζειν μάτην, & dans son Hercules Furieux (*c*) κόμποι κενοὶ sont des discours pleins de forfanterie. Sotian dans Athénée (*d*)

ἀρεταὶ δὲ πρεσβεῖαί τε, καὶ στρατηγίαι
κόμποι κενοὶ ψοφοῦσιν ἀντ' ὀνειράτων.

(*a*) Lib. II, §. XC, pag. 158, col. 2, lin. 4.
(*b*) Euripid. Hippolyt. 978. ex edit. Brunck. 989.
(*c*) Id. Hercul. Fur. 148.
(*d*) Athen. Deipnosoph. lib. VIII, cap. III, pag. 336, F.

» la Valeur, les Ambaſſades, le Commandement des ar» mées font de la vaine gloire, font du bruit, & tiennent » lieu de choſes utiles «.

On liſoit en ce vers ὀνειράτων avant M. Valckenaer, mais ce Sçavant a prouvé ſur le vers 397 des Phéniciennes qu'il falloit lire ὀνειάτων.

(136) §. CIII. *Contre trois Grecs à la fois.* Cette fanfaronade de Xerxès fut dans la ſuite punie par Polydamas. Darius, (*a*) fils naturel d'Artaxerxès, & qui monta ſur le Trône par la faveur des Perſes, avoit entendu parler de ſes belles actions. L'ayant attiré à Suſes par ſes promeſſes, Polydamas défia trois de ces hommes que les Perſes appellent Immortels, combattit lui ſeul contre ces trois hommes à la fois, & les tua.

(137) §. CIV. *La vérité.* ἀληθηΐῃ χρεώμενος. Le Manuſcrit A du Roi, conſerve toujours la forme Ioniene χρεόμενος. Jamais il ne varie.

(138) §. CIV. *Tels qu'ils étoient.* τὰ κατήκοντα *ce ſont les affaires préſentes, actuelles.* Nous avons déjà vu cette expreſſion en ce ſens, & j'en ai fait la remarque, Liv. I, §. XCVII, note 253, & peut-être ailleurs. J'aime mieux ici la rendre. *Je vous ai dit des choſes convenables aux Spartiates.*

(139) §. CIV. *Me donna...... une fortune conſidérable.* Ce Prince lui donna (*b*) les villes de Pergame, de Teuthranie & d'Haliſarnie. Euryſthenes & Proclès deſcendans de Démaratus en jouiſſoient encore en la 95e. Olympiade, & ſe joignirent à Thimbron, Général Lacédémonien, qui paſſa dans l'Aſie mineure pour faire la guerre aux Perſes.

Xénophon parle encore de ces deux Lacédémoniens en

(*a*) Pauſan. Eliacor. poſter. ſive lib. VI, cap. V, pag. 464.
(*b*) Xenoph. Hellenic. lib. III, cap. I, §. IV, pag. 128.

plusieurs endroits de ses Ouvrages. Voyez la Retraite des dix mille, Liv. II, cap. I, §. III, pag. 76, Liv. VII, chap. VIII, §. X, pag. 460.

( 140 ) §. CIV. *La loi.* Chez les Lacédémoniens, dit Platon ( *a* ), la Loi est le Roi & le Maître, & les hommes ne sont pas les Tyrans des Loix. Dieu, dit-il, un peu plus bas ( *b* ), est la Loi des hommes sages & moderés, le plaisir, celle des hommes fous & incapables de modération.

( 141 ) §. CVII. *Que Bogès.* Pausanias le nomme Boès, mais c'est une faute. La ville d'Eion ( *c* ) étant bâtie sur les bords du Strymon, Cimon, fils de Miltiades, qui en faisoit le siége, détourna le cours de ce fleuve, & le poussa contre les murs. Comme ils étoient bâtis de briques crues, ils furent bientôt renversés. Thucydides parle aussi de cette expédition ( *d* ) de Cimon, ainsi que plusieurs autres Auteurs, & Eschines dont je vais rapporter les paroles, parce que cet Orateur parle de la récompense qu'on accorda à ce Général. » Nos Généraux ( *e* ) après » avoir longtemps couru beaucoup & de grands risques, » vainquirent les ( *f* ) Medes sur les bords du Strymon. » De retour à Athenes ils demanderent au peuple une ré- » compense. Il leur en accorda une très-honorable, suivant » la maniere de penser d'alors. Car il leur fut permis de » placer trois ( *g* ) Hermes de pierres dans le Portique ( *h* )

---

( *a* ) Platon. Epist. VIII, tom. III, pag. 354, B. C.

( *b* ) Id. ibid. E.

( *c* ) Pausan. Arcadic. sive lib. VIII, cap. VIII, pag. 614.

( *d* ) Thucydid. lib. I. §. XCVIII, pag. 64.

( *e* ) Æschin. contra Ctesiphont. pag. 80, lin. 1, & seq. Cette traduction est très-différente de celle de M. l'Abbé Auger. Mais je ne veux point en faire la critique.

( *f* ) Perses.

( *g* ) *Hermes*, statues de Mercure.

( *h* ) Ce portique prit ce nom à cause de la multitude de Statues,

» des Hermes, à condition qu'ils n'y feroient point graver » leurs noms, afin que l'inſcription ne parût point faite » par les Généraux, mais par le peuple. Voici celle qu'on » a gravée ſur la premiere de ces ſtatues.

» Ceux-ci ont montré leur bravoure contre les Medes » à Eion ſur les bords du Strymon, & ils ont les premiers » trouvé le moyen de réduire les ennemis au déſeſpoir par » la famine & la vigueur de leurs attaques.

*Inſcription de la ſeconde Statue.*

» Les Athéniens ont accordé à leurs Généraux cet hon- » neur en récompenſe de leurs belles actions & de leur va- » leur, afin qu'à cette vue (*a*) la poſtérité combatte avec » plus de plaiſir pour les intérêts de la Patrie.

*Sur la troiſieme Statue on lit.*

» Méneſthée, qu'Homere nous dépeint comme le premier » homme pour ranger une armée en bataille, partit de cette » ville à la tête des Athéniens pour aller à Troie avec les » Atrides. C'eſt donc avec raiſon que les Athéniens ſont » renommés pour leur valeur & leur conduite martiale «.

(142) §. CVII. *Par Cimon, fils de Miltiades.* Ce Cimon étoit petit-fils du Cimon dont il a été queſtion, Liv. VI, §. XXXIV & XXXIX. Les Anciens donnoient ſouvent à leurs enfans le nom du grand-pere; témoin l'épitaphe ſuivante en dialogue, qui eſt d'Antipater de Sidon.

A. Répondez (*b*), femme, qui êtes-vous? B. Praxo.

---

de Mercure, qu'on y voyoit, & qui y avoient été élevées par des Particuliers ou par des Magiſtrats. Voyez Harpocration au mot Ερμαῖ, pag. 75.

(*a*) Je ſuis les changemens propoſés par Taylor & Marckland.

(*b*) Analecta veter. Poetar. Græcor. tom. II, pag. 30, n°. LXXXVI.

A. Qui étoit votre pere ? B. Calliteleus. A. De quel pays êtes-vous ? B. De Samos. A. Qui vous a élevé ce monument ? B. Théocrite mon mari. A. Comment êtes-vous morte ? B. Dans les douleurs de l'enfantement. A. Quel âge aviez-vous ? B. Deux fois onze ans. A. Laissez-vous un enfant ? B. Callitéleus âgé de trois ans. A. Puisse-t-il parvenir au terme de la vie dans un âge avancé ! B. Voyageur, puisse la fortune vous être toujours prospere !

(143) §. CIX. *Le lit.* ῥεῖθρον est proprement le lit d'une riviere. ῥεῖθρον ῥεύματος διαφέρει. ῥεῖθρον μὲν γάρ ἐστιν ὁ τόπος δι' ὃ φέρεται τὸ ῥεῦμα· ῥεῦμα δὲ, αὐτὸ τὸ ὕδωρ. *Ammon. de Different. Voc. pag.* 122.

(144) §. CXI. *L'Oracle de Bacchus.* Aristote dit, dans ses Théologouména, au rapport de (*a*) Macrobe, qu'il y avoit en Thrace chez les Ligyréens un lieu consacré à Bacchus, où l'on rendoit des Oracles. Ceux qui les rendoient ne le faisoient qu'après avoir bû beaucoup de vin. Euripides parle aussi de cet Oracle de Bacchus. » Je tiens (*b*) » ces choses, dit Polymestor, du Devin de Thrace, Bacchus «.

(145) §. CXI. *Interpretent* οἱ προφητεύοντες τοῦ θεοῦ. Les interpretes de la volonté des Dieux, ceux qui ont soin de rédiger, d'annoncer & de publier les Oracles que la Prêtresse a prononcés.

(146) §. CXIII. *Un sacrifice de chevaux blancs.* Voici la maniere dont se faisoient ces sortes de sacrifices. » Lorsqu'ils (les Perses) viennent (*c*) sur un lac, une riviere » ou une fontaine, ils font une fosse & y égorgent la victime, prenant bien garde que l'eau pure qui est dans le » voisinage ne soit pas ensanglantée, parce que cela la » souilleroit. Ils posent ensuite la chair de la victime sur » des branches de myrte ou de laurier, la brûlent avec des

(*a*) Macrob. Saturnal. lib. I, cap. XVIII, pag. 199.
(*b*) Euripid. Hecub. vers. 1253, ex Edit. Brunckii.
(*c*) Strab. lib. XV, pag. 1065, B.

» baguettes minces en chantant leurs hymnes, & font des » libations avec de l'huile mêlée de lait & de miel qu'ils » versent non dans le feu, ou dans l'eau, mais à terre. » Leurs hymnes durent longtems, & tandis qu'ils les chan- » tent, ils tiennent à la main un faisceau de branches minces » de bruyeres «.

(147) §. CXIV. *Fit enterrer quatorze enfans.* Plutarque (*a*) met douze hommes. Les exemples de Cambyses & d'autres rapportés par le Président Brisson (*b*) prouvent que c'étoit un usage constant chez les Perses.

(148) §. CXVI. *Aux habitans, &c.* Cela ne tombe que sur les Magistrats & les principaux du pays, qu'il honora de son amitié. La traduction de Gronovius ne valoit rien. M. Wesseling l'a réformée. Après ἀκούων je lis ἤδη γενόμενον, & je traduis en conséquence. M. Valckenaer est assez de ce même avis.

(149) §. CXVI. *A la façon des Medes.* Cet (*c*) habit étoit de l'invention de Sémiramis, femme de Ninus. Il avoit tant de graces que les Medes l'adopterent après qu'ils eurent conquis l'Asie. Les Perses suivirent leur exemple.

(150) §. CXVII. *Cinq coudées de Roi.* En supposant qu'il s'agit ici de la mesure en usage à Babylone, cela feroit sept pieds huit pouces suivant l'évaluation de M. d'Anville (*d*).

(151) §. CXVII. *Lui fit faire les funérailles les plus honorables.* ἐξενεῖκαι est un terme propre aux funérailles, comme *efferre* chez les Latins, porter au lieu de la sépulture. J'en avertis, parce que je me suis contenté dans la traduction de rendre κάλλιστα θάψαι.

---

(*a*) Plutarch. de Superstit. pag. 171, D.

(*b*) Bern. Brisson, de Regno Persar. lib. II, §. CCXVIII, pag. 581, & seq.

(*c*) Diodor. Sicul. lib. II, §. VI, pag. 119.

(*d*) Traité des mesures itinéraires, pag. 36.

(151*) §. CXVIII. *Choisi pour le donner.* Ces mots : τῶν ἀστῶν ἀνὴρ δόκιμος ὁμοῖα τῷ μάλιστα ne doivent pas se joindre avec ἀραιρημένος. Ce dernier mot signifie *electus ad hujus rei procurationem.* Voyez la note de M. Valckenaer.

(152) §. CXXII. *Olynthe.* Cette ville fut détruite de fond en comble par Philippe, Roi de Macédoine. Le silence de Strabon & des autres anciens Géographes, donne à penser qu'elle ne fut jamais rétablie. Nous avons cependant une Epigramme (*a*) d'Antipater de Sidon, où il est parlé d'un certain Diodore d'Olynthe qui périt dans le port. On sçait l'âge d'Antipater par plusieurs Epigrammes, & entr'autres par (*b*) celle où il fait mention de la destruction de Corinthe, comme d'un événement très-récent. Or cette ville fut détruite la troisieme année de la 158e Olympiade, qui répond à l'an 146 avant notre Ere. Olynthe fut renversée la premiere année de la 108e. Olympiade, c'est-à-dire, l'an 348 avant notre Ere. Cette derniere ville fut donc rétablie moins de deux siécles après la mort de Philippe, mais par qui & en quel temps le fut-elle, c'est ce que l'on ignore.

(153) §. CXXIII. *Au promontoire Canastrum.* Le vrai nom de ce promontoire est Canastrum ; d'où l'adjectif est Καναστραίη ou Καναστραῖον en sous-entendant ἄκρα ou ἀκρωτήριον. Dans toutes les éditions précédentes on lisoit ici Καναστραίην ἄκρην, ainsi que dans les Manuscrits de la Bibliotheque du Roi. Je ne vois pas la raison qui a pu engager M. Wesseling à substituer à cette leçon Καναστραῖον, qui n'est appuyé que du Manuscrit de Sancroft, à moins qu'on ne dise que τὸ δὴ qui suit, exige nécessairement cette leçon. Mais ce Sçavant n'ignoroit pas que le changement

(*a*) Analect. Veterum Poëtar. Græcor. tom. II, pag. 33, n°. XCVII.

(*b*) Ibid. pag. 20, no. L.

de genre étoit familier aux Grecs, & furtout aux Auteurs Attiques. Entre mille exemples que je pourrois citer, en voici un d'Euripides. (*a*) ταῦτα γὰρ ξυνοιϑ' ὁμῶ qui quoiqu'au neutre fe rapporte manifeftement à ϑέους qui précéde.

(154) §. CXXV. *Elle me paroît admirable.* » Héro» dote, dit M. l'Abbé Bellanger dans une note fur cet en» droit, n'étoit pas grand Naturalifte. Les Arabes & tous ceux » qui habitent des pays où il y a des lions & des chameaux, » fçavent combien le lion aime la chair de chameau. Elien, » Hiftor. Animal. Lib. XVII, cap. XXXVI, pag. 1000, de » l'Edition in-16 «. Hérodote n'étoit pas certainement fort habile dans l'Hiftoire Naturelle; mais l'eût-il été, il lui auroit toujours paru furprenant que des lions qui n'avoient jamais vu de chameaux, & qui n'avoient jamais goûté de leur chair, les attaquaffent préférablement aux autres bêtes de charge. Qu'en Arabie les lions préférent le chameau au cheval, cela peut paroître très-naturel; ils connoiffent la chair de ces deux fortes d'animaux par expérience, & celle du chameau eft fans doute plus de leur goût. Mais qui pouvoit leur avoir donné cette connoiffance en Macédoine? J'avoue que cela me paroît auffi merveilleux qu'à Hérodote.

(155) §. CXXVI. *Sert de bornes aux lions.* Dion Chryfoftome (*b*) dit qu'il n'y en avoit plus en Europe, & qu'ils avoient difparu de la Macédoine & des autres lieux où l'on en voyoit auparavant. Cependant Nonnus affure qu'il y en avoit encore de fon temps.

(156) §. CXXVII. *Qui venant à mêler leurs eaux dans le même lit.* Ce paffage eft relativement à la Géographie un des plus embarraffants d'Hérodote. Le Lydias & l'Haliac-

(*a*) Euripid. Ἱκέτιδ., 595.
(*b*) Dio. Chryfoft. Orat. XXI, pag. 269, C.

mon, ont ſuivant Ptolémée & l'abbréviateur (a) de Strabon des embouchures différentes. MM. Sanſon, de l'Iſle & d'Anville ont mieux aimé prendre ces Géographes pour guides que le Pere de l'Hiſtoire. Hérodote ſe feroit-il donc trompé ? Cela feroit poſſible. Mais tâchons de le juſtifier.

Tirons de l'Axius un canal qui dérive de ce fleuve au-deſſous du confluent de l'Axius & de l'Erigon, que ce canal coule du Nord au Sud un peu Eſt juſqu'à Pella, où il remplit les marais qui environnent cette ville, & particuliérement le grand marais qui étoit devant (b) Pella à l'Oueſt-Nord. Continuons ce canal & faiſons-le couler du Nord au Sud, un peu Eſt depuis ſa ſortie du marais Pella, juſqu'à ſa jonction avec l'Haliacmon, un peu au-deſſus de l'embouchure de l'Haliacmon. Ce canal depuis Pella juſqu'à l'Haliacmon, s'appellera Lydias. Ce fleuve & le canal qui dérive de l'Axius, borneront la Bottiéide à l'Oueſt, & ſéparant la Bottiéide de la Macédoine, ils reſſerreront cette contrée entr'eux & la mer.

Mettons la ſource de l'Haliacmon aſſez loin à l'Oueſt. Faiſons-le couler d'abord du Nord au Sud-Eſt à travers l'Elymée; qu'il coule enſuite de l'Oueſt à l'Eſt preſque en ligne droite, de ſorte qu'il borne au Sud la Macédoine, & que vers la partie Eſt des frontieres Sud de la Macédoine, en entrant dans la Piérie, il s'avance un peu plus au Nord, pour aller ſe jetter dans le golfe Therméen après avoir reçu le Lydias.

Il eſt à propos de remarquer que le Platamona eſt l'Haliacmon des Anciens; & ſuivant les Voyageurs modernes, le Platamona coule d'abord du Nord au Sud, après quoi il tourne tout-à-coup de l'Oueſt à l'Eſt pour traverſer le Coménolitari, (qui eſt l'ancienne Macédoine avec la

(a) Strab. lib. VII, pag. 508, col. 2, B.
(b) Strab. lib. VII, pag. 509, col. 1, B.

Theſſalie ) & ſe jetter enſuite dans le golfe Therméen.

Ces deux rivieres ainſi placées répondent à tout ce que dit Hérodote; 1°. elles bornent la Bottiéide & la Macédoine. 2°. Le Lydias reſſerre entre lui & la mer l'étroite contrée de la Bottiéide où ſont ſituées les villes de Pella & d'Ichnes. 3°. Le Lydias & l'Haliacmon mêlent enſemble leurs eaux dans un même lit.

Ceci eſt en partie extrait & en partie copié des Eſſais de Critique, &c. de feu M. l'Abbé Bellanger, page 376, &c.

Voyez ſurtout mon index Géographique au mot Haliacmon.

(157) §. CXXIX. *En de ſemblables occaſions.* Il y a dans le grec ὅκως τοι ἐθέλοι τοιῦτο ποίησαι. MM. de Paw & Reiske ont bien vu qu'il falloit lire ὅκως τι ἐθέλοι τοιῦτο ποίησαι. Cette conjecture eſt confirmée par le Manuſcrit A de la Bibliotheque du Roi.

(157*) §. CXXVIII. *Dont les cinq principales.* Le Scholiaſte d'Apollonius Rhodius a manifeſtement emprunté ce paſſage ſur le vers 1085 du III. Livre des Argonautiques, avec quelque différence, qui vient de la faute des Copiſtes, ou de ce qu'il citoit de mémoire. Quoiqu'il en ſoit, le voici tel qu'il eſt rapporté dans le Manuſcrit de la Bibliotheque du Roi. πολλῶν δὲ καὶ ἄλλων ἐσϐαλλόντων εἰς τὴν Θεσσαλίαν ποταμῶν, τέσσαρές εἰσιν οἱ μάλιστα δόκιμοι· Πηνειὸς, Ενιπεὺς, Πανίσος, Α'πιδανὸς. Τόυτων δέ μισγουμενῶν ὁμῦ, κρατήσας τῶν αὐτῶν ὁ Πηνειὸς, μόνος τε εἰς τὴν θάλασσαν ἐκϐάλλει, καὶ τοὺς ἀνωνύμους ποιεῖ. Il faut corriger πέντε, Παμισὸς & ajouter Ο'νόχωνος. Le même Scholiaſte Manuſcrit écrit ſur le vers 131 du IVe. Livre des Argonautiques Παμισὸς, quoiqu'il y ait dans l'imprimé Παρμισὸς. Le même Scholiaſte nomme auſſi en cet endroit l'Onochonos. Je ne m'arrête pas davantage ſur ce dernier paſſage du Scholiaſte, parce qu'il eſt aiſé de le rétablir à l'aide du premier.

(158) §. CXXIX. *Neptune a fait le vallon étroit.* La

plaine, dit (*a*) Strabon, étoit anciennement un marais, mais les tremblemens ayant pratiqué une ouverture, & l'Ossa ayant été séparé de l'Olympe, le Pénée se jetta dans la mer par cette ouverture, & le pays fut desséché.

Le Scholiaste de Pindare s'accorde avec ces Auteurs. » Neptune (*b*) dit-il, est adoré chez les Thessaliens sous » le nom de Neptune Pétréus, parce qu'ayant séparé les » montagnes de Thessalie, je veux dire les Tempé, il fit » passer entr'elles le Pénée, qui traversoit auparavant le » marais, & gâtoit la plus grande partie du pays «. Pindare appelle aussi ce Dieu, Neptune Pétréus (*c*).

*ὅτι διατεμὼν τὰ ὄρη τὰ Θετταλικὰ, λέγω δὴ τὰ Τέμπη, πεποίηκε δι' αὐτῶν ἐκτρέχειν τὸν ποταμὸν Πηνειὸν, πρότερον διὰ μέσης τῆς πόλεως ῥέοντα* K. T. Λ. Ce texte est altéré. La Thessalie, bien loin d'avoir des villes, n'étoit alors qu'un vaste marais. Il faut donc lire *διὰ μέσου τοῦ ἕλους ῥέοντα*, comme j'ai traduit.

La mémoire de cet événement s'étoit conservée par la tradition, & la fête des Pélories, ou Saturnales, instituée à cette occasion chez les Thessaliens, en avoit perpétué le souvenir. Cette fête nous seroit inconnue, ainsi que le motif qui la fit établir, si Athénée (*d*) ne nous avoit point conservé un passage de l'Histoire de Thessalie écrite par le Rhéteur Baton de Sinope. Cet Historien raconte une particularité qui nous mene à croire que ce tremblement arriva vers l'an 2829 de la Période Julienne, 1885 ans avant notre Ere. Il dit en effet qu'un nommé Pélorus annonça à Pélasgus qu'un tremblement avoit entr'ouvert les montagnes, & que les eaux s'étant écoulées par cette ouverture,

---

(*a*) Strab. lib. IX. pag. 658, A.
(*b*) Sholiast. Pindari ad Pyth. IV, verf. 146, pag. 229.
(*c*) Pindar. Pyth. IV, verf. 246.
(*d*) Athen. Deipnosoph. lib. XIV, cap. IX, pag. 639, EF. 640. A.

avoient laissé à découvert des plaines immenses. Pélasgus, Roi d'Arcadie, descendoit d'Inachus, premier Roi de la premiere Dynastie des Rois d'Argos. Il étoit frere (*a*) d'Argus, Roi d'Argos, le septieme ancêtre de Gélanor, Roi d'Argos, qui fut chassé par Danaüs. J'ai prouvé dans mon Essai sur la Chronologie d'Hérodote, chap. IX, §. IV, que Danaüs étoit venu en Grece vers l'an 3142 de la Période Julienne, 1572 ans avant notre Ere. Les sept générations d'Argus ou Pélasgus à Gélanor, font 233 ans. Donc le régne de Pélasgus remonte à l'an 2810 de la Période Julienne, 1904 ans avant notre Ere. Les Pélories peuvent avoir été instituées vers l'an 2832 de la Période Julienne, 1882 ans avant notre Ere. Voyez mon Essai de Chronologie, chap. IX, §. III.

(159) §. CXXX. *D'Aleuas.* J'écris Aleuas & Aleuades par un *u* voyelle & non par un *v* consone, comme fait le Pere Hardouin dans son Pline (*b*). Car *eu* dans ce nom est une diphtongue, & l'upsilon doit être joint à l'epsilon pour faire longue la syllabe *leu*, comme elle l'est dans Théocrite (*c*) ἄνακτος Ἀλεύα. Si vous mettez un *v* consone, ce *v* fait la derniere syllabe *va*, & l'epsilon, bref de sa nature, fait avec *va* un iambe, au lieu d'un spondée. Ovide le fait pareillement long. (*d*) *Larissæus Aleuas. Sanguis* (*e*) *Aleuæ.*

(160) §. CXXXII. *Firent contr'eux un serment.* Il y a dans le grec ἔταμον ὅρκιον, *secuerunt jusjurandum.* Cette expression vient de ce qu'on ne faisoit ni traité ni convention, sans immoler des victimes. On disoit aussi φιλίαν

---

(*a*) Apollod. Bibl. lib. III, cap. VIII, §. I, lib. II, cap. I, §. I.

(*b*) Plin. Hist. Nat. lib. XXXIV, cap. VIII, tom. II, pag. 657.

(*c*) Theoc. Idyll. XVI, vers. 34.

(*d*) Ovid. Ibis. 323.

(*e*) Id. ibid. 511.

τέμνειν ; comme on le trouve dans un fragment de (*a*) Callimaque & en plusieurs endroits d'Euripides. Homere a joint les deux expressions : φιλότητα καὶ ὅρκια πιστὰ ταμόντες. Le Scholiaste l'explique très-bien : φιλίαν καὶ ὅρκους πιστοὺς διʼ ἐντόμων ποιήσαντες. Les Latins disoient d'après les Grecs *ferire fœdus*.

( 161 ) §. CXXXII. *La dixieme partie de leurs biens.* Diodore de Sicile dit la même chose (*b*). L'Assemblée des Grecs convoquée dans l'Isthme, les condamna à payer aux Dieux la dixieme partie de leurs biens. M. Terrasson prétendoit que c'étoient leurs personnes qu'on décimoit. Mais qu'auroient fait de leurs personnes les Prêtres de Delphes? demandoit M. Bellanger, dans une note manuscrite; si M. Terrasson entendoit par-là qu'on tuoit la dixieme personne, il se trompoit beaucoup. Cette coutume barbare, qui se pratiquoit à Rome, n'étoit pas connue en ce temps-là, & étoit trop éloignée des mœurs douces des Grecs. Il pourroit se faire que M. Terrasson ait cru qu'on en faisoit des esclaves qu'on dévouoit au service des autels, comme cela se pratiquoit en d'autres occasions. Quoiqu'il en soit, Henri Etienne a parfaitement expliqué ce terme dans son Trésor de la Langue Grecque, Tome I, pag. 937 ; le Sçavant Budée s'y étoit trompé.

( 162 ) §. CXXXIII. *Dans le Barathre.* M. Bellanger étoit d'avis (*c*) que ce furent les Lacédémoniens qui jetterent les Hérauts dans le Barathre, & les Athéniens dans le puits. Quoique cette question soit par elle-même fort peu intéressante, cependant elle le devient, parce qu'elle tient & à la langue & aux antiquités. M. Bellanger se trompe. 1°. Hérodote après avoir nommé d'abord Athenes & ensuite Sparte, dit ensuite οἱ μὲν αὐτέων τοὺς αἰτέοντας ἐς τὸ

(*a*) Callimach. fragment. Bentl. 199.

(*b*) Diodor. Sicul. lib. XI, §. III, tom. I, pag. 405.

(*c*) Essais de Critique, &c. pag. 63.

βάραθρον, οἱ δὲ ἐς φρέαρ ἐσβαλόντες &c. Or le génie de la langue exige que οἱ μὲν se rapporte à Athenes qui avoit été nommée la premiere & οἱ δὲ à Sparte.

2°. L'on voit par une multitude de passages des Auteurs Anciens que le Barathre étoit à Athenes. Je me contente de ces deux-ci. Les Athéniens (*a*) ordonnerent que Miltiades, qui avoit gagné la victoire de Marathon, seroit jetté dans le Barathre, & sans l'intervention du premier Magistrat, cet arrêt auroit été exécuté. Aristides (*b*) s'étant opposé injustement à Thémistocles, & ayant eu du dessous, ne put s'empêcher de dire en sortant de l'assemblée du peuple, que les Athéniens ne pourroient sauver leur République, à moins qu'ils ne le jettassent avec Thémistocles dans le Barathre. Un Vocabulaire de Rhétorique de la Bibliotheque de Saint Germain-des-Prés dit: le (*c*) Barathre est une fosse à Athenes du bourg des (*d*) Céraïdes de la Tribu Œneïde, dans laquelle on jettoit les hommes condamnés à mort, de même que les Lacédémoniens les précipitoient dans le Céadas.

On voit par ce passage que le Barathre & le Céadas étoient deux fosses tout-à-fait différentes, & que M. Bellanger avoit tort de les confondre.

(163) §. CXXXIII. *Ce qui arriva de fâcheux aux Athéniens.* » La colere de Talthybius (*e*) se fit sentir à Lacé» démone à la République en général, mais à Athenes elle

---

(*a*) Plato, in Gorgia tom. I, pag. 516, E.

(*b*) Plutarch. in Aristide. pag. 320, A.

(*c*) Biblioth. Coislinian. pag. 491.

(*d*) Le bourg de Cériades de la Tribu Hippothoontide est très-connu; mais celui des Céraïdes a été ignoré jusqu'à présent. Si le Grammairien qui en parle, l'avoit placé dans la Tribu Hippothoontide, je croirois qu'il faudroit lire Cériades; mais comme il l'a mis dans une autre Tribu, je pense qu'il n'y a point de faute au texte.

(*e*) Pausan. Lacon. sive, lib. III, cap. XII, pag. 236, sub finem.

» tomba sur une maison particuliere, sur la maison de Mil-
» tiades, fils de Cimon, parce qu'il avoit conseillé aux
» Athéniens de faire mourir ceux de ces Hérauts qui
» étoient venus en Attique «.

(164) §. CXXXIV. *Sperthiès*. On varie beaucoup sur le nom de ce Spartiate. On l'écrit Spertis, Sperchis, Sperchès; mais, peu importe. Suidas, par une négligence impardonnable, change ces deux Lacédémoniens en deux Athéniens.

On chantoit en l'honneur de ces deux hommes généreux une Chanson lugubre, que l'on appelloit Sperchis, car je suis persuadé que Boulis étoit aussi célébré dans cette Chanson, de même qu'Aristogiton l'étoit dans celle d'Harmodius.

μέλλει (a) τὸν Ἄδωνιν ἀείδειν
Ἁ τᾶς Ἀργείας θυγάτηρ, πολύϊδρις ἀοιδὸς,
Ἅτις καὶ Σπέρχιν τὸν ἰάλεμον ἀρίστευσε.

» La célébre Chanteuse qui a remporté la victoire en chan-
» tant la Chanson lugubre du Sperchis, doit chanter l'Ado-
» nis «. Voyez la lettre de M. Toup sur cette Idylle dans le Théocrite d'Oxford, Vol. II, pag. 338. Il faut sous-entendre ἀείδουσα avec ἀρίστευσε. Cette Chanson étoit lugubre, parce que le Poëte en célébrant la générosité de ces deux hommes, déploroit sans doute le sort qu'ils s'attendoient d'éprouver. Mais on fera bien de consulter les Remarques (b) de M. Valckenaer sur les Syracusienes de Théocrite.

(165) §. CXXXVI. *De la sorte*. ὡς δὲ ἀντεμαχέσαντο τούτῳ. On rend cela *posteaquam autem in hoc repugnaverant*. J'aimerois mieux traduire *quâ cum se defendissent oratione*. Je sous-entens τῷ λόγῳ avec τούτῳ.

---

(a) Theocrit. Idyll. XV. verf. 96-98.
(b) Theocriti decem Idyllia, pag. 388, &c.

( 166 ) §. CXXXVII. *Je ne trouve en cet événement rien de divin.* J'ai ſuivi dans ma traduction les conjectures de MM. Valckenaer & de Paw. Thucydides ( *a* ) raconte qu'Anériſte fit mourir des Marchands Athéniens & des alliés de ce peuple qu'il prit dans des vaiſſeaux de charge autour du Péloponneſe. Il ajoute que les Athéniens uſant de repréſailles firent mourir Ariſtéas de Corinthe avec Anériſte & Nicolaos, que les Lacédémoniens envoyoient en Ambaſſade au Grand Roi. Comment donc Hérodote peut-il regarder cette mort plutôt comme un effet de la vengeance Divine, que comme celui de la vengeance des hommes? Hérodote étoit certainement très-ſuperſtitieux. Mais Sperthiès & Boulis s'étant conduits d'une maniere irréprochable, pourquoi la mort de leurs enfans lui auroit-elle paru l'effet de la colere des Dieux? Ariſteas de Corinthe, qui avoit été pris avec eux, avoit auſſi été mis à mort, quoiqu'il n'eût point offenſé Talthybius. D'ailleurs M. Valckenaer ſe demande ce que veut dire *ἐν τοῖσι.* Ce Sçavant, mû par ces raiſons, croit ce paſſage altéré & lit en conſéquence, *τοῦτο μὲν τοι θεῖόν γε οὐ φαίνεται γενέσθαι* & un peu plus bas, *δῆλον ὦν μοι ὅτι θεῖον οὐκ ἐγένετο τὸ πρῆγμα ἐκ τῆς μήνιος.*

M. Weſſeling avoit examiné dans ſa Diſſertation ſur Hérodote le paſſage qui eſt entre les deux dont je viens de parler, & croyoit qu'il falloit écrire *ἁλιέας* par une lettre majuſcule, afin d'en faire les Haliens, peuples du Péloponneſe, près d'Hermione. Il paroît par une note de M. Bellanger qu'il étoit auſſi de cet avis. Mais M. Weſſeling ayant depuis fait réflexion que les Haliens étant amis de Sparte, il n'étoit pas vraiſemblable qu'Anériſte les eût fait mourir, & de plus que cet Anériſte avoit mis à mort des Marchands Athéniens & Alliés d'Athenes qu'il avoit enlevés ſur les côtes du Péloponneſe, il trouve naturelle la

( *a* ) Thucydid. lib. II, §. LXVII.

conjecture

conjecture de Corneille de Paw, qui lisoit ὃς εἷλε ἁλιέας τοὺς ἐκ Τίρυνθος ὁλκάδι καταπλώσαντας πλήρεϊ Ἀνδρῶν.

Ces conjectures me paroissent devoir mériter les suffrages des Sçavans ; mais si l'on s'en tient au texte des éditions, il faudra traduire ce passage entier de la maniere suivante.

» Cette conduite des Spartiates fit cesser pour le présent » la colere de Talthybius, malgré le retour de Sperthiès » & de Boulis à Sparte. Mais longtemps après, à ce que » disent les Lacédémoniens, elle se réveilla dans la guerre » des Péloponnésiens & des Athéniens. *Je trouve en cet évé-» nement quelque chose de divin.* Car que la colere de Tal-» thybius se soit appésantie sur des Envoyés, & qu'elle » n'ait point cessé qu'elle n'ait eu son effet, cela étoit juste. » Mais qu'elle soit tombée sur les enfans de ces deux Spar-» tiates qui s'étoient rendus auprès du Roi pour appaiser » cette colere, je veux dire sur Nicolaos, fils de Boulis, » & sur Anériste, fils de Sperthiès, qui naviguant avec » un vaisseau de charge plein de gens de guerre, prit des » pêcheurs de Tirynthe, c'est pour moi une preuve cer-» taine que c'est un effet de la vengeance des Dieux qui » secondoient la colere de Talthybius «.

Je crois devoir avertir d'une variante qui se trouve dans le Manuscrit B du Roi & à la marge du Manuscrit A. οὐδὲ ἐπαύσατο πρὶν ἢ ἐξῆλθε τὸ δίκαιον οὕτω. ἐφέρετο δὲ ξυμπεσεῖν ἐς τοὺς κ. τ. λ. Si l'on suit cette leçon, il faudra traduire : » cette colere ne cessa point que la justice n'eût » sorti son plein & entier effet. Car l'on disoit qu'elle étoit » tombée sur les &c. «. Une ligne plus bas, on trouve ὃς εἷλε au lieu de οἳ εἷλε dans les Manuscrits A, B & D du Roi.

(167) §. CXXXVII. *Prit des pêcheurs de Tiryns.* On voit par Thucydides (*a*) que les Lacédémoniens firent mourir des Marchands Athéniens & des Alliés de ce peuple

(*a*) Thucydid. lib. II, §. LXVII, pag. 141.

qu'ils prirent dans des vaiſſeaux de charge, naviguant autour du Péloponneſe.

(168) §. CXXXVII. *Nicolaos & Anériſte.* οἱ γὰρ πεμφθέντες cela ſe rapporte manifeſtement à Nicolaos & à Anériſte. Voici comme Thucydides raconte ce fait.

» (*a*) Sur la fin du même été, Ariſtéas de Corinthe, & » les Ambaſſadeurs de Lacédémone, Anériſte, Nicolaos, » Pratodémus, Timagoras de Tégée, & Polis d'Argos, en » ſon propre & privé nom, s'étant mis en chemin pour ſe » rendre en Aſie auprès du Roi, pour voir s'ils pourroient » l'engager à leur fournir de l'argent & à ſe liguer avec » lui, ils arriverent d'abord en Thrace vers Sitalcès, fils » de Térès. Ils vouloient, s'ils le pouvoient, l'engager à » abandonner l'alliance des Athéniens, à marcher au ſe» cours de Potidée que les Athéniens aſſiégeoient pour » lors, à ceſſer de leur donner du ſecours, & à les aider » à traverſer l'Helleſpont, pour ſe rendre auprès de Phar» naces, fils de Pharnabaze, où ils avoient deſſein d'aller. » Celui-ci devoit les faire conduire en Cour. Léarque, » fils de Callimaque, & Aminiades, fils de Philémon, » Ambaſſadeurs d'Athenes, ſe trouvant par hazard à la » Cour de Sitalcès, engagerent Sadocus ſon fils, qui étoit » devenu Citoyen d'Athenes, à leur remettre ces gens-là, » de crainte que s'ils alloient trouver le Roi, ils ne leur » fiſſent beaucoup de mal. Sadocus s'étant laiſſé perſuader, » envoya du monde avec Léarque & Aminiades pour les » arrêter tandis qu'ils étoient en Thrace, & avant qu'ils » fuſſent montés ſur le vaiſſeau ſur lequel ils devoient tra» verſer l'Helleſpont, & donna ordre de les remettre à ces » deux Athéniens. Ceux-ci les emmenerent à Athenes. Lorſ» qu'ils y furent arrivés, les Athéniens, craignant que ſi » Ariſtéas venoit à éviter la mort, il ne leur fît encore

(*a*) Id. lib. II, §. LXVII, pag. 140 & 141.

» beaucoup plus de mal, parce qu'il étoit constant qu'il étoit » l'auteur de tout ce qui leur étoit arrivé & à Potidée & » en Thrace, ils les firent mourir le même jour, en les » précipitant dans des fosses profondes, sans leur faire leur » procès, & quoiqu'ils voulussent parler. Ils crurent qu'il » étoit juste de les traiter de la même maniere que les Lacédé- » moniens en avoient usé avec les Marchands Athéniens & » des Alliés d'Athenes qu'ils avoient pris dans des vais- » seaux de charge autour du Péloponnese, & qu'ils avoient » précipités dans des fosses profondes. Les Lacédémoniens » faisoient en effet mourir au commencement de cette » guerre tous ceux qu'ils prenoient sur mer, tant les Alliés » des Athéniens que ceux qui étoient neutres «.

(169) §. CXXXVII. *Nymphodore fils de Pythéas.* Ce Nymphodore (*a*) étoit beau-frere de Sitalcès, & en grand crédit auprès de lui. Il procura aux Athéniens l'alliance de Sitalcès, & fit déclarer Sadocus, fils de ce Prince, citoyen d'Athenes.

(170) §. CXXXVII. *Sont postérieurs de bien des années.* Cela arriva la troisieme année de la 87^e^. Olympiade, comme on le voit par Thucydides. Hérodote écrivoit donc en ce temps-là cette partie de son Histoire; ou bien il ajouta ces circonstances après l'événement.

(171) §. CXXXIX. *De plusieurs enceintes de murailles.* Il y a dans le grec: *de plusieurs tuniques de murs.* De-là quelqu'un disoit assez plaisamment que le mur d'une ville étoit son habit. τὸ τεῖχος (*b*) ἱμάτιον πόλεως.

(172) §. CXXXIX. *Et ce furent eux &c.* Je soutiens (*c*) donc que ces hommes (les Athéniens qui combattirent à Marathon) ont été les auteurs de notre liberté & de celle des habitans de ce continent. Les Grecs, instruits

(*a*) Thucydid. lib. II, §. XXIX, pag. 115.
(*b*) Eustath. ad Homer. pag. 379, lin. 20.
(*c*) Plat. in Menexeno, tom. II, pag. 240, E.

par la victoire que nous remportâmes à Marathon, & l'ayant toujours présente à leurs yeux, oserent dans la suite combattre pour le salut de la patrie. Le premier prix de la valeur leur est dû pour la victoire de Marathon, & le second à ceux qui ont gagné les batailles de Salamine & d'Artémisium.

(173) §. CXL. *Armez-vous de courage contre tant de maux.* Il y a dans le grec; κακοῖς δ' ἐπικίδνατε θυμόν, que Valla a rendu, *atque malis effundite mentem.* Si le sens que j'ai suivi ne plaît point, on peut s'arrêter à celui que suggere Henri Etienne, dans son Trésor de la Langue Grecque, Tom. III, pag. 814. La Pythie, dit-il, avertit les Athéniens d'examiner de tous côtés comment ils pourront résister aux maux prêts à fondre sur eux.

(174) §. CXLI. *Leur répondit ainsi pour la seconde fois.* Cet Oracle étoit l'ouvrage de Thémistocles. » Ce » grand homme, dit (*a*) Plutarque, désespérant de per- » suader le peuple par des raisons humaines, eut recours » à une machine, comme dans les Tragédies, & lui donna » des prodiges & des oracles «.

Ces prodiges consistoient en ce que le serpent, sous la protection duquel étoit la citadelle, avoit disparu. Voyez Liv. VIII, §. XLI, les Oracles étoient ceux qui concernoient l'isle de Salamine, & qui sont rapportés tout de suite.

(175) §. CXLI. *Ferme, stable, irrévocable.* Je lis ἀδάμαντι πελάσαντα, en le faisant rapporter à ἔπος. *Qui approche du diamant, qui ressemble au diamant.* Il entend par-là un Oracle dont rien ne pouvoit empêcher l'effet. Le sens est le même que celui de cette expression d'Homere ἀλλ' ἔκτοι ἐρέω, τόδε καὶ τετελέσθαι οἴω. Voyez les *Acta Eruditor.* An. 1760, page 242.

---

(*a*) Plutarch. in Themistocle, pag. 116, D. E.

M. Bellanger avoit traduit *une réponse dure comme le diamant.*

( 176 ) §. CXLI. *Un jour viendra que vous lui tiendrez tête.* ἔτι τοι κοτὲ κἀντίος ἔσσῃ. On a rendu ce passage en latin *vel si tibi fors erit obvius usquam.* Prenez la fuite, *quand même l'ennemi se présenteroit un jour pour combattre.* Le sens est au contraire, *fuyez, un jour viendra que vous serez en état de lui résister*, ἀντίος ἔσσῃ. Il est surprenant qu'aucun Traducteur n'ait vu que ἔσσῃ est une seconde personne, qui doit s'entendre des Grecs à qui la Pythie parle, & non des ennemis dont elle parle, & qui sont troisieme personne.

BELLANGER.

M. Reiske ( *a* ) traduit aussi de même : *veniet aliquandò tempus, quo tu ipsi eris ex adverso*, ou bien *adversus eris*, comme on lit dans les Variantes d'Hérodote. Cette expression se trouve souvent dans Homere.

( 177 ) §. CXLIII. *Thémistocles.* Il avoit été débauché dans sa jennesse. » Dans un temps ( *b* ) où les Athéniens » ne s'adonnoient encore ni au vin, ni aux Courtisanes, » Thémistocles passa un jour le matin à travers le Céra- » mique qui étoit plein de monde, sur un char avec quatre » Courtisanes. Idoménée se sert d'une expression amphi- » bologique qui peut signifier que ces Courtisanes étoient » attelées au char, ou qu'elles étoient montées sur le char «. Le même Athénée les nomme autre part ( *c* ) Lamia, Scioné, Satura, Nannium.

( 178 ) §. CXLIII. *Fils de Néoclès.* Le pere d'Epicure portoit aussi ce nom, & c'est ce qui donna occasion à Ménandre de les joindre dans une même Epigramme.

---

( *a* ) Miscellan. Lipf. Nova, tom. VIII, pag. 485.
( *b* ) Athen. Deipnosoph. lib. XII, cap. VIII, pag. 533, D.
( *c* ) Idem ibid. lib. XIII, cap. V, pag. 576, C.

Χαῖρε (*a*) Νεοκλείδα δίδυμον γένος· ὧν ὁ μὲν ὑμῶν
πατρίδα δουλοσύνας ῥύσαθ', ὁ δ' ἀφροσύνας.

» Je vous salue Neoclides, double race, dont l'un a dé-
» livré sa Patrie de l'esclavage, & l'autre de la folie «.

On sait que la Philosophie d'Epicure sappoit par les fondemens toutes les superstitions.

(179) §. CXLIII. *Si le malheur.* Je lis τὸ πάθος avec les Manuscrits de Sancroft, de Vienne & de Valla. Dans le Manuscrit D de la Bibliotheque du Roi, on lit τὸ ἔπος & au-dessus τὸ πάθος. Si l'on aime mieux s'en tenir à la leçon ordinaire τὸ ἔπος, il faut rendre cet endroit: Si les vers que la Pythie a prononcés, &c.

(180) §. CXLIV. *Qui avoient atteint l'âge de puberté.* ὀρχηδόν. L'ancien Curé de Meudon, Rabelais, auroit rendu cela par un seul mot.

BELLANGER.

ὀρχηδόν vient d' ὄρχις *Testiculus.* Hésychius explique ce mot ἡβηδὸν *in singulos puberes.*

(181) §. CXLIV. *Persuada aux Athéniens de ne point faire cette distribution.* Plutarque (*b*) dit que les Athéniens étant dans l'usage de partager entr'eux le produit des mines d'argent de Laurium, Thémistocles osa le premier proposer au peuple de ne point faire cette distribution, & d'employer cet argent à construire des triremes pour faire la guerre aux Eginetes. La remarque de Plutarque est juste. Il falloit du courage pour faire une telle proposition à un peuple très-pauvre, & qui trouvoit une grande ressource dans les revenus de l'Etat.

(182) §. CXLIV. *Entendant par ces mots la guerre contre les Eginetes.* Si cette expression est véritablement de Thémistocles, je crois qu'il s'en étoit servi de dessein pré-

(*a*) Analecta Veterum Poëtar. Græcor. tom. I, pag. 203.
(*b*) Plutarch. in Themistocle, pag. 113, C.

médité pour désigner d'une maniere générale la guerre contre les Perses, que les Athéniens ne s'attendoient gueres alors à voir revenir, si l'on s'en rapporte à Plutarque (*a*). Il est très-vraisemblable que Thémistocles ne s'exprima point d'une maniere générale, mais qu'il présenta aux Athéniens deux fortes raisons pour les déterminer à discontinuer la distribution des revenus de l'Etat : la premiere, la guerre qu'ils avoient à soutenir contre les Egínetes, qui avoient alors (*b*) l'empire de la mer : la seconde, l'attente où l'on étoit de voir revenir les Perses. Thucydides (*c*) le dit positivement, & cela est confirmé par Platon (*d*), qui marque que les Athéniens apprenoient des nouvelles des préparatifs du Roi, & qu'après sa mort, ils apprirent que Xerxès les continuoit.

La leçon λέγων, adoptée par M. Wesseling, se trouve aussi dans les Manuscrits A & D de la Bibliotheque du Roi.

(183) §. CXLV. *En un même lieu.* A l'Isthme. Voyez ci-dessous, §. CLXXII. A Corinthe, selon Diodore de Sicile, Lib. XI, §. I, Tom. I, pag. 403, mais il en étoit parlé plus particulierement dans le Livre X, qui est perdu. Corinthe étoit dans l'Isthme.

(184) §. CXLV. *Etoit allumée.* ἐγκεχρημένοι ne me paroît point altéré, comme l'ont cru les derniers Editeurs. On peut le faire venir avec Portus de ἐγχράομαι passif du verbe ἐγχράω dont Hérodote s'est servi, Liv. VI, §. LXXV. ἐνέχρασεν εἰς τὸ πρόσωπον τὸ σκῆπτρον le frappa au visage de son bâton. Car c'est ainsi qu'Eustathe lit ce passage, pag. 579, lin. 13, 1063, lin. 32, 1434, lin. 9. Ainsi πόλεμοι ἐγκεχρη-

(*a*) Plutarch. in Themistocle, pag. 113, D.
(*b*) Id. ibid.
(*c*) Thucydid. lib. I, §. 14.
(*d*) Plato de Legibus, lib. III, tom. II, pag. 698, E.

μένοι πρὸς ἄλλους peuvent ſe rendre en latin *bella conſerta cum aliis populis*. Car ἐπιχρέω ſignifie dans Homere *cum impetu hoſtili invado, ingruo*.

( 185 ) §. CXLV. *Pour exhorter*. On trouve auſſi dans les Manuſcrits A & D du Roi, κελεύοντας.

( 186 ) §. CXLV. *Le corps Hellénique*. Les Grecs s'appelloient en leur langue *Hellenes*, d'où vient le mot *Hellénique*. J'ai conſervé ce mot Hellénique du texte grec, quoiqu'il ne paroiſſe point de rapport entre *Grec* & *Hellénique*. C'eſt ainſi que nous diſons *les Suiſſes* & *le corps Helvétique*.

( 187 ) §. CXLV. *Dont les forces égalaſſent, &c.* Comme le texte me paroît altéré, je me ſuis cru en liberté de choiſir le ſens qui me plairoit davantage. Je lis οὐδαμὰ avec la marge d'Henri Etienne. J'efface τῶν & j'entens οὐδαμὰ & ἐν comme deux négations qui ſe détruiſent mutuellement, quoiqu'en général deux négations en grec nient plus fortement: M. Weſſeling paroît pancher pour τῶν ἐν πολλῶν μέω. Et alors il faudroit traduire: » les forces de » Gélon n'étoient inférieures à aucunes de celles des Grecs, » pourvu qu'ils ne fuſſent pas bien puiſſants «. πολλῶν ſignifie alors *puiſſant*, & il y a des exemples de ce mot pris en ce ſens. On peut en voir dans la note de M. Weſſeling. Le Manuſcrit D, du Roi, porte οὐδαμῶν Ἑλληνικῶν τῶν ἐν πολλῷ μέζων.

( 188 ) §. CXLVII. *Son ordre*. Il y a dans le Manuſcrit B du Roi, οὐκέτι παραγγελίῃ & dans le Manuſcrit D, οὐκέτι παραγγελίοι.

( 189 ) §. CXLVII. *Chargés*. Le Manuſcrit A, du Roi, a conſervé la vraie leçon ἐξηρτυμένοι.

( 190 ) §. CXLVIII. *Les eurent fait partir pour l'Aſie*. μετὰ τὴν ἀπόπεμψιν τῶν κατασκόπων, δεύτερα ἔπεμπον ἐς Ἄργος ἀγγέλους. 1°. ἀπόπεμψις ſignifie proprement l'action d'envoyer d'un lieu à un autre. Par conſéquent, il peut également s'entendre de l'envoi des eſpions par les Grecs, &

du renvoi des espions par les Perses. J'ai mieux aimé le prendre dans le premier sens, parce qu'il n'est pas vraisemblable que les Grecs aient attendu qu'on leur eût renvoyé leurs espions pour dépêcher des Députés à Argos.

2°. *δεύτερα ἔπεμπον ἐς Ἄργος ἀγγέλους* ne signifie pas qu'on envoya une seconde députation à Argos. Cela se rapporte manifestement à ces mots du Paragraphe CXLVI, *πρῶτα μὲν κατασκόπους πέμπουσι ἐς τὴν Ἀσίην. Ils envoyerent* premierement *des espions en Asie.* Hérodote raconte tout de suite ce qui arriva à ces espions à leur arrivée à Sardes, & après cette digression, il reprend le fil de sa narration au commencement du §. CXLVIII, *après l'envoi des espions*, *on envoya* secondement *des Députés à Argos.* La digression a occasionné la faute où sont tombés les interpretes.

( 191 ) §. CXLVIII. *Tes remparts.* Je pense que par *τὸν προβόλαιον* Hérodote entend un rempart, un mur. Mais comme on dit en ce sens *τό προβόλαιον*, je lirois ainsi, ou plutôt *τῶν προβολέων*, *ἔισω* régissant le génitif. *προβολή* se trouve partout en ce sens. *Ἀθηναίους* ( *a* ) *δ' οὐκ ἂν οἴει*..... *μεγάλην προβολὴν τοῖς πολίταις τῆς χώρας κατεσκευάσθαι. Ne penseriez-vous pas que les Athéniens ne soient un ferme rempart pour leurs concitoyens & pour leur pays.* Cependant je me garderai d'autant plus d'insister sur cette conjecture, que M. Valckenaer, à qui les Lettres Grecques ont les dernieres obligations, avoue ingénuement qu'il n'entend point cet endroit de la Pythie.

( 192 ) §. CXLVIII. *Après leur arrivée.* Diodore de Sicile assure que ce furent les Argiens qui envoyerent des Députés à l'assemblée des Grecs. » Les Argiens, dit-il (*b*), » ayant envoye des Ambassadeurs à l'assemblée des Grecs, » promirent de se liguer avec eux, si on leur donnoit

( *a* ) Xenoph. Socratis Memorab. lib. III, cap. V, §. XXVII, pag. 156.

( *b* ) Diodor. Sicul. lib. XI, §. III, tom. I, pag. 405.

» quelque part au commandement des armées. L'aſſemblée » leur répondit clairement que s'ils trouvoient plus dur de » reconnoître pour Général un Grec que d'avoir pour maître » un Barbare, ils faiſoient bien de ſe tenir tranquilles; » mais que s'ils ambitionoient le commandement de la » Grece, qu'ils s'élevaſſent à cet honneur par leurs grandes » actions «.

( 193 ) §. CXLIX. *Ils faiſoient réflexion.* Les trois Manuſcrits du Roi ne mettent qu'une virgule après φοβεομένοισι & un point en haut après ἴτισι. Conſultez ſur ἐπιλέγεσθαι la note de M. Weſſeling.

( 194 ) §. CXLIX. *Un ſeul.* Je ne crois pas qu'on puiſſe trouver un autre endroit dans l'Hiſtoire, où il ſoit fait mention que les Argiens euſſent alors un Roi. Perſonne cependant n'en pouvoit être mieux inſtruit qu'Hérodote; mais puiſqu'aucun autre Auteur n'en parle, il faut que l'autorité de ce Prince fût bien foible.

( 195 ) §. CXLIX. *A l'un des deux Rois de Sparte.* La réponſe des Députés de Sparte me paroît d'autant plus étonnante, que par une loi portée quelques années auparavant, & dont Hérodote fait ( *a* ) lui-même mention, il n'y avoit à Sparte qu'un ſeul Roi qui pût commander l'armée.

( 196 ) CXLIX. *L'ambition des Spartiates.* Ce fut ſans doute la véritable raiſon qui les engagea à garder la neutralité dans la guerre contre les Perſes, & même qui les fit pancher plutôt de leur côté que de celui des Grecs, parce qu'ils regardoient comme un moindre mal d'être ſoumis aux Barbares que de céder aux Lacédémoniens. Ceux-ci les avoient en effet traités fort mal dans toutes les occaſions, & ſurtout Cléomenes. Auſſi furent-ils les ſeuls peuples du Péloponneſe avec les Achéens, qui ne voulurent

( *a* ) Herodot. lib. V, §. LXXV.

pas se joindte aux Lacédémoniens dans la guerre du Péloponnese.

VALCKENAER.

( 197 ) § CL. *Ayant eu pour pere Persée.* Si l'on peut s'en rapporter aux fables des Grecs, les Maisons Royales de Perse & d'Argos venoient d'une même souche. De Danaë fille d'Acrisius & de Jupiter, naquit Persée, Roi d'Argos. Persée eut d'Andromede fille de Céphée, Persès, qui donna son nom aux Perses qu'on appelloit auparavant Céphenes. Voyez ci-dessus, §. LXI.

( 198 ) §. CL. *Il n'est donc point naturel.* Les Manuscrits A & B de la Bibliotheque du Roi lisent οὔτι ὦν..... οἰκὸς, ionisme qu'il faut rendre à Hérodote.

( 199 ) §. CL. *D'eux-mêmes.* ἐπαγγελλομένους *sponte suâ, ultrò.* Tel est le sens que ce même mot a dans le passage suivant de Démosthenes (*a*): τὰς μὲν εὐεργεσίας, ἀνθ' ὧν εὕρετο τὴν ἀτέλειαν ὁ Επικέρδης, ἀκηκόατ' ἐκ τῶν ψηφισμάτων, ὦ ἄνδρες δικασταί. σκοπεῖτε δὲ μὴ τοῦτο, εἰ μνᾶς ἑκατὸν, καὶ πάλιν τάλαντον ἔδωκεν· (οὐδὲ γὰρ τοὺς λαβόντας ἔγωγ' ἡγοῦμαι τὸ πλῆθος τῶν χρημάτων θαυμάσαι) ἀλλὰ τὴν προθυμίαν, καὶ τὸ αὐτὸν ἐπαγγειλάμενον ποιεῖν, καὶ τοὺς καιροὺς, ἐν οἷς. *Les décrets vous ont instruits des bienfaits qui ont mérité l'immunité à Epicerdès. Considérez, non s'il a donné d'abord cent mines & ensuite un talent, (car je pense que ceux qui ont reçu cet argent ne le regardent pas comme une somme considérable) mais voyez son zele, en quelles circonstances il a donné cet argent, & qu'il l'a fait* de lui-même.

( 200 ) §. CLI. *Beaucoup d'années après.* (*b*) Artaxerxès, ayant appris les pertes qu'il avoit faites en Cypre, résolut de faire la paix avec les Grecs. Artabaze & Mégabyse

(*a*) Demosth. πρὸς Λεπτίνην, pag. 286, 78.

(*b*) Diodor. Sicul. lib. XII, §. IV, pag. 480 & 481.

envoyerent à ce sujet des Ambassadeurs à Athenes. Les conditions ayant paru raisonnables aux Athéniens, ils envoyerent de leur côté des Ambassadeurs à Artaxerxès avec plein pouvoir. Callias, fils d'Hipponicus, étoit à la tête de cette Ambassade. Cela arriva la quatrieme année de la 82e. Olympiade, c'est-à-dire, l'an 449 avant notre Ere, ou de la Période Julienne 4265.

(200 *) §. CLI. *Pour quelque affaire.* Il y a dans le grec : *pour une autre affaire*, c'est-à-dire, pour une autre affaire que celle pour laquelle y envoyoient les Argiens. Cette affaire étoit la paix avec les Perses. Voyez la note précédente.

(201) §. CLI. *Ville de Memnon.* Cette ville avoit été bâtie (*a*) par Tithonus, pere de Memnon. Hérodote l'appelle toujours ville (*b*) Memnoniene. Sa citadelle se nommoit le (*c*) Memnonium.

(202) §. CLI. *Callias.* L'Ambassade de Callias se rapporte (*d*) à la quatrieme année de la quatre-vingt-deuxieme Olympiade.

(203) §. CLII. *Remporteroit avec plaisir.* » Je ne vois » pas bien, dit M. l'Abbé Bellanger, à quoi vient cette » réflexion morale, ni quelle application en fait Hérodote «. Je pense qu'Hérodote a voulu donner à entendre d'une maniere un peu obscure qu'il n'y a point d'homme qui n'ait quelque chose à se reprocher, & que tous les autres peuples de la Grece avoient fait quelquefois des actions plus honteuses que celle dont on accusoit les Argiens. Aussi ai-je traduit *κακὰ les mauvaises actions.* Hérodote a peut-être pris cette maxime de Solon, ou peut-être Valere Maxime ne l'a-t-il vue que dans Hérodote, & ne l'attribue

(*a*) Strab. lib. XV, pag. 1058, C.
(*b*) Herodot. lib. V, §. LIV.
(*c*) Strab. lib. XV, pag. 1058, C.
(*d*) Diodor. Sicul. lib. XII, §. IV.

à Solon que par conjecture. Solon, dit (*a*) Valere Maxime, *aiebat, si in unum locum cuncti mala sua contulissent, futurum, ut propria deportare domum, quàm ex communi miseriarum acervo portionem suam ferre mallent.* Quo colligebat, non oportere nos, quæ fortuito patiamur, præcipuæ & intolerabilis amaritudinis judicare.

(204) §. CLIII. *La ville de Géla.* Géla fut bâtie quarante-cinq ans (*b*) après la fondation de Syracuses. Or Syracuses fut bâtie la vingt-unieme année (*c*) de l'Archontat perpétuel d'Eschyle à Athenes, c'est-à-dire, la troisieme année de la cinquieme Olympiade, qui revient à l'an 758 avant notre Ere, si l'on fait commencer avec Eusebe les Olympiades la troisieme année de l'Archontat d'Eschyle. Il résulte delà que Géla a été fondée la quatrieme année de la 16e. Olympiade, c'est-à-dire, l'an 713 avant Jesus-Christ. L'année de cet Archonte est fixée aussi par l'Auteur des marbres d'Oxford qui assigne à la fondation de Syracuses l'année 494, laquelle selon le calcul de ce Chronographe, revient à l'an 758 avant notre Ere.

Phintias (*d*) Tyran d'Agrigente, détruisit la ville de Géla vers la 124e. Olympiade, environ 572 ans après sa fondation, & en transporta les habitans dans la ville de Phintias dont il fut le fondateur.

(205) §. CLIII. *De Cérès & Proserpine.* Dans le grec: *des Déesses infernales.* Le Scholiaste de Pindare explique cela (*e*) ταῖν θεαῖν ἱεροφάντην. Sans cette autorité, on auroit pu l'interpréter: *des Dieux infernaux.*

(206) §. CLIII. *Ils continuerent.* Une virgule, mal placée dans l'original, dérange un peu le sens. Il faut lire

---

(*a*) Valer. Maxim. lib. VII, cap. II, Extern. II, pag. 632.
(*b*) Thucydid. lib. VI, §. IV, pag. 380, lin. 88.
(*c*) Marmora Oxon. Epoch. XXII, pag. 25.
(*d*) Diodor. Sicul. Eclog. ex lib. XXII, tom. II, pag. 495.
(*e*) Scholiast. Pindar. ad Pyth. II, vers. 27, pag. 183, col. 2.

αὐτοῦ οἱ ἀπόγονοι γενόμενοι ἱροφάνται τῶν χθονίων θεῶν, διετέλεον ἐόντες, &c. comme cela se trouve ponctué dans le Manuscrit B, de la Bibliotheque du Roi. Les deux autres ne ponctuent, ni après γενόμενοι, ni après θεῶν.

( 207 ) §. CLIV. *Ayant été tué.* Cela arriva la troisieme année de la soixante-dixieme Olympiade. Hippocrates son frere régna ensuite sept ans, & Gélon s'empara de la Couronne après sa mort, la seconde ( *a* ) année de la soixante-douzieme Olympiade.

( 208 ) §. CLIV. *Gélon, l'un de ses gardes.* Il n'étoit point frere d'Hippocrates, comme le dit ( *b* ) Denys d'Halicarnasse. De simple garde du corps d'Hippocrates, il s'éleva à la Tyrannie de Géla, & delà à celle de Syracuses. Il rendit cette derniere ville florissante, & se l'attacha tellement par ses bienfaits que, lorsque l'on brisa ( *c* ) les statues des Tyrans pour en faire de la monnoie, après que Timoléon eut rendu la liberté à Syracuses, celles de Gélon furent seules exceptées, ou si l'on épargna aussi celles de Denys l'ancien, comme le dit ( *d* ) Dion Chrysostome, qui raconte aussi le même trait que rapporte Plutarque, ce fut parce qu'elles avoient les ornemens de Bacchus, Divinité que les Grecs appellent en leur langue Dionysus.

( 209 ) §. CLIV. *Qu'ils lui donneroient Camarine.* Camarine ( *e* ) étoit pour lors détruite; mais les Syracusains donnerent le territoire de cette ville à Hippocrates, Tyran de Géla. Ce Prince y envoya une colonie, & la rétablit.

( 210 ) §. CLIV. *Qui leur appartenoit de toute anti-*

---

( *a* ) Dionys. Halicarn. lib. VII, §. I, pag. 402, sub finem & pag. 403, Pausan. Eliac. poster. sive lib. VI, cap. IX, pag. 473.

( *b* ) Dionys. Hal. lib. VII, §. I, pag. 402.

( *c* ) Plutarch. in Timoleonte. pag. 247, E.

( *d* ) Dio. Chrysost. Corinthiac. pag. 460, C.

( *e* ) Thucydid. lib. VI, §. V.

*quité.* Les Syracusains (*a*) en furent en effet les fondateurs environ 135 ans après la fondation de Syracuses.

(211) §. CLV. *S'empara réellement de.* Cela arriva la seconde année de la soixante-douzieme Olympiade ; mais il n'étoit pas encore alors Tyran de Syracuses, comme le prétend (*b*) Denys d'Halicarnasse.

L'Edition d'Alde & celle de Glasgow, ne mettent point de virgule après ἔτι εἶναι, ce qui rend la phrase embarrassante. On trouve après ces mots un point dans le Manuscrit A du Roi, & une virgule après τῷ εἴγῳ, ce qui indique que ce dernier mot doit se joindre dans la construction avec ἦρχε.

(212) §. CLV. *Gamores.* Les Gamores ou Géomores étoient proprement ceux, qui, étant envoyés en Colonie, partageoient entr'eux les terres. Les Grands de Syracuses portoient ce nom, parce qu'ils descendoient de ces Grecs qui accompagnerent Archias de Corinthe, & furent les fondateurs de Syracuses. Voyez la note de M. de Valois sur Diodore de Sicile, Tom. II, pag. 549, col. I.

(213) §. CLV. *Cillicyriens.* On écrit ce nom de diverses manieres. Je me suis déterminé pour celle qu'on voit sur l'autorité d'Hésychius & du Lexique manuscrit de Photius, où l'on trouve, il est vrai, Καλλικύριοι, mais l'ordre des lettres fait voir qu'il faut lire Κιλλικύριοι. L'Auteur de Lexique de Rhétorique cité par (*c*) Eustathe, dit aussi Κιλλικύριοι, mais il les met en Crete, & en cela il se trompe. Au reste, je n'attache point à ces sortes de notes plus d'importance qu'elles ne le méritent.

(214) §. CLVI. *S'accrut considérablement.* ἀνέδραμον se dit proprement de l'accroissement des plantes. De là ἀναδρομαὶ dans Hésychius est interprété αὐξήσεις, βλαστήσεις.

---

(*a*) Id. ibid.

(*b*) Dionys. Halic. lib. VII ; §. I, pag. 402.

(*c*) Eustath. ad Iliad. B. tom. I, pag. 295, lin. 31.

Hérodote l'emploie métaphoriquement. Cette expression est tirée d'Homere, que notre Historien prend plaisir à imiter.

Thétis dit, en parlant de son fils Achilles.

ὁ δ' ἀνέδραμεν ἔρνεϊ ἶσος. Iliad. XVIII. 56.

» Il a crû comme une jeune plante.

(215) §. CLVI. *Quoiqu'il n'eut point été l'auteur.* οὐκ ἐόντα μεταίτιον τοῦ πολέμου. Aux exemples allégués par Portus dans son Lexique Ionien, on peut ajouter celui-ci des Suppliantes (*a*) d'Euripides: τάφου μεταίτιον. L'auteur de la sépulture.

(216) §. CLVII. *Il est sur le point de l'attaquer.* Il y a dans le grec μέλλει.... στρατηλατήσειν.... les Ecrivains Attiques joignent le présent & le futur avec le verbe μέλλω & jamais l'aoriste. Thomas Magister dit (*b*) μέλλω ποιεῖν, καὶ μέλλω ποιήσειν, οὐ μέλλω ποιῆσαι. Varinus Phavorinus dit de même dans son (*c*) Lexique: Μέλλει συντάσσεται μετὰ ἀπαρεμφάτου, ἤτοι ἐνεστῶτος· οἷον μέλλει μοι ποιεῖν τό δέ τι· ἢ μετὰ μέλλοντος πρώτου· οἷον μέλλω ποιήσειν· οὐδέποτε δὲ μετὰ ἀορίστου· ὃ ον μέλλω ποιῆσαι. Μέλλει *se joint à l'infinitif, ou au présent...... & jamais avec l'aoriste.* On trouve pareillement dans Phrynichus (*d*) Ἔμελλον ποιῆσαι, ἔμελλον θεῖναι, ἁμαρτήματα τῶν ἐσχάτων, εἴ τις οὕτω συντάττει. τετήρηται γὰρ ἢ τῷ ἐνεστῶτι συντασσόμενον, ἢ τῷ μέλλοντι, οἷον ἔμελλον ποιεῖν, ἔμελλον ποιήσειν. τὰ δὲ συντελικὰ οὐδενὶ τρόπῳ ἁρμόσει τῷ ἔμελλον. Ἔμελλον *avec l'aoriste est une faute grave. On joint ce verbe avec le présent & le futur; mais le parfait ne lui convient en aucune maniere.*

---

(*a*) Euripid. Supplic. vers. 26.
(*b*) Thom. Magister. pag. 607.
(*c*) Varini Phanocini Canertis Dictionarium, pag. 353, lin. 3 à fines.
(*d*) Phrynichi. Dict. Attic. Eclog. pag. 60.

Cependant

Cependant on trouve des exemples de ce verbe avec un aorifte, comme dans (*a*) Homere :

Μέλλει γάρ που τις καὶ φίλτερον ἄλλον ὀλέσσαι

Mais fuivant la remarque de Thomas Magifter, on fous-entend alors la particule potentielle ἂν qui donne à l'aorifte & au parfait la force du futur.

Les Manufcrits A, B & D du Roi, portent μέλλει στρατηλατέειν & un peu plus bas les Manufcrits A & D, mettent une virgule après μέντα, ce qui eft plus clair.

(217) §. CLVIII. *L'infolence.* πλεονέκτης λόγος eft un difcours arrogant que tient celui qui penfe que tout lui eft dû, & qu'il ne doit rien aux autres, comme le fait voir la fuite de la réponfe de Gélon.

(218) §. CLVIII. *De ceux d'Ægefte.* On trouve dans les Editions Αἰγεσταίων, mais il faut lire avec les Manufcrits A, B & D, de la Bibliotheque du Roi Αἰγεστέων; ce qui eft un ionifme.

(219) §. CLVIII. *De grands profits.* Il faut lire ἐπαυρέσιες au lieu de ἐπαυρήσιες; car les Ioniens, fuivant la remarque de Grégoire de Corinthe, page 225, changent l'ι & l'ε en ι long, par exemple, d'ἠριὸς ils font ἰριὸς, d'ὄφεις ὄφις, d'ἱέραξ ἴραξ, & en changeant l'α en η, ἴρηξ.

(220) §. CLVIII. *Deux cents triremes &c.* Ces offres paroîtront peut-être exorbitantes. Cependant, qu'on faffe attention que Denys (*b*) fit fortir quelque-temps après de la feule ville de Syracufes cent vingt mille hommes de pied, douze mille hommes de cavalerie, & quatre cents vaiffeaux de guerre.

(221) §. CLIX. *Ce feroit un grand fujet de douleur*,

---

(*a*) Homeri Iliad. lib. XXIV, verf. 36.

(*b*) Diodor. Sicul. lib. II, §. V, tom. I, pag. 118.

*&c.* Cet endroit eſt imité d'Homere. Iliad, lib. VII, verſ. 125.

Ἦ κε μέγ' οἰμώξειε γέρων ἱππηλάτα Πηλεύς.

(222) §. CLX. *Excitent ordinairement ſa colere.* φιλέει ἐπανάγειν τὸν θυμόν. ἐπανάγω ſignifie *revoco*, *retrorſum ago*, *proveho navem in altum*, ſignifications qui ne peuvent convenir ici. Il eſt vrai que Portus dans ſon Lexique Ionien, l'explique *excito*, *commoveo*. Mais il n'en apporte pas d'exemple, & il ne s'en trouve aucun dans toute la langue. Pour moi, je crois le texte altéré, & je lis φιλέει ἐπενάγειν τὸν θυμόν. On ſçait que ἐνάγω veut dire *impello*, *incito*, *inſtigo*, & qu'Hérodote ſe ſert ſouvent de ce verbe: ὅστις μαίνεσθαι ἐνάγει ἀνθρώπους, lib. IV, §. LXXIX. ἐνῆγε σφέας ὥστε ποιέειν ταῦτα lib. IV, §. CXLV.. καί τινα ἐνάγει προθυμίη μαχόμενον ἀποθνήσκειν lib. V, §. XLIX. &c.

Les Manuſcrits du Roi n'offrent aucune variété dans la leçon, excepté le Manuſcrit D, où on lit ἐπανάγων au lieu de ἐπανάγειν.

(223) §. CLX. *Des propos inſultans.* Ce diſcours n'étoit point injurieux. Il étoit naturel que la Métropole conſervât une ſorte d'autorité ſur ſa Colonie. Or on ſçait que Syracuſes (*a*) avoit été fondée par les Corinthiens, qui obéiſſoient eux-mêmes aux Généraux de Lacédémone. Mais les Deſpotes ne converſant qu'avec des eſclaves, deviennent extrêmement ombrageux, & ne peuvent ſouffrir les diſcours généreux d'un homme libre.

(224) §. CLX. *Ou vous contenter.* Je lis χρεὸν ἐστι ἀρκέεσθαι avec Valla & le Manuſcrit de Sancroft. Si l'on aime mieux ἀρέσκεσθαι qui ſe trouve dans les Editions & la plupart des Manuſcrits, il faudra traduire: il faut que ces conditions vous plaiſent, ou......

(*a*) Thucydid. lib. VI, §. III, pag. 379. Strab. lib. VI, pag. 413, B.

(225) §. CLXI. *Quoi donc ! nous autres &c.* M. Valckenaer met un point après *ἐκτημένοι*, & j'en trouve un pareillement après ce mot dans les Manuſcrits A, B & D de la Bibliotheque du Roi. Il retranche enſuite *εἰ*, qui fait languir le diſcours véhément de l'Ambaſſadeur Athénien. J'ai ſuivi ce Sçavant. On croiroit preſque que Thucydides, qui n'aimoit pas les Athéniens, depuis qu'ils l'avoient banni, avoit en vue de les mortifier, & de rabaiſſer la fierté de l'Orateur Athénien, lorſqu'il met dans la bouche d'Hermocrates de Syracuſes ces mots qu'il adreſſe aux habitans de Camarine: » Nous ne voulons (*a*) point leur (aux » Athéniens) montrer avec chaleur qu'ils ne ſont (les » Leontins) ni des Ioniens, ni des Helleſpontiens, ni des » Inſulaires, qui ont été des eſclaves, ou qui n'ont fait que » changer de maître, mais des Doriens, des peuples libres, » qui, ſortis du Péloponneſe, & gouvernés par leurs pro- » pres loix, ſont venus habiter en Sicile «.

(226) §. CLXI. *Nous n'avons jamais changé de ſol.* Qui jamais (*b*) a fait un plus bel èloge de ſa patrie qu'Euripides, lorſqu'il dit: ſes habitans ne viennent pas d'un autre pays; nous ſommes autochthones; les autres états, diſperſés comme des dés, ont été emportés les uns par les autres.

(227) §. CLXII. *Il comparoit par ce propos.* J'ai retranché ces paroles-ci qui paroiſſent comme une addition de Scholiaſte. *οὗτος δέ ὁ νόος τοῦ δὲ τοῦ ῥήματος, τὸ ἐθέλει λέγειν. δῆλα γὰρ ὡς ἐν τῷ ἐνιαυτῷ ἐστὶ τὸ ἔαρ δοκιμώτατον, τῆς δὲ τῶν Ἑλλήνων στρατιῆς, τὴν ἑωϋτοῦ στρατιήν.* » Ceci eſt » le ſens des paroles qu'il veut dire. Car il eſt manifeſte » que comme le printems eſt la plus belle ſaiſon de l'an- » née, ſes troupes ſeroient les plus belles de l'armée des

(*a*) Thucydid. lib. VI, §. LXXVII, pag. 426.
(*b*) Plutarch. de Exilio, pag. 604, D.

» Grecs «. Je suis, en faisant ce retranchement, M. Valckenaer. On peut consulter sa note.

(228) §. CLXIII. *Fils de Scythès.* Nous avons vu plus haut (*a*) un Scythès, Roi des Zancléens. Périzonius (*b*) pense que c'étoit le pere de Cadmus. Je crois plutôt avec M. Valckenaer, qu'il étoit l'oncle du pere de Cadmus. Si Cadmus n'eût point été en effet de la même famille, il auroit été étonnant qu'il eût été demeurer à Zancle en Sicile, dont Scythès avoit été auparavant le Souverain. On prétend qu'Epicharme passa (*c*) en Sicile avec Cadmus.

(229) §. CLXIII. *Des paroles de paix.* Ce Cadmus avoit ordre de se concilier les bonnes graces de Xerxès, en cas que Prince vainquît les Grecs.

(230) §. CLXIV. *Dont le nom a été changé en celui de Messane.* On (*d*) n'est point d'accord sur le temps ou Zancle prit le nom de Messane. Hérodote & Thucydides le mettent entre la quatrieme année de la soixante-onzieme Olympiade, & la premiere année de la soixante-seizieme; mais Pausanias place cet événement en la vingt-neuvieme

(*a*) Herodot. lib. VI, §. XXIV.

(*b*) Ad Æliani Var. Hist. lib. VIII, cap. XVII, pag. 563.

(*c*) Suidas Voc. Ἐπίχαρμος.

(*d*) J'ai été bien surpris en lisant la traduction que M. Van-Lennep a donnée en 1777, de la Dissertation de Bentley sur les Lettres de Phalaris, que les preuves de ce Savant étoient les mêmes que les miennes. Je n'ai point eu connoissance de cet Ouvrage qu'en 1780, & cette note étoit faite bien des années auparavant, comme on peut le voir par une partie de cette note que je communiquai à M. Vauvilliers en 1771, & qu'il inséra dans son Essai sur Pindare, imprimé en 1772. Comme dans cette note, il n'y a rien de l'invention du Docteur Bentley, & que j'ai eu les mêmes matériaux que lui, il n'est point étonnant que j'en aie fait le même usage. Si cependant quelqu'un soupçonne après cette déclaration que je l'ai puisée dans sa Dissertation, il est libre de le faire, & je consens très-volontiers que l'honneur, qui peut en résulter, revienne au Sçavant Anglois.

Olympiade. Le préjugé eſt certainement en faveur de ces deux Hiſtoriens, qui étoient inſtruits, exacts & preſque contemporains. Cependant, comme Pauſanias peut avoir eu des Mémoires dont nous n'avons aujourd'hui aucune connoiſſance, & comme ſon autorité a entraîné les ſuffrages des Scaliger, des Petau, des Riccioli, des Corſini, &c. en un mot de nos plus célébres Chronologiſtes, j'ai cru devoir diſcuter ce point de Chronologie, & ne me déterminer qu'après un examen mûr & réfléchi.

» Zancle (*a*), dit Thucydides, fut d'abord fondée par » des brigands ſortis de Cyme, qui l'avoit été elle-même » par des Chalcidiens de la campagne Opique. Il y vint » dans la ſuite beaucoup de monde de Chalcis & du reſte » de l'Eubée, qui partagerent entr'eux ſon territoire. Périérès & Cratæménès, l'un de Cyme, & l'autre de Chalcis » en furent les Fondateurs. Les Siciliens lui donnerent dans » les commencemens le nom de Zancle, parce que ce » pays a la forme d'une faux, que ces peuples appellent » Zanclon en leur langue. Ils furent dans la ſuite chaſſés » par des Samiens & d'autres Ioniens, qui fuyant les Medes » avoient abordé en Sicile «.

Hérodote raconte (*b*) que les habitans de Zancle ayant invité les Ioniens à venir peupler Calacté en Sicile, les Samiens avoient accepté l'invitation, mais que par la plus noire de toutes les ingratitudes, ils s'étoient emparés de cette ville à la ſollicitation d'Anaxilas Tyran de Rhégium, tandis que ſes habitans étoient allés avec leur Roi former le ſiége de quelque autre ville. » Mais (*c*) le même Tyran » de Rhégium l'ayant enlevée peu de temps après eux aux » Samiens, il la peupla de grand nombre d'hommes de » différentes nations, qui ſe joignirent aux Samiens, &

(*a*) Thucydid. lib. VI, §. IV, pag. 380.
(*b*) Herodot. lib. VI, §. XXII & XXIII.
(*c*) Thucydid. lib. VI, §. V, pag. 380.

» l'appella Messene du nom de la patrie de ses ancêtres «.

Strabon (*a*) rapporte que Zancle fut fondée par des Messéniens du Péloponnese, qui changerent le nom de Zancle, qu'on lui avoit donné à cause de l'obliquité des (*b*) lieux, les Siciliens appellant Zanclion ce qui est tortueux. Elle avoit été bâtie auparavant par des Naxiens (*c*) qui habitoient près de Catane.

Il faut maintenant fixer le temps où des Messéniens s'établirent à Zancle & lui donnerent le nom de leur ville. Si je ne puis déterminer au juste l'année où se passa cet événement, du moins je me flatte d'en approcher de bien près.

1°. Hérodote rapporte que Milet (*d*) ayant été prise par les Perses, les Samiens passerent en Sicile avec quelques Milésiens sur l'invitation des Zancléens, & qu'ils s'emparerent de Zancle par une perfidie. Or Milet a été prise la troisieme année de la soixante-dixieme Olympiade; Zancle n'a donc pu être occupée par les Samiens que la quatrieme année de cette Olympiade. Thucydides (*e*) confirme ce récit, en disant que les Zancléens furent chassés par les Samiens & d'autres Ioniens, qui fuyant les Medes avoient abordé en Sicile. Mais comme ils en furent chas-

---

(*a*) Strab. Geograph. lib. VI, pag. 410, C.

(*b*) Diodore de Sicile dit que ce fut Zanclus, Roi du Pays qui lui donna son nom. Lib. IV, §. LXXXV, tom. I, pag. 327. Le récit de Thucydides & de Strabon paroît plus vraisemblable.

(*c*) Cela ne contredit point Thucydides qui avoit avancé que des Chalcidiens étoient les fondateurs de Zancle. le même Thucydides remarque, lib. VI, §. III, pag. 379, que des Chalcidiens étant partis de l'Eubée, ayant à leur tête Theuclès, fonderent la ville de Naxos, qu'en étant partis cinq ans après la fondation de Syracuses, ils chasserent les Siciliens de Léontium dont ils s'emparerent, & fonderent ensuite Catane. On voit par-là que les Naxiens qui habitoient près de Catane, étoient Chalcidiens d'origine.

(*d*) Herodot. lib. VI, §. XXII.

(*e*) Voyez le commencement de cette note.

ſés (*a*) peu de temps après par Anaxilas, Tyran de Rhégium, qui y établit des habitans de différentes nations, & lui donna le nom de Meſſene, il faut voir en quel temps vivoit Anaxilas.

Si nous avions les livres de Diodore de Sicile qui ſont perdus, on pourroit fixer l'année de la priſe de Zancle par Anaxilas; mais puiſque le ſort nous les a enviés, il faut tâcher de tirer parti de ceux qui nous reſtent. On trouve dans cet Auteur (*b*) qu'Anaxilas, Tyran de Rhégium & de Zancle mourut la premiere année de la ſoixante-ſeizieme Olympiade, après un Regne de dix-huit ans. Il a donc commencé à régner à Zancle, la troiſieme année de la ſoixante-onzieme Olympiade. Quant au commencement de ſon Régne à Rhégium on l'ignore. On ne peut cependant douter qu'il ne fut Tyran de cette ville, lorſque les Samiens s'emparerent de Zancle.

Tout concourt à prouver l'époque de ces événemens. 1°. Quand les Samiens envahirent Zancle, Hippocrates, Tyran (*c*) de Géla, jouoit un très-grand rôle; il trahit les Zancléens, quoiqu'ils fuſſent ſes alliés, & partagea leurs dépouilles avec les Samiens. Or on ſçait le temps où vivoit cet Hippocrates. Gélon, qui fut depuis Tyran de Syracuſes, étoit alors un de ſes (*d*) gardes, & Général de ſa (*e*) Cavalerie *ἁπάντων τῶν ἱππέων τὴν ἐπιμέλειαν ἐκείνῳ* (Γέλωνι) *παρέδωκε*. Ce fut ce même Gélon, qui fut Tyran de Syracuſes, & qui battit les Carthaginois commandés par Amilcar, dans le même temps que les Grecs défirent Xerxès.

---

(*a*) Thucydid. lib. VI, §. V, pag. 380.
(*b*) Diodor. Sicul. lib. XI, §. XLVIII, tom. I, pag. 440.
(*c*) Herodot. lib. VI, §. XXIII.
(*d*) Id. lib. VII, §. CLIV.
(*e*) Timæus apud Schol. Pindari Nem. Od. IX, verſ. 95, pag. 404, col. 2.

2°. Anaxilas épousa Cydippe, fille de Térillus, Tyran d'Himere, qui se voyant chassé de cette ville par Théron, Tyran d'Agrigente, demanda du secours aux Carthaginois. Or ce fut cette armée que défit Gélon à Himere.

3°. Le même Anaxilas (*a*) vouloit entierement détruire les Locriens; mais il en fut empêché par Hiéron, comme le raconte Epicharme dans une de ses Piéces appellée les Isles: *ὅτι δὲ Ἀναξίλαος Λοκροὺς ἐθέλησεν ἄρδην ἀπολέσαι, καὶ ἐκωλύθη πρὸς Ἱέρωνος, ἱστορεῖ καὶ Ἐπίχαρμος ἐν Νάσοις.* Epicharme étoit (*b*) contemporain d'Hiéron, & même il vivoit à sa Cour, & Hiéron étoit contemporain (*c*) de Xerxès, puisqu'il succéda à son frere Gélon, Timosthenes étant Archonte à Athenes, c'est-à-dire, la troisieme année de la soixante-quinzieme Olympiade.

4°. Lorsqu'Anaxilas conseilla aux Samiens de s'emparer de Zancle, les Zancléens avoient pour Tyran (*d*) Scythès. Or on connoit le temps où vivoit Scythès, & par conséquent celui d'Anaxilas son contemporain. Hérodote raconte (*e*) que s'étant sauvé de la ville d'Inycum, où Hippocrates l'avoit envoyé prisonnier, il se retira en Asie auprès de Darius.

Je me suis étendu sur ces preuves, & j'ai rapporté plusieurs synchronismes, parce que Pausanias place la prise de Zancle par Anaxilas près de deux siecles auparavant, méprise grossiere que n'ont relevée ni Sylburge, ni Kuhnius, qui ont donné une édition de cet Auteur, ni l'Abbé Gédoyn qui l'a traduit. Voici la substance du passage de Pausanias.

---

(*a*) Pindar. Schol. ad Pyth. Od. I, vers. 99, pag. 172, col. 2, lin. 6.

(*b*) Marmora Oxon. Epoch. 56, pag. 29.

(*c*) Diodor. Sicul. lib. XI, §. XXXVIII, tom. I, pag. 434.

(*d*) Herodot. lib. VI, §. XXIII.

(*e*) Herodot. lib. VI, §. XXIV.

» Messene (*a*) étant prise par les Lacédémoniens, Ana-
» xilas Tyran de Rhégium, envoya prier les Messéniens
» de passer en Italie. Quand ils y furent arrivés, il leur
» proposa la conquête de Zancle. Ayant accepté cette pro-
» position, Anaxilas battit sur mer les Zancléens, & les
» Messéniens les défirent sur terre. Zancle fut ensuite assié-
» gée & ayant été prise, la ville fut partagée avec les
» vainqueurs, & prit le nom de Messene. Cela se passa la
» trentieme Olympiade & l'année que Chionis de Lacédé-
» mone remporta le prix pour la troisieme (*b*) fois, Mil-
» tiades étant pour lors Archonte à Athenes «.

J'ai prouvé par plusieurs synchronismes l'âge où a vécu Anaxilas, de maniere à ne point laisser le moindre doute dans l'esprit de mes lecteurs; mais comme on pourroit m'objecter qu'il y a peut-être eu deux Anaxilas Tyrans de Rhégium, je vais maintenant faire voir que l'Anaxilas de Pausanias est le même que celui dont parlent Hérodote, Thucydides, Diodore de Sicile, &c.

1°. L'Anaxilas de Pausanias étoit Tyran de Rhégium, il assiégea (*c*) Zancle, & l'ayant prise, il changea son nom en celui de Messene. Celui de Thucydides étoit (*d*) Tyran de Rhégium, il prit Zancle & la nomma Messene du nom de la patrie de ses Ancêtres.

Ces circonstances prouvent que Pausanias & Thucydides parlent d'une seule & même personne. Car s'il est difficile de se persuader qu'il y ait eu deux Anaxilas Tyrans de Rhégium, qui ayent pris Zancle, il est impossible que tous deux lui ayent donné le nom de Messene.

---

(*a*) Pausan. Messenic. sive lib. IV, cap. XXIII, pag. 336 & 337.

(*b*) J'ai suivi ici & un peu plus haut la correction de Meursius adoptée par l'Abbé Gédoyn.

(*c*) Pausan. pag. 337.

(*d*) Thucydid. lib. VI, §. V, pag. 380.

2°. L'Anaxilas d'Hérodote est le même que celui de Thucydides & de Pausanias. Celui de Thucydides prit Zancle (*a*) peu après que les Samiens, qui avoient échappé aux Medes, s'y furent établis. Or celui d'Hérodote étoit Tyran de Rhégium, lorsque les Samiens vinrent en Italie après avoir échappé aux Medes, & ce fut lui qui leur conseilla de s'établir à Zancle. Bien plus, l'Anaxilas d'Hérodote (*b*) avoit pour homme d'affaire un nommé Micythus, fils de Choiros; Pausanias parle en un autre endroit (*c*) de Micythus, serviteur & intendant d'Anaxilas Tyran de Rhégium, & même il cite en preuve Hérodote; ce qui prouve que dans les deux passages où il fait mention d'Anaxilas, il est question de la même personne.

3°. L'Anaxilas de Diodore de Sicile est le même que celui d'Hérodote & de Pausanias, puisqu'il étoit aussi Tyran de Rhégium & de Zancle, & que son (*d*) intendant nommé Micythus, fut le tuteur de ses enfans, & gouverna leur Etat pendant leur minorité.

4°. Macrobe dit aussi qu'Anaxilas Tyran de Rhégium fonda la ville de Messane en Sicile, & qu'en mourant il recommanda ses enfans (*e*) à son serviteur Micythus, qui s'acquitta avec beaucoup de fidélité de l'emploi qu'il lui avoit confié.

Après avoir prouvé d'abord qu'Anaxilas étoit contemporain de Darius & de Xerxès, & par conséquent qu'il ne pouvoit avoir vécu en la trentieme Olympiade, comme le prétendoit Pausanias, 2°. que l'Anaxilas de cet Auteur étoit le même que celui d'Hérodote, de Thucydides, de

---

(*a*) Thucydid. lib. VI, §. V, pag. 380.
(*b*) Herodot. lib. VII, §. CLXX.
(*c*) Pausan. Eliac. prior. sive lib. V, cap. XXVI, pag. 447.
(*d*) Diodor. Sicul. lib. XI, §. XLVIII & LXVI, tom. I, pag. 440 & 454.
(*e*) Macrob. Saturn. lib. I, cap. XI, pag. 213.

Diodore de Sicile; je vais démontrer par ſon propre ouvrage qu'Anaxilas vivoit dans le temps que je lui aſſigne avec les autres Hiſtoriens qui en font mention.

Micythus, dit Pauſanias (*a*), ſerviteur & intendant d'Anaxilas Tyran de Rhégium, fit préſent à Olympie de pluſieurs ſtatues, qui étoient l'ouvrage de Denys & de Glaucus d'Argos. On peut connoître, ajoute-t-il, le temps où ils ont vécu par celui de Micythus qui les employa.

Si cette conſéquence eſt juſte, il n'en eſt pas moins certain qu'on peut auſſi connoître le ſiecle de Micythus par celui de ces deux Statuaires. Or Pauſanias nous apprend lui-même que Denys (*b*) l'un d'entr'eux jetta en fonte un cheval de bronze pour Phormis, Général de Gélon & de Hiéron, & le même Auteur nous aſſure que Gélon & Hiéron vivoient dans (*c*) le temps de l'expédition de Xerxès, qui eſt celui-là même que j'ai prouvé être celui de la Tyrannie d'Anaxilas.

Je me ſuis étendu fort au long ſur les preuves du temps où la ville de Zancle prit le nom de Meſſene, parce que Pauſanias ayant placé cette époque plus de cent cinquante ans avant les autres Hiſtoriens, a entraîné dans la même erreur les hommes les plus célébres, tels que (*d*) Scaliger, (*e*) Simſon, (*f*) les P. Petau, (*g*) Riccioli,

---

(*a*) Pauſan. pag. 446 & 447. Ceci eſt plutôt la ſubſtance de ce paſſage qu'une traduction littérale.

(*b*) Pauſan. Eliac. prior. ſive lib. IV, cap. XXVII, pag. 447 & 448.

(*c*) Pauſan. Arcad, ſive lib. VIII, cap. XLII, pag. 687.

(*d*) Ὀλυμπιάδ. ἀναγραφή pag. 315. Cet ouvrage eſt de Scaliger, comme il en convient lui-même, Not. ad Græca Euſebii, pag. 431.

(*e*) Chronicon Hiſtor. Cathol. complectens. ad Olymp. XXIX. pag. 549. Le célébre M. Weſſeling qui a joint ſes notes à l'Edition dont je me ſers, n'a pas relevé la mépriſe de Simſon.

(*f*) De Doctr. Tempor. tom. II, lib. XIII, pag. 301.

(*g*) Chronolog. Reform. tom. II, pag. 13, ad ann. 671.

& (*a*) Corsini, &c. L'opinion de ces grands Hommes méritoit d'être réfutée avec tout le soin possible.

(230 *) §. CLXIV. *De se les approprier.* κατέχειν signifie garder pour un autre, κατασχέσθαι garder pour soi. Voyez Kuster sur le verbe moyen.

(231) §. CLXV. *Théron, fils d'Ænésidémus.* La seconde & la troisieme Olympique de Pindare sont adressées à ce Théron, & il y est célébré. Ce Poëte Lyrique le fait remonter à Laius (*b*), & le Scholiaste sur ce vers (*c*) déduit ainsi sa généalogie : Laius, Œdipe, Polynices, Thersandre, Tisamene, Autésion, Théras, Samus. Celui-ci eut deux fils, Télémaque & Clytius. Clytius resta dans l'Isle de Théra ; mais Télémaque passa en Sicile avec quelques forces qu'il avoit rassemblées, & s'empara des lieux. Télémaque eut Chalciopeus, & celui-ci Ænésidémus pere de Théron. Il y a certainement une lacune dans le Scholiaste ; car Théron se trouveroit à la sixieme génération après Théras, c'est-à-dire, deux cens ans, tandis qu'il y a environ sept siecles entre Théras & Théron. Le même Scholiaste, ou peut-être un différent de celui que je viens de citer, met Emménides (*d*) en la place de Chalciopeus. Mais il avoit dit deux lignes plus haut que les Emménides étoit le nom de la Phratrie de Théron en Sicile.

(232) §. CLXV. *Roi des Carthaginois.* On donnoit souvent ce titre aux Généraux des Carthaginois & à leurs Suffetes. On en peut voir des exemples dans (*e*) Polyen & dans (*f*) Cornélius Népos.

---

(*a*) Fast. Att. tom. III, pag. 46.
(*b*) Pindar. Olymp. II, vers. 82.
(*c*) Scholiast. Pindar. pag. 27, col. I, lin. ult.
(*d*) Id. ad Olymp. III, vers. 68, pag. 42, col. I, lin. 8.
(*e*) Polyæni Stratagem. lib. I, cap. XXVII, §. II, pag. 55.
(*f*) Cornel. Nepos in Hannibale, cap. VII, §. IV, pag. 586.

( 233 ) §. CLXV. *A venir en Sicile.* Diodore de Sicile ( *a* ) raconte que Xerxès avoit fait un traité avec les Carthaginois, & que ce fut en vertu de ce traité que ceux-ci porterent la guerre en Sicile.

( 234 ) §. CLXVI. *Le même jour que les Grecs battirent le Roi à Salamine.* Diodore de Sicile raconte ( *b* ) que Gélon remporta la victoire le même jour que Léonidas combattit avec les trois cents Lacédémoniens au passage des Thermopyles contre l'armée de Xerxès. Ces deux Auteurs s'accordent par conséquent sur l'année où se donna la bataille, & ne différent que de quelques mois : Hérodote la mettant au commencement de la premiere année de la soixante-quinzieme Olympiade, & Diodore de Sicile, quelques mois après.

Cette victoire de Gélon lui fit un grand honneur ; mais ce qui, à mon avis, lui en fit encore davantage, c'est qu'en accordant la paix aux Carthaginois, il stipula ( *c* ) qu'ils n'immoleroient plus à l'avenir des enfans à Saturne. Cependant Diodore de Sicile, qui ( *d* ) rapporte ce traité ne parle point de cette condition, & il paroît par le même Auteur que cet usage barbare subsistoit encore du temps d'Agathoclès ( *e* ), c'est-à-dire, en la cent-dix-septieme Olympiade.

( 236 ) §. CLXVI. *Quoique Gélon l'eût &c.* Gélon étoit bien instruit de la maniere dont avoit péri Hamilcar, si l'on en croit Polyen. Voici la maniere dont il la raconte. » Gélon ( *f* ), dit-il, Tyran de Sicile, étant campé

---

( *a* ) Diodor. Sicul lib. XI, §. I, tom. I, pag. 403 & 404.

( *b* ) Diodor. Sicul. lib. XI, §. XXIV, tom. I, pag. 422.

( *c* ) Plutarch. Apophthegm. pag. 175, A. de Serâ Numinis Vindictâ, pag. 552, B.

( *d* ) Diodor. Sicul. lib. XI, §. XXVI, tom. I, pag. 424.

( *e* ) Diodor. Sicul. lib. XX, §. XIV, tom. II, pag. 415.

( *f* ) Polyæni Strat. lib. I, cap. XXVII, §. II, pag. 53 & 54.

» vis-à-vis d'Himilcon Roi de Carthage, qui étoit passé » en Sicile, n'osoit pas lui livrer bataille. Mais ayant revêtu » de ses habits Royaux Pédiarque, Commandant des gens » de trait, qui lui ressembloit beaucoup, il lui ordonna de » s'avancer hors du camp & d'aller sacrifier sur les autels » Il ordonna aussi à des gens de trait de l'accompagner » en habit blanc, une branche de myrte à la main, avec » leurs arcs cachés sous ces branches, & que lorsqu'ils » verroient Himilcon s'avancer pareillement hors du camp » & offrir des sacrifices, ils tirassent sur lui. Pédiarque » ayant exécuté cet ordre, Himilcon, qui n'avoit aucun » soupçon, sortit du camp pour immoler des victimes. » Tandis qu'il étoit occupé à sacrifier & à faire des liba- » tions, une grêle de traits fondit tout-à-coup sur lui, & » il périt de la sorte «.

(236) §. CLXVII. *Qui me paroît très-vraisemblable.* Je lis ici εἰκότι χρεωμένων avec Thomas Gale, MM. Wesseling, Valckenaer & Reiske. M. Koenius corrige οἰκότι ce qui revient au même, mais qui est plus ionique. εἰκόνι, qui se trouve dans tous les livres manuscrits & imprimés ne fait absolument aucun sens.

(237) §. CLXVII. *Les Syracusains.* J'ai suivi quelques Manuscrits, & entr'autres le Manuscrit B de la Bibliothèque du Roi, où cependant on lit ὡς Καρχηδόνιοι καὶ Συρηκόσιοι; mais on voit que Καρχηδόνιοι καὶ est de trop. Tous les imprimés ont ici les Carthaginois, mais il venoit d'en faire mention, puisqu'ils sont compris sous le nom de Phéniciens. Cependant, comme les Syracusains ne savoient pas ce qu'étoit devenu le Général ennemi, je panche pour le sentiment de M. Wesseling, qui lit ἀφανισθέντι δὲ...... εἴτε τοιούτῳ, εἴτε ἑτέρῳ, οἱ Καρχηδόνιοι τοῦτο μὲν...... en ce cas-là, il faudra traduire: enfin soit qu'il ait disparu de cette maniere, ou d'une autre, les Carthaginois lui font des sacrifices, &c.

(238) §. CLXVIII. *Auroit bien pu arriver.* Il y a dans

le grec : πάντως ἂν καὶ ἐγίνετο, ὡς ἐμοὶ δοκέει. Ce qui a été mal rendu en latin : *quod etiam, ut mihi videtur, contigit*. La particule potentielle change abſolument le ſens de cette phraſe, & devoit s'exprimer.

(239) §. CLXVIII. *Ils chercherent à tromper.* διακρίνω ſignifie ſouvent au moyen je trompe, & c'eſt le ſens qu'il a ici.

(240) §. CLXIX. *Dans ſa colere.* On lit dans toutes les Editions μηνύων, excepté dans celle de M. Weſſeling, où on trouve μηνίων. Ce Savant n'appuye cette leçon que ſur le Manuſcrit de Sancroft ; mais on la trouve auſſi dans les Manuſcrits A & D de la Bibliotheque du Roi.

(241) §. CLXIX. *A cauſe des ſecours que vous donnâtes à Ménélas.* Les Crétois envoyerent des troupes à la guerre de Troie ſous la conduite (*a*) d'Idoménée & de Mérion. Μενέλεω τιμωρήματα ſont les ſecours donnés à Ménélas. Il eſt parlé plus bas de la vengeance.

(242) §. CLXX. *Dædale.* Dædale (*b*) étoit Athénien & arriere petit-fils d'Erechthée. Il fut habile Sculpteur, & inventa beaucoup de choſes qui contribuerent à la perfection de ſon art. Il y excella au point que la poſtérité imagina que ſes ſtatues voyoient & marchoient comme ſi elles euſſent été vivantes. Il eſt le premier qui ait exprimé les regards, & qui ait repréſenté les hommes les jambes ſéparées & les mains étendues. Avant lui on les repréſentoit les yeux fermés & les mains baiſſées & collées aux côtés. Il eut pour éléve Talos ſon neveu du côté de ſa ſœur. Celui-ci ſe diſtingua par pluſieurs inventions, la roue du Potier de terre, la ſcie, le tour &c. Mais Dædale, jaloux de ſes talens, & craignant de s'en voir effacé, le tua. Il fut condamné à mort par le Sénat de l'Aréopage.

---

(*a*) Homer. Iliad. lib. II, verſ. 645 & ſeq.
(*b*) Diodor. Sicul. lib. IV, §. LXXVI, tom. I, pag. 319, &c.

Il se sauva en Crete, où son habileté lui procura de la célébrité & l'amitié de Minos. Mais n'ayant pas sçu s'y maintenir, il s'enfuit secrétement de l'Isle avec son fils Icare sur un vaisseau que lui fit fournir la Reine. Icare étant tombé dans la mer en voulant aborder à une Isle, s'y noya, & donna son nom à cette mer & à cette isle.

Dædale passa ensuite en Sicile, où il fut accueilli par Cocalus qui régnoit dans la partie de cette Isle où il étoit descendu. Minos ayant appris la fuite de Dædale en Sicile, s'y rendit avec une flotte considérable, & aborda dans le territoire d'Agrigente à la ville qu'on appella de son nom Minoa. Il mit à terre ses troupes, & envoya redemander Dædale à Cocalus. Celui-ci l'ayant invité à une conférence, lui promit de le rendre, & lui ayant offert l'hospitalité, il le fit étouffer dans un bain trop chaud.

(243) §. CLXX. *D'une mort violente.* Zénobe (*a*) prétend que pendant qu'il étoit aux bains, les filles de Cocalus le tuerent en versant sur lui de la poix bouillante. Diodore de Sicile dit (*b*) que Cocalus lui ayant permis de faire ce qu'il souhaitoit, & lui ayant offert l'hospitalité, il le fit étouffer dans un bain dont l'eau étoit trop chaude. Pausanias ne parle point du genre de mort dont périt ce Prince. Il se contente de dire (*c*) que les filles de Cocalus firent tant de cas de Dædale à cause de son habileté, que pour l'obliger, elles résolurent de faire périr Minos.

La mort violente de ce Prince donna occasion à Sophocles de composer une Tragédie, intitulée Minos, comme

(*a*) Zenob. Cent. IV, 92, pag. 110.
(*b*) Diodor. Sicul. lib. IV, §. LXXIX, tom. I, pag. 321.
(*c*) Pausan. Achaic. sive lib. VII, cap. IV, pag. 531.

on

on le voit dans (*a*) Clément d'Alexandrie, ou *Camicoi*, ainsi qu'on le trouve dans (*b*) Athénée, quoique je soupçonne ce mot d'être altéré. Car Camicos est une ville de Sicile où régnoit Cocalus, & le chœur de cette Piéce devoit être composé des habitans de cette ville qui s'appelloient *Camicioi* les Camiciens. Quoiqu'il en soit, ce nom est encore plus corrompu dans Suidas, où on lit (*c*) Σοφοκλῆς δὲ ἐν κωμικοῖς. Sophocles avoit fait des Tragédies & des Piéces Satyriques, mais je ne sache pas qu'il ait écrit des Comédies. La suite de l'article de Suidas prouve que cet Auteur a voulu parler de la Tragédie de Minos, que l'on appelloit aussi les Camiques, ou plutôt les Camiciens, & qu'il faut rétablir dans son texte ἐν Καμικοῖς ou peut-être ἐν Καμικίοις.

(244) §. CLXX. *Les Polichnites & les Prœsiens.* Les Polichnites étoient les habitans de Polichna & les Præsiens ceux de Præsus. Voyez la Table Géographique.

(245) §. CLXX. *Iapyges Messapiens.* Ces Crétois s'établirent en Italie sous le nom d'Iapyges Messapiens en la troisieme génération avant la guerre de Troie, comme le dit Hérodote dans le Paragraphe suivant, c'est-à-dire, un peu moins de cent ans avant cette guerre, suivant l'évaluation (*d*) de notre Historien. Cependant M. Mazochi (*e*) dit que ce fut trois cents ans auparavant. *Cretenses qui posteà Iapyges vocati, tribus generationibus, hoc est, annis trecentis Trojæ excidium præcessisse.*

Les Chronographes ne mettent qu'environ quarante-cinq ans entre la mort de Minos second, & la prise de Troie;

(*a*) Clement. Alex. Strom. lib. VI, pag. 741.
(*b*) Athen. lib. IX, cap. X, pag. 388, F.
(*c*) Suidas, Voc. Πέρδικος ἱερόν. Tom. III, pag. 80.
(*d*) Herodot. lib. II, §. CXLII.
(*e*) Comment. ad Æneas Tabulas Heracleenses. pag. 537.

mais notre Auteur est plus croyable. Voyez mon Essai sur la Chronologie d'Hérodote, chap. XI.

( 246 ) §. CLXX. *Reçurent un furieux échec.* » Sous (*a*) » l'Archontat (*b*) de Ménon à Athenes, les Romains établi- » rent Consuls Lucius Æmilius Mamercus, & Caius Cornélius » Lentulus. Il s'éleva en ce temps-là une guerre en Italie, » entre les Tarentins & les Iapyges, au sujet de leurs limi- » tes. Pendant quelque-temps, ils ne se livrerent que de » légers combats, & ne s'occuperent qu'à se piller mutuel- » lement, mais leurs inimitiés, fomentées par les meurtres » qui arrivoient fréquemment, allant toujours en augmen- » tant, ils en vinrent enfin à se disputer avec toutes leurs » forces. Les Iapyges ayant armé tous leurs citoyens, & » appellé à leur secours leurs voisins, montoient à plus » de vingt mille hommes. Les Tarentins, apprenant la » force de cette armée, assemblerent ceux de leurs citoyens » qui étoient en âge de porter les armes, & tirerent des » forces considérables de ceux de Rhégium, qui étoient » leurs alliés. Le combat fut violent, & il périt beaucoup » de monde de part & d'autre; mais enfin les Iapyges » remporterent la victoire. Les vaincus s'étant séparés dans » leur fuite en deux corps, dont l'un prit le chemin de » Tarente, & l'autre s'enfuit à Rhégium, les Iapyges se » partagerent pareillement en deux corps, dont l'un se » mit à poursuivre les Tarentins, & l'autre ceux de Rhé- » gium. Ceux qui étoient à la poursuite des Tarentins, » n'étant séparés d'eux que par un petit espace, en tuerent » un grand nombre. Le corps qui poursuivoit ceux de Rhé- » gium, le fit avec tant d'ardeur, qu'il entra dans Rhé- » gium avec les fuyards, & se rendit maître de la » ville «.

---

( *a* ) Diodor. Sicul. lib. XI, §. LII, tom. I, pag. 443.

( *b* ) La quatrieme année de la soixante-seizieme Olympiade. Id. ibid.

(247) §. CLXX. *Ayant été obligé d'abandonner cette ville.* Pausanias rapporte qu'il alla s'établir à Tégée après la mort d'Anaxilas, & là-dessus M. Bellanger voudroit qu'on traduisît ici : *ayant perdu* par la mort de son maître la place qu'*il occupoit à Rhégium.* Je doute fort de cette interprétation. La prise de Rhégium par les Iapyges, comme on vient de le voir sur la fin de la note précédente, suffit pour avoir déterminé Micythus à aller habiter à Tégée. D'ailleurs Hérodote n'auroit pas manqué de parler d'Anaxilas, si c'eût été sa pensée; mais en mettant le départ de Micythus tout de suite après la prise de Rhégium, il fait bien voir qu'il le regarde comme la suite de cet événement.

Cela ne s'accorde point avec ce que rapporte Diodore de Sicile, dont voici le récit.

» Hiéron (*a*), Roi de Syracuses, ayant attiré (*b*) » auprès de lui par de riches présens les enfans d'Anaxi- » las, qui avoit été Tyran de Zancle, il leur rappella les » bienfaits de Gélon envers leur pere, & leur conseilla, » puisqu'ils étoient parvenus à l'âge viril, de faire rendre » compte à Micythus qui avoit géré leurs biens, & de » prendre eux-mêmes les rênes du Gouvernement. De re- » tour à Rhégium, ils demanderent à Micythus ses comp- » tes. Celui-ci, qui étoit homme de bien, assembla les » amis du pere de ces jeunes gens, & rendit en leur pré- » sence ses comptes avec tant de netteté, que tous ceux » qui étoient présens, ne pouvoient s'empêcher d'admirer » sa justice & sa fidélité. Ces jeunes gens se repentant de » ce qu'ils avoient fait, le prierent de reprendre le Gou- » vernement, & de gouverner l'Etat avec la même auto- » rité & la même puissance dont avoit joui leur pere.

(*a*) Diodor. Sicul. lib. XI, §. LXVI, tom. I, pag. 454.

(*b*) La seconde année de la soixante-dix-huitieme Olympiade. Id. ibid.

» Micythus ne se laissa point persuader, mais leur ayant » remis tous leurs biens avec la plus grande exactitude, il » mit les siens sur un vaisseau, & partit de Rhégium, aux » acclamations du peuple, qui lui souhaita toutes sortes » de prospérités. Etant abordé en Grece, il alla demeurer » à Tégée en Arcadie, où il vécut avec honneur «.

(248) §. CLXX. *Consacra un grand nombre de statues.* » J'ai (*a*) trouvé un grand nombre de dons de Mi- » cythus, mais ils ne se suivoient pas. Près des statues » d'Iphitus d'Elée & d'Ecéchiria (*b*), on voit tous ces » dons-ci de Micythus : Amphitrite, Neptune & Vesta, » qui sont des ouvrages de Glaucus d'Argos. A gau- » che de la grande chapelle, on trouve les statues de » Proserpine, fille de Cérès, de Vénus, de Ganymedes & » de Diane : celles des Poëtes Homere & Hésiode, & de » nouveau, des Dieux, Esculape & Hygie. Parmi les dons » de ce Micythus, il y a un Agon ou combattant, qui » tient des halteres, ou contrepoids. Ces halteres sont des » demi-cercles oblongs, faits de maniere qu'on peut les » tenir avec les mains, de même qu'on tient un bouclier » par la poignée. Auprès de la statue d'Agon, on voit » celles de Bacchus, & d'Orphée de Thrace, & celle de » Jupiter, dont j'ai fait mention un peu auparavant. Ces » ouvrages sont de Denys d'Argos. On dit que Micythus » fit d'autres offrandes pareilles, mais que Néron les en- » leva. On ne nomme point les maîtres de Denys & de » Glaucus d'Argos, qui ont fait ces ouvrages. A l'égard » du temps où ils ont vécu, Micythus qui a dédié leurs » ouvrages à Olympie, le fait voir. Car Hérodote raconte » dans son Histoire que ce Micythus étoit esclave & inten- » dant d'Anaxilas, Tyran de Rhégium, & qu'après sa

(*a*) Pausan. Eliac. prior. sive lib. V, cap. XXVI, pag. 446.
(*b*) Déesse qui préside aux treves.

» mort, il alla demeurer à Tégée. Les inscriptions qu'on » lit sur ces statues, font voir que son pere s'appelloit » Choiros, que Rhégium & Messene sur le détroit, toutes » deux villes Grecques, étoient, la premiere sa patrie, & » l'autre le lieu de son séjour. Les inscriptions le suppo- » sent à Tégée. Les offrandes qu'il fit à Olympie, étoient » des *ex voto* pour le salut de son fils, qui avoit été atta- » qué d'une Phthisie «.

(249) §. CLXXI. *Pour cette raison-là même.* M. Valckenaer lit *ἀντὶ τούτου δὲ* & *ob id.* Cette conjecture est appuyée par la réponse de la Pythie, §. CLXIX; & confirmée par le Manuscrit de Sancroft.

(250) §. CLXXII. *Les Thessaliens, &c.* MM. de Paw & Wesseling font ici des changemens qu'on peut voir dans la note de ce dernier. Pour moi, je retranche *τοπρῶτον*; tout devient alors clair, & le texte s'accorde avec les Paragraphes CLXXIII & CLXXIV, où l'on voit que les Thessaliens ne prirent le parti des Perses que lorsqu'ils se virent abandonnés par les Grecs. Si cependant on laisse subsister *τοπρῶτον*, il faut le placer après *ὅτι*, & traduire *puisqu'ils firent voir que dans les commencemens ils n'approuvoient point les intrigues des Aleuades.*

(251) §. CLXXIII. *L'un des Polémarques.* Le Polémarque (*a*) étoit un Officier général, qui en temps de guerre recevoit l'ordre du Roi. Celui-ci le faisoit passer aux Lochages, les Lochages aux Pentécontaéteres, les Pentécontaéteres aux Enomotarques, & ceux-ci à leurs Enomoties. Chaque Polémarque (*b*) commandoit une Mora.

En temps de paix les Polémarques présidoient aux Syssities, & envoyoient aux absens leur portion du repas, si

(*a*) Thucydid. lib. V, §. LXVI, pag. 357, 12.
(*b*) Xenoph. Laced. Respubl. cap. XI, §. IV, pag. 87.

la cause de leur absence étoit légitime. C'est ce que nous voyons par Plutarque. Le Roi Agis (*a*) de retour d'une guerre où il avoit vaincu les Athéniens, voulut souper avec sa femme, les Polémarques lui refuserent sa portion qu'il avoit fait demander. Les Polémarques avoient encore d'autres fonctions concernant la guerre, mais comme il en est très-peu fait mention dans les Auteurs, j'en resterai-là.

Il paroît par le passage d'Hérodote que les Polémarques étoient la plupart du Sang Royal.

(252) §. CLXXV. *Dans l'Artémisium.* L'Artémisium est un bras de mer. Les Athéniens (*b*) troublés de l'arrivée des Barbares à Artémisium, envoyerent pour en sçavoir des nouvelles Agésilas, frere de Thémistocles, quoique son pere l'eût vu en songe les deux mains perdues. Arrivé au camp des Barbares en habit Perse, il tua Mardonius, l'un des gardes de Xerxès, qu'il prit pour ce Prince. Il fut sur le champ arrêté, garotté, & conduit au Roi. Ce Prince étoit prêt à sacrifier un bœuf sur l'autel du Soleil. Agésilas étendit sa main sur le brasier ardent, & la laissa brûler sans pousser le moindre gémissement. On lui ôta ses liens, & il dit: tout tant que nous sommes d'Athéniens, nous sommes tels. Si vous en doutez, je mettrai aussi sur le feu la main gauche. Xerxès épouvanté ordonna de le tenir sous garde, comme le raconte Agatharchides de Samos, au second Livre de son Histoire de Perse.

Ce trait rappelle celui de Mucius à l'égard de Porsena Roi des Etrusques que rapporte tout de suite Plutarque. Si la fermeté de ce Grec & de ce Romain est louable, on doit détester le lâche assassinat qu'ils méditoient. Une

(*a*) Plutarch. Vit. Parallel. in Lycurgo, pag. 46. C.

(*b*) Plutarch. Parallel. Histor. Græcarum cum Romanis, pag. 305, D.

telle action, alors applaudie, doit être flétrie aujourd'hui, quoique les vrais principes de la Morale soient à présent assez connus, pour n'avoir point à craindre de la voir renouveller de nos jours.

(253) §. CLXXVI. *Appellent Chytres.* On les appelloit Chytres des femmes (baignoires des femmes) χύτρους γυναικείους. L'eau la plus bleue que j'aie vue, dit Pausanias (*a*), est celle des Thermopyles. Elle ne l'est pourtant pas toute, mais seulement celle qui coule dans la piscine, que ceux du pays appellent baignoires des femmes.

(254) §. CLXXVIII. *Thyia fille de Céphisse.* » D'autres (*b*) disent que Castalius, originaire de ce pays (*c*) » eut une fille qui s'appelloit Thyia. Elle fut Prêtresse de » Bacchus & célébra la premiere les Orgies en l'honneur » de ce Dieu. Depuis ce temps-là on donna le nom de » Thyiades à toutes celles qui deviennent furieuses en l'hon- » neur de ce Dieu. On prétend donc que Delphus fut le » fils de cette Thyia & d'Apollon. Mais d'autres prétendent » que la mere de ce Delphus étoit Mélæné, fille de Cé- » phisse «.

(255) §. CLXXXI. *Pythès.* M. l'Abbé Bellanger fait une longue note pour prouver que c'est Pythéas & non Pythès. Je me contente d'opposer à tous les raisonnemens de ce sçavant l'autorité de Longin, qui le nomme au nominatif Πύθης (*d*).

(256) §. CLXXXI. *Un de ceux qui la défendoient.* ἐπιβατεύειν se dit des soldats qui montent sur un vaisseau pour le défendre. ἐπιβάται c'est le nom qu'on donnoit à ces sortes de soldats à Athenes, suivant la remarque de Por-

(*a*) Pausan. Messen. sive lib. IV, cap. XXXV, pag. 369.

(*b*) Id. Phocic. sive lib. X, cap. VI, pag. 811.

(*c*) Les environs du Parnasse.

(*d*) Longin. περὶ Ὕψους Sect. XXXI, pag. 98, ex Edit. Pearce. pag. 170, ex Edit. Tollii. pag. 109, ex Edit. Joan. Toupii.

phyre (*a*), de même qu'Homere (*b*) appelle παραβάται ceux qui combattent ſur un char. Lyſias dit de même : (*c*) οὐδ' ἐπώποτ' ἐκ τῆς πόλεως ἐστρατεύσατο, οὔτε ἱππεὺς, οὔτε ὁπλίτης, οὔτε τριήραρχος, οὔτ' ἐπιβάτης. *Il n'eſt jamais ſorti de la ville pour aller à la guerre, ni en qualité de cavalier, ni en qualité de ſoldat péſamment armé; il n'a jamais commandé une trireme, ni monté deſſus pour la défendre.*

(257) §. CLXXXI. *De coton.* J'ai prouvé (*d*) ailleurs que le Byſſus étoit le coton. Un Sçavant du premier ordre m'a objecté que l'arbriſſeau qui porte le coton n'étant cultivé en Egypte du temps de Proſper Alpin que dans les jardins, il devoit être à plus forte raiſon encore plus rare du temps d'Hérodote, & il eſt porté à croire avec le Pere Hardouin que c'eſt une eſpece de lin fin. Cela ne me paroît point concluant. Il peut très-bien ſe faire que les inondations aient détruit en grande partie cette plante, & ſurtout depuis que l'Egypte eſt devenue barbare. Ce peut être une des raiſons de ſa rareté du temps de Proſper Alpin, & ne prouve pas, à ce qu'il me ſemble, qu'elle fût rare du temps d'Hérodote, ou même antérieurement à cet Hiſtorien.

Les Perſes bandent les plaies de Pythès avec du coton, ſuivant mon explication. Nous faiſons uſage en pareil cas de toile de lin. Mais les Egyptiens ſe ſervent encore aujourd'hui de charpie de coton pour les plaies & les ulceres. *Utuntur* (*e*) *goſſipii lanugine Ægyptii, linearum petiarum*

---

(*a*) Homeric. Quæſtion. I, pag. LXXXIII.

(*b*) Homer. Iliad. lib. XXIII, Verſ. 132.

(*c*) Lyſias ὑπὲρ Καλλίου ἱεροσυλίας. pag. 107, lin. 17. Ce n'eſt pas l'Oraiſon pour Callias, mais celle contre Andocides.

(*d*) Livre II, §. LXXXVI, note 281, liv. III, §. CVI, note 167.

(*e*) Proſper. Alpin. de Plantis Ægypti, pag. 69.

*loco, quibus nostri tantum utuntur, ad ulcera, vulneraque omnia sananda.*

(258) §. CLXXXII. *Les signaux.* On élevoit (*a*) des torches de bois au-dessus des murs pour donner à connoître l'arrivée des ennemis, ou même celle des amis. Quand on les tenoit trânquilles, cela signifioit les amis, & quand on appercevoit les ennemis, on les agitoit.

(259) §. CLXXXII. *Des Hémérofcopes.* Des gens qui font le guet le jour. Ces Hémérofcopes (*b*) partent de la ville avant le jour, & se rendent à l'endroit où ils doivent faire le guet. Ils reviennent à la ville, lorsqu'il commence à faire nuit. Ils restoient quelquefois aussi la nuit, & ils faisoient savoir à leurs concitoyens ce qui se passoit, par le moyen du feu, & le jour par la fumée.

Ces Hémérofcopes (*c*) doivent être légers à la course, afin que s'il arrive quelque chose qu'ils ne puissent faire savoir par des signaux, ils puissent en faire part promptement. On peut voir tout ce qui les concerne dans les sixieme & septieme Paragraphes d'Æneas, ancien Auteur, qui a écrit sur la Tactique.

(260) §. CLXXXIII. *Une colonne.* Ce rocher étoit probablement à fleur d'eau, & l'on dressa une colonne dessus, afin que la flotte pût l'éviter. Hérodote avoit cela sans doute en vue, lorsqu'il dit plus bas, que la flotte mit à la voile dès que les obstacles furent levés.

(261) §. CLXXXIV. *Les troupes anciennes.* Il entend le contingent fourni par les différentes Nations Asiatiques, sans y comprendre les Perses, les Medes & les Saces, pour les distinguer des troupes levées en Europe, dans les pays que traversoit le Roi.

---

(*a*) Suidas Voc. Φρυκτοί. Tom. III, pag. 636.
(*b*) Turneb. Adverf. lib. XXVII, cap. VII.
(*c*) Æneas Polior. §. VI, pag. 1651.

( 262 ) §. CLXXXIII. *Cela feroit.* εἶεν. Il eſt bon de remarquer qu'εἶεν eſt la forme attique que les Ioniens avoient conſervée du langage de leurs peres.

( 263 ) §. CLXXXV. *Les Bottiéens.* Les Bottiéens étoient Athéniens d'origine, & deſcendoient ſelon Ariſtote ( *a* ) dans la République des Bottiéens, de ces enfans que les Athéniens envoyoient à Minos en Crete par forme de tribut. Ces enfans vieilliſſoient dans cette Iſle en gagnant leur vie du travail de leurs mains. Les Crétois, voulant s'acquitter d'un vœu, envoyerent à Delphes les prémices de leurs citoyens, auxquels ſe joignirent les deſcendans de ces Athéniens. Comme ils ne pouvoient vivre en ce lieu, ils allerent d'abord en Italie, & s'établirent aux environs de l'Iapygie ; ils paſſerent enſuite en Thrace, où ils prirent le nom de Bottiéens. De-là vient que dans un ſacrifice ſolemnel, les jeunes filles chantoient ce refrain, *Allons à Athenes.*

( 264 ) §. CLXXXVII. *Une chénice.* La chénice, dit Philémon ( *b* ) non encore imprimé, ſignifie une meſure & la choſe meſurée.

( 265 ) §. CLXXXVII. *Cent dix mille trois cent quarante médimnes.* Il y a quarante-huit chénices dans un médimne. Les cent dix mille trois cent quarante médimnes ſuppoſent qu'il y avoit cinq millions deux cent quatre-vingt-ſeize mille trois cent vingt hommes dans l'armée des Perſes. Or cette armée étoit moins forte de treize mille cent hommes. Il y a donc erreur, ou dans le nombre des médimnes, ou dans celui de l'armée. Mais quelle qu'elle puiſſe être, c'eſt peu de choſe.

( 266 ) §. CLXXXVIII. *La proue tournée vers la mer.* Ces vaiſſeaux étoient rangés de ſuite, comme les gradins

---

( *a* ) Plutarch. in Theſeo. pag. 6, F. 7. A.

( *b* ) Voyez le Lexique d'Apollonius, pag. 859, note 7, col. 1, lin. 3.

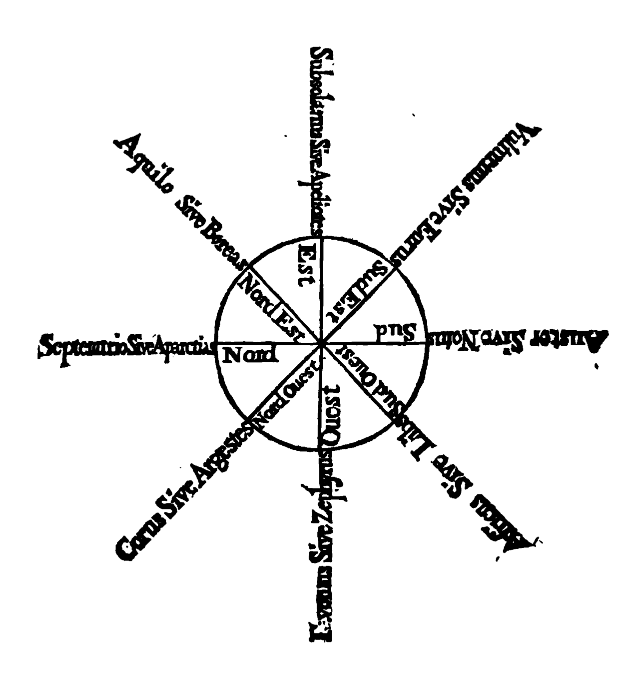
d'un amphithéâtre, & la proue tournée vers la mer. C'est ce que signifie προκρόσσαι. Voyez le Lexique Ionien de Portus. L'expression est la même dans Homere. τῷ ῥα προκρόσσας ἔρυσαν. Ils tirerent les vaisseaux à terre, les uns à la suite des autres, & la proue tournée vers la mer. Hérodote se plaît à imiter Homere.

(267) §. CLXXXVIII. *Un grand vent d'Est.* Ce vent venant de l'Hellespont, devroit être le Nord Nord-Est. Cependant Hérodote l'appelle Apéliotès, qui est certainement le vent d'Est. Mais il faut faire attention qu'on ne connoissoit gueres encore du temps de notre Historien que les quatre principaux vents, ou tout au plus les huit.

Les Anciens n'ont d'abord connu que quatre vents. On en a ajouté ensuite huit autres, mais cela parut trop subtil, on se contenta de quatre autres. Voici comme Pline en parle. *Diximus* (a) *ut in mediâ lineâ designaretur umbilicus. Per hunc medium transversa currat alia. Hæc erit ab exortu æquinoctiali ad occasum æquinoctialem : & limes, qui ita secabit agrum, decumanus vocabitur. Ducantur deinde aliæ duæ lineæ in ducusseis obliquæ, ita ut à septemtrionis dextrâ lævâque ad austri dextram lævamque descendant. Omnes per eumdem currant umbilicum, omnes inter se pares sint, omnium intervalla paria........ Ita cæli exactâ parte, quod fuerit lineæ caput Septemtrioni proximum à parte exortivâ, solstitialem habebit exortum, hoc est, longissimi diei, ventúmque Aquilonem, Boream Græcis dictum........ Ex adverso Aquilonis ab occasu brumali Africus flabit, quem Græci Liba vocant...... Tertia à Septemtrione linea, quam per latitudinem umbræ duximus, & decumanam vocavimus, exortum habebit æquinoctialem, ventumque Subsolanum Græcis Apeliotem dictum....... Favonius, ex adverso ejus, ab æquinoctiali occasu, Zephyrus Græcis nominatus...... Quarta à Septemtrione linea, eodem Austro ab*

(a) Plin. lib. XVIII, cap. XXXIV, tom. II, pag. 145 & 146.

*exortivâ parte proximâ, brumalem habebit exortum, ventumque Vulturnum, Eurum Græcis dictum...... Ex adverso Vulturni flabit Corus ab occasu solstitiali & occidentali latere Septemtrionis, Græcis dictus Argestes.*




*Veteres (a) quatuor omninò servavere, per totidem mundi partes, ideò nec Homerus plures nominat, hebeti, ut modò judicatum est, ratione. Secuta ætas octo addidit, nimis subtili & concisâ: proximis inter utramque media placuit, ad brevem ex numerosâ additis quatuor. Sunt ergò bini in quatuor cœli partibus: ab Oriente æquinoctiali Subsolanus, ab Oriente brumali Vulturnus: illum Apelioten, hunc Corum*

(a) Plin. Hist. Nat. lib. II, cap. XLVII, tom. I, pag. 96.

*Græci appellant. A meridie Auster, & ab occasu brumali Africus: Noton & Liba nominant: ab occasu æquinoctiali Favonius, ab occasu solstitiali Corus; Zephyrum & Argesten vocant. A Septemtrionibus, Septemtrio*: interque eum & exortum solstitialem, *Aquilo; Aparctias & Boreas dicti.*

Ces mots qui sont en romain me paroissent corrompus. Pline dit que l'Aquilon est entre le Nord & le lever d'été. Le lever d'été étant le Nord-Est, il s'ensuit que l'Aquilon est le Nord Nord-Est. Mais Pline ne parle ici que de huit vents; or s'il faisoit ici mention du Nord Nord-Est, il anticiperoit sur ce qu'il va dire. D'ailleurs on sçait par Aulu-Gelle, que l'Aquilon est le Nord-Est qui (*a*) *ab æstivâ & solstitiali Orientis metâ venit, latinè Aquilo, Boreas Græcè dicitur.* Je lis donc dans ce passage de Pline *juxtaque eum ad exortum solstitialem*...... l'Hellespontias est le même que le Cæcias, c'est-à-dire, le Nord-Est comme l'appelle le P. Hardouin dans ses notes sur Pline, Mais j'aimerois mieux le nommer Nord Nord-Est. *Numerosior ratio* (*b*) *interjecerat.... Cæciam, media inter Aquilonem & exortum æquinoctialem, ab ortu solstitiali...... Cæciam aliqui vocant Hellespontiam.*

(268) §. CLXXXVIII. *En les tirant à terre.* Aucune Traduction tant latine qu'en langue vulgaire n'explique, à mon avis, convenablement ἀνασπάσαντες τὰς νέας. Suivant l'usage de ces temps-là, on tiroit sur le rivage les vaisseaux, quand on craignoit l'ennemi ou une tempête. ἀνασπάω signifie *je tire en haut*.. La preuve qu'on les avoit tirés sur le rivage, c'est qu'on les environna (*c*) d'une palissade élevée, afin de les garantir des attaques des Thessaliens, & que pour dire qu'on les remit en mer,

(*a*) Aulus Gellius Noct. Attic. lib. II, cap. XXII, pag. *161*.

(*b*) Plin. Hist. Natural. lib. II, cap. XLVII, tom. I, pag. *96*, lin. 25.

(*c*) §. CXCI.

Hérodote se sert du verbe κατασπάσαντες τὰς νέας, qui marque qu'on les tire en bas, qu'on les tire de dessus le rivage pour les remettre en mer. ἀνασπάσαντες τὰς νέας est la même chose que ἐπ' ἠπείρου ἔρυσαν dont Homere se sert en pareille occasion. Hérodote se sert aussi d'ἀνελκύσαι & de καθελκύσαι; voyez Livre VII, §. LIX, note 88, & §. C, note 132.

(269) §. CLXXXIX. *Borée épousa une Athénienne.* Astræus eut de (*a*) l'Aurore quatre fils, Argestès, Zéphyrus, Borée & Notus. Les uns ont pris Borée pour un vent, les autres pour un Prince de Thrace. Ce Borée qui enleva Orithyie, dit Hésagoras (*b*) dans ses Mégariques, n'étoit pas le vent, mais le fils de Strymon. Cependant la plupart confondent l'un avec l'autre, & font de Borée tantôt un Prince, & tantôt un vent.

Ce Borée alla de Thrace en Attique, d'où il enleva Orithyie, fille d'Erechthée, sixieme Roi d'Athenes; il la mena en Thrace & l'épousa. Par ce mariage il devint gendre d'Erechthée, & les Athéniens s'accoutumerent à le regarder comme leur allié & leur gendre, parce qu'il étoit gendre d'un de leurs Rois.

On a de la peine à comprendre que ces hommes si éclairés aient cru que la fille d'un de leurs Rois avoit inspiré de l'amour à un vent, & qu'elle en avoit eu des enfans, Zétès & Calaïs, qui se joignirent à Jason pour la conquête de la Toison d'or. Cette fable s'étoit accréditée dans les siécles d'ignorance, & s'étoit perpétuée parmi le peuple. Les sages savoient ce qu'il en falloit penser, mais ils faisoient servir la superstition au bonheur de ce même peuple, qu'ils n'auroient pas instruit sans danger.

En ne croyant point à cette fable, dit (*c*) Socrates,

(*a*) Hesiod. Theogon. vers. 378.
(*b*) Schol. Apollonii ad Argonaut. lib. I, vers. 211, pag. 23.
(*c*) Plato in Phædro, tom. III, pag. 229, C.

j'imiterois les fages & n'avancerois pas d'abfurdité. Je l'expliquerois enfuite en difant qu'Orithye jouant avec Pharmacia, fut pouffée avec violence contre les roches voifines par Borée, & qu'étant morte, on dit qu'elle avoit été enlevée par ce vent.

Quelque abfurde que foit cette fable, elle ne demeura pas renfermée dans les bornes du territoire d'Athenes. Les habitans de Thurium fignaloient leur dévotion envers ce vent, & ne comptoient pas moins fur fon fecours que les Athéniens. Délivrés (*a*) d'un grand péril par une tempête qui ruina la flotte de Denys le Tyran, avec qui ils étoient en guerre, ils offrirent des facrifices au vent, lui conférerent le droit de Cité, lui affignerent une chapelle avec un revenu fixe, & célébrerent tous les ans une fête en fon honneur. Les Mégalopolitains (*b*) firent à-peu-près la même chofe.

(270) §. CLXXXIX. *Une chapelle.* On célébroit (*c*) des fêtes en l'honneur de Borée, & on fe régaloit ces jours-là. Ces fêtes s'appelloient Βορεασμοί. Sur les bords de l'Iliffus & près (*d*) du Temple de Diane Agræa (chaffeufe) étoit un autel de Borée.

(271) §. CXC. *Ses enfans avoient été tués.* La phrafe d'Hérodote eft un peu ambigüe. Plutarque lui fait fignifier qu'Aminoclès (*e*) avoit tué fes enfans, & delà il prend occafion de reprocher à Hérodote fa malignité, & de n'avoir amené Aminoclès fur la fcene, que pour avoir le prétexte de l'accufer du meurtre de fes enfans. Mais on ne peut abfolument tirer ce fens des paroles d'Hérodote. Elles

(*a*) Ælian. Var. Hift. lib. XII, cap. LXI, tom. II, pag. 817, &c.

(*b*) Paufan. Arcad. five, lib. VIII, cap. XXXVI, pag. 673.

(*c*) Hefych. Voc. Βορεασμοί.

(*d*) Plato in Phædro, tom. III, pag. 229, C.

(*e*) Plutarch. de Herodoti Malign. pag. 871, B.

ont, il eſt vrai, quelque choſe de louche, mais Plutarque, qui eſt ordinairement ſi ſage, auroit bien dû montrer ici plus de candeur, & ne ſe point laiſſer emporter à la haine qu'il avoit conçue contre notre Hiſtorien. Paulmier de Grentemeſnil me (*a*) paroît avoir très-bien juſtifié Hérodote.

(272) §. CXCI. *En immolant des victimes.* ἔντομα ποιεῦντες. ἐντέμνω ſignifie j'immole, je ſacrifie, & l'on y joint le plus ſouvent l'accuſatif de la choſe qu'on immole. ἐν Λακεδαίμονι τῷ (*b*) φονικωτάτῳ θεῶν Ἐνυαλίῳ σκύλακας ἐντέμνουσι. » A Lacédémone on ſacrifie de petits chiens à Mars le » plus ſanguinaire des Dieux «. Delà ἐντομὴ ſignifie en général un ſacrifice où l'on égorge la victime, & ἔντομος la victime qu'on immole.

> Καί (*c*) μιν κυδαίνοντες, ὑπὸ κνέφας ἔντομα μήλων
> Κεῖαν, ὀρινομένης ἁλὸς οἴδματι.

» Vers la nuit ils brûlerent en l'honneur de Dolops les » moutons qu'ils lui avoient ſacrifiés ſur les bords de la mer » agitée «.

ἔντομος ne peut donc ſe dire des victimes humaines que quelque choſe ne l'y détermine. Je ne vois point par cette raiſon ce qui a pu engager Gronovius à traduire *humanis ſacrificiis*, & pourquoi M. Weſſeling a laiſſé ſubſiſter cela dans ſon édition. Th. Gale avoit auſſi mal rendu ce paſſage, *inciſiones faciendo.*

Au reſte ἔντομα (*d*) ſe dit proprement des ſacrifices qu'on faiſoit aux Dieux infernaux & aux morts, à cauſe qu'on égorgeoit la victime dans une foſſe, au lieu que lorſqu'on ſacrifioit un animal aux Dieux du Ciel, on lui tiroit

(*a*) Exercitationes in optimos fere Auctores Græcos, pag. 37.
(*b*) Plutarch. Quæſt. Roman. 290, D. La Traduction Latine de Plutarque *Catulos inſecabant* eſt vicieuſe.
(*c*) Apollon. Rhod. lib. I, pag. 14, in averſâ parte vers. 24.
(*d*) Sholiaſt. Apollonii, pag. 121, in averſâ parte, lin. ult.

la

la tête en arriere, ἂν ἔρυσαν, comme s'exprime Homere, de façon qu'il regardoit le Ciel & on l'immoloit en cette attitude. Mais voyez le Scholiaste d'Apollonius de Rhodes sur le vers ci-dessus cité.

(273) §. CXCI. *La côte de Sépias lui étoit consacrée.* Cette (*a*) côte étoit consacrée à Thétis, parce que cette Déesse voulant se dérober aux poursuites de Pélée, se changea en cet endroit en seche, sorte de poisson de mer que les Grecs appellent en leur langue Σηπία. Cette fable fit donner le nom de Sépias à cette côte & au promontoire.

(274) §. CXCIII. *Doublé le promontoire.* κάμψαι τὴν ἄκρην doubler le promontoire, c'est-à-dire, le passer de maniere qu'on évite d'y briser son vaisseau. On dit κάμψαι τὴν νύσσαν tourner autour de la borne, sans y briser son char. C'est ce qu'Horace a exprimé dans sa premiere Ode: *Metaque fervidis evitata rotis.*

Delà ce terme se prend métaphoriquement. (*b*) Πόλεις τ' ἔχουσαι διὰ λόγου κάμψαι κακά. » Des villes pouvant par » des conférences éviter des maux «.

(275) §. CXCIII. *Et ses compagnons.* L'association des Argonautes donna aux Magnésiens occasion de célébrer une fête dont parle Hégésandre. » Je connois (*c*) la fête » qu'on célébre en Magnésie, à laquelle on donne le nom » de Hétæridies, qui ne lui vient pas des Courtisannes » ἑταίραι, mais d'un autre sujet, dont Hégésandre fait mention en ces termes dans ses Mémoires. Les Magnésiens » célébrent la fête des Hétæridies. Ils racontent que Jason, » fils d'Æson, ayant rassemblé les Argonautes, fut le premier qui sacrifia à Jupiter Hétærien (c'est-à-dire, associé),

(*a*) Scholiast. Apollon. Rhodii ad lib. I, vers. 582, pag. 121 in aversâ parte, lin. 13.
(*b*) Euripid. Suppl. 748.
(*c*) Athen. Deipnosoph. lib. XIII, cap. IV, pag. 572, D. E.

» & qui donna à cette fête le nom de Hétæridies. Les Rois » de Macédoine célébrent une fête sous ce nom «.

(276) §. CXCIII. *Navire Argo.* Ce fut, au rapport du Scholiaste (*a*) d'Apollonius Rhodius, le premier vaisseau long qui ait été construit. La navigation devoit être cependant connue des Grecs; mais comme l'expédition de Colchos fut le premier voyage considérable entrepris par ce peuple, & que le vaisseau construit en cette occasion, fut le plus grand qu'on eût vu jusqu'alors en Grece, on fit remonter à cette époque l'origine de la navigation. Les Tyriens faisoient cependant depuis longtemps des voyages de long cours, & on leur attribue communément l'invention de la navigation.

*Prima ratem ventis credere docta Tyros.*
TIBULL. Lib. I. Eleg. VIII. Vers. 7.

Un peu plus de deux siécles avant l'expédition de Jason, Danaüs vint en Grece sur un vaisseau que l'on appella de son nom (*b*) Danaïs. Quoiqu'il en soit, le vaisseau des Argonautes tiroit son nom d'Argus, fils de Phrixus, comme le veut (*c*) Phérécydes, ou plutôt fils d'Arestor, suivant Apollonius (*d*) Rhodius. Ce vaisseau parut si admirable aux Grecs qu'ils se persuaderent qu'Argus avoit été instruit par Minerve elle-même, & qu'il avoit travaillé sous sa direction.

Ἄργος (*e*) τι θεᾶς ὑποεργὸς Ἀθήνης.

Et Catulle en attribue la construction à cette Déesse.

---

(*a*) Scholiast. Apollonii Rhodii ad lib. I, vers. 4, pag. 106, lin. 15.
(*b*) Id. ibid.
(*c*) Id. ibid.
(*d*) Apollon. Rhod. lib. I, pag. 10, in aversâ parte, vers. 2.
(*e*) Id. lib. I, pag. 8, in aversâ parte, vers. 23.

*Diva (a) quibus retinens in summis urbibus arces*
*Ipsa levi fecit volitantem flamine currum,*
*Pinea conjungens inflexa texta carina.*

Voyez Liv. I, §. II, note 11. Liv. IV, §. CLXXIX, note 264.

(277) §. CXCIII. *Abandonnerent Hercules.* Les sentimens sont partagés sur le lieu où on laissa Hercules. Celui d'Hérodote paroît le plus ancien, & c'étoit aussi (b) celui d'Hésiode dans le Poëme intitulé les Nôces de Céyx. Apollonius Rhodius prétend (c) qu'il fut mis à terre à Cios en Mysie; Denys de Mytilene, qu'il alla jusqu'en Colchide, où il se distingua; Antimachus, qu'on le débarqua en Lydie, à cause qu'il chargeoit trop le vaisseau; Ephore, qu'on le laissa volontairement en Lydie auprès de la Reine Omphale, &c.

(278) §. CXCIII. *D'Aphetes.* Aphetes signifie le lieu d'où l'on part. Voyez l'Index Géographique.

(278*) §. CXCV. *D'Alabandes.* Le Traducteur Latin a rendu Ἀλαβάνδων par *Alabandensium.* Cependant il est certain que c'est le nom de la ville & non de ses habitans. Le citoyen d'Alabandes se nommoit Ἀλαβανδεύς, dont le génitif plurier est Ἀλαβανδέων.

(279) §. CXCVI. *Celle des Thessaliens.* τῆς Θεσσαλίης ἵππου est la cavalerie Thessalienne. ἵππος au féminin signifie souvent la cavalerie. Portus en donne des exemples dans son Lexique Ionien. Je n'en fais la remarque que parce que M. Bellanger s'y étoit trompé. » Dans sa mar» che par la Thessalie, fait-il dire à Hérodote, il fut cu» rieux d'exercer ses cavales au combat de la course, &

(a) Catull. de Nuptiis Pelei & Thetidos, vers. 8.

(b) Scholiast. Apollonii Rhodii ad lib. I, 1290, pag. 145, in aversâ parte, lin. 15.

(c) Id. ibid. lin. 9.

» d'éprouver ce que valoient les cavales Thessaliennes ; car » on lui avoit dit que c'étoient les meilleures de toute la » Grece «.

( 280 ) §. CXCVII. *Le lieu consacré.* τὸ ἱρὸν dont se sert ici Hérodote, signifie en général un lieu consacré à un Dieu. Dans le même Paragraphe, il l'appelle ἄλσος un bois sacré, & τέμενος une portion de terre consacrée. Pausanias ( *a* ) le nomme aussi τέμενος.

( 281 ) §. CXCVII. *Jupiter Laphystien.* Ce fut à ce Dieu ( *b* ) que Phrixus immola le bélier avec lequel il s'étoit sauvé, & encore aujourd'hui, dit le Scholiaste ( *c* ) d'Apollonius Rhodius, un des descendans de Phrixus entre dans le Prytanée suivant la loi, & offre des sacrifices à ce Dieu.

A vingt ( *d* ) stades de Coronée étoit le mont Laphystius, où il y avoit un terrein consacré à Jupiter Laphystien. On voit en cet endroit une statue de pierre de ce Dieu. Phrixus & Hellé étant sur le point d'être immolés en cet endroit par Athamas, on dit que Jupiter leur envoya un bélier dont la toison étoit d'or, & qu'ils se sauverent sur ce bélier.

Jupiter surnommé Laphystius étoit, suivant ( *e* ) Kuhnius, le protecteur de ceux qui fuyent. λαφύστιος signifie en effet qui se hâte. λαφύσσει. σπεύδει dit Hésychius. Mais je crois plutôt que ce Dieu avoit eu ce nom du mont Laphystius en Béotie où il étoit adoré. L'Etymologicum magnum (*f*) marque que cette montagne avoit aussi donné à Bacchus le surnom de Laphystius.

---

( *a* ) Pausan. Bœotic. sive lib. IX, cap. XXXIV, pag. 778.
( *b* ) Pausan. Attic. sive lib. I, cap. XXIV, pag. 56.
( *c* ) Ad Argonaut. lib. II, pag. 168, in aversâ parte, lin. 21.
( *d* ) Pausan. Bœotic. sive lib. IX, cap. XXXIV, pag. 778.
( *e* ) In notis ad Pausan. Attic. pag. 56.
( *f* ) Etymologic. Magn. fol. 557, lin. 51.

Voyez l'Index Géographique au mot Laphyffius.

(282) §. CXCVII. *Qu'ils appellent Léitus.* Ce mot vient de λαὸς *populus*, que fuivant les différens dialectes on écrivoit λεὼς, ληὸς: delà λάϊτον, λέϊτον, λεῖτον, λήϊτον, λῆτον. Nous avons parlé ailleurs (*a*) des Prytanées, qui étoient une efpece d'Hôtel de Ville.

(282*) §. CXCVII. *Cytiffore.* Phrixus eut deux fils, Cytiffore & Phrontis. Apollonius de Rhodes en (*b*) parle. Mais dans toutes les Editions de cet Auteur, Cytiffore étoit écrit, Cytifore, quoique la mefure du vers s'y opposât. M. Brunck eft le premier qui ait rétabli la vraie leçon d'après un Manufcrit.

(283) §. CXCVIII. *Qui a nom Dyras.* ἄλλος ποταμὸς, τῷ ὄνομα κεῖται Δύρας. κεῖμαι fignifie ici & très-fouvent ailleurs *fum*, je fuis. (*c*) ἕως μὲν ἦν γῆς ὄρθ' ἔκειθ' ὁρίσματα. » Tant que les murs de la ville furent entiers «. (*d*) τοῖς ἐν ἀξιώμασιν ἥρωσι κειμένοις. » Les Héros conftitués en dignité «.

(289) §. CC. *Cerès Amphictyonide.* Les affemblées des Amphictyons fe tenoient deux fois par an, au Printems & en Automne. Lorfque cette efpece d'Etats de la Grece étoit ouverte, les Pylagores (*e*) offroient des facrifices à Cérès. Delà vient probablement le nom qu'on donna à ce temple.

(285) §. CC. *D'Amphictyon.* Amphictyon, fils de Deucalion, comme nous l'apprenons des Marbres d'Oxford (*f*), & non d'Hellen, comme on le voit dans (*g*)

---

(*a*) Lib. I, §. CXLVI, note 338.

(*b*) Apollon. Rhod. lib. II, verf. 1159, des Editions ordinaires; 1155 de celle de M. Brunck.

(*c*) Euripid. Hecub. verf. 16.

(*d*) Athen. Deipnofoph. lib. I, cap. XI, init. pag. 13, C.

(*e*) Strab. lib. IX. pag. 643, C.

(*f*) Marmor. Oxon. Epoch. V & VIII, pag. 19 & 20.

(*g*) Dionyf. Halicarn. Antiq. Roman. lib. IV, §. XXV, pag. 220, lin. 28.

Denys d'Halicarnasse, régna (*a*) aux Thermopyles, y assembla les peuples du voisinage, auxquels il donna le nom d'Amphictyons. Ce Prince, en établissant (*b*) ces Etats généraux de la Grece, avoit en vûe d'unir ensemble les différentes parties de ce pays dont il connoissoit la foiblesse, afin de l'opposer aux Barbares. Indépendamment des Loix particulieres à chaque ville, il en établit qui étoient communes à toutes, qu'on appelloit Loix Amphictyoniques, & qui tendoient à resserrer les liens de la concorde.

Le Temple dédié à ce Prince fait assez voir qu'on le regardoit du temps d'Hérodote, comme l'Instituteur de l'assemblée des Amphictyons. Je ne dissimulererai pas cependant que Strabon (*c*) attribue cet honneur à Acrisius. Mais le Scholiaste d'Euripides, qui avoit sans doute des Mémoires que le sort nous a enviés, propose un tempérament, qui me paroît lever cette difficulté. » Les habi» tans de (*d*) Delphes, dit-il, étant en guerre avec leurs » voisins, firent venir Acrisius d'Argos...... lequel à » l'imitation du Conseil Amphictyonique établi par Am» phictyon, fils de Deucalion aux Thermopyles, en insti» tua un autre à Delphes «.

Ce trait d'Histoire qu'on chercheroit envain autre part; concilie Strabon avec Denys d'Halicarnasse & l'Auteur des Marbres d'Oxford. Ces deux Assemblées n'en firent plus qu'une dans la suite, qui se tenoit tantôt aux Thermopyles, & tantôt à Delphes.

Il pourroit se faire cependant qu'il n'y ait jamais eu dans l'origine qu'une seule assemblée des Amphictyons,

---

(*a*) Marmora Oxon. ibid.

(*b*) Dionys. Halicarn. loco superiùs laudato.

(*c*) Strab. lib. IX, pag. 643, B.

(*d*) Schol. Euripid. ad Orest. vers. 1094, pag. 90, Edit. Barnes.

établie par Amphictyon, mais qu'étant venue à dégénérer, Acrisius lui rendit son premier éclat; ce qui fut cause qu'on l'en regarda comme l'Instituteur.

(286) §. CCII. *Sept cents Thespiens & quatre cents Thébains.* Pausanias (*a*) dit que les Bœotiens fournirent sept cents hommes, Thebes & Thespies quatre cents. Cet endroit de Pausanias est altéré. Si M. l'Abbé Gédoyn l'eût comparé avec ce passage-ci d'Hérodote, il lui auroit été aisé de le rétablir.

L'Auteur de la Harangue contre Néæra qu'on place parmi celles de Démosthenes, attribue (*b*) aux Platéens ce que tous les Auteurs disent unanimement des Thespiens. Cela est d'autant moins vraisemblable, que les Platéens étoient sous la protection d'Athenes, & qu'ils devoient naturellement suivre plutôt les étendards de Thémistocles que ceux de Léonidas.

(287) §. CCIII. *Des Locriens Opuntiens,* Pausanias prétend qu'on peut conjecturer le nombre de troupes que fournirent ces peuples. Les Athéniens, dit-il (*c*), au combat de Marathon, ne faisoient pas plus de neuf mille hommes, en y comprenant les esclaves, & ceux qui étoient d'un âge peu propre à porter les armes. Les troupes des Locriens qui vinrent aux Thermopyles n'excédoient donc pas six mille hommes.

Cette conjecture est mal appuyée. Diodore de Sicile n'en compte que (*d*) mille, & cela est plus vraisemblable.

(288) §. CCIV. *Il comptoit parmi ses ancêtres.* Dans le grec: *Il étoit fils d'Anaxandrides, fils de Léon, &c.*

---

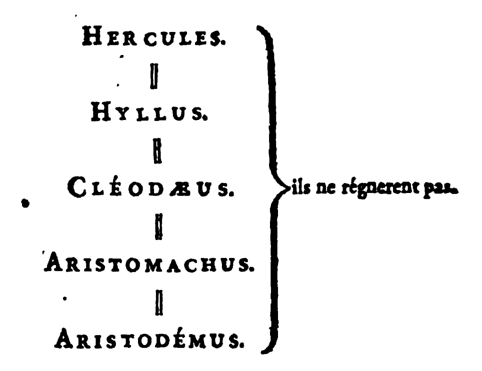
(*a*) Pausan. Phoc. sive lib. X, cap. XX, pag. 845.

(*b*) Demosth. pag. 740, 149.

(*c*) Pausan. Phocic. sive lib. X, cap. XX, pag. 846.

(*d*) Diodor. Sicul. lib. XI, §. IV, tom. I, pag. 407, lin. 89 & 90.

Hérodote donne la Généalogie de Léonidas en remontant juſqu'à Hercules. La voici en deſcendant juſqu'à Cléomenes, en qui finit, ſi l'on en croit (*a*) Pauſanias, la branche des Euryſthénides dont étoit Léonidas.




Ariſtodémus eut entr'autres enfans Euryſthenes & Proclès ou Patrocles qui furent les ſouches des deux familles Royales de Lacédémone. Je ne mettrai ici que les Princes de la Maiſon des Euryſthénides.

EURYSTHENES, premier Roi.

‖

AGIS.

‖

ECHÉSTRATUS.

‖

(*b*) LÉOBOTAS ou LABOTAS.

---

(*a*) Pauſan. Laconic. ſive lib. III, cap. VI, pag. 219.

(*b*) Cette Généalogie eſt pleine de lacunes. Labotas devroit être le quatorzieme ou le quinzieme deſcendant d'Hercules. Voyez Liv. I, note 162.

DORYSSUS.

||

AGÉSILAUS I.

||

(*a*) ARCHÉLAUS.

||

(*b*) TALÉCLUS.

||

ALCAMENES.

||

POLYDORE.

||

EURYCRATES I.

||

ANAXANDRE.

||

EURYCRATES II, nommé EURYCRATIDES par Hérodote.

||

(*c*) LÉON.

||

(*d*) ANAXANDRIDES.

||

CLÉOMENES.

LÉONIDAS frere de Cléomenes.

---

(*a*) Contemporain de Charillus neveu de Lycurgue. Pausan. Lacon. sive lib. III, cap. II, pag. 208.

(*b*) Tué sous le Régne de Nicandre. Pausan, ibid.

(*c*) Contemporain d'Agasiclès. Herodot. lib. I, §. LXV.

(*d*) Id. lib. I, §. LXVII.

PLISTARCHUS.

(*a*) PLISTOANAX.

||

(*b*) PAUSANIAS.

||

AGÉSIPOLIS I.

CLÉOMBROTES son frere lui succéde.

||

AGÉSIPOLIS II.

CLÉOMENES son frere lui succéde.

||

ACROTATUS ne régne pas.

||

(*c*) ARÉUS, CLÉONYME.

||

ACROTATUS.

||

(*d*) ARÉUS II.

(*e*) LÉONIDAS, fils de Cléonyme.

---

(*a*) Fils de Pausanias qui commandoit les Grecs à Platées. Plutarch. in Agide. pag. 796, E.

(*b*) Contemporain d'Agis. Pausan. pag. 215.

(*c*) Fils d'Acrotatus & petit-fils de Cléomenes. Plutarch. in Agide, pag. 796, F. Dacier traduit : neveu de Cléomenes, quoique le grec υἱωνὸς ὢν Κλεομένους soit très-clair. On voit qu'il a seulement jetté les yeux sur le latin, où on lit *nepos Cléomenis* ; mais *nepos* dans les bons Auteurs signifie toujours petit-fils.

(*d*) Il mourut encore enfant. Plutarch. in Agide, pag. 797. A.

(*e*) Fils de Cléonyme, frere d'Aréus, & conséquemment petit-fils de Cléomenes.

CLÉOMBROTE, gendre de Léonidas.
LÉONIDAS remonte fur le Trône.
||
CLÉOMENES périt en Egypte.

En lui finit la Race des Euryfthénides ou Agides, fi l'on en croit Paufanias, comme je l'ai remarqué au commencement de cette note. Mais Diodore de Sicile prétend (*a*) qu'il eut un fils nommé Aréus qui lui fuccéda & qui régna quarante-quatre ans. D'un autre côté Polybe (*b*) lui donne pour fucceffeur Agéfipolis, fils d'Agéfipolides, & petit-fils de Cléombrote, gendre de Léonidas.

Si l'on en croit Synéfius, la Maifon d'Euryfthenes fubfiftoit encore de fon temps; car cet Evêque de Cyrene prétendoit defcendre de cet ancien Roi de Sparte, & même il en appelloit (*c*) aux Regiftres publics (ταῖς δημοσίαις Κύρβεσιν) de cette ville.

On peut voir la Généalogie de l'autre famille, Livre VIII, §. CXXXI, note 166.

(289) §. CCV. *Le corps fixe & permanent.* Il y a dans le grec: ἄνδρας τοὺς καταστάτας. M. l'Abbé Bellanger avoit traduit: *tous d'un âge mûr, tous d'un courage inébranlable*, voilà deux fignifications différentes d'un feul mot. La premiere approche affez de l'explication de M. Wefſeling. Ce Sçavant prétendoit que καταστάτας font les mêmes que οἱ ἐν ἡλικίᾳ (*d*) de Démofthenes. Ceux qui font dans l'âge viril, dans l'âge où l'on porte les armes. Je fçais que καθεστηκυῖα ἡλικία fe prend dans ce fens, mais je

(*a*) Diodor. Sicul. lib. XX, §. XXIX, tom. II, pag. 416.
(*b*) Polyb. Hiftor. lib. IV, pag. 423.
(*c*) Synefii opera, pag. 197, D.
(*d*) Demofth. pro Coronâ, pag. 170, 315.

doute fort qu'on puisse le donner à οἱ κατιστῶτες qui me paroissent désigner un corps fixe, permanent. Ce corps étoit, si je ne me trompe, celui des trois cents Chevaliers. Voyez sur ces Chevaliers Liv. VIII, §. CXXIV, note 159. Si l'on admettoit le sens de M. Wesseling, τοὺς κατιστεῶτας τριηκοσίους devroit signifier, à cause de l'article, les trois cents hommes en âge de porter les armes. N'y avoit-il donc que ce nombre d'hommes à Sparte?

(290) §. CCV. *On les accusoit fortement.* μεγάλως κατηγόρητο. Ce verbe se prend ici impersonnellement. Voyez le Lexique Ionien d'Æmilius Portus au mot κατηγόρητο.

(291) §. CCV. *Quoiqu'ils fussent mal intentionnés.* ἀλλοφρονέοντες *quoiqu'ils pensassent différemment.* Ils pensoient en effet d'une façon & agissoient d'une autre. Ils penchoient pour les Perses, & donnoient du secours aux Grecs. Diodore de Sicile (*a*) dit qu'il y avoit à Thebes deux partis, dont l'un envoya quatre cents hommes aux Thermopyles.

(292) §. CCVI. *La fête des Carnies.* Les Carnies se célébroient pendant neuf jours à Sparte, en l'honneur d'Apollon. Cette fête fut instituée dans la vingt-sixieme Olympiade selon Sosime dans sa Chronique citée par (*b*) Athénée. » Voici à quelle occasion tous les (*c*) Doriens » avoient une vénération particuliere pour Apollon Car- » nien. Elle tire son origine de Carnus, qui étoit d'Acar- » nanie, & qui avoit reçu d'Apollon le don de la divina- » tion. Ayant été tué (*d*) par Hippotès, fils de Phylas (*e*),

(*a*) Diodor. Sicul. lib. XI, §. IV, tom. I, pag. 407.
(*b*) Athen. Deipnosoph. lib. XIV, cap. IX, pag. 635, F.
(*c*) Pausan. Lacon. sive lib. III, cap. XIII, pag. 238 & 239.
(*d*) On croyoit qu'il étoit un espion de l'armée.
(*e*) L'un des Héraclides. Voyez le Schol. de Theocr. sur l'Idylle V, vers. 83.

» Apollon fit éprouver sa colére (*a*) aux Doriens dans » leur camp. Hippotès fut banni pour ce meurtre. Et de- » puis ce temps-là les Doriens résolurent d'appaiser les » mânes du Devin d'Acarnanie. Cet Apollon n'est pas le » même que celui qui est surnommé Carnien domestique. » Celui-ci étoit adoré dans la maison du Devin (*b*) Crius, » dans le temps que Sparte étoit entre les mains des » Achéens. On trouve dans les Poësies de Praxilla que » Carnus étoit fils d'Europe (*c*), & qu'il fut élevé par » Apollon & Latone. On rapporte une (*d*) autre raison » de ce surnom. Les Grecs couperent sur le mont Ida en » Troade dans un bois consacré à Apollon des cornouil- » lers (κρανείος), afin de construire le cheval de bois. » Ayant sçu que le Dieu étoit en colere contr'eux, ils » tâcherent de l'appaiser par des sacrifices, & le surnomme- » rent Carnius par une métathese «.

Le culte d'Apollon Carnien (*e*) avoit passé des Spartiates aux Théréens, & delà aux Cyrénéens & aux Asbystes.

Le Scholiaste de Théocrite assure que les Colonies du Péloponnese célébroient cette fête à cause de la peste. Les Argiens avoient donné à Carnus le surnom d'Hégétor, c'est-à-dire, de conducteur, parce que ce Devin marchoit à la tête de l'armée des Héraclides. On déféroit cet honneur aux Devins dans les temps les plus anciens de la Grece. On sçait que Calchas étoit à la tête de l'expédi-

---

(*a*) La peste se mit dans le Péloponnese. L'Oracle d'Apollon ayant été consulté, le Dieu répondit qu'il falloit honorer Apollon Carnien. Schol. Theocrit. ibid.

(*b*) Avant le retour des Héraclides, comme le même Pausanias le dit pag. 238.

(*c*) Le Scholiaste de Théocrite ajoute (ibid.) qu'il étoit fils de Jupiter & d'Europe, & qu'il fut aimé d'Apollon.

(*d*) Le Scholiaste de Théocrite dit à-peu-près la même chose.

(*e*) Callimach. Hymn. in Apoll. vers. 72, & seq.

tion des Grecs contre Troie. On rapporte encore d'autres raiſons de l'établiſſement de cette fête que je crois devoir ſupprimer.

(293) §. CCIX. *Prendre ſoin de leur chevelure.* La chevelure longue diſtinguoit l'homme libre de l'eſclave. Lorſque les Lacédémoniens alloient affronter les plus grands dangers pour leur liberté, ils prenoient ſoin de leur chevelure, mais non ce ſoin efféminé qui fait une de nos principales occupations, & en quoi conſiſte le mérite de bien des gens. Plutarque eſt d'accord avec Hérodote là-deſſus. Il ajoute (*a*) que Lycurgue avoit coutume de dire que les longs cheveux donnoient de la grace aux beaux hommes, & rendoient les laids encore plus terribles.

Les Lacédémoniens ne laiſſoient croître leurs cheveux que depuis la victoire qu'ils avoient remportée ſur les Argiens (*b*).

(294) §. CCX. *Dura tout le jour.* δι' ἡμέρης c'eſt tout le jour. δι' ἔτεος toute l'année. De même que δι' ἐνιαυτῦ qu'Harpocration explique διὰ ὅλου τοῦ ἐνιαυτοῦ. L'Abbé Bellanger avoit traduit : le combat ſe donna en plein jour.

(295) §. CCXIII. *Ephialtes.* Il y a dans l'original Ἐπιάλτης, & dans la traduction Latine Epialtes. Il falloit traduire *Ephialtes.* Epialtes eſt un Ioniſme. » Les Ioniens, » dit (*c*) Grégoire, Archevêque de Corinthe, préfèrent » les tenues aux aſpirées. Ils diſent ἀπιγμένοι, ἀπίκοντο, » ἀπηλιώτης, &c. «. Cela eſt d'autant plus juſte que tous ceux qui ont écrit dans le dialecte commun, ont toujours mis Ephialtes. » Un (*d*) Trachinien, nommé Ephialtes,

---

(*a*) Plutarch. in Lycurgo, pag. 53, D. E.

(*b*) Herodot. lib. I, §. LXXXII. Voyez note 210.

(*c*) De Dialectis ad Calcem Theſauri Linguæ Græcæ.

(*d*) Polyæni Strateg. lib. VII, cap. XV, §. V, pag. 637. Conf. Strab. lib. I, pag. 20. A. Pauſan. Attic. ſive lib. I, cap. IV, pag. 11, lin. 3.

» montra aux Perses un sentier étroit sur les monta-
» gnes «.

(296) §. CCXIII. *Les Pylagores*. Les Pylagores n'étoient point les chefs du Conseil Amphictyonique, comme l'avance Hésychius, οἱ πρεισπῶτις τῆς πυλαίας, les Présidens de l'Assemblée. Les Hiéromnémons, comme chargés de ce qui concernoit la religion, avoient le pas sur eux, j'ai discuté cela plus haut Livre V, §. LXII, note 128, & j'y ai parlé plus au long des Pylagores. Le terme d'Amphictyons est plus général. Il renferme les Pylagores, les Hiéromnémons, en un mot tous ceux qui avoient entrée dans ce conseil général. Si on veut s'instruire plus particuliérement de tout ce qui regarde les Amphictyons, on fera bien de consulter l'Ouvrage de Potter, intitulé *Archæologia Græca, Liv. I, chap. XVI.* Mais il faut prendre garde qu'il confond les Pylagores avec les Amphictyons. Tous les Pylagores étoient Amphictyons, mais tous les Amphictyons n'étoient pas Pylagores. On peut voir aussi Livre V, §. LXII, note 128.

(296*) §. CCXIII. *Assemblée générale des Amphictyons.* πυλαία est le nom de l'Assemblée des Amphictyons aux Pyles ou Thermopyles. On sous-entend σύνοδος. Voyez sur les Amphictyons, Liv. V, note 128, & Livre VII, note 285.

(297) §. CCXIII. *Dont je parlerai dans la suite.* Il n'en parle en aucun endroit que je sache. C'est donc ici une de ces promesses qu'Hérodote n'a point tenues, ou bien tous ses écrits ne sont point parvenus jusqu'à nous.

(298) §. CCXIV. *Du Trachinien Ephialtes.* Hérodote l'appelle ici, avec la plupart des Auteurs, Trachinien. Dans le Paragraphe précédent, il l'avoit appellé Mélien. Cela revient au même. La Trachinie faisoit partie de la Mélide.

(299) §. CCXVI. *La roche appellée Mélampyge.* Thia,

(*a*) fille de l'Océan, eut deux fils qui insultoient les passans. Leur mere leur conseilla de ne faire tort à personne, de crainte de tomber entre les mains de quelqu'homme aux fesses noires (de quelque Mélampyge) & d'être punis de leur injustice. Hercules les ayant un jour rencontré, les lia ensemble par les pieds, & les chargea ensuite sur ses épaules, la tête en bas & au-dessous de la peau du lion. Ces deux freres ayant remarqué qu'Hercules avoit les fesses velues, se rappellerent ce que leur avoit dit leur mere, & firent des éclats de rire. Hercules ayant appris le sujet de leurs ris, les détacha & les laissa aller.

Suidas rapporte le même conte avec quelques différences qui le rendent moins vraisemblable. Je les supprime pour ne point trop allonger cette note, & me contente d'observer que j'ai profité de la remarque de Kuster pour corriger le texte de Zénobius.

(300) §. CCXVI. *La demeure des Cercopes.* Les Cercopes étoient des brigands. Il y en avoit à Ephese du temps d'Hercules, selon Suidas au mot ἀγόρα Κερκώπων. Ce Héros en défit (*b*) aussi en Lydie. Cette appellation s'étendoit probablement à toutes sortes de brigands, & il y en avoit sans doute en cet endroit du mont Œta. On attribue à Homere un Poëme sur les Cercopes. Suidas en parle au mot Ὅμηρος, & Proclus dans la vie de ce Poëte. Harpocration dit au mot Κέρκωψ qu'on voit par le Poëme de ce nom, attribué à Homere, que les Cercopes étoient des hommes faux & trompeurs. Il paroît par Plutarque que c'étoient des personnages ridicules, & qui cherchoient à flatter Hercules. » Je suis indigné, disoit Agis (*c*) d'Argos

(*a*) Zenob. Adag. Centur. V, §. X, pag. 116. Suidas Voc. Μελαμπύγου τύχοις.

(*b*) Diodor. Sicul. lib. IV, §. XXXI, tom. I, pag. 276.

(*c*) Plutarch. de Adulatoris & Amici discrimine, pag. 60, B, C.

à

» à Alexandre, en vous voyant, vous autres fils de Jupiter, » vous plaire à des flatteurs & à des personnages ridicules. » Hercules prenoit plaisir à des Cercopes, Bacchus aux Sile- » nes, & l'on voit ces sortes de gens en honneur auprès de » vous «.

( 301 ) §. CCXVIII. *Exprès. ἀρχήν.* Ce mot, pris adverbialement, est très-commun dans Hérodote. Il signifie *absolument, précisément, entierement.* On ne le trouve point en ce sens dans Homere, ni dans Hésiode; mais on le rencontre dans les Ecrivains postérieurs à Hérodote.

( 302 ) §. CCXIX. *Ensuite.* Je lis avec Laurent Valla *ἐπὶ δὲ* au lieu de *ἐπεὶ δέ*. M. Valckenaer est aussi de cet avis. *ἐπί* ( *a* ) *δὲ* se dit pour *ἐπὶ τούτοις post hæc autem, deindè verò.*

( 303 ) §. CCXIX. *Des transfuges.* Diodore de Sicile ne parle que d'un seul. » Il y avoit, dit-il ( *b* ), dans l'ar- » mée un certain Tyrastiadas de la ville de Cyme. Comme » il étoit plein d'honneur & de probité, il se sauva du » camp pendant la nuit, & vint trouver Léonidas & ceux » qu'il commandoit, & leur découvrit ce que machinoit » Ephialtes. «

( 304 ) §. CCXXII. *Les Thébains & les Thespiens.* Diodore de Sicile ( *c* ) ne parle que des ( *d* ) Thespiens; Pausanias ( *e* ) dit que les Mycéniens envoyerent aux

---

( *a* ) Eusttath. in Iliad. lib. I, pag. 162, lin. 5, à fine.

( *b* ) Diodor. Sicul. lib. XI, §. VIII, tom. I, pag. 410, lin. 24.

( *c* ) Id. lib. XI, §. IX, tom. I, pag. 410, lin. 46.

( *d* ) L'Abbé Terrasson dit dans une note sur cet endroit de Diodore (tom. I, pag. 10.) qu'on croiroit que les Thespiens étoient une Tribu de Lacédémone. Rien n'est plus faux que cette observation. Hérodote avoit dit §. CCII, que les Thespiens étoient Béotiens.

( *e* ) Pausan. Corinth. sive lib. II, cap. XVI, pag. 146.

Thermopyles quatre-vingt hommes qui eurent part à cette glorieuſe action, & dans un autre endroit, que (*a*) tous les alliés ſe retirerent avant la bataille, excepté les Theſpiens & les Mycéniens.

(305) §. CCXXIII. *Où la place eſt ordinairement pleine de monde.* C'eſt-à-dire, vers la troiſieme heure du jour. La diviſion du jour commençoit au lever du ſoleil, & finiſſoit au coucher. L'eſpace avant midi ſe partageoit en ſix heures, & celui après midi pareillement en ſix heures. Les heures d'été étoient par conſéquent plus longues que celles d'hiver, & quoiqu'en été & en hiver la place ne commençât à être pleine qu'à la troiſieme heure du jour, cependant vu la différence des heures d'été & de celles d'hiver, on s'aſſembloit beaucoup plutôt en été qu'en hiver. Dans les grands jours, par exemple, lorſque le ſoleil ſe leve à quatre heures, ſuivant notre maniere de compter, l'heure de la place doit être huit heures; mais lorſque le ſoleil ne ſe leve qu'à huit heures, comme dans les courts jours de l'hiver, la troiſieme heure du jour & l'heure du marché doivent être ſur les dix heures. Voyez la note de M. Duker, ſur le §. XCII, du VIII[e]. Livre de Thucydides, & la note 535 ſur le CLXXIII[e]. §. du Livre II d'Hérodote.

(306) §. CCXXIV. *D'un mérite diſtingué.* Il y a ſeulement dans l'édition toute Grecque de Henri Etienne καὶ ἕτεροι μετ' αὐτῦ ὀνομαστοὶ Σπαρτιητέων. De même que dans pluſieurs Manuſcrits que cite M. Weſſeling & dans les trois Manuſcrits de la Bibliotheque du Roi que j'ai déjà cités. Gronovius a ajouté dans ſon édition d'après le Manuſcrit de Médicis πολλοὶ δὲ καὶ ὀυκ ὀνομαστοί. Ce qui, à mon avis, ne fait aucun ſens. Qu'étoit-ce en effet que ce grand nombre qui n'avoit point de célébrité. J'ai préféré la leçon de toutes les éditions & de tous

(*a*) Id. Phocic. ſive lib. X, cap. XX, pag. 846.

les Manuſcrits à celle du ſeul Manuſcrit de Médicis.

( 307 ) §. CCXXV. *Le combat fut très-violent.* Je ſuis la ponctuation & la maniere de lire de M. Valckenaer. Voyez la note de ce Savant. Cette ponctuation eſt appuyée du Manuſcrit D, de la Bibliotheque du Roi, où il y a une virgule après μαχεόμενοι, & un point après πολλός, ſans en mettre un après Λεωνίδεω.

( 308 ) §. CCXXV. *Léonidas.* » Pendant que les Lacé» démoniens étoient à prendre leur repas, dit (*a*) l'Au» teur des petits Paralleles attribués à Plutarque, les Bar» bares vinrent les attaquer en foule. Léonidas les voyant » approcher, dit aux ſiens: dinez, comme devant ſouper » dans le Palais de Pluton. Il fondit ſur les Barbares, & » quoique percé de coups de piques, il parvint juſqu'à » Xerxès à qui il enleva le diadême. Lorſqu'il fut mort, » le Roi lui fit arracher le cœur, qui fut trouvé velu, » comme le rapporte Ariſtides dans ſon premier Livre de » l'Hiſtoire de Perſe «.

( 309 ) §. CCXXV. *La victoire changea de parti.* C'eſt ce qu'Homere appelle ἑτεραλκής.

( 310 ) §. CCXXV. *Le lion de pierre.* Voici une Epigramme de Simonides. C'eſt le lion qui parle.

» Je ſuis (*b*) le plus courageux des animaux, de même » que celui que je garde, & ſur le tombeau duquel je » ſuis étendu, étoit le plus courageux des hommes. Car » ſi avec mon nom, il n'eût point eu un courage tel que » le mien, on ne me verroit pas ſur ce tombeau «.

En voici une autre de Lollius Baſſus qui vivoit ſous Tibere.

---

(*a*) Plutarch. Parall. min. pag. 306. D.

(*b*) Analecta Veterum Poëtar. Græcor. tom. I, pag. 132, No. XXXV.

» Voyez (*a*) auprès du rocher de Phocide ce tombeau.
» C'est le monument des trois cents vainqueurs des Medes,
» qui loin de Sparte ont obscurci la gloire des Medes &
» des Lacédémoniens. Si vous appercevez la figure d'un
» (*b*) animal à belle criniere, dites : ceci est le monument
» du Roi Léonidas «.

Je lis au dernier vers τοῦ Βαγοῦ μνᾶμα Λεωνίδεω, comme j'en ai averti autre part.

(311) §. CCXXV. *En l'honneur de Léonidas.* C'est le véritable sens de ces mots : ἕστηκε ἐπὶ Λεωνίδῃ, de même que dans ce passage de Clément d'Alexandrie : (*c*) Φανοκλῆς ἐν Ἔρωσιν ἢ Καλοῖς Ἀγαμέμνονα τὸν Ἑλλήνων βασιλέα Ἀργυννίδος ναὸν Ἀφροδίτης ἵστασθαι ἐπ' Ἀργύννῳ τῷ ἐρωμένῳ. » Phanoclès » dit dans son Ouvrage sur les Amours ou les Beaux, » qu'Agamemnon éleva un Temple de Vénus Argynnis en » l'honneur d'Argynnus qu'il avoit aimé «. Cependant on pourroit traduire : *érigé sur le tombeau de Léonidas*, & l'Epigramme de Simonides, rapportée dans la note précédente, mene à ce sens.

Les ossemens (*d*) de Léonidas furent rapportés à Sparte par Pausanias quarante ans après sa mort. On les plaça dans un tombeau vis-à-vis du Théâtre, & tous les ans on faisoit en cet endroit son oraison funebre, & l'on y célébroit des jeux, où les Spartiates étoient seuls admis à disputer le prix.

(312) §. CCXXV. *Et les dents.* » Que dites-vous de » cette hyperbole, dit (*e*) Longin ? quelle apparence que » des hommes se défendent avec les mains & les dents con-

---

(*a*) Analecta Veterum Poëtar. Græcor. tom. II, pag. 162, N°. VIII.

(*b*) D'un lion.

(*c*) Clem. Alex. Cohortat. ad Gentes Tom. I, pag. 32, lin. 20.

(*d*) Pausan. Laconic. sive lib. III, cap. XIV, pag. 240.

(*e*) Longin. περὶ Ὕψους. sect. XXXVIII, pag. 204, ex Edit. Tollii.

» tre des gens armés?......Cela ne laisse pas néanmoins » d'avoir de la vraisemblance, parce que la chose ne » semble pas recherchée pour l'hyperbole; mais que l'hy- » perbole semble naître du sujet même«.

Ce trait, qui a paru hyperbolique à Longin ne me le paroît point.

Cette façon de combattre étoit familiere aux Lacédémoniens. Au défaut d'armes ils se servoient des ongles & des dents. Cicéron en avoit été témoin lui-même. *Adolescentum* (*a*) *greges Lacedæmone vidimus ipsi, incredibili contentione certantes pugnis, calcibus, unguibus, morsu denique.*

Boileau a très-bien rendu cet endroit d'Hérodote. Dacier dans ses notes sur la traduction de Boileau l'a estropié. Il fait au texte des changemens qui ne sont autorisés d'aucun Manuscrit, & qui sont même ridicules. Il trouve bien étrange que les Perses qui étoient armés à la légere ayent pu approcher assez des Spartiates qui avoient de bonnes armes, pour en être colletés & mordus. Il ne fait pas attention qu'Hérodote dit, en parlant des Lacédémoniens: ceux à qui il restoit des épées s'en servirent pour leur défense, les autres combattirent avec les mains nues & les dents. Ce n'étoit pas un combat de loin en loin, mais une mêlée, un combat de corps à corps. Ce qui prouve, dit Dacier, qu'ils combattoient de loin, c'est que l'Historien ajoute que les Perses les ensevelirent sous leurs traits, & il s'appuie du témoignage de Diodore de Sicile. Dacier ne fait point attention que les Perses se poussoient en avant. Ceux qui étoient tout contre les Lacédémoniens combattoient corps à corps; ceux qui en étoient plus loin leur lançoient des traits. Cette critique n'est venue que pour n'avoir pas consulté les Manuscrits, dans la plupart desquels on trouve

(*a*) Tuscul. Quæst. lib. V, §. XXVII.

*τοῖσι αὐτέων*, qui répond parfaitement à *ἴσοις αὐτῶν* de Longin comme on lit dans l'édition de Zach. Pearce d'après d'excellents Manuſcrits. On peut auſſi conſulter la note de M. Toup, page 357 de ſon édition de Longin in-8°. Quant à l'autorité de Diodore de Sicile, elle n'eſt ici d'aucun poids, parce qu'il raconte ce combat d'une autre maniere ; je la rapporterai dans la note ſuivante.

(313) §. CCXXV. *Les Barbares, &c.* Diodore de Sicile raconte différemment la maniere dont les choſes ſe paſſerent. » Les Perſes (*a*), dit-il, ayant fait le tour & » ſurmonté la difficulté des chemins, enfermerent ſur le » champ Léonidas & ſes troupes. Quoique les Grecs dé- » ſeſpéraſſent de leur ſalut, ils préférerent cependant la » gloire, & tous d'une voix unanime, ils conjurerent leur » Général de les mener à l'ennemi, avant que les Perſes » euſſent appris que leurs propres troupes avoient fait le » tour. Léonidas loua leur ardeur, & leur ordonna de » prendre promptement leur repas, & comme des gens qui » devoient ſouper dans le Palais de Pluton. Lui-même » donna l'exemple. C'étoit en effet le moyen de conſerver » plus longtemps ſes forces, & d'avoir plus de fermeté » dans le danger. Lorſqu'ils eurent pris à la hâte leur » repas, & qu'ils furent tous prêts, Léonidas ordonna à » ſes troupes de fondre ſur le camp ennemi, de tuer tout » ce qui s'oppoſeroit à leur paſſage, & de s'avancer juſ- » qu'à la tente même du Roi.

» S'étant ſerrés les uns contre les autres, ils attaquerent » la nuit, ſuivant les ordres qu'ils en avoient reçus, le » camp des Perſes. Léonidas marchoit à leur tête. Les » Barbares, étonnés de cette attaque imprévue, couroient » hors de leurs tentes en tumulte & ſans ordre. Ils s'ima-

(*a*) Diodor. Sicul. lib. XI, §. IX & X, tom. I, pag. 410 & 411.

» ginoient que les troupes conduites par le Trachinien (a) » avoient péri, & qu'ils avoient affaire à toutes les forces » des Grecs. Léonidas & ses soldats en tuerent un grand » nombre, mais il en périt beaucoup plus par les mains de » leurs propres troupes qui les prenoient pour des ennemis. » L'obscurité de la nuit, qui empêchoit de reconnoître la » vérité, & le trouble répandu dans tout le camp, furent » cause qu'il y eut un grand carnage. Ils se tuoient les uns » les autres, les circonstances où ils se trouvoient ne leur » permettant point de faire d'exactes recherches. Les esprits » n'étoient pas dans une assiette assez tranquille pour pou- » voir demander les ordres du Général, ou pour exi- » ger le mot du guet. Si le Roi étoit resté dans sa tente, » les Grecs auroient pu le tuer aisément, & la guerre auroit » été terminée promptement. Mais Xerxès en étoit sorti à » la hâte au premier tumulte. Les Grecs s'y étant jettés, » tuerent presque tous ceux qu'on y avoit laissés. Tant que » la nuit continua, ils allerent de côté & d'autre par tout » le camp, cherchant Xerxès; mais lorsque le jour parut, » & qu'on eut reconnu l'état des choses, les Perses voyant » que les Grecs étoient en petit nombre, les mépriserent, » ils n'oserent pas cependant les attaquer en face, parce » qu'ils redoutoient leur courage; mais les ayant environ- » nés par les côtés & par derriere, ils les tuerent tous à » coups de traits & de javelots. Telle fut la fin de Léo- » nidas & des troupes qui, gardoient avec lui le passage » des Thermopyles «.

(314) §. CCXXVIII. *A leurs loix.* Il y a dans l'original τοῖς κείνων ῥήμασι. J'ai traduit à leurs loix. Tout le monde sçait que les loix de Lycurgue s'appelloient ῥῆτραι. Cicéron a traduit cet endroit dans les Tusculanes: *Dum sanctis patriæ legibus obsequimur.* M. Wesseling est d'avis

(a) Ephialtes.

que cet Orateur avoit plutôt en vûe l'Epigramme de Simonides de Céos, où on lit πειθόμενοι νομίμοις. Mais dans les Manuſcrits de la Bibliotheque Palatine dont le ſçavant Saumaiſe (*a*) a tiré les diverſes leçons, on lit ῥήμασι πειθόμενοι, & c'eſt ainſi que l'a fait imprimer M. Brunck (*b*).

(315) §. CCXXVIII. *Simonides, fils de Léoprépès.* Il y a eu pluſieurs Poëtes du nom de Simonides. Celui-ci a compoſé beaucoup d'ouvrages, dont on peut voir les titres dans la Bibliotheque Grecque de Fabricius, tom. I, pag. 565, &c. M. Brunck a recueilli dans ſes Analectes, tom. I, pag. 120, &c. tout ce qui nous reſte de vers attribués aux Simonides. Celui, dont parle Hérodote, eſt né la troiſieme année de la cinquante-cinquieme Olympiade, puiſque Suidas aſſure qu'il eſt mort en la ſoixante-dix-huitieme Olympiade, âgé de quatre-vingt-neuf ans. M. Reiske s'eſt inſcrit en faux contre cette date dans ſon (*c*) Anthologie de Conſtantin Céphalas, & il prétend prouver par deux inſcriptions du même Simonides que ce Poëte vivoit encore la troiſieme année de la quatre-vingt-deuxieme Olympiade. La premiere, qui eſt rapportée par (*d*) Diodore de Sicile & par Ariſtides, fait mention des victoires des Athéniens près du fleuve Eurymédon, & regarde la troiſieme année de la ſoixante-dix-ſeptieme Olympiade, comme on peut le voir dans Diodore de Sicile. Elle ſe trouve au Tome premier des Analectes, pag. 134, n°. XLVI. La ſeconde qui eſt page 135 des Analectes, n°. LI, ne contient rien qui puiſſe indiquer à quelle occaſion elle a été faite. Ainſi, tant qu'on n'aura pas d'autres

---

(*a*) Remarques ſur Cicéron, par M. le Préſident Bouhier, pag. 240.

(*b*) Analecta Veter. Poëtar. Græcor. tom. I, pag. 131, XXX.

(*c*) In Notitiâ Poetarum, pag. 260.

(*d*) Diodor. Sicul. lib. XI, §. LXII, tom. I, pag. 451.

preuves, je penſe qu'il faut s'en tenir au ſentiment de Suidas.

(316) §. CCXXX. *L'Armée l'ayant député.* C'eſt la petite armée qui étoit aux Thermopyles. J'en avertis, parce que M. Reiske penſoit que c'étoit celle qui étoit à l'Iſthme : mais Ariſtodémus étoit un des trois cents. Voyez *Miſcell. Lipſiens. Nova, Tom. VIII, pag.* 492.

(317) §. CCXXXII. *Se voyant déshonoré.* Il pouvoit en effet faire à Léonidas la réponſe qu'un autre Spartiate fit à ce Prince dans la même occaſion ; je t'ai (*a*) ſuivi, lui dit-il, pour combattre, & non pour porter tes meſſages.

(318) §. CCXXXIII. *Fut tué par les habitans de cette ville.* Cela arriva au commencement de la guerre du Péloponneſe. Les Thébains (*b*) firent entrer pendant la nuit un peu plus de trois cents hommes dans Platées, afin de s'en emparer. Les Platéens ſe rendirent d'abord, mais s'étant apperçus (*c*) du petit nombre de leurs ennemis, ils les attaquerent, les tuerent pour la plupart, & firent enſuite mourir les priſonniers, qui étoient au nombre de cent quatre-vingt, parmi leſquels ſe trouvoit Eurymachus.

(319) §. CCXXXV. *Toute armée navale.* Ce que craignoit Chilon, arriva dans la guerre du Péloponneſe. Les Athéniens (*d*) s'emparerent de l'Iſle de Cytheres, & incommoderent beaucoup les Lacédémoniens.

(320) §. CCXXXVI. *Ne vous occupez pas.* La leçon ordinaire eſt *γνώμην ἔχων...... μὴ ἐπιλέγεσθαι.* M. Weſſeling a très-bien vu qu'il falloit lire *γνώμην ἔχε* prenez la réſolution &c. Cette leçon ſe trouve dans le Manuſcrit D.

---

(*a*) Plutarch. de Malignitate Herodoti. pag. 866, C.
(*b*) Thucydid. lib. II, §. II.
(*c*) Id. ibid. §. III, IV & V.
(*d*) Id. lib. IV, §. LIII.

de la Bibliotheque du Roi. J'aimerois presque autant celle du Manuscrit B, où on lit γνώμην ἔχω. Dans ce cas, il faudra traduire, *je suis d'avis que vous ne vous occupiez point.*

(321) §. CCXXXVI. *Ils ne répareront pas.* M. Wesseling lisoit ἂν ἰεῦνται au lieu de ἀνιεῦνται qui ne fait aucun sens. Cette conjecture très-heureuse est confirmée par le Manuscrit B de la Bibliotheque du Roi, où on lit ἀνιεῦνται. L'accent grave posé sur ἂν décide absolument que le Copiste en faisoit deux mots.

(322) §. CCXXXVII. *Si celui-ci le consulte.* συμβουλευομένῳ τι ἂν συμβουλεύσειε τὰ ἄριστα. Voici une différence bien sensible du verbe actif & du verbe moyen, différence que la plupart des Lexiques n'ont pas observée, mais qui l'a été par Henri Etienne. συμβουλεύω signifie donner un conseil, συμβουλεύομαι se faire donner un conseil, & par conséquent consulter. Voyez Kuster, *de Verbis Mediis.*

(323) §. CCXXXVII. *Qu'on s'abstienne, &c.* Je lis ἔχεσθαι avec M. Wesseling & deux Manuscrits, l'un de la Bibliotheque Impériale à Vienne, & l'autre d'Angleterre. περιέχεσθαι ne peut jamais signifier s'abstenir, & ce n'est que d'après ce seul endroit d'Hérodote qu'Henri Etienne lui a donné cette signification dans son Trésor de la Langue Grecque.

(324) §. CCXXXVIII. *Et mettre son corps en croix.* Les ossements (*a*) de Léonidas furent rapportés des Thermopyles par Pausanias quarante ans après sa mort. Son tombeau étoit près de celui de Pausanias vis-à-vis le Théâtre. Tous les ans on faisoit les Oraisons funebres de ces Grands hommes sur leurs monumens, & l'on y célébroit des jeux où il n'y avoit que les Spartiates qui fussent reçus à disputer le

(*a*) Pausan. Lacon. sive lib. III, cap. XIV, pag. 240.

prix. On voyoit auſſi au même endroit une colonne ſur laquelle étoient gravés les noms de ces braves gens qui ſoutinrent l'effort des Perſes aux Thermopyles & ceux de leurs peres.

M. l'Abbé Gédoyn met les *Lacédémoniens* au lieu des *Spartiates*, ce qui eſt une preuve qu'il a traduit ſur le Latin. Au reſte, c'eſt une faute groſſiere. *Lacédémonien* eſt un mot générique, qui embraſſe toute la Nation, non ſeulement les habitans de Sparte, mais encore ceux du territoire de cette ville. *Spartiate* eſt le mot ſpécifique, qui déſigne en particulier les habitans de Sparte. Tous les Spartiates étoient Lacédémoniens, mais tous les Lacédémoniens n'étoient pas Spartiates, & ceux-ci avoient des priviléges dont ne jouiſſoient pas les autres.

*Fin des Notes du Livre ſeptieme.*



# NOTES

## SUR LE HUITIEME LIVRE D'HÉRODOTE.

(1) §. I. *LEs Athéniens.* Les Athéniens en avoient cent quatre-vingt en tout, comme on le voit plus bas §. XLIV. Il leur en étoit venu en effet cinquante-trois autres. Voyez §. XIV. Diodore de Sicile leur en donne (*a*) deux cents; mais peut-être est-ce pour faire un compte rond.

(2) §. I. *En partie par les Platéens.* La traduction Latine n'est pas exacte. Elle donne à entendre que les Athéniens fournirent les vaisseaux & les Platéens les troupes qui les montoient. Les Platéens fournirent les troupes conjointement avec les Athéniens συνεπλήρουν. » Les Platéens, dit l'Auteur (*b*) de l'Oraison contre Néæra, » n'ayant point de vaisseaux à eux, monterent sur nos » triremes, & combattirent avec nous à Artémisium & à » Salamine «.

(3) §. III. *Avant que.* Dans toutes les Editions avant celle de M. Wesseling, on lisoit πρινή; ce Sçavant a rétabli πρὶν ἤ d'après le Manuscrit du Docteur Askew. Cette leçon est appuyée aussi des Manuscrits A, B & D. de la Bibliotheque du Roi.

(4) §. IV. *L'arrogance de Pausanias.* La fierté (*c*) de

(*a*) Diodor. Sicul. lib. XV, §. LXXVIII, tom. II, pag. 64.
(*b*) Demosth. pag. 740, 149.
(*c*) Diodor. Sicul. lib. XI, §. XLIV, pag. 438, §. XLVI, pag. 439.

Pausanias, qui tâchoit par son faste d'imiter les Perses, irrita les Alliés. Mais l'équité d'Aristides ne contribua pas peu à engager les Grecs à transmettre l'autorité aux Athéniens. Cela arriva trois ans après, c'est-à-dire, la quatrieme année de la soixante-quinzieme Olympiade.

(5) §. V. *Celui-ci gagné.* » Eurybiades, (*a*) étonné de » la multitude des triremes des Barbares, dont les unes » venoient l'attaquer de face & les autres tournoient l'Eu- » bée, songeoit à abandonner le combat, non qu'il conçût » de meilleures espérances, mais parce qu'il croyoit avan- » tageux d'éviter le danger présent, comme cela a cou- » tume d'arriver en de pareilles circonstances, & parce » qu'il jettoit les yeux sur le Péloponnese; Thémistocles » parut comme un Dieu dans une machine, étendit la » main, & empêcha la perte des affaires qui commen- » çoient à prendre une tournure honteuse. Voyant qu'il ne » pouvoit le persuader par son éloquence, il l'acheta «. Celui que les Eubéens députerent à Thémistocles (*b*) pour l'engager à rester, & qui lui donna de l'argent de leur part, s'appelloit Pélagon. Sur le mot ἥσπαιρε qui vient ensuite, lisez la note de M. Valckenaer.

(6) §. V. *Adimante.* Adimante se conduisit lâchement dans la suite. Il étoit Corinthien, & commandoit les Corinthiens. Il ne faut donc point le confondre avec l'Athénien Adimante, qui se distingua dans la guerre contre les Perses, & qui est probablement le même qui fut Archonte la quatrieme année de la soixante-quinzieme Olympiade. On mit sur le tombeau de celui-ci cette Epitaphe qui est de (*c*) Simonides. » C'est ici le tombeau d'Adimante dont

---

(*a*) Aristid. pag. 239, lin. 5, à fine.

(*b*) Plutarch. in Themist. pag. 115, C.

(*c*) Analecta Veterum Poetarum Græcorum, tom. I, pag. 133, N°. XLI.

» les conseils ont procuré à la Grece la couronne de la » liberté «.

( 7 ) §. VI. *Qu'il ne s'en sauveroit pas un seul.* Il y a dans le grec : *au compte des Perses*, le porte-flambeau *ne devoit pas même échapper.* Avant qu'on fît usage ( *a* ) dans les armées de la trompette, on donnoit le signal du combat avec un flambeau. Ceux qui le portoient étoient consacrés au Dieu Mars. Ils s'avançoient à la tête des armées, & dans l'espace qui étoit entre deux, ils lâchoient leur flambeau, & se retiroient ensuite sans qu'on leur fît le moindre mal. Les armées se battoient, & quand même toute une armée venoit à périr, on sauvoit toujours la vie au porte-flambeau, parce qu'il étoit consacré au Dieu (Mars). Delà vient le proverbe sur les défaites totales : le porte-flambeau n'a pas même été épargné. Hérodote est le premier Auteur où l'on voie cette expression, qui devint dans la suite si familiere, qu'elle passa en proverbe.

( 8 ) §. VIII. *Scyllias.* Le nom de cet habile plongeur s'écrit diversement. On trouve Scyllos dans l'épigramme d'Apollonidas ( *b* ), Scyllis dans Pline & dans Pausanias, & le célebre M. Brunck ( *c* ) a rétabli Scyllis, sans doute d'après l'autorité de ces derniers Ecrivains. Androtius ( *d* ) l'avoit peint coupant les ancres de la flotte des Perses. Ce Scyllias ( *e* ) avoit fait apprendre à Cyana sa fille l'art de plonger. Dans le tems de la tempête qui accueillit les Perses près du mont Pélion, ils plongerent tous les deux,

( *a* ) Scholiast. Euripidis ad Phœniss. vers. 1386.

( *b* ) Anthol. lib. I, cap. LXIX, pag. 97.

( *c* ) Analecta Veterum Poetarum Græcorum, tom. II, pag. 136, XVI.

( *d* ) Plin. Hist. Nat. lib. XXXV, cap. XI, tom. II, pag. 706, lin. 15.

( *e* ) Pausan. Phocic. sive lib. X, cap. XIX, pag. 842. Il est étonnant que Scyllias n'ait pas pris ce soin lui-même.

arracherent les ancres qui retenoient les vaisseaux de Xerxès, & lui causerent par-là une perte considérable. On érigea par ordre des Amphictyons au pere & à la fille, des statues dans le temple d'Apollon (à Delphes). La statue de Cyana fut du nombre de celles que Néron fit transporter à Rome.

(9) §. VIII. *Environ quatre-vingt stades*. Je crois qu'il s'agit ici de petits stades, à cinquante-une toises le stade. Je trouve en effet quatre-vingt de ces stades dans la Carte de la Grece de M. d'Anville. Suivant cette évaluation, cela feroit une lieue & demie & un peu plus de demi quart.

(10) §. VIII. *Les particularités du naufrage*. Ce sont les particularités du naufrage arrivé près du mont Pélion, dont on a parlé Livre VII, §. CLXXXVIII. Personne n'étoit plus en état que Scyllias d'en instruire les Grecs, puisque les Perses l'avoient employé pour retirer de la mer des effets précieux.

A l'égard de la perte des deux cents vaisseaux qui avoient doublé l'Eubée, il n'étoit pas possible d'en savoir déjà des nouvelles.

(11) §. IX. *Ils ne virent venir personne contr'eux*. Ce passage m'avoit paru embarrassant. M. Brunck a bien voulu lever mes difficultés. Les Grecs partent en effet à minuit, vont au devant du détachement des Perses, & ne voyant venir personne contr'eux, c'est-à-dire, ne voyant point venir contr'eux ce détachement, ils allerent l'après-midi attaquer la flotte qui étoit aux Aphetes.

(12) §. IX. *Sur les trois heures après-midi*. Il y a dans le grec δείλην ὀψίην. Hésychius l'entend (a) avec quelques autres Grammairiens du temps qui approche du coucher du soleil. ἡ περὶ δύσιν ἡλίου. Mais en un autre

(a) Hesychius Voc. δείλη ὀψία, pag. 903.

endroit, il l'explique ἀπὸ μεσημβρίας μέχρι δύσιος. Le temps depuis midi jusqu'au coucher du soleil. Dion Chrysostome (*a*) est plus précis. Après avoir comparé la gloire à l'ombre qui tantôt grandit & tantôt diminue, il dit que le glorieux n'est pas plus sage que Margitès qui étoit triste & gai dans le même jour. En cette occasion ce Rhéteur distingue très-bien les quatre parties du jour, πρωὶ, περὶ πλήθουσαν ἀγορὰν, μεσημβρία, δείλη, ἑσπέρα. πρωὶ est le point du jour, πλήθουσα ἀγορὰ est le milieu entre le lever du soleil & midi, δείλη doit donc être le milieu entre midi & le coucher du soleil. Une autre preuve que δείλη ὀψίη doit se prendre dans le sens que je lui ai donné, c'est que les Grecs vont à cette heure-là à l'encontre des Perses, la bataille s'engage, les Grecs se retirent, & la nuit ne survient que lorsqu'ils sont de retour à la rade d'Artémisium. Voyez aussi sur cette expression ma Traduction de la Retraite des Dix Mille, Liv. I, Tom. I, pag. 76, note 86, & Liv. VII, Tom. II, pag. 218, note 39. Les Grammairiens ajoutent que cette expression est particuliere aux Auteurs Attiques, & que dans la langue commune on disoit seulement en ce sens δείλη. Mais Xénophon a employé δείλη seul en ce sens dans la Retraite des Dix Mille, Liv. I, Chap. VIII, §. V, pag. 53. Liv. II, Chap. II, §. VII, pag. 87, & ailleurs ; ce qui prouve qu'il faut être en garde contre les décisions des anciens Grammairiens.

(13) §. IX. *La manœuvre.* διέκπλοος c'est la manœuvre qu'on fait, lorsqu'on passe entre les vaisseaux pour en aller attaquer d'autres, qu'on se retire sans virer de bord & qu'on retourne à la charge.

(14) §. X. *Cette supériorité.* Dans le grec: *ayant remarqué ces choses*, c'est-à-dire, ces avantages, cette supériorité, καταφρονήσαντες ταῦτα. Καταφρονεῖν ne signifie pas ici

---

(*a*) Dio. Chrysost. de Gloriâ. Oratio secunda, pag. 614, C.

*mépriser*,

*mépriser*, mais *remarquer*, *considérer*, *réfléchir*. M. Wesseling en a fait la remarque. Cependant il a laissé subsister la traduction vicieuse de Gronovius.

( 15 ) §. X. *Ceux au contraire qui étoient charmés.* ὅσοισι δὲ καὶ ἡδομένοισι ἦν τὸ γιγνόμενον. Notre Auteur auroit pu dire ὅσοι δὲ καὶ ἡδόμενοι ἦσαν τῷ γιγνόμενῳ. Mais comme il avoit dit auparavant ὅσοι μέν νυν ἦσαν εὖνοοι τοῖσι Ἕλλησι, il s'est servi de cette tournure, afin de varier sa phrase. Le Scholiaste ( *a* ) de Thucydides remarque que cette syntaxe est particuliere à cet Historien ; il est vrai qu'il l'emploie très-souvent ; mais tous les Auteurs Attiques s'en servent, & on la trouve communément dans Xénophon, Platon, Démosthenes, &c. Cette tournure n'est point inusitée chez les Latins. Tacite a dit dans la vie d'Agricola ( *b* ) *quibus bellum volentibus erat.* On peut aussi consulter la note de Wasse sur Salluste, Jugurtha §. LXXXVI, pag. 283.

( 16 ) §. XIII. *Périrent-ils misérablement.* τὸ τέλος σφι ἐγένετο ἄχαρι Cette expression a été critiquée par ( *c* ) Longin comme trop foible. Boileau a traduit : ils firent une fin *peu agréable.* En traduisant de cette maniere, Longin a raison ; mais ce n'est pas traduire, c'est défigurer les Auteurs. ἄχαρις dans Hérodote signifie tout ce qu'il y a de plus fâcheux. Nous avons vu Liv. I, §. XLI, συμφορὴ ἄχαρις employé en parlant du meurtre d'un frere, & Liv. VII[e], §. CXC, il appelle de même le meurtre d'un fils. Qui traduiroit *un malheur peu agréable* se rendroit ridicule, & ne rendroit pas la pensée d'Hérodote, en s'attachant un peu trop à la lettre. Antoninus Liberalis ( *d* )

( *a* ) Sholiast. Thucyd. ad lib. IV, §. LXXXV, pag. 288, col. I, lin. 6.

( *b* ) Tacit. Vit. Agricolæ. §. XVIII.

( *c* ) Longin. περὶ ὕψους, sect. XLII, pag. 222, ex Ed. Tollii.

( *d* ) Antonini Liberalis Metamorph. cap. XXXIV, pag. 174, Lugd. Bat. 1674.

nomme l'inceste d'un pere avec sa fille ἄχαρι καὶ ἀθέσμον ἔργον une action horrible & contraire à toutes les loix, ou plutôt mot à mot une action *peu agréable* & contraire aux loix. Cette façon de parler a passé des Grecs aux Latins. Tout le monde connoît l'épithete *illaudatus* que Virgile donne à Busiris; & ce que dit Horace de Pythagore *non sordidus auctor naturæ verique*. Voyez Liv. I, §, XLI, note 94, Liv. IV, §. XCV, note 175.

(17) §. XVI. *On combattit en cette journée à forces égales*. ἐν ταύτῃ τῇ ναυμαχίῃ παραπλήσιοι ἀλλήλοισι ἐγένοντο. Il me semble que le Traducteur latin a mal rendu ce passage en traduisant: *quâ in pugnâ pari marte pugnatum est*. Si en effet l'avantage avoit été égal de part & d'autre, comment Hérodote auroit-il pu dire quelques lignes plus bas que les Perses perdirent beaucoup plus de vaisseaux & de monde que les Grecs. C'est aussi le sens qu'avoit suivi M. Bellanger. Les Perses se trouverent embarrassés du grand nombre de leurs vaisseaux, qui ne pouvoient manœuvrer librement dans un espace aussi étroit. Leur multitude ne leur servit par conséquent de rien, & le nombre des combattans effectifs fut par cette raison à-peu-près le même de part & d'autre.

(18) §. XVI. *Se retira*. Parmi les Grecs (*a*) ce furent les Athéniens qui se distinguerent le plus, & ceux de Sidon parmi les Barbares. » Bel Artémisium! dit Pindare (*b*) » dans une Ode qui n'est point venue jusqu'à nous, Bel » Artémisium, où les Athéniens ont jetté les glorieux fon» demens de la liberté «. Voyez sur ce fragment de Pindare, *Pindari carminum fragmenta. XLVII. pag.* 71.

(19) §. XVII. *Clinias, fils d'Alcibiades*. Clinias, fils d'Alcibiades & pere du célébre Alcibiades, d'une des plus

(*a*) Diodor. Sicul. lib. XI, §. XIII, tom. I, pag. 414.
(*b*) Plutarch. de his qui sero à Numine puniuntur, pag. 552, B.

illuſtres maiſons d'Athenes, deſcendoit d'Euryſaces (*a*) fils d'Ajax. Il avoit épouſé Dinomaque, fille de Mégaclès, dont la grand-mere (*b*) Agariſte étoit fille de Cliſthenes, Tyran de Sicyone, & qui comptoit parmi ſes ancêtres Alcméon, grand-pere de celui que Crœſus (*c*) enrichit. Clinias ſe diſtingua à la bataille d'Artémiſium, & périt (*d*) au combat de Coronée contre les Béotiens. Il laiſſa un fils en bas âge, ce fut le fameux Alcibiades. On ignore quel âge avoit celui-ci, quand ſon pere mourut; mais certainement il n'étoit point né la ſeconde année de la quatre-vingt-quatrieme Olympiade, comme le dit (*e*) Simſon, puiſque ſon pere avoit été tué à Coronée la ſeconde année de la quatre-vingt-troiſieme Olympiade (*f*). On peut conſulter la ſçavante note de M. Valckenaer, qui a relevé la mépriſe de Simſon, & qui a donné quelques détails curieux ſur cet Alcibiades.

(20) §. XVIII. *Ils délibérerent.* Il y a deux leçons, appuyées toutes les deux ſur des manuſcrits. Si on lit δρησμὸν δὴ ἐβούλευον, il faut traduire comme je l'ai fait; mais ſi on lit δρησμὸν δὴ ἐβουλεύοντο, il faudra traduire, *ils réſolurent de s'enfuir.*

(21) §. XX. *L'Oracle de Bacis.* Il y a eu trois Bacis qui étoient Devins; le plus ancien étoit d'Eleone en Béotie, le ſecond d'Athenes, & le troiſieme de Caphyé en Arcadie, comme on le voit par le Scholiaſte (*g*) d'Ariſtophanes. Ce dernier s'appelloit auſſi Cydus & Alétès,

---

(*a*) Plutarch. Vit. Parallel. in Alcibiad. pag. 191. E.

(*b*) Herodot. lib. VI, §. CXXX.

(*c*) Id. lib. VI, §. CXXV.

(*d*) Plat. in Alcibiade, tom. II, pag. 112, C. Plutarch. in Alcibiade, pag. 191. E.

(*e*) Chronicon Hiſtor. Cathol. complectens ad ann. M. 3562, pag. 755.

(*f*) Diodor. Sicul. lib. XII, §. VI, tom. I, pag. 481.

(*g*) Schol. Ariſtoph. ad Pacem. verſ. 1071, pag. 368, col. 2.

comme le dit Philétas d'Ephese. Théompope dans son neuvieme Livre des Philippiques, raconte de ce Bacis beaucoup de choses merveilleuses, & entr'autres qu'il purifia & guérit les femmes des Lacédémoniens qui étoient devenues folles, Apollon leur ayant dit de s'adresser à lui pour les purifier. Clément (*a*) d'Alexandrie ne parle que de deux Bacis, l'un Béotien, & l'autre Arcadien.

(22) §. XX. *Lorsqu'un barbare.* Je lis βαρβαρόφωνος avec Valla, feu MM. de Paw & Reiske.

(23) §. XXI. *Des accidens fâcheux qui pourroient survenir.* Je lis avec M. Valckenaer εἴ τι πταίσει ὁ ναυτικὸς στρατός.

(24) §. XXV. *Ils crurent.* ἐπίστασθαι se prend souvent dans ce sens. Quoique les Hilotes fussent habillés différemment des Lacédémoniens, les troupes de Xerxès ne purent cependant les distinguer, & prirent tous les morts pour autant de Spartiates & de Thespiens.

(25) §. XXVI. *Quelques Arcadiens.* Je ne crois pas qu'aucun Auteur ait nommé le peuple d'Arcadie qui passa du côté des Perses. Je conjecture avec M. Héringa que c'étoient (*b*) les Caryates d'après un passage de Vitruve. *Carya (c) civitas Peloponesi, cum Persis hostibus contra Græciam consensit; postea Græci per victoriam gloriosè bello liberati, communi consilio Caryatibus bellum indixerunt. Itaque oppido capto, vivis interfectis, civitate deletâ, matronas eorum in servitutem abduxerunt. Nec sunt passi stolas neque ornatus matronales deponere: uti non uno triumpho ducerentur, sed æterno servitutis exemplo gravi contumeliâ pressæ, pœnas dare viderentur pro civitate. Ideò qui tunc*

(*a*) Clemens Alexandr. Stromat. lib. I, tom. I, pag. 398, lin. 19 & 20.

(*b*) Adr. Heringa Observ. Critic. Liber singularis, cap. XIX, pag. 166.

(*c*) Vitruv. lib. I, cap. I.

*Architecti fuerunt, ædificiis publicis designarunt earum imagines oneri ferundo collocatas, ut etiam posteris nota pœna peccati Caryatium memoriæ traderetur.* Il y avoit deux endroits qui portoient le nom de Caryes, l'un dans le Péloponnese, l'autre en (*a*) Arcadie. Celui-ci étoit un bourg des Phénéates. Hérodote dans l'énumération des villes & des peuples qui prirent le parti des Perses, ne nomme aucune ville du Péloponnese. Le trait rapporté par Vitruve s'accorde très-bien avec ce que dit Hérodote de ces Arcadiens transfuges, & c'est d'eux qu'il faut l'entendre. Il y a donc grande apparence que Vitruve a confondu les deux Caryes, ou que c'est une faute des Copistes, & qu'au lieu de *civitas Peloponesi*, il faut lire *civitas Pheneatarum*....

(26) §. XXVII. *Ils avoient toujours voulu beaucoup de mal.* Les Thessaliens (*b*), originaires de la Thesprotie, s'étant emparés de l'Eolide qu'on appella (*c*) depuis Thessalie, tâcherent de pénétrer dans la Phocide par le passage des Thermopyles; mais les Phocidiens construisirent en cet endroit un mur qui arrêta leurs incursions. Delà l'origine de la haine que se portoient ces peuples. Cette haine devint implacable & au point que les Thessaliens égorgerent en un jour tous les Magistrats & les Tyrans des Phocidiens, & que (*d*) ceux-ci firent périr sous le bâton deux cents-cinquante ôtages qu'ils avoient entre les mains. C'est ainsi qu'il faut entendre ce passage d'Eschines de *Legatione malè obitâ*, page 46, ligne 36.

(27) §. XXVII. *Le devin Tellias.* Tellias fut le chef de la famille des Telliades, où la divination étoit héré-

---

(*a*) L'Arcadie étoit dans le Péloponnese proprement dit, mais faisoit un Etat séparé.

(*b*) Herodot. lib. VII, §. CLXXVI.

(*c*) Diodor. Sicul. lib. IV, §. LXVII, tom. I, pag. 311.

(*d*) Plutarch. de Virtutibus Mulierum, pag. 244, B.

ditaire. Il est parlé plus bas (a) d'Hégésistrate, Devin, & de la famille des Telliades. Comme les Phocidiens lui avoient obligation de la bataille gagnée, ils firent (b) faire sa statue par Aristomédon d'Argos, & l'envoyerent à Delphes avec celles de leurs chefs & des héros de leur pays.

(28) §. XXVI. *Leurs boucliers.* ὅπλον est un bouclier pesant, l'armure des troupes pésamment armées, qui delà s'appelloient Hoplites.

(29) §. XXVII. *Leur tuerent.* » Aucun (c) Ecrivain » distingué, dit Plutarque, n'a rapporté l'action des Pho- » cidienes, quoique du côté du courage elle ne le céde » à aucune de celles qu'aient jamais faites les femmes. Elle » est attestée par les sacrifices qu'offrent encore actuelle- » ment les Phocidiens près d'Hyampolis, & par les anciens » décrets. J'ai raconté toutes les particularités de cette his- » toire dans la vie de Daïphante, mais voici ce qui con- » cerne les femmes. Il s'étoit élevé une guerre cruelle entre » les Thessaliens & les Phocidiens. Les premiers massacre- » rent en un seul jour dans toutes les villes de la Phocide » tous les Magistrats & les Tyrans de la Phocide; les » autres firent mourir sous le bâton deux cents cinquante » ôtages qu'ils avoient entre les mains; les Thessaliens » entrerent ensuite par le pays des Locriens dans la Pho- » cide avec toutes leurs forces, après avoir ordonné par » un décret public de ne faire aucun quartier aux hommes » en âge de porter les armes, & de réduire en esclavage » les femmes & les enfans. Daïphante, fils de Bathyllius, » l'un des trois Archontes, engagea les Phocidiens à mar- » cher au-devant des Thessaliens & à leur livrer bataille, » il leur persuada aussi de rassembler de toute la Phocide

(a) Herodot. lib. IX, §. XXXVII.

(b) Pausan. Phocic. sive lib. X, cap. I, pag. 801.

(c) Plutarch. de Virtutibus Mulierum, pag. 244, A.

» en un ſeul & même endroit les femmes & les enfans, » & d'environner ce lieu de bois, avec des gardes qui » auroient ordre d'y mettre le feu & de les (*a*) brûler, » en cas qu'ils fuſſent vaincus. Ils étoient tous de cet avis, » excepté un ſeul homme, qui s'étant levé, leur dit qu'il » étoit juſte d'avoir auſſi le conſentement des femmes, & » que ſi on ne pouvoit pas l'obtenir, il falloit abandonner » cette réſolution, & ne les point forcer. Ce décret étant » parvenu aux femmes, elles s'aſſemblerent, l'approuve- » rent, & couronnerent Daïphante, pour avoir ouvert » l'avis le plus ſalutaire à la Phocide. Les enfans prirent » la même réſolution dans une aſſemblée qu'ils tinrent en » leur particulier. Ces choſes finies, les Phocidiens livre- » rent bataille près de Cléones d'Hyampolis, & rempor- » terent la victoire. Les Grecs donnerent à ce décret des » Phocidiens le nom d'Aponoia (déſeſpoir). En commé- » moration de cette victoire, les Phocidiens célébrent en- » core maintenant à Hyampolis en l'honneur de Diane, une » fête qui eſt la plus célébre de toutes leurs fêtes, & qu'ils » appellent Elaphébolies «. C'eſt un mot compoſé qui ſig- nifie l'action de tuer les cerfs à coups de traits.

(30) §. XXVIII. *Cavalerie.* La cavalerie Theſſalienne étoit (*b*) renommée.

(31) §. XXXI. *La Doride.* Il y a dans le grec, ἥπερ *laquelle* qui ſemble ſe rapporter à τῆς Φωκίδος χώρης, la Phocide, dont Hérodote venoit de parler, & c'eſt le ſens qu'a ſuivi du Ryer; mais la Phocide n'ayant jamais porté le nom de Doride, il eſt clair qu'il faut rapporter ce pro-

(*a*) Les gardes avoient ordre d'égorger les femmes & les enfans avant que de mettre le feu au bûcher. Ils devoient enſuite ſe tuer mutuellement ou ſe faire tuer en ſe jettant ſur la cavalerie ennemie. Pauſan. Phocic. ſive, lib. X, cap. I, pag. 800.

(*b*) Pauſan. Phocic. ſive lib. X, cap. I, pag. 799. Plat. in Menone. tom. II, pag. 70. A.

nom à Doride qui eſt plus haut. Les Doriens habiterent autrefois la Dryopide, d'où une partie paſſa dans le Péloponneſe. Voyez Liv. I, §. LVI, & ce Livre-ci, §. XLIII.

(32) §. XXXII. *Dont la cime, &c.* Le Parnaſſe, montagne de Phocide, a deux ſommets principaux, Tithorée (*a*) & (*b*) Hyampée. Ces deux ſommets ſont les plus conſidérables, & cachent la vue des autres. On les voit vers le lieu où étoit ſituée la ville de Delphes, aujourd'hui Caſtri, & un peu au-deſſus. Ces deux ſommets, fameux chez les Poëtes, ont fait donner au Parnaſſe l'épithete de *biceps*.

*Nec in* bicipiti *ſomniaſſe Parnaſſo*
*Memini.*

PERS. PROLOG.

*Parnaſſus* gemino *petit Æthera* colle,
*Mons Phœbo Bromioque Sacer.*

LUCAN. Lib. V, Vers 72.

*Mons ibi* verticibus *petit arduus aſtra* duobus
*Nomine Parnaſſus, ſuperatque Cacumine nubes.*

OVID. Metamorph. Lib. I, Vers 316.

Servius (*c*) place cette montagne dans la Theſſalie, & la diviſe en Cithéron & en Hélicon, quoiqu'elle fût dans la Phocide, & que le Cithéron & l'Hélicon fuſſent en Béotie. L'Abbé des Fontaines (*d*) dit de même que le Parnaſſe & l'Hélicon ne ſont qu'une même montagne.

(33) §. XXXII. *Et ſur laquelle eſt bâtie.* Je lis avec

---

(*a*) Herodot. lib. VIII, §. XXXII.
(*b*) Id. ibid. §. XXXIX.
(*c*) Serv. ad Virg. Æn. VII, verſ. 641.
(*d*) Traduct. de Virgile, tom. III, pag. 345.

M. Wesseling πόλιν κειμένην ἐπ' αὐτῆς. On sait par Pausanias (*a*) que la ville de Néon étoit sur ce sommet, & par Plutarque (*b*) qu'il y avoit en cet endroit un château escarpé dont il ne rapporte pas le nom, & où se retirerent les Phocidiens lors de l'invasion de Xerxès. M. Valckenaer lit κειμένην ἐπ' ἑωϋτῆς, ville qui se gouverne par ses propres loix.

(34) §. XXXII. *Ville située au-dessus de la plaine de Crisa.* M. Bellanger prétendoit dans une note qu'Amphisse n'étoit audessus de Crisa que pour un homme, qui placé dans le Péloponnese, regarde vers le nord, & regarde Crisa entre lui & Amphisse, & non pas pour un homme qui regarde ou de l'Asie mineure, ou du pied de la botte d'Italie. Delà il concluoit qu'Hérodote écrivoit cet endroit étant dans le Péloponnese & aux Jeux Olympiques, &c.

M. Bellanger se trompe. Amphisse étoit nécessairement plus élevée que Crisa, puisqu'elle étoit beaucoup plus éloignée de la mer que cette derniere place, quel que fût d'ailleurs l'endroit où Hérodote écrivoit cette partie de son Histoire.

(35) §. XXXIII. *Néon.* Les Phocidiens s'étoient réfugiés à Néon, comme on vient de le voir. Cette ville-ci, qui fut brûlée par les Perses, ne peut donc être la même. Il peut se faire qu'il y ait eu dans ce pays deux villes de même nom. Je soupçonne cependant ce mot d'être corrompu, & je pense qu'il faut lire ici Κλεωνάς. Il y avoit en Phocide la ville de Cléones près d'Hyampolis, que Plutarque appelle Cléones (*c*) d'Hyampolis, pour la distinguer des autres villes de même nom.

(36) §. XXXIII. *Ses trésors.* Ses trésors étoient sans

---

(*a*) Pausan. Phocic. sive lib. X, cap. XXXII, pag. 878.
(*b*) Plutarch. in Sylla, pag. 461, D. E.
(*c*) Id. de Virtut. Mulier. pag. 244. D.



doute le lieu où l'on enfermoit les riches présens qu'on faisoit au Dieu; peut-être aussi les villes de la Phocide y déposoient-elles leurs richesses, comme la plupart des villes Grecques envoyoient les leurs à Delphes. Voyez Livre premier, §. L, note 110.

(37) §. XXXIV. *Après avoir passé le pays des Parapotamiens.* Il paroît par ce récit que Panopées est après les Parapotamiens. M. d'Anville a renversé cet ordre dans sa carte de la Grece.

(38) §. XXXV. *Guides.* Je crois qu'ἡγεμόνας signifie ici des guides, de même qu'on a vu ci-dessus §. XXXI, ἡγεμόνες τῆς ὁδοῦ. Qu'étoit-il nécessaire de remarquer que ce corps d'armée avoit ses Généraux. Des troupes ne marchent point sans Officiers Généraux qui les commandent.

(39) §. XXXV. *Des Eolides.* Il n'est parlé ailleurs de cette ville des Eolides Αἰολιδέων. MM. Wesseling & Valckenaer corrigent Λιλαιέων, la ville des Lilæens ou Lilæa. Cette conjecture paroît très-vraisemblable au premier coup-d'œil, mais en examinant de près ce passage, je crois qu'on ne pourra la goûter. Les Perses vont de Panopées à Delphes. Cette ville doit donc se trouver sur cette route. Lilæa est cependant à cent quatre-vingt stades (*a*) ou une petite journée par-delà Delphes & près de la source du Céphisse. Or il paroît par le récit d'Hérodote que les Perses n'allerent point au-delà de Delphes. Nos connoissances sur l'ancienne Géographie, sont trop imparfaites pour décider que Αἰολιδέων soit corrompu. On trouve dans Apollodore (*b*) qu'Endymion, fils d'Aëthius & de Calycé, amena des Eoliens de Thessalie avec lui, avec lesquels il fonda la ville d'Elis dans le Péloponnese. Ne peut-il point avoir laissé sur sa route des Eoliens qui auront

(*a*) Pausan. Phoc. sive lib. X, cap. XXXIII, pag. 882.
(*b*) Apollodor. lib. I, cap. VII, §. V, pag. 26.

bâti une ville, qui, de même que tant d'autres n'aura pas eu beaucoup de célébrité.

(40) §. XXXVI. *L'antre de Corycie.* » En allant (*a*) » de Delphes aux sommets du Parnasse, à soixante stades » environ de cette ville, est une statue de bronze. Là le che- » min à l'antre de Corycie devient plus facile pour les » gens de pied, les mulets & les chevaux. Ce nom lui » vient de la Nymphe Corycia. C'est le plus remarquable » de tous les antres que j'aie jamais vus...... Il les (*b*) » surpasse de beaucoup en grandeur, & l'on peut y marcher » très-avant sans le secours d'un flambeau. La voûte en est » suffisamment élevée. Les fontaines qu'on y trouve don- » nent de l'eau, mais il s'en filtre en plus grande quan- » tité de la voûte, & l'on en remarque des gouttes par » terre partout l'antre. Les habitans du Parnasse pensent » que cet antre est consacré aux Nymphes Coryciennes & » à Pan.

» La (*c*) fontaine Castaliene sort de l'enfoncement qui » est entre les deux croupes du Parnasse...... Au fond » de cet entre-deux du rocher, nous apperçûmes trente » pieds au-dessus de notre tête une ouverture dans le roc, » par où nous jettâmes des pierres. C'étoit une grotte où » il y avoit de l'eau, & nous crûmes que ce devoit être » l'antre des Nymphes, que les Poëtes appelloient *An-* » *trum Corycium;* du moins n'en trouvâmes-nous point » d'autre, qui pût avoir été en ce lieu-là «.

(41) §. XXXVI. *Ils transporterent leurs effets.* Telle est la force du verbe ὑπεξεθέκαντο qu'on a vu dans le même sens plus haut §. XXXII, où l'on peut voir la note de M. Wesseling.

---

(*a*) Pausan. Phoc. sive lib. X, cap. XXXII, pag. 877.
(*b*) Id. ibid. pag. 878.
(*c*) Voyage de Grece, par Spon & Wheler, tom. II, pag. 37.

(42) §. XXXVI. *Le Prophete.* Comme la Pythie rendoit les Oracles avec un son de voix confus & inintelligible, on se servoit d'un interprete sacré qui les rédigeoit, & les remettoit aux personnes qui venoient consulter le Dieu. Cet interprete s'appelloit Prophete. Il n'y en avoit encore qu'un du temps d'Hérodote. Mais la superstition ayant fait des progrès avec la réputation de l'Oracle, il fallut en avoir plusieurs. On les tiroit au sort parmi les Delphiens de la premiere distinction, parce qu'on craignoit de confier un ministere aussi important à d'autres personnes qu'à celles qui étoient intéressées à en garder le secret.

(*a*) Δελφῶν ἀριστεῖς, οὓς ἐκλήρωσεν πάλος.

Le terme de Prophete signifie proprement celui qui parle à quelqu'un de la part d'un autre. Delà il a signifié celui qui représente à la Divinité les besoins, les demandes d'un peuple, ou d'un particulier, & qui rend au peuple, ou à ce particulier la réponse du Dieu. On voit un exemple de la premiere signification dans l'Oraison de Dion Chrysostome, intitulée Le Chasseur. (*b*) οὕτως ἂν ἐπὶ τοὺς προφητὰς αὐτῶν, καὶ τοὺς συνηγόρους, τοὺς ποιητάς, ἐξ ἀνάγκης ἴωμεν. » Recourons donc nécessairement aux Poëtes, qui » sont leurs Interpretes & leurs Avocats «. On en peut voir un autre exemple dans Sextus Empiricus, contre les Grammairiens, §. LIII, page 227, où l'on peut consulter la note de Fabricius.

(43) §. XXXVI. » *Transportées hors du lieu saint.* Peu » avant la bataille de Leuctres, on (*c*) publia que les Tem» ples s'étoient ouverts d'eux-mêmes, & que les armes qui » étoient dans le Temple d'Hercules en avoient disparu, comme

(*a*) Euripid. Ion. vers. 416.
(*b*) Dio Chrysostom. Venator. pag. 118. D.
(*c*) Xenoph. Hellen. lib. VI, cap. IV, §. VII, pag. 393.

» si Hercules étoit parti pour se trouver à cette bataille. *Mais » beaucoup de personnes disent que ces prodiges avoient été forgés » par les Magistrats* «.

(44) §. XXXVI. *Minerve Pronea.* Voyez ce que j'ai dit là-dessus, Livre premier, §. XCII, note 235.

(45) §. XXXVI. » *La foudre tomba sur eux.* Ceux (*a*) » qui avoient été envoyés pour piller le Temple d'Apol- » lon s'avancerent jusqu'à celui de Minerve. Il y eut tout-à- » coup un orage furieux accompagné de tonnerres, & des » quartiers de roche arrachés par cette tempête, tombe- » rent sur les Barbares, & en écraserent un grand nombre. » Le reste effrayé & regardant cela comme une action des » Dieux, prit la fuite. La providence des Dieux sauva de » la sorte ce Temple du pillage. Les Delphiens voulant » laisser à la postérité un monument éternel de la protec- » tion des Dieux, érigerent un trophée auprès du Temple » de Minerve Pronea avec cette Inscription.

» Les Delphiens, pleins de reconnoissance envers Jupiter » & Apollon, pour avoir repoussé les bataillons des Perses » & protégé le Temple, m'ont élevé, afin de perpétuer » la mémoire de ce combat & de cette victoire «.

Il faut lire dans Diodore *ἀπωσαμένοις* & *ῥυσαμένοις* comme l'a très-bien vu M. Valckenaer.

Les mêmes prodiges se renouvellerent (*b*) lorsque les Gaulois passerent en Grece.

Les Grecs, amis du merveilleux, changeoient en miracles des effets très-naturels. Quoiqu'en ait pu dire Hérodote, il paroît cependant que le Temple fut brûlé. Le feu (*c*) sacré, dit Plutarque, s'éteignit à Delphes, lorsque le Temple fut brûlé par les Perses.

---

(*a*) Diodor. Sicul. lib. XI, §. XIV, tom. I, pag. 415.
(*b*) Pausan. Attic. sive lib. I, cap. IV, pag. 11.
(*c*) Plutarch. in Numâ, pag. 66, C.

(46) §. XXXIX. *Phylacus & Autonoüs.* Lorsque (*a*) les Gaulois vinrent pour piller le Temple de Delphes, les Héros Hypérochus, Laodocus, Pyrrhus vinrent au secours, & quelques-uns mettent aussi de ce nombre Phylacus, Héros du pays. Justin (*b*) a métamorphosé les deux premiers en deux Vierges d'une beauté extraordinaire.

(47) §. XXXIX. *Hyampée.* Le grec dit : au bas du sommet Hyampée. Le Parnasse avoit deux sommets Tithorée & Hyampée, comme on l'a vu ci-dessus, §. XXXII, note 31. Les Delphiens (*c*) précipitoient les sacriléges du haut de cette derniere cime. Mais ayant fait périr injustement Esope, le rocher Hyampée ne leur servit plus à cet usage, & ils précipiterent les sacriléges du rocher Nauplia.

(48) §. XLI. *Ils firent publier, &c.* C'étoit un crime à Athenes d'abandonner la Patrie dans un temps de danger, ou même de soustraire sa femme & ses enfans aux périls dont la ville étoit menacée, avant que la permission en eût été donnée par un décret. Léocrates (*d*) s'étant retiré à Rhodes & à Mégares quelque-temps après la bataille de Chéronée, il fut accusé à son retour à Athenes par Lycurgue d'avoir trahi la Patrie, & de l'avoir livrée aux ennemis autant qu'il étoit en lui ; τὸ ἐπ' αὐτῷ μέρος. Les suffrages furent égaux, comme nous l'apprend (*e*) Eschines, & s'il y en eût eu un de plus contre lui, il auroit été banni, ou puni de mort. Cet Orateur ne nomme point, il est vrai, Léocrates, mais le Scholiaste dit qu'Eschines veut parler de Léocrates qu'accusa Lycurgue, dont le plaidoyer subsiste

(*a*) Pausan. Phocic, sive lib. X, cap. XXIII, pag. 854.

(*b*) Justin. lib. XXIV, cap. VIII, tom. I, pag. 519.

(*c*) Plutarch. de his qui serò à Numine puniuntur, pag. 557, A & B.

(*d*) Voyez la Harangue de Lycurgue contre Léocrates.

(*e*) Æsch. contra Ctesiphont. pag. 469. A.

encore aujourd'hui. Un autre (*a*) particulier, qui, dans les mêmes circonſtances, tâchoit de ſe ſauver à Samos, ne fut point auſſi heureux. Le Sénat de l'Aréopage le punit de mort le même jour, comme traître à la Patrie. Autolycus (*b*) fut auſſi puni, quoiqu'il n'eût point abandonné la Patrie dans le temps du danger, mais pour avoir ſouſtrait aux périls ſa femme & ſes enfans.

(49) §. XLI. *A Trézen.* La plupart (*c*) firent paſſer leurs peres, leurs meres & leurs femmes à Trézen. Les Trézéniens les reçurent avec humanité, ordonnerent qu'ils ſeroient nourris aux dépens du public, en aſſignant à chacun deux oboles par jour. Ils permirent aux enfans de prendre des fruits partout, & payerent des Maîtres pour leur inſtruction. L'Auteur de ce Décret s'appelloit Nicagoras.

(50) §. XLI. *Afin d'obéir à l'Oracle.* Je lis avec les Manuſcrits B & D, de la Bibliotheque du Roi, *τῷ χρηστηρίῳ βουλόμενοι ὑπηρετέειν.* On lit dans le Manuſcrit A, *τῷ χρηστηρίῳ τε βουλόμενοι*, &c. Si l'on veut conſerver *πειθόμενοι*, il faut ſuivre la conjecture de M. Koen qui lit *ἔσπευσαν δὴ ταῦτα ὑπεκθέσθαι πειθόμενοι, τῷ χρηστηρίῳ τε βουλόμενοι ὑπηρετέειν.* Et traduire en conſéquence: » ils ſe hâterent de » faire ſortir de l'Attique leurs femmes & leurs enfans pour » obéir à la proclamation, & parce qu'ils vouloient ſuivre » les ordres de l'Oracle «.

(51) §. XLI. *Dans le Temple de la citadelle.* Le Temple de Minerve Poliade, c'eſt-à-dire, protectrice de la citadelle, qui s'appelloit proprement *πόλις*. On peut conſulter la note 358, ſur le §. CLX, du Livre premier.

(52) §. XLI. *Se hâterent.* Le peuple (*d*) ne paroiſſant

---

(*a*) Id. ibid. pag. 468, F.
(*b*) Lycurg. contra Leocratem, pag. 154, lin. 31.
(*c*) Plutarch. in Themiſtocle, pag. 116, F. 117, A.
(*d*) Plutarch. in Themiſtocle, pag. 116. D. E.

pas diſpoſé à abandonner les Temples des Dieux & les monumens de ſes peres, & Thémiſtocles ne pouvant les y engager par ſes diſcours, il eut recours aux prodiges & aux Oracles. On n'avoit pas remarqué dans le Temple les jours précédens le ſerpent qui y demeure, & les Prêtres ayant trouvé en entier les offrandes qu'on lui faiſoit, ils publierent avec la permiſſion de Thémiſtocles que la Déeſſe avoit abandonné la ville & avoit pris le chemin de la mer.

(53) §. XLIV. *Leurs femmes*, *&c.* Hérodote a exprimé cela en un ſeul mot *οἰκετέων*. *οἰκέται*, dit très-bien Héſychius, *οἱ κατὰ τὸν οἶκον πάντες*. Tous ceux de la maiſon. *οἰκέται* comprend non-ſeulement les ſerviteurs, mais encore la femme & les enfans, comme on trouve dans Suidas.

(54) §. XLIV. *Cranaens.* Pluſieurs Auteurs reprochent à Hérodote d'avoir confondu les temps, en ſoutenant que les Pélaſges de l'Attique avoient été appellés Cranaens avant que d'avoir pris le nom de Cécropides, quoique Cranaus ſoit poſtérieur à Cécrops. Ils fondent cette critique ſur l'étymologie de Cranaens qu'ils font venir du Roi Cranaus, qui effectivement ne régna qu'après Cécrops. Ils ſe trompent en cela. On avoit donné le nom de Cranaens aux Athéniens à cauſe de l'âpreté de leur (*a*) pays, dont la plus grande partie conſiſte en montagnes. Je ſais que pluſieurs Anciens dérivent ce nom de Cranaus, mais le récit d'Hérodote fait voir qu'ils ſe trompent.

(55) §. XLIV. *Cécrops.* Ce Prince vivoit avant Deucalion. Les Athéniens n'étoient point encore policés, & les femmes étoient alors communes. Il établit les mariages, & ordonna qu'un homme n'auroit qu'une femme. Delà

(*a*) Euſtath. in Dionyſ. Perieg. verſ. 423, pag. 78, col. 1, lin. 21.

vint

vient le nom de διφυὴς *biformis* qu'on lui donna. *Ante* (*a*) *Deucalionis tempora regem habuere Cecropem. Quem, ut omnis antiquitas fabulosa est, biformem tradidere : quia primus marem feminæ matrimonio junxit.* Voyez aussi Suidas au mot Cécrops.

D'autres prétendent qu'il porta ce nom, parce qu'il sçavoit les langues Egyptiennes & Grecques. Voyez Scaliger sur la Chronologie d'Eusebe, pag. 27.

( 56 ) §. XLIV. *Erechtheïdes.* Ce mot a été omis dans toutes les éditions d'Hérodote & dans tous les Manuscrits que j'ai consultés. Je l'ai rétabli d'après Berkélius dans ses notes sur Etienne de Byzance au mot Ionia, & d'après M. Wesseling.

( 57 ) §. XLVI. *Quarante-deux vaisseaux.* Il y a seulement dans le texte trente vaisseaux. J'ai cru devoir y substituer quarante-deux. 1°. Pausanias qui avoit lu avec soin notre Historien, assure qu'après les Athéniens, les Eginetes (*b*) avoient fourni le plus grand nombre de vaisseaux. Les Corinthiens en ayant donné quarante, il suit que les Eginetes en avoient envoyé davantage.

2°. Afin de constater le nombre de leurs vaisseaux, il faut ajouter ensemble celui de tous les vaisseaux qui se trouverent à Salamine. L'addition faite, il ne s'en trouvera que trois cents soixante-six. Cependant Hérodote assure qu'ils montoient à (*c*) trois cents soixante-dix-huit ou trois cents quatre-vingt, en ajoutant les deux vaisseaux qui vinrent joindre les Grecs peu avant la bataille. Il s'en manque donc douze, qu'il faut donner aux Eginetes. Voyez la note de M. Valckenaer.

( 57 *) §. XLVI. *Leur isle.* L'expression d'Hérodote est

(*a*) Justin. lib. II, cap. VI, tom. I, pag. 83.
(*b*) Pausan. Corinth. sive lib. II, cap. XXIX, pag. 178.
(*c*) L'erreur ne peut être dans ce nombre, puisqu'il est répété plus bas, §. LXXXII.

extrêmement claire, & ma traduction ne l'est pas moins. Mais la version latine est ambigüe. *Sunt autem Æginetæ Dorienses, ab Epidauro, cui insula nomen antea fuerat Œnone.* Je ne me serois pas arrêté pour relever cette ambigüité, si elle n'avoit pas donné occasion à l'Auteur de l'Index Latin d'Hérodote de faire d'Epidaure une isle, qui avoit été auparavant appellée Œnone. *Epidaurus, insula, antea Œnone dicta.*

(58) §. XLVI. *Les Cythniens.* Ces Insulaires étoient très-foibles. Aussi Démosthenes dit aux Athéniens : » Si » je (*a*) vous croyois donc des Siphniens, des Cyth- » niens, ou d'autres peuples pareils, je ne vous conseil- » lerois pas de prendre des sentimens si élevés.

(59) §. XLVII. *Un vaisseau.* Il n'y a pas d'apparence que la ville la plus puissante que les Grecs eussent alors en Italie, n'ait envoyé qu'un seul vaisseau à Salamine. Il est très-vraisemblable que Phayllus, plein de reconnoissance pour le pays qui l'avoit trois fois couronné aux Jeux Pythiques, équippa à ses frais un vaisseau, & le mena à Salamine. Pausanias, qui copie le plus souvent Hérodote, raconte qu'il (*b*) combattit contre les Perses avec un vaisseau qu'il avoit *équippé & fait construire à ses frais*, & sur lequel il avoit embarqué tous les Crotoniates qui voyageoient pour lors en Grece.

Ce passage de Pausanias fait soupçonner à M. Valckenaer qu'il faut lire dans Hérodote οἰκηΐῃ νηῒ au lieu de νηῒ μιῇ, & je pense qu'il a raison.

Alexandre (*c*) fit part aux Crotoniates des dépouilles des Perses, afin d'honorer le zele & le courage de l'Athlete Phayllus, qui avec un vaisseau qu'il avoit équippé à ses frais, étoit allé à Salamine pour participer aux dangers

(*a*) Demosth. περὶ Συντάξεως, pag. 102, 52.
(*b*) Pausan. Phocic. sive lib. X, cap. IX, pag. 818.
(*c*) Plutarch. in Alexand. pag. 685, C.

des Grecs dans le temps que ceux de la grande Grece désespéroient de leur salut.

On avoit élevé à Delphes (*a*) une statue à Phayllus.

(60) §. XLVII. *Trois fois victorieux.* Il remporta deux fois (*b*) la victoire du Pentathle & une fois celle de la course. C'est envain que Moyse du Soul (*c*) voudroit qu'on reformât le texte d'Hérodote, & qu'au lieu de Phayllus on lût Astylus. Astylus remporta la victoire aux Jeux Olympiques dans les soixante-treizieme, soixante-quatorzieme & soixante-quinzieme Olympiades, comme nous l'apprenons de (*d*) Diodore de Sicile, & de (*e*) Denys d'Halicarnasse; au lieu que Phayllus fut couronné aux Jeux Pythiques. Si Hérodote eût voulu parler d'Astylus, il auroit plutôt nommé ses victoires aux Jeux Olympiques, parce que ces Jeux avoient plus de célébrité que les Pythiques. On ignore en quelles années Phayllus fut vainqueur à ces Jeux.

(61) §. XLVII. *Sont Achéens.* » Le Dieu (*f*) ayant » ordonné aux Achéens de fonder Crotone, Myscellus » alla sur les lieux pour les examiner. Voyant que Sybaris » étoit déjà bâtie près du fleuve de même nom, il la » jugea meilleure, & étant retourné vers l'Oracle, il de- » manda au Dieu s'il ne feroit pas plus avantageux de fonder » Sybaris que Crotone. Sors d'ici, Bossu (Myscellus l'étoit » un peu) & au lieu de chercher à t'approprier le bien » d'autrui, approuve plutôt ce qu'on te donne. Etant de » retour, il fonda Crotone aidé par Archias, qui aborda

(*a*) Pausan. Phocic. sive lib. X, cap. IX, pag. 818.

(*b*) Id. ibid.

(*c*) Vide Plutarch. vit. parall. in Alexandro, tom. IV, pag. 51; & ibi notas Mosis du Soul.

(*d*) Diodor. Sicul. lib. XI, §. I, tom. I, pag. 403.

(*e*) Dionys. Halicarnass. Antiquit. Roman. lib. VIII, init. pag. 463, ibid. §. LXXVII, pag. 522.

(*f*) Strab. lib. VI, pag. 402, B. C. pag. 403, A.

» par hasard en ce lieu, lorsqu'il alloit fonder Syracuses ».

(61 *) §. XLVIII. *Originaires de Lacédémone.* Voyez mon Essai de Chronologie, Chap. XIII, pag. 396, Chap. XIV, Sect. II, §. IV, pag. 469.

(62) §. LI. *S'arrêterent un mois sur ses bords.* Le Traducteur Latin fait dire à Hérodote que Xerxès employa un mois à passer en Europe. Cela est absolument faux, puisque l'armée n'y mit que sept jours & sept nuits, comme on le voit Liv. VII, §. LVI. M. Wesseling soupçonne ce passage de n'être pas entierement de notre Historien. Cela peut être; à coup sûr, on n'y retrouve pas sa clarté ordinaire.

(63) §. LI. *Trésoriers du Temple.* Ce Temple étoit le Temple de Minerve dans la citadelle. Ces Trésoriers (*a*) avoient en leur garde la statue de Minerve & de la Victoire, les richesses du Temple & le trésor public, qu'on leur remettoit en présence du Sénat (*b*).

> οὐχ ἇς σποδᾶς γ' ἔχωντι ταὶ τριήρεες,
> καὶ τἀργύριον τἄβυσσον ᾖ παρὰ τᾷ Σιῷ.

*Non, vous ne persuaderez jamais aux Athéniens de faire la paix tant qu'ils témoigneront de l'ardeur à construire des triremes, & qu'ils auront dans le Temple de Minerve un argent immense.* On tiroit au sort ces Trésoriers parmi les citoyens qui jouissoient de cinq cents médimnes de revenu. Ils étoient au nombre de dix.

(64) §. LI. *Leur pauvreté.* ὑπ' ἀσθενίης βίου *par pauvreté.* On peut ajouter à la note de M. Valckenaer que les Grecs disoient absolument ἀσθενὴς pour pauvre, & l'opposoient à πλούσιος riche.

---

(*a*) Jul. Polluc. Onomast. lib. VIII, cap. IX, segm. XCVII, vol. II, pag. 915. Harpocration. voc. Ταμίαι, pag. 169. Suid. voc. Ταμίαι.

(*b*) Aristophan. Lysist. vers. 173 & 174.

(a) γεγραμμένων δὲ τῶν νόμων, ὅ τ' ἀσθενὴς
ὁ πλούσιός τε τὴν δίκην ἴσην ἔχει.

» Quand il y a des Loix écrites, le pauvre & le riche » ont un droit égal «.

Voyez auſſi l'Electre d'Euripides, vers 267, &c. Le paſſage de notre Hiſtorien fait voir que c'eſt une Ellipſe, & qu'il faut ſous-entendre βίου, τροφῆς ou autre pareil génitif. ἀσθενὴς ſe prend encore en un autre ſens dans Hérodote. Voyez Liv. IV. §. CXXXV.

(65) §. LI. *La muraille de bois.* La citadelle n'étoit pas alors environnée d'une paliſſade, ou du moins il n'en reſtoit qu'une bien petite partie. Les Pélaſges avoient bâti le mur qu'on appelloit de leur nom le mur Pélaſgique. Liv. VI, §. CXXXVII. Mais il ſuffiſoit à ces ſuperſtitieux qu'elle l'eût été autrefois.

(66) §. LII. *Aréopage.* La ſituation de l'Aréopage ou colline de Mars, eſt ſi clairement indiquée par notre Hiſtorien qu'on eſt ſurpris de voir (b) Héſychius & d'autres Auteurs la placer dans la citadelle. Meurſius (c) accuſe Maxime d'avoir dit dans ſon Prologue ſur Denys l'Aréopagite, que le Tribunal de l'Aréopage étoit hors de la ville, ἔξω δὲ τῆς πόλεως ἦν τὸ κατὰ Ἄρειον Πάγον δικαστήριον. Meurſius n'a point compris Maxime. ἔξω τῆς πόλεως ne ſignifie pas hors de la ville, mais hors de la citadelle, comme je l'ai fait voir Livre I, §. CLX, note 358. Mars y ſubit (d) le jugement des Dieux pour le meurtre du fils de Neptune, & delà lui vint le nom de Colline de Mars. C'étoit le ſentiment des Auteurs que j'ai cités en marge,

(a) Euripid. Ἱκετιδ. vers. 433.

(b) Heſych. voc. Ἄρειος Πάγος.

(c) Meurſius in Areopago, cap. I.

(d) Demoſth. in Ariſtocrat. pag. 413, 103. Pauſan. Attic. ſive lib. I, cap. XXVIII, pag. 68, Ariſtid. in Panathen. pag. 6, à fine.

& de quelques autres qu'il feroit trop long de rapporter ; mais Eſchyle, beaucoup plus ancien qu'eux tous, nous (*a*) apprend que les Amazones étant venues attaquer Théſée, camperent ſur cette colline, & qu'y ayant offert un ſacrifice à Mars, elle en prit le nom de Colline de Mars. L'Auteur de l'*Etymologicum Magnum*, dit à-peu-près la même choſe, au mot Ἄρειος πάγος, page 139.

On ne ſçait au juſte quand a commencé ce Tribunal le plus reſpectable qu'il y eût à Athenes. Meurſius (*b*) faiſoit dire à Cicéron qu'il avoit été inſtitué par Solon; mais il avoit mal pris le ſens de cet Orateur. *Conſtituit* (*c*) ne ſignifie point: *il a inſtitué*, mais *donné de la conſiſtence*, *de la ſtabilité*. Euſebe le fait remonter à la quarante-uniéme année de Cécrops; mais il eſt conſtant que ſon origine eſt incertaine, comme on peut le voir par ce qu'en dit (*d*) Démoſtenes.

Le nombre des Juges (*e*) n'étoit pas déterminé. Les neuf Archontes le devenoient de droit après avoir rendu compte de leur conduite pendant leur Archontat; mais quelques Auteurs prétendent qu'il n'y avoit que les ſix Theſmothetes. Car le premier Archonte s'appelloit Archonte Eponyme, & donnoit ſon nom à l'année, le ſecond ſe nommoit le Roi, le troiſieme le Polémarque, & les ſix autres les Theſmothetes. Ils (*f*) connoiſſoient des meurtres, des bleſſures faites de propos délibéré, des incendies, du poiſon, de ce qui concernoit (*g*) la religion,

(*a*) Æſchyl. Eumenid. verſ. 688--693.
(*b*) Meurſius in Areopago, cap. III.
(*c*) Cicero de Officiis, lib. I, §. XXII.
(*d*) Demoſth. in Ariſtocrat. pag. 413, 109.
(*e*) Alter. Argument. Orationis Demoſthenis contra Androtionem, pag. 380.
(*f*) Demoſthen. contra Ariſtocrat. pag. 406, 33.
(*g*) Id. contra Neæram, pag. 738, 126.

& ce fut par cette raiſon que Socrates fut condamné par ce Tribunal, & que Saint Paul fut mené devant lui. Je n'en dirai pas davantage là-deſſus; mais on fera bien de conſulter Meurſius, dont on pourroit augmenter la Diſſertation par une lecture judicieuſe des Anciens.

(67) §. LIII. *De la Chapelle d'Agraulos, fille de Cécrops.* Ce nom eſt écrit Aglauros dans toutes les éditions d'Hérodote, & l'on ſeroit tenté de croire que c'eſt la véritable maniere de l'écrire, puiſqu'on le trouve ainſi dans Pauſanias, Liv. I, Chap. XVIII, page 41, & dans Ovide, Métamorph. Liv. II, vers 739. Je me ſuis cependant déterminé à écrire Agraulos, ſur l'autorité (*a*) d'Apollodore & ſur celle d'Etienne de Byzance, qui a obſervé qu'Agraule, bourgade de la Tribu Erechthéide, tiroit ſon nom d'Agraulos, fille de Cécrops. Ce nom eſt auſſi écrit Agraulos par Ulpien, le ſcholiaſte de Démoſthenes. » (*b*) Agraulos, dit-il, Erſé & Pandroſos étoient filles de Cécrops, » comme le dit Philochorus. Eumolpe faiſant la guerre aux » Athéniens & à Erechthée, & la longueur de cette guerre » cauſant de grands maux, l'Oracle répondit à ceux-ci qu'ils s'en » verroient délivrés, ſi quelqu'un ſe donnoit la mort pour » la ville. Agraulos s'offrit volontairement à la mort, & » ſe précipita du haut du mur. La guerre ayant ceſſé, on » lui éleva un Temple auprès des Propylées de la citadelle. » Les jeunes gens qui alloient à la guerre prêtoient ſerment » en ce Temple, & ceux qui paſſoient de la claſſe des enfans à celle des adoleſcents, armés de pied en cap, y » faiſoient auſſi ſerment de combattre juſqu'à la mort pour » la Patrie qui les avoit élevés «.

Ulpien paroît avoir confondu Agraulos, fille de Cécrops,

---

(*a*) Apollodori Biblioth. lib. XIII, cap. III, §. II, pag. 222.

(*b*) Ulpiani Enarratio in Demoſthenis Orat. de falsâ Legatione, pag. 391, C. D. Apollodore fait auſſi Agraulos, Erſé & Pandroſos filles de Cécrops, lib. III, cap. XIII, §. II, pag. 222.

avec la fille d'Erechthée, sur laquelle on peut consulter la fin de la note suivante. En effet, les Thraces, commandés par Eumolpe, attaquerent l'Attique l'an 3312, de la Période Julienne, 1402 ans avant notre Ere: voyez Pausanias, Liv. VII, Chap. I, page 522. Cécrops étant mort dans un âge très-avancé, l'an 3194 de la Période Julienne, 1520 ans avant notre Ere, quand même on pourroit supposer, contre toute vraisemblance, que sa fille naquit cette même année, il s'ensuivroit qu'elle auroit eu cent dix-huit ans, lorsqu'Eumolpe vint au secours des Eleusiniens, & qu'il attaqua l'Attique. Il est certain que si Agraulos se dévoua pour le salut de la Patrie, & que si ce fut pour cette belle action qu'elle obtint des autels, il est, dis-je, certain que ce ne peut être pour celle qui est rapportée par Ulpien.

M. l'Abbé Auger (*a*) la nomme Aglaure dans sa traduction de Démosthenes, quoique le texte de son Auteur porte Agraulos, & il la confond avec la fille d'Erechthée, de même que l'avoit fait Ulpien. M. l'Abbé Auger, qui a traduit l'Oraison de Lycurgue contre Léocrates, auroit dû s'appercevoir que lorsqu'Eumolpe fit la guerre aux Athéniens, Erechthée régnoit alors à Athenes & que ce fut sa fille, qui se dévoua pour le salut de son pays. Voyez Lycurgue contre Léocrates, page 217 & suivante; Edit. de Taylor, & la traduction de M. l'Abbé Auger, page 54.

On éleva (*b*) à Agraulos, fille de Cécrops, un Temple à Salamine dans l'Isle de Cypre, &, tous les ans, on y sacrifioit au mois Aphrodisius, un homme en son honneur.

Elle en avoit aussi un à Athenes dans la citadelle, comme le dit Pausanias, qui la nomme mal-à-propos Aglauros.

---

(*a*) Traduction de Démosth. nouv. Edit. tom. III, pag. 503.

(*b*) Porphyr. de Abstinentiâ, lib. II, §. LIV, pag. 198.

» Au-dessus, dit-il, (*a*) du Temple des Dioscures » (Castor & Pollux) est le lieu consacré à Aglauros. On » dit que Minerve lui confia à elle & à ses sœurs Ersé » & Pandrosos un coffre où étoit Erichthonius, leur dé- » fendant d'examiner ce dépôt. Pandrosos obéit, mais ses » sœurs ouvrirent le coffre. Aussitôt qu'elles eurent vu » Erichthonius, elles devinrent furieuses, & se précipite- » rent du haut de la citadelle, à l'endroit où elle est le » plus escarpée. Ce fut par ce même côté que les Perses » monterent dans la suite & firent main-basse sur ceux » d'entre les Athéniens, qui, croyant entendre mieux que » Thémistocles le sens de la réponse de la Pythie, avoient » fortifié la citadelle avec des palissades «.

(68) §. LV. *Erechthée.* Il y a grande apparence qu'on l'appelloit *fils de la Terre*, parce qu'on ignoroit son origine. Cela me fait pencher pour le sentiment des Egyptiens, qui revendiquoient ce Prince à leur nation. Une grande sécheresse ayant (*b*) causé une famine & une mortalité considérable presque par toute la terre, excepté en Egypte, Erechthée apporta de ce pays beaucoup de bled à Athenes, à cause de l'affinité qu'il y avoit entre (*c*) les Egyptiens & le peuple de cette ville. Ce bienfait lui mérita la couronne. J'ai cependant suivi, dans mon Essai sur la Chronologie d'Hérodote, le sentiment (*d*) d'Apollodore, qui lui donne pour pere Pandion, Roi d'Athenes. On lui avoit élevé un Temple dans la citadelle, comme il le paroît par ce passage d'Hérodote, & on lui offroit

---

(*a*) Pausan. Attic. sive lib. I, cap. XVIII, pag. 41.

(*b*) Diodor. Sicul. lib. I, §. XXIX, tom. I, pag. 34.

(*c*) Les Egyptiens regardoient Athenes comme une Colonie de Saïs. Diodor. Sicul. lib. I, §. XXVIII, tom. I, pag. 33.

(*d*) Apollodori Bibliotheca, lib. III, cap. XIII, §. VII, pag. 228.

des (*a*) ſacrifices. Je crois qu'il s'agit de ſacrifices offerts à Erechthée dans ce vers d'Homere :

(*b*) ἐνθάδε μιν ταύροισι καὶ ἀρνειοῖς ἱλάονται
κοῦροι Ἀθηναίων.

*Les Athéniens ſe le rendent propice, en immolant en ſon honneur des taureaux & des agneaux.* J'entens μιν par Erechthée avec le Scholiaſte, quoique Euſtathe l'applique à Minerve.

Il y avoit dans ce Temple d'Erechthée trois autels. Le premier (*c*) étoit conſacré à Neptune & à Erechthée ; ce qui avoit donné occaſion de ſurnommer Neptune Erechthée ou Erechthéen. (*d*) ὁ δὲ Ἀθηναῖος Ἐρεχθεῖ Ποσειδῶνι θύει. L'Athénien ſacrifie à Neptune Erechthée. Heſychius obſerve, au mot Ἐρεχθεύς, qu'Erechthéus ſignifie Neptune chez les Athéniens, & on le trouve avec cette ſignification dans le Poëme de Lycophron, vers 158. Cela me donne occaſion de corriger un paſſage d'Apollodore, où il faut lire Butès (*e*) eut le ſacerdoce de Minerve & de Neptune ſurnommé Erechthée τοῦ Ἐρεχθέως, en la place de τοῦ Ἐριχθονίου. Le Traducteur latin traduit *Butes Erichthonii filius*. C'eſt une mépriſe d'autant plus inexcuſable qu'Apollodore avoit dit dans le Chapitre précédent, page 228, que Butès étoit fils de Pandion. Le ſecond autel avoit été élevé (*f*) en l'honneur de Butès, & le troiſieme en celui de Vulcain. Butès eut le premier le ſacerdoce de Minerve & d'Erechthée, & les Butades & les Etéobutades, deux

(*a*) Herodot. lib. V, §. LXXXII.
(*b*) Iliad. lib. II, verſ. 550.
(*c*) Pauſan. Attic. ſive lib. cap, XXVI. pag. 62.
(*d*) Athenagoræ Legat. pro Chriſtian. pag. 4 & 5.
(*e*) Apollodor. lib. III, cap. XIV, §. I, pag. 229.
(*f*) Pauſan. loco laudato.

familles qui en defcendoient, jouiffoient de cet honneur. Voyez Héfychius & Harpocration aux mots Βουτάδαι & Ετεοβουτάδαι.

On éleva fans doute des autels à Erechthée, parce qu'il avoit immolé fa fille pour le falut de la Patrie. Lycurgue nous en a confervé la tradition, qu'on ne fera peut-être pas fâché de retrouver ici.

» On dit (*a*) qu'Eumolpe, fils de Neptune & de Chioné » vint avec des Thraces pour difputer ce pays-ci. Nous » avions alors pour Roi Erechthée, qui avoit époufé Pra- » xithea (*b*) fille de Céphife. Cette grande armée étant » fur le point d'entrer dans l'Attique, Erechthée fe rendit » à Delphes, & confulta le Dieu, fur ce qu'il devoit faire » pour remporter la victoire. Le Dieu lui ayant répondu qu'il » battroit les ennemis, s'il immoloit fa fille avant que les » deux armées en vinffent aux mains. Il obéit au Dieu, » immola fa fille, & chaffa de ce pays ceux qui l'avoient » attaqué. Auffi Euripides, qui étoit d'ailleurs un grand » Poëte, mérite-t-il des louanges, pour avoir mis fur la » fcene un tel fujet, perfuadé qu'il ne pouvoit pas pro- » pofer à fes concitoyens un plus bel exemple, & qu'en » jettant les yeux fur ce modele, ils s'habitueroient à » aimer leur Patrie. Il eft à propos, Juges, (*c*) de rap- » porter les vers que le Poëte a mis dans la bouche de » la mere de la jeune fille. Vous y verrez une nobleffe & » une grandeur d'ame digne de cette ville & de la fille de » Céphife «.

Vient enfuite un fragment de l'Erechthée d'Euripides,

---

(*a*) Lycurg. contra Leocrat. pag. 160, lin. 9, ex Edit. vero Taylor, pag. 217.

(*b*) Suivant Apollodore, Praxithea étoit petite fille de Céphife, & avoit pour mere Diogénia, & pour pere Phrafimus. Apollodor. lib. III, cap. XIV, pag. 229.

(*c*) Ceci s'adreffe aux Juges devant qui plaidoit Lycurgue.

piece qui n'existe plus aujourd'hui ; mais comme il est trop long, j'ai cru devoir le supprimer.

(69) §. LV. *Un olivier.* Pline nous apprend qu'on disoit de son temps que cet olivier subsistoit encore : *Athenis* (*a*) *quoque olea durare traditur in certamine edita à Minervâ.* Il étoit dans la citadelle, & parce que la chevre détruit l'olivier & le rend stérile, il étoit (*b*) défendu de mener des chevres dans la citadelle, si ce n'est une fois tous les ans pour un sacrifice nécessaire.

(70) §. LV. *Une mer.* Cette mer n'étoit autre chose qu'un puits où se rendoit de l'eau de mer par des conduits souterrains ; » ce qui n'est pas bien merveilleux, » ajoute (*c*) Pausanias ; mais ce qui mérite d'être rap» porté, c'est que lorsque le vent du midi soufle, on y » entend un bruit semblable à celui des vagues agitées, » & que l'on voit sur la pierre de ce puits la figure d'un » trident, qu'on dit être un témoignage de la dispute qu'eut » Neptune avec Minerve au sujet de l'Attique «.

Il (*d*) jaillissoit aussi de l'eau de mer dans le Temple de Neptune Hippïas près de Mantinée, & à Mylases ville de Carie, quoique le port de cette ville soit éloigné de la mer de quatre-vingt stades, & que Mantinée soit si avant dans les terres que la mer n'y peut venir, dit Pausanias, que par miracle. Voyez aussi la note suivante.

(71) §. LV. *De la dispute.* Cécrops (*e*) régna dans l'Attique. Elle s'appelloit auparavant Acté ; il l'appella de son nom Cécropia. On dit que sous son regne les Dieux choisirent les villes où ils vouloient être honorés d'un

---

(*a*) Plin. Hist. Nat. lib. XVI, cap. XLIV, tom. II, pag. 40, lin. 31.

(*b*) Varro de Re Rusticâ, lib. I, cap. II, §. XX.

(*c*) Pausan. Attic. sive lib. I, cap. XXVI, pag. 62 & 63.

(*d*) Pausan. Arcad. sive lib. VIII, cap. X, pag. 619.

(*e*) Apollodor. lib. III, cap. XIII, §. I, pag. 221.

culte particulier. Neptune vint le premier dans l'Attique, & ayant frappé la terre de son trident vers le milieu de la citadelle, il en fit sortir une mer, qu'on appelle aujourd'hui Erechtheïde. Après lui, vint Minerve, qui fit croître un olivier qu'on voit aujourd'hui dans le Pandrosion: Jupiter fit adjuger la ville à Minerve, qui lui donna son nom, cette Déesse s'appellant en grec Athéné.

(72) §. LV. *Un rejetton. Sunt* (*a*) *& miracula fortuita. Nam & oliva in totum ambusta revixit: & in Bœotiâ derosa à locustis ficus germinavere.*

(73) §. LV. *D'une coudée.* De deux coudées selon Pausanias (*b*). Le merveilleux croît avec le temps.

(73*) §. LIX. *Ceux qui restent derriere les autres, &c.* οἱ ἐγκαταλειπόμενοι. Ceux qui restent derriere les autres, c'est-à-dire, qui sont vaincus à la course.

C'étoit l'expression propre dans les jeux, soit de la course des chars, soit de la course à pied. Delà elle s'est prise métaphoriquement pour signifier ceux qui sont vaincus, qui ont du dessous, qui perdent leur cause.

(*c*) ἀλλ' αἰὲν ἡμᾶς ἢ κακοῖς βαλεῖτέ που,
ἢ ξὺν δόλῳ κεντήσεθ' οἱ λελειμμένοι.

» Mais toujours ou vous nous attaquez par des paroles » injurieuses, ou vous cherchez à nous mordre en cachette, » parce que vous avez perdu votre cause «.

(74) §. LX. *En accusant.* Imputer à quelqu'un qu'il étoit prêt d'abandonner la cause commune, c'étoit une véritable accusation. La correction de M. Valckenaer, qui lit ἐνδίκα κακηγορέειν au lieu de ἐνδίκα κατηγορέειν me paroît donc inutile. En suivant cette correction, il faudroit traduire:

---

(*a*) Plin. Hist. Nat. lib. III, cap. XVII, tom. II, pag. 87, lin. 14.

(*b*) Pausan. Attic. sive lib. I, cap. XXVII, pag. 64.

(*c*) Sophocl. Ajax. vers. 1244.

il auroit cru aller contre la bienséance en disant du mal de quelqu'un en présence des alliés.

(75) §. LXI. *Détourne.* M. Valckenaer a parfaitement bien expliqué ce passage entier ; je vais en dire deux mots en faveur de ceux qui n'ont pas son Edition, & cela d'autant plus que M. l'Abbé Bellanger étoit ici très-éloigné de son Auteur. 1°. οὐκ ἐῶν signifie *dissuadant* de même que Livre second, §. XXX & ailleurs. 2°. ἐπιψηφίζειν signifie *aller aux opinions, demander les avis*, & se dit de celui qui préside à une assemblée, à un conseil. Voyez M. Ernesti (*a*) sur les Dits mémorables de Socrates.

3°. J'ajoute à la note de M. Valckenaer qu'ἀπόλι ἀνδρί est ce qu'on appelle en terme de grammaire *dativus commodi*, ce datif a souvent été mal rendu. Je n'en rapporterai qu'un seul exemple que je tire d'Homere (*b*) ὅτε Ἴλιον εἰς ἐρατεινὴν ἡγεόμην Τρώεσσι. Madame Dacier a traduit & que je me mis à la tête des Troyens. Τρώεσσι est *in gratiam Trojanorum*, lorsque je marchai à Ilion à la tête de mes troupes, pour aller au secours des Troyens.

(76) §. LXI. *Ne pouvant plus se contenir.* J'ai cru devoir paraphraser τότε δὴ qui se rapporte manifestement au commencement du Paragraphe LX, où Thémistocles répond honnêtement à Adimante.

(77) §. LXI. *Plus puissante qu'eux.* Æschyle a très-bien dit dans sa Tragédie, intitulée les (*c*) Perses : » Athenes est certainement invincible ; car tant que les » citoyens existent, c'est le plus sûr des remparts.

(78) §. LXI. *Deux cents vaisseaux.* Aristote (*d*) écrit que le Sénat de l'Aréopage donna huit dragmes à chaque soldat, & que par ce moyen surtout on réussit à com-

(*a*) Xenophontis Memor. Socrat. dict. lib. I, cap. I, pag. 10.
(*b*) Homer. Iliad. lib. V, vers. 210.
(*c*) Æschyl. in Pers. 346 & 347.
(*d*) Plutarch. in Themistocle, pag. 117, A.

pléter les équipages des vaisseaux. Mais Clidémus assure que cet argent fut trouvé par un artifice de Thémistocles. Car tandis que les Athéniens, dit-il, se rendoient au Pirée pour s'embarquer, l'Egide de la statue de Minerve se perdit. Thémistocles faisant semblant de la chercher partout, trouva parmi les bagages une somme d'argent immense, qui ayant été mise en commun, entretint l'abondance sur la flotte.

(79) §. LXII. *Vous sauverez la Grece.* Il y a ici une ellipse. Il faut suppléer σώσεις τὴν Ἑλλάδα ou εὖ ἂν ἔχοι. Voyez la note de M. Valckenaer.

(80) §. LXIII. *Fit changer de résolution.* ἀναδιδάσκω signifie je fais changer de sentiment à quelqu'un, & au moyen, je me fais changer de sentiment, c'est-à-dire, je change de sentiment.

(81) §. LXIV. *A Egine.* Jupiter aima (*a*) Egine, fille d'Asopus: il la transporta dans l'Isle qu'on appelloit alors Œnone, & qui prit d'elle le nom d'Egine, où il en eut un fils nommé Æacus. Celui-ci eut trois fils, Pélée, Télamon & Phocus. Ce Prince fut très-pieux. La Grece étant affligée d'une horrible sécheresse, on consulta l'Oracle de Delphes pour en apprendre & la cause & le remede. La Pythie répondit qu'il falloit appaiser la colere de Jupiter, & employer pour cet effet l'intercession d'Æacus.

Sur cette réponse, toutes les villes envoyerent une députation à ce Prince, qui s'étant rendu à leurs prieres, fit des sacrifices & des vœux à Jupiter Panellénien, & obtint de la pluie.

Dans le quartier (*b*) le plus apparent de la ville d'Egine, on voit l'Æacéion ou Temple d'Æacus; c'est une enceinte quarrée de marbre blanc, à l'entrée de laquelle

(*a*) Pausan. Corinth. sive lib. II, cap. XXIX, pag. 177 & 179. Apollodor. lib. III, cap. XI, §. VI, pag. 213, 214 & 315.

(*b*) Pausan. ibid. pag. 179.

on voit les statues des Députés qui vinrent trouver Æacus de la part des peuples de la Grece.

Delà vient sans doute la dévotion envers Æacus & les Æacides. Phocus fut tué par (*a*) Télamon ; d'autres disent par Pélée & Télamon (*b*). Pélée se retira (*c*) dans la Phthie, & Télamon (*d*) dans l'Isle de Salamine. Voyez aussi Livre V, §. LXXX.

(82) §. LXIV. *Pour en faire venir.* ἀπίστελλεν ἐπὶ se dit de même que ἔπεμπε ἐπὶ, il envoya chercher. Voyez Liv. I, §. CX & ailleurs. Cette députation dut augmenter la célébrité d'Æacus. Mais je doute fort que la fête (*e*) qu'on célébroit en son honneur à Egine, ait été instituée en ce temps-là. Je la croirois plus ancienne.

(83) §. LXV. *Le mystique Iacchus.* Le 20 du mois (*f*) de Boëdromion ou Octobre, qui étoit le sixieme jour de la fête des Mysteres de Cérès, on portoit du Céramique (*g*) à Eleusis une figure d'Iacchus ou Bacchus couronnée de myrte, tenant à la main un flambeau. Pendant la marche on chantoit en l'honneur du Dieu un Hymne, qui s'appelloit aussi Iacchus, & dans lequel on répétoit souvent le mot *Iacche*. Or c'étoit cet Hymne que disoit avoir entendu Dicéus.

---

(*a*) Plutarch. Vit. Parallel. pag. 311, F.

(*b*) Pausan. Corinth. sive lib. II, cap. XXIX, pag. 179. Apollodor. lib. III, cap. XI, §. VI, pag. 214.

(*c*) Apollodor. lib. III, cap. XII, §. I, pag. 215.

(*d*) Id. lib. III, cap. XI, §. VII, pag. 215.

(*e*) τὰ Αἰάκεια. Sholiast. Pindari ad Olympic. VII, vers. 156, pag. 87, col. 2, lin. 11 & 12. Le passage entier de Philémon, rapporté par M. de Villoison, dans ses notes sur le Lexique d'Apollonius, page 856, est tiré de ce Scholiaste.

(*f*) Plutarch. in Camillo, pag. 138.

(*g*) Scholiast. Aristoph. in Ran. vers. 402.

Le

Le texte grec porte: *καὶ οἱ φαίνεσθαι τὴν φωνὴν εἶναι τὸν μυστικὸν Ἴακχον.* Ces paroles ſont très-claires. » Il lui parut » que les paroles qu'ils entendirent étoient le Myſtique Iac- » chus «. Cependant il a plu à M. de Villoiſon de changer ce texte & d'y ſubſtituer *τὴν φωνὴν ἱέναι τὸν μ. ι.* avec cette verſion *hanc vocem emiſſam eſſe à mystico Iaccho.* La voix du myſtique Iacchus étoit-elle donc ſi différente de celle des hommes, & de celle même des autres Dieux, pour qu'elle pût être reconnue de Dicéus. D'ailleurs il faudroit ſuppoſer que cet Athénien avoit une connoiſſance parfaite du ſon de voix de tous les Dieux. Ces raiſons & d'autres encore, m'avoient empêché d'adopter cette conjecture, qui m'avoit été propoſée par M. de Villoiſon, & je me ſerois bien gardé d'en parler, s'il ne l'avoit point inſérée à l'inſu de M. le Baron de Sainte-Croix, dans la note 5, page 199, de l'excellent ouvrage de ce Savant intitulé, Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de la Religion ſecrete des anciens Peuples.

(84) §. LXV. *Et l'on initie à ces myſteres.* On peut voir ſur ces myſteres, Meurſius dans ſon Traité intitulé *Eleuſinia*, & particulierement le Docteur Warburton, dans l'ouvrage qui porte pour titre: *The Divine Legation of Moſes.* Ce ſçavant Evêque me paroît cependant ſe tromper, lorſqu'il prétend qu'on inſtruiſoit les Initiés de l'unité de Dieu. Peut-être cela ſe pratiquoit-il à l'égard de ceux en qui on remarquoit un penchant à croire ce dogme; mais je ſuis perſuadé qu'on n'en parloit pas à la tourbe des Initiés, & qu'on prêchoit l'Athéiſme à un petit nombre en qui on reconnoiſſoit des diſpoſitions favorables. On en peut dire autant des myſteres de Samothrace & de Lemnos. J'en prends à témoin (*a*) Cicéron. *Eleuſinam ſanctam illam & auguſtam,*

---

(*a*) Cicer. de Naturâ Deorum, lib. I, §. XLII.

ubi initiantur gentes orarum ultimæ :
*prætereo Samothraciam, eaque quæ*
Lemni
nocturno aditu occulta coluntur
silvestribus sæpibus densa.
*quibus explicatis ad rationemque revocatis, rerum magis natura cognoscitur quàm Deorum.*

(85) §. LXV. *Restez tranquille.* ἴχ' ἥσυχος. Les Athéniens & les Ioniens, qui étoient originaires d'Athenes, employent volontiers l'adjectif en cette occasion. Euripides dit de même dans Médée, vers 553. ἀλλ' ἴχ' ἥσυχος & dans Orestes, vers 1275, de l'Edition de M. Brunck. ἄφοζος ἴχε. Les autres Grecs se servent plus souvent en pareil cas de l'adverbe ἴχ' ἡσύχως.

(86) §. LXV. *Qu'il appuyoit du témoignage.* Καταπτόμενος, &c. Eustathe remarque (*a*) qu'Hérodote prend κατάπτεσθαι dans un sens qui n'est pas ordinaire, & il l'explique *prenant à témoin* μάρτυρας προφέρειν. Il rapporte ensuite ce passage de notre Auteur. Hérodote se sert encore de la même expression, Liv. VI, §. LXVIII.

(87) §. LXVI. *Des cinq Isles.* Il y a dans le grec *les cinq villes.* Comme toutes les isles de la mer Egée avoient une ville de même nom que l'isle, il étoit devenu d'usage que les mots de πόλις & νῆσος ville & isle signifiassent en pareille occasion la même chose. Hérodote appelle Liv. III, §. CXXXIX l'isle de Samos, la premiere de toutes les villes, Eupolis nomme (*b*) Chios une très-belle ville, & Thucydides (*c*) une très-grande ville. Voyez aussi Harpocration au mot Κῷοι.

Ces cinq isles étoient celles de Naxos, de Mélos, de

(*a*) Eustath. ad Hom. Iliad. I, verf. 582, pag. 155, lin. 27.
(*b*) Scholiast. ad Aristoph. Avef. verf. 881.
(*c*) Thucydid. lib. VIII, §. XV.

Siphnos, de Sériphos & de Cythnos, dont Hérodote a parlé ci-dessus, §. XLVI.

(88) §. LXVII. *Tous furent d'avis.* M. Wesseling a mis dans le texte d'après deux Manuscrits οἱ μὲν δὴ ὦλλοι au lieu de οἱ μὲν ἄλλοι qu'on lisoit auparavant. Cette derniere leçon, appuyée d'ailleurs par trois Manuscrits de la Bibliotheque du Roi, me paroît cependant préférable; ὦλλοι étant pour οἱ ἄλλοι, οἱ μὲν δὴ ὦλλοι seroit la même chose que οἱ μὲν δὴ οἱ ἄλλοι, ce qui n'est pas supportable.

(89) §. LXVIII. *Peuples lâches & méprisables.* J'ai cherché à rendre cette expression τῶν ὄφιλος ἐστι οὐδὲν. Feu M. Hemsterhuis a (*a*) remarqué avec sa sagacité ordinaire que ὅ, τι περ ὄφιλος se dit de ce qu'il y a de plus excellent en quelque genre que ce soit. Avec la négation ce doit être ce qu'il y a de plus mauvais. Or comme il s'agit ici de guerriers, & que la lâcheté est la plus mauvaise qualité que puissent avoir des troupes, j'ai cru devoir l'exprimer.

(90) §. LXXI. *Chemin de Sciron.* Ce chemin (*b*) conduisoit de la Mégaride à l'Isthme par la montagne de Sciron, fameuse par le brigand dont elle portoit le nom. Ce brigand précipitoit les passants dans la mer, ou attachoit leurs membres à des pins qu'il avoit courbés & qui venant ensuite à se redresser par leur effort naturel, les mettoit en pieces. Thésée en purgea le pays.

(91) §. LXXII. *Les Eléens.* Pausanias (*c*) dit aussi qu'ils eurent part à la guerre des Grecs contre Xerxès. Mais Diodore de Sicile assure le contraire: comme les (*d*)

(*a*) Lucian. Timon. tom. I, pag. 171, note 5. Voyez aussi la note de M. Valckenaer.

(*b*) Strab. lib. IX, pag. 600, A.

(*c*) Pausan. Eliac. prior. sive lib. V, cap. IV, pag. 383.

(*d*) Diodor. Sicul. Excerpt. de Virtut. & Vitiis, tom. II, pag. 547.

Eléens, dit-il, se multiplioient beaucoup, & qu'ils gouvernoient sagement leur République, les Lacédémoniens chercherent les moyens de les faire relâcher de leur discipline, & de les amener à une vie commune, afin que jouissant des douceurs de la paix, ils n'eussent aucune expérience pour les entreprises militaires. Dans cette vue & du consentement de presque tous les autres Grecs, ils les consacrerent au Dieu (à Jupiter): ils ne marcherent point avec les troupes de la nation contre Xerxès; comme étant uniquement dévoués au service du Dieu, on les exempta de porter les armes; & même dans les guerres particulieres que les Grecs se faisoient les uns aux autres, bien loin de les troubler & de leur causer aucun dommage, on s'empressoit au contraire à défendre & à conserver leur ville & leur territoire comme un pays sacré & inviolable. Mais dans la suite après plusieurs générations, les Eléens firent la guerre, tant pour des intérêts communs, que pour des intérêts particuliers.

Voyez aussi Polybe Lib. IV, §. LXXIII, pag. 468.

(92) §. LXXIII. *N'est point sortie du Péloponnese.* Les Achéens ayant été chassés de la Laconie & de l'Argolide par les Héraclides, s'emparerent du pays alors occupé par les Ioniens, & qui prit d'eux le nom d'Achaïe. Voyez Livre premier, §. CXLV, note 331.

(93) §. LXXIII. *Les Etoliens.* Pausanias raconte pareillement que (*a*) l'Elide avoit été peuplée par des Etoliens sortis de Calydon & du reste de l'Etolie; mais en rapportant les Antiquités de cette Nation, il n'en parle point. Au contraire il paroît que ce fut Etolus, frere d'Epéius, qui ayant été obligé de se sauver pour un meurtre, se retira vers les bords (*b*) de l'Achéloüs dans la

(*a*) Pausan. Eliac. I, sive lib. V, cap. I, pag. 375.

(*b*) Id. ibid. pag. 376. Apollodor. lib. I, cap. VII, §. VI, pag. 27.

Curétide, & qui donna son nom à ses habitans. Eléius ayant succédé à son frere Epéius, appella de son nom Eliens (*a*) ces peuples qui avoient été appellés Epéens sous le regne précédent.

Je ne vois par conséquent aucun temps où les Etoliens soient venus s'établir dans l'Elide; mais je trouve qu'Endymion (*b*) fils d'Æthlius & de Calyce, amena des Eoliens (*c*) de Thessalie avec lui, & qu'il fut le fondateur d'Elis.

Si l'on suit la premiere tradition rapportée par Pausanias, ces Etoliens n'étoient pas proprement Etoliens, mais Eoliens. Calydon étoit anciennement appellée Eolide. Voyez Thucydides, Liv. III, §. CII. Je serois par conséquent tenté de substituer les Eoliens aux Etoliens, & cela d'autant plus que les Copistes ont pris l'un pour l'autre: témoin Liv. VI, §. CXXVII, où l'on trouve en beaucoup de Manuscrits Αἰτωλίδος & Αἰολίδος en quelques-uns.

(94) §. LXXIII. *Vers Cardamyle.* Il ajoute de Laconie pour distinguer cette ville de Cardamyle en Argolide. Xénophon, dont l'exactitude & la clarté sont connues, voulant parler d'Asine en Laconie, dit: les Thébains (*d*) ayant mené leur armée contre Asine en Laconie, ils battirent la garnison Lacédémoniene. Mais voyez notre Index Géographique.

(94 *) §. LXXIII. *Les Paroréates sont tous Lemniens.* Les Minyens, ou descendans des Argonautes ayant été (*e*) chassés de l'isle de Lemnos par les Pélasges, vinrent dans le Péloponnese. S'étant (*f*) emparés peu après du pays des

---

(*a*) Id. ibid.
(*b*) Apollodor. lib. I, cap. VII, §. V, pag. 26.
(*c*) C'est-à dire, des descendans d'Eole.
(*d*) Xenoph. Hellenic. lib. VII, cap. I, §. XIV, pag. 447.
(*e*) Herodot. lib. IV, §. CXLV.
(*f*) Id. Ibid. §. CXLVIII.

Paroréates & de celui des Caucons, ils en chasserent les anciens habitans, & y bâtirent six villes. Cet événement est de la même époque que la fondation de Théra, comme on le voit dans Hérodote, & par conséquent il est de l'an 3564 de la Période Julienne, 1150 ans avant notre Ere. Il y avoit donc dans le temps de la bataille de Salamine 670 ans que les Minyens portoient le nom de Paroréates.

(95) §. LXXIII. *Paroissent Ioniens à quelques-uns*. Hérodote venoit de dire que les Cynouriens étoient Autochthones; il ne pouvoit par conséquent ajouter qu'ils étoient Ioniens. Le texte est donc altéré. J'ai suivi la correction de M. Valckenaer qui m'a paru très-vraisemblable. Pausanias raconte (*a*) qu'il y avoit des gens qui regardoient les Cynouriens comme originaires de l'Argolide, & que cette Colonie avoit été conduite par Cynouros, fils de Persée; mais comme ce fondateur est antérieur de plus de deux siécles à l'établissement des Doriens, & que les peuples qui habitoient alors l'Argolide paroissent Autochthones, cela ne contredit qu'en partie ce que dit notre Historien, que les Cynouriens étoient originaires du pays qu'ils habitoient. A l'égard de ce qu'il ajoute, suivant la correction de M. Valckenaer, que quelques-uns les croyoient Ioniens, cela peut s'appuyer sur un passage de Pausanias, où il est dit qu'Ornées tiroit (*b*) son origine d'Ornéus, fils d'Erechthée. Car en admettant cette tradition, ils étoient Ioniens.

(96) §. LXXIII. *Ainsi que les Ornéates*. Au lieu de ἐόντες Ὀρνεῆται qui ne me paroît faire aucun sens, je lis ὥς τε Ὀρνεῆται. Les Argiens (*c*) subjuguerent les Ornéates, & les incorporerent parmi eux. On voit aussi dans

(*a*) Pausan. Lacon. sive lib. III, cap. II, pag. 207.
(*b*) Pausan. Corinthiac. sive lib. II, cap. XXV, pag. 168.
(*c*) Id. ibid.

Thucydides (*a*) que les Argiens redemandent aux Lacédémoniens le territoire de Cynoura, comme un bien qui leur appartenoit. Voyez Liv. I, §. LXXXII, & note 206.

(97) §. LXXIV. *La marche des barbares.* Dans le grec ταῦτα *Ces choses.* Je pense que cela doit se rapporter à la marche des Perses, qui se disposoient à entrer dans le Péloponnese, dont il a parlé §. LXXI.

(97 *) §. LXXVI. *Avança vers Salamine.* Pour se faire une idée claire de la disposition de la flotte ennemie, il faut se mettre au fait du local, & s'instruire des desseins des Perses. Salamine étoit une isle près de l'Attique, entre l'Attique & la Mégaride. Du côté de l'Attique étoit un détroit, & à l'entrée de ce détroit la petite isle de Psyttalie. Du côté de la Mégaride étoit un autre détroit. Du côté d'Eleusis, c'est-à-dire, entre Eleusis & Salamine la mer étoit assez large. Ce fut dans cet espace, assez large pour que les Grecs pussent faire leurs manœuvres, mais trop étroit pour une flotte aussi considérable que celle des Perses, que les Grecs résolurent de livrer bataille, afin de rendre inutile la plus grande partie de la flotte des Perses. Les Perses, qui ne se doutoient pas des desseins des Grecs, crurent avoir trouvé l'occasion la plus favorable pour terminer d'un seul coup la guerre, en prenant, comme dans un filet, toutes les forces maritimes de la Grece. Prévenus de cette idée, ils s'emparerent de l'isle de Psyttalie & firent avancer leur aile droite (*b*) qui regardoit l'Occident vers Salamine & du côté d'Eleusis, afin de boucher le passage aux Grecs, & pour les envelopper & leur fermer le passage du côté du Pirée, ils firent avancer l'aile gauche, qui étoit à l'Est autour de l'isle de Céos, & du promontoire de Cynosure, ils firent, dis-je, avancer cette

(*a*) Thucydid. lib. V, §. XLI, pag. 342.

(*b*) Ce sont les vaisseaux qui étoient auprès de Phalere. Voyez ci-dessus, §. LXVI.

aile & occuperent tout le détroit jusqu'à Munychie. L'isle de Céos est à l'extrémité de l'Attique, vis-à-vis le promontoire Sunium. Cynosure est un autre promontoire de l'Attique, qui regarde une des extrémités de l'Eubée. Par cette disposition, les Grecs étoient enveloppés de toutes parts.

Cette explication est appuyée sur le §. LXXXV, sur lequel elle répand du jour.

Telle étoit ma maniere de penser il y a quelques années; mais un Savant respectable m'a fait naître des doutes qui m'ont engagé dans un nouvel examen. Ce savant pensoit que l'isle de Céos, dont il est fait mention dans Hérodote, n'est point celle qui est vis-à-vis du promontoire Sunium, & que Cynosure n'est point ce promontoire de l'Attique, près de Marathon & vis-à-vis de l'Eubée, comme le dit Hésychius, mais un promontoire de l'isle Salamine. Pour moi, je ne connois pas d'autre isle de Céos que celle qui est vis-à-vis de Sunium, & je ne sache pas qu'il y ait de promontoire du nom de Cynosure dans l'isle de Salamine. Je persiste donc dans mon premier sentiment & ce passage d'Hérodote me paroît très-clair. Les Perses vouloient subjuguer les Grecs; mais ils désiroient encore plus de se venger des Athéniens Que font-ils? leurs troupes de terre s'avancent vers l'Attique, tandis que leurs vaisseaux après avoir (a) séjourné trois jours à Histiée, traversent l'Euripe & se rendent en trois jours à Phalere. Il ne faut pas s'imaginer que toute la flotte fut à Phalere, il faut entendre cela des vaisseaux les plus avancés. La flotte des Perses, qui étoit extrêmement nombreuse, & qui avoit dû nécessairement passer devant Cynosure, occupoit par ses derniers vaisseaux ce promontoire, & s'étendoit depuis ce promontoire jusqu'au port de Phalere. Par ce

(a) Herodot. lib. VIII, §. XXIII, LXVI.

moyen, toutes les côtes de l'Attique étoient au pouvoir des Perſes, tandis que leur armée de terre ſe diſpoſoit à entrer dans ce pays. Ce plan étoit très-bien imaginé & les Athéniens ne pouvoient éviter le joug. Mais une choſe le dérangea. Xerxès apprit que tous les Athéniens s'étoient réfugiés ſur leurs vaiſſeaux entre l'iſle de Salamine & le territoire d'Eleuſis, & qu'ils avoient mis leurs femmes & leurs enfans en lieu de ſûreté. Cette nouvelle qui le força à changer de plan, ne lui parut pas moins agréable, parce qu'il ſe flatta qu'il ſe rendroit maître de la flotte des Grecs. Ce fut alors qu'il fit les diſpoſitions dont j'ai fait mention au commencement de cette note.

(98) §. LXXVII. *S'imagine faire retentir.* Il y a dans le grec *δοκέοντ' ἀνὰ πάντα κύθεσθαι*, que M. Weſſeling trouve obſcur. La traduction latine *ſibi cedere cuncta putantem* n'eſt point exacte. Le Sçavant, dont je viens de parler, propoſe dans ſes notes celle-ci: *opinantem ubique ſe auditum iri* qui me paroît vraie & que j'ai ſuivie.

(99) §. LXXVII. *L'airain ſe mêlera avec l'airain.* Cette expreſſion fait-elle alluſion à l'airain dont les proues des vaiſſeaux étoient armées, ou aux plus anciens temps où les armes étoient d'airain, le fer n'ayant pas encore été trouvé.

*Nam* (a) *prior æris erat quàm ferri cognitus uſus.*
.........................................
*Ære ſolum terræ tractabant, æreque belli*
*Miſcebant fluctus, & vulnera vaſta ferebant.......*

(100) §. LXXVII. *Je n'oſe contredire...... & je n'approuve point, &c.* Ce ſeul trait, dit le ſçavant & judicieux M. Valckenaer, ſuffit pour faire voir qu'en fait d'Oracles, notre Hiſtorien, Ecrivain d'ailleurs ſi plein de ſens, avoit

(a) Lucret. verſ. lib. V, verſ. 1286.

la même maladie que la plupart des autres hommes de son siécle. Mais il prouve en même-temps qu'il y avoit déjà des gens plus clairvoyans & moins crédules.

(101) §. LXXIX. *Par Ostracisme* Ostracisme est un mot grec, qui vient d'ὄστρακον, test de pot de terre ou écaille. C'étoit un jugement en usage à Athenes, par lequel on exiloit ordinairement pour dix ans (pour cinq ans selon (*a*) Diodore de Sicile) ceux qu'on croyoit trop puissans, & dont on craignoit le crédit & les richesses. L'ostracisme (*b*) fut imaginé par les Athéniens après qu'ils eurent secoué le joug des Pisistratides; ils se défaisoient par ce moyen de ceux qu'ils croyoient capables de détruire le gouvernement populaire.

Pour ces sortes de jugemens on fermoit la place publique de planches; on y laissoit dix portes; le peuple entroit par tribus, & chacun mettoit dans l'urne son *ostracon* sur lequel étoit écrit son suffrage. S'il se trouvoit six mille voix contre l'accusé, il falloit que dans dix jours il sortit de la ville. Sans ce nombre de voix il n'étoit point condamné. L'ostracisme étoit en usage non-seulement chez les Athéniens, mais encore chez les Argiens, les Milésiens, les Mégariens, &c. Thémistocles, Aristides, Thucydides, Alcibiades, &c. furent exilés par l'ostracisme. Cet exil différoit du bannissement en trois choses: il étoit pour un temps, on en assignoit le lieu, & l'on ne saisissoit point le bien de l'exilé: le bannissement étoit au contraire perpétuel, on n'en assignoit point le lieu, & le peuple confisquoit le bien du banni. Voyez Varinus Phavorinus aux mots ὀστρακίνδα & ὀστρακισμός. L'ostracisme étoit un exil honorable, qui, bien loin d'imprimer quelque tache, faisoit connoître le mérite de l'exilé. On y procédoit à la pluralité des voix & par autorité, sans un

(*a*) Diodor. Sicul. lib. XI, §. LV, tom. I, pag. 445.
(*b*) Id. ibid.

mûr examen, fans un jugement en forme; il fuffifoit pour être oftracifé qu'on portât ombrage aux jaloux, aux calomniateurs: le banniffement au contraire étoit une peine impofée par des Juges, après un mûr examen, aux coupables de quelque crime qui ne méritoit pas la mort. Il imprimoit une tache d'infamie, qui ne s'effaçoit jamais, pas même par la fin du banniffement, & lorfqu'il étoit perpétuel, il équipoloit à la mort civile.

BELLANGER.

(102) §. LXXXII. *Le trépied.* Voyez Lib. I, §. XCII, note 234.

(103) §. LXXXII. *De trois cents quatre-vingt.* Æfchyle (*a*) n'en donne que trois cent dix aux Grecs.

(104) §. LXXXIII. *On affembla les troupes.* οἱ σύλλεγον τῶν ἐπιβατέων ποιησάμενοι. Comme cette phrafe paroiffoit à M. Wefleling manquer de liaifon, il ajoutoit ἠγορέαντο. Ce Sçavant ne faifoit pas fans doute attention que c'eft un nominatif abfolu pour un génitif abfolu. Entre mille exemples de cette façon de parler, je me contente de ceux-ci. (*b*) Καὶ διαλεγόμενος αὐτῷ ἔδοξέ μοι οὗτος ὁ ἀνὴρ...... M'étant entretenu avec lui, il me parut que cet homme..... (*c*) σωθεὶς δὲ..... ὄνομά τ' ἐμοῦ γένοιτ' ἂν σωθέντος δέ σου. Si vous venez à vous fauver, mon nom pourra fe conferver. προσθίγων (*d*) dans les Choëphores eft pour προσθίγοντός σου. Les Latins ont dit à l'imitation des Grecs *cætera Philofophorum difciplinæ...... eas non modò nihil adjuvare arbitror.* Cic. *de Finibus*, Lib. III, §. III, où l'on peut voir les notes de Davies.

Et Térence Hecyr. Act. III, Sc. I, vers 6.

---

(*a*) Æfchyl. Perf. verf. 337, 338.

(*b*) Plato Socratis Apologia, tom. I, pag. 21, C.

(*c*) Euripid. Iphig. in Taurid. verf. 695.

(*d*) Æfchyl. Χοηφ. Verf. 1060.

*Nam nos omnes, quibus est alicunde aliquis objectus labos,*
*Omne quod est interea tempus, priusquam id rescitum est,*
*lucro est.*

(105) §. LXXXIII. *Il leur ordonna de monter.* Cet ordre de Thémistocles ne s'adresse, de même que son discours, qu'aux Athéniens. Les autres Généraux en donnerent sans doute de pareils, quoique Hérodote n'en dise rien.

(106) §. LXXXIV. *Reculerent...... sans revirer de bord.* ἐπὶ πρύμνην ἀνεκρούοντο. πρύμναν κρούσασθαι se dit d'un vaisseau qui se retire, qui prend la fuite sans virer de bord. De cette maniere on n'avoit pas l'air de fuir, & l'on couroit moins de risque d'être blessé que si on eût présenté le dos à l'ennemi. Mais lorsqu'on reculoit pour revenir à la charge avec plus d'impétuosité, les Grecs appelloient cela ἐπὶ πρύμναν ἀνακρούσασθαι. Cette différence est parfaitement bien établie par Julius Pollux. καὶ (*a*) τὸ μὲν εἰς ἐμβολὴν ὑπαγαγεῖν εἰς τοὐπίσω τὴν ναῦν, ἀνακρούσασθαι. τὸ δὲ εἰς φυγὴν, πρύμναν κρούσασθαι. » On dit ἀνακρούσασθαι, lorsqu'on recule sans revirer de bord pour revenir à l'attaque, » mais lorsqu'on prend la fuite sans virer de bord, on dit » πρύμναν κρούσασθαι «. Le même Julius Pollux a dit aussi en parlant d'un cheval ἀνάκρουε (*b*) τῷ χαλινῷ » faites-le reculer en » retirant la bride afin de le pousser ensuite en avant avec » plus d'ardeur. Voyez Liv. VI, §. XII, note 10 «.

Voyez aussi la sçavante note de M. Valckenaer.

(106*) §. LXXXIV. *De reculer.* L'expression est la même que celle qui est au commencement de ce paragraphe. J'ai cependant mieux aimé dénaturer un peu le sens, que d'employer une longue périphrase. Voyez la note précédente.

(107) §. LXXXV. *Inscrit parmi ceux.* On écrivoit

---

(*a*) Jul. Polluc. Onomastic. lib. I, cap. IX, segm. CXXV, pag. 84.

(*b*) Jul. Polluc. lib. I, cap. XI, segm. CCXI, pag. 128.

ſur des regiſtres les noms de ceux qui avoient rendu des ſervices au Roi. Voyez la (*a*) lettre de Xerxès à Pauſanias, Roi de Lacédémone. Mardochée (*b*) qui avoit donné avis à Aſſuérus d'une conſpiration concernant ſa vie, fut inſcrit ſur les Regiſtres du Roi, & fut dans la ſuite récompenſé.

(108) §. LXXXVI. *La flotte des Perſes.* Il parut dans le temps de la bataille de Salamine une comete cornue: *ceratias* (*c*) *cornus ſpeciem habet, qualis fuit cum Græcia apud Salamina depugnavit.* Ce combat ſe donna la premiere année de la ſoixante & quinzieme Olympiade, 480 ans avant Jéſus-Chriſt, le 20 du mois (*d*) Boëdromion ou Septembre. Plutarque, qui aſſigne cette date, dans la vie de Camille, ne ſe trompe point, comme l'a cru (*e*) Dodwell, lorſqu'il avance dans celle de (*f*) Lyſandre que la bataille de Salamine ſe donna le 16 du mois Munychion ou Avril. Plutarque parle dans la vie de Camille de la bataille de Salamine qui ſe donna la premiere année de la ſoixante & quinzieme Olympiade, & dans celle de Lyſandre de la bataille de Salamine dans l'iſle de Cypre, qui arriva la troiſieme année de la quatre-vingt-deuxieme Olympiade. Ruault s'y eſt trompé. Plutarque (*g*) & Diogenes de Laerte remarquent qu'Euripides naquit le jour même de la premiere bataille de Salamine, & qu'il mourut le jour de

(*a*) Thucydid. lib. I, §. CXXIX, pag. 84.

(*b*) Eſther. cap. VI, ℣. 2. &c.

(*c*) Plin. Hiſt. Nat. lib. II, cap. XXV, tom. I, pag. 88, lin. 4.

(*d*) Plutarch. in Camillo, pag. 138, B.

(*e*) Annales Thucydidei, pag. 49.

(*f*) Plutarch. in Lyſand. pag. 441. D. de Gloriâ Atheniens. pag. 349. F.

(*g*) Plutarch. Sympoſiac. lib. VIII, Quæſt. I, pag. 717, C. Diogen. Laert. in Socrat. lib. II, ſegm. XLV.

la naissance de Denys l'ancien, qui fut un des Tyrans de Sicile.

(109) §. LXXXVII. *Artémise.* Il y a dans le grec *Artemisia.* L'usage a prévalu en françois de dire Artémise. Elle étoit fille de Lygdamis & Reine de Carie. Elle n'en possédoit cependant qu'une petite partie, Halicarnasse qui en étoit la capitale & les trois petites isles de Cos, Nisyros & (*a*) Calydnes. Ainsi il ne faut pas confondre Calydnes avec Calynde, ville sur les frontieres de Lycie, dont Damasithyme étoit Roi. Il ne faut pas non plus confondre cette Princesse avec une autre Artémise qui fut aussi Reine de Carie, & qui étoit fille d'Hécatomnus, sœur & femme de Mausole, lequel mourut vers la cent sixieme Olympiade.

(110) §. LXXXVII. *S'imaginant que ce vaisseau.* Polyen (*b*) rapporte qu'Artémise avoit fait ôter de son vaisseau le pavillon Perse; circonstance omise par Hérodote, & qui donne beaucoup plus de vraisemblance à son récit.

(111) §. LXXXVIII. *Et que quelqu'un.* Si l'on peut s'en rapporter (*c*) à Ptolémée, fils d'Héphestion, c'étoit Dracon, fils d'Eupompus de Samos. Il avoit la vue si perçante, qu'il distinguoit les objets à vingt stades. Xerxès lui donnoit mille talens pour l'accompagner dans son expédition. Il étoit assis avec Xerxès sous le plane d'or, & racontoit à ce Prince ce qui se passoit sur la flotte des Grecs & des Barbares.

(112) §. LXXXVIII. *Xerxès répondit.* Ce Prince (*d*)

---

(*a*) Herodot. lib. VII, §. XCIX. L'Abbé Bellanger avoit fait dans une note un reproche peu fondé à l'Abbé Sevin.

(*b*) Polyæni Strateg. lib. VIII, cap. LIII, §. I, pag. 804 & 805.

(*c*) Photii Biblioth. CXC, pag. 477.

(*d*) Polyæni Strateg. lib. VIII, cap. LIII, §. II, pag. 805.

envoya une armure complete à la Grecque à Artémise, comme le prix de la valeur, & au Commandant de sa flotte une quenouille avec un fuseau. Cette derniere partie ne me paroît point vraisemblable, & je pense que la réponse de Xerxès peut y avoir donné lieu. Le Commandant de cette flotte étoit frere de Xerxès; il périt après avoir combattu vaillamment (*a*).

(113) §. LXXXIX. *Ariabignès*. Ce Prince ne peut être que le même dont il a parlé plus haut (*b*) sous le nom d'Artobazanes, & que Plutarque (*c*) appelle Ariamnès.

(114) §. XC. *Les accusoit tous*. Je lis avec le plus grand nombre des Manuscrits πάντας αἰτιώμενος, & je rapporte ce mot à Φοίνικας.

(115) §. XC. *Du mont Ægaleos*. Les Anciens varient sur le lieu d'où Xerxès regardoit le combat de Salamine. Phanodémus (*d*) prétendoit que c'étoit au-dessus du Temple d'Hercules, à l'endroit où l'Attique n'est séparée de Salamine que par un détroit fort petit. Acestodorus assuroit d'un autre côté que c'étoit sur les collines appellées Cérata (les cornes) au confin du territoire de Mégares. Ces différences ne sont qu'apparentes. On combattit à Salamine qui s'étendoit au rapport de Pausanias (*e*) jusqu'à la Mégaride. Ainsi le mont Ægaleos étoit sur les confins de l'Attique & de la Mégaride.

(116) §. XC. *Contribua beaucoup*. Les Interpretes font

---

(*a*) Diodor. Sicul. lib. XI, §. XVIII, tom. I, pag. 417.

(*b*) Lib. VII, §. II.

(*c*) Plutarch. in Themist. pag. 119. D. & de Fratern. Amore, pag. 488. D.

(*d*) Id. ibid. pag. 118. F.

(*e*) Pausan. Attic. sive, lib. I, cap. XXXV, pag. 85.

dire à Hérodote que Xerxès fit auſſi couper la tête à Ariarannès, quoiqu'il fût de ſes amis. Mais en quoi ce Seigneur avoit-il mérité ce traitement? D'ailleurs προσεϐάλετο ne peut ſignifier cela, & même ne fait aucun ſens. M. Weſſeling approuve la conjecture de M. Reiske qui lit προσελάϐοιτο, & celle de M. Abreſch, qui ajoute ἑωϋτῷ à φίλῳ ἐόν. Voyez la note de M. Weſſeling. On ſçait que προσλάμϐανομαι ſignifie j'*aide*, quoique cette ſignification ne ſe trouve dans aucun Dictionnaire que je connoiſſe; mais en voici un exemple tiré d'Ariſtophanes. (*a*) ἄνδρες.... προσλάϐεσθε, πρὸς θεῶν, εἰ μή με βούλεσθ' ἀποπνιγέντα περιιδεῖν. » Secourez-moi, au nom des Dieux, à moins que vous ne » vouliez me voir étouffer par votre négligence «.

(117) §. XCIII. *Aminias de Pallene*. Cet Aminias (*b*) étoit frere d'Eſchyle, dont il nous reſte ſept Tragédies.

(118) §. XCIV. *Les Athéniens diſent*. Dion Chryſoſtome rapporte (*c*) que notre Hiſtorien, n'ayant point reçu la récompenſe qu'il attendoit des Corinthiens à qui il avoit récité ce qu'il avoit écrit à leur louange, raconta d'une autre maniere ce qu'avoient fait à la journée de Salamine Adimante & les Corinthiens. Plutarque prétend qu'Hérodote a par malignité raconté la bataille de Salamine d'une maniere déſavantageuſe aux Corinthiens. Si le trait que rapporte Dion Chryſoſtome eût été vrai, Plutarque ne l'eût pas paſſé ſous ſilence. Je ne puis me perſuader que l'un ou l'autre de ces motifs ait influé ſur notre Hiſtorien. Je crois plus volontiers qu'il chercha à plaire aux Athéniens, qui étoient ennemis des Corinthiens. Plutarque oppoſe avec raiſon à notre Hiſtorien (*d*) le ſilence de Thucydides,

(*a*) Ariſtoph. in Pac. verſ. 9.
(*b*) Diodor. Sicul. lib. XI, §. XXVII, tom. I, pag. 426.
(*c*) Dio. Chryſoſt. in Corinth. pag. 456, C.
(*d*) De Herodoti Malignit. pag. 870, D. E. F. 871. A. B.

Thucydides, les offrandes faites à Delphes, le vœu des femmes de Corinthe, & des Epigrammes, ou plutôt des Inſcriptions de Simonides & de quelques autres Poëtes, que notre Hiſtorien ne pouvoit ignorer. En voici une ſur Adimante, qui eſt rapportée dans l'Anthologie de Conſtantin Céphalas.

(*a*) » Ceci eſt le tombeau de cet Adimante, par le » conſeil de qui la Grece s'eſt mis elle-même ſur la tête » la couronne de la liberté «.

J'ajoute encore que ſi Hérodote eût eu les intentions que lui prêtent Plutarque, & Dion Chryſoſtome, il n'auroit point oppoſé au récit des Athéniens le témoignage de toute la Grece.

( 119 ) §. XCIV. *Temple de Minerve Sciras.* L'iſle de Salamine ( *b* ) s'appelloit auparavant Sciras du nom d'un Héros. Minerve étoit honorée ſous ce nom dans cette iſle, & delà vient auſſi le ſacrifice qu'on appelloit à Athenes Epiſciroſis & le mois Scirophorion.

( 120 ) §. XCIV. *Après l'action.* On lit auſſi *ἐπ' ἐξεργασμένοισι* dans les Manuſcrits A, B & D, de la Bibliotheque du Roi.

( 120* ) §. XCV. *Il les fit paſſer, &c.* » Ariſtides ( *c* ) » voyant que Pſyttalie, petite iſle près de Salamine & » dans le détroit, étoit pleine de troupes ennemies, prit » avec lui les plus zélés & les plus braves de ſes concitoyens, & les ayant embarqués ſur des bâtimens légers, » il fit une deſcente dans cette iſle. Il livra bataille aux » barbares & les paſſa tous au fil de l'épée, excepté les » plus diſtingués qui furent faits priſonniers. De ce nombre » furent trois freres, fils de Sandauce, ſœur du Roi. Ariſtides les ayant envoyés à Thémiſtocles, on dit qu'ils

( *a* ) Antholog. Cephalæ. pag. 67.
( *b* ) Strab. lib. IX, pag. 603, A.
( *c* ) Plutarch. in Ariſtide, pag. 323. F.

» furent immolés à Bacchus Omestès, le Devin Euphran-
» tidès l'ayant ainsi ordonné en vertu d'un Oracle ».

(121) §. XCVI. *Furent accomplis.* ὥστε ἀποπλῆσαι τὸν χρησμὸν se rapporte à τῶν ναυηγίων τὰ πολλὰ qui est au commencement de la phrase. *Ensorte que la grande quantité de débris accomplit l'oracle :* j'en avertis, parce que la tournure que j'ai suivie pourroit faire croire que j'ai lu ὥστε ἀποπλησθῆναι τὸν χρησμόν.

(122) §. XCVI. *Bacis.* Nous en avons parlé plus haut note 21, §. XX.

(123) §. XCVI. *Musée.* Il y a eu plusieurs Musées. Celui dont il est ici question, étoit Athénien (*a*) & d'Eleusis, fils d'Antiphémus ou Antiophémus, comme l'appelle (*b*) Pausanias; il étoit arriere petit-fils de Cercyon à qui Thésée fit la guerre. Il fut Disciple d'Orphée, ou peut-être même plus ancien, s'il est vrai qu'il ait fleuri du temps de Cécrops second. Il a écrit des Préceptes en vers adressés à son fils Eumolpe, sur lesquels on peut consulter Pausánias (*c*). Cet Auteur dit (*d*) cependant qu'on n'a rien qui soit certainement de Musée, si ce n'est un Hymne en l'honneur de Cérès, qu'il fit pour les Lycomides. Il avoit aussi composé des Oracles qu'on attribuoit (*e*) à Onomacrite. Il fut enterré à (*f*) Athenes sur une colline qui est dans l'enceinte de l'ancienne ville vis-à-vis de la citadelle, où il avoit coutume de se retirer pour y chanter ses vers. Il eut un petit-fils de son nom, à qui Diogenes Laerce (*g*) attribue une Théogonie & un Traité de la Sphere en vers.

---

(*a*) Suidas au mot Μουσαῖος. Tom. II, pag. 578.
(*b*) Pausan. Phocic. sive lib. X, cap. XII, pag. 828.
(*c*) Id. Phocic. sive lib. X, cap. V, pag. 809.
(*d*) Id. Attic. sive lib. I, cap. XXII, pag. 53.
(*e*) Clemens Alexand. Stromat. lib. I, Tom. I, pag. 397.
(*f*) Pausan. Attic. sive lib. I, cap. XXV, pag. 61.
(*g*) Diogen. Laert. in Procem. segm. III, pag. 3.

(124) §. XCVI. *Feront griller.* Il y a dans le grec ἐρετμοῖσι φρίξουσι. Ce texte eſt manifeſtement altéré. Il m'auroit été facile de donner le change à la plupart des lecteurs en traduiſant : *les femmes de Colias frémiront à l'aſpect des rames.* Mais un homme habile auroit bien vu que cette expreſſion n'étoit pas dans le texte.

Kuhnius (*a*) corrige φρύξουσι & l'explique d'une planche pour faire ſécher quelque choſe au ſoleil. Sa correction, approuvée par MM. Weſſeling & Valckenaer, me paroît juſte ; mais je ne puis approuver ſon interprétation.

Les femmes dans tous les pays, étoient chargées des ſoins domeſtiques. Avant qu'on eût des eſclaves, elles mouloient elles-même l'orge qui ſervoit à la nourriture, & le grilloient auparavant. On en trouve un exemple dans les (*b*) Lettres d'Alciphron κάχρυς ἐπὶ τῶν ἀγρῶν φρύγειν ἀναπείσω. *Je te ferai griller l'orge à la campagne.* C'eſt à cet uſage que fait alluſion l'Oracle rapporté par Hérodote, Oracle, dont le ſens ne pouvoit être compris qu'après l'événement.

(125) §. XCVI. *Au départ du Roi.* Gorgias, qui avoit conſeillé aux Grecs de mettre fin à leurs diviſions & de s'unir contre les Perſes, prononça (*c*) à Athenes l'Oraiſon funebre de ceux qui avoient péri à la bataille de Salamine, & dont les obſéques ſe firent aux frais de l'Etat. Il y a beaucoup d'art dans cette Oraiſon. Car en excitant les Athéniens contre les Perſes & les Medes, il ſuit le même plan que dans ſon diſcours Olympique ; mais il ne dit rien ſur la concorde, parce qu'il parloit à des Athéniens qui ambitionnoient l'Empire, & qui ne pouvoient

(*a*) In notis ad Pauſan. lib. I, pag. 2.

(*b*) Alciphronis Epiſtolæ, lib. III. Epiſt. XXVII, pag. 334. Confer. not. Bergleri.

(*c*) Philoſtrat. de vit. Sophiſtar. lib. I, IX, 2, pag. 493.

y parvenir sans une action d'éclat. Il insiste donc sur leurs trophées, & leur fait voir que ceux qu'on a élevés pour perpétuer les victoires contre les Barbares exigent des hymnes, & ceux qu'on a érigés contre les Grecs des complaintes.

( 126 ) §. XCVII. *Défaite.* » J'ai appris d'un Mede, » dit Dion Chrysostome ( *a* ), que les Perses ne convien- » nent pas de ce qui est rapporté par les Grecs...... Ils » prétendent que Xerxès vainquit les Lacédémoniens aux » Thermopyles & tua leur Roi; qu'il s'empara de la ville » d'Athenes, la détruisit de fond en comble, & réduisit » en esclavage tous les Athéniens qui ne prirent pas la » fuite; enfin qu'il retourna en Asie après avoir imposé » un tribut aux Grecs. Il est clair que ce récit est faux, » mais il n'est pas impossible, & même il est très-vrai- » semblable que le Roi fit porter cette nouvelle aux » Nations Asiatiques, afin de ne les point consterner «.

Le passage de Dion Chrysostome est manifestement altéré. Au lieu de κελεῦσαι στρατεῦσαι τοῖς ἄνωθεν ἔθνεσιν qui ne font aucun sens, je lis κελεῦσαι ταῦτα ἀγγέλλειν τοῖς ἄνω ἔθνεσιν.

( 127 ) §. XCVII. *De joindre Salamine.* La mer ( *b* ) étoit extremement étroite en cet endroit, & n'avoit que deux stades ou environ. Ctésias dit ( *c* ) que Xerxès, après avoir mis le feu à Athenes, vint au Temple d'Hercules, l'endroit le plus étroit de toute l'Attique, que là il commença une digue qui devoit aller jusqu'à Salamine, ayant dessein de passer dans cette isle avec ses troupes de terre. Mais que par le conseil de Thémistocles & d'Aristides, on fit venir des archers Crétois, & qu'alors les

---

( *a* ) Dio. Chrysost. Orat. XI, pag. 191. D. 192. A.
( *b* ) Strab. lib. IX. pag. 605. A.
( *c* ) Phot. LXXII, pag. 118, lin. 36, &c.

Perſes ſongerent à donner la bataille. Ainſi, ſuivant Ctéſias le deſſein de conſtruire cette digue précéda la bataille; au lieu qu'il la ſuivit ſelon Hérodote.

(127*) §. XCVII. *En le voyant agir.* Il y a dans le grec: *tous les autres le voyant faire ces choſes, &c.* Ces mots, *tous les autres*, ſe rapportent à ce qui ſuit, parce que Mardonius n'a pas la même penſée que le reſte des troupes. J'ai été obligé de prendre une autre tournure.

(128) §. XCVIII. *Rien de ſi prompt parmi les mortels.* θνητὸν ἐὸν eſt par oppoſition aux Dieux, dont la viteſſe égale la penſée. M. Valckenaer paroît choqué de cette expreſſion, & ſe demande ſi les pigeons, dont on ſe ſervoit pour porter les lettres n'étoient pas encore plus vîtes. Je réponds à cela, qu'il y a grande apparence que la poſte aux pigeons n'exiſtoit point ſur les grandes routes où l'on avoit établi des poſtes aux chevaux, & que les poſtes aux pigeons ne ſe trouvoient que ſur les routes d'un accès difficile pour les chevaux, ou même pour les lieux éloignés des grandes routes. D'ailleurs il eſt bon de remarquer qu'Hérodote appelle auſſi à la fin du Livre premier, le cheval le plus vîte des mortels. Ces conſidérations m'empêchent d'adopter la correction de M. Valckenaer.

(129) §. XCVIII. *Voici en quoi conſiſte cette invention.* Nous (*a*) connoiſſons auſſi une autre invention qui regarde la grandeur de ſon Empire, par le moyen de laquelle il (Cyrus) ſçavoit promptement l'état des choſes les plus éloignées. Ayant examiné ce qu'un cheval pouvoit faire de chemin dans un jour ſans s'excéder, il fit conſtruire à cette diſtance autant d'écuries, où l'on mit des chevaux avec des hommes pour en prendre ſoin. Il plaça auſſi dans chacun de ces endroits un homme propre à

(*a*) Xenoph. Inſtit. Cyri, lib. VIII, cap. VI, §. IX, pag. 537.

recevoir les lettres & à les remettre à d'autres, & à dépêcher des hommes & des chevaux frais en la place de ceux qui étoient fatigués. On dit que quelquefois ces courſes ne s'arrêtent pas même la nuit, & que le courier de la nuit ſuccéde à celui du jour.

Voilà donc l'origine de la poſte qui remonte à Cyrus.

( 130 ) §. XCVIII. *De même que le flambeau paſſe.* Dans le grec : *de même que le Lampadophorie chez les Grecs.* Mais j'ai cru devoir paraphraſer pour me faire entendre. Voyez ſur la Lampadophorie, Liv. VI, §. CV, note 154.

( 131 ) §. XCIX. *De feſtins.* Je lis avec M. Valckenaer ἐν θαλίῃσι. Si l'on ſuit la leçon ordinaire, il faudra traduire *qu'on fut occupé de ſacrifices & de plaiſirs.*

( 132 ) §. XCIX. *Ils déchirerent leurs habits.* Tel étoit l'uſage des Orientaux, dont il y a cent exemples dans l'Ecriture. On peut voir auſſi Eſchyle dans la Tragédie intitulée les Perſes, vers 53, & *paſſim.*

( 133 ) §. C. *Vos affaires, &c.* Je lis avec M. Valckenaer: ὀυ μὲν γὰρ ἐν Πέρσῃσί τόι τι δεδήληται τῶν πρηγμάτων· & j'explique ἐν Πέρσῃσι par διὰ Περσῶν par les Perſes.

( 134 ) §. CII. *Et que votre maiſon demeure floriſſante.* Je ſuis la correction de M. Weſſeling qui lit: ἔν κειμένων en la place de ἐκείνων qui troublent le ſens.

( 135 ) §. CIV. *Les Pédaſiens.* Ce Paragraphe entier qui a paſſé ici du Livre premier, §. CLXXV, paroît avec raiſon du rempliſſage à M. Valckenaer. 1°. Le ſtyle eſt en quelque choſe différent de celui d'Hérodote. 2°. Strabon ne paroît avoir lu que le paſſage du Livre premier. 3°. Il paroît en ſa place dans ce Livre, & eſt tout-à-fait diſparate ici, & ſi Hérodote eût trouvé cette Hiſtoriette aſſez importante pour la répéter, elle auroit mieux convenu, Livre VI, §. XX. A l'egard du ſtyle, M. Valckenaer en

apporte de très-bonnes preuves ; mais la plupart des lecteurs y prendroient peu d'intérêt. J'ai supprimé dans la Traduction τοῖσι ἀμφὶ ταύτης οἰκέουσι τῆς πόλιος qui est une glose de τοῖσι ἀμφικτίοισι.

(135*) §. CVI. *Cultivés par des habitans de Chios.* Les Perses avoient donné l'Atarnée aux habitans de Chios, parce que ceux-ci leur avoient livré Pactyas. Voyez Livre I, §. 160.

(136) §. CVI. *Ils l'ont engagé sous un appas trompeur.* ὑπήγαγον a été mal rendu par *tradiderunt*. ὑπάγειν signifie proprement mener quelqu'un, attirer quelqu'un par de fausses espérances, comme on attire à soi une brebis en lui présentant de l'herbe. ὁ δὲ (a) θεὸς ὑπῆγεν αὐτὸν ἵνα ἀφικόμενος εἰς τὰ ἁμαρτήματα............δοίη δίκην. » Le Dieu l'a attiré sous de trompeuses espérances » dans le lieu où il avoit commis le crime, afin de l'en » punir «.

(137) §. CVI. *C'est ainsi que fut puni Panionius.*

*Qui primus pueris genitalia membra recidit,*
*Vulnera quæ fecit, debuit ipse pati.*

OVID. Amor. Lib. II, Eleg. III, vers 3 & 4.

(137) §. CVII. *Le plus promptement que le pourroit un chacun.* On lisoit dans toutes les éditions qui ont précédé celle de M. Wesseling, ὡς ταχέως εἶχε ἕκαστος. Ce Savant a corrigé ὡς τάχεος εἶχε ἕκαστος, d'après le seul Manuscrit de la Bibliotheque Impériale à Vienne ; mais cette leçon se trouve dans les Manuscrits A & B du Roi, avec cette seule différence qu'on lit εἶχεν dans le Manuscrit B.

---

(a) Lysias ὑπὲρ Καλλίου ἱεροσυλίας ἀπολογία. Vel potiùs contra Andocidem, pag. 105, lin. 4.

(139) §. CVII. *De Zoster.* » On dit (*a*) que Latone » étant enceinte du fait de Jupiter, la jalouse Junon la » poursuivit par mer & par toute la terre : que la dou- » leur de l'enfantement l'ayant surprise dans notre pays, » elle y détacha sa ceinture: que cet endroit s'appelle par » cette raison depuis ce temps-là Zoster (ceinture), & » qu'étant ensuite passée dans l'isle de Délos, elle accou- » cha de deux Dieux jumeaux, Diane & Apollon «.

Les jeunes filles, dès qu'elles devenoient nubiles, portoient une ceinture, telle à-peu-près que celles que les jaloux en Italie sont dans l'usage de faire porter à leurs femmes. Le mari avoit seul le privilége de la détacher, & il le faisoit la premiere nuit de ses nôces. Delà cette expression *solvere Zonam.* Mais les nouvelles mariées portoient une autre sorte de ceinture, qu'elles gardoient jusqu'à leurs premieres couches. C'est de cette seconde coutume que parle le scholiaste Manuscrit d'Hermogenes, que je viens de citer.

(140) §. CIX. *Du moins.* Il y a dans le grec *ὅτι οὐ πείσει τούς γε πολλοὺς* que le Traducteur Latin a rendu *se non posse plerisque persuadere.* Il a omis la particule *γε* qui est cependant absolument nécessaire, & qui modifie le sens. Je me suis toujours attaché à exprimer ces particules en françois, quand le génie de notre langue me l'a permis; car elles ne sont jamais oiseuses, comme on le croit communément.

(141) §. CIX. *Changea de sentiment.* *μεταβαλών.* Voyez la sçavante note de M. Valckenaer.

(142) §. CIX. *Après en avoir délibéré en particulier.* *ἐπὶ σφέων αὐτέων βαλλόμενοι.* Voyez sur cette expression Emilius Portus dans son Lexique Ionien au mot *βάλλεσθαι.*

---

(*a*) Joan. Sicceliotes Comment. MSS. in Hermogenem. Vid. Celeb. Ruhnckenii. Hist. Critic. Orator. Veter. pag. LXX.

( 143 ) §. CIX. *Que chacun.* καί τις οἰκίην τι ἀναπλασάσθω. τις eſt ici pour ἕκαστος. Ecoutons le ſçavant Archevêque de Theſſalonique. ὅτι (*a*) δὲ τὸ τινὰ, καὶ ὅλως τὸ τὶς, ἔστιν ὅτε τῇ κατ' αὐτὸ ἀοριστίᾳ ἰσοδυναμεῖ πρὸς τὸ, ἕκαστος, δηλοῖ καὶ Σοφοκλῆς ἐν τῷ,

ὥρα τιν' ἤδη κάρα κα-
λύμμασι κρυψάμενον

καὶ ἑξῆς. δηλοῖ γὰρ ὡς καιρός ἐστιν ἕκαστον τῶν Σαλαμινίων λαθόντα φυγεῖν. » Sophocles nous fait voir auſſi que τινὰ & en » général τίς, ont quelquefois, par leur propre indétermi- » nation, la même valeur que ἕκαστος *un chacun* dans ces » vers : *il eſt temps qu'un chacun la tête couverte de voiles*, » &c. Car il fait voir qu'il eſt temps qu'un chacun des » Salaminiens prenne ſecretement la fuite «.

L'ancien Scholiaſte de Sophocles explique de même ce vers, qui eſt le 245[e] de l'Ajax Furieux.

( 144 ) §. CIX. *S'applique avec ardeur.* ἀνακῶς ἐχέτω. Cette expreſſion qui ſignifie le ſoin, l'application avec laquelle on fait quelque choſe, me paroît plus forte que ἐπιμελείτω. Delà Caſtor & Pollux ſont appellés Ἄνακες à cauſe du ſoin qu'ils prenoient des Grecs. Le mot Ἄναξ Roi vient de la même origine, parce que les Rois doivent s'attacher avec la plus grande application au bien de leurs ſujets.

( 145 ) §. CX. *L'eſclave Sicinnus fut encore de ce nombre.* Il avoit déjà envoyé Sicinnus aux Généraux Perſes. Voyez ci-deſſus §. LXXV. Plutarque aſſure que ce fut un Eunuque du Palais qui fut trouvé parmi les priſonniers, & qui ſe nommoit Arnacès. Dacier trouve ce récit plus vraiſemblable que celui d'Hérodote. Pour moi, je préfére celui de notre Hiſtorien. Thémiſtocles étoit trop prudent pour

---

( *a* ) Euſtathii Comm. in Iliad. lib. II, pag. 237, lin. 13.

envoyer Arnacès, qui en homme intelligent, auroit pu juger de l'intention des Grecs à leur manœuvre, & avertir Xerxès de n'être point la dupe des belles protestations du Général Athénien. Ce Général en envoyant un homme de confiance, étoit sûr de n'être point pénétré, & que le conseil qu'il donnoit à Xerxès paroîtroit l'effet de son zele.

(146) §. CX. *Sur les côtes de l'Attique*. M. Reiske, faute d'avoir fait attention au récit d'Hérodote, suppose (*a*) sans aucune raison, que Xerxès s'étoit enfui avec sa flotte vers l'Hellespont; & delà il taxe Hérodote d'absurdité, parce que Thémistocles envoie Sicinnus le chercher sur les côtes de l'Attique. M. Valckenaer l'a très-bien réfuté dans sa note; je crois cependant que ce Sçavant se trompe, lorsqu'il dit que Sicinnus fut envoyé de Salamine & non de l'isle d'Andros. Les Grecs poursuivirent les (*b*) Perses jusqu'à l'isle d'Andros, & ne les ayant point apperçus, ils tinrent conseil entr'eux. C'est à l'issue de ce conseil que Thémistocles dépêcha Sicinnus vers le Roi. Il ne paroît pas qu'on fût retourné à Salamine, ou que cela se soit passé avant qu'on allât à Andros.

(147) §. CX. *Thémistocles, fils de Néoclès*. Le récit de Plutarque est un peu différent. Il fait dire à Xerxès de la part de Thémistocles, que les Grecs (*c*) après leur victoire avoient résolu d'aller dans l'Hellespont briser le pont de bateaux; que Thémistocles plein de zele pour sa conservation lui conseilloit de se hâter de se rendre dans sa mer & de passer en Asie, tandis qu'il feroit naître parmi les Alliés des embarras & des obstacles qui retarderoient leur poursuite.

---

(*a*) Miscellanea Lipsiensia Nova, Tom. VIII, pag. 501.

(*b*) Voyez ci-dessus, §. CVIII.

(*c*) Plutarch in Themistocle, pag. 120. C.

( 148 ) §. CXIV. *Les Héraclides de Sparte.* Hérodote s'exprime ainsi pour distinguer les Rois de Lacédémone de ceux d'Argos & de Macédoine qui étoient aussi Héraclides, c'est-à-dire, de la race d'Hercules. J'en parlerai plus bas sur le §. CXXXVII.

( 148* ) §. CXV. *Qu'une très-petite partie.* Il y a dans le grec: *aucune partie de son armée.* Xerxès avoit perdu une si grande quantité de troupes, & le corps d'armée qu'il laissoit à Mardonius étoit si considérable, que ce qu'il emmenoit av.c lui, pouvoit à peine être regardé comme une partie de son armée.

( 149 ) §. CXV. *La peste & la dysenterie.* La peste ne se trouve jamais ni en Europe, ni en Asie, qu'on ne l'y ait apportée d'ailleurs. Mais en de certaines saisons & surtout en Automne il régne dans les armées des fiévres très-malignes & très-contagieuses, & souvent des dysenteries très-difficiles à guérir, & presque toujours mortelles. Voyez les Observations sur les Maladies des Armées dans les Camps & dans les Garnisons, par feu M. le Chevalier Pringle, premier Médecin de la Reine d'Angleterre.

Cependant M. Toup ( *a* ) propose ici un changement qu'il appuie d'un passage de Polybe. Il voudroit qu'on lût ἐπιλαβὼν δὲ λιμός τε τὸν στρατὸν καὶ δυσεντερίη & qu'on entendit cela d'une seule & même maladie que les Grecs appelloient λιμόψωρος, le scorbut, dont Polybe a parlé sous ce nom, Livre III, pag. 330, & dont il a fait aussi mention ( *b* ) autre part dans les mêmes termes qui se retrouvent dans Hérodote corrigé par M. Toup. La conjecture de ce Sçavant est appuyée d'un Manuscrit de la Bibliotheque du Roi où on lisoit λιμός τε, avant qu'une main plus récente eût corrigé λοιμός τε.

( *a* ) Emendationes in Suidam, Pars III, pag. 333.

( *b* ) Excerpta ex Polybio de Virtut. & Vitiis. tom. II, pag. 1469.

( 150 ) §. CXVI. *Bien atroce.* ὑπερφυὴς est un de ces termes que les Grammairiens appellent termes moyens, c'est-à-dire, qui se prennent en bonne & en mauvaise part, suivant l'endroit où ils se trouvent. Il est ici en mauvaise part. La suite le détermine à ce sens.

( 151 ) §. CXVIII. *Du Strymon.* Les Anciens entendoient le vent du Nord par ces mots Στρυμονίας, πνοὰς ἀπὸ Στρυμόνος, *flatus à Strymone*, Θρηϊκίαι πνοαὶ, *Thracii flatus*, parce que la Thrace étoit un pays froid, & qu'on la regardoit comme le séjour de Borée.

( 152 ) §. CXVIII. *De ses défenseurs.* ἐπιβάτης ne signifie pas un passager, mais un soldat qui monte sur un vaisseau pour le défendre. J'en ai déjà fait la remarque.

( 153 ) §. CXIX. *De mille personnes.* Nombre fini pour un indéterminé. Les Grecs disent en ce sens dix mille, & les Latins six cents.

( 154 ) §. CXX. *Il est certain.* Sur cette signification du verbe φαίνομαι, voyez les Idiotismes du P. Viger (*a*).

( 155 ) §. CXX. *Est plutôt vers, &c.* Quoique le sens de la Traduction Latine soit très-raisonable, ce n'est point cependant tout-à-fait celui du Grec. πρὸς signifie *vers* ; μᾶλλον....... ἢ τοῦ indique qu'il faut répéter πρὸς. Hérodote veut dire qu'Abderes étant située au-delà du Strymon & d'Eion, & Xerxès étant allé dans cette ville, il n'est pas vraisemblable qu'il soit retourné à Eion pour s'embarquer. Tel étoit le sentiment de M. l'Abbé Bellanger, qui l'a développé dans une note longue & obscure, dont je ne donne par cette raison que la substance.

( 155 * ) §. CXXI. *Ils en envoyerent un.* La préposition Εἰς indique le mouvement. J'ai traduit en conséquence. Cette trireme fut sans doute consacrée à Neptune, parce

( *a* ) Vigerus de præcipuis Græcæ Dictionis Idiotismis, cap. V, sect. XIII, §. I, pag. 313.

qu'il étoit le Dieu tutélaire de Corinthe & de l'Isthme, où il avoit une belle statue que Mummius emporta à Rome & qu'il consacra dans le Capitole à Jupiter Capitolin. C'est à cette occasion que Dion Chrysostome (*a*) se récrie sur » l'ignorance du Général Romain, qui, n'ayant » aucun principe du beau & de l'honnête, eut la sottise » de consacrer la statue d'un Dieu au frere de ce Dieu «. Ce reproche est fondé sur ce qu'on ne peut offrir à un Dieu que des choses qui lui soient inférieures.

(156) §. CXXII. *Parce qu'ils s'étoient plus distingués que les autres.* Les Eginetes eurent réellement le prix de la valeur. » Comme (*b*) on avoit obligation, à ce qu'il » paroissoit, aux Athéniens, de la victoire de Salamine, » un chacun s'appercevoit que fiers de cet avantage, ils » disputeroient l'empire de la mer aux Lacédémoniens. » Ceux-ci, qui prévoyoient ce qui devoit arriver, tâchoient » d'abaisser le courage des Athéniens. Aussi, quand on » vint à juger qui avoit mérité le prix de la valeur, ils » obtinrent par leur crédit qu'il seroit adjugé aux Eginetes, » & à Aminias d'Athenes, frere du Poëte Eschyle. Il com» mandoit un vaisseau, & fut le premier qui attaqua le » vaisseau Amiral des Perses, le coula à fond & tua l'Ami» ral. Comme les Athéniens étoient fâchés du dessous qu'ils » avoient eu injustement en cette occasion, les Lacédémo» niens craignant que Thémistocles, indigné de ce qui étoit » arrivé, ne tramât quelque chose contr'eux & contre les » Grecs, lui firent le double de présens de ceux qu'on avoit » accordés aux autres. Le peuple d'Athenes, piqué de ce » qu'il les avoit reçus, lui ôta le commandement, & le » donna à Xanthippe, fils d'Ariphron «.

(157) §. CXXIII. *Se partagerent.* Il est clair par ma traduction que je lis ici διενέμοντο qui est la leçon d'Henri

(*a*) Dio Chrysostom. Corinth. pag. 466. A.
(*b*) Diodor. Sicul. lib. XI, §. XXVII, tom. I, pag. 426.

Etienne & des Manuscrits A & B de la Bibliotheque du Roi. Si l'on préfère διένειμον, il faudra traduire, » les Géné» raux distribuerent les ballotes à ceux qui devoient donner » leur suffrage «.

(158) §. CXXIV. *Il se rendit à Lacédémone.* Plutarque raconte (*a*) que les Lacédémoniens l'y menerent eux-mêmes, & qu'ils lui firent tous les honneurs que rapporte Hérodote, parce qu'ils craignoient sans doute, comme le dit Diodore de Sicile, que ce (*b*) grand Général, indigné du peu d'égard qu'on avoit eu pour lui, ne tramât quelque chose contr'eux & contre les Grecs.

(159) §. CXXIV. *Les Chevaliers.* L'art de monter à cheval n'entroit point dans l'éducation militaire des Lacédémoniens. Ils se servoient rarement de cavalerie, & quand ils en avoient, elle étoit presque toujours inférieure dans les combats à celle des autres Grecs. Dans la premiere guerre Messéniene, ils en avoient peu, (*c*) ainsi que les Messéniens, & elle ne fit rien de mémorable; car les Péloponnésiens n'étoient point encore devenus habiles à manier le cheval. On étoit (*d*) alors vers la fin de la seconde année de la neuvieme Olympiade, 742 ans avant notre Ere. Environ quatre-vingt-quinze ans après, en la trente-troisieme Olympiade, on établit (*e*) des courses de chevaux à Olympie, de même qu'en la vingt-cinquieme Olym-

---

(*a*) Plutarch. in Themist. pag. 120. D.

(*b*) Diodor. Sicul. lib. XI, §. XXVII, tom. I, pag. 426.

(*c*) Pausan. Messen. sive lib. IV, cap. VIII, pag. 300.

(*d*) Voyez mon Mémoire sur l'Archontat de Créon, lu à l'Académie des Belles-Lettres en 1781.

(*e*) Pausan Eliac. I, sive lib. V, cap. VIII, pag. 394.

L'Abbé Gédoyn traduit la vingt-huitieme Olympiade, tandis qu'il y a dans le grec ὀγδόῃ δὲ ἀπὸ ταύτης Ὀλυμπιάδι la huitieme Olympiade après celle-là..... Or celle dont il venoit de parler étoit la vingt-cinquieme.

piade (*a*) on avoit institué la course des chars. Crauxidas Cranonien y remporta le prix. Les Grecs commencerent alors à cultiver avec plus de soin l'art de monter à cheval. Mais les Lacédémoniens continuerent à le négliger. A la bataille de Leuctres qui se donna la seconde année de la cent-deuxieme (*b*) Olympiade, les Thébains avoient un corps de cavalerie bien dressée & exercée par les guerres qu'ils avoient eues à soutenir contre les Orchoméniens & les Thespiens. La cavalerie Lacédémonienne étoit au contraire très-mauvaise. τοῖς (*c*) δὲ Λακεδαιμονίοις κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον πονηρότατον ἦν τὸ ἱππικόν. Le même Auteur ajoute au Paragraphe suivant que chez eux il n'y avoit que les plus riches qui nourrissent des chevaux, que lorsqu'on levoit des troupes, celui qu'on avoit destiné à servir dans la cavalerie, prenoit le cheval & les armes qu'on lui donnoit, & que sans autre préparation, il partoit pour la campagne. Outre cela, on ne montoit que des hommes d'un corps foible, & qui se soucioient peu d'honneur. La cavalerie (*d*) Lacédémoniene ne commença à avoir de la réputation que lorsqu'elle admit des cavaliers étrangers.

Il y avoit néanmoins à Sparte des cavaliers [illegible] anciens temps. Lycurgue y en établit & [illegible] compagnies de cinquante hommes, [illegible] comme nous l'apprend (*e*) [illegible] Ils étoient trois cens en tout. Les [illegible] soient (*f*) trois parmi eux [illegible] & ces trois en choisissoient [illegible] liers servoient-ils à [illegible]

(*a*) Id. ibid.
(*b*) Id. Arcad. [illegible]
(*c*) X[illegible]. [illegible]
(*d*) X[illegible]. [illegible]
(*e*) P[illegible]
(*f*) X[illegible] [illegible]

dignité, n'étoient-ce pas des Chevaliers, sans aucune attention au cheval. Strabon nous dit (*a*) que chez les (*b*) Crétois & chez les Spartiates il y avoit des cavaliers ou chevaliers, que chez les uns & chez les autres c'étoit un nom de dignité ἀρχὴν τῶν ἱππέων, avec cette différence que les chevaliers de Crete avoient des chevaux, & que ceux de Sparte, n'en avoient point. Ainsi ceux-ci ne remplissoient point l'étymologie de leur nom. Ces chevaliers Spartiates faisoient un corps de trois cents hommes divisés en six oulames ou compagnies de cinquante hommes. Ils servoient auprès de la personne des Rois au (*c*) corps de bataille, & loin de la cavalerie qui étoit toujours sur les aîles. On tiroit de ce corps des détachemens pour les occasions les plus périlleuses; mais on ne les voit jamais à cheval, & lorsque les Anciens font mention de ces cavaliers, ils ne parlent jamais de chevaux. Les trois cents Spartiates qui combattirent avec Léonidas aux Thermopyles étoient certainement de l'infanterie. Je conjecture que c'étoient les trois cents cavaliers; car Hérodote dit Livre VII, §. CCV, que Léonidas choisit τοὺς κατεστεῶτας τριηκοσίους. Valla traduit *trecentos è primoribus viros*, trois cents hommes des premiers de la ville, Camérarius *trecentos constantis ætatis viros*, & Gronovius *delectis trecentis compositis viris*. Le vrai sens de ce passage est, ce me semble, comme je l'ai remarqué, que Léonidas choisit pour l'accompagner les trois cents hommes, la troupe fixe & permanente des chevaliers Spartiates, qui servoit (*d*) auprès de la personne des Rois. L'article τοὺς *les* marque un corps de troupes subsistant avant le choix

(*a*) Strab. lib. X, pag. 738, A.

(*b*) Remarquez que Lycurgue avoit modellé la forme de son Gouvernement sur celui de Crete.

(*c*) Thucydid. lib. V, §. LXXII, pag. 361.

(*d*) Id. ibid.

qu'en

qu'en fit Léonidas, & que ce corps ne peut être que celui des trois cents chevaliers; du moins n'en connoît-on point d'autre de ce nombre. Les Agathoerges étoient, il est vrai, un corps toujours subsistant. On les prenoit parmi les chevaliers; mais comme c'étoient les cinq plus (a) anciens de cet ordre qui en sortoient tous les ans, on ne peut en fixer le nombre.

Voyez ci-dessus, Liv. VI, §. LVI, note 67, & Liv. VII, §. CCV, note 289.

(160) §. CXXV. *La rage jalouse.* Je lis κατομμαργίων avec les Manuscrits cités par M. Wesseling, & le Manuscrit A de la Bibliotheque du Roi.

(161) §. CXXV. *Si j'étois Belbinite.* Cette réponse de Thémistocles suppose que Timodeme étoit de Belbine; cependant Hérodote dit au commencement de ce Paragraphe, qu'il étoit d'Aphidnes. M. Wesseling soupçonnoit avec Corneille de Paw, que ce Timodeme étoit réellement Belbinite, & qu'ayant été fait citoyen d'Athenes, il avoit été incorporé parmi ceux de la bourgade d'Aphidnes, suivant l'usage de cette République, dont tous les citoyens étoient inscrits sur les Registres de leur tribu & d'une des bourgades de la dépendance de cette tribu.

(161 *) §. CXXVIII. *De ne point accuser Timoxene de trahison.* Je lis avec le Manuscrit de Sancroft καταπλέξαι προδοσίῃ. *Mot à mot* de ne le point impliquer de trahison. C'est un rare exemple de prudence qu'Hérodote a voulu transmettre à la postérité. Voyez la note de M. Wesseling.

(162) §. CXXX. *Son neveu.* Il y a dans le grec ἀδιλφιδιὸς que toutes les traductions latines rendent par *Patruelis* cousin germain, & la traduction de du Ryer par oncle. Cependant dans tous les autres endroits où Hérodote emploie ce mot, il signifie toujours neveu, fils du

(a) Herodot. lib. I, §. LXVII.

frere ou de la sœur, & je ne connois pas un seul passage dans aucun autre Auteur, où il ait une signification différente; celui qu'on apportoit de Lucien (*a*) étoit mal interprété, & Grævius a corrigé la version latine.

(163) §. CXXXI. *Charillus.* Ce Prince n'étoit point fils d'Eunomus, mais fils de Polydectes & petit-fils d'Eunomus; il faudroit par conséquent mettre Charillus, Polydectes, Eunomus, &c. C'est l'ordre que suivent Plutarque (*b*) & Pausanias (*c*). On peut l'inférer aussi de ce que (*d*) Polydectes étoit frere aîné de Lycurgue, & de ce que celui-ci fut tuteur de Charillus.

(164) §. CXXXI. *Euryphon.* Euryphon étoit petit-fils de Proclès, & fils de (*e*) Sous, un des plus illustres Rois de Sparte, sous le regne duquel les Lacédémoniens réduisirent les Hilotes en esclavage, & enleverent un pays considérable aux Arcadiens.

(165) §. CXXXI. *Les sept que j'ai nommés les premiers.* Il y a dans le grec les deux premiers; mais comme Ménarès, Agésilas, Hippocratides, Léotychides, Anaxilas, Archidamus & Anaxandrides ne furent pas Rois de Sparte, il y a grande apparence que le nombre en question étoit écrit en chiffre, & que les Copistes ont pris un sept pour un deux (*f*).

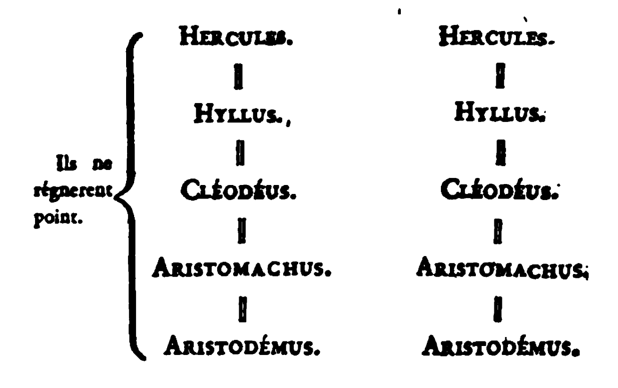
(166) §. CXXXI. *Avoient été Rois de Sparte.* Aristodémus, Aristomachus, Cléodéus, Hyllus & Hercules, n'avoient point été Rois de Sparte; suivant toutes les apparences Hérodote s'arrête à Proclès, qui est le premier

(*a*) Lucian. de Luctu. §. IV, tom. II, pag. 944.
(*b*) Plutarch. in Lycurgo. pag. 40. B.
(*c*) Pausan. Corinth. sive lib. II, cap. XXXVI, pag. 197.
(*d*) Strab. Geograph. lib. X, pag. 738, B.
(*e*) Plutarch. in Lycurgo, pag. 40. B. Pausan. Lacon. sive lib. III, cap. VII, pag. 219.
(*f*) Palmeri exercitationes in Auctores Græcos, pag. 39.

de cette Maison qui ait été Roi, & qui lui donna le nom de Maison des Proclides.

La Généalogie de la Maison des Proclides est très-embarrassée. Hérodote, qui est toujours si exact, a beaucoup souffert par la faute des Copistes. Pausanias & Plutarque peuvent servir à le rectifier. Je vais mettre la Généalogie de cette Maison telle qu'elle se trouve dans les Editions d'Hérodote, & à côté la même Généalogie tirée de Pausanias & de Plutarque.

HÉRODOTE. PAUSANIAS ET PLUTARQUE.

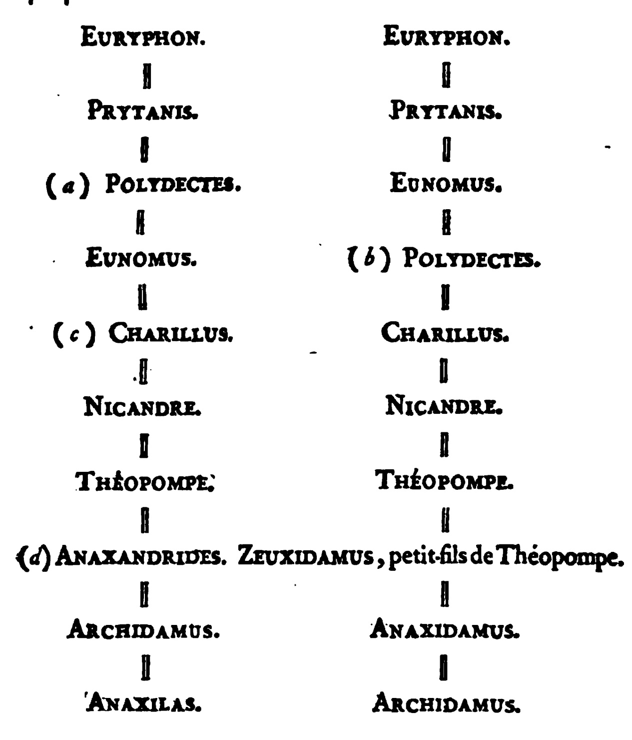



Ier. Roi. PROCLÈS ou PATROCLES. — PROCLÈS ou PATROCLES.

(a) SOUS. — SOUS.

---

(a) Sous est omis par les Copistes d'Hérodote. Il a été conservé dans le fragment de Phlégon de Tralles. Cette omission ne doit point faire présumer que cette liste soit pleine de lacunes. Si elle fait Polydectes le neuvieme descendant d'Hercules, quoiqu'il soit le onzieme,




ſelon Pauſanias, c'eſt une nouvelle erreur des Copiſtes, comme je l'obſerve dans la remarque ſuivante.

(a) Il y a une tranſpoſition dans Hérodote. Eunomus étoit fils de Prytanis, & Polydectes d'Eunomus. Dans le fragment de Phlégon, il y a une lacune, puiſqu'il fait Lycurgue, frere de Polydectes, fils de Prytanis.

(b) Polydectes étoit frere aîné de Lycurgue le Légiſlateur.

(c) Neveu de Lycurgue.

(d) Anaxandrides & les ſix Princes ſuivants ne régnerent pas. Hérodote rapporte ſelon toutes les apparences, leurs noms, afin de montrer leur filiation, & de prouver le droit qu'avoit Léotychides à la Couronne. Quant à Pauſanias & à Plutarque, ils ſe ſont contentés de donner la liſte des Rois.

LÉOTYCHIDES.

‖

HIPPOCRATIDES.

‖

AGÉSILAS.

‖

(c) MÉNARÈS.

‖

LÉOTYCHIDES.

(a) AGASICLÈS.

‖

(b) ARISTON.

‖

DÉMARATUS.

LÉOTYCHIDES, fils de Ménarès.

‖

(d) ARCHIDAMUS II.

‖

AGIS.

AGÉSILAUS frere d'Agis.

‖

ARCHIDAMUS III.

‖

AGIS.

EUDAMIDAS frere d'Agis.

---

(a) Hérodote en parle Liv. I, §. LXV, & le nomme Hégésiclès en dialecte Ionien.

(b) Hérodote en parle Liv. I, §. LXVII, Liv. VI, §. LXI, LXII, LXIII, ainsi que de Démaratus son fils & son successeur. Liv. V, §. LXXV, Liv. VI, §. LI, LXIII, &c. Ce qui prouve que si Hérodote n'en a point parlé dans ce Paragraphe, c'est parce qu'il y donne la Généalogie de Léotychides qui descendoit de Théopompe, & qu'il ne comptoit ni Agasiclès, ni Ariston, ni Démaratus au nombre de ses ancêtres, ni les autres Rois dont il est parlé dans Pausanias & dans Plutarque.

(c) Il est encore question de ce Ménarès dans Hérodote, Liv. VI, §. LXV, LXXI.

(d) Fils de Zeuxidamus, & petit-fils de Léotychides.

(*a*) ARCHIDAMUS IV.
||
EUDAMIDAS.
||
AGIS.

Agis laissa un fils encore enfant; Plutarque (*b*) ne le nomme point; mais Pausanias (*c*) l'appelle Eurydamidas. Cléomenes l'empoisonna avant qu'il fût majeur, & mit sur le Trône en sa place Epiclidès qui étoit son frere. La race des Proclides finit par conséquent en cet Eurydamidas. Plutarque dit à l'endroit cité qu'Agis avoit un frere nommé Archidamus, qui s'enfuit, lorsque Léonidas eut fait mourir Agis; mais il n'en est plus fait mention dans l'Histoire.

La Généalogie des Eurysthénides se trouve Liv. VII, §. 204, note 288.

(167) §. CXXXI. *Commandés par Xanthippe.* Voyez la fin du passage que j'ai cité de Diodore de Sicile. §. CXXII, note 156.

(168) §. CXXXII. *Ils étoient d'abord sept.* ἐόντες ἀρχὴν ἑπτά. Cela a été mal rendu par la Traducteur Latin *hi septem omnino erant.* Je sai que ἀρχὴν se prend souvent en ce sens; mais Hérodote veut dire ici que les conjurés étoient dans le commencement sept, mais que l'un d'entr'eux ayant découvert le complot, ils ne furent plus que six.

(169) §. CXXXII. *Effrayoit les Grecs.* La puissance des Perses, & le peu de connoissance que la plupart des Grecs avoient du pays, effrayoient les Alliés. Je dis la

---

(*a*) Plutarch. in Agide, pag. 796, E.
(*b*) Id. ibid. pag. 805. A.
(*c*) Pausan. Corinth, sive lib. II, cap. IX, pag. 131.

plupart, parce qu'on ne doit pas prendre à la lettre le récit d'Hérodote. Sigée, Ephese, la Cherſoneſe de Thrace, & par conſéquent les côtes de l'Aſie & de la Thrace voiſine de l'Helleſpont étoient très-connues des Athéniens, & Samos & ſon voiſinage (*a*) devoient l'être des Lacédémoniens.

WESSELING.

(170) §. CXXXIII. *Un Europien nommé Mys.* Ce Mys étoit probablement d'Europos en Carie, puiſque l'Oracle lui répondit en Carien. Les Cariens ſçavoient communément le Grec & le Perſe, & ſervoient d'interpretes aux Perſes. Voyez Thucydides, Livre VIII, §. LXXXV. Elien. *Hiſt. Var.* Lib. I, cap. XXI.

VALCKENAER.

(171) §. CXXXIII. *Qu'il lui ſeroit poſſible.* Je lis avec M. Koen *τῶν οἷά τε ἦν οἱ ἀποπειρήσασθαι.* Mys ne pouvoit conſulter que les Oracles qui étoient dans les pays occupés par les Alliés des Perſes. Voyez la note de M. Valckenaer.

(172) §. CXXXIV. *Dans l'antre de Trophonius.* Trophonius deſcendoit (*b*) d'Athamas par Phrixus, Presbon, Clyménus & Erginus. On prétend que la terre (*c*) l'engloutit. La Béotie (*d*) étant affligée d'une grande ſécheresse, les Béotiens eurent recours à l'Oracle de Delphes, qui leur répondit d'aller à Lébadie conſulter Trophonius, qu'il apporteroit du reméde à leurs maux. Etant arrivés dans cette ville, & ne pouvant trouver l'Oracle en queſtion,

---

(*a*) Herodot. lib. III, §. XLVI.

(*b*) Pauſan. Bœot. ſive lib. IX, cap. XXXIV, pag. 778, 779; cap. XXXVII, pag. 784, 785.

(*c*) Id. ibid. cap. XXXVII, pag. 786.

(*d*) Id. ibid. cap. XL, pag. 792, 793.





Saon, le plus âgé de ces députés, apperçut un essaim de mouches à miel qui voloit vers un antre, il les y suivit, & découvrit de cette maniere l'Oracle. On prétend que Trophonius l'instruisit lui-même de toutes les cérémonies qu'il falloit pratiquer pour le consulter.

» Celui qui veut (a) descendre dans son antre, passe » un certain nombre de jours dans une chapelle dédiée au » bon Génie & à la Fortune, ou entr'autres purifications, » il s'abstient de boire chaud, & se lave dans le fleuve » Hercynus. Il se nourrit de la chair des victimes qu'il a » offertes à Trophonius & à ses enfans, à Apollon, à » Saturne, à Jupiter Roi, à Junon Héniocha, & à Cérès » surnommée Europe, qu'on prétend avoir été la nourrice » de Trophonius. Un Devin, présent à tous les sacrifices, » examine les entrailles de la victime, & prédit à leur » inspection, si Trophonius recevra favorablement celui qui » l'a offerte............ La nuit qu'on descend dans l'an- » tre, on immole un bélier après avoir invoqué (b) » Agamedes, & si les entrailles ne donnent point de signes » favorables, on ne tient aucun compte des signes favo- » rables des autres victimes.

» Après ces préparatifs, on le conduit d'abord pendant » la nuit sur les bords du fleuve Hercynus. Là deux enfans » d'environ treize ans, qu'on appelle des Mercures, le » frottent d'huile & le lavent....... les Prêtres le con- » duisent ensuite à deux fontaines voisines l'une de l'autre. » On le fait boire à la premiere, qui s'appelle fontaine de » Léthé, afin de lui faire oublier tout le passé. Il boit » ensuite des eaux de la fontaine de Mnémosyne, afin » qu'il puisse se rappeller ce qu'il aura vu. Après avoir » fait ses prieres devant la statue du Dieu qu'on ne montre » qu'à ceux qui viennent le consulter, on le revêt d'une

(a) Id. ibid. cap. XXXIX, pag. 789, &c.
(b) C'étoit le frere de Trophonius.

» tunique de lin ornée d'une bandelette, & il prend une » chauſſure à la mode du pays........ On deſcend d'abord » avec une échelle dans un trou fort étroit, & delà on » paſſe dans une caverne dont l'ouverture n'eſt pas fort » large. Pour y entrer, il faut ſe coucher à terre, & » prendre dans chaque main des gâteaux au miel. On » pouſſe ſes pieds en avant, & auſſi-tôt on ſe ſent em- » porté avec force & vîteſſe. On ſort de l'antre les pieds » les premiers........ Au ſortir de l'antre, on le fait » aſſeoir ſur le ſiége de Mnémoſyne, & on lui demande » ce qu'il a vu & entendu; on le reporte enſuite dans la » Chapelle de la Fortune & des bons Génies, où il eſt » quelque-temps à reprendre ſes eſprits; car au ſortir de » l'antre on eſt ſi troublé, qu'il ſemble qu'on ait perdu toute » connoiſſance «.

Les Prêtres (*a*) ne voulurent point permettre à Apollonius de Tyane de deſcendre dans cet antre. Comme ils n'ignoroient pas que le fourbe en ſçavoit autant qu'eux, ils craignoient ſans doute qu'il ne découvrît leurs impoſtures. Mais s'étant enſuite concertés avec lui, ils l'y admirent, & il en ſortit d'une maniere ſurprenante & bien capable d'en impoſer aux ſuperſtitieux.

On célébroit à (*b*) Lébadie des fêtes (*c*) en l'honneur de Trophonius, qu'on appelloit Trophonies. On célébroit auſſi en cette ville des fêtes Royales en l'honneur de l'Amour. On les appelloit Ερώτεια βασίλεια, comme on le voit dans la citation de Philémon. Il faut d'après ce Lexicographe corriger le Scholiaſte de Pindare ſur le 156ᵉ

---

(*a*) Philoſtrat. Vit. Apollonii, lib. VIII, cap. XIX, pag. 363.

(*b*) Philemon inedit. vid. Apollonii Lexic. pag. 856, col. 2. Lin. penult. Schol. Pindari ad Olymp. VII, vers. 156, pag. 87, col. 2, lin. 6.

(*c*) Jul. Polluc. Onomaſt. lib. I, cap. I, ſegm. XXXVII, pag. 25.

vers de l'Olympique VII, pag. 87, col 2, lin. 3, ἐν δὲ Λεβαδίᾳ Ἐρέτεια τὰ καλέομενα βασίλεια.

(173) §. CXXXIV. *A l'Oracle d'Abes.* Apollon rendoit ses Oracles dans cette ville qui lui étoit consacrée. Les Perses brûlerent (*a*) son temple lorsqu'ils entrerent en Grece. Un corps de Phocidiens s'y étant réfugié durant la Guerre Sacrée, les Thébains y mirent le feu, & acheverent de le détruire. Cet Oracle avoit de la réputation, & ce fut un de ceux que (*b*) Crésus envoya consulter.

(174) §. CXXXIV. *Par la flamme des victimes.* Je lis avec M. Valckenaer ἐμπύροισι *par la flamme des victimes*.. M. Reiske (*c*) change la leçon reçue en ἱρήϊοισι *par des victimes.* J'ai préféré la correction de M. Valckenaer, parce qu'il est sûr qu'on consultoit à Thebes Apollon Isménien par la flamme qui (*d*) consumoit les entrailles des victimes; & qu'il n'est pas certain qu'on y consultât le Dieu d'une autre maniere. On sçait pareillement qu'à Olympie on consultoit le Dieu par la flamme, quoique ce ne fût pas la seule méthode. (*e*) Οὐλυμπία...... ἵνα μάντιες ἄνδρες ἐμπύροις τεκμαιρόμενοι. » Olympie, où les » Devins découvrent l'avenir par la flamme des vic- » times «.

Quand le feu, qui consumoit la victime, répandoit une flamme claire, l'événement étoit heureux, & malheureux, si la fumée étoit épaisse. Je le conjecture par ces vers de Sophocle. C'est Tirésias qui s'adresse à Créon, & qui lui fait part des affreux présages dont il a été témoin:

---

(*a*) Pausan. Phocic. sive lib. X, cap. XXXV, pag. 887, 888.
(*b*) Herodot. lib. I, §. XLVI.
(*c*) Miscellan. Lipsiens. Nova. vol. VIII, pag. 503.
(*d*) Sophocl. Œdip. Tyran. vers. 21, & ibi Scholiast.
(*e*) Pindar. Olymp. VIII, vers. 3. Voyez aussi le Scholiaste sur ce vers.

» effrayé (*a*) (d'entendre ces oiſeaux ſe déchirer) j'eus » auſſitôt recours à la Divination par les victimes qui » brûloient ſur les autels embrâſés. La flamme ne brilla » point, la vapeur épaiſſe des cuiſſes qui ſe conſumoient » ſur la cendre l'éteignit, la bile ſe diſſipa, les cuiſſes, » dépouillées de la graiſſe qui les couvroit, roulerent. «

(175) §. CXXXIV. *D'un étranger.* M. Weſſeling dit dans ſa note ſur ce paſſage, que cet étranger qui gagné par argent, alla dormir dans le Temple d'Amphiaraüs, étoit Lydien, & il cite Plutarque, qu'il trouve enſuite en contradiction avec lui-même. 1°. Il paroît par cette note que ce Sçavant ſuppoſoit que c'étoit l'étranger lui-même qui alla dormir dans le Temple d'Amphiaraüs, au lieu qu'Hérodote dit clairement, du moins avec le léger (*b*) changement de M. Valckenaer, que ce fut l'envoyé de Mardonius. 2°. Plutarque raconte de même (*c*) que ce fut le Député de Mardonius qui alla dormir dans ce Temple, & il ajoute qu'il étoit Lydien, de même que celui qui alla conſulter l'Oracle de Trophonius étoit Carien. Plutarque parle de deux envoyés, & Hérodote d'un ſeul. 3°. Plutarque ne ſe contredit point en diſant autre (*d*) part que c'étoit un eſclave qui dormoit dans ce Temple.

(176) §. CXXXIV. *Dans le Temple d'Amphiaraüs.* Voyez ſur Amphiaraüs Hérodote, Livre premier, §. XLVI, note 103. On peut ajouter à ce que j'ai dit, dans cette note qu'Eriphyle, gagnée par un collier d'or que lui avoit donné Polynices, ayant perſuadé Amphiaraüs d'aller à la

(*a*) Sophocl. Antigon. verſ. 1017, &c., ou 1005 &c. ſelon l'édition de M. Brunck.

(*b*) Ce Savant lit *κατεκοίμησε* au lieu de *κατεκοίμισε*. On ſait que les Grecs modernes prononcent l'Êta comme un Iota; ce qui a pu occaſionner l'erreur des Copiſtes.

(*c*) Plutarch. in Ariſtid. pag. 330, C.

(*d*) Id. de Oraculorum defectu, pag. 412, A.



guerre de Thebes, où il sçavoit qu'il devoit périr, il ordonna à son fils Alcméon de venger sa mort sur sa mere. Celui-ci n'eut pas plutôt appris la mort de son pere, qu'il tua sa mere, mais il fut tué lui-même dans la suite par Téménus & Axion, fils de Phégée, qui consacrerent ce fameux collier dans le Temple d'Apollon. Ce collier étoit un don que Vénus elle-même (*a*) avoit fait à Harmonie, femme de Cadmus. Ce collier fut pillé dans la guerre Sacrée, & la femme d'un Général Phocidien s'en étant parée, son fils aîné, agité des Furies, mit le feu à sa maison & l'y brûla, suivant la remarque du superstitieux (*b*) Diodore de Sicile, adoptée par le non moins superstitieux George Gémistus Pléthon. Les Dieux, ajoute-t-il, punirent de cette maniere ceux qui avoient osé les mépriser.

Hérodote ne raconte point par quel songe Amphiaraüs fit connoître à Mardonius la mauvaise destinée qui l'attendoit. Plutarque va y suppléer. » (*c*) l'esclave, dit-il, » que Mardonius avoit envoyé consulter l'Oracle d'Amphiaraüs, s'étant endormi, crut voir en songe le Ministre du Dieu, qui d'abord voulut l'empêcher d'entrer dans » le Temple, en lui disant que le Dieu n'y étoit pas, » le poussa ensuite avec les mains, & le même Ministre » voyant qu'il ne se retiroit pas, prit une grosse pierre & » lui en donna un coup par la tête. C'étoit en quelque » sorte une figure de ce qui devoit arriver : car Mardonius fut vaincu, non par un Roi, mais par le Tuteur & » le Lieutenant du Roi de Lacédémone, qui commandoit

(*a*) Diodor. Sicul. lib. IV, §. LXV, pag. 309.

(*b*) Diodor. Sicul. lib. XVI, §. LXIV, tom. II, pag. 132. Georg. Gemist. Pleth. de iis quæ post pugnam Mantin. Græcis acciderunt, lib. II, cap. XVII, pag. 128, 129.

(*c*) Plutarch. de Oraculorum defectu, pag. 412. A & B.

» l'armée des Grecs; & il fut tué d'un coup de pierre, » de même que le Lydien avoit cru l'être en songe «.

(177) §. CXXXV. *A mon avis.* μοι ne se rapporte pas à λέγεται, mais à θῶϋμα. Les Traducteurs tant Latins qu'en langue vulgaire s'y sont trompés.

(178) §. CXXXV. *Le Temple d'Apollon surnommé Ptoüs.* » Un sanglier (*a*) s'offrit tout-à-coup en cet en- » droit à la vue de Latone; elle en fut épouvantée. De-là » vint le (*b*) nom qu'on donna à son fils, au Temple » qui lui fut dédié & à la montagne voisine «. Il paroît cependant par Plutarque que cette montagne s'appelloit (*c*) Délos. Cet (*d*) Oracle étoit très-ancien & très-renommé. On prétend, dit Plutarque, qu'un serpent monstrueux le rendit désert & l'empêcha d'être visité. Il me semble que c'est le contraire, ajoute ce judicieux Ecrivain, la solitude de ce lieu attira cet animal plutôt qu'il ne la causa. La Grece s'étant dépeuplée, cet Oracle fut abandonné, & l'on ne voyoit plus aux environs du temps de Plutarque qu'un homme qui y menoit paître son troupeau.

Ptoüs (*e*) fut, suivant Pausanias, fils d'Athamas & de Thémiste, qui donna son nom à la montagne & à Apollon le surnom de Ptoüs.

(179) §. CXXXV. *D'une montagne.* Probablement le mont Ptoüs dont j'ai parlé dans la note précédente, & dont il est aussi question dans Pausanias, Liv. IX, Chap. XXIII, pag. 755.

(180) §. CXXXV. *En Carien.* Plutarque se trompe lorsqu'il dit (*f*) que le Prophete répondit en Eolien.

(*a*) Id. in Pelopid. pag. 286. C.
(*b*) Ptoüs, vient de πτοῶ *perterreor.*
(*c*) Plutarch. in Pelopid. pag. 286. B.
(*d*) Plutarch. de defectu Oraculorum, pag. 414. A & B.
(*e*) Pausan. Bœot. sive lib. IX, cap. XXIII, pag. 755.
(*f*) Plutarch. de defectu Oracul. pag. 414. A.

Hérodote assure que ce fut en langue barbare; or l'Eolien étoit un dialecte de la Langue Grecque. Pausanias nous apprend que Mys interrogea (*a*) le Dieu dans sa propre langue, & que le Dieu lui répondit en langue barbare.

(181) §. CXXXVI. *Envoya en ambassade à Athenes Alexandre*. Hérodote traite ce Prince honorablement ἄγγελον Envoyé, & l'Orateur Lycurgue encore davantage, puisqu'il l'appelle τὸν (*b*) παρὰ Ξέρξου πρεσβευτὴν, l'Ambassadeur de Xerxès. Mais Démosthenes qui vouloit rendre méprisable Philippe, appelle Alexandre par mépris κήρυξ (*c*) un héraut.

(182) §. CXXXVI. *Par les droits de l'hospitalité.* Le πρόξενος étoit un homme qui avoit des liaisons avec une ville, avec un peuple, qui se chargeoit des intérêts de cette ville, de ce peuple, & qui logeoit chez lui les Députés, les Ambassadeurs de ce peuple. Voyez *Ammonius de Differentiis Vocum. Voc.* Πρόξενος & la sçavante note de M. Valckenaer *Animadvers. ad Ammon.* pag. 201.

(183) §. CXXXVII. *Alexandre descendoit.* La Macédoine, selon Pline, Liv. IV, Chap. X, s'appelloit anciennement Emathie. Elle comprenoit la Piérie. » Piéros, qui » étoit Autochthone, régnoit dans l'Emathie; il avoit neuf » filles, qui oferent opposer leur chœur à celui des neuf » Muses que Jupiter avoit engendrées de Mnémosyne en » Piérie...... pour punition de leur témérité, elles furent » changées en oiseaux: Antoninus Liberal. (Chap. IX.) » d'après le IV^e^. Livre des Métamorphoses de Nicandre ».

Hélios (ce nom signifie le soleil) régna le premier en Egypte: quelques-uns des Prêtres donnent pourtant cet avantage à Vulcain, inventeur du feu. Saturne lui succéda, & eut de Rhéa sa sœur, Osiris & Isis, &c. *Diod. de Sic. Lib. I, pag.* 8 & 9.

(*a*) Pausan. Bœot. sive lib. IX, cap. XXXIII, pag. 755 & 756.
(*b*) Lycurg. contra Leocrat. Part. II, pag. 156, lin. 41.
(*c*) Demosth. Philippic. II, pag. 45, lin. 13.

Osiris étoit naturellement bienfaisant & il aimoit la gloire. Il assembla une armée dans le dessein de parcourir la terre pour y porter toutes les découvertes qu'il avoit faites, & surtout l'usage du bled & du vin. Dans cette expédition il fut accompagné de ses fils Anubis & Macédon; & aussi par Pan, Triptoleme, &c. Dans ses voyages il laissa Macédon son fils Roi de cette Province, qui a pris de lui le nom de Macédoine: *ibid. pag.* 10, 11 & 12.

Phidon & Caranus étoient freres; ils étoient Héraclides, c'est-à-dire, descendans d'Hercules fils d'Alcmene, suivant cette Généalogie qu'en fait le Syncelle, page 262 de l'Edition du Louvre: 1. Hercules, 2. Hyllus, 3. Cléodates, 4. Aristomachus, 5. Timénès, 6. Cissius, 7. Théostus, 8. Merops, 9. Aristodamidas, 10. Caranus. Hercules étoit donc le neuvieme ayeul de Phidon, & de Caranus. Timénès (ou Téménus) fut un de ces Héraclides qui, quatre-vingt ans après la prise de Troie, rentrerent dans le Péloponnese pour se mettre en possession de divers pays conquis par Hercules, & que ce Héros n'avoit laissés à quelques Princes de son temps qu'à condition de les rendre à ses descendans, lorsqu'ils viendroient les redemander : Voyez Diodore de Sicile en plusieurs endroits du Liv. IV. A la sixième génération après ce retour, Phidon fut Roi d'Argos. Caranus son frere voulut aussi se faire un Royaume. Ayant emprunté des troupes du Roi d'Argos & de quelques villes du Péloponnese, il se joignit au Roi de certains peuples voisins de la Thrace nommés les Orestes : ils conquirent plusieurs pays; la Macédoine fut de ce nombre, & Caranus l'obtint pour son partage.

| | |
|---|---|
| 1 CARANUS régna | 30 ans. |
| 2 CŒNUS | 28 |
| 3 TYRIMNAS | 45 |
| 4 PERDICCAS I. | 48 |
| 5 ARGÆOS I. | 34 |

6 PHILIPPE I.......................37 ans.
7 AEROPAS.........................23
8 ALCÉTAS.........................28
9 AMYNTAS I.......................42
10 ALEXANDRE I....................44
11 PERDICCAS II...................23
12 ARCHÉLAUS I....................14
13 ORESTES.........................4
14 ARCHÉLAUS II....................4
15 AMYNTAS II......................1
16 PAUSANIAS.......................1
17 AMYNYAS III.....................5
18 ARGÆOS II.......................2
19 AMYNTAS IV.....................12
20 ALEXANDRE II....................1
21 PTOLEMÉE I......................3
22 PERDICCAS III...................6
23 PHILIPPE II....................23
24 ALEXANDRE le Grand, III........12
25 PHILIPPE ARIDÉE III.............7
26 CASSANDER......................19
27 ANTIGONUS & ALEXANDRE...........3
28 DÉMÉTRIUS POLIORCETE............6
29 PYRRHUS, ſept mois.............
30 LYSIMACHUS......................5
31 PTOLEMÉE II, fils de Lagus......1
32 MÉLEAGER, deux mois............
33 ANTIPATER, quarante-cinq jours.....
34 SOSTHENES.......................2
Interregne.........................2

35 ANTIGONE

35 ANTIGONUS GONATAS........44 ans.
36 DÉMÉTRIUS, fils d'Antigonus.....10
37 ANTIGONUS PHYSCUS..........12
38 PHILIPPE IV...................42
39 PERSÉE........................10
40 PSEUDO-PHILIPPE..............1

Ainsi ce Royaume subsista 632 ans & un peu plus de huit mois & demi, & fut détruit par les Romains environ 168 ans avant Jésus-Christ.

BELLANGER.

Remarquez que M. Bellanger cite dans cette note l'édition de Diodore de Sicile, donnée par Henri Etienne.

J'ajoute que cette Généalogie ne s'accorde point avec Eusebe sur la durée du Régne de chacun de ces Princes. Phidon étoit frere aîné de Caranus. Il avoit inventé les poids & les mesures en 895 avant notre Ere. Il pouvoit avoir alors vingt-huit ans. Il chassa les Agonothetes des Eléens en la huitiéme Olympiade d'Iphitus, c'est-à-dire, l'an 856 avant l'Ere vulgaire. Il fut détrôné deux ans après par les Lacédémoniens. Il y a eu de ce Prince à Hercules quatorze générations. Voyez Liv. VI, §. CXXVII, notes 190 & 191, & plus particulierement mon Mémoire sur Phidon, Roi d'Argos, où je concilie la Chronique de Paros avec la Chronologie d'Eusebe.

Hérodote ne fait point mention des trois premiers Princes Macédoniens, Caranus, Cœnus & Tyrimnas, parce que leur Trône ne fut pas bien affermi.

(184) §. CXXXVII. *De Téménus.* Téménus descendoit d'Hercules par (*a*) Aristomachus. Ayant (*b*) tiré au sort

(*a*) Pausan. Corinth. sive lib. II, cap. XVIII, pag. 151.
(*b*) Apollodor. lib. II, cap. VIII, §. IV, pag. 144.

trois Royaumes du Péloponnese avec Proclès, Euryfthenes & Crefphontes, Argos lui échut, Lacédémone à Proclès & Euryfthenes, fils d'Ariftodémus, & Meffene à Crefphontes. Les defcendans de Téménus furent appellés Téménides. Gavanes, Aéropus & Perdiccas étoient de cette Maifon. Ils fubjuguerent la Macédoine, & leur poftérité y régna pendant plufieurs fiécles, jufqu'à Philippe qui perdit (*a*) une bataille contre les Romains. Paufanias rapporte l'Oracle d'une Sibylle, par lequel il eft dit que la Macédoine après être parvenue à un haut point de gloire fous Philippe, fils d'Amyntas, iroit en décadence fous un autre Philippe.

(185) §. CXXXVII. *La haute Macédoine.* La haute Macédoine eft celle (*b*) du milieu des terres, & la baffe celle qui s'étend le long de la mer Egée. » La haute (*c*) » comprenoit les Lynceftes, les Hélimiotes & d'autres » nations au-deffus de celles-là, qui forment des Royau- » mes particuliers, quoiqu'elles leur foient foumifes & » alliées. Les Téménides, originaires d'Argos, s'emparerent » les premiers de la Macédoine baffe ou maritime. Ils chaf- » ferent de la Piérie les Pieres, qui depuis ont habité la » ville de Phagrès & d'autres villes au pied du mont Pangée » au-delà du Strymon, d'où jufqu'aujourd'hui on a appellé » Golfe Piérique le pays qui s'étend au bas du Pangée vers » la mer : ils chafferent auffi de la Bottie les Bottiéens qui » habitent maintenant dans le voifinage des Chalcidiens de » Thrace : ils fe font auffi emparés d'une partie de la » Pæonie, de ce pays étroit, qui eft le long du fleuve » Axius, & qui s'étend d'un côté jufqu'à la mer, & du » côté des terres jufqu'à Pella : ils poffédent pareillement au- » delà de l'Axius jufqu'au Strymon, la Mygdonie, d'où

(*a*) Paufan. Achaic. five lib. VII, cap. VIII, pag. 543.
(*b*) Scholiaft. Thucydid. ad lib. II, §. XCIX, n. 75.
(*c*) Thucydid. lib. II, §. XCIX, pag. 563.

» ils ont chassé les Edoniens : ils ont aussi chassé les Eordes » de l'Eordie & les Almopes de l'Almopie. Ces Macédo» niens, *qui habitoient la côte maritime*, se sont aussi em» parés de quelques autres pays, qu'ils ont encore aujour» d'hui, sçavoir, Anthémonte, la Grestonie, la Bisaltie & » une grande partie de la Macédoine proprement dite (la » supérieure.) Le tout s'appelle Macédoine «.

(186) §. CXXXVII. *N'étoient pas riches en argent.* Du temps de la guerre de Troie, on ne connoissoit pas encore l'usage de la monnoie parmi les Grecs : Homere & Hésiode ne parlent point de monnoie d'or & d'argent ; ils expriment la valeur des choses en disant qu'elles valent un certain nombre de bœufs ou de moutons ; ils marquent les richesses d'un homme par le nombre de ses troupeaux, & celles d'un pays par l'abondance de ses pâturages, & par la quantité de ses métaux : au camp de Troie le commerce se faisoit en nature, & non en monnoie ; on y achetoit des vins de Lemnos en donnant du cuivre, du fer, des peaux, des bœufs, des esclaves, &c. Voyez Iliade, Liv. VII, vers 473-475.

Lucain (Pharsal, Lib. VI, vers. 402.) attribue l'invention de la monnoie à Itonus, Roi de Thessalie, & fils de Deucalion. D'autres à Erichthonius, Roi d'Athenes, qui étoit, dit-on, fils de Vulcain, & qui avoit été élevé par les filles de Cécrops. Aglaosthenes (dans Jul. Pollux, Lib. IX, Cap. VI, Segm. LXXXIII, pag. 1063 & 1064,) attribue la gloire de cette invention aux habitans de l'isle de Naxos. L'opinion la plus commune est que Phidon, Roi d'Argos & contemporain de Lycurgue & d'Iphitus, mit en usage la monnoie dans l'isle d'Egine, pour donner aux Eginetes la facilité de subsister par le commerce, vu la stérilité de leur isle : Voyez Strabon, Liv. VIII, page 577. On voit encore aujourd'hui (*a*) quelques monnoies de ce Prince (Sperling.

(*a*) On peut voir ce que j'en ai dit dans un Mémoire sur Phidon, lu à l'Académie des Belles-Lettres.

de *nummis non cusis*) qui repréſentent d'un côté cette eſpéce de bouclier que les Latins ont appellé *ancile*, & de l'autre une petite cruche & une grappe de raiſin, avec ce mot ΦΙΔΟ. Plutarque (*in Lycurgo*) nous apprend que Lycurgue, dans un deſſein tout contraire, & pour éloigner les Lacédémoniens de tout commerce avec les étrangers, fit fabriquer une monnoie de fer aſſez groſſe, qui ſe trempoit toute rouge dans le vinaigre, pour la rendre inutile à tout autre uſage: il ſouhaitoit, dit Juſtin (Liv. III Cap. II, pag. 124.) qu'on trafiquât, non avec de l'argent, mais par l'échange des marchandiſes; *emi ſingula, non pecuniâ, ſed compenſatione mercium juſſit.*

On ne ſouffroit à Lacédémone ni or ni argent, ſelon Athénée, Lib. VI, Cap. IV. On donna à la veuve du Roi Polydore, lequel régnoit environ cent trente ans après Lycurgue, un certain nombre de bœufs, pour acheter ſa maiſon. Depuis que Lyſandre eut pillé Athenes, les Lacédémoniens commencerent à avoir de la monnoie d'or & d'argent, mais ſeulement pour les néceſſités publiques, l'uſage en étant interdit aux particuliers ſous peine de mort. La forme des petites monnoies des Grecs étoit fort ſinguliere: c'étoient (ſelon Plutarque, *in Lyſandro pag.* 442.) de petites broches de fer ou de cuivre, qu'on appelloit *obeles* (broches); d'où nous avons pris notre mot d'*obole*; & on donnoit le nom de *dragme* (poignée) à une piece de monnoie qui valoit ſix oboles, parce qu'il falloit ſix de ces petites verges ou broches pour remplir la main; voyez Euſtathe, *in Iliad. pag.* 102.

Hérodote (Lib. I, §. XCIV.) dit que les Lydiens furent les premiers qui frapperent de la monnoie d'or & d'argent, & qui s'en ſervirent dans le commerce; Xénophanes (dans Jul. Pollux, Lib. IX, Cap. VI, à l'endroit cité ci-deſſus) dit la même choſe. Mais ni l'un ni l'autre ne nous marque quand ils commencerent à en frapper.

Nous ne voyons pas que du temps de Créſus les Lydiens

eussent des espèces fabriquées & marquées. Les trésors de ce Prince opulent ne contenoient que de l'or & de l'argent (a) en masse, en poudre & en paillons; car Hérodote, Lib. VI, §. CXXV, dit qu'Alcméon, dans ses larges habits, dans ses grands souliers, & même dans ses cheveux, emporta du trésor de Crésus, avec la permission de ce Prince, sa charge complette de grains d'or.

Il ne paroît pas qu'avant Darius, fils d'Hystaspes, les Perses aient eu l'usage de la monnoie. Darius régla les tributs qu'il exigeoit de ses sujets, & au poids de quel talent il vouloit qu'ils lui payassent leurs tributs en or & en argent. Il faisoit fondre cet or & cet argent séparément dans des vases de terre; on cassoit ces vases, & l'on coupoit de ce précieux métal à mesure qu'on en avoit besoin. Dans la suite néanmoins ce Prince fit frapper de l'or le plus pur, & cette monnoie fut appellée Darique. Nous ne voyons pas qu'aucun autre Roi en eût fait frapper avant lui. Voyez Hérodote, Liv. IV, §. CLXVI. Polycrite (dans Strabon, Liv. XV, vers la fin) & Diodore de Sicile, Liv. XVIII, assurent aussi que les Rois de Perse serroient dans leurs Palais l'argent des tributs, & cela en lingot, en faisant frapper très-peu. Xerxès, selon Hérodote, Liv. IX, §. XL, laissa beaucoup d'or & d'argent en barre & en monnoie à Mardonius à qui il avoit permis de continuer la guerre en Grece; de sorte que depuis Darius on vit dans ce pays une grande quantité de Dariques, piéces de monnoie marquées d'un archer sur le revers, comme il paroît par ce que dit Plutarque, dans ses Apophtegmes Laconiques.

On ne connoît aujourd'hui aucune monnoie ancienne,

---

(a) Cette preuve n'est pas exacte. Ces Princes ne frappoient de la monnoie que pour le besoin, & gardoient dans leur trésor l'or en masse; témoin ce qu'il rapporte quelques lignes plus bas de Darius.

ni des Lydiens, ni des Perses, &c. Les plus anciennes médailles qu'on voie dans les Cabinets, sont Grecques; & entre les Grecques les plus vieilles sont, dit-on, du temps d'Amyntas, pere de Philippe, Roi de Macédoine, & ayeul d'Alexandre le Grand.

Il ne faut donc pas s'étonner de ce que dit Hérodote, Liv. VIII, §. CXXXVII, que non-seulement les peuples, mais encore les Rois, n'étoient pas riches en argent dans les anciens temps, & que leurs richesses consistoient en troupeaux, &c. L'or & l'argent étoient autrefois extrémement rares dans la Grece, dans les pays voisins, &c. Athénée (Liv. VI, Cap. IV,) cite Anaximenes de Lampsaque, qui dit que le collier d'or d'Eriphyle ne devint si fameux dans la Grece qu'à cause de la rareté de l'or, & qu'on vit avec admiration dans ce temps-là une coupe d'argent, parce que c'étoit quelque chose de très-nouveau. Le même Athénée nous apprend que Philippe, Roi de Macédoine, tous les jours en se couchant, mettoit sous son chevet une petite coupe d'or qu'il avoit; tant il en faisoit d'estime, à cause de la rareté de ce métal.

Avant Gygès, Roi de Lydie, on ne voyoit gueres que du cuivre dans le Temple de Delphes; encore n'étoit-ce pas des statues ou autres ornemens, mais seulement des trépieds. Les Lacédémoniens eurent recours à Crésus pour avoir de l'or, dont ils avoient besoin pour la statue de leur Apollon du mont Thornax, selon Hérodote, Liv. I, §. LXIX, Hiéron, Roi de Syracuses, en cherchoit pour faire présent à Delphes d'une Victoire d'or & d'un trépied d'or: il en trouva enfin à Corinthe, chez un certain Architélès, qui en avoit amassé en l'achetant par le menu, & qui par-dessus le poids qu'on lui demandoit, donna plein sa main d'or au Roi par présent: Hiéron en reconnoissance, lui envoya un vaisseau chargé de froment, &c.

BELLANGER.

( 186* ) §. CXXXVII. *L'ouverture de la cheminée.* Les cheminées des Anciens n'étoient pas faites comme les nôtres. Il n'y avoit point de tuyau pour conduire la fumée; le feu se faisoit au milieu de la chambre qui alloit en se rétrécissant par le haut, & avoit la forme d'un entonnoir renversé.

( 187 ) §. CXXXVIII. *Des roses à soixante pétales.* Les roses ( *a* ) de Milet, dit Pline, n'ont pas plus de douze pétales: la rose appellée *Spineola* en a beaucoup, mais elles sont petites. Les roses les moins feuillues ont cinq pétales. Il y a une sorte de roses à cent pétales, *centifolia*; on en trouve de cette sorte en Campanie & en Grece aux environs de ( *b* ) Philippes. Le territoire de cette ville ne les produit pas. On y apporte du mont Pangée des rosiers, qui étant replantés dans un bon terroir, produisent des roses beaucoup plus larges qu'au mont Pangée. Le P. Hardouin rapporte dans sa note sur l'endroit de Pline que je viens de citer, qu'il a vu au Jardin Royal à Paris, des roses à trois cents pétales.

( 188 ) §. CXXXVIII. *Le Silene.* » Midas, ayant ( *c* ) » pris le Silene à la chasse, lui demanda ce qui étoit le » plus avantageux à l'homme, & ce qu'il devoit préférer » sur tout. Le Silene garda d'abord le silence, & ne vou- » lut point répondre; mais Midas l'ayant forcé de parler, » race éphémere, lui dit-il, d'un génie condamné à la peine » & d'une fortune difficile, pourquoi me forces-tu de te » révéler des choses qu'il te seroit plus avantageux d'igno- » rer. . . . . . . . . . il vaudroit mieux que les hommes ne » vinssent point au monde, & qu'ils ne fussent point faits » participans d'une meilleure nature. Le plus grand bien

( *a* ) Plin. Hist. Nat. lib. XXI, cap. IV, tom. II, pag. 236.
( *b* ) Aujourd'hui Philippopoli dans la Romanie.
( *c* ) Plutarch. de Consolat. ad Apollon. pag. 115. D. E.

» après celui-là, bien du nombre de ceux qu'on peut se » procurer, c'est de mourir promptement «.

Cette pensée, qu'avoient fait naître les malheurs de la vie humaine, est, comme on le voit très-ancienne. Théognis l'a depuis exprimée en vers.

(a) Ἀρχὴν μὲν μὴ φῦναι ἐπιχθονίοισιν ἄριστον,
μηδ' ἐσιδεῖν αὐγὰς ὀξέος ἠελίου·
φύντα δ', ὅπως ὤκιστα πύλας Ἀΐδαο περῆσαι,
καὶ κεῖσθαι πολλὴν γαῖαν ἐφεσσάμενον.

» Le plus avantageux aux hommes est de ne point naître » du tout, & de ne point voir la lumiere brillante du » soleil : mais lorsque l'on est né, d'entrer le plutôt possi- » ble dans le Palais de Pluton, & d'être couvert de beau- » coup de terre «.

Plusieurs Auteurs disent que c'étoit un Satyre. Quelques Anciens confondoient les Silenes avec les Satyres. Marsyas est appellé Silene par des Ecrivains, & Satyre par d'autres. Il y avoit cependant entr'eux une différence, les Silenes (b) étant les Satyres les plus avancés en âge. *Sileni (c) priusquàm senescant, Satyri sunt.* Le Scholiaste d'Aristophanes (d) nous apprend que leur lasciveté leur avoit fait donner ce nom ; σίνος étant le *pudendum virile.*

(188*) §. CXL. *Que vous ne vous y opposiez.* On lit dans tous les Manuscrits & dans toutes les Editions ἢν μὴ τὸ ὑμέτερον ἄντιον γίνηται qui ne peut jamais signifier *nisi per vos steterit.* M. Valckenaer change ἄντιον en ἀντίον. Ce léger changement donne le sens de la Version Latine. J'ai cru devoir l'adopter. Voyez la note de ce Sçavant.

---

(a) Theognidis Sentent. vers. 417. Conf. not. Celeberr. Brunckii.
(b) Pausan. Attic. sive lib. I, cap. XXIII, pag. 54.
(c) Servius ad Virgil. Eclog. VI, vers. 14.
(d) Schol. Aristoph. ad nubes. vers. 1066.

( 189 ) §. CXL. *La puiſſance du Roi eſt immenſe.* Dans le Grec : *ſon bras* eſt exceſſivement long. Car telle eſt la ſignification du mot *χεὶρ* chez les Grecs & très-ſouvent celui de *manus* chez les Latins, comme je l'ai prouvé Livre II, §. CXXI, note 386.

*An neſcis longas Regibus eſſe manus ?*

OVID. Heroid. XVII. 166.

( 190 ) §. CXLII. *Elle gagne déjà toute la Grece.* *φέρει καὶ ἐς πᾶσαν τὴν Ἑλλάδα.* Gronovius a remarqué ſur le Livre premier, §. X, que ce tour étoit particulier à Hérodote. Il ſe trompe. Cette façon de parler qui eſt familiere à Hérodote, eſt commune aux Ioniens & aux Athéniens. L'Ionien avoit beaucoup de rapport avec l'ancien Attique. On la trouve ſouvent dans Euripides.

( *a* ) *τροφαί θ' αἱ παιδευόμεναι*
*μέγα φέρουσ' εἰς ἀρετάν.*

» La bonne éducation contribue beaucoup à la vertu «. Dans Sophocles : ( *b* ) *εἰς βλάβην φέρον* » qui porte du dommage « : & dans les Auteurs qui ont imité les Attiques. Plutarque dit dans la vie de Lucullus ( *c* ) *τὴν μὲν ὄψιν οὐκ εἶχε συμβαλεῖν εἰς ὅ, τι φέροι.* » Il ne pouvoit deviner » quel étoit le but de cette viſion «.

( 191 ) §. CXLII. *Qu'étant les auteurs.* Le texte eſt altéré. Je lis avec Jean Corn. de Paw *τουτέων ἁπάντων αἰτίους, αἰτίους γενέσθαι κ. τ. λ.* & j'ai traduit en conſéquence. M. Koen conjecture qu'il faut lire *τουτέων ἁπάντων ἐκτὸς,*

---

( *a* ) Euripid. Iphigen. in Aulid. vers. 562.

( *b* ) Sophocl. Œdipus Tyrann. vers. 525, ou 517 de l'Edition de M. Brunck.

( *c* ) Plutarch. in Lucullo, pag. 506, E.

αἰτίους γενέσθαι, & M. Reiske ἄνευ τουτέων ἁπάντων αἰτίους γενέσθαι. Si l'on admet l'une ou l'autre de ces conjectures, il faudra traduire : *ne seroit-ce pas une chose insupportable qu'outre ces maux-ci les Athéniens fussent encore causes de.......*

Deux lignes plus haut je lis περὶ τῆς ὑμετέρης ἀρχῆθεν ὁ ἀγὼν ἐγένετο suivant la conjecture de feu M. Wesseling au lieu de περὶ τῆς ὑμετέρης ἀρχῆς. Les Lacédémoniens, qui s'arrogeoient l'empire sur toute la Grece, n'auroient jamais combattu pour celui des Athéniens.

( 192 ) §. CXLII. *Vos maisons renversées.* οἰκοφθορέειν se dit d'une maniere plus étendue, de la perte de tout son bien, de tout son patrimoine. Hérodote le prend toujours en ce sens. Depuis Hérodote, ce terme s'est dit aussi des hommes qui corrompent les femmes. Ξάνθος (*a*) ὁ σοφὸς θεασάμενος ἐπὶ θύραις εὐπρεποῦς γυναικὸς ἄνδρα οἰκοφθόρον. » Le » Philosophe Xanthus ayant vu à la porte d'une belle » femme un homme qui cherchoit à la corrompre «.

( 193 ) §. CXLII. *Et tout ce qu'il y a dans vos familles de personnes inutiles.* C'est-à-dire, les enfans, les vieillards, les femmes & les esclaves, en un mot tous ceux qui étoient inutiles à la guerre. On comprend sous le mot οἰκέται non-seulement les domestiques, mais encore la femme & les enfans, en un mot toute la famille. Il est bon de remarquer ce tour de phrase τὰ........ἄχρηστα οἰκετέων ἐχόμενα pour οἱ ἄχρηστοι οἰκέται. Nous avons vu plus haut (*b*) τὰ τῶν οἰκημάτων ἐχόμενα pour τὰ οἰκήματα, καρπῶν (*c*) ἐχόμενα pour καρποί. Le Grammairien (*d*) qui a écrit sur la différence des Poësies Bucoliques, dit en

(*a*) Stob. excerpto ex Antonio & Maximo. Serm. LXIV, pag. 106, lin. 33.

(*b*) Herodot. lib. I, §. CXX.

(*c*) Id. ibid. §. CXCIII.

(*d*) Vide Theocritum Wartoni, tom. I, pag. LXVI.

parlant des Bergers qui étoient vaincus dans ce genre, qu'ils se retiroient dans les campagnes voisines de Syracuses, qu'ils y demandoient leur pain, *& qu'on leur donnoit des choses plaisantes & propres à faire rire.* διδόναι δὲ καὶ ἄλλα τινὰ παιδιᾶς καὶ γέλωτος ἐχόμενα. ἡ (a) δὲ Κλεοπάτρα, καὶ ἄλλα εἰργάσατο ἀσεβείας ἐχόμενα. *Cléopatre commit encore d'autres impiétés.* M. Wesseling a remarqué ce tour de phrase; & j'ai cru devoir en avertir aussi, les Dictionnaires ne l'expliquant point du tout, ou en donnant de mauvaises interprétations. Voyez aussi Liv. III, §. XXV, note 39.

(194) §. CLIII. *Grossir avec emphase.* ὀγκιδίζω signifie *effero, amplifico oratione.* (b) καὶ μὴν ὅτι φύσει τὸ πρᾶγμα τοιοῦτόν ἐστι, οὐχ ὁ λόγος αὐτὸ ἐξογκιδίζει. θεάσασθε; » ne voyez-» vous donc pas que les choses sont telles de leur nature, » & que je ne les grossis point « ?

(195) §. CXLIII. *Brûlant du beau feu de la liberté.* Je lis ἐλευθερίης γλιχόμενοι avec la leçon marginale de l'Edition de Henri Etienne, qui se trouve aussi dans le Manuscrit B de la Bibliotheque du Roi, quoique les variantes de la nouvelle Edition de notre Auteur n'en fassent pas mention. Si l'on aime mieux la leçon ordinaire ἐλευθερίην σκεπτόμενοι, il faudra traduire: *venant à considérer les avantages de la liberté........*

(196) §. CXLIII. *Qui ne vous seroit pas agréable.* Cette expression renferme une menace (c) très-grave: en effet il s'en fallut peu qu'Alexandre ne fût lapidé. » Nos » ancêtres aimoient tellement leur patrie, dit (d) Lycurgue,

---

(a) Ælian. apud Suidam voc. Κόσμος. Tom. II, pag. 354.

(b) Dio Chrysostom. Orat. 31, pag. 321. D.

(c) Voyez sur cette sorte d'expression la note 16, sur le §. XIII de ce même Livre.

(d) Lycurg. contra Leocratem, Part. II, pag. 156, lin. 42 à 43, vel pag. 101, ex Edit. Taylor. Cantabrigiæ, 1743, in-8°.

» que peu s'en fallut qu'ils ne lapidassent Alexandre Am-» bassadeur de Xerxès & précédemment leur ami, parce qu'il » exigeoit d'eux la terre & l'eau «. Il paroît par Hérodote que Xerxès ne demandoit point aux Athéniens la terre & l'eau, & cela est confirmé par Aristides. » Au lieu de la terre & l'eau, » dit ce (*a*) Rhéteur, qu'il avoit exigés d'eux aupara-» vant, il leur faisoit des dons immenses. Il leur rendoit leur » ville avec tout leur pays. Il y joignoit la Grece entiere » en pur don, & outre cela plus de richesses qu'il n'y en » avoit dans toute la Grece «. Mais pour revenir à Alexandre, le même Aristides ajoute (*b*) que sa qualité d'hôte des Athéniens lui sauva la vie, mais qu'ils ne le renvoyerent pas cependant tout-à-fait tranquille, car ils lui ordonnerent sous peine de mort de sortir de leur pays avant le coucher du soleil.

(197) §. CXLIII. *Les mêmes usages.* Il y avoit chez les divers peuples de la Grece de très-grandes différences dans les usages, dans les mœurs, dans le culte, & même dans le langage, mais toutes ces choses se ressembloient au fond. Théophraste dit aussi au commencement de son Traité des Mœurs que l'éducation étoit la même par toute la Grece; cependant elle étoit bien différente à Lacédémone de ce qu'elle étoit à Athenes; mais Théophraste & Hérodote, en parlant de l'identité des mœurs, & des usages des Grecs, en parloient par opposition avec ceux des Barbares. Si M. Reiske eût fait cette attention, il se seroit donné de garde de critiquer ce passage de Théophraste. Voyez ses Remarques sur cet Auteur.

---

(*a*) Aristid. in Panathen. pag. 13, lin. 27.
(*b*) Idem ibid. pag. 13, lin. 34.

*Fin des Notes du Livre huitieme.*

## *ERRATA du Tome V.*

PAGE 56, ligne 20, mer de Erythrée, *lisez* mer Erythrée.

Page 195, ligne 8, d'Aglaure, *lisez* d'Agraulos.

Page 216, ligne 25, la flotte des Perses, *lisez* la flotte (108) des Perses.

Page 260, ligne 5, brûlant (194) du, *lisez* brûlant (195) du.

Ibid. ligne 23, ne vous seroit pas (195) agréable, *lisez* ne vous seroit pas (196) agréable.

Page 273, ligne 21, d'Antochthon, *lisez* d'Autochthon.

Page 330, ligne 13, §. CXXIX, *lisez* §. CXXVIII.

Ibid. ligne 18, §. CXXVIII, *lisez* CXXIX.

Page 351, ligne 10, τῷ ἴεγῳ, *lisez* τῷ ἔργῳ.

Page 352, ligne antépénultieme, Phanocini Canertis, *lisez* Phavorini Camertis.

Page 417, ligne 23, συμφορη *lisez* συμφορη.

Page 437, ligne 22, Ἄρειν *lisez* Ἄρειον.